

COLLECTION RECHERCHES ASSOMPTION

1

L' AVENTURE MISSIONNAIRE
ASSOMPTIONNISTE

Actes du Colloque d'Histoire
du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation
des Augustins de l'Assomption
Lyon-Valpré, 22-26 novembre 2000

édités par
Bernard Holzer, A.A.

Collection "Recherches Assomption"

- 2 - *Les Assomptionnistes et la Russie (1903-2003)* – Actes du Colloque d'Histoire, Rome, 20-22 novembre 2003.
- 3 - *Les origines de la Famille de l'Assomption, Fondateurs et Fondatrices, Fondations, Intuitions, Relations et Différends* – Actes du Colloque Inter-Assomption, Paris, 6-10 janvier 2004.

Table des Matières

INTRODUCTION ET MOT D'OUVERTURE

<i>Introduction : Enjeux d'un Colloque</i> , du Père Bernard Holzer, A.A., Organisateur du Colloque	9
<i>Mot d'ouverture</i> , du Père Richard Lamoureux, Supérieur Général des Assomptionnistes	13

LE CONTEXTE GÉNÉRAL DE LA MISSION ASSOMPTIONNISTE

<i>Les mutations de la mission dans le catholicisme</i> , par Claude Prudhomme, Centre André Latreille de l'Université de Lyon	19
<i>La mission à l'épreuve des héritages nationaux et culturels</i> , par Bernard Delpal, Institut d'Histoire du Christianisme, Lyon III.....	53
<i>Église catholique romaine et chrétiens d'Orient (XIXe et XXe siècles)</i> , par Étienne Fouilloux, Centre André Latreille de l'Université de Lyon.....	71
<i>Naissance de la théologie latino-américaine de libération</i> , par le Père Bruno Chenu, A.A.....	81
<i>Un christianisme africain inculturé ?</i> , par le Père Bruno Chenu, A.A.....	95
<i>Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste</i> , par le Père Jean-Paul Périer-Muzet, A.A., Archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes	101

LA MISSION ASSOMPTIONNISTE DANS LES DIFFÉRENTS CONTINENTS

L'Assomption en Orient et en Asie

<i>L'Assomption en Bulgarie</i> , par Alain Fleury, Université d'Orléans.....	113
<i>La Fondation des Oblates de l'Assomption missionnaires en Bulgarie</i> , par le Père Charles Monsch, A.A., ancien Archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes	123
<i>Aux origines de l'Assomption en Roumanie (1862-1919)</i> , par Jean-Noël Grandhomme, Université Marc Bloch de Strasbourg	133

<i>Les missions des Assomptionnistes à Jérusalem</i> , par Dominique Trimbur, Paris	205
<i>L'Assomption en Turquie</i> , par le Père Xavier Jacob, A.A., Kadiköy (Turquie).....	241
<i>L'Assomption au Liban : enseignement et formation sacerdotale au séminaire syrien-catholique de Charfé</i> , par le Père Arno Burg, A.A., Boxtel (Pays-Bas).....	321
<i>Le retour de l'Assomption en Russie (1992-2000)</i> , par le Père Bernard Le Léanec, A.A., Moscou	333
<i>La mission assomptionniste de Corée : essai d'évaluation</i> , par le Père Claude Maréchal, A.A., ancien Supérieur Général des Assomptionnistes.....	343
L'Assomption en Europe et en Amérique du Nord	
<i>La "mission" des Assomptionnistes néerlandais en France</i> , par le Père Arnould Bressers, A.A., Boxtel (Pays-Bas).....	377
<i>Les Assomptionnistes de la Province néerlandaise en Allemagne</i> , par le Père Eugène de Zwart, A.A., Grevenbroich (Allemagne)	383
<i>Assomptionnistes et Espagnols : les débuts de l'Assomption en Espagne</i> , par le Père José Antonio Echániz, A.A., Elorrio (Espagne)	391
<i>Mission assomptionniste en Tunisie (1934-1964) et en Algérie (1949-1963)</i> , par le Père Jean-Paul Périer-Muzet, Archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes	393
<i>Les Assomptionnistes au Québec</i> , par le Père Yves Garon, A.A., Québec....	409
L'Assomption en Amérique latine	
<i>L'aventure missionnaire des Assomptionnistes en terres brésiliennes (1935 - 2000)</i>	
1- <i>L'aventure vécue et racontée par un Français</i> , par le Père Paulo Riou, A.A., São Paulo	435
2- <i>L'aventure vécue et racontée par un Hollandais</i> , par le Père Emmanuel Van Der Stappen, A.A., Boxtel (Pays-Bas).....	447
3- <i>L'Église persécutée au Brésil : Les Assomptionnistes. Les premiers : Une page d'histoire</i> , par le Père Francisco Le Marec, A.A., Eugenopolis	465
<i>Histoire des Assomptionnistes en Argentine</i> , par le Père Roberto Favre, A.A., Santos Lugares	471

<i>L'action missionnaire assomptionniste au Chili</i> , par Fernando Aliaga Rojas, auteur du livre "Religiosos asuncionistas. 100 años al servicio de la Iglesia en Chile"	483
--	-----

<i>L'Assomption en Colombie</i> , par le Père Tomás Gonzalez, A.A., Bogotá.....	493
---	-----

L'Assomption en Afrique et à Madagascar

<i>L'Assomption au Congo (1929-1967)</i> , par le Père Matthieu Sitone, A.A., Butembo	519
---	-----

<i>La fondation de la mission assomptionniste de Tuléar - Madagascar (1953-1968)</i> , par le Père Jean Potin, A.A., Paris	543
--	-----

<i>Sens et enjeux de l'implantation assomptionniste en Afrique de l'Est</i> , par le Père Richard Brunelle, A.A., Arusha (Tanzanie)	561
---	-----

L'ASSOMPTION À TRAVERS MONOGRAPHIES ET REVUES

<i>Bibliographie assomptionniste commentée</i> par le Père Jean-Paul Périer-Muzet, A.A., Archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes	571
---	-----

CONCLUSION GÉNÉRALE

<i>Conclusion générale</i> , par Claude Prudhomme, Centre André Latreille de l'Université de Lyon	645
---	-----

ANNEXES

<i>Guide pour établir une "monographie" d'une implantation missionnaire assomptionniste</i>	657
---	-----

<i>Fondation des communautés assomptionnistes dans le monde (carte)</i>	661
---	-----

<i>Index</i>	663
--------------------	-----

INTRODUCTION
et
MOT D'OUVERTURE

BERNARD HOLZER, A.A.

Introduction : Enjeux d'un colloque

Dans le cadre des célébrations des 150 ans de leur fondation, les Augustins de l'Assomption, présents dans vingt-cinq pays, ont souhaité organiser un Colloque d'histoire sur leur aventure missionnaire. Ce fut l'occasion de rassembler sous forme de monographies les premiers éléments d'une histoire des implantations missionnaires de la Congrégation tout en reconstituant les dynamismes internes et externes qui ont conduit à ces installations : circonstances diverses, charisme de la Congrégation, demandes de la hiérarchie ecclésiastique, nécessités de s'adapter aux expulsions, priorités définies par des Chapitres.

Un autre enjeu était de mesurer les effets de l'expansion (ou de l'internationalisation) et de cette expérience missionnaire sur le fonctionnement, l'expression du charisme et les objectifs mêmes de la Congrégation.

Pour organiser ce Colloque, il s'agissait de mobiliser à la fois des acteurs de cette histoire, les Archivistes des Provinces de la Congrégation ainsi que des historiens de renom et des théologiens de la mission. Le programme du Colloque (détaillé dans la table des matières de ces Actes) mêlait exposés magistraux de spécialistes (sur les mutations de la mission - aussi bien au Sud de la planète qu'en Orient -, sur les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste et sur l'évolution de la théologie) ainsi que des études de cas, d'importances diverses, à partir de matériaux souvent inédits sur les origines des diverses implantations et missions dans le monde. La quasi-totalité des missions, à l'exception notoire de la mission en Mandchourie, ont été l'objet ici d'une monographie¹ qui, pour certaines missions récentes comme en Corée et en Afrique de l'Est (Kenya et Tanzanie), ont pris la forme d'une première évaluation.

¹ Cf. le Guide pour établir une "monographie" d'une implantation missionnaire assomptionniste.

Les débats entre acteurs, historiens et théologiens furent très riches. Ils furent magistralement repris par le Professeur Claude Prudhomme dans sa conclusion générale.

Soulignons encore la mise à disposition des participants de l'édition des notices biographiques consacrées à tous les Assomptionnistes ayant vécu depuis les origines de la Congrégation jusqu'en l'an 2000² et de la bibliographie assomptionniste commentée de Jean-Paul Périer-Muzet, A.A., Archiviste de la Congrégation.

Ce Colloque s'est déroulé en deux temps complémentaires. Après un temps plus particulièrement réservé aux chercheurs, le Colloque s'ouvrait à une fête de la mission sans frontières, réunissant autour des anciens missionnaires l'ensemble des membres de la Congrégation et de leurs amis. Des conférences rendirent compte de la recherche du Colloque. Des documents audiovisuels inédits furent projetés : "Le miracle des Églises noires", un film tourné en 1952 dans le diocèse de Butembo-Beni (RD Congo) ; une vidéo d'interviews de quatre Supérieurs Généraux, les Pères Wilfrid Dufault, Paul Charpentier, Hervé Stéphan et Claude Maréchal : "Ce que disent les Supérieurs Généraux de l'Assomption de la mission sans frontière" ; un diaporama sur la mission sans frontière de l'Assomption, réalisé par le Père Michel Zabé.

Les interventions hétérogènes mais complémentaires de ces "Actes" constituent une "carrière de matériaux" pour des historiens futurs. Elles révèlent la richesse d'histoires humaines et spirituelles, de cheminements très divers. Leur relecture critique permettra de bâtir un avenir digne de ce passé. Les interventions ont été classées en deux parties sous le titre : le contexte général assomptionniste et la mission assomptionniste dans les différents continents.

Qu'il me soit permis de remercier les Provinces des Augustins de l'Assomption, leur Archiviste, tous les intervenants et participants à ce Colloque et, plus particulièrement, les membres du Comité scientifique : Étienne Fouilloux et Claude Prudhomme, Bernard Delpal et Jean-Dominique Durand, Bruno Chenu, Claude Maréchal et Jean-Paul Périer-Muzet. Merci aussi à la communauté assomptionniste de

² Notices biographiques des Religieux de l'Assomption 1850-2000. Contribution à l'histoire de l'Assomption. Cinq tomes, 3355 pages et de nombreuses annexes, Rome, 2000-2001.

Valpré pour son accueil et à Laetitia de Galzain et Loredana Giannetti pour le travail d'édition de ces Actes.

Via San Pio V, 55
00165 - Rome
Italie

Bernard Holzer, A.A.
Organisateur du Colloque et
Responsable de la publication
des Actes.

RICHARD LAMOUREUX, A.A.

Mot d'ouverture

Mon prédécesseur, le Père Claude Maréchal, et son Conseil ont eu l'idée géniale de marquer le 150ème anniversaire de notre fondation et de préparer le nouveau millénaire par un regard rétrospectif sur l'activité missionnaire de la Congrégation depuis le temps du Père d'Alzon. C'est pour moi un honneur et une joie de lancer ce Colloque qui est le résultat d'un travail important de plusieurs personnes, et surtout du Père Bernard Holzer, toujours Assistant Général.

Depuis 1850, la notion de mission a changé radicalement, ainsi que le visage de la Congrégation.

Au sujet de la mission, nous ne pensons plus activité apostolique par des religieux européens ou du premier monde dans les pays en développement. Quand nous disons "missionnaires", il ne s'agit plus tout simplement de ceux qui travaillent "à l'étranger". Un "missionnaire" peut aussi bien être celui qui travaille auprès des soi-disant "cultures étrangères" qui existent sur nos propres territoires. Le pape Jean-Paul II a contribué à une clarification de la question dans son encyclique sur le sujet, *Redemptoris missio* (1990), où il insiste sur l'importance toujours actuelle de la mission *ad gentes* (c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle) et la distingue de l'activité pastorale de l'Église et de la nouvelle évangélisation, auprès des peuples de vieille tradition chrétienne qui ont perdu le sens de la foi.

À propos de l'Assomption, elle comprend aujourd'hui cinq congrégations religieuses (les Religieuses de l'Assomption, les Oblates de l'Assomption, les Petites Sœurs de l'Assomption, les Orantes de l'Assomption, et les Assomptionnistes), qui datent des années de la période de fondation. La famille comprend aussi des congrégations fondées depuis lors par des religieux ou religieuses de l'Assomption. Les Assomptionnistes, dont les origines et les débuts sont français, se trouvent maintenant dans plus de 25 pays, sur tous les continents, et parlent quatre langues officielles, avec

d'autres dont on se sert régulièrement. Au Chapitre Général de 1999, au sujet de la mission, la Congrégation s'est engagée à la collaboration inter-Provinciale, à une plus grande prise de conscience de la réalité des continents, à l'importance de l'internationalité, à une collaboration plus étroite avec les laïcs, et à l'inculturation. Avec l'encouragement du Chapitre et le dernier Conseil de Congrégation, je crois que la Congrégation, malgré une réduction de ses effectifs, va continuer à insister d'une façon spéciale sur la mission en Asie, en Europe de l'Est, et en Afrique.

Je sens qu'il y a une grande vitalité missionnaire dans la Congrégation. Le paragraphe le plus cité de la nouvelle Règle de Vie (du début des années 1980) est un indice de cette vitalité : "La communauté assumptionniste existe pour l'avènement du Royaume. L'esprit du Fondateur nous pousse à faire nôtres les grandes causes de Dieu et de l'homme, à nous porter là où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu" (Règle de Vie n°4). L'Assomption est une Congrégation de grandes causes, fondée pour un temps de crise. Si vous connaissez nos ressources très modestes, cela vous fera peut-être sourire, mais une telle ambition est une caractéristique de l'Assomption depuis le début. Nous sommes mobilisés par ce que nous avons appelé des "mythes mobilisateurs". Il est toujours d'actualité que notre mission est d'affirmer et de promouvoir la dignité de l'homme, une dignité qui, nous le croyons, est fondée sur la vérité au sujet de l'homme et de sa destinée qui est révélée par Jésus-Christ. Parfois cette mission se manifestera par une proclamation de la vérité du Christ à ceux qui ne la connaissent pas. Souvent elle sera une collaboration avec croyants et non-croyants pour l'élaboration d'une culture plus humaine et donc qui révèle plus clairement la dignité de l'homme qui a son origine en Dieu.

Mais là, il s'agit de la mission aujourd'hui. Maintenant, et pour les quelques jours qui viennent, nous voulons plutôt insister sur la mission des années précédentes. Parler d'un colloque est à la fois trop ambitieux et trop modeste. Trop ambitieux car nous n'avons pas respecté toutes les exigences d'un colloque académique classique, mais trop modeste car nous voulons que ce colloque soit le tremplin pour la mission assumptionniste dans les décennies à venir. En effet, vendredi après-midi, est prévu au programme un moment important pour réfléchir sur les conséquences de ce que nous aurons

dit et entendu aujourd'hui et demain. L'actuel Conseil Général et une partie du Conseil de Congrégation (les Provinciaux du Brésil et des Pays-Bas) se sont engagés à participer au colloque précisément à cause des implications de ce colloque pour l'avenir.

Je suis heureux de vous accueillir pour ces quelques jours de réflexion, de discussion, et de dialogue. Vous êtes là parce que vous vous intéressez d'une façon spéciale à la mission de l'Assomption. Certains d'entre vous sont des historiens de formation et de profession ; d'autres ont joué un rôle très précis dans cette mission. Je me permets de saluer d'une façon spéciale les chercheurs qui ont accepté de participer à ce travail. Vous comprenez, je l'espère, que le rôle que vous jouez dans le colloque est d'une importance capitale. Nous avons été heureux de vous ouvrir nos archives et maintenant, c'est avec un grand intérêt que nous écoutons le résultat de vos découvertes et de vos réflexions. Nous avons la conviction que, pour pouvoir faire du chemin dans cette aventure missionnaire, votre collaboration comme historiens et vos recherches scientifiques nous sont essentielles. Dans ce contexte, je voudrais dire un mot de remerciement à l'archiviste/historien de la Congrégation, le Père Jean-Paul Périer-Muzet, qui, je le sais, a été très accueillant envers ceux qui sont venus à Rome consulter les archives et qui, par une politique éclairée vis-à-vis de toute recherche historique, rend un service inestimable à la mission actuelle de l'Assomption. Et enfin je souhaite la bienvenue à vous tous et surtout à nos Sœurs de la famille et aux confrères qui vont intervenir d'une façon plus formelle durant ce colloque. Que l'Esprit Saint accompagne notre démarche.

Via San Pio V, 55
00165 Rome
Italie

Richard E. Lamoureux, A.A.
Supérieur Général des Augustins
de l'Assomption

LE CONTEXTE GÉNÉRAL
DE LA MISSION
ASSOMPTIONNISTE

CLAUDE PRUDHOMME

Les mutations de la mission dans le catholicisme

La nécessité de la mission s'imposait hier à l'Église catholique comme une évidence. Elle est devenue aujourd'hui source d'interrogations qui, après avoir porté sur ses modalités et ses objets, concernent aujourd'hui sa légitimité. Pour la Congrégation des religieux de l'Assomption née des enthousiasmes du milieu du XIXe siècle, avec comme devise "Adveniat regnum tuum", ces interrogations sont centrales à un double titre. L'Assomption a été fondée pour défendre et propager en France, face à une société en voie de sécularisation, le modèle d'un catholicisme intégral qui rêvait de refaire une société chrétienne en Europe. A ce titre, elle a accompagné les vicissitudes de ce projet et participé à toute l'évolution qui a profondément renouvelé la manière d'appréhender la présence et le rôle du catholicisme. Dans le même temps, l'Assomption a multiplié les fondations hors de France et s'est engagée dans la mission *ad gentes* pour devenir une Congrégation internationale. Elle a ainsi vécu en son sein toutes les conséquences de la confrontation à d'autres sociétés et à d'autres cultures, avec pour effet la remise en cause d'un idéal missionnaire fondé sur l'annonce de la foi et la fondation des œuvres, considérée comme le complément nécessaire de l'annonce. Ainsi les mutations de la mission extérieure ne sont pas compréhensibles si on ne les réfère pas à celles du catholicisme européen. Faire l'histoire des modèles missionnaires depuis le temps des fondations par Emmanuel d'Alzon jusqu'à celui des recompositions en l'an 2000, c'est d'abord reconstituer les liens toujours plus étroits entre ici et là-bas dans un catholicisme qui s'internationalise.

1. LA MISSION AU TEMPS D'EMMANUEL D'ALZON (VERS 1850-1880)

A. Aux sources de la conscience missionnaire du XIXe s. : les leçons de la Révolution

L'universalité de la religion opposée à l'universalité de 1789

La mission *ad gentes*, telle que nous la connaissons, a surgi pour l'essentiel du réveil missionnaire français à partir des années 1840. Cette donnée peut paraître paradoxale dans un catholicisme que l'on a longtemps décrit traumatisé, affaibli, voire détruit par la Révolution. Mais le paradoxe est relatif. Si l'épreuve a été douloureuse, l'Église de France ne s'enferme pas au XIXe siècle dans un combat défensif contre la philosophie des droits de l'homme. Elle délivre aussi un message positif et mobilisateur qui proclame la nécessité universelle de la religion, et oppose, en quelque sorte, les droits inaliénables et sacrés du catholicisme à ceux proclamés par la Déclaration universelle des droits de l'Homme et du Citoyen en 1789. Le combat anti-catholique a obligé les catholiques français à être créatifs et combattifs, ce dont témoigne par exemple Emmanuel d'Alzon.

Parce qu'elle a été contestée, l'universalité du christianisme est désormais au départ de toute argumentation destinée à justifier la place de la religion. Il serait aisé de suivre l'insistance mise par les penseurs catholiques sur l'inéluctable extension du règne de Dieu. L'Avant-Propos du premier volume des *Annales*, la grande revue missionnaire lancée par l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Lyon (1822), résume admirablement ce quasi déterminisme de l'Histoire sainte, cette loi de l'expansion évangélique. Dès les premiers mots, le texte constate que les obstacles venus des hommes ont été impuissants, et le seront toujours, à arrêter le soleil de la religion dans sa course : "C'est la destinée de la religion, comme de l'astre du jour, de faire le tour du monde pour l'éclairer et le vivifier ; elle visite successivement, et non à la fois, mais dans l'ordre que son tout-puissant a voulu, les régions de l'orient, du septentrion, du couchant et du midi. Sa course lui est tracée depuis longtemps ; il faut qu'elle la poursuive, et qu'elle l'achève sans qu'aucun obstacle puisse l'arrêter jamais : le ciel et la terre passeront avant que passe la parole de celui qui a dit : *Cet Évangile du Royaume sera annoncé dans toutes les parties de l'univers habitables...*

Lisons l'histoire des siècles : on opprime la Religion dans un lieu, elle passe dans un autre ; on veut l'étouffer, et elle s'étend ; on croit qu'elle fuit, et elle ne fait que disparaître un moment pour aller prendre possession d'une autre partie de son héritage"¹.

Ainsi la traversée de la Révolution a alimenté une relecture positive de cet événement d'abord incompréhensible. La Révolution de 1830, puis celle de 1848 ou la Commune de 1871, enfin l'offensive laïcisatrice sous la III^e République viennent, tout au long du siècle, rappeler que le combat n'est pas terminé. Mais beaucoup de catholiques ont acquis la certitude de participer à une histoire sainte qui avance malgré tous les obstacles, parce qu'elle est porteuse du seul véritable universalisme. Loin des litanies désolées d'une autre opinion qui dénonce le travail de sape mené contre la religion par les héritiers de 1789, et prône un repli frileux, la littérature missionnaire dresse, année après année, le bilan des avancées. Si la mission connaît des revers, ils sont passagers et féconds. Le sang des martyrs est toujours la semence d'où surgiront de nouvelles Églises.

Cette vision positive de l'histoire se retrouve chez le Père d'Alzon qui y ajoute une conception optimiste de l'évolution politique, beaucoup plus rare chez les catholiques mais caractéristique des amis de Lamennais dont il a fait partie. Sans doute, dans les propos qui suivent, il pense d'abord à la mission intérieure. Mais son appel à se faire tout à tous peut aussi bien s'appliquer à d'autres terrains d'apostolat :

“Les rois s'en sont allés, les aristocrates disparaissent ou ont disparu, la bourgeoisie est bien faible contre le flot envahissant. Il est évident que la démocratie s'avance tous les jours plus forte, plus irrésistible, à moins que, dans les plans providentiels, elle ne doive être écrasée par quelque despotisme inouï. L'Église doit-elle désespérer de l'avenir ? Non, mille fois non. Mais je ne saurais trop vous le répéter, il faut que nous nous fassions tout à tous. Et c'est pourquoi il faut que nous nous efforcions d'entrer le plus possible en relation avec le peuple”².

¹ *Annales de la propagation de la Foi*, tome I, 1822, Avant-propos.

² *Écrits spirituels*, p. 163, cité par Lucien Guissard, *Les Assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Paris, Bayard-Centurion, 1999, p. 29.

L'obsession du salut

Si le catholicisme français s'est profondément imprégné de sa vocation à l'universalité, comprise sous toutes ses formes, c'est aussi qu'il est convaincu d'être porteur du seul message de salut. Troublés par l'incertitude des temps, clercs et fidèles sont naturellement réceptifs à une catéchèse qui met plus que jamais en avant l'urgence du salut. "Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver"... assurer "le salut des infidèles"... "arracher aux ténèbres les multitudes de païens", le leitmotiv du salut des âmes parcourt tout le siècle avec une extrême vigueur. Certes l'appel au salut *hic et nunc* n'est pas original. Mais il trouve, dans un contexte de luttes politico-religieuses, un exceptionnel écho, relayé et amplifié par les catéchismes, les ouvrages de piété, la presse catholique ou les cantiques. Et s'il n'est pas propre au catholicisme français, l'impératif du salut y trouve des fidèles sans doute mieux préparés à des formes d'engagement exigeant car ils ont expérimenté que la foi ne va plus de soi, qu'elle n'est pas transmise automatiquement, et qu'elle peut même être considérée comme une simple "opinion religieuse", qu'on discute et qui change (article 10 de la Déclaration des Droits de l'Homme³).

Ainsi, cette obsession du salut traduit aussi une intériorisation de la croyance qui va dans le sens de la responsabilité individuelle. La Révolution oblige à un retour à l'essentiel. Il s'exprime notamment par une spiritualité qui privilégie la référence au Christ crucifié, au cœur de Jésus ou à Marie médiatrice. Nombreux sont les fondateurs de sociétés missionnaires marqués, directement ou indirectement, par l'expérience d'un catholicisme de la clandestinité qui colore leurs choix d'un caractère radical. Chez le Père Coudrin comme Mgr de Mazenod, le Père Colin et Mgr de Marion Bresillac, Anne-Marie Javouhey, et tant d'autres, la référence au temps de la "persécution" constitue un leitmotiv des biographies⁴. La vocation mis-

³ Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi.

⁴ Pierre Coudrin (1768-1837), fondateur de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus) approuvée en 1817 ; Charles de Forbin-Janson (1785-1844), évêque de Nancy et Toul, crée l'œuvre de la Sainte Enfance en 1843-1844 ; Eugène de Mazenod (1782-1861) fonde les Oblats de Marie Immaculée en 1826 et Jean-Claude Colin (1790-1875), la Société de Marie reconnue of-

sionnaire s'inscrit dans cette ligne : elle est vécue comme une forme privilégiée de l'abandon complet à la volonté divine. Libermann, rénovateur de la Congrégation du Saint-Esprit, venu du judaïsme, vivra dans son corps (il souffre de crises d'épilepsie) et dans son cœur la radicalité d'une expérience religieuse qu'il décrit comme une mort à soi et un don à Dieu⁵.

Du zèle de chacun et de tous dépend donc l'annonce de l'Évangile dans le monde. L'obsession de la damnation et l'omniprésence de Satan sont la face négative de cette intime conviction qu'il y a urgence. Le manque de missionnaires condamne aujourd'hui même à l'enfer les âmes des païens privés des lumières de la Révélation. Chaque catholique est, par son indifférence, responsable d'une situation que les progrès de l'information ne lui donnent plus l'excuse d'ignorer. Une inquiétude profonde stimule l'ardeur missionnaire. Elle prédispose aussi la pastorale missionnaire à l'intransigeance. L'axiome "hors de l'Église, point de salut", est l'objet au cours du siècle d'une interprétation plus rigide, peut-être par les théologiens⁶, sûrement par la majorité des missionnaires. Il en résulte notamment un véritable acharnement à baptiser. On n'hésite pas à recourir à des stratagèmes pour sauver les mourants de l'enfer. Les récits missionnaires mettent en scène les mille moyens utilisés en Inde et en Chine pour administrer le sacrement, parfois à l'insu des proches, *in articulo mortis*. La parole du Christ "Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé" (Marc 16, 16) sert de fondement scripturaire à une pastorale pour laquelle le rite baptismal, qui agit *ex opera operato*, est "de nécessité de moyen" au salut des âmes. On comprend dès lors l'importance accordée dans les statistiques missionnaires à la colonne des baptêmes à l'article de la mort. Ce qui nous paraît aujourd-

ficiellement en 1836 ; Mgr de Marion Brésillac (1813-1859), ancien membre des Missions étrangères de Paris, réunit les premiers prêtres des Missions africaines de Lyon en 1856. Anne-Marie Javouhey (1779-1851) est à l'origine la Congrégation de Saint Joseph de Cluny. Toutes les biographies du XIXe s, mettent en évidence l'influence de la Révolution sur leur vocation. Réel ou reconstitué *a posteriori*, ce fait illustre une donnée constante de la mentalité catholique au XIXe s.

⁵ Cf. l'importante étude collective dirigée par Paul Coulo, et Paule Brasseur, *Libermann, 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Cerf, 1988, 938 p.

⁶ Louis Capéran, *Le problème du salut des infidèles. Essai historique*. Toulouse, Grand Séminaire, nouvelle édition, 1934, 616 p.

d'hui le symptôme d'une résistance des populations au christianisme - baptiser les mourants faute de convertir les vivants- est alors perçu comme une victoire sur les forces des ténèbres.

L'élargissement constant des horizons

L'intérêt pour les missions participe aussi de toute une curiosité pour les mondes exotiques popularisés au XVIIIe s. par la littérature jésuite et les récits de voyages, et amplifiée par les progrès du livre et de l'alphabétisation au XIXe s. Le succès rencontré par les *Lettres édifiantes*, objet de multiples rééditions à partir de 1808, confirme l'ampleur de l'écho rencontré par les récits missionnaires dans le public cultivé mais aussi dans les milieux populaires. L'information restera au centre de la stratégie missionnaire. Le mouvement missionnaire accompagne l'exploration de nouvelles terres à l'intérieur de continents mal connus ou inconnus et continue de nourrir par ses récits la curiosité des lecteurs.

C'est d'abord le Nouveau Monde, celui des États-Unis et du Canada, qui profite de cet intérêt. Les prêtres émigrés témoignent à leur retour, sensibilisent leurs confrères et les séminaristes aux besoins de l'Amérique, multiplient les appels en sa faveur⁷. Pour ses artisans, loin d'être une simple succursale de la chrétienté européenne, la mission d'outre-atlantique préfigure l'Église de demain et ouvre la voie à la rénovation en Europe. La naissance de l'Œuvre de la Propagation de la Foi est sans doute l'événement qui atteste le mieux le rôle joué par l'Amérique dans le réveil missionnaire du début du XIXe s. L'initiative prise à Lyon par un groupe de pieux bourgeois et par Pauline Jaricot, afin de fonder une association d'aide aux missions, naît en effet des requêtes exposées par des évêques français venus d'Amérique, en particulier les prédications de Mgr Dubourg, évêque de Louisiane, lors de sa tournée de 1815. Lorsque l'Assomption commence à s'implanter en Amérique du Nord, elle s'inscrit donc dans une ancienne tradition où les préoccupations missionnaires se mêlent à la volonté de diffuser la langue et la culture française.

⁷ Jean-Claude Baumont. "La renaissance de l'idée missionnaire en France au début du XIXe s." in *Les réveils missionnaires en France du Moyen-Age à nos jours*. op. cit. p. 201-222.

Il restait à retrouver le même enthousiasme pour les missions dans les autres continents. La Chine allait servir de passerelle vers l'Asie. Si l'Empire du Milieu ne bénéficia plus de la curiosité qu'avait soulevée la mode orientalisante du XVIIIe s., il demeure néanmoins le second pôle d'attraction outre-mer. Plus lointain encore que l'Amérique, l'Empire chinois fascine de jeunes catholiques qui s'identifient aux chrétiens des origines. Alors que l'Amérique du Nord apparaît plutôt comme un nouveau monde aux vastes étendues vierges ouvertes à la colonisation et à la christianisation, la Chine symbolise la résistance du vieux monde païen à la pénétration de l'Évangile. L'appel de la Chine oblige à dépasser le rêve d'une simple restauration chrétienne en Europe et offre aux plus généreux de continuer sur la voie royale du martyre, ouverte par les témoins de la foi martyrisés pendant la Révolution.

Du séminaire des missions étrangères, qui se rend célèbre par sa chapelle des martyrs, à la mise en valeur des catacombes romaines sous Léon XIII, toute une partie du catholicisme est soulevée par cette aspiration. Elle prend parfois des allures morbides. Plusieurs fondateurs de congrégations missionnaires auront d'ailleurs soin de mettre en garde contre toute forme d'exaltation et de fanatisme pour lequel "le désir du martyre est bon, quand il est en nous par impression et d'une manière quasi passive"⁸. On assiste alors à une lecture plus intérieure où la qualité de la vie spirituelle est posée comme le vrai critère de la vocation missionnaire, passant avant le "désir de zèle". L'Assomption ne semble pas avoir été marquée par cette spiritualité, même si elle accepte au XXe siècle la charge d'un grand séminaire en Mandchourie (1935).

Finalement le choix de la mission ne trouve plus sa justification ultime dans la promesse de gagner son propre salut mais dans l'universalité du salut chrétien. L'Évangile doit être annoncé aux hommes les plus éloignés par la géographie ou par leur état parce que cela correspond aux vues de Dieu et non à celle des hommes. L'approfondissement spirituel accompagne l'élargissement des horizons. Les *Annales de la Propagation de la Foi* cessent de s'intéresser exclusivement à l'Asie et à l'Amérique en 1835, avec les premières lettres d'Océanie, puis d'Afrique du nord (Alger) en 1839 et l'Afrique

⁸ Cité par P. Blanchard. *Le vénérable Libermann*. DDB, 1960 T. 2 p. 264.

Noire (Abyssinie et Cap de Bonne-Espérance) en 1841. Un siècle plus tard, l'Assomption expérimente le même processus d'expansion géographique.

L'exportation d'un catholicisme de combat, au risque de confusions

La génération du père d'Alzon est caractérisée par un esprit militant qui entend mener avec vigueur la lutte pour la défense religieuse, la reconquête de la société et l'extension de l'Église parmi les peuples païens. Lucien Guissard résume ce climat quand il intitule un chapitre de son Histoire de l'Assomption "Le temps des combats"⁹. La vie du fondateur et les engagements de la presse assomptionniste offrent une masse d'exemples qu'il est inutile de rappeler.

Cependant, la volonté de reconquête après les épreuves, puis le combat permanent contre la laïcisation du corps social ne sont pas sans danger car ils comportent la tentation d'opérer un transfert ambigu : pour compenser les reculs enregistrés, construire au loin une mythique chrétienté qui tarde à être restaurée en Europe. Le réveil missionnaire est ainsi susceptible d'un impérialisme religieux plus soucieux de vaincre que de convaincre, d'imposer la vraie religion que de comprendre d'autres cultures, de prendre de vitesse les missions concurrentes que de dialoguer. Sans doute des portes s'entrouvrent grâce à quelques missionnaires qui cherchent les semences de la révélation primitive chez les peuples païens, au lieu de faire table rase de leur passé afin d'annoncer plus efficacement l'Évangile. Mais la mission du XIXe siècle est surtout source de compétitions âpres et parfois d'intolérance, tant entre chrétiens qu'avec les non-chrétiens. Elle transfère outre-mer son goût de la polémique et sa volonté de faire triompher la vérité au nom de l'urgence du salut. Ce catholicisme forgé dans le contexte révolutionnaire, confronté en France aux philosophies nouvelles et outre-mer à la concurrence du protestantisme, reste un catholicisme de combat où fleurit la métaphore militaire avec son vocabulaire de victoires et de défaites, ses conquêtes et reconquêtes, ses alliés et ses ennemis, sa tactique et sa stratégie ; au risque de redoutables confusions.

⁹ Lucien Guissard, op. cit. note 2.

La compétition religieuse se superpose en effet aux rivalités nationales qui opposent d'abord la France et l'Angleterre. Le rapprochement avec cette dernière à la fin du XIXe siècle (Entente cordiale) ne met pas fin à ce climat. L'hostilité contre l'Allemagne prend alors le relais, et l'Assomption n'y échappera pas dans ses Missions d'Orient. Or les missionnaires français ont des raisons particulières d'afficher à l'extérieur un patriotisme exemplaire. Il leur faut répondre au soupçon d'obéir au pape plutôt qu'à leur gouvernement, prouver que leur fidélité à Rome ne diminue en rien leur attachement à la nation, au point d'associer dans un même plaidoyer les progrès de l'Église et de l'influence française. C'est aussi le moyen de démontrer que l'identité de la France réside essentiellement dans son caractère catholique et que colonisation sans mission n'est que ruine des sociétés.

Sous l'autorité de Rome : mission et ultramontanisme

C'est donc à juste titre que les acteurs du réveil missionnaire ont été accusés d'avoir tendance à confondre les intérêts de leur patrie et ceux de l'Église. Pourtant, ils sont aussi des serviteurs dévoués de la cause pontificale qui constitue finalement dans le catholicisme le dernier rempart contre l'assimilation de la mission à une entreprise nationale.

Ces deux fidélités, qui nous paraissent aujourd'hui contradictoires, sont longtemps vécues par les missionnaires comme inséparables. La seconde constitue d'ailleurs une petite révolution car la tradition française n'était guère favorable à la papauté avant la Révolution. Attentifs à préserver leurs prérogatives, les rois de France avaient réussi sous l'Ancien Régime à limiter les interventions romaines dans l'Église de France. Or la Révolution est venue inverser la tendance et promouvoir une adhésion de plus en plus intense à l'autorité romaine. Elle donne naissance à un puissant mouvement connu sous le nom d'ultramontanisme. Le lien personnel à la papauté, affectif autant qu'intellectuel, voire promu au rang de dévotion nécessaire, ne cesse de se renforcer dans le clergé et parmi les laïcs¹⁰. "Somme toute, la Révolution et l'Empire avaient suscité des

¹⁰ Les mises au point les plus complètes et à jour sur ces questions sont à rechercher dans *Les réveils missionnaires en France du Moyen-Age à nos jours*. Pa-

initiatives apostoliques du peuple de Dieu et une nouvelle popularité du Saint-Siège : le mouvement ultramontain français gardera ce caractère populaire qui portera ses effets au niveau même de l'institution ecclésiale¹¹.

Gagnées à ces idées, les générations catholiques du XIXe siècle conçoivent de moins en moins qu'on puisse illustrer la foi sans l'approbation romaine. Colin, pour les maristes, Javouhey pour les Sœurs de Cluny, Marion Brésillac avec les Missions Africaines ou Lavigerie avec les Pères blancs, tous expriment leur soumission et justifient leur volonté d'être rattachés au Saint-Siège, font valoir les fruits spirituels et pastoraux qu'ils en retireront. La référence romaine est désormais au centre de l'identité missionnaire catholique, ce que résumera ainsi Marion Brésillac : “ nous devons nous appliquer à n'introduire que les usages de Rome, la tête de toutes les Églises, leur modèle et leur mère¹² ”

Le Père d'Alzon est lui aussi très représentatif de cet attachement au centre romain et à la personne du pape. Il a conservé de son compagnonnage avec Lamennais la conviction que ce dernier avait affirmé dans ses premiers écrits : “ Sans pape pas d'Église ; sans Église pas de christianisme ; sans christianisme pas de société. ” Ultramontain, il l'est avec d'autant plus de vigueur que la fidélité au pape, inséparable de la fidélité à l'Église, l'a convaincu de ne pas suivre Lamennais après sa condamnation par Grégoire XVI. Lucien Guissard commente : “ Affaire de principe ; travailler avec Rome, parfois sans Rome, jamais contre Rome¹³. ”

Le réveil de la conscience missionnaire est donc profondément marqué par l'expérience révolutionnaire puis les luttes du XIXe siècle. Refus de la philosophie des droits de l'homme telle qu'elle est proclamée en 1789 ; attachement profond à la personne du pape dont les malheurs suscitent une émotion sincère ; conviction que

ris, Beauchesne, 1984, actes du colloque de Lyon (1980) : cf. X. de Montclos. “ La vie spirituelle en France au XIXe s. et l'élan missionnaire. ” (p. 321-338).

¹¹ J. Gadille, “ L'ultramontanisme français ” p. 29, in *Les ultramontains canadiens-français. Etudes d'Histoire religieuse présentées en hommage au professeur Philippe Sylvain*, sous la direction de Nive Voisine et Jean Hamelin, Montréal, Boreal Express, 1985.

¹² Anonyme. Mgr de Marion Brésillac. *Notice biographique. Doctrine missionnaire Textes*. Paris, Cerf, 1962 p. 83.

¹³ Lucien Guissard op. cit. p. 31.

seule la restauration du catholicisme est capable d'écarter la menace que fait peser la Révolution sur la société humaine ; tentation d'assimiler France et catholicisme. Mais aussi développement d'une spiritualité fondée sur le don total de soi, sens d'une solidarité sans frontière qui implique de s'occuper des âmes et des corps, capacité à inventer de nouvelles formes d'action et extraordinaire fécondité des fondations de Congrégations ou d'œuvres. Fils de son temps, le mouvement missionnaire catholique ne se contente pas d'en être le produit mais démontre aussi sa capacité à innover.

B. La foi et les œuvres : l'utopie de la société au risque de la protection des États européens

La conception de la mission que nous venons d'évoquer bénéficie d'un large consensus. Elle s'épanouit dans une ecclésiologie et un modèle théologico-social qualifié d'"intransigeant" par les historiens et les sociologues du catholicisme. Emile Poulat en a donné la description la plus claire et aboutie en le qualifiant de catholicisme romain, intégral et social.

1. Romain, d'abord, nous venons de le rappeler, parce que la mission ne se conçoit pas sans l'obéissance au pape. La mission *ad gentes* est d'ailleurs un des vecteurs les plus efficaces de la dévotion au pontife et elle concourt activement aux progrès de la centralisation romaine. Rome n'est pas perçue par les pays de mission comme une autorité envahissante mais protectrice. Ses interventions ne sont pas redoutées comme une immixtion que les vieilles chrétiens acceptent parfois sans enthousiasme car elles sont souhaitées et considérées comme une régulation nécessaire à l'harmonisation de l'évangélisation. L'éloignement et l'isolement du missionnaire renforcent son attachement au centre de la catholicité. Les correspondances avec la Congrégation de la Propagande témoignent de l'intensité croissante des relations entre le centre et les hommes de terrain. Elles révèlent leur propension à recourir toujours plus à Rome pour répondre à leurs problèmes, à tout propos et parfois hors de propos.

Unies dans la même obéissance à Rome, les missions prennent l'allure d'une armée pacifique qui opère dans l'ordre selon les directives venues de Rome. A l'arrière, les fidèles sont mobilisés pour fournir les apôtres des temps modernes, financer et appuyer matériellement le déploiement des congrégations, prier aussi pour une

entreprise dont le véritable acteur et maître d'œuvre est divin. A l'avant, la Congrégation de la Propagande répartit les territoires entre les congrégations, nomme les vicaires apostoliques et les évêques, surveille attentivement l'apostolat grâce aux rapports annuels et quinquennaux qu'elle exige des chefs de mission.

2. Intégral, totalisant, donc social, le catholicisme missionnaire l'est d'autant plus aisément qu'il dispose d'une réelle liberté de manœuvre pour déployer ses œuvres. Il s'efforce de réaliser outre-mer l'encadrement de la société que lui conteste de plus en plus vivement la laïcisation de la métropole. L'accord qui s'est réalisé autour d'une pastorale de transformation de la société et de l'homme peut se résumer dans une formule simple : toute la foi dans toute la vie de tous les hommes. Tel est le programme exposé par Libermann dans son *Mémoire sur la Mission des Noirs* (1846) parce qu'il n'y a pas de civilisation sans religion et pas de religion sans action civilisatrice. Mais le Père d'Alzon ne dit pas autre chose quand il affirme, après la condamnation de *Paroles d'un croyant* de Lamennais (*Singulari vos*, 1834), que le catholicisme contient la réponse à tous les problèmes :

“Je parle dans ce moment comme prêtre et non comme simple français : il y a dans cette défiance des forces de l'Église quelque chose d'injurieux à la vérité et à l'esprit même du catholicisme qui paraît ne plus pouvoir se défendre par ses propres forces. Or une pareille supposition ne peut être faite par un prêtre de Jésus-Christ. Je considère donc qu'aujourd'hui il faut montrer la religion tenant à la main la clef de tous les problèmes philosophiques et sociaux qui habitent l'esprit humain” (*Lettre à son père*, Pages d'Archives, p. 341, Rome, 28 mars 1835)¹⁴.

Pour mettre en œuvre ce modèle, la stratégie missionnaire recourt quasiment partout à des moyens identiques. Elle commence par une implantation matérielle qui assure la visibilité de la mission et démontre les vertus civilisatrices du catholicisme pour les populations à travers ses services. La mission, c'est d'abord pour les populations autochtones un ensemble de bâtiments, modestes au départ, mais susceptibles de devenir de véritables complexes par la

¹⁴ Gaston Bordet, “Emmanuel d'Alzon et la crise menaisienne” in Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIXe siècle, Paris, le centurion, 1982, p. 77.

suite, quand ils concentrent sur un espace délimité lieux de culte, écoles de garçons et de filles, centres de soins, accueil des malades, asiles d'orphelins ou de vieillards, ateliers d'entretien du matériel, productions agricoles, briqueteries ou scieries... La mission paraît ainsi indissociable de toutes les œuvres sociales qui préparent et prolongent l'action proprement religieuse. Dans la panoplie des moyens déployés, l'information joue un rôle essentiel pour informer, associer, mobiliser une opinion publique catholique qui s'ouvre à l'universel. L'Assomption se trouve particulièrement bien placée pour y recourir selon les moyens les plus modernes. Le tableau ci-dessous rappelle les principales étapes de cet investissement tout azimut.

1873-1877 : Le Pèlerin
1883 : La Croix
1885 : Cosmos
1886 : Les Questions actuelles
1894 : Le grand catéchisme en images
1895 : Le Noël qui devient L'Écho de Noël
1900 : L'action catholique
1901 : La Croisade
1903 : Le Fascinateur
Rome
La revue Augustinienne
1904 : Jérusalem
1906 : La Revue d'organisation et de défense religieuse
1910 : L'Eucharistie

Mais cet idéal missionnaire a ses effets pervers. La garantie de la liberté de prédication ne suffit pas car la mission a aussi besoin de déployer librement les œuvres. L'accès à la propriété et la sécurité pour les biens figurent au premier rang des préoccupations. Dans un premier temps, la mission se tourne vers les autorités civiles locales pour obtenir une protection. Mais, dans bien des cas, ces autorités se montrent peu coopérantes, ou impuissantes face aux mouvements autochtones qui s'opposent à l'arrivée des missionnaires occidentaux. La tentation est alors grande de chercher auprès des États chrétiens l'appui et les garanties que ne veulent pas ou ne peuvent pas donner les autorités autochtones. Quand se renforce au cours du XIXe siècle la prépondérance européenne et triomphe

l'impérialisme, il semble plus sûr de s'en remettre à un protectorat extérieur. L'Orient illustre jusqu'à la caricature la propension à chercher dans la France, quel que soit son régime, protection et soutien. Fondée pour soustraire la mission au patronage (*padroado*) des monarchies ibériques¹⁵ et imposer l'autorité pontificale face aux prétentions de la monarchie française (gallicanisme), la congrégation romaine *Propaganda fide* doit composer avec les prétentions des États-nations. Elle tolère, encourage parfois ce recours à la protection par un État extérieur, même si le centre romain évite de s'engager directement dans des montages juridiques dont il sait les dangers. La poussée victorieuse d'une laïcité anti-catholique ne remet pas en cause l'appui donné aux missionnaires français par un quai d'Orsay qui les perçoit comme des agents de l'influence française efficaces, dévoués, peu coûteux, surtout quand ils édifient un réseau d'écoles et d'institutions charitables. A l'exception des régions où l'intérêt de l'État colonial est de limiter l'action missionnaire (Afrique musulmane), ou en dehors de périodes brèves durant lesquelles un administrateur zélé entend porter outre-mer les luttes métropolitaines, il est vrai que l'anticléricisme s'exporte peu. L'exception missionnaire est telle que les congrégations religieuses spécialisées dans la mission bénéficient d'un traitement particulier dans l'application des lois de 1901 et 1904. Outre les Lazaristes, les Pères du Saint-Esprit et les Missions Etrangères de Paris, dont la reconnaissance légale sous le Premier Empire n'est pas remise en cause, les instituts missionnaires sont maintenus dans un statut provisoire dit de reconnaissance "en instance" qui les autorise à rester en France et à y maintenir leurs noviciats. L'exil congréganiste qui frappe les Jésuites, les Dominicains, les Assomptionnistes, et plus largement vise à empêcher l'enseignement congréganiste (Frères des Écoles chrétiennes) n'est pas général¹⁶. Les liens tissés entre la mission et la nation française ont donc résisté pour l'essentiel aux luttes religieuses. La guerre de 1914-1918 pousse à son plus haut point l'exaltation des liens indéfectibles entre le missionnaire et sa

¹⁵ Josef Metzler (dir.), *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum. 350 anni al servizio delle Missioni, 1622-1972*, vol. 1, Rome-Fribourg-Vienne, Herder, 1971, 766 p.

¹⁶ François Mejan, *Le Vatican contre la France d'Outre-Mer ?*, Paris, Librairie, Fischbacher, 1957, p. 148-150.

patrie, au point de susciter la mise en garde sans équivoque de Benoît XV contre les dérives nationalistes.

Légitimité du prosélytisme pour le salut, apparente efficacité d'une stratégie qui unit étroitement proclamation du message et réalisation d'œuvres sociales, association des États européens à l'action missionnaire, le modèle édifié au XIXe siècle n'est guère contesté en France au début du XXe siècle. Pourtant, dès cette époque, d'autres voies commencent à être explorées et d'autres modèles émergent à travers quelques personnalités exceptionnelles qui ébauchent de nouvelles réponses.

2. PREMIÈRES INTERROGATIONS SUR UN MODÈLE QUI MONTRE SES LIMITES (1880-1939)

A. Supranationalité des missions et plantation d'Églises indigènes complètes

Dès ses premières instructions, adressées en 1659 aux vicaires apostoliques "en partance pour les royaumes chinois de Tonkin et de Cochinchine", la congrégation de la Propagande ordonne aux missionnaires de se tenir éloignés de la politique et des affaires des États¹⁷. Cette volonté obstinée d'éviter la subordination de la mission aux autorités politiques avait trouvé sa traduction dans l'affirmation répétée, y compris au plus fort de la vague impérialiste, de quatre principes : indépendance des missions à l'égard des États ; priorité à la formation d'un clergé indigène capable de suppléer à une éventuelle expulsion des missionnaires ; instauration d'Églises complètes grâce à l'érection de la hiérarchie ordinaire ; obligation pour les missions de tendre à l'autosuffisance, y compris financière. Il aurait dû en résulter pour les missionnaires une stricte séparation entre la mission religieuse et l'engagement politique, obligation que le triomphe de l'impérialisme européen et l'explosion des nationalismes avaient dilué. C'est pourtant cette règle que la papauté rappelle avec force quand elle demande aux mis-

¹⁷ Nous avons proposé une évaluation de ce document dans : Claude Prudhomme, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903)*. Paris, De Boccard, École Française de Rome, n° 186, 1994, p. 195 et ss.

sionnaires, au lendemain de la première guerre mondiale, une double neutralité : vis-à-vis de leur patrie d'origine et vis-à-vis de tout engagement temporel dans le pays de mission (instruction *Quo efficacius*, 6 janvier 1920). Les prises de position pontificales du XXe siècle, en particulier sous Benoît XV (*Maximum illud*, 1919), Pie XI (*Rerum Ecclesiae*, 1926) et Pie XII (*Summi Pontificatus*, 1939 ; *Evangelii Praecones*, 1951 ; *Fidei donum*, 1957), insistent sur la supranationalité de l'Église catholique et mettent en garde contre la subordination des missions à des intérêts nationaux¹⁸. Moins novatrices qu'on l'a écrit, ou que l'affirment des ouvrages polémiques¹⁹, puisqu'elles s'inscrivent dans une tradition inaugurée au XVIIe siècle, ces déclarations solennelles ont néanmoins réussi à populariser, sous la pression des événements, la doctrine catholique en matière missionnaire dans un contexte de colonisation. On en perçoit immédiatement l'intérêt potentiel au temps de la montée des contestations. La supranationalité offrait un fondement solide aux catholiques désireux de procéder à la critique d'un impérialisme nourri par les nationalismes européens. Ce principe a pour corollaire en matière théologique la définition de la mission comme "la plantation de l'Église", selon la formulation popularisée entre-les-deux guerres par le Père jésuite Pierre Charles, professeur à l'Université catholique de Louvain²⁰. Cette théologie détermine toute une pastorale qui met en avant l'indigénisation.

La formation du clergé indigène constitue de fait le principal objectif fixé aux missionnaires. Mais la pratique est loin d'avoir suivi l'idéal énoncé dans les directives. Le plus souvent le clergé indigène est maintenu au XIXe et XXe siècle sous l'autorité du clergé missionnaire occidental, en tant que clergé auxiliaire, au prétexte de son infériorité quantitative ou qualitative. Malgré de multiples interventions pour combattre les discriminations entre les deux clergés, Rome doit compter sur des congrégations missionnaires atta-

¹⁸ Les encycliques et les principaux textes ont été publiés sous le titre : *Le Siège apostolique et les missions. Textes et documents pontificaux*, Paris-Lyon, Union missionnaire du clergé, 1953, 3 vol.

¹⁹ François Méjan, *Le Vatican contre la France ?*, Paris, Librairie Fischbacher, 1957, 248 p.

²⁰ Pierre Charles, s.j., *Etudes missiologiques*, Museum Lessianm, Desclée de Brouwer, 1955, 435 p. (recueil d'articles publié un an après la mort du Père Charles).

chées à conserver l'autorité sur les territoires qu'elles ont reçues et décidées à avancer avec prudence sur la voie de l'indigénisation. L'accès aux responsabilités se fait cependant peu à peu, grâce à l'engagement de missionnaires qui n'hésitent pas à entrer en conflit avec leurs congrégations pour accélérer les changements (Vincent Lebbe), tandis que la formation de territoires ecclésiastiques réservés au clergé indigène et placés sous la direction d'évêques indigènes ébauche l'organisation d'Églises locales autochtones (consécration d'un évêque indien en 1923 et de six évêques chinois en 1926). Mais au total la promotion des élites autochtones est restée entourée de trop de conditions restrictives pour constituer un contre-modèle catholique face à la colonisation.

B. L'adaptation ou l'accomplissement, traduction théologique et pastorale de l'indigénisation. Jalons vers la théologie des pierres d'attente.

Les pages que le jésuite Pierre Charles consacre aux religions non-chrétiennes dans les *Dossiers de l'action missionnaire* résumément en 1939 l'approche plus ouverte qui s'affirme dans l'entre-deux-guerres et triomphe dans les années 1950²¹. Au contact du terrain et sous l'influence d'une anthropologie empirique ou scientifique, il substitue à la tentation de la table rase un effort méthodique d'enracinement au sein des sociétés évangélisées. Il amorce la théorisation des observations ethnologiques qui conduisent quelques missionnaires, comme Francis Aupiais (1877-1945), prêtre de la société des Missions Africaines de Lyon, parti en 1903 au Dahomey, à réhabiliter les sociétés qu'ils évangélisent. Il renoue ainsi avec la démarche des jésuites au temps de la querelle des rites asiatiques. La fiche consacrée aux idolâtres peut servir de modèle afin d'illustrer la méthode et la démarche. En introduction il s'appuie sur les progrès des sciences humaines pour questionner la théologie traditionnelle. "A mesure que l'ethnologie et la science des religions étudient plus objectivement la question du paganisme et de l'idolâtrie, on s'aperçoit qu'il faut réformer un certain nombre des

²¹ Pierre Charles, s.j., *Les dossiers de l'action missionnaire. Manuel de missiologie*, 2ème édition entièrement refondue et corrigée, volume 1, Louvain, Editions de l'AUCAM, Bruxelles ; L'Édition universelle S.A., 1938, 422 p.

anciennes opinions cristallisées en jugements tout faits depuis des siècles. Le problème apparaît beaucoup moins simple qu'il ne semblait aux théologiens de jadis". La démonstration comporte alors l'examen des notions de païens et d'idolâtres dans les ouvrages de théologie. Elle demande de confronter ces derniers aux acquis de l'ethnologie pour faire la part des préjugés et des faits observés. Vient alors l'interrogation de fond : "la croyance idolâtrique renferme-t-elle, essentiellement, des éléments de vérité susceptibles de servir la préparation à la forme de l'Église catholique ?" Le passage par le thomisme permet de conclure qu'il est exagéré de parler de préparation évangélique mais que l'idolâtre "est peut-être moins éloigné du royaume de Dieu que Platon puisqu'il cherche passionnément ce que l'Église seule peut donner".

La même démarche, appliquée aux primitifs, leur est encore plus favorable car leurs croyances comportent de multiples points de contact pour l'évangélisation. Cela explique qu'ils fournissent "les neuf dixièmes des conversions". La proximité avec le christianisme s'accroît quand le missiologue aborde les religions asiatiques. Le Bouddhisme mérite un immense respect : "il faut l'achever, non le détruire" (p. 116). L'hindouisme comporte des trésors précieux et peut s'ouvrir au catholicisme. Le confucianisme offre par sa morale "une assise très large" pour bâtir l'Église (p. 128). L'Islam lui-même, si on considère le véritable Islam et pas ses formes belliqueuses, contient un message religieux qui en fait presque une hérésie chrétienne. Il s'agit donc moins de le combattre que de lui montrer "qu'il n'a pas encore assez raison" (p. 152).

Sous une forme vulgarisée et condensée, le Père Charles ouvre ainsi la voie à un dialogue inter-religieux qui présente le christianisme comme l'étape ultime de l'évolution religieuse. La "mystique de l'adaptation"²² prône, par opposition aux essais de chrétientés qui plaçaient le converti en dehors de son milieu et de sa tradition, l'acculturation, l'intégration dans le milieu, et même "l'inculturation", parce qu'elle est "la loi de la vie"²³. Ce déplace-

²² Pierre Charles s.j., *Études missiologiques*, Museum Lessianum, Desclée de Brouwer, 1956, p. 116-131 Conférence d'Aucam, repris de la *Revue de l'Aucam*, IX, février 1934, p. 42-54.

²³ Ibid., "Missiologie et acculturation", p. 132-152. *Repris de Nouvelle Revue Théologique*, 1953, p. 15-32.

ment du discours missionnaire lui fait rejoindre celui de l'Action catholique spécialisée qui appelle le chrétien à être le levain dans la pâte au lieu de chercher à édifier une contre-société chrétienne.

Les années postérieures à la deuxième guerre mondiale accélèrent le ralliement à cette théologie centrée sur le dépassement et l'accomplissement des religions anciennes par le christianisme. L'antique théologie de la révélation primitive trouve de la sorte un nouveau développement, en tirant les ultimes conséquences d'affirmations traditionnelles, pour se condenser finalement dans la théologie des pierres d'attente. Elle profite d'une théologie du salut des infidèles qui se démarque plus nettement d'une interprétation étroite de l'adage "hors de l'Église point de salut"²⁴, caractéristique de la pratique missionnaire au XIXe siècle. L'essai consacré par le Père Jean Daniélou au "mystère du salut des nations" (1948) s'efforce de replacer l'ecclésiologie dans une histoire globale et universelle. Surtout la controverse qui éclate en 1949 autour des thèses d'un théologien américain, le Père Leonard Feeney, - il enseigne la damnation de tous ceux qui ne sont pas explicitement membres de l'Église visible- est l'occasion de lever les ambiguïtés. L'affaire conduit le Saint-Office à trancher clairement par la condamnation de cette position. Datée du 8 août 1949, mais rendue publique seulement le 4 septembre 1952, la lettre du Saint Office réitère en fait la distinction classique entre adhésion explicite et implicite à l'Église : "Cependant il n'est pas toujours nécessaire que ce souhait [d'incorporation à l'Église] soit explicite comme dans le cas des catéchumènes.. Lorsque quelqu'un est dans une ignorance invincible, Dieu accepte un désir implicite, ainsi appelé parce qu'il est inclus dans une bonne disposition de l'âme par laquelle on désire conformer sa volonté à celle de Dieu"²⁵.

Mais si la théologie dogmatique accompagne une évolution qui est dans l'air catholique du temps, les années 1950 confirment surtout l'apport décisif des travaux ethnologiques pour mettre en cause la hiérarchie des cultures et situer l'évangélisation dans le prolongement des religions traditionnelles. Toute une théologie se développe en effet avec la volonté de prendre en compte les traditions des peuples nouvellement convertis. Elle engage les missionnaires à

²⁴ Cf. Louis Capéran, *Le problème du salut des infidèles*, Toulouse, 1934.

²⁵ *Le siège apostolique*, op. cit., t. III, p. 420.

s'appuyer sur leurs croyances et leurs rites pour planter l'Église. L'affirmation répétée dans les discours de Pie XII que l'unité du genre humain est enrichie par le respect de la diversité des peuples participe de ce conditionnement favorable. Le mot d'ordre d'indigénisation commence à être entendu dans un sens élargi qui ne le réserve pas au seul clergé mais l'applique à la liturgie ou à l'art, et finalement à la formulation de la doctrine par des traductions en langue locale.

C. La mission autrement

La diffusion de nouveaux modèles missionnaires n'aurait pas été possible sans des expériences qui deviennent références et preuves d'une mission autrement. Le succès est rarement immédiat pour des propositions à contre-courant. Mais elles rencontrent souvent à la génération suivante les attentes d'une jeunesse que ne satisfait pas l'offre missionnaire traditionnelle.

Charles de Foucauld (1858-1916) est sans nul doute la figure la plus populaire et la plus représentative. On le sait, le personnage n'est pas sans ambiguïté parce qu'il reste un homme de son temps, fidèle à ses engagements et à ses amitiés de jeune officier. Mais il occupe une place centrale dans la recherche d'un nouveau type d'engagement missionnaire. Frère Charles inaugure son itinéraire personnel par un retour aux sources qui, au lendemain de sa "conversion", le met sur les pas de Jésus. De la Trappe de Notre-Dame des neiges au séjour en Syrie et en Palestine, il adopte une forme de vie érémitique qui passe par le renoncement au monde et le choix d'une pauvreté évangélique radicale. Ordonné prêtre en 1901, il s'installe à Beni-Abbès, puis dans le fameux ermitage de Tamanrasset en 1905. Assassiné le 1^{er} juillet 1916, il semble avoir échoué dans un projet qui prend à contre-pied le modèle missionnaire courant. Mais l'exaltation ambiguë de sa conversion et de son exemple, inaugurée par la biographie à succès de René Bazin en 1921, bien que trop édifiante et nationaliste pour résister aux années, a permis dans un second temps de mettre les catholiques français en contact direct avec des écrits spirituels qui font découvrir la

richesse du témoignage et l'exigence du projet²⁶. Un peu à la manière de ce qui se passe avec Thérèse de Lisieux, des croyants découvrent bientôt, au-delà de l'éloge convenu du converti et les récupérations patriotiques, un idéal mystique et apostolique adapté à leur temps. La relecture du Père René Voillaume résume bien les renversements multiples qu'a rendu possibles le frère universel²⁷. A la mission itinérante, qui quadrille l'espace et repousse les limites géographiques de l'Église visible, il substitue la mission immobile. A la stratégie de la conversion par le haut, celles des rois et des élites, il préfère le choix de la dernière place et du dénuement absolu. Renonçant enfin à la prédication offensive et au prosélytisme, il privilégie l'adoration eucharistique et entend se faire l'hôte des populations, jusqu'à entrer dans leur complète dépendance. L'œuvre et l'action de Massignon, conjuguant réhabilitation de la mystique musulmane et dialogue Islamo-chrétien, n'auraient peut-être pas été possible sans la rencontre du Père Charles. Et les fils et les filles spirituelles de ce dernier, en particulier René Voillaume et la petite Sœur Magdeleine, respectivement fondateurs des petits Frères (1933) et des Petites Sœurs (1939) de Jésus, disent l'impact de cette "mystique de l'incognito et de l'enfouissement" sur toute une génération²⁸.

Encore plus marginal si on mesure son importance au nombre de ceux qui se présentent comme ses disciples, Jules Monchanin (1895-1957) incarne un autre itinéraire non-conformiste mais riche de potentialités. Prêtre du diocèse de Lyon hanté par la confrontation du christianisme avec la modernité sociale et intellectuelle, il renonce pourtant à la carrière théologique qui lui semble promise pour exercer son ministère en milieu populaire. Mais sa fréquentation des représentants les plus ouverts de la pensée chrétienne et son attirance vers la mystique le poussent à chercher dans une théologie organisée autour du mystère trinitaire un chemin pour aller à la rencontre

²⁶ René Bazin, *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite du Sahara*, Paris, Plon, 1921, inaugure une série de biographies appelées à une large diffusion (P. Lesourd et M. Vaussard en 1933 ; J. Dermine en 1939 ; R. Pottier en 1939 ; J. Vignaud en 1943 qui vulgarise l'appellation *Frère Charles*).

²⁷ René Voillaume, *Charles de Foucauld et ses premiers disciples. Du désert arabe au monde des cités*, Paris, Bayard-Centurion, 1998, 489 p.

²⁸ Hugues Didier, *Petite vie de Charles de Foucauld*, Paris, Desclée de Brouwer, 2.000, 156 p.

des grandes religions, et en particulier de l'hindouisme. Il adhère à la SAM (Société des Auxiliaires des Missions) fondée par le Père Lebbe pour s'incardiner en 1939 à un diocèse indien dont l'évêque est aussi indien. Commence alors une aventure missionnaire qui lui fait laisser le ministère paroissial au profit de la fondation en 1950 d'un *ashram* voué à l'adoration de la Trinité à Shantivanam. Débordant les objectifs assignés alors à la théologie de l'accomplissement qui caractérise l'idéal missionnaire, il rêve de "repenser l'Inde en chrétiens et le christianisme en Indiens" (lettre à sa mère, 13 août 1949).

3. EXPLOSION MISSIONNAIRE (VERS 1940- VERS 1960)

A. Tous missionnaires

L'irruption de la deuxième guerre mondiale constitue un formidable catalyseur pour la conscience missionnaire catholique en France. Mais si l'effondrement de 1940 est vécu comme un immense malheur, il alimente aussi un formidable espoir. Pour beaucoup de catholiques, il sanctionne l'échec programmé d'une France devenue laïque et athée. Pour d'autres il est surtout l'occasion de reconstruire, mais sans pour autant reproduire les erreurs du passé. Il convient au contraire de sortir d'une attitude défensive et d'entrer dans la dynamique de reconquête qu'a dessinée entre les deux guerres la naissance de l'Action catholique spécialisée. Or les premiers travaux de la sociologie religieuse (Chanoine Boulard) démontrent que la tentative d'édification d'une contre-société chrétienne a fait long feu en France. Il faut lui substituer une action menée de l'intérieur, pour imprégner le corps social des valeurs évangéliques : le chrétien est bien "le levain dans la pâte". Pour le jeune clergé, cette conception suppose une mobilisation collective qui associe prêtres et laïcs dans la même volonté missionnaire. Les initiatives pastorales, telle la fondation de la Mission de France (1941) et de la Mission de Paris (1943), trouvent leur légitimation dans l'ouvrage de Daniel et Godin, *France, pays de mission ?* (1943). Dans les années qui suivent, l'atmosphère de libération et de reconstruction nationale entretient et amplifie cet élan qui donne nais-

sance à la paroisse missionnaire ou aux expériences de prêtres, religieux et religieuses au travail²⁹.

Dans un premier temps, cet engagement collectif donne une nouvelle jeunesse à l'Église de France³⁰. Il rapproche les deux fronts missionnaires, celui de l'intérieur et de l'extérieur, sans pour autant les mettre en compétition. L'étonnant succès rencontré par l'ouvrage du Père Voillaume *Au cœur des masses*³¹ symbolise cet état d'esprit qui n'est plus celui de la reconquête mais de l'immersion et de la solidarité, du partage nécessaire avant toute annonce explicite. Quelques signes de fléchissement après 1955 n'entament pas vraiment la conviction du plus grand nombre que le catholicisme français a la capacité d'être plus missionnaire que jamais. Les maisons de formation sont pleines dans la décennie 1950. Le clergé missionnaire se voit rejoint sur le terrain par des laïcs missionnaires sur lesquels il compte beaucoup. Enfin l'encyclique *Fidei donum* (1957), qui appelle à une mobilisation du clergé dans les Église mères, rencontre en France un écho particulier et y confirme la sensibilisation à la mission sous de nouvelles formes.

Dans cette perspective, le concile apparaît comme le couronnement de cette prise de conscience ecclésiale de l'impératif missionnaire. Même si les textes de Vatican II sur la mission ne sont pas les plus novateurs, ils consacrent l'idée que la mission est constitutive de la foi.

B. Mais missionnaires autrement

1. Tous missionnaires. Mais missionnaires autrement. Les aspirations à la décolonisation et les effets de la modernisation occiden-

²⁹ L'analyse la plus fouillée du contexte intellectuel est proposée par Étienne Fouilloux, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II. 1914-1962*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 325 p. Pour une synthèse concise et claire, voir Jacques Prévotat, *Etre chrétien en France au XXe siècle de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1 998, 286 p.

³⁰ Jeunesse de l'Église, nom du mouvement lancé en 1942 par le dominicain Maurice Montuclard, est une autre illustration de ce coup de jeune rêvé pour l'Église par une génération de jeunes clercs. Mais il choisit assez vite l'engagement dans la classe ouvrière et aux côtés du communisme.

³¹ René Voillaume, *Au cœur des masses. La vie religieuse des Petits Frères du père de Foucauld*, Paris, Le Cerf, 1950, 545 p.

tale sur les sociétés des populations d'Outre-mer ne pouvaient laisser insensibles les hommes de terrain. La nouvelle génération missionnaire, influencée par le modèle de l'Action catholique, cherche à renouveler les méthodes d'apostolat et à mettre en place les mouvements catholiques qui formeront les élites catholiques des jeunes nations. A l'évangélisation classique qui reste centrée sur la constitution de chrétientés autour du missionnaire ou de ses relais indigènes locaux, des missionnaires ajoutent une intervention plus systématique en faveur du progrès économique (coopératives) et de l'action sociale hors du seul champ de l'assistance. Ce n'est pas une nouveauté absolue puisque la nécessité des œuvres et de l'action sociale a toujours fait partie de la mission. Mais des considérations proprement économiques introduisent la préoccupation du développement (Père Lebreton et *Economie et Humanisme*) et pas seulement de l'action civilisatrice. La mission est à son tour pénétrée par la doctrine sociale catholique tandis qu'en sens inverse le Père Lebreton intègre dans son projet la préoccupation missionnaire³².

Dans le monde de l'après-guerre où les communications s'accroissent, les influences sont réciproques. Même si les décalages sont évidents entre la sensibilité du missionnaire de terrain et le jeune clergé métropolitain, le premier redoutant un transfert artificiel outre-mer de solutions bonnes pour l'Europe, tous sont engagés dans un projet commun qui implique l'engagement dans la Cité.

2. La prise en compte de la dimension politique, économique et sociale dans les pays de mission s'accompagne d'un intérêt croissant pour les données culturelles. La formation missionnaire n'avait guère pris en compte l'anthropologie naissante, malgré l'œuvre de quelques pionniers comme le Père Aupiais. Si les enseignements continuent généralement à l'ignorer après 1945, l'intérêt pour la connaissance des coutumes et la culture des populations se diffuse néanmoins grâce aux revues, aux livres et à des formes de communication informelles. Un peu partout les missionnaires s'interrogent sur les possibilités d'adapter l'évangélisation aux cultures locales, et même de prendre en compte certains rites et certaines croyances. L'ouvrage célèbre du Père Tempels sur *la philosophie bantoue* (1946) est sans aucun doute un moment décisif dans l'évolution de

³² Denis Pelletier, *Economie et Humanisme. De l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde 1941-1944*, Paris, Le Cerf, 1996, 529 p.

la réflexion. Il déclenche un débat animé qui a le mérite d'ouvrir la voie à de nouveaux travaux destinés à vérifier son hypothèse. Les années 1950 voient fleurir un ensemble de publications qui marquent aussi l'irruption du clergé africain dans le débat. Elles concourent à reconsidérer la place de la tradition africaine dans le processus de christianisation. La revue *Présence Africaine* (1947) et le mouvement de la négritude ne manquent pas d'apporter leur appui à ces travaux et à en assurer la diffusion. *Rythmes du Monde*, la revue de l'abbaye Saint-André de Bruges multiplie les articles consacrés aux cultures non occidentales et à la recherche de points d'appui en vue de l'évangélisation. Même si, comme l'écrit le Père de Lubac pour le bouddhisme, il s'agit parfois d'une "préparation négative par le vide, avec le terrible danger que ce vide demeure épris de lui-même"³³. Le livre aux allures de manifeste *Des prêtres noirs s'interrogent*, publié en 1956 chez les Dominicains des éditions du Cerf, sous la direction de *Présence Africaine*, avec une lettre-préface élogieuse de Mgr Marcel Lefebvre, archevêque de Dakar, Délégué apostolique pour l'Afrique noire française³⁴ introduit le concept de "pierres d'attente" (Vincent Mulago). Le Père Bouchaud, missionnaire spiritain, dans un ouvrage à nouveau préfacé par Mgr Lefebvre, tient à observer à propos des rapports entre "mission et paganisme traditionnel" que :

"Les perversions du paganisme africain n'empêchent pas qu'il ne possède des valeurs religieuses authentiques : convictions vraies, pratiques louables, lois morales justes et recommandables. Les missionnaires qui vont à la rencontre des païens ne leur apportent donc pas une nouveauté totale et insoupçonnée d'eux. Il y a déjà des points de contact, des "pierres d'attente", une puissance latente qu'ils peuvent utiliser judicieusement et avec prudence"³⁵.

³³ Ibid. p. 86.

³⁴ *Des prêtres Noirs s'interrogent* par A. Abble, J.C. Bajoux, L. Dosseh, M. Hebga ; A. Kagame, V. Mulago, P. Ondia, J. Parisot ; R. Sastre, J. Thiam, E. Verdieu. Préface de S. Exc. Mgr Lefebvre. Ouvrage publié sous la direction de "Présence Africaine", Paris, Les Editions du Cerf, 1956, 281 p., L'ouvrage paraît dans la collection *Rencontres* inaugurée par le fameux *La France, pays de mission ?* de H. Godin et Y. Daniel.

³⁵ R.P. Joseph Bouchaud, *L'Église en Afrique noire*. Préface de Mgr Lefebvre Délégué Apostolique de Dakar, Paris-Genève, La Palatine, 1958, p. 126.

Dans la décennie conciliaire, les publications ne feront qu'amplifier le mouvement. En 1960, *Rythmes du monde* consacre un numéro double (3-4) à "l'accomplissement et les pierres d'attente (l'avent)". Au lendemain du concile, et en 1969 un ouvrage du Père blanc Dominique Nothomb résume le programme missionnaire : *Un humanisme africain. Valeurs et pierres d'attente*³⁶. L'étude applique à chaque domaine de la vie sociale et culturelle rwandaise une grille de lecture qui repère dans les valeurs traditionnelles des "harmonies chrétiennes", mais aussi les "limites et les ombres", de manière à les purifier et les mener à leur achèvement par le christianisme. On peut considérer cet essai comme l'aboutissement de tout un courant de pensée, avant que ne surgissent les premières critiques.

A partir de leur expérience pastorale et de vie quotidienne, quelques missionnaires tentent en parallèle d'élaborer une nouvelle théologie de la mission. Les ouvrages de Jacques Dournes, prêtre des missions étrangères de Paris, me semble l'exemple le plus significatif de cette évolution. Missionnaire sur les hauts plateaux du Sud-Vietnam, Jacques Dournes commence par publier une étude des populations montagnardes du Sud indochinois en 1950³⁷. Dès 1955, il atteint un public plus vaste avec un livre au ton très moderne, en forme de témoignage-reportage, sous le titre : *En suivant la piste des hommes*³⁸. Mais Jacques Dournes entend surtout proposer une théologie du paganisme. A l'heure du Concile, *Dieu aime les païens* connaît en 1963 un succès immédiat qui justifiera sa traduction en allemand et en espagnol³⁹. Fidèle à une théologie ascendante, qui substitue à la spéculation la théorisation d'une expérience religieuse, il propose un véritable traité de la mission en 1965 avec *Le Père m'a envoyé. Réflexions à partir d'une situation missionnaire*⁴⁰. Dans les années suivantes, il continue à jouer un rôle important dans le débat autour de la mission, par exemple par ses articles dans *Spiritus*.

³⁶ Ouvrage publié chez Lumen vitae, Bruxelles, 1969, 283 p.

³⁷ Jacques Dournes, *Les populations montagnardes du Sud Indochinois*, Saïgon, Ed. France-Asie, Lyon, Denain, 1950.

³⁸ Jacques Dournes, *En suivant la piste des hommes*, Paris, Julliard, 1955.

³⁹ Jacques Dournes, *Dieu aime les païens*, Paris, Aubier, 1963.

⁴⁰ Jacques Dournes, *Le Père m'a envoyé. Réflexions à partir d'une situation missionnaire*, Paris, Ed. du cerf, 1965, 254 p.

4. LA CRISE DES MISSIONS : FIN DES MISSIONS OU FIN DE LA MISSION ?

Cette effervescence du début des années 1960 alimente l'optimisme et continue à stimuler de nombreuses initiatives durant la décennie conciliaire. Les inquiétudes soulevées par les indépendances laissent la place à un optimisme raisonné. Certes des positions acquises ont été remises en cause, des crises douloureuses ont éclaté localement, des résistances au changement se sont manifestées. Mais globalement les congrégations missionnaires acceptent la passation des pouvoirs aux jeunes Églises. Leurs membres reçoivent favorablement les textes conciliaires, en particulier le décret sur les missions. Que s'est-il donc passé dans le catholicisme des années 1970 pour provoquer une crise profonde de la mission extérieure alors que semblaient se multiplier les preuves de vitalité ?

A. Avis de tempête

Il faut en premier lieu ne pas s'étonner que le catholicisme français ait été touché aussi brutalement. Il est le seul en Europe à avoir conjugué toutes les expériences déstabilisatrices. Expérience de critiques radicales autour de la légitimité de la mission nées du soupçon méthodique porté par les sciences humaines sur les convictions qui avaient fondé l'action occidentale outre-mer. Expérience de la confrontation au marxisme et au communisme qui exercent une forte attraction sur la jeunesse et les élites, et démontrent leur capacité à drainer les énergies militantes vers des combats pour la justice sociale et internationale ou la paix. Expérience de la décolonisation, y compris sous sa forme la plus violente avec la guerre d'Algérie qui devient l'affaire de toute la nation et laisse des traces profondes. Jusque là le mouvement missionnaire français avait réussi à préserver une autonomie relative grâce à une base suffisante de fidèles, ses réseaux, sa presse, ses œuvres spécialisées, ses penseurs. Or tout ce soubassement cède quand il est à son tour gagné par les interrogations qui agitent la société et l'Église catholique. La libération de la parole évoquée à propos de 1968 s'applique parfaitement à la situation dans les congrégations et la presse missionnaire. Si le phénomène est ici spectaculaire, il n'est pas une particularité française. A l'exception de l'Italie, les Églises les plus engagées dans la mission (Belgique, Pays-Bas, Allemagne) connaissent

toutes, avec des modalités et des chronologies qui rappellent leurs spécificités nationales, la même crise que la mission *ad gentes*.

Son premier effet est d'affaiblir la capacité de mobilisation. Les périodiques missionnaires sont confrontés aux mêmes difficultés pour maintenir leur audience et renouveler leur lectorat. En quelques années le dispositif d'encadrement mis en place pour encadrer les laïcs et stimuler le sens missionnaire s'effrite. La succession de crises qui touchent l'ensemble des mouvements de jeunesse traduit cette mutation majeure. Elle n'est pas propre à la jeunesse catholique, comme en témoignent par exemple l'effervescence au sein de la jeunesse communiste et le développement des mouvements dits gauchistes en Europe. Elle correspond à un changement de la société dans son ensemble⁴¹. Mais dans le catholicisme l'évolution apparaît d'autant plus spectaculaire que le printemps de l'Église annoncé par le Concile Vatican II semble, au contraire, aboutir à un effondrement des mouvements de jeunes (JOC⁴² exceptée) et amplifier la crise des grands séminaires et des noviciats.

Tous ces phénomènes traduisent donc la fin d'une certaine idée de la mission par épuisement du modèle, tant en ce qui concerne la mission intérieure qu'extérieure. Dans les décennies 1960-1970, s'amorce ainsi un spectaculaire transfert de générosité et d'objectifs militants. Le Tiers-Monde prend le relais de la mission extérieure traditionnelle. En France le CCF, devenu en 1966 CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) et les ONG créées pour le développement du Tiers Monde supplantent les œuvres missionnaires. Les campagnes de Carême du CCFD sont en phase avec les nouvelles générations qui se détournent des modes traditionnels de collecte de fonds pour les missions mais manifestent une grande générosité pour l'aide au développement⁴³. Alors que le recrutement missionnaire classique s'essouffle, tant parmi les clercs que les laïcs, la Délégation catholique pour la coopération, fondée par l'Épiscopat français en novembre 1967, envoie des mil-

⁴¹ Il faudrait aussi souligner l'effet d'événements traumatisants extérieurs comme la guerre d'Algérie et les mouvements de décolonisation qui accélèrent la remise en cause des modes de pensée et des modes de fonctionnement dans les séminaires diocésains et les noviciats de congrégations religieuses missionnaires.

⁴² JOC : Jeunesse Ouvrière Chrétienne.

⁴³ Cf. le numéro spécial de la revue *Le Mouvement social*, "Utopie missionnaire, militantisme catholique", n° 177, 1996.

liers de coopérants dans une soixantaine de pays, au titre du service national ou d'un service civil⁴⁴. Imaginés au départ comme des coopérants missionnaires laïques, la majorité des volontaires affirment très vite une autonomie qui n'est pas sans créer des tensions sur le terrain.

Diverse dans ses formes, la reconversion du militant porteur d'une "bonne nouvelle" religieuse en militant décidé à changer le monde et la société marque la fin d'une ère où l'engagement avait pour but de prolonger l'influence de l'Église grâce aux laïcs. Au lieu de prétendre convertir les autres, le militant s'interroge sur sa propre conversion, sa capacité à être évangélisé, les raisons d'une croyance qui ne va pas de soi. Ce choix ouvre un temps d'incertitude où le chrétien renonce à la prétention d'avoir "la clef des problèmes", pour reprendre le mot du père d'Alzon, et se demande s'il a quelque chose de plus que les autres.

La crise de recrutement et les départs en nombre dans les congrégations missionnaires à partir de la décennie 1970 sont donc les effets d'une transformation collective et profonde. Ils révèlent l'impuissance de l'idéal missionnaire traditionnel à motiver et légitimer l'engagement irréversible de toute une vie. La mise en cause de la mission prend d'abord l'aspect d'une crise d'identité dont les signes annonciateurs apparaissent à la fin des années 1950. L'analyse de la revue *Spiritus*, lancée en 1959, constitue un remarquable poste d'observation de cette quête d'une identité missionnaire, cherchée dans un premier temps dans le retour à la spiritualité libermanienne, puis élargie à une réflexion sur l'identité missionnaire en général, avant de déboucher sur une question radicale en 1969 : "alors pourquoi la mission ?". Au bout du compte affleure une question existentielle pour des missionnaires décontenancés devant l'incompréhension dont ils se sentent victimes. En métropole, la mission est perçue comme l'héritage anachronique d'une colonisation révolue et dénoncée. Sur le terrain, elle affronte les critiques

⁴⁴ La Délégation catholique pour la coopération, devenue association selon la loi de 1901 en 1992, a été "fondée par l'Assemblée plénière de l'Épiscopat de novembre 1967, pour représenter l'Église de France auprès des instances de l'État et des organismes non-gouvernementaux pour toutes les questions concernant l'envoi de volontaires en coopération... En 1993-1994, 623 volontaires sont accompagnés par la DDC". Conférence des évêques de France, 1995, *L'Église catholique en France*, Secrétariat général de la conférence, 1995, p. 270.

des élites locales qui dénoncent l'hégémonie européenne et la négation de leur culture propre. Dans l'Église elle-même, la spécialisation missionnaire ne semble plus à l'ordre du jour. Dans ces conditions, à quoi bon être missionnaire ?

B. Que faire ?

La crise d'identité est donc une crise d'utilité et de finalité de la mission. Entre partisans d'un ministère classique, fondé sur la catéchèse, le culte, l'administration des sacrements et militants d'un autre type de ministère, tourné vers les tâches d'éducation, de formation, de développement, d'actions collectives à la base, le débat tourne parfois au conflit. Mais au-delà des moyens, l'enjeu est bien d'ordre théologique. Il doit faire face à l'épuisement de la théologie ancienne centrée sur une conception du salut qui conduisait à valoriser l'adhésion à l'Église et à relativiser la transformation de la Cité. La réponse surgit d'une théologie de la libération, multiforme, mais décidée à penser le salut dans une perspective globale qui associe transformation des structures et conversion des cœurs, engagement dans la société et choix de la foi. Entre salut et libération, les articles et les ouvrages de théologie semblent encore hésiter dans les années 1970 avant de basculer du côté de la libération.

De fait la critique se transforme en 1973-1974 en contestation de l'idée missionnaire tout court. Elle a d'abord pour cadre les assemblées protestantes œcuméniques de Bangkok (1973) où des représentants des jeunes Églises protestantes réclament un "moratoire" pour l'envoi de missionnaires. Dans le catholicisme français, la contestation revêt également une acuité particulière avec pour épiscopat, la congrégation des spiritains et la revue *Spiritus*⁴⁵. Le jésuite camerounais Fabien Eboussi Boulaga y trouve une tribune pour lancer en 1974 un retentissant appel intitulé "la démission". "Que faire ? La réponse sera brève ; que l'Europe et l'Amérique s'évangélisent elles-mêmes en priorité. Qu'on planifie en bon ordre

⁴⁵ Claude Prudhomme, "Crise ou mutation de la mission ? Vingt ans de débats à travers la revue *Spiritus* (1959-1979)", in *Sciences de la mission et formation missionnaire au XXe siècle*, Actes de la XIIe session du CREDIC, sous la direction de Marc Spindler et Jacques Gadille, Lyon, Editions d'Art et d'Histoire, Bologne, E.M.I., 1992, p. 373-393.

le départ des missionnaires d’Afrique”⁴⁶. Les trois livres des spiritains Robert Agneau et Denis Pryn, responsables de *Spiritus* avant d’être relevés de leurs fonctions en 1974, ont ponctué en France le déplacement des problématiques qui a conduit à une remise en cause radicale de la mission ad gentes 1972 : *Chemins de la mission aujourd’hui* – 1973 : *Un nouvel âge de la mission* – 1975 : *Après la mission. Christianisme et espoir de libération*. Le discrédit frappe pour plusieurs années le concept de mission, au point de le rendre inutilisable auprès d’un vaste public, tant il est associé désormais à l’image de la colonisation et d’un prosélytisme irrespectueux des sociétés et de leurs cultures.

Hors de France les semaines de Missiologie de Louvain traduisent l’étendue de la crise qui déborde largement l’espace français. Après avoir posé la question “Quel missionnaire ?” en 1971, elles s’inquiètent devant un avenir qui s’assombrit et demandent en 1974 : “qui portera l’Évangile aux nations ?”. L’année suivante, l’encyclique de Paul VI *Evangelii Nuntiandi*, au lendemain du Synode de 1974 qui a vu pour la première fois les évêques incapables de produire une synthèse de leurs travaux consacrés à l’évangélisation, pousse Rome à reprendre l’initiative. Le document pontifical ne s’adresse pas aux territoires de missions mais à toutes les Églises et exclut quasiment de son vocabulaire le terme *mission* et ses dérivés.

C. Retour de la mission ?

L’élection de Jean-Paul II en 1978 ne tarde pas à marquer une inflexion que d’aucuns qualifieront de rééquilibrage et d’autres de retour à une conception ancienne de la mission. A vrai dire, on trouve dès le pontificat de Paul VI la volonté de remettre en avant l’impératif missionnaire, de se démarquer d’une lecture du Concile qui atténuerait l’obligation d’évangélisation, de réhabiliter la “sublime vocation missionnaire” et de réagir contre la dégradation de l’idée de mission⁴⁷. Mais c’est Jean-Paul II qui fait de la nouvelle évangélisation et de la réactivation du sens missionnaire un objectif

⁴⁶ Fabien Eboussi Boulaga, “La démission”, in *Spiritus* n° 56, mai-août 1974, p. 276-287.

⁴⁷ D.C. 1966, col. 1070-1072, allocution de Paul VI aux dirigeants des Œuvres Pontificales.

prioritaire, inlassablement répété, solennisé par l'encyclique *Redemptoris missio* (1990), médiatisé et amplifié par les voyages du pontife et l'organisation de rassemblements de masse qui appellent à une re-mobilisation catholique. L'annonce du jubilé en est une autre illustration : "En se préparant à célébrer le jubilé de l'an deux mille, toute l'Église est encore plus engagée dans un nouvel Avent missionnaire".

Vue d'Europe occidentale, cette volonté tenace de remettre en circulation l'appel à la mission est observée avec circonspection et esprit critique, sans doute parce qu'on y voit un illusoire retour en arrière. Il est vrai aussi que le discours romain s'efforce de maintenir l'équilibre entre des exigences difficiles à concilier. Il affirme que le dialogue interreligieux n'exclut pas l'évangélisation et invite à une mobilisation catholique pour une nouvelle évangélisation. Il énonce en sens inverse que la mission n'empêche pas la nécessité du dialogue, à condition de recourir à des modes de mission débarrassées de tout prosélytisme intempestif. Mais l'équilibre peut devenir problématique comme le montre en 2000 la controverse suscitée par la déclaration *Dominus Jesus* "sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église" (5 septembre 2000).

QUELLE MISSION POUR AUJOURD'HUI ?

Que reste-t-il de la préoccupation missionnaire en cette fin de XXe siècle ? Sans doute peut-on observer une réactivation de la thématique missionnaire, surtout parmi les nouveaux mouvements religieux qui estiment temps d'en finir avec la culpabilité et urgent de redonner la priorité à l'annonce explicite de la foi. Mais ce retour est à mon sens trompeur, car il masque l'ampleur de la mutation accomplie, y compris chez ceux qui renouent avec le vocabulaire et la thématique missionnaire⁴⁸. Il demeure difficile de parler de salut, même quand la théologie de libération paraît affaiblie. La solidarité avec les populations démunies et les peuples qui subissent une mondialisation sauvage conservent un pouvoir mobilisateur bien supérieur aux appels au prosélytisme religieux. Les vocations mis-

⁴⁸ Sur ces mutations, *Vingtième siècle Revue d'Histoire*, 2000, n°66, "Religions d'Europe".

sionnaires selon le modèle d'hier sont manifestement taries pour l'essentiel. Mais en perdant en grande partie son influence et ses certitudes, et en renonçant à l'ambition d'être un laboratoire d'innovation pour le catholicisme universel, la situation du catholicisme occidental se rapproche de celle des pays où le christianisme a toujours été minoritaire. L'Église catholique doit renoncer à quadriller la société selon le modèle de la chrétienté. En Europe aussi la mission se fait signe et proposition (Rapport de Mgr Dagens en France, 1996) et cherche à exprimer sa dimension sociale non plus en acquérant des positions de force mais en invitant les hommes et les femmes à échanger et vivre la solidarité. Diverses initiatives prises par les congrégations missionnaires pour assumer les conséquences de leur nouvelle situation, et être, à leur échelle, des ponts entre l'Europe et les pays du Tiers-Monde témoignent d'une capacité à intervenir autrement.

L'histoire lègue enfin aux congrégations missionnaires un héritage dont la gestion peut être un test de la capacité du catholicisme à assumer son internationalisation. La substitution aux missionnaires européens d'un recrutement venu des anciens pays de mission, l'apprentissage d'une cogestion entre originaires des divers continents, y compris sur le plan financier, la prise en compte de la diversité des situations, l'élaboration d'une théologie qui traduit ces changements et fixe des objectifs communs, tous ces défis confèrent à ces congrégations la responsabilité d'être un peu les laboratoires d'une Église catholique elle aussi en voie d'internationalisation. Destabilisatrice pour l'institution, traumatisante pour les individus, la crise oblige aussi à passer du discours théorique sur l'inculturation à sa mise en pratique dans les domaines les plus variés, selon des modalités à inventer.

Centre André Latreille – LARHRA
18, Quai Claude Bernard
69007 Lyon
France

Claude Prudhomme

BERNARD DELPAL

La mission à l'épreuve des héritages nationaux et culturels

Cette façon d'interroger la mission renvoie à une question très vaste, posée à l'issue de la matinée du deuxième jour du colloque. Elle porte sur la possibilité de concevoir "une culture commune pour une Congrégation internationale et une famille religieuse plurielle". Ce simple libellé suggère, au départ de la réflexion, une possible difficulté liée à l'articulation entre une "culture" singulière, à partager par tous les membres d'un même institut religieux, en l'occurrence les Augustins de l'Assomption, et les "cultures", au pluriel, celles qui ont été transmises aux religieux en raison de leur histoire et de leur provenance individuelles et qu'ils emportent avec eux en quittant l'Europe. On voit bien quelle tension peut s'établir entre la conception universaliste de la mission et les inévitables empreintes laissées par des religieux venus de l'Europe des nations. Entre l'impatience à sauver en baptisant, en plantant l'Église en Afrique et en Asie, et la force du sentiment national, dont l'essor, au cours du XIXe siècle, constitue une donnée essentielle du contexte historique, il se trouve, par hypothèse, bien plus qu'une coïncidence chronologique.

Si la vague missionnaire du XIXe siècle et du début du XXe siècle est contemporaine de la construction des nations européennes et de leur expansion coloniale, il est risqué et peu convaincant, par une sorte de déterminisme anachronique, de vouloir en faire un simple outil de la pénétration européenne outre-mer. Si le colonialisme n'ignore pas les ressources que peut lui procurer l'élan missionnaire, les exemples de conflits d'intérêts entre les deux mouvements sont trop nombreux pour qu'on puisse subordonner le second au premier. Il suffit, par exemple, de songer aux fortes divergences qui surgissent entre le clergé missionnaire et les planteurs aux Antilles à propos de l'esclavage, du baptême des esclaves et de la promotion des affranchis, au milieu du XIXe siècle, pour se convaincre que la stra-

tégie des premiers ne se confond pas forcément avec l'intérêt des seconds¹.

Il est donc indispensable de rappeler les conditions dans lesquelles se mettent en place les instituts missionnaires et comment opèrent leurs membres ; en se plaçant successivement du point de vue de l'Église (ou de la Société d'Évangélisation), et du point de vue de l'État auquel appartiennent les religieux missionnaires. Et, enfin, d'évoquer les enjeux qui peuvent conduire les forces religieuses et les forces politiques tantôt à s'épauler, tantôt à rivaliser ou même à s'opposer.

La période considérée ici s'étend du milieu du XIXe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale, événement considéré comme une sorte de tragique aboutissement des mouvements nationalistes en Europe, des rivalités coloniales -voire impérialistes- qui dressent les Puissances les unes contre les autres. Mais la Grande Guerre est aussi celle des peuples colonisés et dominés par les Européens. En participant aux combats "fratricides" (Benoît XV) qui épuisent le Vieux-Continent, ils rendent plus difficile le maintien du processus colonial. On le voit bien dans les précautions que prend la Société des Nations quand elle distribue aux vainqueurs quelques territoires d'Asie (Moyen-Orient) ou d'Afrique (ex-colonies allemandes du Cameroun et du Togo) : officiellement, sont confiés non pas des peuples et des territoires, mais des mandats, autrement dit la responsabilité d'exercer une sorte de tutorat jusqu'à l'âge adulte, celui de l'accès à la souveraineté (accords dits "de San-Remo"). Même si le changement dans la terminologie n'est que partiellement convaincant et ne suffit pas, à lui seul, à certifier que la mentalité coloniale a reflué (il suffit de songer à la préface que donne Lyautey au *Catalogue général de l'Exposition* de 1931 à la Porte Dorée et à Vincennes), la mission ne se déroule plus dans les mêmes conditions. L'évolution, dont témoignent de nombreuses congrégations entre les deux guerres, n'est pas redevable à la seule politique internationale. Elle accompagne des initiatives prises par le Saint-Siège, soit pour ajuster l'action de la Congrégation de la Propagande, soit

¹On en trouve une bonne démonstration dans le récent ouvrage de Philippe Delisle, *Histoire religieuse des Antilles et de la Guyane françaises Des chrétiens sous les tropiques ? 1815-1911*, Karthala, 2000, 347 p. (pp. 221-247).

pour ouvrir la chrétienté latine aux Églises orientales et au monde musulman, en réévaluant les Églises non-européennes².

Aussi est-il possible de dresser une sorte de bilan au lendemain de la Première Guerre, à la fois pour souligner les évolutions enregistrées durant le second XIXe siècle et les conditions d'un renouveau missionnaire, lié aux premiers acquis de l'internationalisation de la présence congréganiste.

Ces réflexions préalables conduisent à examiner successivement les relations chronologiques et historiques entre la mission contemporaine et le fait national ; puis, dans un deuxième temps, les attitudes des principaux partenaires face à l'élan missionnaire, enfin les pratiques et les acquis de la mission au début du XXe siècle dans une perspective ethno-culturelle.

1. LA MISSION, LA NATION ET L'ACCEPTATION DU FAIT COLONIAL

Il est d'abord inévitable d'insister sur la chronologie qui favorise la rencontre entre la mission contemporaine et la montée en puissance de l'idée nationale. Dans le cas français, avec la Révolution, l'irruption du fait national, qui touche même à l'organisation des Églises, se combine avec le développement d'un vigoureux messianisme. Il peut se comprendre comme l'impérieux besoin d'apporter la liberté et le progrès aux peuples "enchaînés" selon la terminologie des années 1790-1800. C'est dans cet état d'esprit que la décision est prise, par l'Assemblée nationale, d'envoyer Bonaparte dans le Sinaï pour une première guerre de Syrie en avril 1799, décision dans le droit fil des Lumières, pour laquelle l'Europe se passionne, et qui ouvre la voie à un mouvement de fond, à la fois politique et religieux, étalé tout au long du siècle suivant³. Ce messianisme politique, issu des Lumières, rencontre la mission chrétienne beaucoup plus qu'il ne la combat au cours des premières décennies du XIXe

² Création de la Sacrée Congrégation pour l'Église orientale, par le motu proprio de Benoît XV du 1^{er} mai 1917 ; et, quelques mois plus tard, mise en place de l'Institut pontifical pour les études orientales, où le terme de catholique prend ses distances vis-à-vis de la latinité et s'adresse "à tous les chrétiens, qu'ils soient grecs, latins ou slaves"; selon le commentaire autorisé de P. Gasparri.

³ Henry Laurens, *La question de Palestine ; T. 1er : 1799-1922 L'invention de la Terre sainte*, Fayard, 1999, 719 p. (p. 11)

siècle. La convergence des deux s'opère autour de deux idées, ou deux convictions : la première, c'est que la foi ne peut se répandre et se fortifier hors d'Europe que si elle s'accompagne de la diffusion des bienfaits de la civilisation morale et matérielle, y compris technique. Ce sont eux qui assurent la prééminence de l'Europe, terme souvent renforcé par celui d'Occident après le Congrès de Berlin (qui fixe en 1884-1885 les règles du partage colonial). La seconde idée peut s'analyser comme une sorte de réciproque : la civilisation ne peut se concevoir sans la foi. On rencontre ces deux axiomes chez Libermann. Ils ne sont pas propres aux catholiques. On les retrouve très régulièrement énoncés dans les rapports annuels de la Société Evangélique de Genève, partie rédigée par le Département du Colportage religieux et de l'Evangelisation⁴.

La convergence entre les deux messianismes, le politique et le religieux, prépare à l'étape suivante. Celle où s'opère une sorte d'identification entre la civilisation, le progrès et la grandeur de la nation à laquelle appartient le missionnaire. L'aptitude à propager la civilisation de la métropole apparaît comme un signe ou une preuve de la vitalité de celle-ci. Fonder des colonies, propager des répliques du mode de vie européen, faire prévaloir sa langue, ses techniques, autant d'éléments qui, sans constituer un véritable programme, sont tout de même utilisés par le régime politique pour se fortifier. Très logiquement, ce dernier considère que la colonisation obéit à une stratégie d'intérêt public, et son exécution est d'abord confiée aux militaires. C'est ainsi, par exemple, que les concessions de terres ou les concessions commerciales en Algérie, à partir de 1840, sont gérées directement par le général Bugeaud, sur place, sur le modèle du *Homestead* nord-américain ; ses "rapports de colonisation", rédigés par les inspecteurs qu'il a désignés, sont envoyés directement au ministère de la Guerre. Vingt ans plus tard, au milieu du Second Empire, le baron Dupin, fervent catholique, jetant un long regard sur le travail accompli en Afrique du Nord, et confiant dans la suite, c'est-à-dire la pénétration au coeur du continent africain, déclare devant le Sénat : "Par l'épée, la croix et la charrue (...) voici l'admirable réalisation du génie colonisateur de l'Europe chré-

⁴ Société Evangélique de Genève, Rapport annuel de 1842, 28 p., BPU Gf 410 soc-éva.

tienne (...) dont les chrétiens de France sont si fiers. Les musulmans n'ont rien, même de loin, à mettre en parallèles⁵.”

Ces tranquilles certitudes viennent de loin. A quelques nuances près, on les trouve déjà exprimées lors des expéditions de la Première République, en Egypte et en Palestine. Et c'est tout naturellement, au moment où la France entre dans la période concordataire, qu'un dispositif très spécial est aménagé en faveur des instituts ou congrégations dont l'objet consiste à recruter des prêtres ou même de simples religieux pour les terres lointaines, à propager le christianisme et concourir ainsi au rayonnement de leur nation. Si le Concordat de 1801 et les Articles organiques de 1802 ignorent totalement les congrégations, confirmant par ce silence la suppression juridique qui résulte des lois du 13 février 1790 et du 18 août 1792, les gouvernements successifs (du Consulat puis de l'Empire) se donnent la faculté d'autoriser au coup par coup les Lazaristes, les Missionnaires du Saint-Esprit, les Pères de la Foi, les Frères des Écoles chrétiennes, les Salésiens. Cette attitude délibérée, largement favorable aux instituts masculins missionnaires, demeure constante tout au long du XIXe siècle, de Portalis et Fouché, en 1804-1807, à Combes en 1903 : ne rien tolérer en dehors de ce qui est autorisé, soit par l'exécutif, soit par le législatif, en conformité avec les avis du Conseil d'État. Six demandes d'autorisation sont déposées par Combes devant la Commission des Dix-huit (au Sénat, présidée par Clémenceau, en application de l'article 18 de la loi de 1901), au bénéfice des Pères Blancs, Frères de Saint-Jean-de-Dieu, Missions africaines de Lyon, “Trappistes de Cîteaux”, Cisterciens (Congrégation de Sénanque) et Salésiens⁶. Le président du Conseil transmet avec avis favorable pour les cinq premières, en insistant sur leur utilité missionnaire ou sociale (Frères de Saint-Jean). Les cinq deman-

⁵ Baron Charles Dupin, discours imprimé, mai 1863, CAOM, 23 L 177. Le baron Dupin, nommé sénateur par Napoléon III, est un ferme soutien du régime impérial et de son programme colonial. Par la suite, il prend ses distances vis-à-vis du projet de “royaume arabe” exposé par l'empereur lors de sa tournée algérienne de 1865.

⁶ Les Salésiens sont écartés sur proposition du député d'Oranie. Il reproche à ces religieux des attaques contre le Président Loubet jugées “outrageantes” et de devoir faire face à de nombreuses affaires de moeurs dans les juvénats et autres pensionnats qu'ils tiennent en Algérie.

des, et seulement celles-là, sont agréées par les sénateurs et sont donc dispensées d'affronter la Chambre⁷.

Au pire moment de l'affrontement entre les catholiques et la Troisième République, les radicaux admettent les services rendus par les congrégations masculines (les plus exposées depuis 1880) qui ont joué un rôle reconnu dans la colonisation (les Pères Blancs, les Missions africaines, la Trappe en Algérie et au Levant).

Cette convergence entre la mission religieuse et la politique coloniale, bien utile aux avocats des congrégations en 1902-1903 pour éviter la fermeture et l'expulsion⁸, s'est construite lentement, non sans hésitations et remises en cause, aussi bien du côté chrétien que du côté séculier.

2. DE LA MISSION TOLÉRÉE À LA MISSION ENCOURAGÉE : ÉTAPES ET CONDITIONS DU PROCESSUS

On est frappé, après la promulgation des Articles organiques, par la passivité de l'épiscopat face à la disparition légale des communautés et ordres religieux. Même lors de l'éventuel aménagement de la Convention de Messidor, qui aurait pu devenir le Concordat de 1817, il n'est pas question de remettre en cause la législation issue de la Révolution et de l'Empire. Pourtant, depuis la fin de la Convention, de nombreuses congrégations anciennes se sont reconstituées, quelques congrégations féminines nouvelles sont apparues, comme la Présentation de Marie (à Bourg-Saint-Andéol).

Ces refondations ou créations sont tolérées par les préfets et bien encadrées par les évêques. Leurs statuts, généralement diocésains, ne comportent pas, sauf exception, de vocation missionnaire extérieure. Qu'il s'agisse des Rédemptoristes, des Capucins, des Oblats (fondés pour la Provence intérieure au départ), ou, chez les femmes, de Saint-Joseph, Sainte-Marthe ou des Trinitaires, la mission géné-

⁷Archives du Sénat, Luxembourg, Séances de travail des commissions, liasse 358.

⁸C'est ainsi que la procure des Capucins de Lyon pour le Moyen-Orient est épargnée en 1903. Les tensions suscitées par la politique de Combes ne remettent pas en cause l'activité missionnaire des Capucins aussi bien à partir des maisons de Lyon que de celle de Crest (diocèse de Valence).

ralement assumée est une mission diocésaine et l'activité sociale des congrégations féminines s'exerce en priorité, sinon en exclusivité, dans le département qui accueille la maison généralice. Les évêques ne dissimulent pas leur hostilité envers les projets des séminaristes s'ils les conduisent hors du diocèse de l'ordination, et pis encore, hors de la métropole. L'objectif majeur, envahissant même, des premières années concordataires consiste à reconstituer le réseau clérical, à rétablir la vie paroissiale, à diminuer le plus vite possible le nombre des postes vacants. Tant que les séminaires ne sont pas en mesure de répondre à ces objectifs, le départ en mission extérieure est sévèrement jugé et assimilé à une sorte de désertion. Qu'il s'agisse du cardinal Fesch, de Mgr Bécherel, à Valence, de Mgr Devie, à Belley, les mandements de l'Empire ou du début de la Restauration ne laissent subsister aucun doute sur les priorités pastorales de ce premier XIXe siècle⁹.

Aussi les congrégations obtiennent-elles plus facilement l'approbation canonique de l'Ordinaire et la tolérance de l'administration préfectorale quand elles déclarent se soumettre au droit diocésain. A l'inverse, chercher à se placer sous le régime du droit pontifical, comme les Jésuites, c'est encourir les foudres néo-gallicanes, encore vivaces et surtout s'exposer aux contrôles tatillons des administrations préfectorale et diocésaine (lors des Visites canoniques), dans la mesure où les évêques français de l'époque contemporaine n'ont jamais accepté l'exemption.

La formule diocésaine convient assez bien aux instituts du premier XIXe siècle, surtout s'ils s'adressent aux femmes, dans la mesure où ils sont peu spécialisés. La plupart des maisons féminines à supérieure générale possèdent simultanément plusieurs branches, et cette polyvalence représente un atout supplémentaire. Ainsi, par exemple, les religieuses de Saint-Joseph de Lyon ou de Bourg-en-Bresse peuvent-elles répondre à des demandes d'essaimage pour enseigner, soigner ou assister, et accepter de prendre en charge aussi bien des orphelinats que des asiles d'aliénés. Quand sont fondées des missions diocésaines, elles sont d'abord sollicitées pour les be-

⁹ Le curé d'Ars, selon de très nombreux témoignages et biographes, aimait à répondre, aux jeunes gens qui lui confiaient leur désir de partir au loin convertir et sauver les païens : "Demeurez dans votre diocèse, vous y trouverez tant de bien à faire".

soins du diocèse. Tel est le cas, par exemple, des missionnaires de la Salette ou des pères de Garaison.

Les réticences des évêques fléchissent un peu à la fin de la Monarchie de Juillet, quand les effectifs des tonsurés commencent à devenir pléthoriques dans certains diocèses (régions intérieures du Massif central, Bretagne maritime, Alpes du Nord, Franche-Comté). Ils acceptent alors que certaines congrégations se spécialisent dans la mission externe, et demandent leur rattachement direct à la Congrégation romaine de la Propagande ou à la Secrétairerie d'État, comme les Missions africaines de Lyon.

Cette évolution se renforce à partir de 1880 et touche les congrégations de statut diocésain, à commencer par celles qui, avec l'encouragement du pouvoir politique, se sont implantées en Algérie, en Afrique noire, au Moyen-Orient. Les religieuses trinitaires se sont lancées dans l'aventure algérienne en 1840. En 1880, rien que dans le département d'Oran, elles tiennent 15 établissements hospitaliers ou assimilés et une trentaine d'écoles primaires. A la fois pour se mettre à l'abri des lois laïques et pour se rapprocher du Saint-Siège, elles tentent de se placer sous la protection du vicariat apostolique, ce qui leur attire la réprimande de l'archevêque d'Alger et celle du gouvernement civil.

Le Saint-Siège, de son côté, se méfie des conceptions néogallicanes de la mission et s'efforce de maintenir un équilibre subtil entre le pouvoir des évêques -toujours soutenu contre ceux qui veulent le diminuer, qu'ils soient des religieux, des laïcs ou des militaires- et la crainte de voir les missionnaires exporter leur régionalisme et leur patriotisme. Cet attachement peut se décliner de bien des façons : il peut concerner les formes les plus courantes de la vie religieuse, cantiques, postures liturgiques, musique, dévotions, usage des sacrements ; il peut aussi s'exprimer dans la vie quotidienne, à travers des gestes simples (cultiver, soigner, travailler manuellement). Dans les rapports avec l'autre (l'indigène, le sauvage, le païen, le musulman) s'exprime la certitude que le christianisme occidental emporte le progrès et la civilisation dans ses malles et qu'il possède une sorte de légitimité intrinsèque lorsqu'il s'étend hors d'Europe.

Ces impulsions sont d'autant plus réelles chez les missionnaires qu'ils ne sont pas généralement formés ou préparés à leur apostolat en pays païen. On le vérifie en questionnant les biographies, les

courriers envoyés aux familles ou aux condisciples du séminaire, à la maison d'origine en métropole, à l'ancien supérieur.

La guerre franco-allemande de 1870-1871, et surtout la crise morale qu'elle provoque les années suivantes, fortifient chez beaucoup de religieux la conviction que la mission peut déclencher le sursaut salutaire. On se souvient des appels que lance Lavigerie aux Alsaciens pour les inciter à partir en Algérie en 1871, non sans succès. Sa campagne vient épauler celle du pouvoir politique, soucieux de renforcer la présence européenne et le parti "colonial". La guerre a également fortifié la conviction que la France chrétienne, par dessein providentiel, devait assumer une tâche immense, et ne la laisser à aucune autre nation, thème que l'on trouve dans les premiers numéros de *La Croix*, dans les *Annales de la propagation de la Foi*, thème fréquemment développé dans les homélies destinées à soutenir les missions lointaines.

Ce renforcement de l'aspiration missionnaire après 1871 peut provoquer, au sein des congrégations "internationales", de curieux phénomènes de chauvinisme et même de suspicion à l'égard des "frères" d'une autre nationalité. La Trappe des Dombes a recueilli en 1871 plusieurs moines réfugiés du Nord-Est. La communauté s'inquiète de l'afflux de sujets dont les patronymes (civils) sont de consonance allemande. Vingt ans plus tard, pour se conformer à la volonté de Léon XIII, l'Ordre des Cisterciens réformés se sépare de l'Ordre cistercien. La première branche appartient à la zone francophone de l'Ouest européen (France et Belgique possèdent l'essentiel des maisons). L'autre branche s'est développée dans l'Europe médiane (Suisse alémanique, empire austro-hongrois). Chacune des deux a amorcé une expansion missionnaire. Les "francophones" prennent appui sur l'expansion coloniale de la France et de la Belgique (Algérie, Afrique occidentale, Syrie, Palestine, Océanie et Amérique du Sud, Canada) tandis que les "germanophones" ont davantage fondé en Europe centrale et orientale (Slovénie, Croatie, Bosnie, Galice). Chacune des deux branches, puisqu'elles deviennent autonomes, élit son abbé général, supérieur majeur tenu de résider à Rome. Cette dernière obligation, qui pouvait passer comme un moyen d'atténuer le nationalisme ambiant et de soustraire les religieux aux pressions de leur pays, passe relativement inaperçue en France. En revanche, l'opinion est très sensible au fait que la congrégation "française" s'émancipe de la tutelle "allemande"

(avant la scission, l'abbé général était de nationalité autrichienne). Voici comment la presse annonce l'élection de Dom Sébastien Wyart : "Un Français général d'Ordre. Ce nouveau général d'Ordre, devenu par le rang l'égal du général des dominicains ou de celui des jésuites, auprès du pape, n'est pas seulement un Français, c'est un Français qui a porté l'épée au service du pays, qui a glorieusement servi sous nos drapeaux. Le Père Sébastien s'appelait autrefois le capitaine Wiard (sic). Le Père Sébastien va diriger les cinquante trappes répandues dans le monde entier¹⁰".

Le "capitaine" Wyart, avant de se convertir à la Trappe et de devenir abbé général, avait en effet, successivement, entraîné des zouaves pour la défense du pape et formé un détachement de "moblots" parmi les religieux de sa congrégation lors de la guerre de 1870. On note aussi, dans la présentation que donne la presse (et, ici, une presse "amie", puisqu'il s'agit du *Nouvelliste*) la nette préférence exprimée en faveur d'un ordre "français", opposé aux ordres ou instituts "étrangers", ou perçus comme tels, soit en raison de leur sujétion présumée aux intérêts pontificaux, soit en raison de la présence, dans leurs rangs, d'Italiens ou d'Allemands, rivaux en colonisation et mission, réunis au sein d'un même système d'alliance tourné contre la France¹¹.

Cette sensibilité n'est pas propre au catholicisme. On l'observe, dans une forme un peu atténuée il est vrai, au sein de la mission protestante. Ainsi par exemple, dans le contexte de tension franco-britannique qui accompagne l'épisode de Fachoda, voit-on la Société d'Évangélisation de Genève, dans les rapports annuels de 1901, 1902, faire état des susceptibilités françaises à l'encontre des activités missionnaires des sociétés d'Écosse et d'Angleterre. Les colporteurs qui recueillent des fonds pour la mission africaine dans 46 départements français sont mal reçus s'ils annoncent que ces fonds seront employés, sur place, par des équipes où les Français sont très minoritaires ou même absents (Afrique orientale ou équatoriale).

¹⁰ *Le Nouvelliste*, 23 octobre 1892, 1^{ère} page (s.n.). On retrouve un ton et une présentation analogues dans un journal bien différent, et peu suspect de complaisance à l'égard du catholicisme, *Le Gaulois*, de Meyer.

¹¹ L'opinion française a été surprise par le renouvellement anticipé du traité de la Triple, le 6 mai 1891, qui renforçait pour cinq années supplémentaires l'alliance entre les deux empires centraux et le royaume d'Italie.

La Grande Guerre renforce ces sentiments et ces préventions. La haine mutuelle qui se développe entre Français et Allemands, composante essentielle dans l'acceptation des combats et des sacrifices qu'ils exigent, ne s'arrête pas à l'Europe. Elle affecte les situations coloniales et missionnaires et souligne à quel point le nationalisme marque le fonctionnement des postes européens, qu'ils soient civils ou religieux. A cet égard, une affaire est exemplaire, parce qu'elle touche tous les rouages de la colonisation et de la mission, parce qu'elle a un énorme retentissement en Allemagne et en France, enfin parce qu'elle est à l'origine du recours aux représailles, arme terrible qui a changé la face de la guerre et plongé victimes ou bourreaux dans une sorte de barbarie inimaginable pour ceux qui avaient foi dans la civilisation, autrement dit : la civilisation européenne¹².

Il s'agit de l'affaire du Dahomey. La région du Dahomey et du Togo (respectivement attribués à la France et au IIe Reich) est déchirée, dès le début de la guerre européenne, par les mesures que prennent les gouvernements, notamment l'arrestation des civils, des militaires, et même des missionnaires, dont les administrateurs coloniaux, civils ou militaires, pensent généralement qu'ils sont des agents ennemis, potentiellement redoutables en raison des contacts étroits qu'ils entretiennent avec les indigènes, grâce à leurs installations fixes, ou à la faveur de leurs nombreux déplacements apostoliques. Tel est l'envers, la contrepartie en quelque sorte de la synergie qui s'est développée en Afrique depuis les années 1870-1880 et qui a conjugué les efforts militaires, civils et religieux. La France, qui dispose évidemment d'une liberté de manœuvre et d'une logistique très supérieures à celles des Allemands, ouvre des camps de prisonniers au Dahomey où sont transportés des Allemands raflés au Dahomey, au Togo et au Cameroun, mais également un nombre croissant de prisonniers de guerre acheminés depuis l'Europe, via le Maghreb. Le gouvernement de Berlin exprime aussitôt son indignation devant des pratiques considérées comme barbares, inhumaines, indignes de Blancs. Les Français ont commis l'irréparable, selon les rapports remis par l'Allemagne aux Neutres, aux Puissances protec-

¹² Sur la "brutalisation" de la guerre, ses dimensions culturelle et religieuse, voir S. Audouin-Rouzeau et A. Becker, *14-18 retrouver la Guerre*, Gallimard, 2000, 272 p. (p. 48)

trices, au CICR¹³, au Vatican (via la nonciature de Munich) : ils ont fait garder et travailler des Allemands par des “nègres”. Ils exigent aussitôt le départ de tous les ressortissants allemands détenus pour l'Europe (Corse... exclue !) et recourent à un programme gradué de représailles tant que la France n'a pas cédé. Le gouvernement français tente d'abord de résister. Mais, compte tenu des effets ravageurs de l'ouverture des camps spéciaux de représailles dans le nord de l'Allemagne et de l'emploi des boucliers humains sur le front, les demandes allemandes sont satisfaites au cours de l'année 1916. Cependant, les autorités françaises, soutenues par le clergé métropolitain et par les missions du Dahomey, rend publics plusieurs rapports qui tentent de persuader l'opinion internationale que les missionnaires allemands, au Togo et au Cameroun, se sont rendus coupables de brutalités, de pratiques esclavagistes et de punitions humiliantes, à caractère raciste¹⁴.

Ce dramatique épisode a considérablement creusé le fossé humain, spirituel, religieux qui sépare les Français et les Allemands au début du XXe siècle. Il montre à quel point l'enjeu missionnaire est présent dans la vie internationale et dans les rapports entre Puissances. Il souligne aussi combien la mission a été perméable aux courants et aux tensions qui traversent les sociétés européennes, y compris dans l'expansion du christianisme outre-mer.

3. ORIENTATIONS, PRATIQUES ET USAGES DE LA MISSION

Ces compétitions très âpres, explicables en grande partie par le fait que les enjeux nationaux, culturels et confessionnels de l'Europe accompagnent les missionnaires et inspirent largement leur conduite, se développent d'autant plus que le Saint-Siège n'a pas fixé des règles contraignantes et imposables à toutes les sociétés ou congrégations missionnaires. Aussi les progrès de la mission du XIXe siècle se produisent-ils selon des règles présumées, réputées transmises par la tradition depuis le XVIIe siècle et la fondation de

¹³ CICR : Comité international de la Croix Rouge.

¹⁴ Les représailles consécutives à l'affaire du Dahomey, v. B. Delpal, “Prisonniers de guerre en France (1914-1920)”, in *Les exclus en Europe, 1830-1930*, s.d. de A. Gueslin et D. Kalifa.

la Propagande, ou bien de façon empirique, en application de principes qui rassurent la conscience européenne en libérant les compétitions nationales de tout complexe. Deux principes sont invoqués : le premier déclare que la domination des sauvages est légitime puisqu'elle revient à faire entrer dans leurs contrées les bienfaits de la civilisation technique et matérielle de l'Occident ; le second se fonde sur l'Évangile lui-même (selon saint Marc ; 16.15) qui fait un devoir absolu aux chrétiens de propager la vérité chez les païens. Tels sont les éléments de droit (non écrit, non ratifié) qui sont utilisés sans être démentis par la Propagande¹⁵.

Propager l'Évangile, instruire des bienfaits de la supériorité technique et matérielle de l'Europe sont des lignes de conduite parfaitement compatibles avec la fierté nationale. Et de fait, la mission s'organise, sur le terrain, après les tâtonnements du milieu du XIXe siècle, selon quelques compromis qui ne tardent pas à s'imposer (et à être mis en œuvre par la Propagande). Ils renforcent la composante nationale-identitaire des acteurs, et permettent d'assurer un fonctionnement hiérarchique vertical, depuis la métropole et les autorités religieuses (congréganistes ou diocésaines) jusqu'aux postes locaux ; recommandent de confier une seule et même unité territoriale à une société missionnaire "nationale", en veillant à ce que la société soit composée de nationaux issus de la métropole en charge, sur le plan colonial, du territoire considéré. Enfin, et toujours de façon pragmatique, la Propagande s'efforce de nommer des responsables de la mission qui appartiennent au même pays européen que les administrateurs coloniaux, sous la pression conjuguée des opinions publiques, des sociétés missionnaires, du clergé métropolitain et des œuvres qui concourent au financement des missions (comme la Propagation de la Foi)¹⁶.

L'enjeu ici consiste autant à propager la civilisation chrétienne que sa version nationale, étant entendu que cette dernière est préférable à toute autre. Et c'est sans état d'âme que Charles de Foucauld affirme la prééminence du "génie français" et occidental sur les té-

¹⁵ *Dictionnaire de théologie catholique*, art. "Guerre" (presque contemporain de la Grande Guerre), col. 1924-1926.

¹⁶ Se reporter à C. Prudhomme, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903)*, Rome, École française de Rome, n°186, 1994, 621 p. (pp. 307-311).

nèbres musulmanes, en subordonnant la conversion à un préalable d'assimilation par l'œuvre civilisatrice. Voici comment il évoque le programme à réaliser au Sahara : "Il faudrait que tout le pays fût couvert de religieux, de religieuses et de bons chrétiens restant dans le monde pour prendre contact avec ces pauvres musulmans (...) pour les instruire, pour les civiliser, et enfin, quand ils seront des hommes, en faire des chrétiens (...) instruire et civiliser d'abord, convertir ensuite¹⁷." Bien entendu, dans l'esprit du frère Charles, les religieux et religieuses à appeler sont des Français. Depuis son expérience syrienne, depuis qu'il a affronté les violences de 1896 entre la côte d'Alexandrette et la route d'Alep à Alep à Antioche, il est persuadé que seule une œuvre française, spécialement formée à ce type de mission, peut réussir à convertir en Islam et à faire reculer les "ténèbres".

L'idée que la société missionnaire est plus efficace quand elle connaît le pays de mission en profondeur, et qu'à cette condition elle peut y poursuivre un travail fécond et durable a sans cesse progressé depuis le début du programme colonial lancé par la Troisième République. On le vérifie bien avec les jésuites qui assument deux types de mission. Le premier type, c'est celui de la Chine, de Madagascar, ou du Tchad. Mission de type exclusif (seuls sont présents les jésuites comme société constituée), qui consiste à planter l'Église et fonder une chrétienté nouvelle. Le second type relève du partage entre plusieurs sociétés missionnaires (françaises dans leur structure et leur personnel, avec les salésiens, les dominicains, les pères blancs, les lazaristes, étant bien entendu que la Palestine et les Lieux-Saints relèvent d'une gestion bien particulière en raison de la compétition internationale qui y régnait et de l'interventionnisme du Saint-Siège), comme au Proche Orient (du Caire à Antioche). Dans ce cas, comme l'expose une brochure de 1960, en reprenant un prospectus de 1934

"...il n'était pas question davantage d'entreprendre la conversion en nombre des musulmans, ce qui eût infailliblement déclenché contre les chrétientés d'Orient de terribles orages. Il fallait venir en aide à celles-ci pour les aider à mieux comprendre et mieux vivre leur foi cependant que le témoignage de la charité et de la science gagnerait au catholi-

¹⁷*Écrits spirituels de Charles de Foucauld Ermite au Sahara Apôtre des Touaregs*, Paris, J. de Gigord, éd. c 1921, p. 238.

cisme le respect et l'adhésion de chrétiens non-unis, la gratitude des pauvres, la sympathie des milieux lettrés (...) il fallait aussi les préserver des Églises de la Réforme, (...) et plus tard de l'offensive des sectes -pentecôtistes, adventistes, témoins de Jéhovah- ... du zèle de leurs agents qui n'avaient pas craint de quitter le confort de leur vie en Grande-Bretagne ou aux États-Unis¹⁸.”

Ce plaidoyer très éclairant, a posteriori, nous aide à comprendre comment l'action et l'organisation missionnaire ont évolué à la suite de la grande période de conquête coloniale qui va du milieu du XIXe siècle à 1914. D'abord, les sociétés missionnaires s'appuient sur leurs États respectifs et attendent d'eux qu'ils fournissent l'appui séculier indispensable. Puis elles se spécialisent, se dédient à des territoires nettement configurés. Enfin, elles modifient leur structure interne pour renforcer des relations bijectives, en quelque sorte, par souci d'efficacité et d'action en profondeur. Ce schéma fonctionne assez bien dans la région syro-libanaise de l'empire ottoman. Jésuites et lazaristes se partagent les zones et les tâches, s'adjoignent des congrégations féminines très complémentaires (par exemple le binôme lazaristes-sœurs de la Charité de Besançon en Syrie). Et l'on peut facilement illustrer les étapes du programme décrit ci-dessus par le Père Jalabert. Pour “séduire” les notables et élites, les jésuites fondent des facultés, des écoles d'ingénieurs, délivrent des diplômes supérieurs en lien avec l'université (d'État) de Lyon, implantent un séminaire, soutiennent à Beyrouth l'École des Lettres, créent une imprimerie catholique active, bâtissent et gèrent la Bibliothèque orientale. Parallèlement, se met en place un extraordinaire réseau de congrégations féminines, à partir de 1847 (avec les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition et les Filles de la Charité de la rue du Bac), constamment étoffé au gré des événements français (crainte des décrets et lois de la Troisième République) ou locaux (massacres de 1860 et 1896, persécutions contre les Arméniens). Ces religieuses prennent en charge les secteurs de l'assistance, de l'aumône, de l'enseignement primaire, des soins hospitaliers et à domicile, s'occupent d'obstétrique, accueillent tous les handicaps, chez les enfants et les adultes, sans distinction confessionnelle, ce qui effectivement, et jusqu'à nos jours, vaut à leurs instituts respect et considération, dans

¹⁸ Henri Jalabert, *La Vice-Province dit Proche-Orient de la Compagnie de Jésus (Égypte, Syrie, Liban)*, Imprimerie Saint-Joseph de Beyrouth, 1960, 138 p.

tous les milieux. Cela leur a permis de survivre aux guerres coloniales, aux soulèvements divers, aux deux guerres mondiales, à l'indépendance, et même à la dernière guerre civile au Liban. Mais redoutable réussite, puisqu'elle repose sur un inquiétant ensemble de carences de l'État, transmis jusqu'au temps présent.

Si, au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, par l'effet de la mauvaise conscience née de l'euro-péo-centrisme (voir Pascal Bruckner, *Le sanglot de l'homme blanc*), la mission procheorientale s'est modifiée (notamment en faisant une plus grande place à la langue arabe, aux élites instruites localement, au clergé formé sur place), c'est de manière très sereine que les savoirs et les techniques venus d'Europe, via le monde universitaire et les écoles spécialisées, se sont répandus avec la mission, en profitant de l'excellente entente qui a régné, depuis Jules Ferry, entre les autorités civiles, politiques et militaires françaises et les autorités religieuses, qu'elles soient responsables des instituts missionnaires ou qu'elles représentent le Saint-Siège. Le mandat français établi en Syrie et au Liban est une sorte d'aboutissement du travail réalisé auparavant en commun et en profondeur pour la plus grande gloire de la "custodie française du Levant", concept habilement opposé aux concurrents européens ou américains, ou employé avec succès vis-à-vis de la Sublime Porte jusqu'à la fondation du parti Jeune Turc.

La vague missionnaire qui s'étend du milieu du XIXe siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale est fortement tributaire de la montée et de l'affirmation du sentiment national, d'une part, mais aussi du positivisme qui inonde les consciences européennes, d'autre part. Il aboutit à un très fort euro-péocentrisme, décliné sur le terrain en pratiques très marquées par un chauvinisme laïque et religieux, dont les Français ne détiennent pas l'exclusivité et qui est exacerbé par la lutte de vitesse qui oppose farouchement les catholiques et les protestants, en Afrique, Océanie et au Proche-Orient.

Les autorités romaines, tournées vers une conception universelle de la mission par tradition sinon par doctrine, s'efforcent de canaliser les manifestations de la fierté, de la supériorité, de la culture nationale. Léon XIII contraint les grandes congrégations à réduire le nombre de leurs branches, à unifier leurs us et à implanter leur maison généralice à Rome. Benoît XV transfère à Rome, après la Grande Guerre, les organes dirigeants de la Propagation de la foi et de la Sainte-Enfance. Mais, comme le montre Claude Prudhomme,

la Propagande et la Secrétairerie doivent souvent, par réalisme, tenir compte de la volonté politique des États et de l'extrême susceptibilité des missionnaires en terme d'indépendance, face aux mécanismes de contrôle extérieur.

Cette indépendance a permis aux missions d'évoluer en deux sens bien différents : d'une part l'assimilation à des modèles européens dominants, d'autre part la réponse aux aspirations du clergé indigène à construire des chrétientés libres, autonomes.

Cette direction a été la plus difficile à suivre. Et, jusqu'aux premières indépendances et jusqu'à Vatican II, la mission apparaît comme un acte spécialisé, élément de la domination européenne et blanche, frein aux développements culturels des nouveaux États et nouvelles sociétés, estiment certains¹⁹. Cette mission-là est abandonnée au profit d'une attitude radicalement autre, où les concepts de mission et d'évangélisation renvoient à un acte structurel de la foi²⁰, émancipé de toute localisation géographique et de toute position de domination culturelle, en nette rupture avec une quelconque bonne conscience nationale.

Institut d'Histoire
du Christianisme (IHC) - Lyon III
18, rue Chevreul
69007 Lyon
France

Bernard Delpal

¹⁹ Voir le réquisitoire musclé, anthropologique et culturel, dressé par Pascal Dibie, *La passion du regard : essai contre les sciences froides*, Paris, Ed. Métailié, 1998, 186 p.

²⁰ Cf. C. Prudhomme, "Le grand retour de la mission ?", *Vingtième siècle Revue d'Histoire*, 2000, n°66, pp. 119-132.

ÉTIENNE FOUILLOUX

Église Catholique Romaine et Chrétiens d'Orient (XIXe - XXe siècles)

Rome ne recommence vraiment à s'intéresser aux chrétiens d'Orient que vers le milieu du XIXe siècle, après une guerre de Crimée qui a manifesté le déclin des empires ottoman et russe (1854-1856). Elle a développé depuis en leur direction, de façon successive mais non sans chevauchements, trois comportements dont on a tenté naguère de dessiner les contours¹. Il ne s'agit, précisons-le tout de suite, que d'idéal-types ou types idéaux dans le sens webérien du terme, c'est-à-dire de constructions ou reconstructions conceptuelles prenant en compte les traits essentiels de ces comportements, sans prétendre décrire dans le détail leurs diverses manifestations.

Ce sont, dans l'ordre chronologique de leur apparition : la mission, l'unionisme et l'oecuménisme. Mais le retour à la liberté religieuse en Europe orientale après la chute du communisme, et la poussée concomitante de l'Islam au Proche et Moyen-Orient, ont ouvert dans les relations de Rome avec les Églises et les chrétiens de ces régions une quatrième phase, difficile à caractériser parce que particulièrement complexe et parfois confuse².

¹ Étienne Fouilloux, "Un historien devant l'oecuménisme", *Irénikon*, Chevetogne, 1980, 3, p. 314-330 (repris dans *Au cœur du XXe siècle religieux*, Paris, Éditions ouvrières, 1993, p. 47-61).

² Les meilleures mises au point en français sur le sujet sont à chercher dans les volumes de l'*Histoire du christianisme* publiée par Desclée : tome 11, *Libéralisme, industrialisation, expansion missionnaire* (1830-1914), 1995, p. 731-849 (Constantin Simon et Catherine Mayeur-Jaouen) ; tome 12, *Guerres mondiales et totalitarismes* (1914-1958), p. 743-831 (Étienne Fouilloux) ; tome 13, *Crises et renouveau : de 1958 à nos jours*, 2000, p. 427-508 (Kathy Rousselet et Catherine Mayeur-Jaouen).

1. LA MISSION

Elle est bien sûr plus ancienne que le milieu du XIXe siècle. On peut toutefois dater sa reconnaissance romaine de 1862, année qui voit la création, au sein de la Congrégation de la Propagande chargée des missions, d'une section orientale. L'Orient chrétien demeure bien un espace missionnaire, comme l'Afrique ou l'Asie, mais il devient un espace missionnaire spécifique. Cette même année 1862, coïncidence qui n'est pas fortuite, Pie IX lance l'Assomption en Orient.

En régime missionnaire, l'Orient n'est donc pas fondamentalement distinct des terres non chrétiennes auxquelles s'intéresse en priorité la Propagande. Il s'ensuit une dépréciation du christianisme de ceux qu'on désigne alors comme des "schismatiques" et une insistance sur leurs divergences dogmatiques avec Rome. Par extension, cette dépréciation atteint aussi les Églises catholiques de rite oriental, volontiers assimilées à un catholicisme de seconde zone très inférieur à son homologue latin. Il faut par conséquent convaincre individuellement les "schismatiques" d'abjurer leurs erreurs pour revenir à la vraie foi, c'est-à-dire au catholicisme dans sa version latine. Un tel prosélytisme s'accompagne d'ailleurs d'un mouvement de latinisation des Églises unies, bien avancé à la fin du XIXe siècle.

Les fers de lance de cette mission sont les bastions de la romanité en Europe orientale (catholicisme croate ou polonais) et au Proche-Orient (custodie franciscaine de Terre sainte ou patriarcat latin de Jérusalem). Ce sont aussi les congrégations religieuses occidentales, enseignantes ou hospitalières, qui se sont installées en Orient sous la protection des puissances européennes, la France notamment. La Mission d'Orient assomptionniste entre explicitement dans ce cadre. La prolifération des implantations congréganistes suit de près l'expansion de l'influence de ces puissances au sein de l'Empire ottoman et de l'Empire russe. À cet égard, le couple mission-impérialisme n'est pas structurellement différent du couple mission-colonisation en Afrique ou en Asie. Par la scolarisation des enfants et des adolescents, les religieux et religieuses cherchent à gagner les élites des sociétés orientales: la progression du catholicisme est étroitement liée à leur occidentalisation.

2. L'UNIONISME

Le pontificat de Léon XIII (1878-1903) marque un net changement d'attitude, dont la périphérie majeure n'est autre que le Congrès eucharistique tenu à Jérusalem en 1893³; congrès bientôt suivi d'une encyclique dont le titre est tout un programme : *Orientalium dignitas*. Soigneusement séparés des autres chrétiens non catholiques et bien sûr des non chrétiens, les chrétiens d'Orient ne sont plus baptisés "schismatiques", mais "dissidents". Au lieu d'insister sur ce qui sépare les orientaux des catholiques d'un point de vue dogmatique, on souligne ce qui les unit. On minimise ainsi le contentieux pour ne conserver que les pierres aurifères détachées de la roche-mère, selon la métaphore utilisée par Pie XI en 1927⁴.

La consigne vaticane est désormais d'abandonner le prosélytisme latin au bénéfice d'une acculturation qui travaille au "retour en corps" de fractions plus ou moins importantes des "dissidents" dans le giron catholique. On ne rêve plus guère à Rome d'une "union" globale, du type de celles qui ont échoué à Lyon en 1274 ou à Florence en 1439. L'hypothèse est plutôt celle d'"unions" partielles, comme il s'en est produit dans diverses régions d'Orient au cours des siècles précédents. "Unions" à la base plutôt qu' "unions" au sommet, car l'unionisme oppose fréquemment un peuple sain, "dissident" de fait sans intention de l'être, à un encadrement de mauvais bergers.

Cette stratégie nouvelle passe par la revalorisation du catholicisme des Églises unies, quand elles existent : coup d'arrêt à leur latinisation ; renforcement de leurs capacités liturgiques, canoniques et intellectuelles. Il s'agit de prouver aux "dissidents" qu'elles sont de véritables Églises orientales, mais unies à Rome. Les congrégations religieuses occidentales implantées en Orient sont désormais priées de se mettre à leur service : passage de certains de leurs membres au "rite" (oriental), admission de religieux du "rite" dans leurs rangs.

³ Claude Soetens, *Le congrès eucharistique international de Jérusalem (1893) dans le cadre de la politique orientale de Léon XIII*, Louvain, 1977.

⁴ Allocution à la Fédération universitaire catholique italienne du 10 janvier.

Avec un peu plus de réserve peut-être que d'autres, les Augustins de l'Assomption ont suivi le mouvement unioniste, en Bulgarie et en Turquie.

Ce virage unioniste entraîne un profond remaniement du dispositif oriental du Vatican. Celui-ci se produit sous le pontificat de Benoît XV (1914-1922), au moment précis où la Grande Guerre provoque l'effondrement des empires russe et ottoman qui faisaient inégalement obstacle à la pénétration catholique en Orient. C'est en 1917 qu'est fondée la Congrégation pour les Églises orientales unies, qui les soustrait définitivement à la juridiction de la Propagande. C'est en 1917 également qu'est fondé à Rome l'Institut pontifical oriental chargé de la formation supérieure de leur clergé. Les Augustins de l'Assomption participent à cette fondation, de laquelle ils sont exclus par les jésuites au début des années 1920. L'effort se prolonge au début du pontificat de Pie XI avec la création ou la réforme des collèges orientaux à Rome (collège russe ou *Russicum*, 1929).

Dans une telle perspective, l'unionisme devient la doctrine officielle de l'Église catholique en matière de rapprochement des chrétiens disjoints jusqu'au concile Vatican II. Les Églises unies sont présentées dans chacun des cas comme la matrice de l'"union" souhaitée, mais aussi comme le pont par lequel elle se réalisera. La renaissance de ces Églises persuadera les "dissidents" qu'on peut être pleinement oriental et pleinement catholique. Tragique malentendu ! Pour beaucoup de "dissidents", en effet, le remède est pire que le mal de la division. Ce qu'ils appellent péjorativement "uniatisme" n'est à leurs yeux qu'une ruse pour tromper leurs fidèles ; pour les rallier à Rome en leur faisant croire qu'ils ne renieront pas la foi de leurs pères (l'image des loups habillés de peaux de mouton n'est pas rare dans la polémique). La manœuvre ne serait en fait que la facette religieuse de l'impérialisme occidental. D'ailleurs, elle se solde par un échec qu'accentue de manière tragique l'histoire militaire et politique de l'Europe orientale : les Églises unies du camp soviétique sont rayées de la carte par les pouvoirs communistes entre 1945 et 1950, avec l'appui des Églises "dissidentes" qui recueillent leurs dépouilles. Ici ou là, les missionnaires latins peuvent faire valoir qu'ils obtenaient de meilleurs résultats.

3. L'OECUMÉNISME

Au cours des années 1920-1930, en Allemagne, en Belgique ou en France, des théologiens et des spirituels qui ne sont pas d'abord des spécialistes de l'Orient, mais des généralistes, ecclésiologues notamment, soulignent la globalité du problème de la division des chrétiens. D'après eux, on ne refera pas l'unité en jouant les orientaux contre les anglo-protestants, comme l'unionisme le suggère plus ou moins explicitement. Tous doivent être considérés comme des "frères séparés", nettement distincts des non-chrétiens. L'unité rêvée ne saurait donc se résumer en leur retour sans condition à la maison-mère. Elle se produira peut-être au terme d'une lente convergence nourrie par la prière et par un dialogue irénique, débarrassé au maximum des "facteurs non théologiques" de la séparation et d'espoirs de retours plus ou moins intéressés. L'oecuménisme fuit les contaminations politico-religieuses, il exclut aussi le prosélytisme, individuel ou collectif. Comme de nombreux accords partiels sont venus en apporter la preuve, il part des points de convergence pour réduire peu à peu les divergences⁵.

L'Orient n'est donc plus son terrain de prédilection. Il y suppose néanmoins la mise en veilleuse de la stratégie unioniste. Pour l'essentiel et sauf exception (celle d'un Georges Tavard notamment), l'Assomption est restée sur ses positions unionistes jusqu'à Vatican II, comme le prouve l'édition française de la revue *Unitas*, à comparer avec l'oecuménisme naissant de *Proche-Orient chrétien* des Pères blancs. Un tel oecuménisme est en effet suspect de "faux irénisme" dans la Rome de Pie XII (encyclique *Humani generis* de 1950), jusqu'à sa reconnaissance comme mouvement de l'Esprit par les Pères conciliaires. Vatican II maintient pourtant une certaine ambiguïté en produisant deux textes sur la question : le décret sur les Églises orientales catholiques, d'allure nettement unioniste, et le décret sur l'oecuménisme. Ce dualisme ne fait d'ailleurs que refléter les débats à Saint-Pierre, débats au cours desquels les représentants

⁵ Sur son histoire en catholicisme, Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Paris, Le Centurion, 1992 ; à compléter par : "Les voies incertaines de l'oecuménisme (1959-1999)", *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, avril-juin 2000, p. 133-145.

des Églises unies (melkites de Maximos IV exceptés) ont souvent manifesté des réticences envers *l'aggiornamento* voulu par la majorité de l'assemblée.

Ainsi l'oecuménisme devient-il la doctrine officielle de l'Église catholique en matière de rapprochement des chrétiens séparés. Son adoption provoque un sensible dégel des relations avec l'Orient orthodoxe que symbolisent les grands gestes du "dialogue de la charité": rencontre du pape Paul VI avec le patriarche Athénagoras en Terre sainte début 1964 ; levée mutuelle des excommunications entre Rome et Constantinople l'année suivante... Mais la mise en route du dialogue théologique sera plus difficile, puisqu'il ne commence qu'en 1980, sur fond d'Ostpolitik vaticane⁶.

4. LA NOUVELLE DONNE

La chute du communisme en Europe orientale et le retour en force de l'Islam au Proche et au Moyen-Orient affectent durablement les relations entre catholiques et orthodoxes pour au moins trois raisons, différentes mais liées. Triomphantes après leur persécution dans le premier cas de figure ou menacées d'asphyxie dans le second, les Églises séparées s'identifient de nouveau, comme dans les empires avant 1917-1918, à une nation, une nationalité, voire un nationalisme (arménien, géorgien, russe...). Elles jouent de nouveau un rôle majeur de construction ou de défense de la nation. Ici et là, elles ont récupéré un poids à caractère politique dont elles usent auprès des pouvoirs publics pour se prémunir des empiétements extérieurs. Elles sont donc moins soucieuses de dialogue avec l'Occident qu'auparavant, quand un tel dialogue leur permettait de desserrer quelque peu l'étau du pouvoir. Ceci vaut à l'encontre de Rome, mais aussi de Genève : les Églises bulgares et géorgiennes ont récemment quitté le Conseil oecuménique des Églises. Dans un tel contexte, les "facteurs non théologiques" de la division, à caractère géopolitique notamment, reprennent une importance que l'oecuménisme spirituel et théologique leur avait fait perdre.

⁶ Voir Joseph Famerée, "Le dialogue catholique-orthodoxe. Bilan et perspectives", *Revue d'Histoire ecclésiastique*, Louvain, juillet-septembre 2000, p. 504-521.

L'hostilité des Églises d'Orient envers les Églises unies a été ravivée par la liberté que celles-ci ont recouvrée depuis 1989. En Roumanie et en Ukraine surtout, les catholiques orientaux n'ont pas hésité à récupérer, *manu militari*, leurs lieux de culte naguère attribués aux orthodoxes par le pouvoir soviétique. D'où la multiplication de douloureux conflits locaux entre victimes du communisme, à des degrés certes différents, chacun des camps se retranchant derrière ses martyrs. En fait, il existe deux types fort distincts de communautés unies⁷. Le premier, qui illustre les limites de la stratégie unioniste, concerne de petits noyaux récents, car issus pour l'essentiel d'un apostolat entamé à la fin du XIXe siècle : les cas bulgare, copte et grec sont les plus caractéristiques. N'ayant séduit que des groupes restreints, l'"union" demeure artificielle, toujours à la limite de la survie. Ne pourrait-on réserver le terme d'uniatisme, débarrassé de sa connotation péjorative, à ces greffes plus ou moins manquées⁸ ? En revanche, les "unions" historiques possèdent un enracinement national ou régional autrement profond, qui leur a sans doute permis de ressusciter après quarante ans de clandestinité. Tel est le cas des maronites au Liban, qui n'ont jamais été séparés de Rome, mais aussi des Roumains de Transylvanie et des Ruthènes d'Ukraine occidentale. Communautés anciennes et solides, elles participent elles aussi à la définition identitaire de petites "nations", dans des ensembles politiques et religieux plus vastes. Certaines ont beaucoup souffert sous le régime communiste, d'autres résistent comme elles peuvent à la pression musulmane. Elles estiment donc avoir bien mérité du catholicisme et n'entendent absolument pas se faire hara-kiri au profit de l'oecuménisme⁹.

Comme les autres confessions et religions, l'Église romaine bénéficie de la liberté retrouvée en Europe orientale. Elle en a profité pour se réinstaller là où elle estimait avoir conservé des fidèles. Ainsi Jean-Paul II a-t-il reconstitué une hiérarchie en Russie. Et de nombreux ordres ou mouvements religieux, à commencer par les Assomptionnistes, tentent-ils actuellement un essaimage dans l'ex-

⁷ Voir notre article : "Églises orientales catholiques et uniatisme", *Concilium*, 268, 1996, p. 131-139.

⁸ On l'emploiera désormais sans guillemets dans cette acception.

⁹ Seule l'Église grecque-melkite a eu des velléités d'union avec sa sœur grecque-orthodoxe, au Proche Orient.

URSS. Pour quoi faire ? Assurer une présence désintéressée ? Renforcer des paroisses latines ? Reconstituer des communautés unies ? L'éventail est redevenu très ouvert... Mais l'Orient orthodoxe proteste vivement contre un tel processus qu'il accuse de duplicité : Rome prêche officiellement l'oecuménisme, mais ne recule pas devant ce qui peut apparaître sur le terrain comme du grignotage. Derrière une telle protestation, qu'on peut comprendre, se dessine une ecclésiologie discutable qui associe une forme de christianisme à une terre ou à une nation : le patriarcat de Moscou est l'Église de Jésus-Christ en Russie ; tout le reste est prosélytisme de mauvais aloi.

D'où, contre la volonté de Jean-Paul II qui a fait de l'Orient sa priorité en matière d'oecuménisme, une assez nette dégradation des relations entre les deux moitiés de la chrétienté européenne, comme le prouve l'inefficacité de la déclaration de Balamand sur l'uniatisme, en 1993. Les orthodoxes, qui ne sont d'ailleurs pas tous signataires de l'accord¹⁰, en valorisent la première partie : "nous la [méthode de l'uniatisme] rejetons comme méthode de recherche d'unité parce qu'opposée à la tradition commune de nos Églises". Quant aux communautés unies, elles se retranchent derrière sa seconde partie : "En ce qui concerne les Églises orientales catholiques, il est clair qu'elles ont, comme partie de la Communion catholique, le droit d'exister et d'agir pour répondre aux besoins spirituels de leurs fidèles". La définition étroite de l'uniatisme exposée ci-dessus pourrait faciliter une conciliation des points de vue ; mais les situations de terrain sont autrement complexes ! La récente session de la commission mixte orthodoxie-catholicisme n'a guère permis de surmonter les divergences, bien au contraire (Baltimore, 2000). Même l'expression d'Églises-sœurs, employée pour la première fois par Paul VI en 1967¹¹, paraît menacée, des deux côtés de la frontière confessionnelle d'ailleurs.

Le dialogue interreligieux n'interfère vraiment dans le débat qu'au Proche et au Moyen Orient. Les progrès incontestables du rapprochement judéo-chrétien peuvent inquiéter les Églises orientales, séparées ou unies, désormais arabisées et antisionistes. Au

¹⁰ Neuf Églises autocéphales ou autonomes sur quinze étaient représentées à Balamand (Liban).

¹¹ Bref *Anno Ineunte*, du 25 juillet.

concile Vatican II, leurs représentants ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour éviter une déclaration sur les juifs, puis pour en atténuer la portée, melkites compris. L'ouverture de relations avec l'Islam peut tout autant les inquiéter, dans la mesure où elles résistent difficilement à la pression de celui-ci, tandis que leurs fidèles continuent de choisir l'émigration. Mais les incidences de la récente option romaine pour l'inter-religieux (Assise, 1986) demeurent minimes sur l'évolution du problème traité ici.

CONCLUSION

Aucun des trois comportements évoqués n'a véritablement séduit l'Orient chrétien séparé. Mais chacun a laissé en Orient des buttes-témoins de son avancée : îlots catholiques latins fort anciens ou tout récents ; îlots uniates sans avenir à vues humaines ; Églises unies compactes qui se battent parfois pour leur survie ; oecuménisme mal en point du fait du raidissement orthodoxe. La nouveauté de la situation tient à sa diversité. Jusqu'à la fin des années 1980, Rome imposait une solution, non sans résistances plus ou moins tenaces. Aujourd'hui, l'oecuménisme reste l'option officielle ; mais il est obligé de composer, sur le terrain, avec la résurrection des Églises unies et avec ce que l'on pourrait appeler un second mirage oriental (après celui des années 1890-1930) qui pousse nombre de communautés et mouvements catholiques à s'installer en Orient, non sans risques de prosélytisme. Et il n'a été question ici que de l'Église romaine : cet Orient largement ouvert de nouveau voit arriver aussi toutes les formes de l'anglo-protestantisme, voire des "nouveaux mouvements religieux" non chrétiens. On comprend sa perplexité, pour rester dans l'euphémisme. Missionnaire en 1860, unioniste en 1920, oecuménique en 1965, l'Église catholique campait vis-à-vis de l'Orient chrétien, avant 1989, sur des positions claires. Aujourd'hui, la situation est sensiblement plus mouvante, mais de ce fait même plus difficile à comprendre et à vivre.

Centre André Latreille – LARHRA
18, quai Claude Bernard
69007 Lyon
France

Étienne Fouilloux

BRUNO CHENU, A.A.

Naissance de la théologie latino-américaine de libération

La naissance de la théologie latino-américaine de libération est une histoire un peu plus complexe que celle de la théologie africaine ou noire américaine. Elle concerne tout un continent qui ne vit pas exactement au même rythme et le risque est grand de ne percevoir l'évolution continentale qu'au prisme du géant Brésil. Nous allons essayer de ne pas donner dans la simplification en distinguant trois étapes :

- l'étape de la préparation lointaine, ce que j'appelle la préhistoire où se mettent en place des éléments-clés.
- l'étape de la fermentation ecclésiale avec les deux grandes assemblées de Vatican II (1962-1965) et de Medellin (1968).
- l'étape de la formulation en 1971-1972 avec l'apparition des premiers ouvrages fondateurs¹.

LA PRÉHISTOIRE DE LA THÉOLOGIE LATINO-AMÉRICAINNE DE LIBÉRATION

Dans cette préhistoire, il faudrait tenir compte à la fois de l'évolution politique, sociale et ecclésiale. Comme tout se tient, nous allons pointer les faits marquants dans la logique de la chronologie, sans prétendre dresser un tableau complet.

¹ Pour cette histoire, nous recommandons surtout : Christian Smith, *The Emergence of Liberation Theology. Radical religion and social movement theory*, Chicago, University of Chicago Press, 1991. Edward L. Cleary, *Crisis and Change. The Church in Latin America Today*, Maryknoll, Orbis Books, 1985. Roberto Oliveros, *Liberación y Teología : Genesis y Crecimiento de una Reflexión : 1966-1976*, Lima, Centro de Estudios y Publicaciones, 1977. Alfred T. Hennelly, *Liberation Theology : a documentary history*, Maryknoll, Orbis Books, 1990.

Le point de départ peut être le développement de l'Action catholique spécialisée, à partir des années 45, avec la stimulation de "l'humanisme intégral" de Jacques Maritain. Les branches "jeunes" font preuve de dynamisme : la JAC², la JOC³ et la JUC⁴. La JOC brésilienne est passée de 15.000 membres en 1953 à 120.000 au milieu des années 60. La méthode est le fameux 'voir-juger-agir' qui marquera la démarche théologique. Beaucoup de théologiens ont transité par l'Action catholique spécialisée et Gustavo Gutierrez a pu dire : "Ce fut au Brésil, et plus précisément dans la JUC, au début des années 1960, que beaucoup des intuitions de ce qui constituera plus tard la théologie de la libération latino-américaine ont commencé à se concrétiser, dans un lent processus lié à une pratique et, surtout, lié à une pratique politique"⁵. On peut dire que c'était la naissance d'une "gauche chrétienne".

Sur le plan ecclésial institutionnel, nous voyons apparaître la CNBB (Conférence nationale des évêques du Brésil) en octobre 1952. Dom Helder Camara en est le secrétaire général et il le restera pendant douze ans. La CNBB aura un rôle majeur dans toute l'évolution latino-américaine. Et elle fournit un modèle pour une organisation des évêques : le Conseil épiscopal latino-américain (Celam). L'initiative en revient à Dom Helder Camara et à Mgr Manuel Larraín, évêque de Talca (Chili). La première réunion du Celam se tient à Rio de Janeiro du 25 juillet au 4 août 1955 et Bogota est choisi comme le lieu de son siège. La CLAR (Conférence des religieux d'Amérique latine) est fondée en 1959.

Dans les années 50, le courant de la "nouvelle théologie", surtout française, suscite l'intérêt jusqu'en Amérique latine, malgré la défiance de Rome (*Humani Generis*, 1950). En 1950, les Nations-Unies lancent la première "décade du développement" avec une attention spéciale à l'Amérique latine, puisqu'est créée une agence régionale, la "commission économique pour l'Amérique latine" (ECLA).

² JAC : Jeunesse agricole chrétienne.

³ JOC : Jeunesse ouvrière chrétienne.

⁴ JUC : Jeunesse universitaire chrétienne.

⁵ Cité dans Michael Löwy, *La guerre des dieux. Religion et politique en Amérique latine*, Paris, Félin, 1998, p. 221.

Un phénomène important des années 50-60 est l'envoi de milliers de missionnaires, laïcs et clercs, dans le sous-continent, à cause notamment du manque de prêtres sur place. En 1961, Jean XXIII fait même la suggestion que les ordres religieux envoient 10 % de leurs membres en Amérique latine. Même si le chiffre n'a jamais été atteint, l'appel a été entendu et c'est l'importation de nouvelles idées et de nouveaux styles de vie à travers les "missionnaires" qui viennent d'Occident. Les Églises d'Amérique latine ne sont plus isolées.

Un événement politique qui va modifier tout le paysage du continent est la révolution cubaine. Le 1^{er} janvier 1959, le président-dictateur Fulgencio Batista s'enfuit en République dominicaine et Fidel Castro déclare Cuba "le premier territoire libre d'Amérique latine". Désormais le conflit Est-Ouest va être symbolisé par Cuba, avec l'instauration du socialisme et le couplage à l'URSS. La pire crainte de beaucoup de catholiques s'est réalisée : une nation catholique est tombée sous le joug communiste. Et Cuba va inspirer des guérillas un peu partout dans le sous-continent. Les catholiques sont obligés de se poser la question de l'évolution politique et économique : les réformes sont plus que jamais nécessaires et la "révolution dans la liberté" d'Eduardo Frei au Chili a voulu être une riposte à la menace cubaine : une révolution sans marxisme. L'Église prend progressivement conscience qu'elle doit aller vers les pauvres.

Pour neutraliser la séduction marxiste, le président Kennedy lance, lui, *l'Alliance pour le progrès* qui veut signifier un nouveau rapport entre pays riches et pays pauvres. Les pays du tiers monde pourront sortir de leur sous-développement par l'apport de capitaux et de techniques, sans changement structurel. En se modernisant, ils rattraperont les économies développées. Les gouvernements latino-américains se réjouissent à l'avance de la manne de vingt milliards de dollars promise par les États-Unis sur dix ans. Mais les réjouissances ne durent guère. Avec l'assassinat de Kennedy, on s'aperçoit que l'Alliance, loin de résoudre les problèmes, les aggrave un peu plus. La misère et le chômage font tache d'huile, les bidonvilles se multiplient. C'est le système même d'échanges entre partenaires inégaux qui appelle une transformation. Et l'invasion de la République dominicaine par les troupes du président Johnson en 1965 ouvre les yeux de beaucoup : *l'Alliance pour le progrès* est en réalité une alliance pour arrêter le progrès !

Cette préhistoire se termine par la publication du premier livre qui manifeste une réflexion théologique proprement latino-américaine : celui de Juan Luis Segundo, *Función de la Iglesia en la realidad Rioplatense* (Montevideo, 1962). Réflexion ecclésiale basée sur une analyse sociologique de la situation.

DE VATICAN II À MEDELLIN : UNE PRISE DE CONSCIENCE DÉCISIVE

Il est frappant de remarquer que le Concile a été annoncé le mois même où Fidel Castro a triomphé à La Havane (janvier 1959). Cette annonce a produit une déflagration en Amérique latine. 600 évêques (23 % du total) et 319 experts participeront au Concile. Ils y apprendront beaucoup car leur attitude sera surtout l'écoute : on a parlé d'eux comme de "l'Église du silence". Le décalage est grand entre la problématique européenne dominante et la problématique latino-américaine : en Amérique latine, le problème n'est pas la mort de Dieu, l'athéisme, mais la mort de l'homme, la pauvreté. Mais le Concile encourage une attitude active à l'égard de l'histoire qui se fait (*Gaudium et spes*), la créativité théologique, et Mgr Larrain est élu président du Celam en 1963.

Au cours même du Concile, se tient une réunion importante de théologiens à Petropolis au Brésil (mars 1964), sous la direction de Lucio Gera. Le thème en est la signification du salut dans un contexte d'injustice et d'oppression tel que celui qui est expérimenté par la majorité des latino-américains. On sent la nécessité de produire une nouvelle théologie "historique" à partir du renouveau conciliaire et de la réalité cruelle du sous-continent. Cette réunion de Petropolis sera le point de départ d'autres colloques pour approfondir le sens de la tâche chrétienne en Amérique latine.

1964 est aussi l'année du coup d'état au Brésil et la répression déferle sur le pays. Ce qui radicalise un peu plus l'Église car tel ou tel évêque, comme Mgr Lorscheider, se retrouve momentanément en prison. Au Brésil, commencent à fleurir les "communautés ecclésiales de base". Elles sont au cœur du projet pastoral brésilien à partir de 1965 et elles vont faire tache d'huile dans les autres pays. C'est aussi le moment où les théologiens catholiques nouent des liens solides avec les théologiens protestants (ISAL). Le Père Arrupe devient Supérieur général de la Compagnie de Jésus et il aura une attention spé-

ciala pour l'Amérique latine, tout comme beaucoup d'ordres religieux qui commencent à "changer de lieu social" dans ces années-là, allant habiter dans les quartiers pauvres et les bidonvilles.

Nous sommes à un moment de forte conscience révolutionnaire. La vie et la mort de Camillo Torres (tué le 15 février 1966), de Ernesto Che Guevara (tué le 9 octobre 1967) jouent un rôle de catalyseur pour ceux, parmi les chrétiens, qui ne prennent pas leur parti de l'injustice et de l'oppression structurelle. Gustavo Gutierrez est très lié à Camillo Torres. Des groupes de prêtres s'organisent dans différents pays pour critiquer vertement l'inertie de l'Église ou sa compromission avec les riches : "Prêtres du tiers monde" en Argentine (qui rassemble jusqu'à 16 % des prêtres), ONIS au Pérou, "Prêtres pour le peuple" et "Costegua" en Amérique centrale, "Golconda" en Colombie, "les 80" au Chili... Ils publient des manifestes demandant un changement "urgent et radical" des structures socio-économico-politiques existantes et rejettent le système capitaliste. L'historien remarque : "Au Brésil, la hiérarchie était déjà tellement progressiste que les prêtres n'ont pas ressenti le besoin de créer des groupes indépendants pour exercer une pression en faveur du changement"⁶. Soulignons le fait que ce sont surtout les prêtres venant de l'extérieur de l'Amérique latine qui se sont radicalisés et qui ont choisi de travailler avec les pauvres. Beaucoup sont passés par le centre d'Ivan Illich à Cuernavaca (Mexique). C'est ainsi que 65 % des membres du futur groupe "Chrétiens pour le socialisme" sont des prêtres étrangers. N'oublions pas ce fait ! Il faudrait aussi mentionner le travail des centres de recherche catholique qui se mettent en place au cours des années 60 dans plusieurs capitales (Bogota, Rio de Janeiro, Santiago) et François Houtart les met en réseau à travers le FERES (Fédération des études religieuses et sociales).

A la fin de Vatican II, quinze évêques du tiers monde s'étaient regroupés pour réfléchir ensemble. Le 15 août 1967, quelques mois après la publication de l'encyclique *Populorum Progressio*, ils publient un "Message au peuple du Tiers Monde"⁷. On y constate : "Une poussée irrésistible travaille ces peuples pauvres vers leur promotion par leur libération de toutes les forces d'oppression" (n° 2). Et les évêques approuvent cette revendication : "C'est d'abord

⁶ Christian Smith, *The Emergence of Liberation Theology*, p. 136.

⁷ *La Documentation catholique* 1967, c. 1899-1906.

aux peuples pauvres et aux pauvres des peuples qu'il appartient d'accomplir eux-mêmes leur propre promotion" (n° 18). "C'est bien de vérité et de justice que le peuple a d'abord faim, et tous ceux qui ont reçu charge de l'instruire et de l'éduquer doivent s'y employer avec enthousiasme (...). Non, Dieu ne veut pas qu'il y ait des riches qui profitent des biens de ce monde en exploitant les pauvres toujours misérables. La religion n'est pas un opium pour le peuple. La religion est une force qui élève les humbles et rabaisse les orgueilleux, qui donne du pain aux affamés et affame les repus" (n° 19). "C'est une guerre subversive que l'argent depuis longtemps mène sournoisement à travers le monde, massacrant des peuples entiers" (n° 22). Le premier signataire de ce texte est Dom Helder Camara, archevêque de Recife.

Les chrétiens les plus conscients et les plus actifs analysent la situation à travers la théorie de la dépendance, élaborée par des sociologues comme Fernando Cardoso. Cette théorie peut se résumer ainsi :

"Le sous-développement et le développement sont des aspects du même phénomène, les deux sont historiquement simultanés, les deux sont liés et se conditionnent mutuellement. Le monde se divise ainsi entre des pays "du centre", avancés, industriels, et des pays "de la périphérie", sous-développés"⁸.

"La dépendance est une situation dans laquelle certains groupes de pays ont leur économie conditionnée par le développement et l'expansion de l'économie d'un autre pays... Les pays dominants imposent une technologie, un commerce, un capital et des valeurs socio-politiques dominants à des pays dépendants, ce qui leur permet d'imposer des conditions d'exploitation"⁹.

C'est cette analyse qui est au fondement de la théologie de la libération et elle va être diffusée dans tous les groupes militants. Le sociologue Alain Touraine explique ainsi ce choix d'analyse de la réalité :

"La théorie de la dépendance offre une analyse plus accueillante que le marxisme traditionnel à une théologie de la libération, car elle insiste peu sur les forces de production et la mobilisation des masses ; elle dé-

⁸ Osvaldo Sunkel et Pedro Paz en 1970.

⁹ Theotonio Dos Santos en 1971.

nonce avant tout l'impérialisme, la domination du capitalisme, qui s'exerce à travers des États nationaux corrompus ou répressifs, en lutte avec leur propre peuple et au service de l'impérialisme"¹⁰.

Il s'agit plus d'une protestation globale que de l'organisation d'une société socialiste qui devrait succéder à la société capitaliste.

Au cours de la dernière session du Concile, Mgr Larrain avait proposé de tenir une seconde Conférence générale de l'épiscopat latino-américain, en déclarant :

“Ce que nous avons vécu est impressionnant mais si, en Amérique latine, nous ne sommes pas attentifs à nos propres signes des temps, le Concile passera à côté de notre Église, et qui dit ce qui arrivera après ?”¹¹.

Il écrivait en août 1965 :

“Chaque année, la faim et la maladie qui survient avec elle, provoquent dans le tiers monde autant de morts que dans les quatre années de la Seconde Guerre mondiale... Il n'existe pas dans l'histoire du monde de bataille plus cruelle. Cet impôt du sang que paie le monde sous-développé est un scandale qui crie vers le Père du Ciel”¹².

En dépit de sa mort accidentelle et préjudiciable en 1966, la proposition a mûri sous l'énoncé :

“L'Église dans l'actuelle transformation de l'Amérique latine à la lumière du Concile”.

Medellin en 1968 sera une lecture interprétative latino-américaine de Vatican II, une “réception créatrice” (L. Boff), une “inculturation” du Concile dans le contexte latino-américain.

La réussite de Medellin est d'abord liée à la qualité de sa préparation. C'est un groupe de théologiens et de spécialistes des sciences sociales qui rédige les documents préparatoires, dirige les comités et tire les conclusions. Même si les textes de Medellin contiennent un mélange d'éléments traditionnels, réformistes et libérateurs, le thème de la libération est suffisamment présent pour permettre des développements ultérieurs. Dès 1967, grâce notamment à Gustavo

¹⁰ *La parole et le sang*, Paris, Odile Jacob, 1988, p. 110.

¹¹ Cité dans *La réception de Vatican II*, Cerf, 1985, p. 245.

¹² *Desarrollo. Exito o fracaso en America Latina*, Santiago du Chili, 1965, p. 5.

Gutierrez, le terme de “libération” est devenu le concept-clé pour les experts du Celam. Les documents préparatoires utilisent la même structure : description de la réalité latino-américaine, réflexion théologique sur cette réalité, réponses pastorales possibles. Ces documents sont critiqués par certains évêchés (Colombie, Argentine) et par le Vatican mais les experts rédigent une nouvelle mouture sans trop en tenir compte. En voici un exemple :

“En face de la situation de misère et d'injustice, l'Église n'a pas exercé avec l'urgence voulue son rôle prophétique : condamner les injustices et inspirer les changements nécessaires. Bien souvent, elle s'est identifiée avec “l'ordre social” comme s'il était sacré. Là où elle est la religion officielle, ses chefs religieux sont identifiés avec le pouvoir politique. Ailleurs on les voit liés aux classes dominantes et aux puissants. L'Église, elle aussi, constitue un groupe de pouvoir. Malheureusement, elle s'est parfois tue devant les abus des gouvernements, du moment qu'ils lui permettaient d'exercer ses fonctions culturelles, son rôle moralisateur (de morale individualiste) et ses activités éducationnelles”¹³.

La Conférence de Medellin se tient du 26 août au 6 septembre 1968, après le congrès eucharistique de Bogota auquel avait participé Paul VI. Elle adoptera un document final comportant seize textes. Le maître-mot est celui de changement : le monde change, l'Église doit changer. En voici quelques extraits significatifs :

“Il existe de nombreuses études sur la situation du Latino-Américain. Chacune d'elles fait une description de la misère qui marginalise de grands groupes humains. Cette misère, comme fait collectif, est une injustice qui crie vers le ciel” (Document *Justice* n° 1).

“L'Amérique latine se trouve en de nombreux endroits dans une situation d'injustice qu'on peut appeler de violence institutionnalisée. (...) Cette situation appelle des transformations globales, audacieuses, urgentes et profondément rénovatrices. On ne peut donc s'étonner que naisse en Amérique latine “la tentation de la violence” (Document *Paix* n° 16).

“Comme toute libération est déjà une anticipation de la rédemption plénière du Christ, l'Église en Amérique latine se veut solidaire de tout effort tendant à libérer nos peuples” (Document *Education* n° 9).

¹³ Cité dans *Histoire du christianisme* t. 13, p. 537.

“Un cri profond jaillit du milieu de millions d'hommes demandant à leurs pasteurs une libération qui ne leur vient de nulle part” (Document *Pauvreté de l'Église* n° 2).

“Qu'on cherche à former le plus grand nombre possible de communautés ecclésiales dans les paroisses, spécialement en milieu rural et en milieu de marginalisés urbains. Des communautés qui doivent être fondées sur la Parole de Dieu et se réaliser, chaque fois que possible, dans la célébration eucharistique, toujours en communion avec l'évêque et sous sa dépendance” (Document *Pastorale populaire* n° 12).

Les grands thèmes de Medellín sont donc “les pauvres et la justice, l'amour pour le prochain et la paix dans une situation de violence institutionnalisée, l'unité de l'histoire et la dimension politique de la foi”¹⁴. A noter que les expressions “théologie de la libération” ou “option préférentielle pour les pauvres” ne se trouvent pas dans les conclusions de Medellín.

1971-1972 : LA FORMULATION D'UNE NOUVELLE THÉOLOGIE

En fait, la première apparition d'une “théologie de libération” en Amérique latine date aussi de 1968, dans la proximité immédiate de Medellín. Gustavo Gutierrez raconte en 1988 comment il est passé du langage du développement à celui de la libération : “Pour une rencontre nationale d'agents de pastorale qui s'était tenue à Chimbote en juillet 1968, on m'avait demandé de traiter un thème alors en vogue, la théologie du développement. En préparant cette conférence, j'étais arrivé à la conclusion que, plutôt que de théologie du développement, il fallait parler de théologie de la libération, c'est-à-dire de théologie du salut dans le Christ avec toutes ses conséquences historiques pour aujourd'hui”¹⁵. Le titre de la conférence était donc : *Vers une théologie de libération*¹⁶.

Dans l'introduction, Gustavo Gutierrez définit le terme de “théologie”, comme second temps par rapport à l'action, comme “com-

¹⁴ Martin Maier dans *Le devenir de la théologie catholique mondiale depuis Vatican II*, Beauchesne, 2000, p. 347.

¹⁵ Entretien accordé à l'hebdomadaire *Caretas* du 4 juillet 1988.

¹⁶ Texte anglais dans Alfred T. Hennelly ed., *Liberation Theology. A Documentary History*, Maryknoll, Orbis Books, 1990, p. 62-76.

préhension intellectuelle d'un engagement". Cet engagement est aujourd'hui un engagement dans le processus de libération qui est "un signe des temps". "Une théologie authentique de la libération peut seulement être un travail d'équipe, une tâche qui n'a pas encore été entreprise".

L'exposé lui-même comprend trois parties :

- L'état de la question
- Libération humaine et salut
- La rencontre de Dieu dans l'histoire.

L'état de la question.

La première question à se poser est la suivante : "Quelle est la relation entre la construction de ce monde et le salut ?". Et elle se traduit ainsi aujourd'hui : "Quelle est la relation entre le royaume de Dieu et l'émancipation humaine au niveau social, politique et économique ?". Pour Gustavo Gutierrez, nous sommes en train de passer d'une théologie qui se concentrait excessivement sur un Dieu placé en dehors de ce monde à la théologie d'un Dieu qui est présent dans ce monde.

Libération humaine et salut.

Gustavo Gutierrez travaille sur *Gaudium et spes* (n° 34) et *Populorum Progressio* (n° 15, 17, 21, 47). A la suite de ses textes, il affirme que le travail de construction de la terre n'est pas une étape précédente, ni un marchepied, mais est déjà le travail du salut. "La création d'une société juste et fraternelle est le salut des êtres humains, si par salut nous entendons le passage du 'moins humain' au 'plus humain'". Le signe de la venue du Messie est la suppression de l'oppression. Le royaume de Dieu vient pour supprimer l'injustice.

La rencontre de Dieu dans l'histoire.

Gustavo Gutierrez réfléchit ici à partir du chapitre 25 de l'évangile de saint Matthieu et de la parabole du Bon Samaritain. Le Christ est le lieu de rencontre de Dieu et de l'homme et il nous conduit au prochain. Du coup, "on ne peut pas être chrétien aujourd'hui sans un engagement de libération. Pour être chrétien à notre époque, il est nécessaire de s'engager soi-même d'une façon ou

d'une autre dans le processus d'émancipation humaine". La foi radicalise et relativise en même temps l'engagement humain.

En cette même année 1968, Ruben Alves, théologien presbytérien du Brésil, avait présenté sa thèse de doctorat à Princeton (États-Unis), rédigée l'année précédente, sous le titre : *Vers une théologie de libération*. Lors de la publication, le titre fut changé en *Théologie de l'espérance* en anglais et en *Religion : opium ou instrument de libération ?* en espagnol.

En 1969, Hugo Assmann publie une première brochure "d'évaluation prospective" d'une théologie de libération, sa première définition épistémologique. Il se démarque en particulier de la théologie politique allemande (Moltmann, Metz). Une rencontre au Mexique sur "Foi et Développement" regroupe plus de 800 personnes. La théologie de libération naît vraiment comme un "mouvement ecclésial", non comme l'invention de quelques intellectuels en mal de nouveauté provocatrice. Les exégètes s'y mettent aussi.

C'est en 1971 que nous voyons paraître les premiers livres de Théologie latino-américaine de Libération, après des années de rencontres, de débats, de symposiums entre théologiens : en mai, le livre de Hugo Assmann, *Oppression-Libération : un défi pour les chrétiens*, en décembre, le livre de Gustavo Gutierrez, *Théologie de la libération. Perspectives*, qui constitue le grand manifeste de la Théologie latino-américaine de Libération, le cadre à partir duquel tout se construira par la suite mais qui arrive après une longue germination collective. C'est la réflexion sur un choix fait par l'Église d'Amérique latine. Leonardo Boff publie aussi la même année une série d'articles sur Jésus-Christ libérateur, articles réunis ensuite en un livre.

L'année 71 est aussi celle du synode romain dont l'un des deux thèmes est "justice dans le monde". L'épiscopat du Pérou publie alors un texte très remarquable¹⁷, analysant sa propre situation. Parmi les propositions que ce texte fait au synode, relevons :

"Face à la situation d'injustice que présente le type d'éducation généralisée dans les pays du tiers-monde, et notamment en Amérique latine, avec ses caractéristiques de classe et sa propension à former des êtres indépendants, individualistes et passifs, nous proposons que l'Église

¹⁷ *La Documentation catholique* 1971, p. 1085- 1089.

repousse ce type d'éducation et s'engage à consacrer ses efforts et ses ressources à une éducation favorisant une orientation libératrice." (...)

Face à l'apparition de gouvernements qui cherchent à implanter dans leurs pays des sociétés plus justes et plus humaines, nous proposons que l'Église s'engage à leur donner son appui, en contribuant à renverser les préjugés, en reconnaissant leurs aspirations et en les encourageant dans leur recherche d'une voie propre vers une société socialiste, de contenu humaniste et chrétien, en reconnaissant le droit à l'expropriation des biens et des ressources, aussi bien lorsque leur possession cause un grave dommage au pays (*Populorum progressio*, 24) que lorsque l'accumulation injuste de richesses se fait dans le cadre de la légalité.

Face à la politique répressive de tout gouvernement et plus encore de ceux qui, au nom de la civilisation chrétienne, recourent à la violence et même à la torture contre les hommes qui luttent pour la libération de leurs peuples, nous proposons que l'Église condamne de telles méthodes et reconnaisse le droit de ces hommes à lutter pour la justice et qu'elle manifeste sa solidarité avec leurs idéaux, même si elle n'approuve pas toujours leurs procédés".

Lors du synode lui-même, les vingt-deux conférences épiscopales latino-américaines ont manifesté leur poids avec de nouveaux leaders comme le cardinal Landazuri (Pérou), Mgr Lorscheider (Brésil), Mgr Mc Grath (Panama) ou Mgr Pironio (Argentine).

En avril 1972, se déroule à Santiago du Chili la première rencontre du mouvement "Chrétiens pour le socialisme", animée par Pablo Richard et Gonzalo Arroyo. Nous avons là une prise de position ferme en faveur du socialisme et d'une synthèse marxisme-christianisme. Ces chrétiens font l'option de la praxis révolutionnaire. On peut lire dans la résolution finale : "Le vrai contexte de la foi vivante aujourd'hui est l'histoire de l'oppression et de la lutte pour la libération de cette oppression. Mais, pour se situer dans ce contexte, il faut vraiment participer au processus de libération en adhérant à des partis et des organisations qui sont les instruments authentiques de la lutte de la classe ouvrière"¹⁸.

Nous terminons ce parcours historique latino-américain par la mention d'une rencontre à l'Escorial (Espagne), en juin 1972, qui a

¹⁸ Cité dans Löwy, p. 72-73.

été l'occasion de la “réception européenne de la Théologie de la Libération”. Le thème était : “Foi chrétienne et changement social en Amérique latine”, avec plus de 300 participants. Dans l'un des groupes, les caractéristiques de la Théologie latino-américaine de Libération furent ainsi résumées :

1. Il s'agit d'un nouveau projet théologique global.
2. Sa source est une expérience spirituelle : la praxis politique.
3. Le point de départ, absent de la théologie européenne, est la non-acceptation de la réalité historico-sociale.
4. Cette praxis provoque une crise de la foi et une rupture épistémologique.
5. Le peuple est le sujet collectif de la théologie. Le théologien issu du peuple est son porte-parole.
6. Ce projet revêt un caractère prophétique et critique, il réinterprète la foi depuis la situation historique, étant à son tour réinterprété par la foi.
7. L'histoire est le “lieu théologique” fondamental. Pour cela, la Théologie de Libération plonge ses racines dans la tradition.”¹⁹

On vit alors la phase dynamique et euphorique de la Théologie de Libération. Elle ne durera pas...

ÉVALUATION

1. Il ne faut jamais sous-estimer la dette de la Théologie latino-américaine de Libération à l'égard de l'Occident :

- Ses meilleurs théologiens ont été formés en Occident.
- Les meilleurs militants sur place ont été des prêtres, des religieux et des religieuses expatriés.
- Les outils d'analyse viennent d'Occident (sciences sociales).
- Son sens de l'histoire et du combat pour la liberté est typiquement occidental.

2. Le grand apport de la Théologie latino-américaine de Libération est l'apport de méthode. Comme l'a écrit Pablo Richard : “Il se confirme que la grande nouveauté de la théologie de la libération n'est pas dans le langage ou la thématique qu'elle emploie mais dans

¹⁹ Instituto '*Fe y Secularidad*', *Fe cristiana y cambio social en America Latina*, Salamanca, Sigueme, 1973, p. 371-372.

sa méthodologie, c'est-à-dire dans sa manière de faire la théologie. (...) La nouveauté réside dans la méthode, c'est-à-dire qu'on réfléchit à partir de la pratique de la foi, une foi vivante, communiquée, confessée et célébrée à l'intérieur d'une pratique politique de libération"²⁰. En d'autres termes, l'engagement libérateur est l'acte premier, la réflexion théologique est l'acte second.

3. Dès lors, la Théologie latino-américaine de Libération a posé au grand jour la question de l'utilisation des sciences sociales en théologie, notamment du marxisme.

4. Il est aussi à remarquer que la Théologie latino-américaine de Libération a été un mouvement ecclésial et que les évêques n'étaient pas en retard sur les théologiens. C'est en Amérique latine que l'on voit la meilleure articulation entre Église et théologie, même si toute l'Église ne se mobilise pas pour une problématique de libération.

5. Les théologiens s'expriment au nom des pauvres et font l'option pour les pauvres. C'est cette option pour les pauvres qui constitue le "centre de gravité théorique et pratique" de la Théologie latino-américaine de Libération²¹. Mais remarquons que ce ne sont pas les pauvres qui s'expriment en direct. Toute la dimension de religiosité populaire a été considérée de manière très négative au départ.

6. Il est un fait que c'est la Théologie latino-américaine de Libération qui a le plus retenu l'attention de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Sans doute à cause d'une proximité incontestable.

10, avenue François Ier
75008 Paris
France

Bruno Chenu, A.A.

²⁰ *La raison de notre espérance*, in *Spiritus* n°90 (1983), p. 48.

²¹ Martin Maier dans *Le devenir de la théologie catholique mondiale depuis Vatican II*, Beauchesne, 2000, p. 357.

BRUNO CHENU, A.A.

Un christianisme africain inculturé ?

Au-delà des statistiques, il nous faut une lecture théologique de notre histoire pour percevoir les stratégies missionnaires. On pourrait distinguer trois niveaux dans le travail à faire : 1. Le récit de l'histoire sous forme de témoignage ; 2. L'analyse missiologique ; 3. La réflexion en direction de l'avenir.

Ce que nous avons fait jusqu'à présent consiste surtout à nourrir le niveau 1. Je vais me situer au niveau 3.

UNE INCULTURATION TOUS AZIMUTS

Je suis frappé par le fait que le mot "inculturation" apparaisse dans notre programme seulement maintenant, à propos de l'Afrique. Comme si ce n'était pas un problème qui se pose partout, en Europe comme dans les autres continents. Nous l'avons bien senti pourtant avec la question de l'origine française ou hollandaise des missionnaires asomptionnistes. Il y a eu des problèmes d'inculturation, des retards d'inculturation, un tiraillement entre la culture du pays d'origine et la culture du pays d'accueil.

Faisons donc attention à ne pas réserver le terme d'inculturation à l'Afrique comme si elle avait le privilège d'une culture ancestrale alors que les autres continents n'en auraient pas. Je ne crois pas que le problème de la mission soit "essentiellement" différent en Corée, au Brésil et en France, même si chaque situation est particulière. L'évangélisation est toujours la venue d'une altérité religieuse qui perturbe le fragile équilibre culturel.

LA DÉMARCHE D'INCULTURATION

Il faut nous entendre sur le mot d'inculturation. En Afrique, il a tendance à résumer toute la démarche évangélisatrice, à être très

global et à intégrer les dimensions que l'on distingue généralement ailleurs comme la dimension religieuse et la dimension socio-politique. La nécessité du dialogue ou de la libération est incluse dans le mot fétiche d'inculturation.

Claude Prudhomme a rappelé tout à l'heure la définition de l'inculturation selon le Père Arrupe. L'inculturation est toujours la rencontre de la foi chrétienne et d'une culture non chrétienne de telle sorte que la foi chrétienne ne paraît plus un élément étranger aux participants de cette culture. Des africains ont bien exprimé le double mouvement que cela implique :

“Quand on traite théologiquement un fait culturel dans la perspective de l'inculturation et partant de l'incarnation, c'est une déficience de faire de la concordance, de la confrontation, de la juxtaposition entre le fait révélé et le fait culturel. Entre Dieu et l'homme, il n'y a ni concordance, ni juxtaposition, encore moins confrontation, mais essentiellement rencontre. Alors se produit un double mouvement : la Parole de Dieu ouvre le fait culturel à toute sa signification véritable, authentique et ultime, et le fait culturel devient une nouvelle grille d'interprétation, de saisie du donné révélé, et donc la possibilité d'un nouveau sens de la Parole dont aucune interprétation n'épuise le sens...

D'une part le donné révélé épouse le sens profond, le principe vital, l'esprit du fait culturel, en élimine les scories, les distorsions et le mène à son ultime signification. Et si, éventuellement le fait culturel contient des perversions, l'Évangile rectifie à partir de l'orientation primitive fondamentale de ce fait. L'apparente négativité d'un fait culturel ne peut, en effet, constituer systématiquement le critère et les raisons de son rejet, mais elle doit être le point de départ d'une saisie plus profonde de son sens, et celui de l'ouverture de l'Écriture à une nouvelle dimension de sens jusqu'alors insoupçonnée. Cette quête entêtée, obstinée, du sens jusqu'au cœur de la négativité (apparente), n'est pas refus de conversion, mais exigence de conversion profonde et conséquence de l'objectif de l'Événement christique, venu sauver ce qui était perdu (Mt 9, 11-13).

D'autre part, le fait culturel, par et dans sa signification, devient un lieu de saisie nouvelle du donné révélé. En tant que langage propre à une culture, il devient lieu et occasion d'interprétation et de saisie meilleures du donné révélé. Par la particularité et l'originalité de ses préoccupations, le fait culturel devient aussi l'occasion et le

lieu de découverte d'une nouvelle dimension de sens du donné révélé. Ainsi du vieux, l'on tire du neuf, car le sens de la Parole de Dieu est inépuisable et est indéfinie la quête de sens qui habite le cœur, l'esprit, les traditions et les cultures de l'homme"¹.

L'inculturation implique rupture et continuité.

Rupture, car une culture a toujours des limites, elle est une incarnation fragile du rapport particulier-universel, elle a une clôture. L'Évangile est nouveauté pour la culture des hommes, jugement, signe de contradiction. Mais la rupture est aussi à l'intérieur du christianisme quand on s'aperçoit d'une identification trop grande de la doctrine chrétienne avec la culture dominante dans laquelle cette doctrine s'est structurée.

Continuité, pour que les hommes d'une culture donnée perçoivent l'Évangile du sein de leur culture et non pas comme venant de l'extérieur. Il ne faut pas que l'étrangeté de l'Évangile soit celle d'un véhicule culturel étranger ou dépassé. Il faut que l'Évangile soit perçu comme un enrichissement, un facteur d'humanisation, un accomplissement.

L'inculturation est donc un processus qui n'est jamais fini car la culture est une réalité historique, toujours en évolution, toujours en déplacement.

LES DIFFICULTÉS ACTUELLES DE L'INCULTURATION EN AFRIQUE ET À MADAGASCAR

1. L'évangélisation est encore de date récente. Une véritable inculturation demande sûrement plusieurs générations. Mais nous avons déjà appris des choses. Il y a des convictions qui émergent et qui sont solides.

2. Du coup, nous ne sommes pas sûrs de la profondeur de la conversion (ce n'est vrai que pour l'Afrique). Le Rwanda donne quand même beaucoup à réfléchir et il ne faut pas passer trop vite

¹ Ernest Sambou, Jean Sinsin, *Méthodologie en sciences théologiques*, ICAO, 1997, cité dans *Le devenir de la théologie catholique mondiale depuis Vatican II, 1965-1999*, Beauchesne, 2000, p. 217.

dessus. L'eau du baptême, dans certains coins, pèse moins lourd que le sang de l'ethnie.

3. On se heurte en Afrique noire à l'instabilité politique qui perturbe, je l'imagine sans peine, les populations. Climat d'insécurité qui déstructure les personnes.

4. Nous n'avons pas en face de nous une culture ancestrale bien définie mais une culture qui est un patchwork d'éléments dits traditionnels et d'éléments dits modernes, ou importés, ou imités, venant du fait qu'aucune culture, aucun peuple ne vit aujourd'hui en vase clos mais subit des influences de toutes sortes : par l'invasion éventuellement, par la radio, les moyens de communication sociale, internet... Il devient plus difficile aujourd'hui de parler de "la culture" de tel peuple : c'est un bric-à-brac, un collage d'éléments éventuellement hétéroclites.

5. Nous sommes à un moment de passage de générations, qui est aussi un changement d'interlocuteurs du côté Église : non plus des expatriés mais des autochtones. Ce qui est une chance est aussi une difficulté. Car l'autochtone n'a pas nécessairement le recul nécessaire pour juger la culture qui le structure. Il est possible alors que l'autochtone se durcisse dans son identité chrétienne pour être sûr de bien la tenir, et donc ne coure pas le risque de la rencontre. Le nouveau missionnaire risque d'avoir une attitude plus crispée, plus traditionaliste que celui qui vient de l'extérieur. C'est une tentation, ce n'est pas une fatalité. Mais je suis sensible à la remarque de certains missionnaires français qui disent qu'en Afrique noire, les jeunes prêtres n'ont pas pour souci premier l'inculturation, mais sont plus sensibles à la différence chrétienne, pour ne pas dire romaine, qu'à la nécessaire inscription dans le paysage local.

LES CHANCES DE L'INCULTURATION

1. Nous avons maintenant des Églises locales qui ont une certaine personnalité. Elles sont de moins en moins sous tutelle même si elles ont encore besoin de flux financiers. Elles ont la responsabilité d'elles-mêmes. L'inculturation ne peut être efficace qu'en tant que démarche de l'Église locale, et pas seulement d'individus qui bricolent les choses dans leur coin. Et une Église locale est une Église qui a une capacité missionnaire.

2. Il ne faut pas oublier qu'il y a toujours une inculturation spontanée qui précède l'inculturation programmée ou savante, à partir du moment où un africain ou un malgache reçoit l'Évangile. Il ne peut le recevoir que dans le cadre de sa mentalité. Dès lors il y a déjà un phénomène d'inculturation qu'il ne faut pas négliger mais explorer de près. Le nouveau croyant a déjà sélectionné, mis en valeur ou évacué telle ou telle dimension de l'héritage chrétien.

3. La destructuration vécue dans la situation actuelle, le fait que les gens soient déboussolés, perturbés, en voie de paupérisation, si c'est une difficulté objective, est aussi une chance pour que l'Évangile soit Bonne Nouvelle pour tout l'homme et pas seulement l'ornementation spirituelle d'une âme portée à la religion. Le défi aujourd'hui, notamment en Afrique noire, est très radical. Il touche aux fondements de l'être-soi et de l'être-ensemble. Qui suis-je ? Qui sommes-nous ? Sur quelle base fonder le vivre ensemble ?

L'Église se voit alors renvoyée à des questions premières, fondamentales. Elle doit témoigner de ce qu'est l'être humain selon le cœur de Dieu. Elle doit "faire l'homme" puisque la société ne le fait pas ou le fait de travers. La responsabilité missionnaire devient colossale car l'Église doit jouer un rôle de suppléance en matière humaine et sociale. Mais l'expression "rôle de suppléance" ne doit pas être entendue ici de manière péjorative mais comme l'affirmation de la nécessaire répercussion sur l'homme et la société de la révélation chrétienne. La préoccupation de l'Église bascule au sens où elle ne concerne pas d'abord le salut éternel des personnes mais leur existence quotidienne, leur salut terrestre, leur santé concrète. Il devient plus urgent en un sens de révéler l'identité de l'homme que l'identité de Dieu, de servir les droits de l'homme que de protéger les droits de Dieu. Ou plutôt c'est Dieu qui nous incite aujourd'hui à sauver l'humain alors que les forces de mort ou du mal semblent triompher. "Faire le croyant" suppose aujourd'hui de "faire l'homme". Mais en faisant attention à ne pas revenir à une Église puissante, jouissant de son pouvoir. Le pasteur luthérien Kā Mana a bien exprimé la perspective qui doit être celle d'une théologie de la vie : "En manifestant Dieu comme une puissance qui renonce à la puissance, en manifestant l'être humain comme responsabilité qui renonce à la négligence, la révélation biblique a l'ambition de montrer qu'il n'y a pas de vie sans la construction de digues capables de contenir les puissances du chaos et d'empêcher les forces de destruction de dé-

ferler dans l'espace de la création pacifié par la parole créatrice de Dieu.”²

4. Si ce que je viens de dire a quelque vérité, il est un peu plus évident que l'inculturation concerne tous les domaines de l'existence, pas seulement la liturgie. Elle concerne notamment les enjeux fondamentaux de la vie humaine : la violence, le mal, l'avenir, la pauvreté. A travers tout cela, il s'agit de collaborer à l'émergence d'une identité africaine et malgache. Cette identité ne peut plus être monolithique. Mais elle doit conjuguer : ses ressources propres, l'ouverture à l'universel. L'identité est une dialectique du même et de l'autre, où le même est d'autant plus lui-même qu'il est ouvert à l'autre. Sinon, nous engageons tous les processus identitaires qui aboutissent à la négation de l'autre. L'internationalité peut être importante dans ce débat.

5. La chance de toute inculturation comme processus indéfini, est de toujours devoir remettre sur le métier l'identité chrétienne. Cette identité chrétienne est reçue, on pourrait dire qu'elle est connue depuis 2000 ans. Mais elle doit se “rejouer”, se réinventer dans une situation donnée. Et la rencontre d'un nouveau monde culturel l'oblige à se redéfinir. Car on peut dire aussi que cette identité est toujours devant nous, comme un appel, une aventure à vivre, une prophétie du monde nouveau. Mais c'est dans le corps à corps avec une situation que nous réinventons le christianisme. Voilà peut-être la pleine mesure de notre tâche missionnaire : là où nous sommes, engendrer le christianisme comme la nouveauté du Dieu de Jésus qui est Bonne Nouvelle pour l'homme.

10, avenue François Ier
75008 Paris
France

Bruno Chenu, A.A.

² *La Nouvelle Évangélisation en Afrique*, Karthala-Clé, 2000, p. 186.

JEAN-PAUL PÉRIER-MUZET, A.A.

Les grandes lignes de l'aventure missionnaire assomptionniste

L'intérêt porté à l'aventure missionnaire assomptionniste ne s'est sans doute jamais démenti au cours de l'histoire de la Congrégation, même s'il a alimenté en son sein davantage le genre "chroniques des aventures des missionnaires¹ en différents bulletins ou revuettes qu'une étude approfondie ou concentrée sur le sujet". Et c'est la raison pour laquelle nous saluons avec bonheur la tenue de ce Colloque exceptionnel dans une opportunité de commémoration.

Certes, vouloir tout embrasser, c'est selon le dicton, mal étreindre et il se trouvera peut-être des esprits nostalgiques ou chagrins pour estimer qu'un champ missionnaire cultivé quelques années çà ou là n'aura été en fin de compte qu'à peine griffé ou retourné au cours de ces trois journées. Une honnête tradition assomptionniste ne peut pas récuser pour l'étude de son parcours historique, depuis le temps de son Fondateur, l'épithète ou le qualificatif de 'modeste': modestie quant à ses entreprises, modestie quant à ses effectifs humains ou modestie quant à ses possibilités, même si la même Assomption, dans l'expression de sa doctrine, de ses objectifs ou de sa piété, affiche volontiers des énoncés et une énergie catholiques, c'est-à-dire universels, mondialistes. Leçon tout à fait consonnante avec celle de l'héritage alzonien, ce mélange paradoxal de fragilité quant aux réalités humaines, de force et de fougue quant à l'esprit surnaturel qui l'anime : une poignée d'hommes au cœur d'un foisonnement d'initiatives apostoliques prises ou à prendre, relevées ou créées.

Qu'est-ce qu'en définitive l'aventure missionnaire de l'Assomption ? Sur une mappemonde, à peine une quarantaine de

¹Nous rencontrons là le premier problème d'ordre documentaire, l'établissement d'un arbre généalogique des publications assomptionnistes (générales, provinciales, régionales, locales), avec classement chronologique et linguistique.

noms de pays ou d'États ; je vous fais grâce ensuite de la composition statistique, plus ou moins symbolique ou squelettique, de telle ou telle communauté par état. Si l'on compare seulement cette quarantaine au nombre global d'entités étatiques aujourd'hui recensées par l'O.N.U., il faut demander au ciel plus que la grâce d'un centenaire et demi d'existence, mais bien celle d'un millénaire pour que la postérité spirituelle du Père d'Alzon embrasse des horizons géographiques qui soient à la mesure de ses ambitions mondialistes. Mais à être obnubilée par les chiffres, l'Assomption aurait perdu son âme depuis longtemps, elle qui a toujours permis à son tempérament alzonien de s'accommoder à sa manière de la maxime de Guillaume d'Orange : *"point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer"*. Que de fondations éphémères, que d'essais ou de percées restés embryonnaires ! Le Père d'Alzon était déjà un champion de la magie des chiffres, lui qui, succombant aux mirages de l'Orient, pouvait affirmer fondée en 1863 cette mission avec un seul religieux, le Père Galabert, il est vrai crédité de deux doctorats. On a parlé à ce sujet, et non sans raison, de véritable mythe.

Plus essentiel, je crois, est de constater le fait missionnaire de l'Assomption comme expression d'une stratégie volontaire originelle². La première expression s'en trouve déjà dans les Constitutions de 1855. Même à dose homéopathique, la diffusion ou dispersion mondialiste de l'Assomption se confond avec son histoire, à toutes les époques. En 1858-1859, le Père d'Alzon répond aux sollicitations de Mgr Quinn pour un envoi de religieux aux antipodes, en Australie³. En toute sérénité de jugement, nous pouvons dire que la

² Le Père d'Alzon exprime ses intentions au jeune Picard, en juillet 1850 : qu'il se tienne prêt à aller au Cap parmi les Cafres, ou en Angleterre ou encore en Pologne. Dans l'aperçu général, texte sommaire qui précède les Constitutions de 1855, la mention des missions étrangères comme choix apostolique de la première Assomption arrive en 5ème position, derrière l'enseignement, la publication des livres, les œuvres de charité et les retraites. Mais en 1860 au Père O'Donnell c'est non pour le Canada (t. III, p. 290).

³ L'aventure missionnaire de l'Assomption en Australie n'excéda pas une quinzaine d'années (1860-1875). Le 5 décembre 1860, les Pères Cusse et Tissot et le François de S. Gavète s'embarquent à Liverpool : ils appareillent le 7 décembre. 1860 sur le Douglas Mac Kay et débarquent à Brisbane le 10 mai 1861. Le 11 décembre 1862, le Père Henri Brun et le Frère Polycarpe Hudry embarquent de Dublin sur le Golden City qui lève l'ancre le 13. Sur place les religieux sont dis-

générosité apostolique du fondateur n'a pas été évangéliquement récompensée par une quelconque probité épiscopale, épisode qui n'est pas unique dans les annales de la mission.

L'Assomption se serait-elle réveillée plus courageusement et massivement missionnaire au temps du Père Picard ? Les chiffres et la carte des lieux pourraient le faire croire : de 1880 à 1903, bien des frontières sont franchies : l'Espagne avec le noviciat à Burgo de Osma, la Belgique avec l'alumnat de Taintignies en 1891, prélude à une forte pénétration à partir de 1900, le Chili avec les œuvres de prédication populaire en 1890, la Louisiane en 1895, après New-York en 1891, avec l'évangélisation des Noirs ; mais ce sont surtout dans les provinces de l'Empire ottoman, Asie Mineure centrale et Bulgarie, que l'effort missionnaire assomptionniste est manifeste au cœur des chrétientés rivales : Sofia (1881), Koum-Kapou en plein quartier turc d'Istanbul (1883), Phanaraki sur les bords de la Marmara (1886), Jérusalem (1887), Yamboli (1889), Gallipoli (1894), le long du Bagdadbhan et à l'intérieur de l'Asie Mineure : Brousse (1886), Ismidt (1891), Escki-Chéïr (1891), Konia (1892), Kadi-Köy (1895), Sultan-Chéïr (1895), Varna (1897), Zongouldack (1897), Mostratli (1901), New-Schéïr (1903) et Sliven (1903), sans compter les pays-refuge après l'expulsion du sol français entre 1901 et 1903 (Angleterre, Italie, Suisse et Pays-Bas), sans oublier non plus le cœur de l'Orthodoxie slave, la Russie (1903).

Est-ce à dire que l'Assomption ait déjà acquis, après une pratique missionnaire indéniable de facto d'un grand nombre de ses religieux, une conscience de Congrégation missionnaire ? Répondant à la trilogie de l'A.A.A., **appels** (évêques ou Congrégations romaines⁴), **aptitudes** (enseignement, unionisme, conversion des protes-

persés entre Ipswich et Maryborough. Ils n'obtiendront jamais de Mgr Quinn leur réunion et une existence canonique. Le Frère François partira très vite comme chercheur d'or, le P. René Cusse considéré comme religieux fugitif, relevé de ses vœux à sa demande, est exclu de la Congrégation au chapitre de septembre 1862. Il meurt à Newcastle le 6 septembre 1866. Le Père Tissot est le dernier rappelé d'Australie. Il revient à Nîmes le 11 ou 12 octobre 1875. Sur la mission d'Australie, cf. Austin Treamey, *The Mission of the Augustinians of the Assomption in Australia 1860-1875*, Nottingham, 1988.

⁴ Le Père d'Alzon à Picard le 21 mai 1858, à propos de la demande de Mgr Gousset pour Rethel : *"Il faut aller où souffle l'esprit de Dieu. C'est une bonne*

tants, apostolat des masses par la prédication populaire, la presse, les pèlerinages, les Instituts, œuvres sociales et paroissiales) et enfin **attraits**, ce mélange inextricable des inspirations, parcours et aventures individuels à ouverture communautaire, ces religieux en majorité français, d'origine et de culture, créent en fait souvent des enclaves francophones en terre "étrangère", espérant des jours meilleurs en vue d'un retour au pays de la liberté républicaine⁵. D'ailleurs le Père d'Alzon a toujours cherché à se placer au-delà des susceptibilités nationales, soit dans l'acceptation des sujets soit dans la répartition des charges. La Règle de l'Assomption en 1855, au chapitre de la charité mutuelle demande aux religieux *d'éviter tout ce qui pourrait blesser les Frères de nation différente*.⁶ De son vivant ont été reçus à l'Assomption, notamment des Bulgares. Rappelons aussi que le Père d'Alzon a toujours manifesté sa préférence pour l'appellation "Augustins de l'Assomption" et non, comme cela lui avait été suggéré pour 'Augustins de France'. Il y a en ces années d'avant-guerre une réalité d'Assomption française à l'extérieur de la France, mais pas encore de naissance d'Assomption(s) nationale(s), même si par la force de la conjoncture la presque totalité de ses effectifs se trouve dispersée hors de l'hexagone. Les concepts

chose que d'être appelé par un évêque. Quand celui de Poitiers nous appellera, espérons que nous serons prêts".

⁵ Ce qui n'est qu'une réponse indirecte et incomplète au Fondateur qui en septembre 1851 exprimait son ouverture missionnaire à Sœur Thérèse-Emmanuel O'Neill, irlandaise en fondation à Londres Richmond, en ces termes : "*Chaque peuple a sa manière propre sous laquelle il faut lui présenter les choses et je comprends très fort toutes ces différences et nuances*". A la même, le 13 septembre 1851 : "*Plus je réfléchis, plus je suis convaincu de la nécessité d'avoir pour chaque peuple des ouvriers évangéliques indigènes. J'en parlais il y a quelques jours avec le prieur d'une chartreuse*" [Valbonne, Dom Augustin Dussap] et le 14 janvier 1852 : "*Tous nos futurs religieux apprennent l'anglais*". Il y eut à cette époque quelques espérances de vocations religieuses Assomptionnistes anglaises, recrutées par Sœur Thérèse-Emmanuel ou M. Goldsmith, toutes démenties : Barr (? correspondance tome 1, p. 130), Mitchell (t. 1, p. 164). La leçon s'est un peu perdue ensuite avec le temps pour retrouver de l'actualité après 1900... En 1854, il sera question de Polonais avec les Résurrectionnistes. Affaire d'union sans suite. Dans ce domaine, le Père d'Alzon aurait pu faire sienne la maxime de Bossuet : "*Nous traînons jusqu'au tombeau la longue chaîne de nos espérances trompées*".

⁶ Cf. lettre du Père d'Alzon au Père Jérôme Kajziewicz, 19 mars 1854, correspondance d'Alzon édit. Touveneraud, tome 1, p. 400.

d'internationalité ou d'inculturation, liés aux développements d'une conscience missionnaire au temps de la décolonisation européenne de l'après-deuxième guerre mondiale, ne sont pas de saison et ne sont pas en circulation dans un univers encore très centré sur l'Europe des nations, des langues et des cultures rivales. Ainsi ce colloque ne pourra-t-il pas manquer de s'interroger sur des antagonismes longtemps récurrents et récurrents avant qu'ils n'aient fait la preuve d'être dépassés et récusables⁶. En ce sens, à nos yeux, la crise de 1923, la création du régime des provinces à l'Assomption et l'élection du Père Dufault en 1952 me semblent des passages obligés d'une réflexion sur l'aventure missionnaire de l'Assomption.

Si l'on veut être plutôt attentif à une chronologie récente de la vie de l'Institut, il est aisé de relever sous le dernier généralat du Père Claude Maréchal (1987-1999) le caractère pionnier de quelques frontières franchies : 1988 le Kenya en Afrique anglophone, 1991 la Corée du Sud en Asie, sorte de retrouvailles asiatiques des premiers pas accomplis en Mandchourie en 1937, 1995 la Tanzanie, 1996 l'Equateur, un élan qui n'a rien de symétrique avec la courbe des statistiques, mais qui répondrait à cette stratégie volontaire déjà évoquée, aiguillonnée en son centre et relayée sur le terrain par une poignée de religieux tout aussi volontaires et non moins rien qu'aventuriers.

Parcourir l'espace et le temps en un cent cinquantaire, c'est parfois aligner ou ravalier la longue durée sur les points de l'éphémère. La mission de l'Orient sur les terres de l'Orthodoxie et de l'Islam, lancée en 1862, a fêté en 1963 son premier centenaire. Les événements de l'Est européen après 1989 lui donnent une nouvelle espérance ou une nouvelle chance centenaire dans des perspec-

⁶ Ex. Congrégation de fondation française et esprit international, ouverture de l'autorité de gouvernement de la Congrégation à des membres non-français (1946), utilisation de plusieurs langues 'officielles' dans l'animation de la Congrégation et dans les organes centraux d'information (1969). Le premier Supérieur Général non-français est le Père Wilfrid Dufault en 1952, le premier assistant non-français est le Père Rumold Spinnael, belge, élu en 1929. Le premier provincial de Belgique-Hollande, en 1923, est un français, le Père Rémi Kokel, remplacé en 1929 par le Père Norbert Claes, belge. Le Père Dionisio Solano, nommé en 1964, est le premier provincial de langue espagnole de la Province d'Amérique du Sud, créée en 1953. Reconnaissons que le discours international de l'Assomption précède largement les faits...

tives sinon continues du moins bien différentes. La géographie missionnaire de l'Assomption a été pour cette aire pendant 50 ans un pèlerinage sur les tombes. Les guerres, les soubressauts internes et externes ont accumulé les ruines, les exodes. Il n'y a pour l'Assomption, aurait pu dire son patriarche Augustin, qu'une terre qui lui soit toujours restée ouverte avant la patrie céleste, c'est celle de l'espérance ou du courage des recommencements.

Il y a eu dans l'histoire encore brève de l'Assomption comme deux âges d'or de la mission lointaine, correspondant d'une part, comme nous l'avons relevé plus haut, à la dernière période du mandat du Père Picard et d'autre part aux longs mandats du Père Gervais Quénard (1923-1952) : Roumanie en 1924, Yougoslavie (1925), Allemagne (1928), Congo (1929), Tunisie et Grèce (1934), Brésil et Mandchourie (1935), Colombie (1946), Mexique (1947), Algérie (1949), Liban (1950), Nouvelle-Zélande (1952) font leur apparition dans la Répartition des religieux. Le Père Gervais et les Pères supérieurs provinciaux de l'époque ont présidé à une seconde vague d'aventures missionnaires à l'Assomption, quittant l'aire de l'ex-empire ottoman pour refluer en direction des Balkans et des pays du pourtour méditerranéen. Certaines jeunes provinces dont celle des Pays-Bas connaissent une puissante montée de sève dont bénéficie la mission lointaine offerte au dynamisme de leur jeunesse. La séparation des vicariats de leurs provinces d'origine ou d'appartenance invite ces dernières à rechercher de nouvelles terres d'appel : Belgique-Hollande a opté pour le Congo en 1929, Bordeaux se prononce en faveur de l'immense Brésil, Lyon se laisse tenter par la Mandchourie et le Maghreb, puis la Côte d'Ivoire, Paris ouvre la mission de Tuléar en 1953. Depuis 1923, le cadre juridictionnel de la mission a en effet en partie changé, il est passé du centre unificateur de la Curie généralice aux pôles polyvalents des Provinces. Jusqu'en 1969, les règles sont fixées, les terres de mission délimitées.

Les cinquante dernières années de l'Assomption qui ont vu à la fois son expansion maximale et l'amorce de son reflux numérique, ne sont pas inexpressives sur le plan de la mission. Une véritable phase d'internationalisation s'est affirmée, décloisonnant les frontières intérieures, celles des provinces, des hommes, des langues et des cultures. L'Afrique noire du Congo et Madagascar passent progressivement de la tutelle européenne des provinces-mères aux cou-

leurs de l'autonomie. L'heure est à l'hémisphère Sud, avec l'Afrique, avec l'Amérique du Sud, un jour peut-être avec l'Asie du Sud-Est, au potentiel humain et catholique ouvert. Avec la facilité des échanges et des communications, la terre est peut-être devenue un village, mais si l'Assomption entend bien rester une famille à l'unisson de son temps, elle est appelée à composer bien davantage une famille multicolore, polyglotte et polyculturelle où la mission est à vivre non pas seulement ad extra mais ad intra.

Via San Pio V, 55
00165 Rome
Italie

Jean-Paul Périer-Muzet, A.A.
Archiviste de la Congrégation
des Augustins de l'Assomption

LA MISSION ASSOMPTIONNISTE
DANS LES DIFFÉRENTS
CONTINENTS

L'Assomption en Orient et en Asie

ALAIN FLEURY

L'Assomption en Bulgarie

INTRODUCTION

Le fait que l'on me donne la parole en premier, après l'exposé introductif d'Étienne Fouilloux, pour parler de l'aventure assomptionniste en Bulgarie, suffit à rappeler que cette région des Balkans est aussi présentée, à juste titre, comme la "Fille aînée de la Mission assomptionniste". Je ne reviendrai pas sur la fameuse bénédiction publique prononcée par Pie IX un jour de juin 1862. L'orateur qui m'a précédé a suffisamment bien montré par ailleurs comment cet événement fondateur a très vite pris une dimension mythique¹.

Je retiendrai plutôt ce commentaire de Charles Monsch, qui disait récemment que les Assomptionnistes avaient été "*malencontreusement affectés à l'Orient par la volonté du Pape*". On sait en effet que le Père d'Alzon avait des visées sur d'autres contrées, Jérusalem et la Syrie. Mais, le souverain Pontife, aspirant à restaurer l'unité entre les chrétiens d'Orient et ceux d'Occident, invitait le fondateur des Assomptionnistes à s'occuper du mouvement des Bulgares orthodoxes vers Rome, avec la consigne plus particulière de fonder un séminaire où se préparerait pour le sacerdoce le futur clergé des "Bulgares-Unis".

Dans cette entreprise de "destruction du schisme d'Orient", il est clair que la Bulgarie ne représente dès le début, dans la pensée du Père d'Alzon, qu'un tremplin pour pénétrer en Russie. Il n'est pas exagéré, en effet, d'affirmer que le projet de conquête religieuse de l'immense empire des Tsars sera, jusqu'à sa mort, l'obsession d'Emmanuel d'Alzon. La Bulgarie, qui est encore province de l'Empire ottoman, ne serait, en fin de compte, que le point de départ

¹ Cf. Étienne Fouilloux, *L'œuvre orientale du Père d'Alzon vue par ses fils (1880-1980)*, in "Emmanuel d'Alzon dans la Société et l'Église du XIXe siècle" (Colloque d'histoire sous la direction de René Rémond et Émile Poulat, Paris, décembre 1980), Paris, Le Centurion, 1982, pp. 199 à 220.

géostratégique de cette mission aux allures de croisade. Représentant seulement une faible partie du schisme, elle permettrait néanmoins de former des ouvriers apostoliques slaves (et utilisant l'alphabet cyrillique), prêts à s'élancer vers la Russie, dès que le Saint-Siège leur en donnerait le signal.

A la fin du siècle dernier, rappelons-le tout de même, Sofia n'est pas encore à trois heures d'avion de Paris ; il faut alors presque trois jours au légendaire "Orient-Express" pour relier la capitale française et les rives du Bosphore.

PREMIÈRES FONDATIONS ET RÉALISATIONS

Pour mener à bien sa mission, le Père d'Alzon choisit assurément l'un de ses meilleurs disciples : le Père Victorin Galabert. Dès son arrivée le 20 décembre 1862 à Constantinople où il est accueilli par Mgr Brunoni, vicaire apostolique patriarcal, le Père Galabert commence son travail de prospection. Le Père d'Alzon le rejoint deux mois plus tard. Après quelques semaines passées à Constantinople, le Père Galabert se demande s'il est bien réaliste et sensé de vouloir "attaquer tout le schisme photien", c'est-à-dire de s'occuper à la fois des Bulgares et des Grecs, quand on sait la haine que ces deux peuples nourrissent l'un pour l'autre². Il estime par ailleurs qu'une fondation dans l'intérieur du pays bulgare présenterait l'avantage de mettre les missionnaires en rapport direct avec la population sédentaire.

A Philippopoli, il est reçu par Mgr Canova, un Capucin envoyé en Bulgarie dès 1839. Ce dernier lui sera d'un soutien efficace. Le 3 janvier 1864, assisté par deux autres religieux assomptionnistes (les Frères Augustin Gallois et Jacques Chilier), le Père Galabert ouvre la petite École Saint-André, destinée à accueillir quelque quarante-vingt-dix enfants pauvres du quartier catholique. On appelle "Pavli-kans" (ou Pauliciens) ces chrétiens bulgares restés fidèles au rite latin. "Saint-André" est non seulement le premier établissement assomptionniste en Bulgarie et dans tout l'Orient ; c'est aussi la première école bulgare à Philippopoli, où l'élément prédominant est

² Cf. Lettre au Père Vincent de Paul Bailly, 11 février 1863.

grec. A l'époque, rappelons-le, beaucoup de Bulgares riches et intellectuels se font gloire de ne savoir parler que le grec. Après s'être fait sur le chantier de l'école terrassier puis maçon, le Père Galabert se fait donc instituteur des enfants pauvres, lui qui est par ailleurs docteur en médecine et en droit canon.

Ce que je retiendrai particulièrement de la personnalité du Père Galabert, c'est sa volonté de s'investir entièrement dans la mission qui lui a été confiée. A peine débarqué à Constantinople, il s'était mis en devoir d'apprendre la langue bulgare. Comme il n'existait pas de dictionnaire, il ne put apprendre cette langue que par la pratique. Il se mit alors à composer un dictionnaire. La tâche peut se révéler ardue, elle ne le rebutera jamais. On le savait doué pour les langues. Mais qui aurait pu dire qu'il se retrouverait un an plus tard professeur de langue bulgare !

Nommé vicaire général de l'évêque uniaste, Mgr Popov, le Père Galabert s'installera à Andrinople en 1867. Là, il accueillera un an plus tard les cinq premières Sœurs oblates de l'Assomption, une Congrégation que le Père d'Alzon avait fondée en 1865, spécialement pour la Mission de Bulgarie. Celles-ci ouvriront orphelinats, dispensaires et écoles primaires. En 1871, elles fonderont à Andrinople l'hôpital Saint-Louis. Les Sœurs Oblates seront aussi implantées à Karagatch (un faubourg d'Andrinople), Mostratli, Bourgas, Yambol, Roustchouk, Varna. Quant aux Pères Augustins de l'Assomption, ils vont s'établir, eux aussi à Andrinople (situé à partir de 1878 du côté turc de la frontière), avec le collège Saint-Basile. On les retrouvera également à Varna, avec le collège saint-Michel, à Yambol et à Sliven. Ils avaient formé le projet d'établir une école à Sofia ; mais un certain évêque capucin, Mgr Menini, y mit son veto et l'Assomption dut tout simplement renoncer à la capitale. Sans oublier, enfin, le collège Saint-Augustin de Plovdiv.

LES ASSOMPTIONNISTES ET LE MOUVEMENT UNIATE

Quand le Père d'Alzon revient de ce qu'il avait appelé le "*guêpier*" bulgare, au printemps 1863³, les Résurrectionnistes polonais

³ Cf. Simon Vailhé, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, Tome II (1851-1880), Paris, 1934, p. 355.

ont reçu l'autorisation d'ouvrir à Andrinople un séminaire pour les Bulgares de rite byzantin. Pour les Assomptionnistes, la fondation d'un séminaire en Bulgarie n'est plus à l'ordre du jour. Ils fondent en 1895 leur grand séminaire léonin à Kadiköy, sur la rive asiatique du Bosphore, et établiront un petit séminaire bulgare à Karagatch (Andrinople), en Turquie d'Europe. Quoi qu'il en soit, les missionnaires vont se lancer à fond dans le projet initial qui est de préparer le futur clergé bulgare uniate. Ayant compris que l'oriental n'est pas prêt à abandonner son rite et ne veut pas entendre parler de latinisation, ils feront tout pour prouver que l'Église catholique "*vénère et aime, à l'égal du rite latin, les liturgies séculaires de l'Orient, et veut maintenir intégralement ces symboles précieux de la race dans le domaine religieux*"⁴.

Pour le Père Galabert et ses successeurs, partager la vie du peuple bulgare, c'est aussi découvrir des us et coutumes différents. C'est en tout cas affronter une autre façon de vivre et c'est, surtout, accepter de remettre en question parfois ses propres conceptions, en révisant des préjugés et en faisant le choix de s'adapter. Il faut dire qu'au XIX^e siècle, les Bulgares, même s'ils sont avides d'apprendre, sont encore le plus souvent décrits comme un peuple composé de paysans et de bergers, ne manifestant "*guère d'aptitude pour les belles-lettres et les sciences*"⁵. Le rite byzantin, surtout, est bien déroutant pour un latin : la liturgie, longue et répétitive, est plutôt déconcertante ; les fidèles vont et viennent pour allumer un cierge sans entendre la messe ; les femmes portent à la sainte table "*leurs enfants même à la mamelle*".⁶ Mais la grande force du Père Galabert, c'est de s'être fait peu à peu Bulgare lui-même. Ce méridional a su se façonner une âme de slave. Il lui arrive de converser avec ses hôtes, assis à même le sol, et, au besoin, il sait fumer son *tchibouk* comme un Turc. S'il était au départ, comme le Père d'Alzon, imbu de la supériorité du rite latin, il a néanmoins su s'ouvrir à un certain nombre de valeurs propres au rite byzantin. Et

⁴ Cf. Louis Canisius, *Aux Avant-Postes du Monde Slave (Soixante ans d'apostolat assomptionniste en Bulgarie)* "Xaveriana", 8^{ème} série, n° 85, Louvain, janvier 1931, p. 17.

⁵ Cf. Simon Vailhé, *op. cit.*, p. 359.

⁶ Cité par Julian Walter, *L'apostolat des Assomptionnistes auprès des Bulgares, de 1862 à 1880*, in "Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIX^e siècle", *op. cit.*, p. 184.

si lui-même ne se fait pas par la suite “Missionnaire du rite slave”, comme le Père Jacques Chilier, c’est simplement par esprit d’abnégation, parce qu’il estime que conserver le rite latin est encore le meilleur moyen d’éviter l’accusation de vouloir s’emparer de l’administration de l’Église des chrétiens uniates.

Pendant les vingt premières années, les missionnaires assomptionnistes à Plovdiv ne se sont occupés que des Bulgares catholiques latins, avec leur petite École Saint-André. Cependant, l’œuvre œcuménique de la Mission d’Orient était déjà amorcée par les Sœurs Oblates à Andrinople. Avec l’ouverture du Collège Saint-Augustin, à Plovdiv, en 1884, les Pères devaient vite rattraper leur léger retard dans ce domaine.

LE COLLÈGE “SAINT-AUGUSTIN”

La première tâche à laquelle vont s’atteler les Pères du Collège est la construction en parallèle d’une chapelle latine et d’une chapelle orientale (la Propagande le leur permet depuis 1882). Par cette innovation, ils réaliseront la grande œuvre de la Mission assomptionniste en Bulgarie. Cette œuvre de reconquête, d’ouverture et de rapprochement sera menée à bien et connaîtra un succès sans cesse grandissant. En fait, les missionnaires assomptionnistes, qui se font de plus en plus enseignants et éducateurs, choisiront de prendre leur temps pour “évangéliser l’immense plaine de la Maritza”.

Au demeurant, leur collège, qui a pris le relais de la petite École Saint-André, se présente ouvertement comme un établissement dont le but est de “*procurer aux familles aisées le moyen de donner à leurs enfants l’instruction et l’éducation telles qu’on les donne dans les collèges de France*”. Si le Père Elie Bicquemard reconnaît qu’il n’est pas réaliste de penser qu’on pourra convertir tous les élèves (dont près des deux tiers sont des “schismatiques”), il veut croire qu’une “*éducation catholique sérieuse*” pourrait plus tard porter ses fruits. A Saint-Augustin, le voisinage des deux chapelles suscite une saine émulation : c’est à qui chantera le plus fort, et la chapelle slave l’emporte toujours ! Dans un pays où le sentiment national est très fort, les missionnaires assomptionnistes ont donc essayé une tactique tout à fait nouvelle, plusieurs d’entre eux se faisant slaves de rite et de coutumes, comme le Père Christophe Portalier qui sla-

visera jusqu'à son nom, se faisant appeler "Pavel Christoff". Dans cette jeune Bulgarie où l'on se heurte à "*une méfiance incroyable contre tout ce qui sent Rome et l'étranger*", les œuvres scolaires, assure à son tour le Père Ernest Baudouy, sont encore "*la voie la plus sûre, sinon la plus expéditive*"⁷. Comme le formulait, plein d'ardeur, le Frère Nicolas Richert en 1887 : "*notre chapelle bulgare ouverte aux Uniates, c'est le schisme entamé*" et le collège en voie de prospérité, "*c'est la lumière donnée aux classes dirigeantes*"⁸.

Si, dès 1888, les Pères du Collège Saint-Augustin veillent à ouvrir le cœur des enfants aux idées de miséricorde, en les emmenant visiter et aider les personnes les plus démunies dans le cadre des Conférences Saint-Vincent de Paul, ils sont également soucieux d'ouvrir l'esprit de leurs élèves à la richesse de la langue et de la culture françaises. Les rapports seront toujours excellents entre le collège assumptionniste et les autorités de Paris, et les relations particulièrement étroites avec l'Alliance française de Plovdiv. Les festivités qui accompagnent les visites officielles des ambassadeurs de France ou d'autres personnalités, françaises ou bulgares, tant à l'occasion des fêtes nationales que lors des distributions des prix, témoignent au fil des décennies de la place de choix qu'occupe le collège dans la vie nationale bulgare. Je me contenterai ici de rappeler le vif succès toujours rencontré auprès de la population de Plovdiv par la fanfare du Père Hermann Gisler, déambulant joyeusement à travers les rues de la ville. Comment ne pas évoquer non plus le célèbre musée du Frère Boris Tavernier, ce professeur de sciences naturelles qui s'était donné pour but d'"*élever les âmes jusqu'à Dieu par les merveilles de la nature*" sans oublier de mentionner les lauriers remportés par les "sportistes" entraînés par le Père Ausone Dampérat. Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de présenter, dans le cadre de ce 150^{ème} anniversaire, une petite contribution sur le Père Hermann Gisler : je redirai seulement que ce citoyen helvétique féru de musique s'était lui aussi entièrement intégré à la vie de la nation bulgare ; véritable "vice-directeur", il fut pendant un demi-siècle la cheville ouvrière de Saint-Augustin, "*la colonne du Collège*", comme m'a dit encore un jour un "ancien" de Plovdiv : le Père Gorazd Kourtev.

⁷ Cf. *Missions des Augustins de l'Assomption*, novembre 1900.

⁸ Cf. *Ibid.*, septembre 1987.

LE PÈRE GERVAIS QUÉNARD

On ne peut évidemment pas parler de l'Assomption en Bulgarie sans rappeler le rôle important qu'y a joué le Père Gervais Quénard. Même si celui-ci a dû laisser avec regret la Russie en 1908, pour succéder au Père Bicquemard à la direction du Collège ; et même s'il est soulagé de quitter Plovdiv en 1920, pour rejoindre Constantinople. Ferdinand de Saxe-Cobourg-et-Gotha a pris le titre de tsar des Bulgares depuis deux semaines à peine lorsqu'il fait la connaissance du nouveau Supérieur de Saint-Augustin. Les relations entre la famille royale bulgare et les Assomptionnistes du collège français avaient toujours été empreintes d'estime et de confiance. Ferdinand Ier n'était-il pas petit-fils du roi Louis-Philippe, par sa mère, la princesse Clémentine d'Orléans ? Ajoutons que son mariage en 1893 avec la princesse Marie-Louise de Parme, l'aînée des arrière-petites-filles de Charles X était également en soi un motif de fierté et de bonheur pour des catholiques français. Par cette union, ne voyait-on pas, sur une terre étrangère, pour la première fois "*les deux branches de lys de France s'enlacer en un touchant baiser de réconciliation*"⁹? Trois ans plus tard le second baptême, dans le rite orthodoxe, du prince Boris fut ressenti par beaucoup (notamment à la Bonne Presse à Paris) comme une "apostasie", et conduira d'ailleurs à l'excommunication provisoire de Ferdinand, mais les rapports avec les Assomptionnistes sur place en Bulgarie n'en seront finalement que plus étroits et plus intimes. Chaque année, le roi vient passer la semaine sainte en famille au Collège. Une habitude qui continuera après la mort de la Princesse Marie-Louise, avec la Reine Eléonore de Reuss, une princesse protestante allemande que Ferdinand épouse en 1908.

Il n'est pas exagéré de dire que Gervais Quénard est alors le père spirituel de la famille royale bulgare. Les liens seront encore resserrés à l'occasion des deux guerres balkaniques, quand le collège sera aménagé en hôpital et, surtout, quand l'opinion publique internationale se retournera contre la Bulgarie. En 1913, le Père Quénard, qui a été souvent le confident privilégié du roi - et de la reine -, est chargé par le Premier ministre Nicolas Ghennadiev d'aller plaider la

⁹ Cf. Abbé Léopold Dupuy-Péyou, *La Bulgarie aux Bulgares*, Paris (Arthur Savaète) et Bruxelles (Alfred Vromant), 1896, p. 109.

cause de la Bulgarie à Vienne, à Paris et à Rome. La volte-face de Ferdinand, qui se rangera au côté des puissances centrales dans le premier conflit mondial, n'apparaîtra en fin de comptes que l'épilogue d'une série de déconvenues. Cela n'empêchera pas le Père Quénard d'intercéder au plus haut niveau en faveur de la Bulgarie vaincue. Grâce à lui, la somme due par le petit royaume au titre des réparations de guerre sera nettement réduite. Par la suite les rapports entre les Pères du Collège et le jeune roi Boris ne seront certes pas aussi étroits ; on pourrait pourtant croire que l'histoire se répète. A partir de 1930, après son mariage avec la princesse catholique italienne Ioanna, on retrouve Boris au Collège à l'occasion des fêtes pascales. Et malgré la "triste" nouvelle que constitue à chaque fois l'annonce d'un baptême orthodoxe dans la famille royale, les collégiens de Saint-Augustin se montrent toujours particulièrement friands des visites de leur jeune reine.

ÉLÉMENTS POUR UN BILAN

Au fil des ans, le Collège de Plovdiv, qui est de loin l'établissement le plus important de la Mission assomptionniste en Orient, est devenu synonyme de prospérité rare et promesse d'influence sociale de première valeur. Avec cette conséquence pratique que Saint-Augustin ne s'ouvre qu'aux jeunes gens des familles fortunées et les plus en vue dans le pays. Mais cela, les Pères l'ont voulu et l'assument, eux qui apparaissent de plus en plus aussi comme des représentants de la République française dans le royaume bulgare. Bon nombre d'anciens collégiens ont pu poursuivre leurs études à Sofia, en France ou en Allemagne. Certains se retrouvent à Athènes ou à Vienne. La plupart occupent des postes à responsabilité et ont atteint des situations confortables, dans la diplomatie, le commerce ou les professions libérales. Par ailleurs, Saint-Augustin est depuis sa fondation un des centres de la mission uniate en Bulgarie, qui trouve là, pour ses prêtres, une cordiale hospitalité en même temps qu'un appui moral et matériel.

Selon l'article 2 du règlement du Collège, "*les élèves y reçoivent une éducation chrétienne, mais en gardant pour le culte, le choix de leur rite respectif*". Pour illustrer le caractère multiculturel et pluri-

confessionnel du collège français, dans un pays où la proportion de catholiques se situe – tous rites confondus – en dessous de 1%, il n'est besoin que de se référer aux statistiques tenues avec soin par le Père Gisler. Prenons l'année 1911, par exemple. L'établissement accueille 270 élèves. Pas moins de 14 nationalités et 4 religions sont représentées¹⁰. Deux cents d'entre eux sont des chrétiens orthodoxes, 48 sont catholiques, 17 de religion israélite et 5 sont musulmans. Comment imaginer plus grande ouverture ? Les proportions varieront peu : sur environ 600 collégiens en 1925, à peine une centaine sont catholiques. Tous ont appris la langue, l'histoire, la géographie et la littérature de notre pays. Et après un peu plus d'un demi-siècle, tous les anciens élèves que j'ai pu rencontrer à Plovdiv savent encore s'exprimer dans un français non seulement impeccable, mais élégant.

Cinquante-deux ans ont passé depuis la fermeture du Collège. Certains prêtres, qui avaient encore connu naguère l'autorité bienveillante du Père Gisler, s'étaient ensuite retrouvés internés au camp de Béléné, sur le Danube, comme Hrabar Marcov, Ivan Stanev ou Gorazd Kourtev. Trois autres, les Pères Kamen Vitchev, Pavel Djidjov et Josaphat Chichkov, furent fusillés le 12 novembre 1952, il y a tout juste 48 ans.

EN CONCLUSION

138 ans après l'arrivée du Père Galabert à Constantinople, que reste-t-il de la Mission de Bulgarie ? Les bâtiments du collège français abritent aujourd'hui l'Université de Plovdiv. De l'autre côté de la rue, le Père Gorazd veille toujours sur l'Église de l'Ascension, dont les boiseries sont régulièrement - et religieusement - astiquées par quelques jeunes Sœurs Oblates venues de Roumanie. Au pied des Rhodopes, le Père Daniel Gillier sait encore redonner le sourire aux enfants de sa petite paroisse de Kouklen. Tandis qu'avec un œil sur la Turquie et l'autre sur la Grèce, le Père Ivan Stanev garde comme un berger son petit village "100% uniate" de Pokrovan. Il

¹⁰ On relève : 152 Bulgares, 63 Grecs, 17 Israélites, 13 Arméniens, 6 Italiens, 5 Turcs, 3 Roumains, 2 Français, 2 Russes, 2 Polonais, 2 Syriens, 1 Autrichien, 1 Tchèque et 1 Monténégrin.

est certain en tout cas que quarante-cinq ans de communisme n'ont pas suffi à éteindre ce que les premiers missionnaires avaient allumé. Et s'il est vrai que cette présence si attachante peut paraître bien dérisoire au regard des espoirs nourris par les Pères fondateurs, c'est sans doute parce que les temps ont changé, mais peut-être aussi, tout simplement, parce que les Bulgares ne sont pas vraiment un peuple enclin à la religion, comme les premiers missionnaires l'avaient d'ailleurs noté. Il reste que dans un monde qui se renouvelle constamment, la Bulgarie sera toujours la "Fille aînée de la Mission assumptionniste".

Faculté des Lettres, Langues
et Sciences Humaines
Université d'Orléans
10, rue de Tours
45072 Orléans cedex 2
France

Alain Fleury

CHARLES MONSCH, A.A.

La Fondation des Oblates de l'Assomption missionnaires en Bulgarie

C'est bien sous ce vocable que je vois les origines de la Congrégation des Oblates de l'Assomption. Quand nous jetons un coup d'oeil sur l'histoire de cette fondation, nous constatons que celle-ci est passée par diverses étapes, qui ont été autant d'essais plus ou moins réussis, jusqu'à l'étape décisive. Je vois en gros cinq étapes qui ont jalonné cette fondation.

1. Il y eut d'abord, en 1854, un projet de fondation d'une branche d'Oblates qui serait venue se rattacher aux Religieuses de l'Assomption. C'était le projet de la Mère Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption. Le Père d'Alzon en fut le témoin, le confident.

2. Les Pères d'Alzon et Galabert, ce dernier arrivé en Orient en 1862, conçurent le projet d'envoyer en Bulgarie les Religieuses de l'Assomption, spécialement pour les écoles des villes. C'était en 1864-1865, et ce projet ne trouva pas l'assentiment des Religieuses de l'Assomption.

3. Le Père Galabert se rendit très vite compte que sa nouvelle mission avait besoin d'institutrices pour les écoles de Bulgarie. D'où les appels réitérés de ce religieux au Père d'Alzon, son supérieur. Cela se passait en 1863-64.

4. En 1864, le Père d'Alzon fut sur le point de fonder la Congrégation des Oblates, avec une certaine Pauline, qui lui échappa des mains.

5. Le Père d'Alzon put enfin recruter les six premières postulantes au noviciat de Notre-Dame de Bulgarie, à Rochebelle, près du Vigan, en mai 1865. Il fut aidé en cela par la Mère Marie-Eugénie de Jésus et deux de ses religieuses, qui furent successivement les premières maîtresses des novices des futures Oblates, dans les années 1865 à 1867. J'arrête mon exposé à l'année 1867, au moment où les cinq premières novices Oblates prononceront leurs vœux

perpétuels, au lendemain des vœux perpétuels de la Mère Emmanuel-Marie de la Compassion Correnson.

1. UN PROJET D'OBLATES EN 1854

Le terme d'**Oblates** était relativement répandu dans les milieux religieux, au XIXe siècle. Il ne faut donc pas s'étonner de cette dénomination, de la part de la Mère Marie-Eugénie de Jésus. Selon toute évidence, celle-ci ne pensait pas à la future Congrégation des Oblates de l'Assomption. Cependant, nous verrons que plusieurs traits de cette première fondation se retrouvent dans la fondation définitive de nos Oblates, onze ans plus tard.

C'est d'un projet de fondation à Londres que l'idée de cette première fondation vint à Marie-Eugénie. Les premières Religieuses de l'Assomption menaient une vie, qui sans être recluse, restait cependant strictement liée au cadre interne des maisons. D'où les multiples difficultés pour les relations extérieures, que les Sœurs converses ne pouvaient pas davantage assurer. Ces difficultés furent particulièrement ardues dans une ville comme Londres. Mère Marie-Eugénie conçut donc l'idée de fonder une catégorie d'auxiliaires des religieuses, placées à mi-chemin entre les sœurs de chœur et les sœurs converses¹. De toutes façons, ces dames, pour la plupart recrutées parmi les tertiaires, ne feraient que de simples promesses annuelles, tout en partageant la vie des religieuses. Marie-Eugénie propose cette fondation au Père d'Alzon, pour les maisons de Nîmes et de Clichy, où ces dames auraient pu rendre des services analogues².

Le projet n'est pas allé très loin. La correspondance des deux fondateurs reste muette sur ce point à partir de novembre 1854. Le Père d'Alzon, tout comme la Mère Marie-Eugénie, était entouré d'un tel essaim de dames pieuses, tertiaires, adoratrices, prêtes à

¹ Un ensemble de lettres de la Mère Marie-Eugénie, toutes de l'année 1854, nous en fournissent des indices : - à la Mère Thérèse-Emmanuel (2 février 1854) ; - au Père d'Alzon (18 mars, 19 et 27 avril 1854).

² Dans sa lettre du 12 novembre, Marie-Eugénie propose au Père d'Alzon l'aide de ces nouvelles Oblates (non encore mises sur pied !) pour sa maison de Clichy.

rendre tous les services aux deux congrégations, que le problème a dû trouver sa solution par ce biais. D'ailleurs, Pauline, dont je parlerai plus tard, fut pendant quelque temps une de ces auxiliaires des Religieuses de l'Assomption.

2. LE PROJET BULGARE POUR LES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION

Le Père Galabert, arrivé en Orient en décembre 1862, et à Philippopoli le 18 mars 1863, écrit dès le 20 mars : "Je craignais d'aborder avec Mgr Canova (évêque latin de Philippopoli) la question des Dames de l'Assomption. - J'y suis arrivé indirectement. Je lui ai parlé d'une manière générale de votre intention d'établir dans le pays des écoles pour les garçons et pour les filles ; il m'a demandé si nous étions attachés à une congrégation de femmes. Je lui ai répondu que nous étions spirituellement unis aux Dames de l'Assomption, mais sans aucun rapport de dépendance ou d'intérêt... Mgr verrait avec plaisir les Dames de l'Assomption, et elles pourraient constituer à Philippopoli une maison centrale³..." En décembre 1864, la décision semblait prise de les envoyer à Andrinople plutôt qu'à Philippopoli⁴. Cela arrangeait jusqu'à un certain point le Père Galabert et surtout Mgr Canova. Les bons Pères Capucins ne voyaient pas les Religieuses de l'Assomption dans les écoles de villages de la région plutôt désavantagée de la Thrace⁵. A l'inverse, le consul de France Champoiseau, après avoir donné quelque espoir à l'installation des Religieuses de l'Assomption à Andrinople, changea plusieurs fois d'avis et finit par s'y opposer⁶. Et dès septembre 1864, la Mère Marie-Eugénie répond provisoirement **non** à la demande que le Père d'Alzon, poussé par le Père Galabert, lui avait adressée concernant l'installation des Religieuses de l'Assomption à

³ Au départ, le Père Galabert, toujours prudent, parfois à l'excès, se méfie de la proposition du Père d'Alzon de créer en Bulgarie une école normale de jeunes filles, qu'il trouve irréalisable (lettre du 5 août 1864). Il finit par s'y rallier (lettre du 21 octobre 1864)

⁴ D'Alzon à Picard, 23 décembre 1863.

⁵ De Galabert à d'Alzon, 3 juin 1864.

⁶ Entre autres, deux lettres de Galabert à d'Alzon, celle du 8 juillet 1864 et celle du 2 juin 1865, montrent l'évolution de l'attitude du consul.

Andrinople⁷. Ses sœurs, dit-elle, n'ont pas la maturité suffisante pour affronter une situation aussi inhabituelle. De plus, elles traversent une situation d'embarras et de dettes⁸.

3. LA DEMANDE D'INSTITUTRICES POUR LA BULGARIE

Dès son installation à Philippopoli, le Père Galabert cherche à compléter le plan scolaire de son supérieur en prévoyant, à côté des écoles de garçons, des écoles de filles en Bulgarie. D'où les demandes réitérées d'institutrices adressées au Père d'Alzon. Galabert, après avoir lancé l'idée d'une École normale pour former des institutrices pour la Bulgarie, tergiverse pendant quelque temps⁹.

Une fois évanoui le projet de faire venir les Religieuses de l'Assomption, ce qui le chagrina d'ailleurs, le Père Galabert intervient fréquemment sur ce point dans ses lettres au fondateur¹⁰. Au mois de novembre 1864, le Père Galabert infléchit sa première demande et propose que ces institutrices auraient aussi à s'occuper du soin des malades à domicile ou dans les hôpitaux. Ce travail auprès des malades leur permettrait de ne pas concurrencer l'œuvre scolaire des Sœurs de Saint-Joseph, déjà établies à Philippopoli¹¹. En février 1865, dès avant l'ouverture du noviciat de Notre-Dame de Bulgarie, il écrit à son supérieur : "Je vois avec plaisir commencer l'œuvre de vos Oblates¹²..."

En mai 1865, à quelques jours de l'ouverture du noviciat, il écrit : "Je crois que vos Sœurs Oblates seront plus à la portée des gens du pays et pourront plus facilement s'adapter à leur ignorance et grossièreté¹³". Pour l'instant, il ne voit pas comment ni où les installer. En juin, les demandes se précisent. Voici ce qu'il écrit : "Puisque vous destinez vos Oblates à devenir mes aides et auxiliaires dans la Bulgarie, il nous faut commencer une union de prières... Elles ont surtout besoin de savoir former de bonnes ménagères et

⁷ De Marie-Eugénie à d'Alzon, 4 novembre 1864.

⁸ De Marie-Eugénie à d'Alzon, 13 septembre 1864.

⁹ De Galabert à d'Alzon, 1^{er} décembre 1864.

¹⁰ De Galabert à d'Alzon, 29 décembre 1864.

¹¹ De Galabert à d'Alzon, 18 novembre et 1^{er} décembre 1864.

¹² De Galabert à d'Alzon, 9 février 1865.

¹³ De Galabert à d'Alzon, 5 mai 1865.

mères de famille. La seule science qu'on leur demandera sera celle de savoir lire, écrire, faire les quatre règles et enseigner bien le catéchisme. Tout le reste est inutile pour ce pays-ci. Elles auront une vie pénible et pleine de privations ; et se trouveront en rapports continuels avec des personnes sans éducation... Je crois que vous feriez bien d'exercer quelques-unes de vos Oblates aux soins et à la visite des malades. Il faut qu'aux fonctions de maîtresses d'école elles joignent celles de Sœurs de charité. Sous ce rapport elles auront ici un vaste champ ouvert à leur zèle ; et une fois établies et connues dans ces pays, elles trouveront certainement des auxiliaires parmi les catholiques¹⁴ ". Philippopoli, dit-il, serait un bon centre pour leur permettre de se recruter, sinon en ville même, du moins dans les villages uniquement catholiques de la région¹⁵".

Ce qui est curieux, et qui semble être un trait de caractère du Père Galabert : tantôt, il semble freiner et retarder l'arrivée des Oblates, tantôt il veut la précipiter. Dans le même mois de septembre, deux de ses lettres nous donnent des échos divergents. Il écrit en novembre 1866 à Cécile Germer-Durand : "J'espère que les Religieuses de Notre-Dame de Bulgarie seront formées à une bonne école ; elles peuvent être appelées à faire un très grand bien ici ; mais si je suis un peu écouté, elles ne partiront pas de France avant quatre ou cinq ans¹⁶". Finalement, les cinq premières Oblates s'embarqueront à Marseille le 24 avril 1868, deux ans après cette lettre de 1866.

4. LE PREMIER PROJET MANQUÉ

En 1864, le Père d'Alzon fut sur le point de fonder la Congrégation des Oblates, et cela grâce à une jeune personne de Lavagnac, Pauline Sagnier.

Tout ce que nous savons d'elle, c'est qu'elle avait été une familière du château de Lavagnac, où elle soigna le vieux vicomte d'Alzon dans sa dernière maladie. On nous la décrit comme généreuse, décidée, pleine de foi et d'entrain. Peut-être un peu primesau-

¹⁴ De Galabert à d'Alzon, 2 juin 1865.

¹⁵ De Galabert à d'Alzon, 16 juin 1865.

¹⁶ De Galabert à d'Alzon, 19 novembre 1866.

tière et passablement imprévisible. C'est ce qui fit qu'elle glissa d'entre les mains du Père d'Alzon, qui en avait fait les plus grands éloges. Elle semblait avoir l'étoffe d'une supérieure.

En septembre 1864, il écrit au Père Hippolyte Saugrain, prévu pour être le futur formateur des premières Oblates : "Ici, (à Lavagnac) Pauline est toujours dans les mêmes dispositions."¹⁷ Et un peu plus tard : "Vous ai-je dit que plus que jamais Pauline meurt d'envie de nous venir?"¹⁸ Pourtant, dès octobre de la même année, il écrit à la jeune Marie Correnson la future Mère Emmanuel-Marie de la Compassion : "Voulez-vous m'aider à fonder une œuvre qui soit destinée à réparer en Orient les insultes faites à Notre-Seigneur dans l'Eucharistie et à développer son culte et son amour ?"¹⁹

Il semble donc que dès les débuts, d'Alzon était disposé à mettre deux fers au feu, sinon trois ou quatre ; car il pensait aussi à Isabelle de Mérignargues²⁰ ainsi qu'à Eulalie de Régis²¹, sans compter Madame Arnal du Curel. C'était toute prudence, de la part d'un fondateur dans les tout premiers pas de la fondation.

Le 22 janvier 1865, Pauline arrive à Nîmes chez les Religieuses de l'Assomption, pour y faire sa retraite. Le Père écrit, enthousiaste, au Père Galabert : "Le noyau des Oblates pour la Bulgarie se forme, la pierre fondamentale est en retraite." Subitement, tout change. Dès février 1865, le Père d'Alzon écrit à la Mère Marie-Eugénie : "Pauline a ravi vos Sœurs du Prieuré. Or, très involontairement, elles lui ont si bien peint le bonheur de leur vie que Pauline veut à présent entrer chez vous... Je ne m'y oppose pas. Je suis contraint de laisser pour le moment l'œuvre des Oblates et puis de ne plus adresser au Prieuré des filles capables, qui tout naturellement céderont à la tentation de quelque chose de moins dur que la vie que j'imposerai à nos futures maîtresses d'école."²² A quoi la Mère Marie-Eugénie répond par ces propos d'une admirable sagesse : "Quant à la différence qui doit exister entre notre vie et celle des Oblates, ce n'est

¹⁷ D'Alzon à Saugrain, 21 septembre 1864.

¹⁸ D'Alzon à Saugrain, 5 octobre 1864.

¹⁹ Lettre adressée par le Père d'Alzon à "deux filles de bonne volonté" (Marie Correnson et Isabelle de Mérignargues), 4 octobre 1864.

²⁰ La même lettre du 4 octobre 1864.

²¹ D'Alzon à Eulalie de Régis, adressée en fait à Eulalie, Isabelle et Marie, 22 avril 1865.

²² D'Alzon à Marie-Eugénie, 22 février 1865.

pas une raison de craindre des rapports religieux avec nous... La différence de vie doit selon Dieu reposer sur une différence de vocation. Que de personnes seront ou sont appelées à la vie des Sœurs de Charité plutôt qu'à la nôtre et par suite la préfèrent... Il faut, sans se faire des reproches, ni de guerre, aller loyalement sur ces bases. Le bon Dieu fera ainsi lui-même la part de chaque Association dans notre corps religieux."²³

En ce qui concerne Pauline, nous ne savons pas ce qu'elle est devenue. Elle n'est pas entrée chez les Religieuses de l'Assomption²⁴. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'épisode "Pauline" a retardé de trois mois l'ouverture du Noviciat, qui commença le 24 mai 1865.

5. LE PREMIER NOVICIAT DES OBLATES

A partir du moment où le non de Marie-Eugénie fut devenu manifeste, celle-ci apporta au Père d'Alzon son aide pour lui faciliter la préparation du futur noviciat des Oblates. Elle multiplie les suggestions sur les points les plus divers : les statuts, le règlement, la formation, le costume surtout²⁵.

Cette aide n'est pas seulement généreuse, elle est lucide, car comme elle s'en ouvre à une de ses assistantes, le Père d'Alzon est incapable de s'occuper de femmes ; il faut donc qu'elle, comme femme, vienne le conseiller²⁶.

Il se pose dès l'origine le problème de la dénomination de la nouvelle congrégation : sera-t-elle de l'Assomption, ou bien choisira-t-on un vocable différent²⁷ ?

En novembre 1864, le Père d'Alzon écrit à la Mère Marie-Eugénie : "Donner aux Oblates de l'Assomption quelque chose de définitif, un peu au-dessous des Sœurs de chœur et au-dessus des

²³ De Marie-Eugénie à d'Alzon, 26 février 1865.

²⁴ "Je n'ai aucune nouvelle de Pauline". (de Marie-Eugénie à d'Alzon, 2 juin 1865)

²⁵ Un grand nombre de lettres de la Mère Marie-Eugénie illustrent ce souci ; je ne relèverai que les suivantes, adressées au Père d'Alzon : 3 et 6 novembre 1864, 17, 20, 24, 25 janvier, 17 mai 1865 ; ainsi que les lettres des 21 juillet 1863 et 11 octobre 1864 à la Mère Françoise-Eugénie.

²⁶ De Marie-Eugénie à Françoise-Eugénie, 3 février 1865.

²⁷ D'Alzon à Saugrain, 25 septembre 1864.

Sœurs converses. Ce seraient comme des Tertiaires dominicaines, vivant en communauté²⁸”.

Pendant deux mois, ces braves filles des Cévennes, entrées au noviciat de Notre-Dame de Bulgarie, sont dirigées dans leurs premiers pas de vie religieuse par deux hommes : les Pères d’Alzon et Hippolyte Saugrain. Cela peut paraître cocasse. Certes, les deux hommes étaient assistés par une dame du monde, Madame Arnal du Curel, qui d’ailleurs trouvait ces filles “horribles²⁹”.

Le Père d’Alzon, en revanche, est plein d’admiration pour leur générosité et leur esprit de foi. Mais il est aussi conscient que cette différence de classe sociale pourrait, plus tard, faire problème³⁰. En effet, la totalité des personnes dirigées par lui appartenaient à la classe aisée : comment concilier le style de vie de ces dames cultivées, délicates, avec celui de ces filles incultes et sans façons ?

Pour nous, plus d’un siècle après ces événements, une partie des difficultés de la congrégation naissante des Oblates s’explique par cette différence de classes sociales. Le Père d’Alzon lui-même laisse apparaître qu’il est conscient de ce problème. Il l’avait déjà dit à propos de Pauline. Plusieurs fois, par la suite, il reviendra sur ce point³¹. Mère Marie-Eugénie, de son côté, connaît bien le problème. Elle l’a résolu en établissant un recrutement séparé de Sœurs de chœur et de Sœurs converses. Et le Père d’Alzon lui-même fournit à la Mère Marie-Eugénie une vingtaine de futures Sœurs converses, en puisant dans le riche vivier de candidates qui se présentent à lui à Rochebelle³².

Après la mort du Père d’Alzon, la branche nîmoise des Oblates aura ainsi elle aussi, des Sœurs converses. Chez les Oblates du Père Picard, on assiste à un phénomène intéressant de fusion et

²⁸ D’Alzon à Marie-Eugénie, 1^{er} novembre 1864.

²⁹ C’est l’expression employée par le Père d’Alzon quand, dans sa lettre du 14 août 1865 à Cécile Germer-Durand, il rapporte un propos de Mme Arnal du Curel. Lui-même ajoute : “Figurez-vous que cela m’est égal”.

³⁰ Dans une lettre adressée après la période de la première fondation au Père Galabert, le Père d’Alzon écrit : “Demandez à Dieu des filles d’une classe un peu moins inférieure, car je vous assure que le défaut d’éducation est en bien des circonstances un fameux inconvénient”. (24 juin 1868)

³¹ “Après avoir étudié Pauline, j’ai constaté que cette fille très intelligente, pleine de cœur et réellement supérieure par certains côtés, avait subi les conséquences de son état inférieur.” (d’Alzon à Marie-Eugénie, 28 février 1868)

³² D’Alzon à Marie-Eugénie, 27 avril 1865.

d'intégration de filles de toutes provenances, au point de créer, parmi elles, un bel esprit de famille homogène. Il ne faut pas oublier que ces pauvres filles des Cévennes ont réussi à fonder quelques-unes des écoles les plus estimées des Balkans. Je pense notamment à l'École Sainte-Hélène d'Andrinople, qui se développa en un établissement de très bon niveau, en dépit des guerres balkaniques et des incendies.

Pour en revenir à la Mère Marie-Eugénie, celle-ci comprit qu'il fallait de toute urgence donner des formatrices femmes aux petites Oblates de Rochebelle³³. Malgré les difficultés, elle réussit à libérer la Mère Marie-Madeleine de Peter, supérieure du pensionnat de Sedan et conseillère générale, qui prend en mains le noviciat le 25 juillet 1865³⁴.

Mère Marie-Emmanuel d'Everlange la remplacera en novembre 1866³⁵; et en juin 1867, quand celle-ci quitte Rochebelle, se pose pour le Père d'Alzon la question d'une formatrice propre aux Oblates. C'est à ce moment qu'il institue Marie Correnson, Mère Emmanuel-Marie, comme supérieure générale et formatrice du premier noyau de la Congrégation. Cela se passe le 27 juin 1867, aussitôt après le départ de la Mère Marie-Emmanuel d'Everlange. C'est ce jour-là que Marie Correnson reçoit définitivement l'habit des Oblates, des mains du Père d'Alzon³⁶.

Comment se sont passées ces deux premières années de formation des premières Oblates ? Nous en savons peu de chose. Pendant la toute première période, le Père Hippolyte Saugrain expliquait tous les matins le règlement à ces braves filles. L'après-midi, le Père d'Alzon leur donnait des avis spirituels³⁷. On ne sait pas très bien quel fut le rôle, après tout assez effacé, de Madame Arnal du Curel³⁸.

Avec l'arrivée de la Mère Marie-Madeleine, nous apprenons que sa direction fut ferme et mieux adaptée à ces natures frustes et un

³³ Marie-Eugénie à d'Alzon, 1^{er} mai 1865.

³⁴ Marie-Eugénie à d'Alzon, 30 août 1866.

³⁵ Marie-Eugénie à d'Alzon, 14 novembre 1866.

³⁶ D'Alzon à Marie-Eugénie, 25 juin 1867.

³⁷ "Le Père Hippolyte explique tous les matins le règlement matériel ; moi, j'en explique tous les soirs le côté spirituel". (d'Alzon à Eulalie de Régis, 28 mai 1865)

³⁸ D'Alzon à Eulalie de Régis, 28 mai 1865.

peu dépayrées par la vie de couvent³⁹. Mais les problèmes ne manquèrent pas ; nous le devinons par une allusion discrète du Père d'Alzon et par une confidence du Père Saugrain au Père Galabert⁴⁰. Formation longue, comme on dit aujourd'hui. Car les cinq premières Oblates garderont pendant cinq ans le statut de novices. Elles ne feront leur profession qu'au lendemain de celle de la fondatrice, le 19 avril 1868. Ce retard n'était pas seulement dû à la nécessité d'une formation prolongée, mais aussi au fait de la volonté du Père d'Alzon, de donner la prééminence à la fondatrice dans l'ordre des professions. Cette formation longue eut l'avantage de préparer sérieusement les premières Oblates qui allaient affronter la rude vie des Balkans. Formation qui porta ses fruits, quand on voit l'œuvre accomplie par la Congrégation des Oblates en Orient⁴¹.

Le Père d'Alzon leur avait assigné la mission utopique de convertir 60 millions de Slaves⁴². A défaut, elles furent d'admirables "ouvrières de l'Église" selon l'expression du fondateur⁴³.

10, avenue de la République
94300 Vincennes
France

Charles Monsch, A.A.
Ancien Archiviste de la
Congrégation

³⁹ D'Alzon à Marie-Eugénie, 8 août 1865.

⁴⁰ D'Alzon à Cécile Germer-Durand, 14 août 1865.

⁴¹ "N'oubliez pas que l'œuvre des Oblates prend tous les jours une importance plus grande... il m'a été évident qu'une position très sérieuse leur était ménagée par la Providence, si nous voulons nous rendre dignes de son appel". (d'Alzon à la Mère Emmanuel-Marie Correnson, 19 février 1870)

⁴² D'Alzon à Emmanuel-Marie, 17 novembre 1869.

⁴³ Lettre du Père d'Alzon aux Oblates de Nîmes, 28 février 1870.

JEAN-NOËL GRANDHOMME

Aux origines de l'Assomption en Roumanie (1862-1919)

Ce n'est pas un hasard si cette communication sur les débuts de l'Assomption en Roumanie suit immédiatement celle qui concerne la Bulgarie¹. Ce sont en effet des Pères venus de Philippopoli (Plovdiv) qui sont indirectement à l'origine des fondations de Roumanie. C'est en bonne partie grâce aux contacts noués pendant la guerre de 1914-1918, et surtout grâce à l'action de ces hommes d'exception que furent le Père Gervais Quénard², et quelques-uns de ses compagnons, comme le Père Romuald Souarn³, que l'Assomption prendra pied chez les Latins d'Orient. Mais si les Assomptionnistes ne découvrent véritablement la Roumanie qu'à partir de la Première Guerre mondiale, ce n'est pas faute d'avoir songé,

¹ Mes plus chaleureux remerciements vont aux Pères Charles Monsch, Bernard Holzer, Daniel Gillier et Jean-Paul Périer-Muzet, qui m'ont très aimablement aidé dans mes recherches.

² Quénard Jean-Claude (Gervais) (Le Villard, Chignin, Savoie, 1875, Rome, 1961). Entré au noviciat des Assomptionnistes à Livry (Seine-et-Oise) en 1892, il prononce ses vœux en 1893 et fait profession perpétuelle en 1894. Envoyé d'abord à Constantinople (1893), puis à Jérusalem (1896) et à Vilnius (1905), il est le fondateur de la maison de Kiev (1907). Il séjourne en Bulgarie de 1908 à 1915, puis en 1919, et assume la direction du collège de Philippopoli (Plovdiv). Affecté à la mission de Chalcédoine de 1920 à 1923, il est Supérieur Général de la Congrégation de 1923 à 1951.

³ Souarn Romuald (Nassiet, Landes, 1872, Rome, 1948). Entré au noviciat des Pères assomptionnistes de Livry en 1889, il fait profession perpétuelle à Jérusalem en 1891, où il poursuit ses études de philosophie et de théologie. Ordonné prêtre en 1895, il est professeur de droit canon et de morale et vicaire de la paroisse de Kadi-Köy de 1896 à 1906. Supérieur de la maison de Haïdar-Pacha (1906-1914), il est mis en sursis d'incorporation en août 1914 et renvoyé à Constantinople, où il ne peut débarquer (novembre 1914). Passé en Bulgarie puis en Roumanie, il est professeur de droit canon à l'Institut oriental de Rome (1919-1922). Puis, procureur général près le Saint-Siège, il est nommé consultant de la Congrégation pour l'Église orientale (1923), consultant de la Congrégation des religieux (1927) et enfin consultant de la Congrégation des Sacrements (1940).

longtemps auparavant déjà, à s'y implanter, car la Roumanie fait partie de cet Orient vers lequel les a envoyés le pape Pie IX.

Au cours du XIXe siècle, les Roumains ont cherché à s'émanciper de la tutelle des Ottomans et des princes grecs (les Phanariotes), vassaux du sultan. Dans cette lutte ils ont reçu le soutien, non désintéressé, de la Russie (qui a par exemple annexé la Bessarabie en 1812 et établi un protectorat déguisé sur les principautés de Valachie et de Moldavie après la révolution de 1848). Le traité de Paris (1856), qui suit la guerre de Crimée, met fin à l'occupation russe. Les deux principautés élisent alors sur le trône le même souverain, Alexandru Cuza, reconnu par les puissances en septembre 1859. Des contacts sont rapidement établis entre l'Assomption et le prince régnant, qui manifeste une nette volonté d'ouverture vers l'Occident. La situation qui, jusqu'à cette époque, n'était guère favorable au catholicisme dans ce pays presque entièrement orthodoxe, pourrait être susceptible d'évoluer dans un sens plus intéressant.

Cet exposé constituera donc la préhistoire de l'implantation de la congrégation sur la rive gauche du Bas-Danube, de l'époque d'Emmanuel d'Alzon et du Père Galabert⁴ jusqu'au lendemain de la Grande Guerre.

LE FONDATEUR ET LA ROUMANIE

Dès juillet 1862, dans une lettre à Mgr Hassoun, archevêque-primat des Arméniens de Constantinople, le Père d'Alzon évoque l'idée d'une fondation à Bucarest, que le secrétaire du prince Cuza, le Français Emile Picot⁵, lui annonce comme "désirable et facile" : "Un de nos religieux, très instruit et très pieux, pourrait y être envoyé avec deux ou trois compagnons, également pieux mais moins capables. Comme la langue paraît n'être, dans cette contrée, qu'une

⁴ Galabert Victorin (Montbazin, Hérault, 1830 - Nîmes, 1885). Docteur en médecine (1854) et en droit canonique, il prononce ses vœux perpétuels en 1856. Il est l'un des apôtres infatigables de l'Orient, particulièrement de la Bulgarie.

⁵ Voir sa *Correspondance d'un secrétaire particulier en Roumanie*, Paris, 1927.

corruption du latin⁶, il leur serait facile de l'apprendre"⁷. "A Boukharest, précise-t-il au Père Kajziewicz⁸, il faudrait un séjour d'un ou deux ans avant d'avoir la chance de faire le moindre bien, mais un missionnaire catholique qui y mènerait pendant un certain temps une vie régulière finirait par y acquérir une influence immense". Le Père d'Alzon songe déjà à une répartition des tâches avec les Résurrectionnistes : à eux reviendrait la mission de convertir les Bulgares et à l'Assomption celle de provoquer le ralliement de principautés roumaines. "Je suis sûr d'être soutenu dans ces pays par une foule de moyens", affirme-t-il sans plus de précisions. Il y a en tout cas avantage en Roumanie à n'être pas slave. Le Père Gagarine⁹, qui a tenté de fonder un collège dans les principautés, a été prié de quitter les lieux dès que les autorités ont appris sa nationalité russe¹⁰. "Ce qui a fait l'insuccès des Jésuites en Moldavie et en Valachie, le Père d'Alzon en est certain, c'est qu'ils prétendaient ne pas enseigner le français". Emile Picot, que le Père Galabert a rencontré à Paris¹¹, en est intimement persuadé¹².

En octobre 1862, le Père d'Alzon songe à envoyer Victorin Galabert à Bucarest¹³. Il obtient la prise en compte de ses frais de voyage par le ministère des Affaires étrangères et envisage, si nécessaire, de demander pour lui les pleins pouvoirs à la Propagande. "Il sera probablement aumônier, en commençant, de religieuses allemandes, dites "Dames anglaises" à cause de leur origine pre-

⁶ "On nous affirme (...) qu'avec une certaine connaissance de l'italien et du latin, on peut se faire parfaitement entendre en Moldavie et en Valachie", explique le Père d'Alzon aux Résurrectionnistes polonais (Père d'Alzon au Père J. Kajziewicz, 30 juillet 1862).

⁷ Père d'Alzon à Mgr Hassoun, 31 juillet 1862.

⁸ Il existait alors un projet de fusion entre les Assomptionnistes et les Résurrectionnistes polonais.

⁹ Jean-Xavier Gagarine (1814-1882). Converti au catholicisme en 1842, ce Jésuite russe est un apôtre de l'Union des Églises et l'un des fondateurs de la revue *Etudes* (1857).

¹⁰ Père d'Alzon au Père J. Kajziewicz, 30 juillet 1862.

¹¹ Père Galabert au Père Hippolyte Saugrain, (?) 1862.

¹² Père d'Alzon au pape Pie IX, 25 avril 1863.

¹³ Père d'Alzon à Mère Marie-Eugénie de Jésus (Milleret), 5 octobre 1862 - Père d'Alzon au Frère Vincent de Paul Bailly, 29 octobre 1862.

mière”. Mais il n’entend pas en rester là car Louis de Baudicour¹⁴, “qui s’est occupé sur les lieux de la question orientale et qui a longuement parcouru ces contrées”, l’a assuré que “Bucarest était, pour un Français et une mission française, le meilleur point de départ que l’on pût choisir”. Pressentant un accroissement des relations économiques avec l’est de l’Europe, le fondateur entend, “avec des établissements de diverses espèces, s’emparer de la population avant que les Anglais n’y aient trop pénétré”. Comme il est prévu qu’il prêche le carême à Constantinople au printemps suivant, il se propose de “parcourir ces pays, afin de joindre (ses) propres observations à celles de quelques amis, qui sont sur les lieux et veulent bien déjà faire des observations à (son) usage”¹⁵.

Cependant, dès l’origine, le choix stratégique de la Valachie est mis en balance avec d’autres localisations : Philippopoli (Plovdiv), chez les Bulgares, ou la capitale de l’Empire ottoman elle-même. En effet, au cas où, comme on semble l’envisager à Rome, le projet “d’attaquer le schisme photien (l’orthodoxie) tout entier pût s’accomplir”, ne serait-ce pas plutôt à Constantinople que l’Assomption devrait placer son principal établissement ?¹⁶ La question est finalement tranchée dans ce sens (le Père Galabert arrive sur les rives du Bosphore le 20 décembre 1862), et la fondation de Roumanie abandonnée. Le Père d’Alzon prend acte de ce choix dans une lettre de janvier 1863 : “Au fond, puisque nous n’allons pas à Bucarest, c’est bien à Constantinople, je crois, qu’il faudra nous arrêter. En temps de guerre, nous serons plus facilement protégés par les vaisseaux français”¹⁷. Il n’est plus question d’envoyer un aumônier assomptionniste aux “Dames anglaises”¹⁸; “d’ailleurs, estime Victorin Galabert, on ne peut s’établir à Bucarest, à cause de la grande corruption des moeurs ; et les Turcs repousseront tout ce qui vient des principautés”¹⁹. Le choix de la capitale des principautés

¹⁴ Baudicour Louis de (1815-1883). Ce conseiller du Père d’Alzon pour les questions orientales est l’un des membres fondateurs de la Conférence de Saint Vincent de Paul.

¹⁵ Père d’Alzon à Mgr Simeoni, secrétaire de la Congrégation de la Propagande pour les affaires du rite oriental, 31 juillet 1862.

¹⁶ Père d’Alzon à Mgr Hassoun, 31 juillet 1862.

¹⁷ Père d’Alzon au Père Galabert, 9 janvier 1863.

¹⁸ Père d’Alzon à Mme Louis de Giry, sa cousine, 25 mars 1863.

¹⁹ Galabert (V.), *Journal*, Sofia, 1998, vol. 1, p. 59 (22 février 1863).

unies comme base de départ risquerait donc de porter préjudice à l'ensemble de l'œuvre d'Orient.

En conséquence, lorsque peu après, le Père d'Alzon se rend à son tour dans la capitale de l'orthodoxie grecque, c'est par l'Italie et la Grèce et non par l'Autriche et la Roumanie, comme il l'avait initialement projeté²⁰. "Chose extraordinaire, écrit-il en cours de route : les Grecs ont voulu faire dépendre la puissance de leur Église de l'Empire byzantin. Or, voici ce qui se passe. A mesure que les Grecs, la Moldavie, la Valachie, etc. se sont séparés de l'Empire turc, les séparations d'Églises se sont faites. Le patriarche de Constantinople n'a guère plus sous lui que deux millions de Grecs"²¹. Emmanuel d'Alzon a bien compris que les peuples soumis aux Turcs détestent tout autant, sinon davantage, les Grecs, leurs oppresseurs directs, par Phanariotes interposés, que les Ottomans eux-mêmes. Le fondateur séjourne dans la "Seconde Rome" du 21 février au 16 avril 1863. Le grand résultat de ce voyage sera l'envoi de deux religieux à l'école primaire Saint-André de Philippopoli²², d'où sortira le magnifique collègue Saint-Augustin.

Les Assomptionnistes seront donc témoins du catholicisme parmi les Bulgares. Ce choix ne les empêche pas de continuer à songer encore un peu aux Roumains. Dans un nouveau projet de répartition des tâches avec les Résurrectionnistes polonais (avec lesquels la fusion ne s'est finalement pas faite), le Père Galabert envisage cette fois d'une manière plus concrète la question d'une implantation en Valachie : "Nous pourrions nous établir d'abord à Giorgevo ou à Bucarest, écrit-il, et nous occuper ainsi des Valaques et nous avancer insensiblement dans la Bulgarie". Si la Roumanie ne semble pas complètement dénuée d'intérêt en elle-même, elle est toutefois surtout présentée ici comme la base arrière idéale de la conquête spiri-

²⁰ Père d'Alzon au frère Vincent de Paul Bailly, 22 décembre 1862.

²¹ Père d'Alzon, *Notes sur la question d'Orient*, février-mars 1863. C'est en 1872 que la Loi organique de la principauté de Roumanie inscrira officiellement dans le droit l'autocéphalie de l'Église roumaine. Le métropolitain primat Calinic Miclescu (1875-1886) sera élevé à la dignité patriarcale le 9 mars 1882. Après plusieurs années de conflit, le patriarche de Constantinople reconnaîtra le fait accompli le 25 avril 1885 (Dumitriu-Snagov (I.), *Le Saint-Siège et la Roumanie moderne, 1866-1914*, Rome, 1989, p. 90).

²² Cleux (A.), *Emmanuel d'Alzon homme d'Église*, Saint-Gérard, 1961, pp. 138-141.

tuelle des Bulgares, qui viennent en effet de manifester de fortes (mais éphémères) velléités d'Union²³. L'évêque de Bucarest accorde d'ailleurs quelques subsides aux paroisses latines bulgares situées de l'autre côté du Danube, qui sont de son ressort, afin d'y installer un maître d'école catholique²⁴. Les Bulgares latins de Belina (Vidin) sont 2 à 3.000, répartis dans cinq à six villages depuis le XVIIIe siècle, confiés aux Passionnistes sous l'autorité du vicaire apostolique de la Valachie, en résidence à Bucarest (ce qui mécontente la Sublime Porte, qui voudrait les voir administrer par un évêque catholique bulgare)²⁵. L'évêque cherche également à susciter quelques vocations religieuses parmi les jeunes Bulgares catholiques qui vivent sous sa juridiction des deux côtés de la frontière²⁶.

Le Père d'Alzon prévoit une seconde visite en Orient pour le printemps de 1864. "Je partirais aussitôt après Pâques par le Danube, écrit-il au Père Galabert en septembre 1863, je verrais Bucarest, Nicopoli, Varna ; j'arriverais à Constantinople par la mer Noire, j'y passerais trois semaines au plus et je remonterais par Rodosto, Andrinople, Philippopoli, Sofia, etc."²⁷ "Il faudrait me préparer un guide parlant le français et le bulgare, recommande-t-il à son fils spirituel, qui vint m'attendre à Bucarest, quand je ferai mon grand voyage, à moins que vous ne pensiez que les langues française et italienne me suffissent"²⁸. Le Père Galabert le croit, sauf si l'on choisit un itinéraire non classique²⁹. Le but de la tournée du fondateur est, on le voit, essentiellement cette Bulgarie sur laquelle se sont désormais concentrés les plus grands espoirs de la congrégation dans cette région. Mais l'organisation du voyage pose bien des problèmes. "Je ne sais pas encore si je dois aller vous voir dans quinze jours, écrit-il au Père Galabert en avril 1864. Les correspondances d'Orient sont si sombres, on parle tant de guerre en Serbie, Valachie, Moldavie, des 60.000 bachi-bouzouks en Bulgarie, des 90.000 Russes dans les principautés moldo-valaques, que je me de-

²³ Père Galabert au Père d'Alzon, 13 décembre 1862.

²⁴ *Id.*, 16 décembre 1864.

²⁵ *Id.*, 7 juillet 1875.

²⁶ *Id.*, 13 janvier 1871.

²⁷ Père d'Alzon au Père Galabert, 9 septembre 1863.

²⁸ *Id.*, 11 septembre 1863.

²⁹ Père Galabert au Père d'Alzon, 24 septembre 1863.

mande s'il y a sûreté à voyager dans ces pays"³⁰. De conflit, il n'y en aura point avant la décennie suivante, mais le voyage, d'abord reporté au 10 juin 1864 (à ce moment le Père d'Alzon tient encore à faire halte à Bucarest³¹), est, pour finir, définitivement ajourné³². Le fondateur n'eut donc jamais l'occasion de visiter la Roumanie.

C'est dès lors presque uniquement dans les écrits du Père Galabert que l'on trouve des renseignements sur le pays. Dans les milieux catholiques de Constantinople, affirme-t-il en juin 1864, quelques-uns sont persuadés que le prince Cuza prépare en sous main le retour à Rome de l'Église roumaine, "et il s'appuie sur le peuple pour briser l'opposition de l'oligarchie boyarde livrée aux influences russes". "Ce serait un fameux coup porté au schisme, exulte Victorin Galabert. Le patriarche grec s'est même ému des tendances de ce prince ; et il a fait une encyclique pour se plaindre de l'introduction du calendrier grégorien décidée en principe, si elle n'est déjà passée dans les faits³³. Seulement, il serait peut-être bon de ne pas trop le dire pour ne pas augmenter les embarras et les difficultés qui entourent le prince"³⁴. L'année suivante, alors que le mouvement vers l'Union s'essouffle chez les Bulgares, le Père Galabert reste persuadé que Philippopoli doit accueillir le futur séminaire catholique, mais il songe à la Roumanie comme alternative éventuelle : "Peut-être vaudrait-il mieux aller à Bucarest en Valachie ? écrit-il en juin 1865, mais je ne connais pas ce pays, j'ignore ce qu'on peut en attendre. Quel est le chiffre de la population catholique ? Trouverions-nous des appuis et des soutiens ?

³⁰ Père d'Alzon au Père Galabert, 7 avril 1864.

³¹ *Id.*, 26 avril 1864. Le Père Galabert lui conseille l'itinéraire suivant : "Belgrade, descendre le Danube jusqu'à Giurgevo - d'où il sera facile de se rendre à Bucarest. De Bucarest, retour à Giurgevo, où nous passons sur la rive gauche du Danube, pour voir Roustchouk d'où nous pouvons par terre nous rendre à Varna par Choumla"; ou une variante : "Il serait peut-être préférable de descendre le Danube jusques à son embouchure et se rendre à Varna par la mer Noire. Et alors notre itinéraire serait celui-ci : Belgrade - Giurgevo - Bucarest - Giurgevo - Galatz - Ibvaila - Varna"... (Père Galabert au Père d'Alzon, 12 mai 1864).

³² Walter (J.), *Les Assomptionnistes au Proche-Orient*, Paris, 1980, Série du centenaire n°6, p. 27.

³³ Il faudra attendre pour cela 1918-1919.

³⁴ Père Galabert au Père d'Alzon, 12 juin 1864.

Questions difficiles à résoudre quand on ne connaît ni les lieux ni les personnes”³⁵.

Le pays vit d’ailleurs un changement de régime en février 1866. Alexandru Cuza, renversé par un coup d’État militaire, dont l’un des épisodes, à Iasi, s’est déroulé sous les fenêtres des Sœurs de Sion³⁶, est remplacé en mai 1866 par Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, dont le nom est roumanisé en Carol. Le nouveau souverain, cousin catholique du roi de Prusse Guillaume Ier, réussit à s’imposer malgré l’opposition de la Turquie et de la Russie. Victorin Galabert se fait l’écho de cette révolution dans son *Journal*³⁷. La disparition de la scène politique du prince Cuza, qui avait paru un moment favorable au catholicisme, n’émeut pas outre mesure les ouvriers apostoliques de l’Assomption en Orient. C’est qu’il avait par la suite bien déçu les espoirs placés en lui. Le Journal du Père Galabert en fait foi. Les renseignements proviennent de Mgr Giuseppe Salandari, évêque de Iasi rencontré à Civita Vecchia en juin 1867, qui, à travers la situation de son diocèse, lui développe une rapide description des derniers mois du régime défunt.

Alors que “son vicariat apostolique compte près de 80 000 catholiques, (l’évêque) manque de prêtres (...). Il n’a que des religieux pour auxiliaires, mais ils sont en trop petit nombre”. Toutefois, “il a déjà organisé son pensionnat et des écoles pour les filles dirigées par les Sœurs de la congrégation de Sion, dont il est très content”. Quant au prince actuel, il “est bon catholique, riche et généreux, et son gouvernement n’est pas hostile. Il est plus favorable aux catholiques que celui de Couza, qui faisait de la fanfaronnade politique. (Cuza) a fait un décret pour fonder un séminaire catholique à Iasi sans consulter le vicaire apostolique et ce dernier a eu à répondre des conditions inadmissibles qu’il était censé avoir acceptées. Mais ce décret comme tant d’autres reste lettre morte. Il a été imprimé tout au long dans le *Moniteur roumain* ; les louangeurs officiels et payés ont gagné leur argent ; tout le monde a loué l’esprit éclairé et conciliant du prince Couza ; le tour joué, il n’a plus été question du séminaire”.

³⁵ *Id.*, 16 juin 1865.

³⁶ *Id.*, 30 mai 1866.

³⁷ Galabert (V.), *op. cit.*, vol. 1, p. 251 (31/19 mai 1866).

Si “les populations moldaves sont plutôt favorables qu’hostiles aux catholiques”, Victorin Galabert stigmatise ensuite une nouvelle fois à cette occasion le comportement des classes dirigeantes roumaines à l’époque, motif régulier de scandale pour les voyageurs occidentaux, puisque divorces, remariages, trahisons conjugales et prévarication s’y étalent souvent au grand jour : “La corruption des mœurs est très grande à Bucarest surtout, et l’on a peu de sympathie pour la France” (un effet déjà de l’accession au trône d’un prince prussien ?)³⁸. Dès juin 1863 un passage de son Journal était encore plus explicite : “Détails sur les mœurs des Principautés (qu’il tient de voyageurs rencontrés au cours de son voyage vers Constantinople). Hôtels inhabitables, prostitution au grand jour, costumes indescritibles des femmes qui s’introduisent familièrement dans les chambres des étrangers”³⁹. Impressions sans doute noircies et déformées par les informateurs, qui ne peuvent que susciter une conclusion alarmiste de la part du religieux : “Envoyez-moi des hommes sûrs pour la moralité à cause des grands dangers qui nous environnent”, écrivait-il, inquiet, à la maison mère⁴⁰.

Chez le Père d’Alzon, si la Roumanie apparaît encore dans la correspondance après les années 1862-1864, ce n’est plus que fortuitement, et comme par raccroc. En mars 1878 le fondateur évoque par exemple la figure de l’ancien secrétaire de Mgr Lubienski⁴¹, un Belge, Célestin Dinsart, “qui a passé cinq ans en Roumanie”, mais dont la principale qualité est de pouvoir lui fournir “les plus précieux renseignements sur la Russie”⁴². Iasi ne semble intéresser le fondateur que parce que la ville “est à deux heures de la Russie et en est séparée par le Pruth”. Il hésite cependant encore entre Odessa et Bucarest pour la fondation d’un couvent de femmes et d’un pensionnat de 300 à 400 élèves. “Cherchons donc les maîtresses. Après les religieuses, viendraient un ou deux religieux comme aumôniers et le reste viendrait ensuite”⁴³. Odessa pourrait être la porte où les premiers Assomptionnistes qui s’installeraient “fourniraient d’utiles

³⁸ *Id.*, vol. 2, p. 129 (7 / 19 juin 1867).

³⁹ *Id.*, vol. 1, p. 153 (27 juin 1863).

⁴⁰ Père Galabert au Père Hippolyte Saugrain, 20 août 1863.

⁴¹ Évêque polonais mort en exil.

⁴² Père d’Alzon au Père Emmanuel Bailly, 21 mars 1878.

⁴³ Père d’Alzon à la Mère Emmanuel-Marie Correnson, 21 mars 1878.

renseignements pour bien connaître l'intérieur de l'empire moscovite et les points les plus faciles à envahir"⁴⁴. La conversion au catholicisme de la Russie est en effet devenue l'obsession du fondateur de l'Assomption à la fin de sa vie⁴⁵. Dans ce contexte, la Roumanie n'est tout au plus qu'une base logistique située à l'arrière du front principal, comme elle aurait pu l'être en 1862 pour la conquête projetée de la Bulgarie, qui a échoué. C'est en apparence seulement à ce titre que le Père d'Alzon continue à s'y intéresser.

Mais en Orient, tout bouge. La guerre russo-turque qui vient de ravager les Balkans et qui s'est achevée sur un grand succès des peuples chrétiens apparaît au Père d'Alzon comme une victoire à la Pyrrhus pour la Russie, grande protectrice du schisme. Il perçoit l'agitation révolutionnaire - qui culminera en 1881 avec l'assassinat du tsar Alexandre II - comme favorable aux entreprises du catholicisme car elle conduit les Russes, influencés par les idées occidentales, à ne pas "en rester à la domination de l'Église schismatique"⁴⁶. Ce calcul se révélera dangereux car, comme l'avenir le montrera, l'affaiblissement de l'orthodoxie ne débouchera pas sur un triomphe du catholicisme, mais bien sur la persécution antireligieuse la plus forcenée de l'histoire. Pour sa part, le Père Galabert regarde avec sympathie le mouvement de révolte qui embrase l'Orient dès 1875 : "Le moyen serait bien simple de délivrer petit à petit les chrétiens d'Europe de la tyrannie turque. Il suffirait de laisser faire les petits États de Serbie, de l'Herzégovine et de la Roumanie. Avant cinquante ans, ils auraient renvoyé le Turc en Asie". Il voit lui aussi les grands États comme des obstacles : "Mais ce n'est l'affaire ni de la Russie, ni de l'Autriche ; voilà le noeud"⁴⁷.

Victorin Galabert n'a sans doute pas tort, car c'est bien l'armée roumaine qui joue un rôle décisif dans la campagne de 1877, en portant secours aux troupes russes en difficulté face aux Ottomans au pied de la citadelle de Plevna (Bulgarie). Les principautés unies sortent pourtant de la guerre humiliées par leur puissant voisin. Certes,

⁴⁴ Père d'Alzon, M.E.A. 297 in Olivier (D.), *Le Père d'Alzon et l'œcuménisme*, Rome, 1980, Série du centenaire n 7, p. 46.

⁴⁵ Notre mission d'Orient, échos du centenaire, Valpré 31 mars 1963, in *Pages d'archives*, mars 1965, n° 6, p. 435.

⁴⁶ Père d'Alzon, E.S. 1458 in Olivier (D.), *op. cit.*, p. 47.

⁴⁷ Père Galabert au Père Joseph Germer Durand, 13 juillet 1876.

au Congrès de Berlin, le 13 juillet 1878, l'indépendance de la Roumanie est reconnue sous conditions, mais le jeune État doit rendre au tsar les départements de Bessarabie qu'il avait récupérés en 1856. "Sans l'armée roumaine, les Russes subissaient les plus épouvantables désastres, écrit le Père d'Alzon dans *La Croix* en mai 1880. Les Roumains se font leurs alliés, les aident à se relever de bien bas et, pour prix de leur sang généreusement répandu, on leur prend une de leurs plus riches provinces, la Bessarabie, et on leur donne en échange un marais infect, la Dobrouitcha (Dobroudja), où en 1854 (pendant la guerre de Crimée) les alliés des Turcs perdirent par les fièvres des troupes considérables. Mais si la Russie trompe elle sera trompée". La conclusion qu'il tire de cette analyse est cette fois des plus logiques : la Roumanie ne peut plus guère être considérée comme une porte d'accès possible pour les entreprises de l'Assomption en Russie, "et l'on se tromperait grandement si l'on supposait que les habitants de la Bessarabie se sont crus bien traités en passant du sceptre du prince de Roumanie au joug moscovite"⁴⁸.

Cette faute politique, ce péché d'orgueil du puissant voisin, est jugé sévèrement et avec lucidité par le Père d'Alzon : "Après le rapt de la Bessarabie, les Roumains ont les Russes en horreur, et je crois que, plutôt que d'être envahis par eux, ils se jetteraient dans les bras de l'Autriche"⁴⁹. La Roumanie va en effet rejoindre l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie au sein de la Triplice en 1883.

Le Père d'Alzon fait aussi allusion, sur le mode ironique, à la querelle qui a opposé les puissances au gouvernement roumain de Ion Bratianu, qui se refusait à reconnaître les mêmes droits à ses citoyens juifs et chrétiens. Ce conflit a finalement été résolu en faveur des juifs à la suite de multiples pressions internationales. "La France, à la vérité, écrit-il en juin 1880, vient d'acquérir de puissants alliés : les juifs de Roumanie. Elle a eu l'habileté de les prendre sous sa protection, ou de se mettre sous la leur"⁵⁰. En retour, la Roumanie a tout de même gagné son indépendance totale. Carol Ier est couronné roi en mars 1881.

⁴⁸ Père d'Alzon, "Alexandre II, empereur de toutes les Russies" in *La Croix*, mai 1880.

⁴⁹ Père d'Alzon au Père Galabert, 20 décembre 1878.

⁵⁰ *Id.*, "Encore la crise" in *La Croix*, juin 1880.

LE MIRAGE DE LA MISSION CHEZ LES AROUMAINS

L'Assomption ne gagne rien dans l'immédiat au renforcement du pouvoir de ce prince sincèrement catholique. La Roumanie demeure toujours une des chasses les mieux gardées de l'Église orthodoxe. Le Père Galabert va cependant être amené à aborder le problème roumain par une voie nouvelle. Après la mort du Père d'Alzon, il est sollicité à Rome par le cardinal Edward Howard⁵¹ qui voudrait l'envoyer auprès des Koutzo-Valaques ou Aroumains, populations qu'il connaît déjà un peu car elles vivent notamment dans les régions de Perlepé et de Monastir⁵². Il en évalue le nombre à 30.000 personnes environ. "Les Koutso-Valaques sont des Roumains, par conséquent d'origine latine, établis en Macédoine pendant des siècles, écrit-il en novembre 1881. Ils appartiennent à l'Église grecque ; mais ils veulent qu'on leur lise la messe et les offices en leur langue, qui est un patois latin ; les Grecs ne le veulent pas, ils essaient vainement de les englober au milieu d'eux". Le Père Galabert se montre très optimiste : "Les Valaques se posent comme latins et par conséquent ne sont pas hostiles à l'Union avec l'Église latine comme le sont les Grecs⁵³. Etant ainsi séparés, ces Koutsos-Valaques se laisseront plus facilement convertir au catholicisme. Seulement je sais que les Lazaristes de Monastir s'occupent des ces populations chrétiennes. Ils suivent ce mouvement, mais comme ils ne peuvent se décider à passer au rite oriental, que même les orientaux ne sont admis dans leur congrégation qu'en passant au rite latin, ils nous préféreront à d'autres. Cela nous permettrait d'embrasser les Bulgares des deux côtés et de les pénétrer insensiblement"⁵⁴. C'est toujours la même tactique : les Bulgares constituent la fin, et les Roumains un moyen.

On peut cependant se demander si c'est bon quand on apprend que c'est le consul turc à Rome et l'agent valaque près le gouver-

⁵¹ Prélat qui a joué un rôle important dans le rétablissement de la hiérarchie catholique en Roumanie, notamment au cours de la réunion à Rome de la congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires le 3 mars 1883, et qui est des plus fermes soutiens de l'œuvre de l'Assomption en Orient.

⁵² Galabert (V.), *op. cit.*, vol. 1, p. 381 (6/18 septembre 1866).

⁵³ Ce en quoi il se trompe, car l'orthodoxie roumaine, bien que latine, est des plus solides.

⁵⁴ Père Galabert au Père François Picard, 14 novembre 1881.

nement italien qui sont à l'origine de cette idée de rapprochement avec l'Église romaine. Dans leur esprit, le passage des Aroumains au catholicisme serait un moyen de les soustraire à l'influence grecque et... bulgare⁵⁵. Mission éminemment politique, elle répondrait aussi "aux désirs secrets du gouvernement roumain, qui ne veut paraître en rien"⁵⁶. Contenu à l'ouest par son amitié avec l'Autriche, qui l'empêche d'attiser l'irrédentisme des Transylvains ; obligé à une prudence extrême en face du voisin russe qui occupe la Bessarabie, le roi Carol a moins de scrupules à laisser se développer l'esprit grand-roumain en Macédoine, région qui va devenir pour un temps l'un des exutoires des passions nationalistes refoulées. Toutefois, pour le Père Galabert, à qui la leçon de l'Union avortée des Bulgares (puisque fondée sur des motivations politiques que la Russie a su satisfaire) n'a, semble-t-il, pas ôté son enthousiasme et ses illusions, la présence à Monastir d'un consulat roumain est une donnée bénéfique, "car en cette affaire l'intérêt religieux et l'intérêt politique, loin de se contredire, s'aident et se favorisent mutuellement ; et les Roumains éclairés le comprennent et s'efforcent de le faire accepter à la population"⁵⁷.

L'Assomption prend cependant ce nouveau défi très à coeur. Le Père **Picard**⁵⁸ répond avec empressement à la demande du cardinal Howard. Mgr Cretoni, secrétaire de la Congrégation de la Propagande pour les rites orientaux, demande au Père Galabert de lui présenter un projet précis, qui serait soumis à l'approbation des cardinaux de la Propagande. "Je dirai dans ce plan, lui explique le Père, qu'il est d'abord nécessaire d'envoyer quelqu'un visiter les Koutos-Valaques pour se rendre un compte exact de ce qu'il est possible de faire ; mais que certainement il est nécessaire de s'occuper de ces pauvres gens et de leur donner des prêtres connaissant leur langue et observant leur rite, c'est-à-dire disant la messe en langue valaque selon le rite grec"⁵⁹. Ce rapport, remis au début de janvier 1882, part du constat "que les Valaques de Macédoine montrent des

⁵⁵ *Id.*, 19 novembre 1881.

⁵⁶ Père Galabert au Père Pierre Descamps, 23 décembre 1881.

⁵⁷ Père Galabert au Frère Jacques Chilier, 29 mai 1883.

⁵⁸ Picard François (1831 - 1903). Ordonné prêtre en 1856, il est supérieur de la maison de l'Assomption à Paris avant de succéder au Père d'Alzon comme Supérieur Général (1880-1903). C'est un ami personnel du Père Galabert.

⁵⁹ Père Galabert au Père François Picard, 19 novembre 1881.

aspirations vers le catholicisme pour conserver leur indépendance” et en conclut que l’occasion est belle de “profiter de ces dispositions pour les ramener à la véritable Église”. A cette fin, il conseille de demander des prêtres et des maîtres d’école aux évêque roumains de Transylvanie, qui les offrent volontiers ; mais, ajoute-t-il, “il serait bon de les placer sous l’autorité de prêtres latins, dont quelques-uns pourraient passer au rite oriental, lesquels s’occuperaient surtout des écoles et de la direction”. Toutefois, au préalable, “il serait utile d’envoyer un prêtre connaissant l’Orient faire une visite dans le pays pour s’assurer du véritable état des choses”⁶⁰.

Le Père Galabert développe ses arguments dans une longue lettre adressée au cardinal Simeoni, préfet de la congrégation de la Propagande :

“Des aspirations vers l’Église catholique se manifestent d’une façon de plus en plus accentuée, surtout chez les Valaques de la Macédoine, de l’Epire, de la Thessalie, où ils forment, d’après les calculs les plus modérés, une population de plus d’un million⁶¹, dispersés en groupes compacts. Les Valaques ont un dialecte propre, mais ils comprennent facilement le dialecte de la Roumanie. Très attachés à leur nationalité, ils ont pu se mêler aux autres chrétiens, sans jamais se confondre avec eux ; ils redoutent les Bulgares, qui visent à les dominer, ils ne peuvent supporter les Hellènes, dont ils ont pendant des siècles subi le joug sans jamais s’identifier à eux. Leur nationalité, qui leur est chère, serait respectée par l’Église catholique, telle est leur conviction, telles sont leurs espérances et ces espérances sans doute ont une large part dans cette aspiration vers l’Église catholique. Le gouvernement roumain connaît ces aspirations et ne cherche pas à les combattre. On peut même dire qu’il les voit d’un oeil favorable. Le retour à l’Église catholique amènerait dans un avenir plus ou moins éloigné le rétablissement de la hiérarchie catholique, qui serait au point de vue religieux un gage de stabilité dans l’Union avec le Saint-Siège, et au point de vue civil une force sérieuse contre les vexations des Grecs. Les dispositions religieuses paraissent suffisantes, ils accepteraient sans difficulté aucune et sans restriction tous les dogmes catholiques, mais ils tiendraient à conserver leur rite roumain, c’est-à-dire le rite de l’Église grecque approuvé par le Saint-Siège avec les offices liturgiques en langue roumaine”.

⁶⁰ *Id.*, 9 janvier 1882.

⁶¹ Chiffre très généreux.

Très (trop...) confiant, le Père Galabert se réjouit des “dispositions consolantes et (des) douces espérances que d’autres ont constatées sans doute aussi bien et mieux que (lui)”. Il s’interroge ensuite sur les moyens de “seconder ces heureuses dispositions, de réaliser ces espérances” : “Les Koutso-Valaques sont des chrétiens, mais des chrétiens ignorants, imbus depuis des siècles des erreurs de Photius et vivant dans le schisme. Venir au secours de leur ignorance par l’instruction, combattre pratiquement leurs préjugés traditionnels contre Rome par un culte liturgique qui serait le leur, mais sans ses défauts, voilà, ce me semble, le double but qu’il faudrait s’efforcer d’atteindre. Or ce but, on l’atteindrait pratiquement en leur donnant des maîtres catholiques et des prêtres parlant leur langue et célébrant les offices selon les cérémonies de leur rite”. Victorin Galabert évoque alors une nouvelle fois la proposition des évêques de Transylvanie d’offrir deux ou trois clercs du collège grec de Rome et quelques jeunes gens du pays, qui seraient placés dans un premier temps sous la direction d’un prêtre de rite latin, mais très au courant des choses de l’Orient :

“Je dis un prêtre latin pour exclure un prêtre grec qui par son origine même serait suspect à ces peuples et provoquerait leur défiance. *Timeo danaos et dona ferentes*. C’est vrai aujourd’hui encore pour les peuples dont je parle ; heurter de front les préjugés et les antipathies de race serait, ce me semble, compromettre le succès et peut-être faire évanouir les espérances, d’autant plus que les partisans du schisme, les ennemis de l’Église catholique, ne manqueraient pas de réveiller et de fomenter au détriment du bien ces antipathies universelles contre les prêtres d’origine grecque. Les cinq ou six jeunes gens offerts par les évêques et dirigés par un prêtre latin ne suffisent certainement pas aux œuvres multiples qu’il faudra entreprendre. Mais on pourrait, même dans le commencement, leur adjoindre quelques prêtres latins qui, du consentement du Saint-Siège, passeraient au rite oriental et s’occuperaient plus spécialement d’une école qui serait ouverte dans un des centres les plus importants du pays”.

Avant de rien entreprendre, le Père Galabert tient absolument à cette mission préparatoire dont il parlait déjà à Mgr Cretoni. Le prêtre envoyé en éclaireur

“visiterait les villages ou bourgs les plus importants, se mettrait en relation avec les principaux habitants qui lui seraient recommandés comme favorables à l’Union, et prendrait auprès d’eux ou par eux les renseignements les plus complets et les plus précis sur les chances de

réussite et les besoins les plus urgents. Puis il soumettrait à la Sacrée Congrégation le résultat de toutes ses recherches et la ligne de conduite qui paraîtrait la plus sûre”.

Ce sont bien évidemment les Pères et Sœurs assomptionnistes qu’il propose pour cette aventure :

“Les religieux que le Révérend Père Picard destinerait à cette nouvelle mission auprès des Koutso-Valaques ont déjà quelques connaissances de l’Orient. Depuis vingt ans nous avons été en rapports fréquents et pour ainsi dire incessants avec les Bulgares, les Grecs. Dans notre institut, un grand nombre de religieux parlent et comprennent parfaitement le dialecte languedocien qui se rapproche beaucoup du dialecte de la Roumanie (?), de sorte que, même pour les nouveaux venus, la difficulté d’apprendre la langue du pays serait beaucoup moins grave. Nous pouvons donc dès à présent, ou du moins dans un avenir très prochain, commencer non seulement des écoles pour les garçons, mais aussi pour les jeunes filles qui seraient confiées aux religieuses Oblates de l’Assomption. Ces religieuses établies à Andrinople depuis une quinzaine d’années ont déjà parmi elles un certain nombre de jeunes filles indigènes qui leur seraient dans la circonstance d’un très grand secours”. “Ces détails sur notre institution, ajoute-t-il un peu gêné, peuvent paraître, je le sais, un plaidoyer *pro domo nostra*, mais ils sont avant tout et surtout un plaidoyer *pro domo Domini*, pour la Sainte Église catholique, à laquelle nous voudrions ramener tous ceux qui en sont sortis”⁶².

Malgré l’enthousiasme du Père Galabert, les choses n’avanceront pas aussi vite que prévu. “Les Valaques sont en Macédoine et cette mission ne commencera pas encore”, écrit-il à un Frère en juin 1882⁶³. Au printemps de 1883, il rencontre à Rome le Père Bonnetti, qu’il a connu autrefois à Salonique, qui vient d’effectuer un voyage dans les régions peuplées par les Aroumains et lui donne “de précieux renseignements sur ces populations”⁶⁴. Mais les jours du Père Galabert sont comptés (il meurt en 1885) et la mission auprès des Aroumains ne se développera jamais. Il faut attendre de nombreuses années, au cours desquelles le collègue de Philippopoli devient florissant, pour entendre à nouveau sérieusement parler de la Roumanie.

⁶² Père Galabert à Mgr Simeoni, 15 janvier 1882.

⁶³ Père Galabert au Frère Jacques Chilier, 1^{er} juin 1882.

⁶⁴ Père Galabert au Père Pierre Descamps, 29 mai 1882.

UN "ÉCLAIREUR" DE L'ASSOMPTION À BUCAREST À L'AUBE DU XXE SIÈCLE

En 1903, le Père assomptionniste Johannès Thibaut⁶⁵ est de passage dans le "Petit Paris" de l'Orient⁶⁶. Il y compte environ 30 000 catholiques (dont 23 000 latins et 7 000 "ruthènes", c'est-à-dire gréco-catholiques), qui disposent de deux lieux de culte dans le centre de Bucarest : la cathédrale et la "paroisse". Mais ces deux églises "sont visiblement insuffisantes à assurer le plein exercice du culte aux fidèles disséminés aux quatre coins de la capitale". La gestion de l'évêque, Mgr Xavier Hornstein⁶⁷, est alors très critiquée. On l'accuse de s'être fait construire un palais, tandis que les paroisses manquent de tout. "L'an dernier, explique le Père Johannès, plusieurs curés et desservants de villages, très zélés d'ailleurs, ont été contraints de se retirer du ministère, ne pouvant faire face à leurs propres besoins et à ceux de leurs paroisses avec un maigre traitement mensuel de vingt-cinq à trente francs". La communauté catholique de Bucarest est très divisée du fait des nationalismes antagonistes. "Les prêtres hongrois en particulier se distinguent par un chauvinisme intolérable au point de décliner en toutes occasions l'administration des sacrements à qui n'est pas leur compatriote".

En revanche, "le séminaire compte d'excellents professeurs ; bien dirigé il pourrait être fort prospère et donnerait facilement au diocèse les prêtres dont il a besoin". Les Bénédictins d'Einsiedeln viennent d'en quitter la direction. Un chanoine français, le curé de la cathédrale, le Père Joseph Baud, confie au Père Johannès : "Il se peut que Mgr ait recours à vous ; laissez-le venir, faites les difficiles, en définitive, acceptez. Vous avez cent fois plus de chance de réussir. Une fois dans la place, vous pourrez étendre votre action sur les catholiques de rite oriental qui sont complètement abandonnés. Il y a là une belle œuvre à faire". Cependant, l'invitation officielle ne viendra pas.

Le Père Johannès loue l'œuvre des "Dames anglaises" et des Sœurs de Sion dans le domaine de l'enseignement secondaire des

⁶⁵ 1872-1938. Religieux de l'ex-Province de Paris. Notices Biographiques, t. V., p. 2989-2990.

⁶⁶ C'est le surnom donné à Bucarest à la Belle Époque.

⁶⁷ Bénédictin suisse, archevêque de Bucarest de 1896 à 1905.

jeunes filles, mais il regrette que l'enseignement primaire catholique ne soit pas aussi développé. Pour les garçons surtout, le tableau est très contrasté. Certes des Frères des Écoles chrétiennes (allemands) sont sur place, mais "outre que chez eux la propagande religieuse et catholique le cède peut-être trop à une propagande exclusivement nationale, ils doivent encore s'organiser sur un meilleur pied pour n'avoir point à souffrir de la forte concurrence qui leur est faite par les écoles protestantes et orthodoxes". Dans le domaine de l'enseignement secondaire, il n'y a rien : "C'est la véritable lacune que tous les catholiques sont unanimes à déplorer". "Quand donc le Père Alfred⁶⁸ viendra-t-il ici fonder un collège !", se lamente Mgr Hornstein ; et le Père Johannès d'ajouter : "Dans une ville telle que Bucarest qui se réclame si fort de notre civilisation, la France moins que tout autre nation ne saurait se désintéresser de la question d'éducation".

Pourtant, le collège laïc français fondé quelque temps auparavant ne rencontre curieusement que peu de succès. C'est un point de plus pour l'Assomption. Le ministre de France, Arsène Henry⁶⁹, "tiendrait beaucoup à nous en confier la direction, augurant de meilleurs résultats de notre religieux dévouement", écrit le Père Johannès. Il existe par ailleurs une institution privée fondée en 1847 par un catholique suisse qui, âgé, voudrait la céder à une congrégation (à un prix inférieur à celui du marché car il "entend faire une œuvre catholique"). Cette institution paraît au religieux remplir toutes les conditions désirables : "Elle est merveilleusement située au centre de la ville non loin de l'université et dans un quartier des plus sains et des plus tranquilles". Il joint à sa lettre un croquis des bâtiments et propose déjà certains aménagements⁷⁰. Mais ce projet, pas plus que les autres, n'aboutira. La visite du Père Johannès à Bucarest restera donc sans lendemain.

⁶⁸ Mariage Alfred (Brules-aux-Bois, Pas-de-Calais, 1859 - Rome, 1903). Supérieur de la Mission d'Orient de 1892 à 1903.

⁶⁹ Henry Arsène (Paris, 1848 - *id.* 1931), ministre de France à Bucarest de 1897 à 1904.

⁷⁰ Archives de la Congrégation à Rome (A.C.R.), Rome, 2 DR 1, Père Johannès au Père Emmanuel, 18 septembre 1903.

LA ROUMANIE : TERRE D'ASILE POUR LES RELIGIEUX FRANÇAIS PENDANT LA GRANDE GUERRE

C'est la Première Guerre mondiale et les bouleversements qu'elle induira - en Orient plus que partout ailleurs - qui va offrir à la congrégation la véritable opportunité pour s'implanter en Roumanie.

La mobilisation générale s'applique en France aussi bien aux prêtres et religieux qu'aux autres citoyens, quel que soit le lieu de leur résidence. C'est ainsi que les Assomptionnistes de Turquie et de Bulgarie qui appartiennent aux classes concernées sont appelés au début du mois d'août 1914 à rejoindre la mère patrie. Mais après quelques semaines sous les drapeaux, le Père Gervais Quénard est placé en sursis provisoire, dès le 30 octobre 1914, sur instruction du ministre des Affaires étrangères, qui ne voit aucun avantage à décapiter les œuvres françaises à l'étranger, fussent-elles religieuses. Il retrouve donc rapidement son collègue Saint-Augustin de Philippopoli, en compagnie d'autres religieux qui ont bénéficié de la même mesure. Sur place les attendent plus d'une centaine de religieux et de religieuses assomptionnistes chassés de Turquie, car l'Empire ottoman vient d'entrer en guerre contre les Alliés.

Le conflit ne va pas tarder à rattraper l'ensemble des Français de Bulgarie. Le 23 septembre 1915, le pays hôte mobilise contre son voisin, la Serbie, alliée de la Russie et de la France. Le 9 novembre, l'heure d'un nouveau départ sonne donc pour le Père Gervais et ses compagnons de Philippopoli⁷¹, Varna, Jamboli et Sliven, ainsi que pour les Frères des Écoles chrétiennes de Bulgarie ressortissants des nations alliées. Cette caravane hétéroclite trouve refuge en Roumanie (au passage tous ont jeté dans le Danube les décorations que le tsar Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, à l'époque leur grand ami, leur avait conférées pour les remercier de leur dévouement au cours des guerres balkaniques de 1912-1913 !)⁷². C'est donc tout à fait

⁷¹ Voir A.C.R., 2 DR 3, la copie de la notification d'expulsion adressée par le préfet de police Georges I. Kovatchev à tous les sujets français, britanniques et protégés français, 27 octobre 1915. Gervais Quénard a ajouté au bas de la page : "Ce préfet de police, reconnu pour un parfait bandit et grand ami de nos autorités ecclésiastiques, est un ancien élève de Saint-André qui précédemment m'avait demandé de le "pistonner" auprès du roi pour avoir une place".

⁷² Girard-Reydet (J.), *Le Père Gervais Quénard*, Paris, 1967, p. 106.

fortuitement que l'Assomption prend maintenant pied en terre roumaine.

Paradoxalement le chef de cette "expédition", le Père Félicien Vandenkoornhuysen⁷³, et deux autres pères sont recueillis par Mgr Netzhammer⁷⁴, archevêque de Bucarest, un Allemand tout comme les instigateurs à peine déguisés de l'expulsion, ceux qu'un Lazariste de Salonique, le Père Lobry⁷⁵ n'appelle plus que les "Capucins boches de Sofia"⁷⁶. On découvre en effet un Gervais Quénard très amer lorsqu'il évoque l'attitude des catholiques de Bulgarie : le roi, pourtant catholique, ne fit rien pour aider les bannis ; pas plus que les évêques de Philippopoli et de Sofia, "protecteurs naturels" des établissements de l'Assomption, "alors que celui de Roustchouk fut superbe en défendant les Dames de Sion, d'ailleurs sans succès pour les Sœurs françaises, mais en sauvegardant du moins l'établissement". "Je ne parle pas des chers Pères capucins qui dissimulaient mal leur joie, ajoute le Père Gervais. Pas un ne vint dire au revoir. Et cependant nous étions en bons rapports. (...) Ce sont les Capucins qui sont la cause de tout, a admis la reine Eléonore, surtout sans doute le vieux Cosma de Sofia qui ne voit en tout Fran-

⁷³ Vandenkoornhuysen Félicien (1864-1943). D'abord Supérieur de la Maison du Breuil, où il fonde un alumnat et une maison d'études (1888), il est ensuite supérieur de la Maison de Jérusalem (1893), puis des noviciats de Phanaraki, Gemert et Louvain (1895-1904). Directeur de la corniche neuve de Paris (1899), puis de la mission d'Orient, il devient le supérieur des missions d'Amérique latine ; il est aussi le fondateur de la province de Bordeaux, puis le premier assistant du Père Gervais, devenu Supérieur Général.

⁷⁴ Netzhammer Raimund (Erzingen, Bade, 1862 - Insel Werd, 1945). Bénédictin au monastère d'Einsiedeln, en Suisse (1881), il est ordonné prêtre en 1886. Professeur de mathématiques et d'histoire naturelle en lycée, puis Supérieur du séminaire archiépiscopal de Bucarest (1900-1902), il devient le recteur du Collège grec de Rome (1904), avant d'être nommé archevêque de Bucarest (1905-1924). Fondateur de la *Revista catolica*, numismate, historien et géographe, il est très contesté à la fin de la Première Guerre mondiale, mais ne quitte son siège qu'en 1924 pour être fait évêque d'Anazarbus.

⁷⁵ Lobry François-Xavier (Ghisly-Signies, 1848 - Istanbul, 1931). Entré dans la Congrégation de la Mission (Lazaristes) en 1873, il est ordonné prêtre à Paris en 1876. Supérieur des Maisons de Soissons (1881), puis de Constantinople (1886), il est visiteur de la Province de Constantinople (1891). Son journal manuscrit constitue une mine de renseignements pour l'histoire de l'Orient catholique entre 1914 et 1919.

⁷⁶ Archives des Lazaristes (A.L.), Paris, Père Lobry, *Le Temps de la Guerre, du 1^{er} août 1914 au 7 juillet 1919*, pp. 428-429 (10/23 novembre 1915).

çais qu'un suppôt de Satan". Et le religieux de s'indigner : "C'est lamentable. Je crois que nous n'avons rien fait qui puisse être cause de tout cela. On se serait servi, paraît-il, contre nous, même de fausses lettres..." Les passions nationales, on le voit, ont entièrement pris le pas sur la fraternité chrétienne.

Mgr Netzhammer, "bien qu'à titre de Badois il ne puisse être très francophile", se montre en tout cas "très aimable", tandis que les Oblates sont logées chez des religieuses allemandes, dites "Dames anglaises", "qui sont on ne peut plus bonnes pour les nôtres"⁷⁷. Le Père Gervais dresse un portrait flatteur de l'archevêque. Cet "homme de science et d'action est très bon et a de larges idées. Il mène son diocèse d'une main autoritaire, voyant toute chose jusque dans le moindre détail. Il nous a fait bon accueil, mais naturellement à titre provisoire"⁷⁸.

Pour la plupart des religieux exilés, la Roumanie ne peut en effet constituer qu'une étape. Il n'est pas encore question d'une fondation dans le pays. "Vous vous demandez pourquoi nous nous éternisons à Bucarest et ce que nous y faisons !", écrit le Père Gervais au Père **Emmanuel Bailly**⁷⁹ dans une lettre confiée le 20 décembre à l'attaché militaire de la légation roumaine de Paris. C'est que la préparation du retour en France s'est révélée extrêmement laborieuse, à cause de la mauvaise volonté des services consulaires russes de Bucarest. Les négociations ont tout particulièrement achoppé sur la question du costume. La Sainte Russie refuse en effet de laisser voyager un si grand nombre de religieux catholiques en habit sur son territoire - pour ne pas indisposer le clergé orthodoxe -, alors que l'argent manque évidemment pour leur fournir des vêtements civils⁸⁰. Enfin, les passeports finissent par arriver, au bout de trente-huit jours, grâce aux efforts déployés par Camille Blondel⁸¹, ministre de France.

⁷⁷ A.C.R., 2 DR 2, Père Gervais au Père Emmanuel, 20 décembre 1915.

⁷⁸ A.C.R., 2 DR 3, Père Gervais au Père Emmanuel, 28 décembre 1915.

⁷⁹ Bailly Emmanuel (1842-1917), supérieur général de l'Assomption de 1903 à 1917.

⁸⁰ *Id.*, 2 DR 2, *id.*, 20 décembre 1915.

⁸¹ Blondel Camille (né en 1854). Ministre de France à Bucarest du 7 mai 1907 au 13 mai 1916 (mais il reste en poste au-delà en attendant son successeur).

LA CARAVANE DU PÈRE FÉLICIEEN

Trente-quatre Assomptionnistes, neuf Oblates⁸² et six Frères des Écoles chrétiennes peuvent donc se mettre en route les 22 et 23 décembre 1915, sous la direction du Père Félicien. Ils fêtent Noël dans le train en vue d'Ungheni, à la frontière russo-roumaine. Mais là, les choses commencent à se gâter. Le chef de gare russe s'enquiert de leur profession, et traduit par "moine". Or, dans la Russie impériale, les moines sont souvent considérés comme des ignorants (sauf les abbés) : les voilà donc jetés dans un wagon de 4^e classe, "sale, mal chauffé, mal éclairé, aux longs sièges en bois, où se trouvaient déjà quelques paysans enfouis dans des peaux de mouton crasseuses, et sentant fortement l'eau de vie". A Kichinev, en Bessarabie, le Frère Florin - un des Frères des Écoles chrétiennes évacués de Sofia -, fait remarquer à un officier russe francophone que la caravane ne se compose pas de "moines" mais de professeurs (lui même, par exemple, est directeur de l'institution où il enseigne). Aussitôt, les Français sont installés dans un confortable wagon de 2nde classe chauffé, avec couchettes. L'officier prend congé en criant : "Vive la France ! Vive la Russie !"

Les voyageurs profitent de l'interminable arrêt à Kiev pour visiter la ville enneigée et ses splendides monuments religieux, mais la joie d'y retrouver un confrère assomptionniste leur est interdite, puisque le fondateur du poste, en 1907, est alors mobilisé⁸³. Puis, "de Kiev à Moscou, c'est l'interminable plaine blanche, toujours pareille, semée de villages blancs, toujours pareils, parce que la neige cache tous les détails. Elle cache même les rivières, qu'on ne remarque qu'à leurs ponts surélevés". Après une visite rapide de Moscou, c'est Pétrograd où les voyageurs s'arrêtent trois jours au cours desquels des Russes de la bonne société leur font découvrir

⁸² Sauf Sœur Valérien Lasserre, restée pour s'occuper de Sœur Françoise-Marie Chambourdon, âgée et malade. Elles continuent à être hébergées par les "Dames anglaises"... allemandes (*Les Oblates de l'Assomption, servantes de l'unité chez les Bulgares*, s.l., s.d., dactylographié, p. 46). Elles demeureront dans la capitale roumaine après l'évacuation de novembre 1916 : "Nous avons laissé à Bucarest les deux Sœurs Oblates qui sont en toute sûreté dans la communauté où elles se trouvent. C'était la meilleure mesure de prudence" (A.C.R., 2 DR 13, Père Gervais au Père Emmanuel, 18 décembre 1916).

⁸³ *Missions des Augustins de l'Assomption*, p. 47.

les trésors de la capitale. “Très vite, on entre en Finlande ; le paysage est plus sympathique que ces mornes plaines glacées que l'on vient de quitter. Des lacs, des lacs, encore des lacs, bordés de villages ou de chalets isolés, mais tous et toujours en bois, avec de gracieux festons prolongés par des chandelles de glaces dirigées vers le sol”. Après un rapide passage en Suède, c'est la Norvège. Embarquement à Bergen : l'odyssée se poursuit sur la mer du Nord jusqu'à Newcastle, puis, par chemin de fer, jusqu'à Londres⁸⁴. La légation de France à Bucarest a payé le voyage jusqu'à Pétrograd ; et l'ambassade de France en Russie a pris le reste des frais à sa charge⁸⁵. Voilà donc une bonne partie des Pères, Frères et Sœurs assumptionnistes en sûreté.

DÉPART DU PÈRE ROMUALD POUR IASI

Un petit groupe de religieux est resté en Orient. Parmi eux, le Père Romuald. Le 29 novembre 1915, l'administrateur apostolique de Moldavie, Mgr Nicola Giuseppe Camilli, des Frères mineurs conventuels, l'a appelé à ses côtés. C'est pour lui confier la double charge de professeur au séminaire de Iasi et d'aumônier des Sœurs de Notre-Dame de Sion⁸⁶. Romuald Souarn connaît déjà ce couvent doublé d'un important établissement scolaire, car, au cours de l'été 1915, il a été invité à y prêcher la retraite annuelle aux Sœurs dirigées par une supérieure alsacienne, Mère Marie-Zélie⁸⁷. Cette retraite, ouverte le dimanche 11 juillet, s'est clôturée le lundi 19 à midi en présence de soixante-quinze religieuses. Elle a été suivie par une cérémonie de réception de trente enfants de Marie. “Les sœurs de Sion ont ici un très vaste pensionnat avec grands jardins, remarquait alors le Père Romuald. Elles feraient un grand bien aux

⁸⁴ Archives des Frères des Écoles chrétiennes, Rome, Frère Imbert-Stanislas, *Histoire de l'école des Frères de Sofia*, 1979, p. 30.

⁸⁵ A.C.R., 2 DR 3, Père Gervais au Père Emmanuel, 28 décembre 1915.

⁸⁶ *Id.*, 2 DR 6, Père Romuald à la Maison de la Bonne Presse, 29 novembre 1915.

⁸⁷ Einholtz Marie Joséphine (Marie-Zélie) (La Wantzenau, Bas-Rhin, 1842 - Iasi, 20 février 1918). Deuxième assistante de la maison Saint-Antoine de Iasi en 1874, elle prononce ses vœux perpétuels en 1876, devient première assistante en 1878, puis supérieure en 1888.

enfants roumains si le gouvernement n'avait établi des lois très sévères pour tout ce qui regarde l'instruction de la religion. Les Bulgares, plus rudes et moins polis extérieurement, sont néanmoins plus tolérants". En Roumanie, l'Église orthodoxe est beaucoup plus jalouse de ses prérogatives, et très sourcilleuse.

Romuald Souarn a aussi déjà visité le séminaire, guidé par l'évêque lui-même, qui lui a tenu des propos pessimistes : "Il y a très peu de prêtres dans son diocèse, où les catholiques sont pour la plupart tièdes et indifférents". Néanmoins, le corps professoral est apparu comme "assez instruit et plein de bonne volonté" au visiteur, qui a aussi compté seize séminaristes en train de terminer leur philosophie en attendant de faire leur théologie, peut-être à Innsbruck⁸⁸. Le Père a prolongé son séjour en Roumanie par un détour au couvent de Sion de Galati, où la supérieure l'a "supplié d'avoir la bonté d'évangéliser les cent-quatorze religieuses de sa communauté" (ce qu'il a fait au cours de la retraite du 21 au 29 juillet 1915)⁸⁹. Pendant que le Père Romuald retrouve des lieux et des personnes de connaissance, le Père Gervais remarque dans l'une de ses lettres que le diocèse de Iasi est plus roumanisé que celui de Bucarest. La langue roumaine, rarement employée dans la capitale, y est courante. Cependant, le diocèse est affaibli par les tiraillements entre séculiers et réguliers⁹⁰. Voilà donc une tâche harassante et délicate qui y attend le religieux.

Romuald Souarn donne des cours de philosophie au séminaire, tout en se consacrant aussi beaucoup au ministère. "C'est étonnant comme il y a ici pénurie de prêtres : à peine une quarantaine pour les 80 000 catholiques disséminés dans le vaste diocèse de Iasi qui occupe toute la Moldavie". Les curés, qui ont cinq ou six paroisses à desservir, doivent faire cinq à six heures en voiture par des chemins à peu près impraticables en hiver. "Impossible d'envisager la pastorale en français, la langue roumaine est partout absolument nécessaire ; pour certains villages la connaissance du hongrois et du polonais s'impose". Rude épreuve, même pour cet extraordinaire polyglotte qu'est le Père Romuald (il parle le latin, le grec ancien et

⁸⁸ A.C.R., 2 DR 4, Père Romuald au Père Emmanuel, 14 juillet 1915.

⁸⁹ *Id.*, 2 DR 5, *id.*, 22 juillet 1915.

⁹⁰ *Id.*, 2 DR 8, *id.*, 15 février 1916.

moderne, l'allemand, l'italien, l'anglais, le bulgare, et même un peu le hongrois).

Après la mort de Mgr Camilli, le 12 janvier 1916, la congrégation de la Propagande confie la charge d'administrateur apostolique au pro-vicaire général, le Père Ulderich Cipolloni, lui aussi de l'ordre des Conventuels, et ancien directeur du séminaire. "Il est très bienveillant pour moi, écrit le Père Romuald, ainsi que les Pères du séminaire dont j'apprécie toujours la bonté et la délicatesse". Les Sœurs de Sion également apprécient beaucoup leur aumônier, et lui ont réservé une place d'honneur lors de la célébration du cinquantième anniversaire de la fondation de Iasi. Voilà un pôle sûr d'influence française dans une région où, écrit le prêtre français, "nous sommes inondés par la propagande allemande qui est inouïe, par les communiqués allemands, etc."⁹¹...

LE PÈRE GERVAIS MONTE LA GARDE⁹² À BUCAREST

Gervais Quénard est resté à Bucarest⁹³ en compagnie des Pères Placide Machon⁹⁴ et Zéphyrin Sollier⁹⁵; des Frères David Mailland⁹⁶, et Boris Tavernier⁹⁷.

⁹¹ *Id.*, 2 DR 20, *id.*, 7 avril 1916.

⁹² L'expression est tirée de sa lettre du 20 décembre 1915 au Père Emmanuel. Le Père Gervais parle aussi des "factionnaires du Danube" (*Id.*, 2 DR 18, Père Gervais au Frère Léocade, 7 mars 1916).

⁹³ Voir aussi A.L., Père Lobry, *op. cit.*, p. 429 (26 / 9 décembre 1915) et p. 465 (9 / 22 décembre 1915).

⁹⁴ Machon Placide (1873 - Strasbourg, 1933). Alumne à Arras (1887-1889), puis à Clairmarais (1889-1891), il est nommé professeur au collège de Philippopoli. Pharmacien de l'hôpital *Greierul* de Iasi (1916-1917), il devient coadjuteur de l'alumnat de Miribel (1921-1922), avant de revenir en Bulgarie et, enfin, d'être nommé sous-directeur de l'alumnat préparatoire de Scherwiller, en 1932.

⁹⁵ Sollier Jean (Zéphyrin) (1883 - Lorgues, 1954). Professeur au collège de Philippopoli, il est ordonné prêtre à Jérusalem en 1910. Il participe à la fondation des missions d'Afrique du Nord et de Mandchourie, avant de devenir le supérieur de l'alumnat de Miribel, le provincial de Lyon (1928-1938), et enfin celui de Bordeaux (1938-1946).

⁹⁶ Mailland David (Trévignin, Savoie, 1865-1932). Fils d'un instituteur, alumne à Notre-Dame des Châteaux (1878-1882), il prend l'habit à Kum-Kapü (1889), séjourne à Andrinople (1889-1893) et fait sa première profession triennale de frère convers à Philippopoli en 1893. Il la renouvelle en 1896 et prononce

Le petit groupe habite quelque temps encore à l'hôpital qu'ont installé les Filles de la Charité *chaussée Jianu*, d'accord avec le nouveau ministre de France, le comte de Saint-Aulaire⁹⁸. En attendant l'intervention de la Roumanie, que chacun juge prochaine, les Assomptionnistes sont les hôtes d'une Italienne énergique, Sœur Servante Pucci⁹⁹. Pour le Père Gervais cependant, l'avenir reste peu lisible : "Les Roumains sont certainement très francophiles, mais en ces pays les rois ne semblent guère s'inquiéter des sentiments de leurs sujets et à l'aide de l'état de siège et d'un état-major bien trié, ils mènent leurs troupes où ils veulent jusqu'à les faire tirer sur un ennemi dont les soldats ignorent même le nom". Or, constate-t-il, à Bucarest comme en Bulgarie les Allemands sont d'habiles propagandistes¹⁰⁰.

Il ne fait aucun doute que si les Alliés évacuent Salonique - où ils ont débarqué à la suite de leur échec dans les Dardanelles -, ou Valona en Albanie, la Roumanie s'éloignera de l'Entente. "Tous ici regardent vers ces deux points et si nous les abandonnons, les Roumains n'oseront plus respirer. Leur sympathie est certaine, mais ils se croient incapables de tenter actuellement une opération utile. Ils veulent que l'Entente les considère comme une armée de réserve qui

ses vœux perpétuels en 1899. Infirmier à l'hôpital français de Bucarest d'août à novembre 1916, il s'installe ensuite à Odessa, puis à Makiévvska. Il est ordonné prêtre de manière quasi-clandestine du fait des persécutions soviétiques.

⁹⁷ Tavernier Auguste (Boris) (Besse, Puy-de-Dôme, 1860 - Philippopoli, 1928). Après des études aux universités de Grenoble et de Lyon, il est d'abord professeur de botanique, zoologie et minéralogie. Désireux de se consacrer aux missions, il entre chez les Assomptionnistes et il est envoyé au collège de Philippopoli (1894). C'est le créateur du musée du collège.

⁹⁸ Beaupoil de Saint-Aulaire Charles Auguste Félix (Angoulême, 1866 - Château de la Malartie, Dordogne, 1954). Ce diplomate, collaborateur de Lyautey au Maroc depuis 1912, est nommé le 13 mai 1916 ministre de France et ambassadeur plénipotentiaire à Bucarest. Infatigable défenseur des Roumains, notamment face aux empiétements des Russes, il travaillera en étroite collaboration avec le général Berthelot, chef de la Mission militaire française. Il a laissé des souvenirs (*Confession d'un vieux diplomate*, 1953).

⁹⁹ Pucci Servante Mariana (Florence, 1848 - Iasi, 26 mars 1918). Fondatrice de la première maison de Saint-Vincent de Paul en Roumanie, à Bucarest (1906). Elle se dévoue au chevet des victimes de la guerre balkanique (1913), puis de la Grande Guerre, à l'hôpital de Bucarest d'abord (1916) et à la villa Greierul de Iasi (1917-1918). C'est une amie de la reine Marie.

¹⁰⁰ A.C.R., 2 DR 2, Père Gervais au Père Emmanuel, 20 décembre 1915.

ne viendrait donc qu'au moment où la victoire serait nettement dessinée. Dans le cas contraire, il s'abriteront vers une définitive neutralité"¹⁰¹. En résumé, on attend à Bucarest de savoir de quel côté la fortune de la guerre penchera définitivement, avant de voler au secours de la victoire en ouvriers de la onzième heure.

Le Père Gervais se montre ici fin analyste car son opinion est aussi celle des diplomates et des militaires français, ce qui démontre les liens étroits qu'il entretient avec les personnalités les mieux informées. "Si vous entrez en guerre simplement pour prendre les territoires que vous revendiquez, expliquera bientôt le président du Conseil Aristide Briand au ministre de Roumanie à Paris, Alexandru Lahovari, l'Angleterre et la Russie, qui trouvent que vous vous faites bien prier, la Russie surtout qui a toujours jugé vos revendications excessives, n'accepteront sans doute pas que pour un si faible concours vous prétendiez au bénéfice total des conventions"¹⁰². Cependant, personne, pas plus Gervais Quénard que les autres, ne croit que les Roumains "puissent aller contre nous, si faible que soit leur sympathie pour les Russes, à qui on a laissé trop longtemps l'action diplomatique dans les Balkans"¹⁰³. Ce sont ceux-ci en effet qui ont mené toutes les négociations jusqu'à l'arrivée des Alliés en Orient.

Si l'inclination du Père Gervais va tout naturellement vers la France, et s'il entretient les meilleurs rapports avec les autorités de la République, il a cependant du mal à oublier les persécutions que les congrégations, en particulier les Assomptionnistes, ont eu récemment à y subir. En témoigne cet épisode qu'il rapporte au Père Emmanuel : "Le roi de Roumanie va ordinairement à la messe en ce même couvent (des "Dames anglaises"). Dimanche dernier, au sermon qui fut fait devant lui par un vénérable prêtre allemand, (...) le prédicateur déclara que l'Entente aurait décidé à Londres de refuser au pape la participation au futur congrès de la paix et au besoin de supprimer même la loi des garanties pour traiter Benoît XV en simple citoyen !!! Et l'auteur s'indignait avec raison". Le roi, qui considère l'information comme inexacte, est mal renseigné. C'est bien le prêtre qui a raison. Une des clauses du traité secret de Londres signé entre l'Italie et les Alliés au printemps 1915 prévoit en

¹⁰¹ *Id.*, 2 DR 7, *id.*, 5 février 1916.

¹⁰² Suarez (G.), *Briand*, Paris, 1939, vol. 3, p. 354.

¹⁰³ A.C.R., 2 DR 7, Père Gervais au Père Emmanuel, 5 février 1916.

effet l'éviction du Saint-Siège de la conférence de la paix. "Comme on exploite à l'étranger nos fautes antireligieuses"¹⁰⁴, se désole le Père Gervais, même s'il reconnaît qu' "ils en ont un... culot ces braves Boches"¹⁰⁵.

MAINTIEN DES LIENS AVEC LA BULGARIE

Grâce aux diplomates qui se rendent en France ou en Grande-Bretagne, le Père Gervais peut faire passer du courrier. Il reçoit aussi des lettres de Philippopoli, où un Suisse, le Père Hermann, est resté à Saint-Augustin (notamment grâce à l'obligeance du ministre de Roumanie à Sofia, Gheorghe C. Derussi). L'avenir du collègue continue de l'inquiéter. On le voit par exemple se préoccuper d'une somme importante qu'il a confiée à des personnes sûres et qui doit permettre de rembourser les emprunts consentis pour payer les travaux engagés. Cette somme est en monnaie bulgare, qui risque de se déprécier fortement. Le Père Gervais s'emploie donc à la faire changer en argent français. Il lui faut encore résoudre mille autres questions pratiques de ce genre et, bien sûr, toujours à distance et dans l'urgence¹⁰⁶. Il ne se dissimule pas en tout cas les immenses difficultés de la question : "Si on doit y rentrer, il y aura de rudes charges à supporter, pour continuer une œuvre qui sera presque à recommencer et dans des conditions nouvelles très difficiles"¹⁰⁷.

La politique de la Bulgarie continue aussi de l'intéresser. "Les Bulgares triomphent sans enthousiasme - ils viennent de participer à l'écrasement de la Serbie -, se demandant ce qui viendra après les faciles victoires. Ils ne sont pas très flattés de voir chez eux tant d'Allemands, d'Autrichiens, de Hongrois et de Turcs, mais nul n'ose bouger car les imprudents sont vite mis à l'écart ou au silence"¹⁰⁸. Une défaite allemande à l'Ouest pourrait cependant faire évoluer la situation dans un sens favorable aux Alliés, croit-il. Il se réjouit ainsi de l'échec de l'attaque brusquée sur la Meuse, mais la

¹⁰⁴ *Id.*, 2 DR 8, *id.*, 15 février 1916.

¹⁰⁵ *Id.*, 2 DR 18, Père Gervais au Père Léocade, 2 mars 1916.

¹⁰⁶ *Id.*, 2 DR 7, Père Gervais au Père Emmanuel, 5 février 1916.

¹⁰⁷ *Id.*, 2 DR 16, *id.*, 10 octobre 1916.

¹⁰⁸ *Id.*, 2 DR 7, *id.*, 5 février 1916.

bataille est encore loin d'être jouée au moment où il écrit : "Les Allemands craignent d'être lâchés par leurs Alliés d'Orient sur qui la prise escomptée de Verdun devait faire une impression décisive"¹⁰⁹. Espérons que le peau de l'ours restera tranquillement aux mains de Joffre. Mais alors Turcs et Bulgares vont sentir leur foi diminuer et leur langue s'allonger car on crève de faim en ces pays mis au pillage par les Allemands. Contre le blé et le bétail ils leur envoient du fer, mais ce fortifiant ne convient pas à toutes les constitutions. Sans verser dans un optimisme exagéré, il y a peut-être lieu d'espérer par là un bon commencement de débâcle"¹¹⁰.

Gervais Quénard partage là les illusions de ses contemporains, même les mieux informés ; il est du moins beaucoup trop en avance. Dans le camp de l'Entente, rares sont en effet les personnalités politiques, et même militaires, qui considèrent les Bulgares comme des alliés sûrs pour les Empires centraux. Leur entrée en guerre apparaît plutôt comme le dernier acte des guerres balkaniques. Que les Bulgares nourrissent une rancune solide à l'encontre des Serbes, chacun semble prêt à le comprendre, voire à l'excuser ; mais cela ne signifie absolument pas qu'ils soient germanophiles, dit-on. L'Allemagne semble un simple allié de circonstance. On oublie très facilement que Vasil Radoslavov, un fervent admirateur du Reich, est président du Conseil, et que le tsar Ferdinand Ier est d'origine allemande. On pense aussi, et surtout, que l'amour, réel, du peuple bulgare pour la Russie est le meilleur antidote aux tentations aventurières de ses dirigeants¹¹¹. Mais cela n'empêchera pas les troupes bulgares de combattre les Russes sur plusieurs fronts, et avec vigueur, et ce n'est finalement qu'en septembre 1918 que l'effondrement tant attendu du front bulgare surviendra.

¹⁰⁹ Les Roumains, eux aussi, ont les yeux fixés sur la Meuse. Le Père Romuald écrit de Iasi : "Il est difficile de se faire une idée en France de l'intérêt passionné qu'on donnait ici aux luttes de Verdun" (*Id.*, 2 DR 20, Père Romuald au Père Emmanuel, 7 avril 1916).

¹¹⁰ *Id.*, 2 DR 8, Père Gervais au Frère Léocade, 2 mars 1916.

¹¹¹ Service historique de l'armée de terre (S.H.A.T.), Vincennes, Série 5 N, Carton 142, Attaché militaire en Russie au général Pau, 7/ 20 février 1916.

LUTTES D'INFLUENCE NATIONALES ET RELIGIEUSES

Au début de leur séjour à Bucarest les Pères souffrent surtout de l'isolement spirituel et demandent qu'on leur adresse de Paris des numéros, même vieux de trois mois, de *La Dispersion*. Il réclament aussi *La Croix*¹¹². Au point de vue matériel, ils sont à peine mieux lotis. Heureusement, les Filles de la Charité et les Dames de Sion - surtout Mère Evangélista¹¹³ - leur fournissent des meubles. Ils vivent de leçons dispensées dans une petite maison qu'ils trouvent à louer *strada Mosilor* n°164¹¹⁴. Leur vie spartiate ne les empêche pas de recueillir de petites sommes pour les œuvres en France. C'est ainsi que le carême de 1916 donne l'occasion d'envoyer un peu d'argent à la Propagation de la Foi et à la Sainte-Enfance, de la part de Noëlistes roumaines¹¹⁵.

A partir de l'été de 1916, les lettres sont datées du 42 de la *strada Dorobantilor*. "Dans un vaste enclos, raconte le Père Gervais, nous voisinons avec de paisibles juifs, qui ont fait fortune à passer de la contrebande aux Autrichiens et qui fredonnent volontiers (du nez) *La Marseillaise* auprès de nous"¹¹⁶. Les élèves sont surtout des petits Français : "Classe de 4e : trois élèves ; classe de 6e : un élève ! Avec quelques autres leçons particulières, il y a déjà de quoi occuper tout le monde. Je crois que nous arriverons presque à vivre"¹¹⁷ ; et pourtant Bucarest "est la capitale d'Europe où, de beau-

¹¹² A.C.R., 2 DR 2, Père Gervais au Père Emmanuel, 20 décembre 1915. Les publications de la Bonne Presse ne leur parviendront pourtant que très difficilement, et par l'intermédiaire du Père Romuald, qui les recevra beaucoup plus facilement à Iasi, "ce qui nous a enfin remis dans le monde des vivants et appris, hélas ! aussi quelques morts" (*Id.*, 2 DR 14, Père Gervais au Père Ernest, 21 février 1916).

¹¹³ Hotz Caroline (Marie-Evangélista) (Phalsbourg, 1855 - Grandbourg, 1936). Entrée au noviciat des Sœurs de Notre-Dame de Sion en 1876, elle fait sa profession en 1878. Institutrice à Royan, puis à Trieste (1893). Elle est nommée Supérieure de la maison de Bucarest en 1909. Elle conduit les Sœurs rapatriées vers Paris à travers la Russie en août/octobre 1917. Elle rentre à Bucarest en 1919, avant de devenir Supérieure des maisons d'Anvers (1925), puis de Grandbourg (1926-1931).

¹¹⁴ A.C.R., 2 DR 3, Père Gervais au Père Emmanuel, 28 décembre 1915.

¹¹⁵ *Id.*, 2 DR 15, Père Gervais au Père Ambroise, 1^{er} avril 1916.

¹¹⁶ *Id.*, 2 DR 8, Père Gervais au Père Emmanuel, 15 février 1916.

¹¹⁷ *Id.*, 2 DR 3, *id.*, 28 décembre 1915.

coup, la vie est la plus chère”¹¹⁸. En juillet 1916, le Père Zéphyrin est envoyé à Sinaia, charmante station des Carpates, où, “en une calme villa, près de la chapelle catholique”, il doit préparer un jeune prince Stirbey¹¹⁹, son élève, à un examen de rhétorique, pour septembre, tandis que le Frère Boris part lui aussi pour la campagne, auprès de l’un de ses élèves fortunés¹²⁰.

Dans la maison de Bucarest il n’a été possible d’installer qu’un minuscule oratoire. Le Père Gervais s’en explique : “Faute de place et plus encore pour ne pas augmenter les craintes de notre vigilant évêque par l’idée d’une communauté officielle, nous n’avons pas établi une chapelle régulière. Nous disons nos trois messes dans notre parloir, sur un autel portatif que nous refermons ensuite”¹²¹. Les dimanches et fêtes les Pères vont dire la messe dans les églises et chapelles de la ville, où les prêtres sont en nombre insuffisant. Au cours du carême de 1916, les Assomptionnistes se voient confier l’exhortation qui suit le chemin de croix, chaque vendredi, “quoique cela n’ait rien de commun avec les stations de carême données à plusieurs reprises ici par de grands prédicateurs parisiens”¹²². “Il est difficile de refuser, écrit le Père Quénard apparemment peu satisfait de ces rôles qu’on lui fait jouer. Le jour de Noël (1915), aux deux messes pontificales, nous avons dû faire assistants au trône”. Les raisons de ce peu d’enthousiasme sont faciles à comprendre : “Le monde ecclésiastique est strictement allemand. Il est permis ici de le regretter pour le catholicisme car les Roumains sont poussés à voir dans les prêtres des agents du germanisme et du magyarisisme dont ils voudraient au contraire se libérer à tout prix”. Pour lutter contre cette emprise des Puissances centrales, le ministre d’Italie, le baron Fasciotti¹²³, a fait venir un prêtre de son pays et fait construire une église et une école spacieuse pour ses nationaux¹²⁴. Mais où est la France ?

¹¹⁸ *Id.*, 2 DR 7, *id.*, 5 février 1916.

¹¹⁹ Une des plus grandes familles de boyards roumains.

¹²⁰ A.C.R., 2 DR 8, Père Gervais au Père Emmanuel, 15 février 1916.

¹²¹ *Id.*, 2 DR 8, *id.*, 15 février 1916.

¹²² *Id.*

¹²³ Fasciotti Carlo (Udine, 1870 - Rome, 1958). Ministre d’Italie à Bucarest de 1911 à 1919.

¹²⁴ A.C.R., 2 DR 3, Père Gervais au Père Emmanuel, 28 décembre 1915.

Gervais Quénard, comme Johannès Thibaut plus de dix ans auparavant, s'étonne de l'absence d'écoles catholiques pour les garçons. Il serait possible d'en établir une, estime-t-il, mais non sans difficultés. "Cette question, d'ailleurs comme toutes celles relatives à la religion, se posera tout différemment après la guerre, assure-t-on". Pour l'instant, il ne semble guère possible de songer à installer des religieux français à Bucarest, l'archevêque et le clergé allemands s'y opposeraient sans doute. "Notre simple présence, à nous réfugiés, inquiète visiblement. Dès qu'il fut question de rester ici, le ton changea à notre égard, quoique on reste correct et presque aimable. On demande les services *ad missandum*, en redoutant les autres". Du côté de l'État, les réticences pourraient être vaincues grâce à l'appui de la légation de France qui serait en droit de réclamer ce qui est déjà accordé aux Allemands et aux Hongrois (dont les écoles scolarisent 4 000 garçons et filles à Bucarest, Braila et Craiova)¹²⁵.

Pour s'assurer des soutiens dans l'avenir, mais souvent au gré des circonstances, les Pères nouent rapidement des relations avec des membres de la noblesse, comme la princesse Ghica, cousine du prince Vladimir alors en résidence à Rome¹²⁶, le filleul du Père Emmanuel. Cette dame, tertiaire franciscaine, est une fervente zélatrice de l'archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption. Cela prouve, écrit Gervais Quénard, "que le catholicisme trouve assez facilement accès dans la haute société roumaine où les convertis sont assez nombreux, quoique relativement peu appuyés"¹²⁷. Le Père Placide donne des leçons à l'enfant de l'une de ces converties, la prin-

¹²⁵ *Id.*

¹²⁶ Ghica (Ghika) Vladimir (Constantinople, 1873 - Jilava, 1954). Après des études à Toulouse et à Paris (1879-1895), ce grand boyard fait profession de foi catholique à Rome (1902) et poursuit des études de théologie et de philosophie. Ordonné prêtre à Paris (1923), il anime des œuvres diverses et devient l'ami de Jacques et Raïssa Maritain. Créateur de la fondation de l'Œuvre des Frères et Sœurs de Saint Jean à l'abbaye d'Auberive, en Haute-Marne (1926-1929), il s'intéresse aux immigrés, dont il est l'aumônier. Défricheur de la zone de Villejuif, membre permanent des congrès eucharistiques internationaux, il retourne en Roumanie en 1939. Arrêté en 1952, torturé, il meurt d'épuisement. "Nous regrettons de ne pas voir ici votre éminent filleul de conversion, le prince Vladimir, écrit le Père Gervais au Père Emmanuel le 5 février 1916. Il faudra qu'un jour vous en fassiez un évêque par ici... Cela ferait un effet considérable avec un peu de renfort non allemand autour de lui !!!" (*Id.*, 2 DR 7).

¹²⁷ *Id.*, 2 DR 3, Père Gervais au Père Emmanuel, 28 décembre 1915.

cesse Bibesco. Il rencontre aussi des personnes qu'il a connues autrefois à Notre-Dame de France en Terre Sainte et il lui faut organiser, pour faire plaisir à un auditoire de vingt à trente dames, presque toutes des converties, des conférences sur "La Palestine et l'Évangile". Les passages au catholicisme sont en grande partie l'œuvre des Sœurs de Sion, "à qui cela a failli coûter cher il y a quelques années, car la société roumaine, si frivole et sceptique, devient parfois fanatique contre les conversions qu'elle considère à tort comme étant des apostasies à la patrie"¹²⁸.

Lorsque le curé français de la cathédrale, le chanoine Baud, avait révélé autrefois le ralliement d'un métropolitain orthodoxe, le scandale avait été énorme. "Les Roumains sont généralement incroyants et beaucoup ont fréquenté en France nos anticléricaux. Mais rentrés ici, eux Latins, redeviennent, au point de vue national, des orthodoxes à la russe ou à la grecque, et les agitateurs intéressés peuvent utiliser contre les catholiques leur tendance anticléricale". "Cet état d'esprit étrange, conclut-il, exigerait pour une fondation une grande prudence, peu de soutanes tout d'abord, et moins encore de capuchons"¹²⁹ (ce sont, à soixante ans de distance, les recommandations du Père d'Alzon !). Surtout, "la religion aurait profit, après la guerre, à voir un groupe de prêtres français venir en ce pays pour n'importe quel genre de travail : ministère, écoles, séminaires. Il est à souhaiter qu'une société se donne cette tâche". Pourquoi pas l'Assomption ? Mais l'heure des fondations n'est pas encore venue, l'été de 1916 est au contraire lourd de menaces.

LA ROUMANIE ENTRE EN GUERRE AUX CÔTÉS DES ALLIÉS

Finissant par céder aux pressions conjuguées des Alliés, la Roumanie signe un traité avec l'Entente le 17 août 1916. La guerre commence dans la soirée du 27 août, lorsque l'armée roumaine entre en Transylvanie. Comme les autres habitants de la capitale, les religieux français connaissent alors les bombardements germano-bulgares, par zeppelin ou par avion, contre lesquels la D.C.A. (Department of Civil Aviation) et l'aviation roumaines, embryonnaires,

¹²⁸ *Id.*, 2 DR 7, *id.*, 5 février 1916.

¹²⁹ *Id.*, 2 DR 8, *id.*, 15 février 1916.

ne peuvent presque rien. “Nous venons de passer une semaine un peu bruyante, écrit le Père Gervais le 7 septembre. Les avions boches ont fait en grand leur métier d’assassins de femmes et d’enfants. En plus des bombes, ils jettent des bonbons empoisonnés et même des mouchoirs de soie infectés de microbes. On a analysé tout et on a la certitude de ces affreux procédés”¹³⁰. Le Père Gervais se montre étonné de la manière toute stoïque avec laquelle les Bucarestois s’habituent au “sifflement très spécial des bombes et à leur bruyante explosion”. La population est très confiante. “On sera dur aux Boches ici après la guerre, surtout après les procédés de leurs bombardements aériens, écrit l’observateur. Je crois qu’on les priera tous de rester hors les frontières. Les Français feraient bien de venir nombreux en ce pays, où on leur ferait certainement bon accueil. (...) Mais les Italiens viendront plutôt”. Gervais Quénard se désole une nouvelle fois du peu d’enthousiasme de ses compatriotes, qui contraste avec le dynamisme des cousins transalpins. Mais il faut d’abord gagner la guerre ! Or, il se rend bien compte que l’on va “tout doucement et (qu’il) faudra du temps encore pour arriver à Sofia”¹³¹. C’est le moins que l’on puisse dire, en effet ! Commencée dans l’euphorie, l’offensive roumaine tourne très vite au désastre, d’abord sur le front sud, face aux Bulgares justement (à Turtucaia, sur le Danube), puis en Transylvanie.

Pour les Assomptionnistes de Bucarest la déclaration de guerre a aussi signifié un accroissement de la charge de travail. L’archevêque est resté seul en compagnie de son secrétaire, car le clergé austro-allemand a été expulsé ou interné. Les conditions de vie dans les camps de Ialomita et de Vacaresti¹³² - que les Roumains tentent de justifier en invoquant l’émotion causée dans la population par les bombardements aériens, ce qui n’est pas un argument, il faut en convenir - sont d’ailleurs très dures. Il a fallu faire revenir le Père Romuald de Iasi car il est le seul à pouvoir s’exprimer correctement en roumain grâce à son don des langues. Curé de la paroisse

¹³⁰ Le Père Gervais se fait ici l’écho de la propagande roumaine, mais ces faits - en dehors des bombardements meurtriers - sont sans réelle consistance.

¹³¹ A.C.R., 2 DR 10, Père Gervais au Père Emmanuel, 7 septembre 1916.

¹³² Marghiloman (A.), *Note politique*, Bucarest, 1927, vol. 2, p. 346 et p. 351. - Voir aussi *Hof-Haus-und-Staat-Archiv* (H.H.S.A.), Vienne, Carton 1044, Liasse *Krieg* 59 f, Thurn au ministre de la Guerre, 20 février 1917, n° 414.

catholique, il est aidé par le Père Gervais (qui a déménagé chez lui) pour les tâches purement liturgiques. En retour, le Père Placide et le Père Zéphyrin sont envoyés à Iasi pour servir d'aumôniers aux Sœurs de Sion¹³³.

Le Père Gervais continue à s'informer au sommet des événements politiques, militaires et diplomatiques. Il fréquente la légation de France, "si panachée en ce moment : comte de Saint-Aulaire, duc de Luynes¹³⁴, marquis de Belloy¹³⁵, etc.". Le gouvernement de la République a en effet délégué en Roumanie la fine fleur de la noblesse française - catholique et souvent quelque peu monarchiste - pour y nouer plus facilement d'utiles contacts avec la famille royale et les classes dirigeantes¹³⁶. Gervais Quénard apprend bientôt que le président du Conseil roumain, Ion I. C. Bratianu, le fils du vainqueur de la guerre d'indépendance de 1877, s'est résolu à appeler à l'aide une Mission militaire française. Et pourtant, à la fin du mois d'octobre, il se veut encore optimiste : "Nos braves alliés tiennent vigoureusement tête à la ruée boche ; ils se battent très bien, surtout à la baïonnette. Malgré la gravité de la situation, on a bonne confiance qu'ils résisteront aussi bien au nombre qu'aux gros canons"¹³⁷. Espoir très vite déçu. Les Allemands, forts de l'expérience de plus de deux années de guerre, ne font qu'une bouchée de la brave troupe roumaine, courageuse et opiniâtre, mais mal préparée et encore plus mal commandée.

¹³³ A.C.R., 2 DR 10, Père Gervais au Père Emmanuel, 26 septembre 1916.

¹³⁴ Albert de Luynes Honoré Charles Marie d' (Dampierre, 1868 - Paris, 1924). Capitaine de réserve.

¹³⁵ de Belloy de Saint-Liénard Hubert (Saint-Senier-sous-Avranches, 1865 - Paris, 1929). Officier de marine, époux de Marie-Anne, fille du prince Nicolae Bibescu. Nommé conseiller maritime en Roumanie en juillet 1916 (puis attaché naval jusqu'en 1919), il est promu capitaine de vaisseau de réserve en novembre 1916.

¹³⁶ A.C.R., 2 DR 10, Père Gervais au Père Emmanuel, 7 septembre 1916.

¹³⁷ *Id.*, 2 DR 12, *id.*, 25 octobre 1916.

LE CONCOURS DES RELIGIEUSES ET RELIGIEUX À L'ACTION HUMANITAIRE FRANÇAISE EN ROUMANIE

Pour essayer de sauver ce qui peut encore l'être, et surtout pour éviter d'entraîner la Russie dans la débâcle roumaine, le général Joffre envoie à Bucarest en octobre 1916 le général Berthelot¹³⁸, mis à la tête de plusieurs centaines d'officiers et de soldats français¹³⁹. On compte notamment une importante mission médicale qui, à la date du 18 janvier 1917, comprendra quatre-vingt-neuf médecins et chirurgiens, un pharmacien, trois officiers d'administration, trois groupes d'infirmières, une vingtaine de manipulateurs radiographes, de monteurs de voitures à glace et de conducteurs. Le premier volet en est constitué par la mission du vicomte d'Harcourt, secrétaire de la Société française de Secours aux blessés militaires, une des trois composantes de la Croix-Rouge française¹⁴⁰. Une souscription lancée auprès des lecteurs du *Figaro* - avec cette argumentation tout aussi patriotique qu'humanitaire : "L'Angleterre et l'Italie ont déjà, à Bucarest, ouvert pour les soldats roumains des ambulances. Il faut que sur le terrain de la charité comme sur le champ de bataille la France tienne un rang digne d'elle. Les souscriptions que nous allons recevoir l'y aideront"¹⁴¹ - a permis de recueillir pour les œuvres de Roumanie la somme énorme de 197 000 francs¹⁴².

Le Comte de Saint-Aulaire a trouvé à Bucarest un vaste immeuble qui offre la possibilité de porter à 350 lits la capacité de

¹³⁸ Berthelot Henri-Mathias (Feurs, Loire, 1861 - Paris, 1931). Aide-major général des armées françaises (1914). Chef de la Mission militaire française en Roumanie (octobre 1916-mai 1918). Commandant de la 5e armée (juillet-octobre 1918) puis de l'armée du Danube (octobre 1918-mai 1919). Gouverneur militaire de Metz (1919-1921), puis de Strasbourg (1923-1926).

¹³⁹ Voir Grandhomme (Jean-Noël), *Le Général Berthelot et l'action de la France en Roumanie et en Russie méridionale (1916-1918)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 1998, publiée par le Service historique de l'armée de terre, 1999.

¹⁴⁰ A.C.R., 2 DR 10, Père Gervais au Père Emmanuel, 7 septembre 1916.

¹⁴¹ Archives du ministère des Affaires étrangères (A.M.A.E), Quai d'Orsay, Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 360, Article du *Figaro*, 25/7 septembre 1916.

¹⁴² S.H.A.T., Série 5 N, Carton 200, Général Berthelot au ministre de la Guerre (M.G.), 5/18 juin 1917, n° 268.

l'hôpital¹⁴³, dont le couvent des Filles de la Charité constituerait une annexe. Le docteur Sorrel, chirurgien médecin-major de 2e classe, est pressenti pour en prendre la direction¹⁴⁴, avec pour le seconder le docteur Moure, fils du médecin personnel du roi d'Espagne¹⁴⁵. Depuis la déclaration de guerre, le travail ne manque pas au couvent des Sœurs de Saint Vincent de Paul, où affluent les blessés et où même le Frère Boris Tavernier, cuisinier des Pères assumptionnistes, fait aussi fonction d'infirmier¹⁴⁶. "Nous avons été terriblement éprouvés par les bombes aériennes, écrit Sœur Pucci au Père Lobry¹⁴⁷, que de victimes ! de maisons détruites ! Nous avons été protégées par la Sainte Vierge et nous mettons notre confiance en elle"¹⁴⁸. La mission d'Harcourt arrive en Roumanie autour du 20 septembre 1916 *via* Pétrograd¹⁴⁹. Elle amène le matériel promis, qui permet de constituer, dans les premiers jours de novembre, un établissement de 300 lits à Bucarest, l'hôpital *Zerlendi*¹⁵⁰, où les premiers blessés sont accueillis le 15. Le vicomte d'Harcourt demande aussitôt aux Assomptionnistes de dire la messe à l'hôpital, mais, écrit le Père Gervais, "il y aura peine à l'assurer, car tous les prêtres sont déjà occupés (...). Nous tâcherons toutefois de combiner quelque chose, si l'évêque, peu facile sur ce point, ne s'y oppose pas"¹⁵¹.

¹⁴³ A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 360, Saint-Aulaire aux Affaires étrangères (A.E.), 28/10 septembre 1916*, n° 405.

* Double calendrier en raison du décalage qu'a produit l'introduction de la réforme grégorienne en 1582.

¹⁴⁴ *Id.*, 24/6 septembre 1916.

¹⁴⁵ *Id.*, 5/18 septembre 1916.

¹⁴⁶ A.C.R., 2 DR 12, Père Gervais au Père Emmanuel, 25 octobre 1916.

¹⁴⁷ La missive est arrivée à Salonique par voie aérienne, précise-t-il.

¹⁴⁸ A.L., Père Lobry, *op. cit.*, p. 773 (30/13 octobre 1916).

¹⁴⁹ A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 360, A.E. à l'ambassade de France en Russie, 8/21 septembre 1916, n° 561. - Paléologue (M.), *La Russie des tsars pendant la Grande Guerre*, Paris, 1922, vol. 3, p. 52.

¹⁵⁰ S.H.A.T., Série 5 N, Carton 200, Général Berthelot au M.G., 5/ 18 juin 1917, n° 268.

¹⁵¹ A.C.R., 2 DR 12, Père Gervais au Père Emmanuel, 25 octobre 1916.

L'EXODE

Mais l'action humanitaire entamée à Bucarest par les religieuses et religieux français, épaulés ensuite par les médecins militaires, connaît très vite un coup d'arrêt du fait de la dégradation de la situation militaire. L'avancée rapide des armées ennemies entraîne l'évacuation de l'ensemble des formations sanitaires françaises vers la Moldavie. Le gouvernement, le roi Ferdinand Ier et la reine Marie, le général Berthelot vont rapidement les y rejoindre. Les Pères Zéphyrin et Placide, on l'a vu, ont d'ailleurs déjà quitté la capitale au début du mois d'octobre pour suivre à Iasi leurs élèves, dont les familles ont anticipé la déroute de l'armée roumaine¹⁵².

Le 25 novembre 1916, ordre est porté aux administrations publiques et aux différents ministères de partir le soir même pour Iasi avec le corps diplomatique et le personnel des légations¹⁵³. À travers la ville commence le mouvement ininterrompu des charrettes, des automobiles et des camions qui déposent les malles et les caisses d'archives à la gare du Nord. À 6 heures le correspondant du *Journal* assiste au grand départ : "C'est une confusion folle ! Tout le monde a, semble-t-il, perdu la tête. Les uns sont abattus et léthargiques, les autres surexcités et gesticulants. On se presse, on se bouscule"... Des bagarres éclatent à la gare¹⁵⁴. Les pillards entrent alors en scène, visitant les maisons abandonnées et récupérant les nombreux biens que les fugitifs n'ont pas pu emporter. Au soir du 5 décembre 1916, la capitale ne compte plus guère que 150 000 habitants¹⁵⁵. Le lendemain, le maréchal allemand Mackensen y fait son entrée en vainqueur.

Le 26 novembre, la légation de France a entièrement déménagé. Le voyage vers Iasi se déroule dans "les conditions les plus invraisemblables de désorganisation". Aucun délégué du ministère des

¹⁵² *Id.*, 2 DR 7, *id.*, 5 février 1916. Parmi ces élèves quelques grands noms, comme le prince A. Moruzi, qui s'en va poursuivre ses études au lycée Janson de Sailly de Paris en décembre (*Id.*, 2 DR 17, Père Gervais, 7 décembre 1916).

¹⁵³ S.H.A.T., Série 5 N, Carton 143, Attaché naval en Roumanie au ministère de la Marine, 14/ 27 novembre 1916, n°51. - Marghiloman (A.), *Note politique*, vol. 2, p. 316.

¹⁵⁴ Comnen (N. P.), *Notes sur la Guerre roumaine*, Lausanne, 1917, pp. 211-212.

¹⁵⁵ Vopicka (C. J.), *Secrets of the Balkans*, Chicago, 1921, p. 102.

Affaires étrangères ne se tient sur le quai de la gare de Bucarest pour recevoir et placer les chefs de mission dans leur train. Chacun a toutes les peines du monde à s'y retrouver. Les diplomates doivent parfois charger eux-mêmes leurs bagages dans les fourgons. Les voitures ne sont ni chauffées ni éclairées et il n'y a pas assez de places pour tout le monde. Le voyage dure vingt-quatre heures, contre dix en temps normal. Sur le quai de la gare de Iasi, le préfet attend tout de même les réfugiés avec des billets de logement. Enfin, "après beaucoup de réclamations et de tergiversations", tout le monde trouve finalement à se loger tant bien que mal, "chacun ayant à discuter avec son propriétaire le prix du loyer qui a atteint des chiffres invraisemblables"¹⁵⁶.

DANS LA GÉHENNE MOLDAVE

Par chance, les Assomptionnistes ont un point de chute à Iasi. Ils sont accueillis très chaleureusement par l'administrateur apostolique ("Quelle différence avec Bucarest !", note le Père Gervais). Néanmoins, pour ne pas lui causer trop de gêne, car sa villa est déjà surchargée, ils cherchent aussitôt à s'employer.

Tout naturellement, le Père Romuald reprend aussitôt ses fonctions d'aumônier des Sœurs de Sion. Mais là aussi les conditions de vie ont changé. Dès le mois de septembre 1916, la Supérieure a en effet mis à la disposition de la Croix-Rouge roumaine les bâtiments de l'école, de l'orphelinat et de la salle de gymnastique. Bientôt elle cède encore aux Russes les salles de classe et les dortoirs des élèves de l'enseignement primaire. Le 26 novembre 1916, elle donne aussi asile aux vingt-cinq religieuses de Sion évacuées de Bucarest et aux Filles de la Charité. Les œuvres scolaires doivent désormais fonctionner au ralenti pour faire place au soin des blessés toujours plus nombreux¹⁵⁷. Le 4 janvier 1917, l'hôpital français est ouvert dans le local des Sœurs. Il va constituer pendant plusieurs mois la vitrine de

¹⁵⁶ Archives fédérales suisses (A.F.S.), Berne, Série E 2300, vol. 2, Légation de Suisse en Roumanie (L.S.R.) au Département politique fédéral (D.P.F.), 17/ 30 novembre 1916, Rapport n° 3.

¹⁵⁷ Archives des Sœurs de Notre-Dame de Sion (A.S.N.D.S.), Rome, *Lettres sioniennes*, maison de Iasi, octobre 1916-avril 1917, p. 1.

la médecine française en Roumanie. Le 6 mars 1917, le général Berthelot et le comte de Saint-Aulaire honoreront l'établissement de leur présence et y salueront le dévouement des personnels laïcs et religieux¹⁵⁸. Le service de chirurgie de l'hôpital est dirigé par les docteurs Sorrel et Moure. Y sont aussi employées deux infirmières-majors de la Société de Secours aux Blessés militaires et trente dames françaises et roumaines, infirmières bénévoles¹⁵⁹. À la date du 17 septembre 1917, 2 000 officiers et soldats roumains y auront été soignés, ainsi que 200 Français¹⁶⁰. L'établissement fonctionne grâce à une allocation mensuelle de 12 000 francs du ministère des Affaires étrangères et à une prime de 20 000 francs laissée par le vicomte d'Harcourt¹⁶¹.

En Moldavie, les épidémies et un hiver particulièrement rigoureux aggravent encore considérablement le poids de la guerre. Le matin, en allant à son bureau, le comte de Saint-Aulaire croise des tombereaux qui enlèvent les cadavres des malheureux morts de froid sur les trottoirs. Lorsqu'on ouvre la portière d'un wagon en provenance de Valachie, on constate parfois qu'aucun des voyageurs ne bouge : les soldats ou réfugiés malades sont morts de froid¹⁶². Les Mémoires de tous les témoins sont remplis de descriptions qui rappellent la peste de Florence sous la plume de Boccace. "Des maisons surpeuplées, des rues encombrées, des palais transformés en hôpitaux, écrit par exemple Nicolae Serban, professeur d'italien au lycée de Bârlad (...). Des troupes passent : soldats hâves, fiévreux, affamés, âmes et corps usés par une dure campagne ; ils se serrent autour de leurs drapeaux, comme autour d'un foyer - le dernier qui leur reste - (...) La vermine foisonne et le typhus fait rage. Quand la nuit tombe, de longues files de chariots emportent les cadavres entassés - dure rançon de la victoire¹⁶³. On les transporte et on les

¹⁵⁸ Torrey (G.E.), *General Henri Berthelot and Romania*, New-York, 1987, p. 52 (*Journal*, 6 mars 1917). Il s'agit du journal du général Berthelot.

¹⁵⁹ A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 362, Article du *Figaro*, 4/17 septembre 1917.

¹⁶⁰ *Id.*

¹⁶¹ Coullaud (Médecin Général), "La Mission médicale française en Roumanie (1916-1918)" in *Revue du Service de Santé militaire*, 1938, t. CIX, vol. 1, p. 163.

¹⁶² Saint-Aulaire (Comte de), *Confession d'un vieux diplomate*, Paris, 1953, pp. 360-362.

¹⁶³ L'auteur songe à la victoire finale.

jette, nus, dans la fosse commune. Un prêtre, d'un bras découragé, lève sur eux la croix et les confie à Dieu"¹⁶⁴. "Personne n'accompagne ces lugubres transports, précise le lieutenant Marcel Fontaine, car il faut éviter d'affaiblir le moral des survivants !"¹⁶⁵.

Les salles communes des hôpitaux sont bientôt surpeuplées. On étend des matelas par terre. Les derniers arrivés s'installent sur le plancher nu. "Et dans les couloirs d'autres encore apparaissent, et attendent que la mort, ayant à l'intérieur accompli son œuvre, fasse de la place pour eux. Bientôt, comme la situation empire, on donne l'ordre aux régiments de cesser les évacuations sur les hôpitaux, de garder leurs malades, et de les soigner sur place. Alors, dans tous les villages se multiplient ces salles qui n'ont d'infirmières que le nom : chambres de paysans où les typhiques, séparés seulement de leurs camarades valides, couchent comme eux sur la planche ou sur le sol. Parfois, dans une même maison tous les habitants sont frappés en même temps ; alors il n'est pas nécessaire de les transporter ailleurs ; le médecin écrit sur la porte, à la craie : *Infirmierie*. Et les hommes souffrent et meurent là où ils vivaient. Ces infirmières ne sont point des locaux où l'on est soigné et où l'on guérit ; ce sont les salles d'attente de la mort (...) À l'aurore, souvent, celui qui s'éveille, trouve à côté de lui, au lieu du camarade de la veille un cadavre"¹⁶⁶. Souvent, rapporte l'écrivain Robert de Flers, sous-lieutenant dans la Mission française, "il y a des gens qui meurent de peur avant de mourir du typhus"¹⁶⁷. Les soldats cantonnés en-dehors des villes ne sont pas totalement épargnés par le mal, loin s'en faut. "C'est par cinquante que journallement les évacuations se font par régiment", écrit un autre officier, le commandant Pizot, le 7 mars. "Ça prend les proportions d'un fléau"¹⁶⁸. Le mot est exact : au total,

¹⁶⁴ Fontaine (M.), *Avec la mission du général Berthelot*, Bucarest, 1936, pp. 17-21.

¹⁶⁵ *Id.*, p. 57.

¹⁶⁶ *Id.*, pp. 54-56.

¹⁶⁷ Archives privées (A.P), R. de Flers à son épouse, 24/6 avril 1917, n° 23.

¹⁶⁸ (A.P.) *Carnets manuscrits du commandant Pizot, 1917-1918*, vol. 1, s.d. p. 27 (22/7 mars 1917). - Voir aussi Archives du ministère belge des Affaires extérieures (A.M.A.E.B.), Bruxelles, Carton 883, Légation de Belgique en Roumanie (L.B.R.) aux Affaires étrangères (A.E.), 11/24 mars 1917, n° 196/ 32 et 21/6 mars 1917, n° 159/ 27.

la maladie emportera entre 80 et 100 000 militaires, et 300 000 civils¹⁶⁹.

De décembre 1916 à mai 1917, les médecins et les religieux français passent donc le plus clair de leur temps à lutter contre ces épidémies de typhus exanthématique. Pour parer au plus pressé, à l'exemple du docteur français Dehelly et de ses collaborateurs, certains chirurgiens prennent en charge des services de médecine. "Suivant l'illustre exemple de la reine, première des infirmières du pays", rapporte le lieutenant Fontaine, quelque peu épique mais peintre fidèle de la réalité, médecins roumains et français se dépensent sans compter dans les hôpitaux. Il arrive que la contagion les atteigne ; "mais elle n'abat ni leur courage, ni leur dévouement ; ils soignent, tombent et meurent ; ou, s'ils guérissent, c'est pour reprendre leur place dans le rang dès qu'ils en ont la force. Dans les campagnes, deux ou trois médecins ou étudiants en médecine sont seuls pour soigner mille ou quinze cents malades. Ils courent jour et nuit de maison en maison, n'ayant pour auxiliaires que des soldats baptisés infirmiers pour la circonstance, très dévoués certes, mais hélas ! aussi ignorants que dévoués."¹⁷⁰

Mais "pour accomplir l'œuvre de guérison le matériel manque autant que le personnel, plus même". Les médicaments constituent une denrée rare et les pharmacies sont vides ; les thermomètres sont un bien précieux ; l'aspirine et le pyramidon sont distribués avec parcimonie. Pour faire baisser les fièvres on ne dispose pas même de draps que l'on puisse imbiber d'eau froide avant d'en envelopper les malades. "Selon les inspirations individuelles on tente des expédients de fortune : l'un procède à des massages, l'autre traite le typhus avec des frictions de neige - seul médicament que l'on possède à discrétion"¹⁷¹.

Dans cette géhenne moldave, les Assomptionnistes sont largement coupés du monde ; même les lettres confiées au courrier diplomatique ne parviennent pas toujours à Paris. On dit par exemple que des malles auraient été jetées à la mer à la vue d'un sous-marin, qui s'est finalement révélé... anglais. Rien ne vient plus dans l'autre

¹⁶⁹ Saint-Aulaire (Comte de), *op. cit.*, p. 372.- Kiritescu (C.), *La Roumanie dans la Guerre mondiale*, Paris, 1934, p. 286.

¹⁷⁰ Fontaine (M.), *op. cit.*, p. 55.

¹⁷¹ *Id.*, p. 56.

sens, du moins dans un premier temps, sauf *La Croix*, grâce sans doute au jeune prince Moruzi une fois arrivé à Paris¹⁷². Tandis que Romuald Souarn a trouvé son royaume en Sion, renforcé par Zéphyrin Sollier, qui continue à donner des leçons, Boris Tavernier suit ses élèves à Odessa, où il rejoint le Père Auguste Maniglier¹⁷³, qui a aussi réclamé auprès de lui David Mailland, sans emploi à Iasi¹⁷⁴.

LES PÈRES GERVAIS ET PLACIDE À LA VILLA *GREIERUL*

Très vite, Gervais Quénard et Placide Machon suivent le médecin major Clunet¹⁷⁵, personnage “très ardent”, qui s’est mis à la disposition des autorités sanitaires roumaines pour installer un hôpital de contagieux à l’extérieur de la nouvelle capitale¹⁷⁶. “Il me fut donné d’être en contact avec beaucoup de personnes, mais cet homme supérieur m’impressionnait particulièrement, écrit la reine de ce collaborateur du général Berthelot qui n’a pas craint de s’adresser directement à elle. Son invincible optimisme, au milieu du chaos où nous nous débattions était un stimulant puissant pour mon énergie”¹⁷⁷. Les autorités lui attribuent la villa *Greierul* (Le Grillon), située le long de la route de Repeda, sur une colline éloignée de neuf kilomètres de Iasi¹⁷⁸. Avec trois infirmières de la Société de Secours aux Blessés militaires (Mlles Renauldin, Hennet de Goutel et Flippis), une dizaine de religieuses de Saint Vincent de Paul, le

¹⁷² A.C.R., 2 DR 21, Père Gervais au Père Emmanuel, 1^{er} février 1917.

¹⁷³ Auguste Maniglier (Doussard, Haute-Savoie, 1874 - Lorgues, Var, 1958). Le poste assumptionniste d’Odessa, fondé en 1905, fut d’abord lié à l’église polonaise de la ville. En 1915 fut érigée une chapelle paroissiale française, Saint-Pierre-des-Français. Une “maison de famille” permettait d’accueillir une cinquantaine de personnes (*Missions des Augustins de l’Assomption*, p. 45).

¹⁷⁴ A.C.R., 2 DR 21, Père Gervais au Père Emmanuel, 1^{er} février 1917.

¹⁷⁵ Clunet Pierre (1879 - Iasi, 3 avril 1917). Professeur agrégé d’anatomie pathologique à la Faculté de médecine de Nancy.

¹⁷⁶ A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 361, Saint-Aulaire aux A.E., 27/9 février 1917. - Archives des Filles de la Charité (A.F.C.), Paris, Sœur Pucci, “Les Ambulances de Iasi” in *Annales de la Congrégation de la Mission (Lazaristes) et de la Compagnie des Filles de la Charité*, 1918, t. 83, pp. 174-175. - A.S.N.D.S., *Lettres sioniennes*, maison de Iasi, octobre 1916-avril 1917, p. 1.

¹⁷⁷ Marie de Roumanie, *Histoire de ma vie*, Paris, 1937, vol. 3, p. 135.

¹⁷⁸ Duca (I. G.), *Memorii*, Bucarest, 1992, vol. 2, p. 157. - A.C.R., 2 DR 12, Père Gervais au Père Emmanuel, 25 octobre 1916.

comte du Chaffaut et la marquise de Clapiers et nos deux Assomptionnistes, il y installe un hôpital de soixante lits¹⁷⁹.

Le Père Gervais fait fonction de chapelain mais aussi d'économe-gestionnaire, et le Père Placide de pharmacien¹⁸⁰. "Telles sont nos occupations provisoires, écrit le premier, car on n'ose plus faire de projets, ne sachant ce que peut réserver le lendemain. Inutile de vous dire le désarroi dans lequel on se trouve. Depuis plus de quatre semaines, nous ne savons guère ce qui se passe ailleurs. On est la proie des potins ou des canards énormes. (...) Les deux ou trois petites feuilles de Iasi qui, faute de papier, ne paraissent qu'à peu d'exemplaires, trouvent encore le moyen de ne rien mettre dans leur surface exigüe. Tout cela n'empêche pas de garder bonne humeur et confiance"¹⁸¹.

Les débuts sont laborieux : à la fin de décembre aucun malade n'a encore pu être hospitalisé¹⁸². Il faut dire que les conditions de vie sont rudes. Sœur Pucci et ses compagnes découvrent une paille pour chacune et une paire de draps qui séchait encore aux poêles au moment de leur arrivée. Mais elles se disent heureuses encore de trouver un tel logement : "Nous bénissons la Providence d'être abritées avec des coeurs amis et ne désirant autre chose que de pratiquer la charité". Chaque sœur dépose à côté de son lit sa petite malle, qui lui sert d'armoire. A Noël, la messe est célébrée par les Pères assomptionnistes en présence du vicomte d'Harcourt et, "malgré la disette du moment et la difficulté de se procurer la moindre douceur, on trouv(e) quelques morceaux de chocolat et un peu de gâteau pour le réveillon".

L'hôpital, heureusement installé à proximité d'une forêt, ne manque pas de bois durant l'hiver ; mais le travail abonde et les communications avec Iasi sont difficiles par mauvais temps, ce qui cause bien des problèmes pour acheminer ravitaillement et médicaments. Bien souvent (la) *mamaliga* (polenta) remplace le pain. Mais parfois la Providence fait bien les choses : le Père Gervais réussit à échanger un demi-litre de cognac contre deux boeufs auprès d'un

¹⁷⁹ A.F.C., Sœur Pucci, *op. cit.*, p. 176.

¹⁸⁰ Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, p. 108.

¹⁸¹ A.C.R., 2 DR 13, Père Gervais au Père Emmanuel, 18 décembre 1916.

¹⁸² Archives d'État (A.S.B.), Bucarest, Fonds *Casa regala*, Dossier 7/1916, Rapport du médecin-principal de 2e classe Coullaud, 11/24 janvier 1917.

lieutenant du service de l'intendance russe, fournissant ainsi de bons *beefsteaks* aux malades. La lutte contre les poux se mue souvent en bataille épique. Dès leur arrivée, les malades, que Geneviève Henet de Goutel accueille elle-même à la gare de Iasi, sont conduits dans une salle de décontamination. On peut ensuite ramasser les poux au balai, quand il ne faut pas les écraser sur les murs, où ils gambadent allègrement... Cette opération comporte de grands dangers pour les infirmiers et infirmières, et le pétrole constitue la seule protection efficace. Heureusement, en échange du cognac, le Père assumptionniste a aussi réussi à obtenir douze paires de bottes qui, enduites de mazout, dissuadent les bestioles de piquer les épouilleurs¹⁸³.

MARTYRS ET CONFESSEURS DE LA CHARITÉ

Le cimetière, placé dans un coin de la forêt, s'agrandit de jour en jour. En février 1917, Geneviève Henet de Goutel, qui considérait sa mission comme un véritable apostolat, est atteinte elle aussi. Elle s'était dessiné un blason figurant un gros pou au-dessus de la devise *Pulice occiso* (au pou occis). Elle s'amusait pour se délasser de ses fatigues (et aussi pour conjurer le sort ?) à faire des courses de poux sur une plaque de verre, où gagnants comme perdants finissaient dans le fourneau... "Nous pouvions tomber d'un moment à l'autre comme sur le champ de bataille", écrit le Père Gervais, avant de citer la parole du Christ : "Il n'y a rien de plus grand que de donner sa vie pour son prochain¹⁸⁴". C'est lui qui dit la messe de ses funérailles à l'église de Iasi. Le Père lazariste Denetière¹⁸⁵, aumônier des cinq Sœurs de la Charité au même *Greierul*, la suit dans la tombe le 16 mars¹⁸⁶.

¹⁸³ Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, p. 109.

¹⁸⁴ *Id.*, p. 110.

¹⁸⁵ Denetière Arthur (Douai, 1878 - Greierul, Iasi, 16 mars 1917). Entré dans la Congrégation de la Mission (Lazaristes) à Paris en 1896. Il prononce ses vœux en 1900 et est ordonné prêtre en 1903. C'était le confesseur des Sœurs de la Charité de Bucarest.

¹⁸⁶ A.L., Père Lobry, *op. cit.*, p. 946 (3/ 16 mai 1917). - *Id.* - Dossier Denetière, Lettre du Père Romuald, 4/ 17 mars 1917. - *Id.*, Dossier Roumanie, vol. 3, Sœur Pucci au Père Lobry, 5/18 mars 1917. - A.F.C., *Annales de la Congrégation*

Mais c'est un autre compagnon de labeur des Pères Gervais et Placide, le docteur Pierre Clunet lui-même, emporté par le typhus le 3 avril 1917¹⁸⁷, qui demeure encore aujourd'hui dans l'esprit des habitants de Iasi comme l'incarnation du dévouement français en Roumanie durant la Grande Guerre. Robert de Flers se plaît à rappeler que le médecin aimait à répéter : "On ne peut être certain d'avoir rempli tout son devoir envers son pays que lorsqu'on lui a donné sa vie"¹⁸⁸. Et l'écrivain ajoute : "Ce n'est point seulement pour sa mort, c'est aussi pour sa vie que Jean (*sic*) Clunet est digne d'être admiré (...) Jean Clunet fut tout dans cet asile de la maladie : architecte, menuisier, vitrier, sourcier, ravitailleur, médecin. A force de se pencher sur les moribonds, il finit par contracter le terrible mal. Il y succomba le treizième jour. Il avait demandé à être enterré auprès de l'hôpital qu'il avait fondé. Il y repose pour l'éternité. Il n'a pas voulu quitter le poste qu'il s'était assigné même par-delà la mort"¹⁸⁹.

Ce décès, coïncidant à quelques jours près avec celui de plusieurs de ses compatriotes, donne lieu à une manifestation solennelle de gratitude de la part des Roumains à l'égard de la France. "La mort a frappé le symbole même du sacrifice - le docteur Clunet", titre *România* du 6 avril 1917¹⁹⁰. C'est d'abord la reine Marie qui vient s'incliner devant sa dépouille et celle d'une religieuse, Sœur Antoinette : "Une paix extraordinaire plane sur ces deux êtres morts en accomplissant fidèlement leur devoir envers l'humanité"¹⁹¹. Le 9 avril, le roi se fait représenter aux obsèques des morts des jours précédents par le général Mavrocordato, et la reine par ses dames d'honneur. On y aperçoit la plupart des ministres, des députés et des sénateurs, les généraux Sakharov, commandant en chef des troupes russes du front roumain, et Presan, chef d'état-major général de l'armée roumaine, entourés d'un grand nombre de

de la Mission (Lazaristes) et de la Compagnie des Filles de la Charité, 1917, t. 81, p. 913.

¹⁸⁷ S.H.A.T., Série 5 N, Carton 200, Berthelot au M.G., 26/8 avril 1917, n° 633. - A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 361, Saint-Aulaire aux A.E., 21/3 avril 1917, n° 179.

¹⁸⁸ Flers (R. de), *Sur les chemins de la guerre*, Paris, 1919, p. 183.

¹⁸⁹ *Id.*, p. 188.

¹⁹⁰ Preda (D.), *Berthelot si România*, Bucarest, 1997, p. 23.

¹⁹¹ Marie de Roumanie, *op. cit.*, vol. 3, *op. cit.*, p. 227.

généraux et d'officiers russes et roumains, ainsi que du corps diplomatique¹⁹². “Je revois encore aujourd’hui dans la petite église catholique de Iasi cinq cercueils recouverts du drapeau français, témoin Ion G. Duca, ministre de l’Instruction publique (dont le fils est l’élève du Père Romuald¹⁹³). C’était l’image frappante de la part prise par la France à nos malheurs et à nos sacrifices”¹⁹⁴. Les Pères assomptionnistes sont là, bien entendu¹⁹⁵. Après l’allocution du général Berthelot, celle du ministre de France et celle du général Pressan, le président du Conseil Bratianu tient à prendre lui-même la parole pour rendre hommage aux inappréciables services rendus par la France à la Roumanie et magnifier le dévouement des Français tombés sur le sol roumain, en défendant, au loin, l’idéal de leur Patrie¹⁹⁶. Le convoi funèbre emprunte ensuite les rues de Iasi jusqu’au cimetière *Eternitatea*, “au milieu d’une foule saisie d’une émotion véritable”¹⁹⁷.

Cette cérémonie, imposante par le seul nombre des victimes et rendue plus poignante encore par la diversité d’origine ou de vocation des Français réunis dans la mort, confirme Saint-Aulaire, a donné lieu, de la part de la cour, du gouvernement roumain, des autorités tant civiles que militaires et de la population, à une manifestation particulièrement touchante de la sympathie pour la France, pour son armée, “pour tous ceux qu’elle a envoyés ici prêter, sous une forme quelconque, leur concours à la nation oubliée”. La chaleur de cette manifestation, l’unanimité des témoignages de respect rendus aux morts français paraissent au diplomate la meilleure preuve “que la majorité des Roumains, savent, au milieu de leurs malheurs, apprécier à leur juste valeur les sacrifices que la France s’est imposés pour les secourir, que, parmi les Alliés, c’est avant

¹⁹² (A.P.) Général Berthelot à C. Dubois, son cousin, 9 avril 1917. - Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 60 (*Journal*, 9 avril 1917). - *L’Indépendance roumaine*, 28/ 10 avril 1917. S.H.A.T., Témoignage *Doignon*, T 801, Capitaine Doignon à ses parents, 15/ 28 mars 1917. - A.M.A.E.B., Carton 883, L.B.R. aux A.E., [avril 1917], 196/32. - Corneloup (J.), *Souvenirs d’un aérostatier de la Grande Guerre*, Paris, 1975, p. 97. - (A.P.) R. de Flers à son épouse, 24/6 avril 1917, n° 23.

¹⁹³ A.C.R., 2 DR 24, Père Romuald au Père Emmanuel, 15 février 1917.

¹⁹⁴ Duca (I. G.), *Memorii*, Bucarest, 1992, vol. 2, p. 157.

¹⁹⁵ A.C.R., 2 DR 22, Père Gervais au Père Privat Bélard, 10 avril 1917.

¹⁹⁶ A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 361, Saint-Aulaire aux A.E., 28/10 avril 1917, n°35.

¹⁹⁷ Duca (I. G.), *op. cit.*, vol. 2, p. 157.

tout vers nous qu'ils tournent leurs regards et que ces sacrifices, loin d'être inutiles, commencent déjà à porter leurs fruits"¹⁹⁸.

“La Mission française, militaire et médicale, souligne le Père Gervais le 10 avril 1917, n'est donc pas ici partie de plaisir et nous qui, depuis quatre mois, vivons parmi les typhiques, nous sommes étonnés de rester encore debout. (...) Malgré tous les soins, on en perd plus du tiers. Nous sommes donc en droit d'attendre notre tour, mais on peut s'en aller plus mal que ça. Une prière pour nous, s'il vous plaît, avant ou après"¹⁹⁹. L'économiste de *Greierul* ne doit qu'à sa forte constitution d'échapper à la mort durant le mois de juillet 1917 (en France on célébrait déjà, sur la foi d'informations erronées, des messes pour le repos de son âme). Mais il reste un temps amnésique et incapable de refaire sa santé. Le comte de Saint-Aulaire vient lui apporter personnellement la médaille des épidémies, la reine Marie le grade de commandeur de *Regina Maria* et un officier russe l'ordre de Saint-Stanislas²⁰⁰. Il passe sa convalescence à Odessa chez le Père Auguste²⁰¹, où le Père Zéphyrin l'a précédé pour l'aider dans son ministère. Romuald Souarn, de son côté, apprend le russe dans le but de le relayer un peu plus tard. Son professeur est un officier de ses amis²⁰².

Malgré la maladie qui, on le voit, décime les rangs des médecins et des infirmières, y compris des religieux, au début du printemps de 1917 (“les morts se succédaient, raconte Sœur Pucci, et chacun attendait son tour”), l'hôpital *Greierul* jouit d'une excellente réputation et devient même “le refuge de tous les officiers et docteurs atteints du typhus”. Les religieux et religieuses continuent à y être très actifs²⁰³. Après le décès du docteur Clunet, la Roumanie fait part à Alexandre Ribot, ministre français des Affaires étrangères, de son intention de céder *Greierul* à la France afin d'y installer un hôpital qui porterait le nom de son créateur. À titre confidentiel, le comte de Saint-Aulaire signale alors au ministre que l'immeuble, dépourvu de toute valeur pratique, ne constituerait pour l'État fran-

¹⁹⁸ A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 361, Saint-Aulaire aux A.E., 28/ 10 avril 1917, n°35.

¹⁹⁹ A.C.R., 2 DR 22, Père Gervais au Père Privat Bélard, 10 avril 1917.

²⁰⁰ Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, pp. 110-111.

²⁰¹ A.C.R., 2 DR 23, Père Gervais à Sœur Marie-Anthelme, 9 septembre 1917.

²⁰² *Id.*, 2 DR 25, Père Romuald, 1^{er} juillet 1917.

²⁰³ A.F.C., Sœur Pucci, *op. cit.*, pp. 176-181.

çais qu'une charge inutile. Mais comme il lui paraît toutefois difficile de répondre par un refus aux intentions généreuses du Parlement roumain, il propose d'accepter la donation et de céder à titre gratuit l'immeuble, conformément au désir de la municipalité de Iasi, à un établissement français d'assistance qui porterait le nom du docteur Clunet²⁰⁴. Ce projet n'a pas le temps d'aboutir. Après le départ de la Mission Berthelot en mars 1918, le Père Gervais, qui en assure par intérim la direction, sera contraint de liquider l'établissement²⁰⁵. Le personnel de la villa *Greierul* se replie sur l'hôpital de Sion de Iasi²⁰⁶.

LE PÈRE ROMUALD, AUMÔNIER MILITAIRE

Avec l'arrivée dans la capitale de la Moldavie de centaines d'officiers, de soldats, de diplomates et de divers expatriés français, les tâches du Père Romuald se sont soudain multipliées. Sa chambre à l'évêché sert de quartier général "aux infirmiers, médecins, soldats et officiers français qui doivent se voir ou prendre des commissions"²⁰⁷. La Mission Berthelot dispose d'abord en sa personne d'un aumônier officieux, autorisé par le général à exercer son ministère dans la communauté militaire française, tout en continuant à assurer le service des Sœurs de Iasi et de Galati²⁰⁸. Le milieu français de Iasi est en général très bienveillant à l'égard de la religion. Berthelot lui-même est un pratiquant modéré. A la porte des Pères Romuald et Zéphyrin, raconte Gervais Quénard, "le samedi soir, de haut galonnés font antichambre, et presque tous les jours, en ce temps de Pâques (...). Extrêmement chic l'ensemble de nos officiers, et les hauts milieux roumains sont parfois ahuris de leur entendre parler de confession et communion"²⁰⁹. Le narrateur se réjouit de l'état d'esprit des militaires français, avec lesquels, confirme-t-il, il est

²⁰⁴ A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 362, A.E. à Saint-Aulaire, 2/15 juin 1917, n°67.

²⁰⁵ Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, p. 112.

²⁰⁶ *Id.*, pp. 9-12.

²⁰⁷ A.C.R., 2 DR 24, Père Romuald au Père Emmanuel, 15 février 1917.

²⁰⁸ A.S.N.D.S., *Lettres sioniennes*, maison de Galati, juillet/septembre 1917, p. 42. - A.A.A., *Lettre à la famille*, 1948, p. 39.

²⁰⁹ A.C.R., 2 DR 22, Père Gervais au Père Privat Bélard, 10 avril 1917.

“en excellentes relations”. “Grâce à Dieu, ajoute-t-il modestement, nous pouvons faire un peu de bien”²¹⁰.

À la fin de l’année 1917, Romuald Souarn reçoit sa nomination officielle d’aumônier de la Mission et fait de la messe dominicale de neuf heures à Notre-Dame de Sion de Iasi la messe militaire. Les Sœurs se groupent dans les premiers rangs et se réjouissent d’abandonner les autres bancs à une assistance nombreuse d’officiers et de soldats²¹¹. À Galati, les religieuses sont “édifiées autant que consolées” de la tenue simple et pieuse avec laquelle la grande majorité des soldats et officiers de marine et d’aviation de la Mission s’approchent des sacrements et assistent aux offices. L’un d’eux, “ayant malheureusement vécu dans l’ignorance de toute religion”, exprime le désir de se faire instruire “afin de pouvoir, lui aussi, se réconcilier avec Dieu”. Le Père Romuald et une des Sœurs se chargent de ce soin et, en peu de temps, la bonne volonté du néophyte lui permet de se joindre à ses camarades pour recevoir l’eucharistie. “Nous fûmes heureuses de voir l’uniforme français entourer si dignement la table sainte”. Après la messe, une douzaine de soldats font fête au premier communiant au cours d’un joyeux déjeuner offert par la Mère supérieure avec un petit souvenir de “cette journée bénie”²¹².

Le temps de la guerre est donc propice à la réflexion sur le sens de l’existence et sur la mort. “Jamais notre apostolat n’a été si fructueux, se réjouit une Sœur. Nous ne comptons plus les retours à Dieu, les conversions ; juifs, musulmans, incroyants, chrétiens qui ont oublié jusqu’à l’existence de Dieu, hommes de toutes races et de tout culte, tous se tournent vers Dieu avant de paraître devant leur Juge”²¹³. Mais, pour les officiers français isolés dans les villages roumains, il ne peut être question d’aucune pratique religieuse car il n’y a pas de prêtres catholiques, et bien que les prêtres orthodoxes “soient de véritables prêtres et aient tous les pouvoirs sacerdotaux”²¹⁴, l’Église romaine prescrit alors de n’avoir recours à leur

²¹⁰ *Id.*, 2 DR 24, Père Romuald au Père Emmanuel, 15 février 1917.

²¹¹ A.S.N.D.S., *Lettres sioniennes*, maison de Iasi, avril 1917-avril 1918, p. 8.

²¹² *Id.*, maison de Galati, janvier/ mars 1917, p. 21.

²¹³ *Id.*, juillet/septembre 1917, p. 38.

²¹⁴ La succession apostolique leur est reconnue par l’Église catholique.

ministère qu'en cas de nécessité absolue, par exemple *in articulo mortis*²¹⁵.

REPRISE PUIS EXTINCTION DES COMBATS SUR LE FRONT ROUMAIN

En dehors de la maladie, la vie des Assomptionnistes de Moldavie est bien entendu aussi troublée par la guerre. La Mission du général Berthelot accomplit un très gros effort de réorganisation des troupes roumaines, tout au long de l'hiver et du printemps 1917. Il s'agit de reprendre l'offensive pour tenter de libérer le territoire occupé par les armées des Puissances centrales, ou au moins de desserrer l'étau qui asphyxie la Roumanie libre. Les Pères partagent en tout les aspirations de leurs hôtes. "Les stratèges bien informés de la capitale moldave, écrit Gervais Quénard le 1^{er} février 1917, nous assurent qu'au printemps, tout proche, nous allons voir des merveilles. Dieu veuille réaliser leurs prédictions !"²¹⁶

Mais survient un événement nouveau, redouté depuis longtemps : la révolution russe, qui compromet la position des Alliés sur le front oriental. Même si les nouveaux dirigeants de Pétrograd réaffirment leur volonté de poursuivre la lutte au côté de l'Entente jusqu'à la victoire finale, l'anarchie se répand très vite dans l'armée (il y a près d'un million de soldats russes en Roumanie). "La grande marmite russe bouillonne, mystérieuse encore", écrit Gervais Quénard moins d'un mois après l'abdication du tsar²¹⁷. L'été de 1917 voit pourtant la reprise des combats. Le 23 juillet, le roi Ferdinand Ier de Roumanie annonce à ses troupes le retour des opérations actives. Bien qu'abandonnés par la plupart des corps d'armée russes dès le deuxième jour de leur avance, les Roumains remportent un net succès offensif à Marasti, puis deux succès défensifs à Marasesti, leur "Verdun", et sur l'Oituz.

La lutte a été très chaude cependant. A un certain moment, on a cru Iasi menacée. La ville a été en partie évacuée et de nombreuses

²¹⁵ (A.P.) Lieutenant de vaisseau Bahezre de Lanlay, *Première mission en Roumanie*, s.d., p. 37.

²¹⁶ A.C.R., 2 DR 21, Père Gervais au Père Emmanuel, 1^{er} février 1917.

²¹⁷ *Id.*, 2 DR 22, Père Gervais au Père Privat Bélard, 10 avril 1917.

personnalités se sont exilées à Kherson, en Russie²¹⁸. “Bratianu, écrit alors le général Berthelot, est en complète liquéfaction et je crois que le personnel gouvernemental ne vaut guère mieux”²¹⁹... Au milieu de cette agitation, la Mission française apparaît comme un pôle de stabilité. “Dans les milieux français on ne considère nullement la situation comme désespérée”, constate le chargé d'affaires suisse Gustave Boissier. Finalement seules les villes de Dorohoi et de Botosani sont évacuées²²⁰, mais la famille royale, le gouvernement et le corps diplomatique demeurent en Moldavie. Les Roumains, que la perspective de se retirer dans un pays en pleine anarchie “pour lequel ils éprouvent tout autre chose que de la sympathie” ne réjouissait guère, se montrent alors soulagés²²¹.

Si beaucoup de Sœurs de Sion ont quitté la Roumanie le 9 août 1917, en compagnie de Filles de la Charité et d'Oblates de l'Assomption, et regagné la France par Arkhangelsk, l'Écosse et Londres²²², leur départ est contrebalancé par l'arrivée à Iasi le 25 octobre 1917 des Frères des Écoles chrétiennes et des Sœurs de l'Immaculée Conception, longtemps hébergés à Galati, mais que le gouvernement roumain tient à éloigner du front. Une semaine plus tard, une cérémonie solennelle en hommage aux Français morts en Roumanie a lieu à la chapelle de Sion, en présence des généraux Berthelot, Presan et Tcherbatchev, nouveau commandant des troupes russes du front roumain, du comte de Saint-Aulaire, du ministre de Belgique et de la quasi-totalité des membres de la Mission française présents à Iasi. Un catafalque, orné de lumière et de palmes, porte en écharpe le drapeau tricolore, tandis que dans le chœur s'élève un autre pavillon sur lequel se détache le Sacré-Coeur (emblèmes de l'*Union sacrée* !). Le Père Romuald prononce une courte oraison funèbre et donne l'absoute. Le général Berthelot s'exprime brièvement lui aussi, heureux de revenir dans “ce petit coin de France” que sont l'hôpital et la maison de Notre-Dame de Sion, souligne-t-il. Le roi Ferdinand assiste à la messe dans la chapelle de

²¹⁸ (A.P.) R. de Flers à son épouse, 24/ 6 août 1917, n° 39. - A.M.A.E.B., Carton 883, L.B.R. aux A.E., 1^{er}/14 août 1917, 473/ 81.

²¹⁹ Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 98 (*Lettre à L. Berthelot, 12 août 1917*).

²²⁰ A.F.S., Série E 2300, vol. 2, L.S.R. au D.P.F., 25/6 août 1917.

²²¹ *Id.*, Série E 2300, vol. 2, L.S.R. au D.P.F., 31/13 septembre 1917.

²²² A.L., Père Lobry, *op. cit.*, p. 1031 (*6/19 octobre 1917*) et p. 1060 (*10-23 novembre 1917*).

l'hôpital les 22 octobre et 4 novembre 1917, marquant par ses visites sa sollicitude envers le personnel religieux français.

Comme en 1916, le Père Romuald et les Sœurs s'emploient à réconforter du mieux possible leurs compatriotes si loin de chez eux. Le jour de Noël ils offrent des cadeaux aux officiers et aux soldats français de l'ambulance, tout en multipliant les visites "afin de procurer un moment l'illusion de la patrie absente". Très émus, les militaires demandent aux religieuses de leur préparer un gros gâteau pour le Nouvel An, vœu qui est volontiers exaucé. Le couvre-feu empêche la messe de minuit, mais six services religieux sont célébrés le lendemain, dont celui de la Mission à 10 heures. Officiers et soldats s'y pressent : la chapelle est pleine. Le major d'aviation roumain Panait Cholet tient l'orgue. Les larmes aux yeux, l'assistance entonne "les Noël du doux pays de France". La Sœur qui tient la chronique de la communauté se réjouit de voir "la France officielle et la France militaire rendre, en la personne du comte de Saint-Aulaire et du général Berthelot, ses hommages au Divin Enfant de Bethléem". Les soldats français ont d'ailleurs droit à une seconde et une troisième distribution de présents pour l'Épiphanie et la Noël orthodoxe²²³.

Mais ce troisième Noël en terre roumaine pour l'Assomption est célébré dans une situation politique bien incertaine. Après la révolution d'Octobre, en effet, les bolcheviks ont demandé l'armistice aux Allemands. Les Roumains, de ce fait coupés de leurs alliés occidentaux, n'ont pas pu faire autrement que de les suivre. Le 9 décembre 1917, l'armistice de Focsani marque la fin des combats sur le front russo-roumain et le 15 décembre celui de Brest-Litovsk conduit à la cessation des hostilités sur l'ensemble du front russe. On parle bientôt de paix. Une des premières conditions posées par les Allemands est l'expulsion de la Mission Berthelot, qui quitte Iasi pour la Russie puis la France. Les Pères Romuald et Zéphyrin sont du voyage et, s'ils n'ont pas consigné leurs impressions personnelles²²⁴, grâce aux récits de plusieurs de leurs compagnons de route, nous pouvons nous faire une idée précise de la véritable expédition qui va leur permettre de regagner leur patrie.

²²³ A.S.N.D.S., *Lettres sioniennes*, maison de Iasi, avril 1917-avril 1918, pp. 6-8.

²²⁴ Du moins, nous ne les avons pas retrouvés.

L'ODYSSÉE RUSSE DES PÈRES ROMUALD ET ZÉPHYRIN

Dans la petite gare de Socola, dans la banlieue de Iasi, choisie à dessein pour éviter des manifestations, une panne d'électricité laisse à la lune le soin d'éclairer le quai. Le moment de la séparation prend ainsi un aspect fantastique. "Cette soirée est particulièrement lugubre, raconte Berthelot. Ciel bas et noir. Flocons de neige qui fondent à terre et font une boue épaisse (...) Au moment où le train siffle, je crie un "Au revoir" que tout le monde répète jusqu'à ce que tout disparaisse dans la brume !!"²²⁵. Peu de personnes ont été averties du lieu du départ ; mais le roi, la reine et leurs enfants, et diverses personnalités se sont déplacées²²⁶, dont le comte de Saint-Aulaire²²⁷. Il est 2 heures du matin, le 10 mars 1918, quand le dernier des cinq trains alliés, celui de Berthelot, s'ébranle vers une Russie incertaine²²⁸.

C'est sans aucun doute "l'une des plus extraordinaires processions de la guerre" qui vient de quitter Iasi²²⁹. Chaque train est placé sous le commandement d'un officier supérieur. Ils comprennent des wagons de marchandises aménagés et des wagons de 4e classe. On a prévu un minimum de confort car la durée du voyage est indéterminée. Chacun dispose de sa couchette. Les vivres permettront de tenir trois mois et on cherchera à en acheter tout au long du parcours. Deux cuisines roulantes ont été montées dans un wagon au milieu du train, et des lessiveuses dans un autre, avec du bois et du charbon. En cas d'attaque, il y a de quoi riposter. Chaque officier est muni de son arme, approvisionnée à mille cartouches. Un fusil-mitrailleur dans chaque wagon et deux mitrailleuses en tête et en queue du train "assureront aussi le respect". Un sous-officier se tient près du mécanicien, le revolver au côté, prêt à s'en servir au besoin. Enfin, dans chaque train, un officier trésorier "muni d'une

²²⁵ Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 165 (*Journal*, 9 mars 1918).

²²⁶ Marie de Roumanie, *op. cit.*, vol. 3, p. 471. - Iorga (N.), *Histoire des Roumains*, Bucarest, 1945, vol. 10, p. 478. - A.S.N.D.S., *Lettres sioniennes*, maison de Iasi, avril 1917-avril 1918, p. 9.

²²⁷ S.H.A.T., Série 17 N, Carton 540, L.F.R., *Adieu aux membres de la Mission militaire française en Roumanie*, s.d.

²²⁸ Iorga (N.), *O Viata de om asa cum a fost*, Bucarest, 1981, vol. 3, p. 181.

²²⁹ Johnson (T.F.), *International tramps*, Londres, 1938, p. 84.

quantité respectable de roubles” assure le ravitaillement et les bons offices des agents des gares²³⁰.

“Une drôle de chose hétéroclite que ce train ! écrit le capitaine Bléry, un aviateur. Nous l’avons acheté et il est mené par des chauffeurs italiens, anciens prisonniers évadés sur le front oriental. Quelle Babylone bruyante ! Tous les uniformes alliés y sont représentés et les femmes des officiers et leurs familles le partagent avec nous. Quelques Roumaines, exaltées de francophilie, nous ont même suivis dans l’exode. C’est un familistère, où la gaieté, obligée, règne d’un bout à l’autre, quoiqu’on y soit tellement serré qu’on ne puisse arriver à y bouger”²³¹.

Le général Berthelot a indiqué aux chefs de train la direction d’Odessa, d’où ils chercheront à rejoindre, par Moscou et Pétrograd, la ligne de Mourmansk. À toutes les gares de Bessarabie, les troupes roumaines présentent les armes, formant “un heureux contraste avec les Russes errants, déguenillés, mais heureusement sans armes qui circulent par petits groupes”²³². Une frayeur est réservée aux voyageurs en Ukraine : les Allemands sont à leurs trousse. Lorsque les trains entrent en gare de Razdelnaïa, important noeud ferroviaire, fusils et munitions sont distribués. Quelques mitrailleuses sont prêtes pour un combat éventuel et des créneaux ont été ménagés dans les wagons²³³. Chacun a été affecté à un poste de combat. Finalement, le convoi parvient à Odessa en précédant les Allemands de vingt kilomètres²³⁴. On aurait évidemment aimé savoir si le Père Auguste Maniglier pût venir saluer ses confrères à la gare à leur passage, ce qui est tout de même vraisemblable.

La Mission poursuit sa route sans incident notable, même si les détachements allemands, composés surtout de cavalerie et d’automobiles blindées, sont très mobiles et atteignent presque en même temps qu’elle les points principaux de l’itinéraire. “Souvent même ils y sont avant nous, raconte le capitaine Bléry. (...) Par téléphone, arrêtés dans une gare, nous nous renseignons sur

²³⁰ Torrey (G.E.), *op. cit.*, pp. 167-168 (*Journal*, 13 mars 1918).

²³¹ Bléry (P.), *En mission en Roumanie*, Paris, 1919, pp. 208-209.

²³² Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 166 (*Journal*, 10 mars 1918).

²³³ Bléry (P.), *op. cit.*, p. 209.

²³⁴ Delmas (Commandant), *L’État-major français et le front oriental*, Thèse, Paris, 1965, p. 154.

l'occupation de la gare prochaine, et nous sommes obligés pour éviter le Boche de louvoyer et de prendre des voies secondaires dont beaucoup viennent à peine d'être construites"²³⁵. On assiste dans les stations à des rencontres bon enfant avec les bolcheviks qui, dans ces parages, semblent "inoffensifs". Ce ne sont que discours, promenades au bras de jeunes filles souriantes et chants²³⁶.

Nikolaïev, Apostopol, Sinielkovo, Kharkov, Kursk, Orel, Toula, la progression est lente à cause du mauvais état des locomotives, qui subissent avarie sur avarie, à telle enseigne qu'il faut même en acheter de nouvelles. A Kharkov enfin, le danger allemand peut être considéré comme complètement écarté, mais les autochtones sont beaucoup moins amènes qu'en Ukraine.

Le général Berthelot arrive à Moscou le 18 mars et trouve les autres trains rangés sur une voie de garage à la gare de Iaroslav. Comme l'arrêt est prévu pour durer, les Français et les autres alliés sont sortis en ville. Nous n'avons pas, hélas ! les impressions des Pères assumptionnistes, mais le capitaine Bléry ne reconnaît plus la ville qu'il a traversée un an et demi auparavant. La terreur règne partout. "Le Kremlin, par un retour ironique des choses d'ici-bas, est accaparé par l'état-major de la Garde rouge". Les aristocrates et les "bourgeois" risquent leur vie à chaque instant. La propriété n'est plus respectée, "on tue, on cambriole. Beaucoup ont recours au seul meurtre pour vivre". Car la disette règne, — impossible de trouver du pain depuis Kharkov²³⁷. Un officier de liaison français, le lieutenant Chaumié, est passé par Moscou quelques jours plus tôt : "Le dégel a commencé, c'est le moment le plus lamentable des villes russes, c'est maintenant un chaos de boue, de fange, de détritrus de toutes sortes que découvre la neige qui se résout en flaques et coule en purin. C'est comme une expression apparente de la débâcle ambiante, de tout ce qui fond, se décompose, s'écroule et retourne à l'informe autour de nous"²³⁸.

On se remet en route, avec plusieurs Français comme passagers supplémentaires²³⁹. Les trains sont pris d'assaut par une foule

²³⁵ Bléry (P.), *op. cit.*, pp. 210-211.

²³⁶ *Id.*, p. 211.

²³⁷ *Id.*, pp. 212-217.

²³⁸ Chaumié (E.), *La Belle aventure de Robert de Flers*, Paris, 1929, pp. 58-59.

²³⁹ Omessa (H.N.), *op. cit.*, s.d., s.l., p. 23.

d'hommes et de femmes, militaires et civils, "qui veulent rentrer en pays civilisé". On se tasse, le confort en souffre, mais il faut bien faire preuve de solidarité²⁴⁰. Aussitôt après, de nouvelles inquiétudes surgissent. Après avoir échappé aux Allemands dans le Sud, va-t-on se faire couper la route par eux dans le Nord ? Ils approcheraient des faubourgs de Péetrograd. Il faut avancer du plus vite que l'on peut. "Sergievski, Rostov, Iaroslav, Darnilov, Vologda étalent successivement à nos yeux des neiges semblables et des clochetons verts et dorés identiques. Combien la piété doit être grande dans toute cette région, si l'on mesure la foi au nombre des monuments qu'on lui élève ! Et l'on s'étonne un peu qu'on soit bolchevik, révolutionnaire, brigand et assassin, dans ces cités où l'image de la divine indulgence est partout rappelée aux yeux par les temples mêmes qui l'abritent". A Vologda, on fait encore monter les nombreux civils alliés qui supplient les Français de les emmener avec eux²⁴¹.

C'est ensuite la voie unique de Finlande, posée sans ballast presque directement sur le sol. Le train tout entier tangué sur ces rails mobiles, "comme un navire sur une mer houleuse"²⁴². Le 26 mars, on entre dans la zone polaire. Les cils, les sourcils, les moustaches gèlent. Parfois, des congères barrent la voie. C'est le train lui-même qui sert de chasse-neige²⁴³. On croise les rares habitants des lieux, des populations caréliennes confondues avec des esquimaux. A la suite de négociations entre l'ambassade de France et le gouvernement bolchevik, les Soviets locaux ont partout reçu l'ordre de Trotski de faciliter de toutes les manières le voyage des Alliés. C'est ainsi que les autorités mettent à la raison (sous menace de mort tout simplement !) les mécaniciens et le personnel du train n°4 qui refusaient d'aller plus loin²⁴⁴. Le premier train arrive le 27 mars 1918 à Mourmansk²⁴⁵, que Berthelot atteint le 31²⁴⁶. La plupart des Alliés continuent d'habiter leur wagon, éventuellement rangé sur un

²⁴⁰ Torrey (G.E.), *op. cit.*, pp. 169-170 (*Journal*, 19 et 20 mars 1918).

²⁴¹ Bléry (P.), *op. cit.*, p. 218.

²⁴² *Id.*, p. 220.

²⁴³ *Id.*, pp. 221-223.

²⁴⁴ Omessa (H.N.), *op. cit.*, s.d., s.l., p. 24.

²⁴⁵ Niessel (Général), *Le Triomphe des bolcheviks*, Paris, 1940, p. 317.

²⁴⁶ S.H.A.T., Série 17 N, Carton 540, Berthelot au M.G., 19/1^{er} avril 1918, n° 3043. - Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 170 (*Journal*, 31 mars 1918).

quai bâti sur pilotis²⁴⁷. Le 9 avril, le Père Romuald, célèbre devant l'ensemble de la Mission les obsèques du lieutenant-colonel Odone²⁴⁸, qui a succombé à une pleurite bacillaire à Pétrozavodsk quelques jours plus tôt²⁴⁹. C'est le seul deuil de l'expédition.

La *noria* des navires alliés entre l'Europe occidentale et la Russie est assez lente. Si le 1^{er} avril au soir les deux premiers trains de la Mission Berthelot quittent la Russie à bord du *Porto*²⁵⁰, le *Hunt-send* n'emporte les autres que le 27 avril. En ce printemps de 1918, les Pères Zéphyrin et Romuald débarquent en Angleterre, avant de retrouver une France confrontée aux grandes offensives de Ludendorff.

LES VEILLEURS DE L'ASSOMPTION EN MOLDAVIE

Pendant qu'un gouvernement conservateur germanophile se met en place à Bucarest sous l'égide d'Alexandru Marghiloman - pour finalement signer la paix le 7 mai 1918 -, le roi et l'ancienne classe politique demeurent à Iasi, tout comme le comte de Saint-Aulaire car la Roumanie, bien que satellisée par les Puissances centrales, réussit tout de même à conserver un semblant d'indépendance. Avant de quitter le pays, le général Berthelot a organisé une nouvelle Mission militaire française, attachée à la légation de France, avec pour chef le colonel (général à titre fictif) Lafont, désigné le 7 mars 1918 pour exercer les fonctions d'attaché militaire. En outre, un certain nombre de médecins français, démobilisés à titre fictif, demeurent en Roumanie à la demande expresse du ministre de France²⁵¹. Berthelot a choisi des officiers "tous sérieux et très cultivés", susceptibles de former autour du ministre de France un "noyau d'attraction" et un centre de renseignements où viendront d'eux-mêmes tous les Roumains désireux d'affirmer leur sympathie persis-

²⁴⁷ *Id.*, Note de Berthelot, 27/ 9 avril 1918.

²⁴⁸ Omessa (H.N.), *op. cit.*, s.d., s.l., p. 25.

²⁴⁹ S.H.A.T., Série 17 N, Carton 540, Berthelot au MG, 26/7 avril 1918, n° 3067.

²⁵⁰ *Id.*, Série 17 N, Carton 540, Berthelot à l'attaché naval en Grande-Bretagne, 19/1^{er} avril 1918.

²⁵¹ Coullaud (Médecin Général), *op. cit.*, p. 162.

tante pour la France, et de trouver un appui auprès de ses représentants.

La survie de cette représentation diplomatique est précaire. Les communications par T.S.F. avec la France sont bien, entendu, entravées de toutes les manières par les Allemands²⁵². “Rien, ni lettres, ni journaux ne pouvait nous parvenir des pays où on luttait encore, écrit le lieutenant Chaumié, agent de liaison, qui est arrivé à Iasi en compagnie de Robert de Flers, revenu en Roumanie le 20 mars 1918. Nous ne respirions que par les fissures qui nous permettaient de saisir les lambeaux des radios françaises”²⁵³. Plongés dans une certaine détresse psychologique, les représentants civils et militaires de l'Entente connaissent en outre des conditions de vie matérielles très difficiles en Moldavie, où la nourriture coûte extrêmement cher et les vêtements et autres objets de la vie courante sont devenus presque inabordables²⁵⁴.

Il faut donc vraiment avoir la foi pour tenir. De foi, les Pères Gervais et Placide²⁵⁵, “les derniers réfugiés de Roumanie”²⁵⁶, restés sur place eux aussi dans la même situation, n'en manquent pas, même s'ils subissent, comme tous leurs compatriotes, le contrecoup moral de l'effondrement du front oriental. Ils ont auprès d'eux quelques Filles de la Charité italiennes, qui bénéficient de leurs conseils spirituels, tout comme les Sœurs de Sion de Galati et de Iasi. Ces religieuses continuent à se dévouer à l'hôpital français et “y font honneur à la cornette en attendant l'heure de rentrer à Bucarest”²⁵⁷.

Mais de nouvelles épreuves cruelles devaient précéder le retour dans la capitale. Le 20 février 1918 Mère Marie-Zélie est terrassée par une crise cardiaque²⁵⁸. Le 26 mars, Sœur Pucci meurt sous les

²⁵² S.H.A.T., Série 7 N, Carton 1455, M.G. au G.Q.G. français, 13 mai 1918, n°10047.

²⁵³ Chaumié (E.), *op. cit.*, p. 108

²⁵⁴ A.M.A.E.B., Dossier *van Ypersele de Strihou*, Pers. 1425, Légation de Belgique en France aux A.E., 9 juillet 1918, n°5123/ 1023.

²⁵⁵ Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, p. 112.

²⁵⁶ A.C.R., 2 DR 27, Père Gervais au Père Ernest, 28 novembre 1918 (Baudouy Ernest (Lacoste, Hérault, 1862 - 1942). Assistant général et procureur général de l'Assomption (1904-1923).

²⁵⁷ A.L., Dossier *Roumanie*, vol. 3, Sœur Biella au Père Lobry, 16/29 octobre 1918.

²⁵⁸ A.S.N.D.S., *Lettres sioniennes*, maison de Iasi, avril 1917-avril 1918, p. 9.

yeux du Père Gervais des suites d'un cancer des intestins et de l'estomac dans la maison des Sœurs de Sion à Iasi, veillée presque jusqu'au bout par la reine Marie²⁵⁹. "La disparition de la Sœur Pucci est une bien grande perte pour les œuvres de Roumanie, écrit le Père Lobry ; elle a été, en Saint Vincent, une grande ouvrière du Bon Dieu, tant à Salonique qu'à Bucarest et à Iasi. Aux yeux des hommes, elle a été la Fille de la Charité active, intelligente, dévouée et inlassable qui ne reculait devant aucun devoir et qui ne trouvait rien d'impossible. (...) Aux yeux de Dieu, elle apparaissait, ayant une âme d'enfant, imbibée d'abandon et de confiance"²⁶⁰. "Quoique nous n'ayons pas pu aller sur les champs de bataille, constate avec raison Sœur Biella, compagne de Sœur Pucci, et cette réflexion est valable également pour les Assomptionnistes, Dieu a voulu que nous aussi nous payions notre tribut à la cause des Alliés"²⁶¹.

Comment se déroule l'existence quotidienne des Pères pendant cette période ? Gervais Quénard nous en donne une rapide description dans une lettre postérieure à l'Armistice : "Ce silence absolu, imposé à la Roumanie depuis bientôt un an, nous a fait vivre en vrais reclus durant tout ce temps. A part cela, il n'y eut rien de trop pénible. Nous vivions en paisibles aumôniers des Sœurs de Sion. A Iasi, je devais remplacer le Père Romuald et son éloquence ! (combien mal !) dans les circonstances officielles (surtout des enterrements ou des anniversaires) où la légation voulait un service religieux"²⁶².

Enfin, à l'automne de 1918, le ciel semble s'éclaircir. Les rares nouvelles recommencent à être bonnes : l'offensive de l'armée d'Orient du général Franchet d'Esperey contraint les Bulgares à demander l'armistice à la fin de septembre, provoquant "un effet

²⁵⁹ A.L., Père Lobry, *op. cit.*, pp. 1196-1197. (17/30 mars 1918) et p. 1367 (7/20 juin 1919). - A.M.A.E., Guerre 1914-1918, Roumanie, vol. 362, Note des A.E., 16/29 mars 1918, n°42. - *Id.*, Z Europe 1918-1940, Roumanie, Effectifs des missions sanitaires. - A.F.C., Père Gervais Quénard, *À la mémoire de Sœur Pucci*, 15/28 mars 1918. - *Id.* Sœur Vincent Pucci (sœur selon le sang de Sœur Servante Pucci) du Supérieur des Lazaristes, 1^{er} avril 1918.

²⁶⁰ A.L., Père Lobry, "Nouvelles de la Province de Constantinople" in *Annales de la Congrégation de la Mission (Lazaristes) et de la Compagnie des Filles de la Charité*, 1918, t. 83, p. 773.

²⁶¹ *Id.*, Dossier Roumanie, vol. 3, Sœur Biella au Père Lobry, 11/24 novembre 1918.

²⁶² A.C.R., 2 DR 27, Père Gervais au Père Ernest, 28 novembre 1918.

considérable”²⁶³, un véritable “état de délire”²⁶⁴ à Iasi. L’annonce de cette victoire de l’Entente consolide les sentiments nés de ses succès sur le front occidental au cours de l’été. Le 30 octobre, ce sont les Ottomans qui signent l’armistice. “La nouvelle de l’ouverture des Détroits met ici l’émotion à son comble”, télégraphie le général Lafont au général Franchet d’Esperey²⁶⁵. La paix viendra-t-elle donc des Balkans ?

LE PÈRE ZÉPHYRIN MESSAGER DE LA VICTOIRE

Le 8 octobre 1918, le général Berthelot retrouve à la gare de Lyon plusieurs vétérans de sa Mission de Roumanie qui vont l’accompagner en Grèce, où il vient d’être placé à la tête de l’armée du Danube, division de l’armée d’Orient. Outre quelques figures de la Mission de 1916, on reconnaît dans le hall le colonel roumain Radu Rosetti, ami personnel du général et, surprise ! le soldat Jean Sollier (qui n’est autre que le Père Zéphyrin qui, écrit Berthelot dans son Journal, “s’ennuyait prodigieusement” à Chambéry où cantonnait l’unité dans laquelle il avait été versé à l’expiration de son sursis d’appel)²⁶⁶. Dans le train spécial qui a été formé pour lui et pour ses collaborateurs, le général dispose d’un wagon-salon personnel, tandis que le Père Zéphyrin prend place dans un wagon de 2e classe (respect de la hiérarchie !). Un wagon-restaurant spécial assure les repas à tous²⁶⁷.

Au cours d’un arrêt dans la capitale italienne, le 10 octobre 1918, où aucune visite officielle n’a été prévue, le petit groupe parcourt

²⁶³ Vopicka (C.J.), *op. cit.*, pp. 238-239.

²⁶⁴ *Bundesarchiv/ Militärarchiv* (B.A.M.A.), Fribourg, Dossier PH 5 I/ 15, *Stimmungsbericht der Dienststellen des OKW, Polizei*, 17/ 30 septembre 1918, n° 73. - Voir aussi H.H.S.A., Carton 1046, Dombrowsky aux A.E., *Bericht*, 5 octobre 1918.

²⁶⁵ *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, t. 8, vol. 3, Annexes, vol. 3, n° 1692, p. 444, Attaché militaire en Roumanie à l’armée d’Orient, 18/1^{er} novembre 1918. - Voir aussi Marghiloman (A.), *op. cit.*, vol. 4, p. 98.

²⁶⁶ Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 180 (*Lettre à G. Berthelot, son neveu, 18 octobre 1918*).

²⁶⁷ (A.P.) Berthelot à C. Dubois, 10 octobre 1918.

en touriste la Ville éternelle²⁶⁸. À Tarente, on embarque à bord d'un contre-torpilleur français, le *Protet*. On y retrouve les sensations éprouvées dans le grand Nord quelques mois plus tôt, car, malgré la débâcle bulgare, un sous-marin allemand vient encore de torpiller un cuirassé français, *Le Voltaire*, entre les côtes grecques et Cythère dans la nuit du 10 au 11 octobre²⁶⁹. Pour parer à toute éventualité, les marins montrent aux passagers comment se servir des gilets de sauvetage, "les uns composés de grosses plaques de liège, d'autres de boudins de toile imperméables bourrés de coton ou kapok". Pendant la traversée le silence le plus complet est recommandé ; défense est faite de fumer, de jeter quoi que ce soit par-dessus bord, surtout des objets flottants²⁷⁰.

Le navire entre dans le golfe de Patras, longe les côtes du Péloponnèse, emprunte le canal de Corinthe, salue de loin Athènes et Le Pirée²⁷¹, avec en fond de tableau au coucher du soleil sur Acropole et ses temples illuminés. La mission débarque à Salonique le 13 octobre. Berthelot est logé à la villa *Alatini*, ancienne résidence du sultan Abdul Hamid, où il installe aussi ses bureaux (avec le Père Zéphyrin affecté au chiffre) et sa popote²⁷². La mission de son armée est de franchir le Danube, de soulever la Valachie occupée et de susciter la mobilisation de l'armée roumaine. La Roumanie s'agite, en effet. Le 3 novembre, Ferdinand Ier, qui rentre de la messe à pied, est suivi par la foule qui crie : "Vive le roi ! Vive l'empereur de tous les Roumains !" ²⁷³. Les manifestations se poursuivent au cours des jours suivants, surtout lorsque l'on apprend que l'Autriche-Hongrie a signé l'armistice à Padoue (il entre en vigueur le 4 novembre). Le 10, les troupes françaises débarquent à Giurgiu,

²⁶⁸ Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 177 (*Lettre à L. Berthelot, 10 octobre 1918*). - Rosetti (Général), *Marturisiri*, Bucarest, 1997, p. 65.

²⁶⁹ Mouton (C.), *Ce Voltaire qui portait le Sacré-Coeur*, Montsurs, 1979, pp. 15-22.

²⁷⁰ Maurice Richard (1896-1999), *Témoignage oral*, Epinal, 11 septembre 1995.

²⁷¹ Torrey (G.E.), *op. cit.*, pp. 177-178 (*Journal, 11 et 13 octobre 1918 ; Lettre à L. Berthelot, 14 octobre 1918*). - (A.P.) Berthelot à L. Berthelot, sa belle-sœur, et C. Dubois, 14 octobre 1918.

²⁷² Rosetti (Général), *op. cit.*, p. 266.

²⁷³ B.A.M.A., Dossier PH 5 I, n° 15, A.O.K. *Mackensen Politische Polizei*, p. 7824 [novembre 1918]. - Marghiloman (A.), *op. cit.*, vol. 4, pp. 103-104. - Treitschke (K.), *Der Rückmarsch aus Rumänien*, Dresde, 1938, pp. 28-30.

en face de Roustchouk. Aussitôt, le roi proclame la mobilisation générale. La Roumanie entre en guerre pour la seconde fois aux côtés des Alliés.

Le 11 novembre 1918 au matin, les plénipotentiaires allemands signent dans la clairière de Rethondes l'armistice qui doit prendre effet le jour même à 11 heures sur tous les fronts. Comme les autres habitants de Iasi, les Pères Gervais et Placide apprennent la nouvelle par la T.S.F. en fin d'après-midi. "Immédiatement, raconte le ministre des États-Unis, C. J. Vopicka, tout le reste (est) oublié, et le peuple se répan(d) dans les rues, quittant bureaux, bâtiments publics et maisons". Des rassemblements spontanés se forment un peu partout, des orchestres se mettent à jouer. Les gens chantent et éclatent en vivats²⁷⁴. Les Français demeurés à Iasi, "portant enfin de nouveau l'uniforme", entourent la reine Marie. On tente tant bien que mal de prononcer des discours, mais la voix des orateurs est aussitôt couverte par les acclamations. "Le bruit, la bousculade, l'enthousiasme de la foule (sont) tels, que (je suis) prête à pleurer et à rire en même temps", écrit-elle²⁷⁵.

Le 12 novembre, le Père Gervais est chargé du sermon pendant le *Te Deum* qui est célébré dans l'église de Sion, "devant tous les galons civils ou militaires de Iasi et des légations"²⁷⁶. "Dieu n'abandonne pas "l'œuvre de ses mains", commente le chapelain officieux du corps diplomatique. Il laisse pour un temps le fol orgueil humain se déchaîner sur le monde, juste le temps de s'infliger à lui-même le plus épouvantable des châtements. (...) Il fallait passer par ce creuset de la justice, divine et humaine, pour aborder à la terre nouvelle, où vont respirer les générations de l'avenir". "Ce fut sans doute, commente son neveu et biographe, le Père Girard-Reydet, le seul discours patriotique de toute la carrière du Père Gervais"²⁷⁷. Nous avons vu cependant que, bien que prêtre de l'Église universelle, il n'a jamais oublié sa patrie terrestre dans sa correspondance, ce qui est d'ailleurs bien normal et conforme à l'esprit du temps. "Et maintenant nous allons rentrer dans le monde des vivants, conclut Gervais Quénard dans une lettre au Père Ernest, attendant

²⁷⁴ Vopicka (C.J.), *op. cit.*, p. 276.

²⁷⁵ Marie de Roumanie, *op. cit.*, vol. 3, p. 585.

²⁷⁶ A.C.R., 2 DR 27, Père Gervais au Père Ernest, 28 novembre 1918.

²⁷⁷ Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, pp. 112-113.

surtout des nouvelles d'Occident et de la Famille, puisque nous ne savons même pas si nous avons un Supérieur Général"²⁷⁸...

Au moment de l'armistice le Père Zéphyrin est encore à Tirnovo, en Bulgarie, aux côtés de Berthelot. Il traverse le Danube en sa compagnie le 16 novembre au matin. "Les Français en Alsace, écrit un officier de l'armée d'Orient, n'ont probablement pas été mieux reçus que les poilus entrant dans les villes et villages roumains"²⁷⁹. Alors que ses régiments remontent lentement vers le nord, Berthelot décide de rester à Giurgiu tant que l'entrée solennelle dans la capitale ne pourra se faire²⁸⁰. Le 28 novembre, il prend le train pour Bucarest avec son état-major²⁸¹. Pendant ce temps, les souverains roumains s'appêtent eux aussi à regagner la capitale après deux ans d'exil. "La Cour et les légations vont rentrer à Bucarest, écrit le Père Gervais. Nous suivrons tout doucement". En attendant, toutes les communications sont rétablies entre la Moldavie et l'Occident. L'administrateur apostolique, Mgr Cipolloni, peut se rendre à Rome grâce au premier torpilleur allié entré en Mer Noire, qui a fait relâche à Galati. "Si on doit me faire parvenir un mot, l'adresse simplement : Père Gervais. Légation de France en Roumanie, en le confiant à quelque courrier diplomatique ou militaire. On peut télégraphier à la même adresse, même sans fil"²⁸².

Le 1^{er} décembre 1918, le soldat Sollier assiste en spectateur privilégié à l'entrée dans la capitale des souverains, des princes, des princesses et de "son" général, qui prend des allures de triomphe à la romaine. Mais à ce moment, Iasi est toujours assez isolée. Le Père Gervais, qui n'a reçu aucune réponse à sa lettre de la mi-novembre, s'en désole : "Voilà un an que nous vivons séparés du monde des vivants, ayant pour seule pitance les maigres radios qu'on daigne passer aux journaux (petits prospectus d'une page qu'on paie vingt et trente centimes). Nous y lisons que les empereurs fuient de Bochie et d'Autriche, et que les rois affluent à Paris. C'est peu. Les dits journaux ont pourtant dit que notre citoyen rou-

²⁷⁸ A.C.R., 2 DR 27, Père Gervais au Père Ernest, 28 novembre 1918.

²⁷⁹ Deygas (F.-J.), *L'Armée d'Orient dans la Guerre mondiale*, Paris, 1932, p. 292.

²⁸⁰ (A.P.) Berthelot à L. Berthelot, 16 novembre 1918.

²⁸¹ Torrey (G.E.), *op. cit.*, p. 192 (*Journal*, 28 novembre 1918).

²⁸² A.C.R., 2 DR 27, Père Gervais au Père Ernest, 28 novembre 1918.

main Berthelot²⁸³ a promis à Bucarest de faire expédier chaque jour, de Paris, les journaux français. Cette nouvelle met les Roumains en joie. Je pense que nous y trouverons aussi des lettres et *La Dispersion*, etc. On pourrait provisoirement aussi nous envoyer *La Croix*²⁸⁴.

Les Pères Quénard et Machon ne tardent d'ailleurs pas à retrouver l'intelligent et pittoresque général Berthelot - il mesure 1 mètre 81 et pèse 120 kilos -, qui effectue son entrée solennelle dans Iasi le 14 décembre²⁸⁵. Les deux Assomptionnistes viennent d'y mettre en terre le général Lafont, emporté par la grippe espagnole²⁸⁶, qui touche de nombreux soldats français et les civils roumains. "C'est dur pour un soldat de mourir loin des siens ; mais tout de même, mourir pour la France en Roumanie, ce sera peut-être plus tard un tout petit quelque chose de plus dans l'amitié des deux pays", telles sont ses paroles parmi les toutes dernières²⁸⁷. Au cours de la guerre qui vient de s'achever, les Français de Roumanie ont en effet partagé en toutes choses le calvaire de leurs hôtes.

SEMENCES D'AVENIR

Le Père Gervais, qui rentre dans la capitale roumaine le 24 décembre 1918, "dans les fourgons de l'hôpital militaire français"²⁸⁸, est accueilli à Bucarest par le Père Zéphyrin, toujours affecté au quartier général de l'armée du Danube. Il y prend enfin connaissance des dernières nouvelles de la Famille : "Grande joie mêlée de la tristesse de tant de nouveaux deuils. Joie surtout de me sentir enfin rattaché au centre de la congrégation et à son nouveau chef."²⁸⁹

²⁸³ Il a été fait citoyen d'honneur de la Roumanie par décision de l'Assemblée nationale au cours de l'été de 1917.

²⁸⁴ A.C.R., 2 DR 28, Père Gervais au Père Ernest, 7 décembre 1918.

²⁸⁵ (A.P.) Berthelot à L. Berthelot, 14 décembre 1918.

²⁸⁶ S.H.A.T., Série 6 N, Carton 217, Berthelot au M.G., 1^{er}/14 décembre 1918, n° 176/ 1. - *Id.*, Série 5 N, Carton 202, M.G. à Berthelot, 28/10 janvier 1919, n° 14476 - (A.P.) Berthelot à L. Berthelot, 14 décembre 1918.

²⁸⁷ *Les Dernières Nouvelles de Strasbourg*, 9 avril 1924.

²⁸⁸ Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, p. 113.

²⁸⁹ Le Père Joseph Maubon (1849-1932) est alors vicaire général de l'Assomption, après la mort du Père Emmanuel Bailly.

Il se retrouve à l'hôpital des Filles de la Charité, comme trois années auparavant, y remplissant aussitôt son ministère : des pénitents l'attendent pour se confesser avant la messe de minuit ! Les poilus sont nombreux à l'office, qui est suivi du réveillon. La paix à peine revenue, ce n'est donc pas le travail qui manque. "Que d'œuvres à restaurer en Bulgarie et dans tout l'Orient ! Il faudra y multiplier les ouvriers. La guerre aura secoué fortement l'orthodoxie et jamais l'œuvre de l'Union n'avait trouvé un terrain aussi favorable. Que la France et l'Amérique ne nous volent pas trop de monde !"²⁹⁰ Dans ce vaste chantier, ses premières pensées sont pour son cher collègue de Philippopoli. Il ne compte passer que quelques jours à Bucarest afin de regagner le plus vite possible une Bulgarie occupée par les Alliés. Il aimerait emmener le Père Zéphyrin avec lui "de l'autre côté du Danube où il trouverait un travail plus utile qu'ici, quelle que soit d'ailleurs sa compétence à chiffrer et déchiffrer les secrets qui régissent le monde"²⁹¹. Il va pourtant, avant de quitter la terre qui l'a accueilli dans les heures les plus difficiles, semer quelques graines d'avenir.

Il faut d'abord assurer la protection des structures ecclésiales existantes. L'heure de la victoire est en effet aussi celle des règlements de comptes, même si tout va se passer à *la roumaine*. Alors que Berthelot ordonne à tous les officiers français d'éviter les maisons des anciens germanophiles²⁹², le roi s'oppose à toute persécution contre les anciens ministres du gouvernement "collaborateur" du conservateur Alexandru Marghiloman, bien qu'il leur conseille de s'effacer²⁹³.

Berthelot refuse aussi tout contact avec l'archevêque, malgré les demandes d'audience que celui-ci formule²⁹⁴. Le prélat n'a pas été invité à assister à l'entrée solennelle des souverains dans Bucarest. Berthelot ne s'est pas rendu au service célébré par trois aumôniers français en présence de l'archevêque à la cathédrale catholique à l'intention des soldats de la 30^e division tombés pour la délivrance de la Roumanie. "Ici les affaires de l'Église semblent sous le coup

²⁹⁰ A.C.R., 2 DR 26, Père Gervais au Père Joseph, 27 décembre 1918.

²⁹¹ *Id.*, 2 DR 26, Père Gervais au Père Joseph, 27 décembre 1918.

²⁹² Marghiloman (A.), *op. cit.*, vol. 4, p. 166.

²⁹³ *Id.*, vol. 4, p. 172.

²⁹⁴ *Id.*, vol. 4, p. 208.

d'une menace, écrit un Père Gervais assez inquiet. L'archevêque est accusé par les journaux d'une certaine compromission avec l'ennemi et on peut tirer de là matière à un scandale un peu bruyant". L'ancien hôte de Mgr Netzhammer en 1915-1916 n'oublie pas la correction du prélat à son égard et s'emploie à ménager l'avenir du catholicisme latin en Valachie. Il fait passer au Père Joseph Maubon un mot écrit par un prêtre italien de Bucarest, familier du cardinal de Lai, afin que le Saint-Siège soit averti des événements en cours²⁹⁵. Des rumeurs courent en effet sur le remplacement de l'archevêque allemand par un Français (on cite même le nom du Père Gervais !²⁹⁶) ou plutôt par un Italien²⁹⁷.

"Le gouvernement et aussi l'Entente, estime Gervais Quénard, taquent assez maladroitement l'archevêque allemand qui s'entête dans son bon droit sans trop vouloir accepter dans son diocèse les éléments français et italiens. C'est à Rome qu'on devrait traiter de ces questions et on recourt à des attaques de journaux ! On fera ainsi simplement tort au catholicisme et injure à un représentant du pape"²⁹⁸. Mgr Netzhammer restera finalement à Bucarest jusqu'en 1924. Il semble avoir bénéficié de la protection du roi, qui lui sait gré d'être allé à Vienne pour sauver son trône au moment où les Allemands et les Autrichiens envisageaient de le déposer²⁹⁹.

Pendant que Gervais Quénard ménage l'avenir, le Père Zéphyrin est accaparé par ses occupations militaires. En journée, il continue son "travail assez intéressant" à l'état-major, et le soir il trouve une chambre chauffée et le couvert à l'hôpital des Filles de la Charité, à côté de celle de son compagnon. Il assure aussi le service religieux du couvent avec l'autorisation de Mgr Netzhammer, mais le général Berthelot refuse pour l'instant de le démobiliser pour lui permettre de retourner au collège Saint-Augustin. Il lui faudra attendre la libération de la classe 1903, et il prend cela avec philosophie : "Enfin ! encore un peu de patience et nous reprendrons tous notre soutane. C'est toujours ce que je désire de tout mon coeur bien qu'en réalité

²⁹⁵ A.C.R., 2 DR 26, Père Gervais au Père Joseph, 27 décembre 1918.

²⁹⁶ Rosetti (Général), *op. cit.*, p. 280.

²⁹⁷ Mgr Netzhammer, *Bischof in Rumänien*, Munich, 1995-1996, vol. 2, pp. 856-857 et p. 866.

²⁹⁸ A.C.R., 2 DR 29, Père Gervais, 29 mars 1919.

²⁹⁹ Rosetti (Général), *op. cit.*, p. 286.

en ce moment je puisse être le plus heureux des militaires. Pas moyen de faire un pas dans la rue sans rencontrer des amis de Iasi et recevoir une invitation à dîner. Les Roumains sont charmants et hospitaliers³⁰⁰. Sa situation évolue d'ailleurs rapidement puisque le général Franchet d'Esperey finit par lui accorder l'autorisation tant désirée. Au début de mars 1919, le Père Zéphyrin prend la route de Philippopoli en compagnie du Père Placide, venu de Galati³⁰¹.

LA SITUATION RELIGIEUSE DE LA GRANDE ROUMANIE

Le 1^{er} décembre 1918, alors que le couple royal retrouve Bucarest, la Transylvanie hongroise s'unit au Vieux-Royaume, venant après la Bessarabie russe et la Bucovine autrichienne. La Grande Roumanie est née. Les catholiques (latins d'origine hongroise ou allemande et grecs d'origine roumaine) y sont minoritaires, néanmoins nettement plus nombreux que dans l'ancien État. Ce qui n'était qu'un songe de Gervais Quénard en février 1916 devient réalité³⁰². Le Père est bien conscient de ce profond changement : "La question religieuse va prendre ici des proportions considérables, écrit-il quelques jours après l'union d'Alba Iulia : cinq évêchés latins, trois uniates"³⁰³. La nouvelle situation présente quelques risques : "La question capitale, en ce pays, sera le maintien et l'affermissement des uniates de Transylvanie, que les orthodoxes vont chercher à désunir. Je pense qu'à Rome on trouvera le moyen de conjurer le péril"³⁰⁴. Mais elle est aussi la source de bien des espoirs : "Le clergé allemand ou germanisant devra s'éclipser un peu. Des Français feraient merveille dans ce pays et il ne s'en trouve pas un seul. (...) Beaucoup de gens désireraient nous y voir travailler. Que faudrait-il répondre si quelque autorité civile ou religieuse nous posait la question positivement et offrait de fonder quelque chose : église, séminaire, école ? (...) Il serait utile, sur place, de sa-

³⁰⁰ A.C.R., 2 DR 31, Père Zéphyrin, 10 janvier 1919.

³⁰¹ *Id.*, 2 DR 32, *id.*, 22 février 1919.

³⁰² Il écrivait alors : "Le jour où les Transylvains catholiques et supérieurs à leurs frères d'ici seraient réunis à eux, la renaissance catholique pourrait vivre de beaux succès" (*Id.*, 2 DR 7, Père Gervais au Père Emmanuel, 5 février 1916).

³⁰³ *Id.*, 2 DR 28, Père Gervais au Père Ernest, 7 décembre 1918.

³⁰⁴ *Id.*, 2 DR 29, Père Gervais, 29 mars 1919.

voir si éventuellement on tiendrait à faire quelque chose en ce pays si bien placé pour l'œuvre de l'union des Églises"³⁰⁵. La future fondation assomptionniste en Roumanie est donc envisagée dès ce moment. Il suffirait d'un signe des autorités ecclésiastiques locales. Cette fois, au contraire de 1903, ce signe viendra, mais en son temps.

“Nos affaires à nous ne sont pas pour l'instant de ce côté du Danube. Nous travaillons chez nos Bulgares dans la faible proportion de nos moyens présents”, conclut le Père Gervais³⁰⁶. Rentré à Philippopoli dès le 15 janvier 1919, il n'oubliera toutefois pas la Roumanie qui l'a accueilli pendant la tourmente et dont il a partagé les souffrances et les espérances, jusqu'à la délivrance. Il fera d'ailleurs un séjour à Bucarest dès le mois de mars pour y régler des affaires financières (toujours le fameux emprunt contracté pour les travaux du collège de Philippopoli). Il y est toujours reçu fraternellement par les Filles de la Charité de la *Chaussée Jianu* (adresse qu'il recommande à tous les Assomptionnistes de passage dans la capitale roumaine, “sans craindre d'arriver à toute heure”).

Il se préoccupe alors des nouvelles qui parviennent de Russie et de Hongrie, deux pays en proie à l'agitation bolchevique. “Les diplomates semblent inquiets. Je pense que les Bulgares auront la sagesse de se tenir tranquilles, même s'ils cherchent à faire payer leurs bons sentiments”. Le bolchevisme est en effet devenu un moyen de pression commode pour les peuples vaincus ou économiquement affaiblis : aidez-nous, ménagez-nous des conditions de paix clémentes, ou alors nous sombrerons dans la révolution, expliquent les nouveaux dirigeants de Sofia. Le ton n'est guère différent en Roumanie, qui compte sur l'aide économique massive des Alliés³⁰⁷. Malgré une situation très trouble et des tentatives sanglantes, le communisme ne prendra pas en Bulgarie, et encore moins en Roumanie. On retrouve le Père Gervais à Bucarest au mois de mai de la même année 1919, alors que le général Berthelot vient d'être remplacé à la tête de l'armée du Danube par le général Graziani. De passage à Roustchouk, il traverse le Danube pour guider un groupe

³⁰⁵ *Id.*, 2 DR 28, Père Gervais au Père Ernest, 7 décembre 1918.

³⁰⁶ *Id.*, 2 DR 29, Père Gervais, 29 mars 1919.

³⁰⁷ A.C.R., 2 DR 29, Père Gervais, 29 mars 1919.

de Pères et de Sœurs venus de Bulgarie³⁰⁸. A cette époque, un autre Assomptionniste réside d'ailleurs en Roumanie : le Père Auguste Maniglier, qui a dû quitter son poste à la suite de l'évacuation d'Odessa par les troupes alliées en mai 1919 et qui a trouvé un refuge provisoire à Galati, en attendant de pouvoir rentrer à la fin de l'année (il sera définitivement évacué sur Constantinople en février 1920)³⁰⁹.

CONCLUSION

Gervais Quénard œuvrera sous d'autres cieux au cours des années suivantes, mais il se réjouit des nouvelles que lui donne en 1922 le Père Janin, qui vient de visiter la Transylvanie où il a senti un terrain éminemment favorable à l'implantation de la congrégation. En janvier 1923, l'ancien hôte de Mgr Netzhammer entame une tournée dans la nouvelle province de la Grande Roumanie. Songe-t-il à s'investir personnellement en ces lieux ? On ne le saura jamais, puisque, à peine de retour à la maison de Kadi-Köy, en Turquie, le 28 février 1923, il apprend qu'il vient d'être nommé par le Saint-Siège supérieur général des Augustins de l'Assomption. Ce ne sera donc pas à lui que reviendra l'honneur d'installer l'Assomption en Roumanie, mais c'est sous son mandat cependant que seront fondés, notamment par les Pères Gayraud et Donche, les postes de Blaj (1923, dans le "petit Vatican" des gréco-catholiques), de Beius (1924, où les Oblates s'installeront aussi, en septembre 1925³¹⁰) et de Lugoj (1926)³¹¹, auxquels il rendra visite presque aussitôt. Il ne pourra alors s'empêcher de leur raconter ses souvenirs de la guerre, au temps de sa lutte harassante contre l'épidémie pour la santé physique et spirituelle du peuple roumain³¹².

³⁰⁸ *Id.*, 2 DR 30, Père Gervais au Père Joseph, 28 mai 1919.

³⁰⁹ *Missions des Augustins de l'Assomption*, p. 45.

³¹⁰ *Survols des champs d'apostolat des Oblates de l'Assomption*, s.l., s.d., dactylographié, p. 40. Dès 1882, le cardinal Howard avait demandé au Père Galabert si les Dames de l'Assomption accepteraient d'aller en Transylvanie (Père Galabert au Père Picard, 7 mars 1882).

³¹¹ En 1936 sera encore fondée la maison de Bucarest, sur un terrain acheté dès 1933.

³¹² Girard-Reydet (J.), *op. cit.*, pp. 177-178.

Car c'est bien le paradoxe de cette fondation. Du conflit de 1914-1918, pourtant source de tant de ruines, est sorti une communauté bâtie sur le roc, de nouveau très vivante à l'aube du troisième millénaire, après les années terribles du communisme. La Grande Guerre, en donnant l'occasion, selon le mot du Père d'Alzon, au premier prêtre assumptionniste envoyé dans le pays d'offrir de lui "une idée toute contraire à celle que les Valaques (= les Roumains) ont en général du clergé de leur pays"³¹³, a permis, outre les changements géopolitiques qu'elle a entraînés, d'ancrer solidement l'Assomption. Les religieux français de la Mission Berthelot, comme les médecins et les infirmières, ont laissé en Roumanie un souvenir durable. L'influence de la France en a été renforcée et, par leur abnégation et leur compétence reconnues unanimement, ils ont montré aux Roumains une nouvelle image du catholicisme. "Aimez-vous les uns les autres, c'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples" : l'exemple vaut mieux que cent discours.

Université Marc Bloch
22, rue René Descartes
67084 Strasbourg Cedex
France

Jean-Noël Grandhomme

³¹³ Père d'Alzon à Mgr Hassoun, archevêque-primat des Arméniens de Constantinople, 31 juillet 1862.

DOMINIQUE TRIMBUR

Les missions des Assomptionnistes à Jérusalem

Notre-Dame de France, établissement assomptionniste créé à Jérusalem dans les années 1880, constitue un cas très particulier de l'histoire missionnaire, soulevant la question de la définition d'une mission, institution catholique qui s'implante en Terre Sainte, région à forte composante chrétienne. Notre-Dame de France est d'une certaine manière à l'image de la mission très spécifique menée par les Assomptionnistes en Orient depuis les années 1860 ; une Assomption qui à partir de ce moment justement est active dans des pays à majorité chrétienne (Bulgarie, Roumanie, puis Russie) et ne s'intéresse que plus tardivement aux contrées "païennes" traditionnellement concernées par les institutions missionnaires, comme l'Afrique. Mais l'institution en question représente aussi un cas très spécifique dans la mesure où elle occupe une place à part dans l'organigramme de la Congrégation elle-même. Elle n'apparaît ainsi pas dans le long descriptif de *La Mission de l'Assomption en Orient*, publié en 1924¹. Indépendante statutairement, cette institution est également atypique par rapport au schéma traditionnel des missions assomptionnistes de cette époque. Si l'on considère ce qu'elles sont dans les Balkans ou en Asie mineure, terrains de prédilection de la Congrégation des Augustins de l'Assomption, on peut en effet distinguer quelques traits caractéristiques majeurs : une mission assomptionniste, c'est alors une communauté de membres de la Congrégation, dotée d'un établissement d'enseignement de quelque degré qu'il soit, destiné à la population du cru, chrétienne notamment, mais pas seulement ; par ailleurs, à peu d'exceptions près, les missions assomptionnistes associent dans leur effort les composantes masculine et féminine de la Congrégation. Or Notre-Dame de France ne respecte pas ces critères.

¹ 1862-1924 - *Missions de l'Assomption en Orient - Œuvres des Pères et Œuvres des Sœurs Oblates Missionnaires de l'Assomption*, Lyon, 1924.

Pour ces raisons, qui certes ressortissent d'une approche sommaire, il faut aussi s'interroger sur la pertinence d'une étude consacrée à Notre-Dame de France dans un recueil portant sur l'aventure missionnaire de l'Assomption. On constate néanmoins l'existence de missions attribuées au départ à Notre-Dame de France, ou qui découlent de son existence même et se révèlent *a posteriori*. Si le pluriel est ici de rigueur (on n'a donc pas *une* mission, mais *des* missions), il ne résulte certes pas d'un simple jeu de mots, comme nous tenons à le démontrer dans le présent article. On peut en effet distinguer *grosso modo* deux ensembles de missions, qui constituent l'articulation de notre analyse. Nous trouvons ainsi d'une part la mission française, inhérente au statut de la Terre Sainte, puisque la quasi-totalité des communautés chrétiennes, qui s'installent dans la deuxième moitié du XIXe siècle, semble être mise en place pour faire pièce aux autres puissances. Nous pouvons d'autre part distinguer la mission religieuse, essence et résultat de l'activité d'une communauté expatriée de religieux.

1. LA MISSION FRANÇAISE DE NOTRE-DAME DE FRANCE

Notre-Dame de France et son histoire constituent un exemple éloquent de la présence française en Palestine sur presque un siècle, à partir de 1882². Par le biais de l'analyse d'une telle institution, il est en effet possible de repérer l'un des axes choisis par la politique extérieure de Paris dans l'environnement spécifique de la Palestine moderne : c'est repérer les rapports, fondamentaux, entre Paris et un établissement religieux créé par une Congrégation d'obédience française, un parmi un nombre de plus en plus grand dans la Palestine du XIXe siècle. C'est ce que nous appellerons la mission française de Notre-Dame de France.

Pour replacer l'institution dans son contexte, nous devons tout d'abord évoquer deux phénomènes préalables à la mise en place de Notre-Dame de France.

² Pour l'histoire générale de Notre-Dame de France et son insertion dans le contexte palestinien, nous nous permettons de reporter à notre étude "Une présence française en Palestine : Notre-Dame de France" (in *Bulletin du Centre de Recherche Français de Jérusalem*, n° 3, automne 1998, pp. 33-58).

La redécouverte de la Palestine

Il est en premier lieu nécessaire de mentionner la “redécouverte de la Terre sainte”³, ou “l’invention de la Terre Sainte”⁴, qui s’effectue à partir du début du XIXe siècle. Les grandes étapes en sont marquées par un intérêt croissant pour cette région, littéraire ou scientifique d’abord, religieux et politique ensuite, ces différents éléments se combinant étroitement pour former une idéologie relativement cohérente à la fin du siècle. Dans le cadre de cette redécouverte, chaque puissance européenne intéressée par la région et qui s’y installe progressivement, est globalement la représentante d’une certaine confession, ou d’une certaine tendance au sein du christianisme ; en retour, chaque congrégation ou ordre religieux s’implante en Palestine ou renforce ses représentations plus ou moins directement au nom d’une puissance européenne donnée, dans une sorte de répartition des tâches, avec une complémentarité qui n’exclut pas par moment une collision des intérêts. En ce qui concerne la France, ce mouvement se traduit par la mise en place d’un consulat permanent à Jérusalem, en 1843, puis par l’installation de nombreux établissements religieux dans la deuxième moitié du siècle, à la suite du rétablissement du patriarcat latin, en 1847⁵.

Le mouvement des pèlerinages en France et en Palestine

Parallèlement à cette redécouverte de la Palestine, on assiste à la naissance, ou à la renaissance, du mouvement des pèlerinages. Qu’il s’agisse des pèlerinages de France (La Salette à partir de 1846 ou Lourdes à partir de 1854), de celui de Rome, ou des premiers voyages en groupe vers la Terre Sainte, cette période est marquée par une massification de ces déplacements. Ce mouvement des pèlerinages prend son essor en particulier après la défaite française contre la Prusse, en 1871. Il s’agit pour la France de se remettre d’une ca-

³ Yeoshuah Ben Arie, *The Rediscovery of the Holy Land in the Nineteenth Century*, Jérusalem, 1979.

⁴ Henry Laurens, *La question de Palestine, Tome Premier 1799-1922, L’invention de la Terre Sainte*, Paris, 1999.

⁵ qui est lui-même avant tout une réponse à la création d’un évêché anglo-prussien (protestant) en 1841-42 et au renforcement de la présence orthodoxe, notamment russe.

tastrophe sans précédent, dont l'origine remonte dit-on aux désordres issus de la Révolution française. Certains optent pour la science et la morale pour remonter le pays, d'autres confient la France à leurs prières : la décision de faire construire le Sacré-Cœur de Paris date de 1873 et cette œuvre paraît d'autant plus nécessaire que la France se plonge alors dans de très âpres débats entre cléricaux et anticléricaux. Le fondateur des Assomptionnistes, Emmanuel d'Alzon, s'insère parfaitement dans cette logique.

Tout donc appelle à la Pénitence et les autorités ecclésiastiques favorisent ce mouvement. À l'instigation du Vatican, et à la suite des initiatives des Assomptionnistes en France⁶, on se décide à passer à l'acte, à cristalliser la ferveur populaire et à réaliser de grands voyages vers la Terre Sainte. Le but en est religieux, mais aussi patriotique : c'est par exemple la nécessité de s'imposer contre la montée des Russes orthodoxes, amis de la France en Europe mais ses rivaux en Orient et qui y multiplient leurs implantations.

La découverte de la Terre Sainte par les Assomptionnistes

Cette redécouverte de la Palestine et son insertion dans le mouvement des pèlerinages font très tôt l'objet des réflexions du fondateur, le Père d'Alzon. Au début des années 1860, Jérusalem apparaît en effet comme un lieu éventuel d'action de sa congrégation, en parallèle à sa prise de conscience pour les affaires d'Orient. À l'instar d'une France choquée par les massacres de chrétiens au Liban, qui suscitent une intervention militaire de sa part, le Père d'Alzon est en effet sensibilisé au problème. Il l'est d'autant plus que lui-même accueille des "Syriens maronites", donc des Libanais, dans son collège de Nîmes⁷. Son attention est ainsi inéluctablement attirée par l'Orient, pour lequel il développe selon certains auteurs un amour véritable, avec Jérusalem comme point de mire⁸. Mais pour agir efficacement, il lui faut d'abord obtenir un endroit où s'implanter.

⁶ Voir Claude Soetens, "Le Père d'Alzon, les Assomptionnistes et les pèlerinages", in René Rémond/Émile Poulat (dir.), *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIXe siècle*, Paris, 1982, p. 301 sq.

⁷ Lucien Guissard, a.a., *Les assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Paris, 1999, p. 91 sq.

⁸ Joseph Girard-Reydet, a.a., *Le Père Gervais Quenard, Supérieur général des Assomptionnistes (1875-1961)*, Paris, 1967, p. 17 sq.

C'est ainsi qu'il songe d'abord à l'idée de s'approprier un lieu saint chrétien, à la manière de ce qui se pratique à cette époque, par exemple quatre ans auparavant avec le don à la France de l'église croisée de Sainte-Anne de Jérusalem par le Sultan ottoman⁹. Le père d'Alzon pense d'emblée, dès 1861, au Cénacle. Cette solution paraît alors possible, puisque le lieu n'est pas aux mains des Franciscains, les traditionnels gardiens des Lieux Saints ; elle semble même abordable financièrement. L'acquisition d'un tel bâtiment, alors propriété d'une famille musulmane de la Ville sainte, multiplierait les avantages en considération de la place qu'elle accorderait au catholicisme : elle serait une victoire sur les Russes qui à cette époque redoublent d'activité en Terre Sainte ; sur les Juifs qui vénèrent là le tombeau de David et y effectuent des pèlerinages ; sur les Musulmans enfin qui gardent jalousement cette parcelle du mont Sion.

Quelle mission reviendrait aux Assomptionnistes une fois installés là ? La volonté d'agir exprimée par le Père d'Alzon répond au constat effectué de manière générale par les Latins de cette époque lorsqu'ils se penchent sur la chrétienté d'Orient : celle-ci présente un spectacle de désolation, et il faut faire quelque chose en sa faveur. Plutôt que de s'attaquer directement au schisme¹⁰, dans un premier temps, le Père d'Alzon songe à prendre en charge l'éducation du clergé maronite, dont il a pu observer quelques représentants à Nîmes. L'idée qu'il se fait reflète une première vision particulièrement novatrice pour l'époque : de fait, il s'agirait selon lui de respecter le rite de cette Église unie, ce qui n'est pas forcément la tendance de la Congrégation de la Propagande à ce moment, elle qui encourage absolument la latinisation¹¹. Mais le père d'Alzon a néanmoins en tête l'intérêt de l'Église de Rome. Prolongeant ses pensées, il écrit en 1862 : "On les rendrait à leur rite, et

⁹ Voir notre étude "Sainte-Anne : lieu de mémoire et lieu de vie français à Jérusalem", in *Chrétiens et société - XVIe-XXe siècles*, Centre André Latreille, Université de Lyon 2, 2000.

¹⁰ Julian Walter, a.a., *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1863-1980)*, Paris, 1982 (réédition, 1994).

¹¹ Voir Claude Prudhomme, *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII (1878-1903) - Centralisation romaine et défis culturels*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 186, 1994.

cependant on leur aurait donné un peu de zèle et des mœurs latines.”¹²

Dès cette date, le Père d’Alzon prévoit de se rendre à Jérusalem, en complément de son projet concernant Constantinople¹³. Il existe même à un moment la perspective concrète d’obtenir le Cénacle. Mais rapidement à la Propagande on lui fait comprendre que la destinée de la congrégation qu’il a fondée est ailleurs : qu’il s’agisse du Pape qui parle de l’Orient balkanique lors de la célèbre audience qu’il a avec lui en 1862 ; ou d’autres prélats missionnaires déjà éprouvés, qui ont leurs yeux tournés vers la Ville Sainte et imposent leurs propres volontés à une congrégation qui n’en est alors qu’à ses débuts¹⁴. Alors qu’un simple passage à Jérusalem est annulé à deux reprises dans la première moitié des années 1860, la Ville Sainte figure encore en 1864 dans les intentions du Père d’Alzon comme futur lieu d’installation des Augustins de l’Assomption. Mais, on le sait, les religieux ne s’implantent pas dans la Ville Sainte au temps du généralat de leur fondateur.

Si le Père d’Alzon n’a finalement pas la possibilité de réaliser son plan concernant Jérusalem, ses successeurs vont concrétiser une partie de ce qui était prévu, en partie dans l’esprit qu’il a envisagé pour cette entreprise. Une implantation au titre du gardiennage d’un Lieu saint ou de l’éducation d’une partie du clergé oriental n’étant pas envisageable, il s’agit donc de trouver une alternative. Dans ces circonstances, les Assomptionnistes songent à étendre à la Terre Sainte leur compétence d’organisateur de pèlerinages. Le Père Picard, supérieur général des Assomptionnistes à partir de 1880, est nommé à la tête des pèlerinages français lors d’une entrevue pontificale, le 13 mai 1881. La congrégation peut dès lors remplir sa mission française.

De fait, les pèlerinages sont le résultat d’une coalition d’intérêts catholiques et nationaux, en parallèle à l’aventure coloniale française. Le premier pèlerinage, qui a lieu au printemps 1882, est une

¹² Lettre du Père d’Alzon au Père Vincent de Paul Bailly, 17 mars 1862, in *Lettres du P. Emmanuel d’Alzon*, tome quatrième 1862-1863, Rome, 1992, p. 36.

¹³ C’est ce qui apparaît régulièrement dans ses lettres de 1862 et 1863 concernant son séjour en Orient (*ibid.*).

¹⁴ C’est notamment le cas de Lavigerie, qui s’intéresse lui-même de plus en plus à une installation de ses Pères Blancs en Terre Sainte et désire éviter toute concurrence.

réussite, avec la participation de 1 000 personnes : parmi elles, on trouve des représentants de 25 congrégations, dont la plupart sont concernées par les mesures anticléricales de ces années¹⁵. Les buts de ces caravanes transparaissent clairement : faire œuvre de foi, défendre les intérêts de la France, mais également racheter les fautes de cette même France.

Cette réussite est en même temps inquiétante. En France, elle souligne le décalage profond entre la France laïque, moderniste, et la France catholique, encore largement fidèle à l'Ancien Régime¹⁶. En Palestine, elle constitue un défi à la fois envers les autorités ottomanes, qui ne peuvent que s'inquiéter d'un tel engouement catholique, et un défi envers les possibilités d'hébergement dont dispose la petite Jérusalem de l'époque (avec méfiance et embarras des Franciscains qui abritent traditionnellement les pèlerins dans leur *Casa Nova*).

Notre-Dame de France

Les pèlerinages qui adoptent un rythme semestriel peuvent apparaître comme un succédané au défaut d'implantation définitive des Assomptionnistes en Terre Sainte : ne pouvant être présents de manière permanente, ils désirent au moins être vus lors de ces passages en masse. Rapidement toutefois, la nécessité de prendre pied s'impose, ne serait-ce que pour simplifier les lourdes démarches matérielles liées aux pèlerinages. C'est ce que les Assomptionnistes comprennent, aidés qu'ils sont par leur intermédiaire sur place, le comte de Piellat, depuis près de trois décennies le mécène des congrégations françaises s'installant en Palestine : celui-ci n'a effectivement pas la tâche facile puisque c'est sur lui que repose l'organisation des caravanes de Terre Sainte¹⁷. C'est à la suite des

¹⁵ Expulsion de congrégations et suppression du repos dominical obligatoire en 1880, suivies par la restauration du divorce en 1884 et l'enlèvement des crucifix des écoles en 1883.

¹⁶ Le "toast d'Alger", prononcé par le cardinal Lavigerie à l'adresse de l'escadre de la Méditerranée, qui marque le ralliement des catholiques à la République, ne date que de 1890 (voir François Renault, pb, *Le Cardinal Lavigerie*, Paris, 1992, p. 591).

¹⁷ C'est ainsi qu'il va jusqu'à promouvoir une baisse du nombre de participants (Archives de la Curie généralice des Assomptionnistes, Rome - par la suite Assomptionnistes, Rome -, 1883 - A, Maison de Jérusalem, correspondance de M.

deux premiers pèlerinages et des difficultés d'hébergement qu'ils suscitent que l'on décide de construire une demeure en propre pour accueillir les voyages français de pénitence. C'est Notre-Dame de France.

Une telle bâtisse n'est pas seulement une construction pratique destinée à abriter les pèlerins. Elle est aussi le symbole d'un investissement français dans une région de plus en plus livrée à la rivalité internationale. Celle-ci s'illustre alors, et justement, par la construction de bâtiments toujours plus imposants. C'est encore la volonté de marquer définitivement le paysage de Jérusalem par une victoire française : Notre-Dame de France, dont le nom et la construction rappellent d'autres édifices français de cette époque (Notre-Dame de Fourvière ou Notre-Dame de la Garde), domine son environnement tout comme eux ; il s'agit de montrer à la population de la ville, au Saint-Siège comme aux puissances rivales, que la France conserve son rôle de fière et durable héritière de la tradition croisée, pourvoyeuse de bonnes œuvres et protectrice toute puissante des catholiques de Terre Sainte¹⁸.

Lorsque l'on parle de Notre-Dame de France, il importe de s'attacher au nom choisi pour le bâtiment. Il s'inspire de celui d'une statue du Puy, coulée avec le plomb des canons russes pris à Sébastopol¹⁹. En ce qui concerne le bâtiment lui-même, il participe clairement de l'évolution de Jérusalem. À la suite des implantations russes et de quelques maisons juives, on s'installe en effet *extramuros*. Dans le cas de Notre-Dame de France, cela comporte plusieurs avantages : c'est la possibilité de sortir de la Vieille Ville et de ses ruelles insalubres et de marquer décidément l'avancée française en Terre Sainte. Très pratiquement, c'est aussi la possibilité de prévoir un agrandissement quasi illimité sur la base d'un terrain acheté par le comte de Piellat, pour satisfaire une demande que l'on envisage toujours croissante. Comme l'écrit un auteur, c'est la possibilité d'élever un "monument grandiose qui relèvera le prestige

de Piellat au Père Picard, de divers à divers, lettre de Piellat au Père Bailly, 25 avril 1883, et lettre de Piellat au Père Picard, 23 mai 1883).

¹⁸ Ministère des Affaires étrangères, Paris (par la suite MAE, Paris), Affaires diverses politiques, Turquie, 26 Jérusalem 1882-1892, Note sur la reconnaissance par le gouvernement ottoman de l'asile de Notre-Dame de France, octobre 1890.

¹⁹ *Échos de Notre-Dame de France*, n° 7, octobre 1890.

national aux yeux des autochtones et à ceux des puissances étrangères déjà amplement établies.”²⁰

Du point de vue français, on semble à ce moment se préoccuper de participer à un plan concerté d’extension urbanistique de Jérusalem. L’extension *extra-muros* correspond en effet à la volonté de contribuer à la mise en place d’un véritable “quartier français”, situé entre les Russes, les “schismatiques”, et le Saint-Sépulcre. Le bâtiment de Notre-Dame de France, qui est complètement terminé en 1904, accompagne ainsi d’autres édifices français : l’hôpital français, l’hospice Saint-Vincent de Paul et le couvent de Marie Réparatrice. À un moment, le consulat de France rejoint cette zone²¹. Et les Assomptionnistes revendiquent même la Porte neuve, percement nord-ouest de la muraille pratiqué en 1889-1890 : il est alors entendu qu’au quartier français doit correspondre la porte des Francs.

Lieux de vie, Notre-Dame de France et sa dépendance, le petit couvent, les fouilles et la ferme de Saint-Pierre en Gallicante, acquise en 1887, sont aussi des marques d’éternité. Pas seulement parce que Notre-Dame de France en impose et imprègne définitivement son environnement. Mais aussi parce qu’on bénit un cimetière en 1892 : le caveau de Saint-Pierre permet de donner un abri éternel non seulement aux pèlerins qui meurent à Jérusalem, mais aussi aux religieux et à certains Français de passage plus prolongé dans la Ville sainte (comme le personnel du consulat ou les proches de celui-ci) ; ce qui donne régulièrement lieu à des funérailles destinées à

²⁰ Marie Chalendar, *À Jérusalem - Notre Dame de France 1882-1870, Aujourd’hui Notre Dame de Jérusalem - Institut Pontifical*, Paris, 1984, p. 28.

²¹ *Échos de Notre-Dame de France*, n° 16, mai-août 1892 : “Nous apprenons avec joie que le Consulat général de France à Jérusalem, se transporte, de la maison qu’il occupait, au-delà des établissements russes, dans une autre, plus rapprochée de la ville et de Notre-Dame de France. La maison Berghem, qui va devenir le Consulat de France, est située sur la route de Jaffa, dont elle n’est séparée que par le nouveau jardin public de la ville ; elle est voisine à la fois de l’hôpital Saint-Louis, de Notre-Dame de France et de la nouvelle porte. Le quartier français se forme ainsi de plus en plus.” (77) Il reste à noter que cette appellation de “quartier français” n’est pas entrée dans les mœurs.

souligner le faste et l'unité en tout moment des Français de la ville²².

Notre-Dame de France représente par ailleurs un apport civilisateur à l'Orient, lorsqu'il importe de démontrer une certaine supériorité occidentale sur des peuples oublieux de leur prestige passé. Cela passe par exemple par les apports technologiques, comme l'équipement électrique dont disposent très tôt les Assomptionnistes. Le courant devient même un argument politique lorsqu'il permet de démontrer qui apporte réellement la lumière à la Ville sainte. Ainsi, lors de la célèbre visite de Guillaume II à Jérusalem, en octobre-novembre 1898, ce sont les Assomptionnistes qui fournissent l'électricité nécessaire au camp impérial. Victoire religieuse du catholicisme sur le protestantisme ; mais aussi victoire patriotique lorsque l'Empereur, dénoncé parce qu'il vient souligner la présence allemande en Terre sainte, est obligé de recourir aux services français. L'un des chroniqueurs de Notre-Dame de France peut écrire à cette occasion : "Ainsi Luther, venu à Jérusalem pour y porter une certaine lumière, commence par demander aux Assomptionnistes les moyens élémentaires d'y voir clair..."²³

Quelles sont les fonctions remplies par Notre-Dame de France ? La principale tâche de l'établissement assomptionniste est d'abriter les voyageurs. À ce titre les religieux font preuve d'un grand bon sens : comme on prévoit un grand nombre de pèlerins, il faut mobiliser un personnel important. C'est ainsi qu'est rapidement créé un séminaire, une maison d'études dont la fonction est double : assurer le renouvellement de la congrégation, mais aussi accueillir le mieux possible les pèlerins.

En outre, le regroupement des religieux à Jérusalem répond aux impératifs du temps. Face à l'anticléricalisme français et à ses soubresauts, il s'agit d'imaginer un refuge pour des religieux régulièrement pourchassés. Pour cela les Assomptionnistes bénéficient d'une aide contradictoire : celle de la France officielle, qui permet une exemption du service militaire aux religieux français installés à

²² *Échos de Notre-Dame de France*, n° 75, novembre 1899, avec la participation de matelots de l'escadre de la Méditerranée, de passage à Jérusalem, aux funérailles de l'épouse d'un chancelier du consulat.

²³ *Souvenirs*, n° 364, 17 septembre 1898, p. 311.

l'étranger²⁴. Pour Paris, la perte de recrues est largement compensée par les gains potentiels ou réels en termes d'influence française en Orient. C'est pour cela qu'aux yeux des consuls de France successifs, la dimension religieuse des pèlerinages s'estompe progressivement, pour céder la place à des considérations très politiques. C'est aussi pour cela qu'ils font tout pour canaliser les allocations du ministère des Affaires étrangères en direction de Jérusalem²⁵.

Outre cette dimension politique, Notre-Dame de France est aussi à considérer comme une institution scientifique d'obédience française. Le Père Germer-Durand, son premier supérieur, qui est aussi l'un des premiers à suivre le Père d'Alzon dans son aventure congréganiste, est ce qu'on appelle alors un "missionnaire archéologue" : à ce titre il dirige les premières fouilles des Dominicains de Saint-Étienne comme celles de Saint-Pierre, à la recherche du palais de Caïphe ; il étudie les bornes militaires romaines, ouvre un musée à Notre-Dame et bénéficie de la sollicitude de la France qui contribue régulièrement à la formation d'une bibliothèque qui comprendra jusqu'à 15 000 volumes. Il a même l'ambition de créer sur cette base une institution scientifique de haut niveau, comme il écrit en 1888 : "La France officielle a ses écoles de Rome et d'Athènes. Pourquoi la France catholique n'aurait-elle pas son école libre des hautes études à Jérusalem ?"²⁶

Mais Germer se fait damer le pion un peu plus tard, en 1890, au moment de la création de l'École biblique dominicaine, à laquelle il apporte toutefois ses propres lumières en y tenant des conférences savantes²⁷. Dans la même logique est encore évoquée lors du Chapi-

²⁴ Archives de Notre-Dame de France, déposées à Saint-Pierre en Gallicante, Jérusalem (par la suite : NDF), 2 : rapports avec les autorités civiles, dossier : relations avec le consulat de France (1889-1926), documents de 1891, 1892 et 1893, listes des missionnaires dispensés du service militaire présents à Jérusalem.

²⁵ MAE, Paris, Secours religieux, 26 - 1891, tableaux relatifs aux allocations pour les établissements scolaires et hospitaliers, annexe n°14 : Hospice des pèlerins français de Jérusalem : "La somme de 10 000 francs est le minimum de ce qui devrait être accordé pour l'Hospice des pèlerins français (...) D'autres nations étrangères emploient tous leurs efforts à multiplier, en Palestine, les hospices et les créations similaires en vue de donner à leurs pèlerinages nationaux le caractère de manifestations politiques destinées à affermir leur influence dans les Lieux Saints. Il importe de ne pas nous laisser distancer sur le terrain."

²⁶ *Échos de Notre-Dame de France*, n° 2, octobre 1888.

²⁷ *Aux Frères de la dispersion*, décembre 1900.

tre général de 1906 l'idée d'une institution vouée à l'archéologie palestinienne à mettre en place à Notre-Dame de France²⁸ ; mais celle-ci non plus ne voit jamais le jour.

Du point de vue des mentalités, Notre-Dame s'inscrit étroitement dans l'histoire de la relance française au Levant qui s'effectue au XIXe siècle. Cet état d'esprit s'illustre par exemple par le biais de l'architecture de l'édifice. Si le dessin de base de Notre-Dame de France n'est pas l'œuvre d'un Assomptionniste, c'en est tout de même un, le Père Étienne Boubet, qui imprime sa marque à la construction. De la même manière, c'est lui qui est à l'origine de nombreux projets ou réalisations françaises de la ville et des environs. À ce titre, cet esprit original semble vouloir s'inscrire dans la tradition des bâtisseurs croisés et marquer la Palestine de son long passage. C'est ainsi que ces constructions doivent symboliser une victoire chrétienne, comme une sorte de retour de balancier après la chute du royaume latin de Jérusalem, 700 ans plus tôt. Ici encore les Assomptionnistes s'inscrivent dans la logique du fondateur, qui déclare en son temps à ses élèves de Nîmes : "Il est de tradition, dans ces pays où nous avons laissé tant de gloire, de confondre l'influence catholique et l'influence française. Dans la mesure de votre pouvoir, augmentez l'union de ces deux grandes forces."

La construction de Notre-Dame est la traduction dans les faits de l'idéologie des religieux qui viennent s'installer à Jérusalem, comme de la puissance, la France, qui les appuie. Pour reprendre une expression de Charles Ledoux, le consul de France de la fin du XIXe siècle, il s'agit d'établir un lien entre la France qui reste et la France qui passe. Mais au-delà, l'implantation de Notre-Dame de France correspond à l'arrivée à Jérusalem d'une nouvelle sorte de croisés, des Francs qui se déplacent dans les croisades pacifiques que sont les pèlerinages. Ainsi, en 1888, lors de l'inauguration de la première partie du bâtiment, Ledoux insiste sur le fait que son emplacement correspond au camp des croisés, en juillet 1099²⁹. De même, l'association de soutien aux pèlerinages, qui a son siège à Jérusalem et voit le jour en 1894, reçoit le nom de "Croisés du Purga-

²⁸ Assomptionnistes, Rome, C 33, Chapitres généraux, 1850-1906, Chapitre général de 1906, août, Louvain.

²⁹ *Échos de Notre-Dame de France*, n°1, juillet 1888.

toire”³⁰. Tandis que c’est la “belle église des Croisés” de Sainte-Anne qui accueille traditionnellement la grand-messe du pèlerinage³¹. L’image est religieuse, elle est aussi militaire, puisque les pèlerinages, qui reprennent le cri de guerre traditionnel de “Dieu le veut”, sont abrités en un édifice qui devient, selon le mot de Ledoux, “le quartier général de nos opérations”³².

Cette mission française s’inscrit dans la longue durée. Certes, les bons rapports entre Assomptionnistes et représentants français dans la Ville Sainte sont quelque peu mis à mal au cours des années 1930, lorsque les religieux de Notre-Dame de France obéissent à une injonction du Vatican et ne rendent plus les honneurs liturgiques au consul de France à Jérusalem³³. Mais c’est dans l’établissement assomptionniste qu’ont lieu les cérémonies politico-religieuses de la France gaulliste lorsque les Pères Blancs du domaine national de Sainte-Anne, fidèles au Maréchal Pétain, refusent de les accueillir dans le domaine national dont ils sont les gardiens³⁴.

2. LA MISSION RELIGIEUSE DE NOTRE-DAME DE FRANCE

La mission religieuse de Notre-Dame, son rayonnement, vaut à la fois pour le domaine français et le domaine palestinien.

La mission au sein du catholicisme

En ce qui concerne le domaine catholique et français, le rayonnement de Notre-Dame de France tient à la signification même des pèlerinages qui y sont hébergés. Dans les circonstances qui les ont vu naître, ceux-ci sont considérés comme l’œuvre d’apostolat par excellence menée à Notre-Dame de France : c’est donc là qu’est la vocation assomptionniste en Terre Sainte, comme l’écrit le Père

³⁰ *Souvenirs*, n°194, 21 novembre 1894.

³¹ *Échos de Notre-Dame de France*, n°69, mars 1899, p. 45.

³² *ibid.*, n° 1, juillet 1888, p. 12.

³³ Ministère des Affaires étrangères, Nantes, papiers du Service des Œuvres à l’Étranger, Série D, 369 Palestine, lettre du Consulat de France à Jérusalem (148/11/C) au MAE, 16 août 1933, Caumeau.

³⁴ Archives de Sainte-Anne de Jérusalem, 8. Consulat, lettres circulaires de la Délégation de la France libre du 15 mai 1942, à propos de la fête de la Sainte-Jeanne d’Arc, et du 9 juillet 1942, à propos de la messe du 14 juillet.

Athanase Vanhove, supérieur de la maison d'études dans un rapport semestriel rédigé en 1907³⁵. L'idée de base de ces caravanes est celle d'une rédemption de la France : dans la pensée des religieux, si des pèlerins français se rendent en Terre Sainte, c'est avant tout pour racheter les fautes de la France. De ce point de vue, Notre-Dame suit la logique initiée par le fondateur : c'est la volonté d'impliquer les laïcs, de rechristianiser la société, de mettre un terme à la Révolution française. Extension géographique de mouvements d'abord limités à l'Hexagone, c'est aussi la possibilité de créer, pour un temps, durant toute la durée du voyage, une société idéale, catholique, priante, dévouée, mais surtout démonstrative de la vivacité de la foi et de la persistance d'une France réelle "fille aînée de l'Église". Dans cette logique, il n'est pas indifférent que les éphémérides de l'institution comptabilisent le nombre de pèlerins ou de matelots français de passage à Jérusalem ayant communié lors de la grand-messe, cérémonie religieuse et nationale ayant lieu dans l'église française de Sainte-Anne :

"Nous avons pu faire du bien non seulement aux vrais Pèlerins, mais encore à nos hôtes isolés et aux Marins Français. Ainsi, sur 150 Marins logés à Notre-Dame de France en Novembre 1899, cent ou cent vingt ont communié au St Sépulcre, après s'être confessés dans notre église. La plupart de nos hôtes-pèlerins s'approchent des Sacrements pendant leur séjour à Jérusalem. C'est en les guidant à travers les Lieux Saints et les Souvenirs de Jérusalem que nos Frères gagnent leur confiance et les entraînent vers Dieu."³⁶

De ce point de vue, Notre-Dame de France doit contribuer à la mise en place à Jérusalem d'une communauté catholique idéale, vivace. C'est ainsi que les pèlerinages provoquent un effet d'entraînement lorsqu'ils sont à de multiples reprises l'occasion pour de nouvelles congrégations de prendre pied en Palestine : les Dominicains du couvent de Saint-Étienne et de l'École biblique, les Bénédictins d'Abou Gosch, les Bénédictines du Mont des Oliviers, les Sœurs de Marie Réparatrice. Comme l'écrit le Père Gervais Quenard dans ses mémoires :

³⁵ Assomptionistes, Rome, NX Jérusalem, 105 à 167, Notre-Dame Jérusalem, rapports et comptes (1900-1950), rapport semestriel premier semestre 1907.

³⁶ *Ibid.*, rapport 1900, Athanase.

“C’était le temps où les congrégations arrivaient l’une après l’autre en Terre Sainte, à la suite des grands pèlerinages assomptionnistes. Cela faisait une belle couronne de costumes et de couleurs, en l’église nationale de Sainte-Anne...”³⁷

Dans cette logique, il existe également de la part des Assomptionnistes une certaine volonté d’exclusivité de la représentation française en Palestine : celle-ci ne peut qu’être catholique. À l’inverse, toute intrusion française de nature différente, à l’instar de la Mission laïque française qui étudie à un moment la possibilité de s’installer en Palestine, après avoir créé des établissements en Egypte et en Syrie, ne peut qu’être considérée avec mépris. Mais l’efficacité de l’œuvre des Assomptionnistes est évidemment proportionnelle à son succès ; ce qui pose d’ailleurs rapidement un problème dans la mesure où les grandes caravanes des débuts s’essoufflent assez vite : si cela répond d’abord à la volonté de Pielat, soucieux de ne pas avoir à abriter de trop nombreux pèlerins, cela traduit par la suite une véritable désaffection. Des avertissements existent dès 1905 de la part des responsables de Notre-Dame, qui insistent sur les problèmes d’organisation et de concurrence :

“Les Pèlerinages de Pénitence risquent de sombrer, faute d’une Organisation nouvelle qui s’impose, à Paris, au secrétariat de l’œuvre. Le Très Révérend Père Général en sait les motifs. Je crois que nous avons à tenir compte de la concurrence qui nous est faite, depuis 8 ans, et qui enlève chaque année des Pèlerins à l’œuvre, ce qui nous a empêchés, plusieurs fois déjà, d’atteindre le minimum des Pèlerins nécessaires pour couvrir les frais généraux du navire”³⁸.

La dégradation de cette œuvre est inéluctable après la Première Guerre mondiale : on constate alors la permanence de la baisse du mouvement pèlerin et l’extension des capacités d’accueil à Jérusalem en général ; donnée qui rend progressivement inutile l’existence d’une si grande maison³⁹.

³⁷ Gervais Quenard, a.a., *Hier, Souvenirs d’un octogénaire*, Paris, 1955, p. 12.

³⁸ Assomptionnistes, Rome, NX Jérusalem, 105 à 167, Notre-Dame Jérusalem, rapports et comptes (1900-1950), rapport semestriel 1905, Athanase.

³⁹ *Ibid.*, Rapport semestriel, premier semestre 1928, “Hôtellerie : Jusqu’à présent nous avons pu maintenir notre privilège d’exemption des impôts et droits de douane. Tant que cette situation durera, l’hôtellerie fera largement ses frais, au moins pendant quelques années. Mais de nouveaux hôtels se créent ou sont proje-

Outre les pèlerinages, les Assomptionnistes s'attribuent une autre mission catholique : ils se veulent en effet les garants d'un certain ordre au sein de la communauté latine de Jérusalem. Non contents de leur retirer une part de leur clientèle de pèlerins, ils sont ainsi régulièrement prêts à s'affirmer pour faire entendre raison à d'autres religieux du lieu, notamment les traditionnels gardiens de sanctuaires que sont les Franciscains : c'est par exemple le cas de débats autour de l'authenticité de certains Lieux Saints, avec utilisation de la machine de presse assomptionniste contre des critiques franciscaines portant sur Saint-Pierre en Gallicante, lorsqu'il s'agit d'établir la véracité du lieu d'emprisonnement du Christ au soir du Jeudi saint⁴⁰. Par ailleurs, champions de l'ultramontanisme et étendant à la Terre Sainte les débats ecclésiastiques romains ou français, ils constituent de bons relais pour faire régner l'orthodoxie biblique à Jérusalem : c'est notamment ce qui les fait prendre la décision de retirer les novices assomptionnistes des cours donnés à l'École biblique des Dominicains, pour ne plus exposer les élèves de Notre-Dame aux méthodes prétendument dangereuses du Père Lagrange⁴¹.

Paraissant ainsi très actifs et dynamiques, les Assomptionnistes de Jérusalem semblent en même temps quelque peu souffrir d'une certaine morosité, même du point de vue catholique. Celle-ci est d'ordre général, lorsque le supérieur, le Père Athanase, indique que la participation de Notre-Dame à la vie de la catholicité de Jérusalem demeure limitée à la prière, à la confession et à l'aumônerie de

tés. Il faut donc prévoir que dans 4 ou 5 ans les recettes seront moindres par suite de la multiplication des hôtels... à moins que le nombre des voyageurs ne croisse dans la même proportion."

⁴⁰ C'est ainsi qu'une brochure franciscaine dénonçant la création de nouveaux Lieux saints en Palestine, effectuée au profit de communautés nouvellement établies (Père Urbano Coppens, ofm, *Come si creano nuovi santuari in Palestina, Il palazzo di Caifa e il nuovo "Orto di S. Pietro" dei Padri Assunzionisti al Monte Sion*, Rome, 1904 - traduction italienne à partir du français), trouve de nombreuses réponses chez des Assomptionnistes : voir par exemple Jacquemier Dressaire, aa, *Le Palais de Caïphe et l'Ancienne Basilique de Saint-Pierre au Mont Sion*, extraits de *Jérusalem* et des *Échos d'Orient*, 1905 ; Joseph Germer-Durand, a.a., *La Maison de Caïphe et l'église de Saint-Pierre à Jérusalem*, extrait de la *Revue Biblique*, janvier-avril 1914 ; ou Xavier Marchet, aa, *Le véritable emplacement du Palais de Caïphe et l'église de Saint-Pierre à Jérusalem*, Paris, 1927.

⁴¹ Voir l'étude inédite du Père Bernard Montagnes, op, "Le malentendu entre les assomptionnistes de Notre-Dame de France et les dominicains de Saint-Étienne", que l'auteur a eu la bienveillance de nous transmettre.

quelques communautés féminines⁴². Cette morosité est aussi ponctuelle, due en particulier à la crise biblique de la fin du XIXe siècle : c'est ce que constate le général de la congrégation, le Père Bailly :

“Après la secousse biblique, aucun supérieur n'a remonté les études, ni les idées, ni le zèle. En ce moment, les religieux sont abandonnés, ils font ce qu'ils veulent...”⁴³

Tandis que, sur la foi de la documentation du Père Quenard, son biographe, le Père Girard, parle d' “une communauté un peu terne et endormie”⁴⁴.

Dans ces conditions, le Père Quenard a l'idée d'activer la maison d'études en lui faisant réaliser le guide de la Palestine qui fera longtemps la renommée des “professeurs de Notre-Dame de France à Jérusalem”⁴⁵ ; c'est aussi lui qui lance la revue *Jérusalem* à partir de 1904.

La mission en dehors du catholicisme

Établissement catholique, Notre-Dame de France est aussi et avant tout une base d'observation et de lutte contre les éléments religieux extérieurs à la catholicité et à la latinité : dans la logique de la “redécouverte de la Terre Sainte” et de la volonté d'y créer une communauté idéale, il s'agit en effet pour les Assomptionnistes de Jérusalem de dénoncer les travers de la Palestine moderne. L'observation a lieu lorsqu'ils constatent que Jérusalem et la Palestine ont grandement décliné par rapport à l'époque du royaume latin ; observation qui se traduit par la description des populations locales, avec le constat d'une situation qu'il faut améliorer.

⁴² Assomptionnistes, Rome, NX Jérusalem, 105 à 167, Notre-Dame Jérusalem, rapports et comptes (1900-1950), rapport 1900, Athanase.

⁴³ Girard, *op. cit.*, p. 47.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 37.

⁴⁵ *La Palestine - Guide historique et pratique avec cartes et plans nouveaux*, par des professeurs de Notre-Dame de France à Jérusalem, Paris, 1^{ère} édition 1904. Le futur directeur de l'École française de Rome et ministre de l'Instruction publique, Jérôme Carcopino, raconte dans ses mémoires comment, alors jeune agrégé, le *Guide* l'accompagne dans un voyage culturel en Palestine (*Souvenirs romains*, Paris, 1968, ch. II, Un périple méditerranéen, p. 23 sq.). Lors de son passage à Jérusalem il séjourne d'ailleurs à Notre-Dame.

Musulmans et juifs

En ce qui concerne les musulmans, ils sont d'abord systématiquement associés aux autorités ottomanes et dénoncés pour leur fanatisme. C'est pour cela que Notre-Dame de France et sa silhouette imposante, surmontée à partir de 1904 de la plus grande représentation de la Vierge en terre ottomane, font l'objet de l'opprobre du "musulman farouche". Avec le temps, toutefois, la perception de cette population évolue dans un sens plus favorable. La fin de la domination ottomane, symbolisée par la prise de Jérusalem en décembre 1917, signifie que les "mahométans", pour utiliser le vocable de l'époque, ne sont plus défendus par le pouvoir local et paraissent moins agressifs. Mais surtout il existe à partir de 1918 une certaine connivence entre les causes musulmane et chrétienne, contre la collusion évangélico-juive qui semble se dessiner sous l'impulsion britannique⁴⁶. Il reste toutefois à noter qu'à aucun moment aux yeux des Assomptionnistes cette population ne paraît intéressante du point de vue d'une quelconque mission, hormis éventuellement celle de lui apporter la civilisation occidentale.

Pour leur part, les Juifs sont affublés de qualificatifs pour les moins négatifs. Ceux-ci reflètent fidèlement l'antisémitisme très répandu dans la société française de cette époque. Du point de vue local, ces Juifs apparaissent tout d'abord comme des concurrents lorsqu'il s'agit d'acquérir un terrain pour la construction de l'hospice des pèlerins français. Dans la volumineuse correspondance qu'il entretient avec les responsables de la congrégation au début des années 1880, le comte de Piellat ne cesse ainsi de dénoncer le danger de voir tous les terrains pressentis partir dans les mains de Juifs ("les Juifs envahissent tout"⁴⁷), ou le niveau des prix renchérir du fait des nombreuses acquisitions foncières réalisées au moment de la première grande vague d'immigration juive en Palestine, la pre-

⁴⁶ Cette connivence est concrétisée par la création précoce du Comité Islamo-chrétien (voir Sergio I. Minerbi, *The Vatican and Zionism - Conflict in the Holy Land 1895-1925*, New York-Oxford, 1990, chap. 10, *The Pope's Outcry*, p. 129 sq). De plus la Grande-Bretagne, puissance protestante, a l'impudence, selon les milieux catholiques, de nommer un Juif, Sir Herbert Samuel, comme premier Haut-commissaire en Palestine.

⁴⁷ Assomptionnistes, Rome, 1883 - A, Maison de Jérusalem, correspondance de M. de Piellat au Père Picard, de divers à divers, lettre de Piellat au Père Picard, 29 novembre 1883.

mière *aliyah* qui s'effectue juste en parallèle à l'installation des Assomptionnistes à Jérusalem. Par ailleurs, une fois installés, les Assomptionnistes s'attachent à souligner leur piètre condition, leur obscurantisme ou leur destin malheureux de peuple déicide. Il faut de ce fait encourager leur conversion, mais dans la pratique rien n'est fait dans ce sens.

On peut toutefois noter que la perception des Juifs comme entité religieuse évolue positivement. Ce tableau apparaît notamment à la lecture de la revue *Jérusalem*, éditée par Notre-Dame de France entre 1904 et 1936, qui est à ce titre le véritable porte-voix des idées assomptionnistes : où l'on voit une certaine admiration pour l'œuvre sioniste qui semble réussir, mais en même temps une grande méfiance à son égard, lorsque ses prétentions politiques, perçues comme vaines d'abord, bénéficient du soutien des Anglais. Comme l'écrit en 1918 le Père Dressaire, constatant les difficultés que les religieux français ont à rentrer en Terre Sainte pour y réinvestir leurs établissements : "Pour ceux-ci [les Juifs] les chemins sont toujours grand ouverts, comme vous savez."⁴⁸

De fait, selon sa description,

"Seuls les Juifs ont des facilités pour entrer dans notre pays. Puissance de l'argent ! On assure que le Relief Fund, œuvre d'assistance pour les Palestiniens, a quinze millions en caisse. Les Juifs en bénéficient pour une très large part : leurs richissimes banquiers ont versé, il est vrai, de fortes sommes. Le jour de l'arrivée du capitaine James, fils d'Edmond Rothschild, jeunes garçons et jeunes filles étaient de neuf habillés, alors que les vêtements se paient des prix insensés"⁴⁹.

Ce qui donne au religieux la possibilité de dénoncer l'orientation de la politique britannique, qui semble s'efforcer de réaliser les clauses de la déclaration Balfour, promettant en novembre 1917 la concrétisation d'un "foyer national juif" en Palestine. Citons encore le Père Dressaire :

"Conversation entendue pendant l'occupation musulmane : Pourquoi, disait un chrétien à un officier autrichien, soutenez-vous les Turcs pour empêcher les chrétiens de prendre la Ville Sainte ? - Parce que notre

⁴⁸ *Ibid.*, NX 168 à 332, lettres de Jérusalem, lettre du Père Dressaire au Père Antonin, 22 décembre 1918.

⁴⁹ *Ibid.*, lettre du Père Dressaire au Père Athanase, 19 mai 1918.

empereur est roi de Jérusalem et que les Anglais donneraient cette ville aux Juifs”⁵⁰.

Les chrétiens

Parmi les populations de la Palestine, lorsqu’elles sont mentionnées dans les périodiques, correspondances ou éphémérides émanant de Notre-Dame de France, les personnes de confession chrétienne sont presque toujours pleines d’admiration et de respect pour la présence française. C’est d’ailleurs à leur adresse que la France se donne en spectacle, avec des mises en scène fastueuses au moment des pèlerinages censées répondre au goût de la population pour la splendeur et les ornements. Cette population chrétienne fait d’autant plus l’objet des attentions françaises qu’elle est apparemment la mieux disposée à assimiler les apports de la civilisation que représentent, entre autres, les Assomptionnistes. On remarque par exemple que par rapport aux juifs et aux musulmans la propreté de la population chrétienne est “moins sommaire”⁵¹.

Les diverses confessions chrétiennes représentées en Palestine font également l’objet de la mission catholique menée par les Assomptionnistes de Notre-Dame de France. En ce qui concerne la composante protestante, on observe la prolongation exacte de l’effort produit en France par le Père d’Alzon. C’est en effet l’extension à la Méditerranée orientale de la lutte contre la protestantisation de la société menée par le fondateur. Les pèlerinages jouent là un rôle fondamental, lorsqu’il s’agit de combattre tous les schismes. On observe à cet égard une collusion entre le représentant diplomatique français à Jérusalem et les religieux. En effet, comme l’écrit en 1882 le consul Langlais au Père Picard :

“Ah si le Saint Père le voulait, s’il disait aux Congrégations Françaises : allez à Jérusalem, croissez et multipliez, à quelle belle bataille victorieuse nous assisterions ! Quelles conquêtes ! Le sol deviendrait nôtre, tandis que, faute de ce mot, il est en train de passer dans les griffes des Protestants (...). - Dites cela, mon Révérend Père, dites-le. Le seul moyen de résister à l’invasion protestante (...), c’est d’ouvrir lar-

⁵⁰ *Ibid.*, lettre du Père Dressaire au Père Athanase, 25 mai 1918. Pour la perception des Juifs et du sionisme par les Assomptionnistes de Jérusalem, voir notre article “Les Assomptionnistes de Jérusalem, les Juifs et le sionisme”, in *Tsafon-Revue d’études juives du Nord*, n° 38, hiver 1999-printemps 2000, pp. 71-111.

⁵¹ *Échos de Notre-Dame de France*, n° 89, 15 janvier 1901, p. 5

gement et à deux battants les portes de la Palestine aux Congrégations françaises, les seules qui aient assez d'entrain et de capitaux pour créer en Terre Sainte des établissements de force à résister à l'inondation⁵².

Par la suite, en parallèle à la montée des pèlerinages évangéliques, on s'interroge néanmoins tout à fait sérieusement sur la possibilité ou non d'accueillir des protestants à Notre-Dame, institution en quête d'hôtes, rappelons-le⁵³. Tandis que la mise en place d'institutions protestantes, comme le YMCA (Young Men's Christian Association), qui inaugure un vaste édifice à la fin des années 1920, est perçue comme un effort de déchristianisation de la Terre Sainte⁵⁴.

En Palestine, la lutte contre le protestantisme prend un aspect de rivalité internationale : c'est en effet l'une des illustrations de la confrontation avec les puissances qui veulent mettre à mal la place de la France. À l'image de ce qui a alors lieu en Europe, les attaques sont dirigées d'abord contre l'Allemagne. Comme l'écrit le comte de Piellat au Père Picard, en avril 1883 :

“bientôt toute la côte de la Palestine sera prussienne (...). Ils deviendront ainsi maîtres de la Palestine, ils nous laissent pour le moment nous disputer sur les sanctuaires, plus tard il seront nos juges et nos maîtres. Leur politique est excellente. (...) Et si nous avons de l'argent, nous entraverions/arrêterions les Prussiens : ils auraient à compter avec nous et nous triplerions notre argent. Pressez-vous et répondez-moi : les choses marchent vite, voyez l'envahissement [des] Prussiens ; il faudrait que nous ayons de grands terrains sur la côte, colonie, trappistes⁵⁵ .

Après 1918, une fois ce danger écarté, avec la défaite de l'Empire ottoman, allié des Puissances centrales et le coup d'arrêt qui en résulte pour la colonisation allemande, la Grande-Bretagne

⁵² Assomptionnistes, Rome, NX 168 à 332, Jérusalem - Offre et achats de terrains, construction de Notre-Dame de France, lettre de Langlais au Père Picard, 24 décembre 1882.

⁵³ *Ibid.*, C 33, Chapitres généraux, 1850-1906, chapitre général de 1906, août, Louvain, annexe au PV de la séance préparatoire, 31 juillet 1906, rapports ou travaux demandés aux Pères du Chapitre le 4 mai 1906.

⁵⁴ *Lettre à la Dispersion*, n° 244, 3 novembre 1927.

⁵⁵ Assomptionnistes, Rome, 1883 - A, Maison de Jérusalem, correspondance de M. de Piellat au Père Picard, de divers à divers, lettre de Piellat au Père Picard, 18 avril 1883.

prend le relais dans les fixations anti-protestantes. L'Angleterre fait déjà l'objet de vives préoccupations avant la Première Guerre mondiale, lorsque l'on connaît et dénonce l'action des missionnaires protestants londoniens auprès des Juifs notamment, mais aussi des chrétiens locaux. La fin de l'Empire ottoman et le passage de la Palestine aux mains d'une puissance chrétienne ne peut en rien calmer les craintes, bien au contraire, alors qu'elle aurait pu signifier la réalisation du désir de voir renaître un royaume latin en Terre Sainte. De fait, la correspondance des Assomptionnistes de Jérusalem souligne très tôt le danger d'une protestantisation de la région. Comme l'écrit le Père Dressaire dès mars 1918 :

“Il y a actuellement un effort considérable de protestantisation par toutes sortes d'œuvres, écoles, orphelinats, ouvroirs, que la protestante Angleterre ne se fait pas faute d'encourager dans un but facile à deviner. Des fonds importants ont été recueillis en Amérique auprès des fidèles des diverses confessions (les catholiques n'ont pas été les derniers à souscrire) et ces ressources servent à créer des œuvres protestantes et à entretenir les anciennes. C'est ainsi, par exemple, qu'on a fondé un orphelinat protestant anglo-américain à l'Hospice Autrichien, un ouvroir dans les locaux de la mission anglicane Saint Georges etc. L'évêque anglican MacInès, homme entreprenant et encore jeune, venu, prétend-on, en qualité d'aumônier de l'armée britannique, a pris la direction de ces œuvres, au détriment certain de l'œuvre catholique et française”⁵⁶.

Dans ces conditions, au moment où les établissements catholiques peinent à se remettre en marche, avec notamment la nécessité de faire face aux dommages de guerre et des problèmes de change de devises qui affectent la bonne marche d'institutions déjà affaiblies, on assiste à nouveau à la liaison quasi naturelle entre représentation politique française et communautés religieuses : son objectif est de redonner vie à un réseau catholique français auparavant très serré et solide, à présent sous le coup de multiples menaces. Comme l'écrit encore le Père Dressaire, témoin attentif :

“Je crois que M. Picot [le représentant français dans les territoires ottomans occupés] est en Amérique et s'occupe de faire comprendre aux

⁵⁶ *Ibid.*, NX 168 à 332, lettres de Jérusalem, lettre du Père Dressaire au Père Ernest, 25 mars 1918.

évêques américains que leur argent sert, en Palestine, la cause protestante.”

Le troisième volet de la mission religieuse de Notre-Dame de France est constitué par le traitement de la chrétienté orientale. Celui-ci a, de toute évidence, comme les deux premiers points qui viennent d’être évoqués, un aspect international. La venue en Terre Sainte des Assomptionnistes se fait, nous l’avons vu, par le biais des pèlerinages. Or ceux-ci, au service de la France, sont avant tout une réaction à la massification des caravanes de pèlerins russes et à l’accroissement de la présence russe en Palestine. De fait, lorsque au début des années 1880 est choisi un terrain pour y construire l’hospice des pèlerins français, il n’est pas indifférent que l’on opte pour une parcelle située exactement entre la “concession russe”, le quartier russe de Jérusalem, à quelque distance de la muraille nord-ouest de la Ville sainte, et le Saint-Sépulcre situé à l’intérieur des remparts. L’argument russe est ainsi utilisé à satiété dans la correspondance relative à la mise en place de l’établissement. Comme l’écrit Amédée de Piellat : “Si nous perdons ces quelques années ou ces quelques mois, le pays sera tout juif et russe”⁵⁷.

À cet égard, le comte ne se lasse pas de souligner l’activité du consul de Russie : “La Russie a un consul énergique, infatigable, accaparant le terrain, ne craignant pas toutes ces petites luttes : il connaît la position. Les Russes avancent, ils luttent.”⁵⁸

En cela, Piellat est pleinement relayé par le consul Langlais qui s’exprime ainsi :

“M. de Piellat a dû vous dire qu’en ce moment même les Russes achètent à tout prix et partout, surtout dans les environs des sanctuaires. Les millions leur arrivent. Ils en usent pour devenir propriétaires du sol et englober les sanctuaires. D’aucuns disent : c’est pour les accaparer plus tard. À mon sens, c’est avant tout et surtout pour empêcher que *leurs dépendances ne puissent s’accroître de manière à devenir assez vastes* pour contenir des établissements catholiques.

⁵⁷ *Ibid.*, 1884 - B, Maison de Jérusalem, correspondance de M. de Piellat au Père Picard et au Père Bailly, du Frère Évagre aux mêmes et au comte de Piellat, de divers à divers, sous-dossier, de Piellat au Père Picard, lettre de Piellat au Père Picard, 30 janvier 1884.

⁵⁸ *Ibid.*

Ils ne bâtissent rien, cela viendra plus tard. Tous leurs fonds sont employés actuellement en terrains.

À la rescousse, donc, si nous voulons les empêcher de réussir. La tactique à leur opposer suivant moi consisterait à *couper* leurs lignes de circonvallations en achetant autour des sanctuaires quelques parcelles de terrains qui mettent les sanctuaires en communication avec l'extérieur, et prennent les lignes russes à revers. Mais pour cela il faut des fonds et encore des fonds et il n'en peut venir que le jour où le Saint-Siège imposera à qui de droit l'admission des Congrégations françaises en Palestine⁵⁹.

Dans cet état d'esprit, toute occasion est bonne pour se réjouir d'avoir été plus rapide que les Russes, par exemple dans l'acquisition de terrains sur le mont des Oliviers. Mais pour les différents personnages impliqués dans la mise en place de l'institution assumptionniste de Jérusalem, il s'agit également de faire appel à une réaction catholique. Dans cette logique, outre une appréciation très française du problème, nous sommes en présence d'une prolongation de ce qui vaut par ailleurs pour les Assomptionnistes, en particulier dans les Balkans : la relation avec le "schisme", c'est-à-dire l'orthodoxie. Celle-ci prend un aspect de lutte. Comme l'écrit encore le comte de Piellat :

"La Russie n'a pas encore remplacé son consul. On en a nommé trois et tous trois on ne les a acceptés ; ou ils n'ont pas pu accepter ; car on veut des **hommes**. La France n'est pas si difficile ; aussi son influence n'augmente pas. Les Grecs se remuent beaucoup à Jérusalem, ils bâtissent de tous côtés ; dans la campagne ils travaillent à ramener dans leur schisme tous les nouveaux convertis."

À ce titre, la lutte contre le schisme est constitutive de la doctrine du fondateur de la Congrégation⁶⁰. De même, au début des années 1880, le Frère Évagre, un frère des Écoles chrétiennes installé de longue date à Jérusalem, presse les Assomptionnistes d'acheter des terrains, car si on ne les achète pas, on risque de tomber aux

⁵⁹ *Ibid.*, Jérusalem - Offre et achats de terrains, construction de Notre-Dame de France, lettre de Langlais au Père Picard, 24 décembre 1882.

⁶⁰ Voir Étienne Fouilloux, "L'œuvre orientale du Père d'Alzon vue par ses fils (1880-1980), in René Rémond/Émile Poulat (dir.), *Emmanuel d'Alzon, op. cit.* p. 199 sq.

mains d'“un voisinage (...) schismatique.”⁶¹ Ce que les religieux du Père d'Alzon saisissent parfaitement. De fait, l'installation définitive à Jérusalem est pour eux synonyme de pleine découverte de l'Orient, puisque aucun ne connaît auparavant cette région ; mais cette découverte s'accompagne inéluctablement du transport des préjugés avec soi. C'est ce que nous révèle par exemple la correspondance du Père Germer-Durand, qui arrive au printemps 1887. De manière éloquente, il décrit une cérémonie grecque orthodoxe :

“Aujourd'hui les Grecs, qui n'en sont qu'au 14 septembre, célèbrent l'exaltation au Saint-Sépulcre. C'est une vraie foire dans l'église. On parle tout haut, les enfants jouent et courent ; les filles à marier s'assoient ensemble sur un banc à l'entrée de l'Église, afin que les jeunes gens puissent choisir sans doute ? C'est un spectacle bien attristant”⁶².

Cette caractérisation d'une pratique religieuse différente de celle des Latins ne diffère certes en rien de celle d'autres témoins de la même époque ; et elle reflète parfaitement l'état d'esprit du Vatican à l'égard des Églises dites séparées à ce moment⁶³. Il n'est toutefois pas possible de rester sur cette impression fortement négative en ce qui concerne la perception de la chrétienté orientale par les Assomptionnistes de Jérusalem. Ceux-ci répondent en effet aussi à l'appel résumé quelques années plus tard dans une brochure de présentation de la Congrégation :

“Que faut-il donc faire pour préparer la régénération de l'Orient ? Cette question nous intéresse surtout, nous autres Français. Si le centre autour duquel les chrétientés orientales se regroupent est l'unité romaine, on peut bien dire que le grand instrument de ce travail d'unité, c'est la langue française. Tout le monde, là-bas, veut parler français. Ce qu'il faut avant tout, c'est l'instruction donnée avec l'esprit d'initiative et de prosélytisme catholique ; il faut des missionnaires.

⁶¹ Assomptionnistes, Rome, NX 168 à 332, Jérusalem - Offre et achats de terrains, construction de Notre-Dame de France, lettre du Frère Évangé au Père Picard, 20 novembre 1884.

⁶² *Ibid.*, 1887 - A, Maison de Jérusalem, correspondance de Germer-Durand à Picard, et à divers, de M. de Piellat au Père Picard et au Père Bailly, sous-dossier, du Père Germer-Durand au Père Picard et à divers, lettre du Père Germer-Durand au Père Picard, 26 septembre 1887.

⁶³ Voir Étienne Fouilloux, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle - Itinéraires européens d'expression française*, Paris, 1982.

On ne saurait faire des appels trop répétés aux âmes que poussent l'amour d'une grande cause et le désir d'accroître le royaume de Jésus-Christ et de l'Église. La moisson mûrit, elle attend des ouvriers. Que la France lui en fournisse....⁶⁴

De fait, Notre-Dame de France incarne également, à sa mesure, les progrès de la doctrine vaticane à l'égard de la chrétienté orientale. Il est par exemple notable que les premiers Assomptionnistes de Jérusalem, malgré l'apparence très catholique et française dégagee jusqu'à présent, n'hésitent pas à aller au-devant de l'Orient. Nous pouvons par exemple souligner l'apprentissage de la langue arabe par le Père Germer-Durand, qui déclare dans une de ses premières lettres en provenance de Jérusalem : "Il me tarde de débrouiller un peu l'arabe pour comprendre les gens et entrer un peu dans leur vie, où l'on voit à tout moment vivre l'Écriture Sainte."⁶⁵

Il peut aussi s'agir de l'initiation progressive des Assomptionnistes de la Ville Sainte à la liturgie grecque⁶⁶. Ou enfin de la nostalgie de l'unité qui transparait dans l'émotion ressentie face à des découvertes archéologiques : "L'archéologie chrétienne est tout à faire en ce pays : nous trouvons des sépultures chrétiennes, des lampes et des inscriptions qui montrent l'unité de l'Orient avec l'Occident dans les manifestations de la foi aux premiers siècles"⁶⁷.

Par suite de leur installation, les Assomptionnistes sont amenés à participer de près ou de loin à ce que Claude Soetens appelle la politique orientale de Léon XIII. C'est ainsi que la première pierre de la chapelle de Notre-Dame de France est posée par le cardinal Langénieux, au moment du congrès eucharistique de Jérusalem, en 1893 ; tandis que l'institution accueille plusieurs séances de travail du même congrès, dont l'importance est reconnue dans l'avancée - certes encore réservée et monopoliste - de Rome vers l'Orient⁶⁸.

⁶⁴ *Les Augustins de l'Assomption - Origines-Esprit et Organisation-Œuvres*, Paris, 1928, p. 128.

⁶⁵ Assomptionnistes, Rome, 1887 - A, Maison de Jérusalem, correspondance du Père Germer-Durand au Père Picard, et à divers, de M. de Piellat au Père Picard et au Père Bailly, sous-dossier, du Père Germer-Durand au Père Picard et à divers, lettre du Père Germer-Durand au Père Picard, 9 juin 1887.

⁶⁶ *Ibid.*, lettre du Père Germer-Durand au Père Picard, 31 mai 1887.

⁶⁷ *Ibid.*, lettre du Père Germer-Durand au Père Dumazier, 14 décembre 1887.

⁶⁸ Soetens, Claude, *Le Congrès eucharistique international de Jérusalem (1893) dans le cadre de la politique orientale du Pape Léon XIII*, Louvain, 1977.

S'adaptant progressivement à cette nouvelle donne, au jour le jour, les Assomptionnistes évoquent la confiance qu'ils savent inspirer aux orthodoxes : ils indiquent par exemple que les relations avec eux

“sont excellentes, empreintes de la plus haute courtoisie. Les Grecs nous reçoivent partout avec bienveillance, nous ouvrent leurs couvents, leurs bibliothèques et leurs trésors. Ils sont heureux d'entendre parler leur langue par des Religieux Français. Ils sont tout étonnés de trouver tant de simplicité, de charité fraternelle chez les Latins. Ils le disent eux-mêmes. En effet les Orthodoxes de Jérusalem, toujours aux prises avec les Pères de Terre Sainte, s'imaginent aisément qu'il n'y a point d'entente possible avec les Latins. Ces relations amicales, qui se sont beaucoup développées cette année peuvent favoriser le mouvement d'union, ne fût-ce qu'en dissipant bien des préjugés invétérés. Les Orthodoxes sollicitent en ce moment le concours du Révérend Père Germer pour l'étude et l'interprétation d'une carte géographique de Palestine en mosaïque du Ve siècle, récemment découverte dans une église byzantine de Madaba”⁶⁹.

Par ailleurs, lors d'une entrevue que lui accorde en 1898 le Souverain Pontife, le Supérieur de la Mission d'Orient propose que la chapelle de Notre-Dame de France soit transformée pour qu'y soit célébré l'office selon le rite grec⁷⁰, à l'instar de ce qui a lieu dans la chapelle Saint-Anastasia de Constantinople-Koum Kapou⁷¹. Cette proposition n'aboutit toutefois pas, du fait de circonstances par trop différentes de celles de Constantinople, les Assomptionnistes de Jérusalem n'étant pas en charge de l'éducation du clergé grec.

Cette dernière remarque nous conduit à indiquer enfin que Notre-Dame de France aurait pu contribuer plus directement à l'œuvre

⁶⁹ Assomptionnistes, Rome, Jérusalem, Le scolasticat : organisation, études, examens (1894-1914), Notre-Dame Maison d'études, 21 février 1897.

⁷⁰ *Souvenirs*, n° 382, 25 février 1899, audience du Père Joseph [Maubon] chez le Pape, avec mise en avant de l'argument selon lequel les Assomptionnistes sont mieux placés que d'autres : certes les protestants sont actifs dans ce sens et disposent de ressources plus importantes, mais ils n'ont pas la Vierge pour attirer à eux les Grecs.

⁷¹ Voir J.B. Piolet, sj (dir.), *La France au dehors - Les Missions catholiques françaises au XIXe siècle*, tome premier : Missions d'Orient, Paris, sd, ch. III, Missions des Pères Augustins de l'Assomption à Constantinople, en Bulgarie et en Asie-Mineure, p. 81 sq. (R.P. Alfred (Mariage), Supérieur Général des Missions d'Orient des Assomptionnistes)

orientale telle que pratiquée par les Capucins de Constantinople⁷², les Pères Blancs de Sainte-Anne de Jérusalem⁷³, et plus tard les Bénédictins du Mont des Oliviers⁷⁴. On se souvient de ce que, songeant à Jérusalem et réfléchissant au sort de Syriens recueillis à Nîmes, le Père d'Alzon avait imaginé la création d'un collège maronite tenu par ses religieux à installer sur le Mont Sion. Évoquée en 1862, l'idée en est reprise en 1897 au moment où l'on réfléchit à la destinée du terrain de Saint-Pierre en Gallicante. Sur le modèle qui inspire la création du séminaire melkite de Sainte-Anne, on veut en effet améliorer la formation du clergé maronite, en fonction du constat suivant : "Les Maronites ne manquent point de prêtres sans doute, mais leurs prêtres ne sont guère instruits."⁷⁵

En agissant de la sorte, l'action des Assomptionnistes aurait un effet double, qui recoupe l'une de leurs préoccupations évoquées précédemment. Car doter les prêtres maronites de meilleures armes spirituelles, c'est non seulement travailler à l'union des Églises, c'est aussi agir efficacement contre un autre mal qui agit au Liban : le protestantisme. Comme l'a écrit encore le Père Athanase Vanhove, en 1897, supérieur de la maison d'études :

"Il faudrait, dans ces montagnes, pour seconder les œuvres et les efforts des Jésuites et des Lazaristes, une phalange de Missionnaires Maronites, religieux, gardant leur rite, et parlant bien l'arabe. L'Assomption ne pourrait-elle pas former ces missionnaires ?"⁷⁶

Cette proposition peut étonner de la part d'une congrégation dont l'action est difficilement comparable à l'immersion dans le monde de la chrétienté orientale pratiquée par les Pères Blancs de Sainte-Anne. Et pourtant, fort progressiste, elle ne tait pas les inconvé-

⁷² Voir de Bruno Paris, *Création et débuts d'un séminaire oriental à Constantinople*, Paris-Couvin, 1907.

⁷³ Voir Cyrille Karalevskij, *Le Séminaire melkite catholique Sainte Anne de Jérusalem - Monographie d'un Séminaire de rite oriental dirigé par des Latins (Missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs d'Alger)*, Rome, 1913.

⁷⁴ Voir notre article "Religion et politique en Palestine : le cas de la France à Abou Gosh", à paraître dans un recueil d'articles intitulé *De Bonaparte à Allenby - La France, l'Europe occidentale et la Palestine, 1799-1917*, collection "Mélanges" du Centre de Recherche Français de Jérusalem, vol. 3, 2001.

⁷⁵ Assomptionnistes, Rome, Jérusalem, Le scolasticat : organisation, études, examens (1894-1914), Notre-Dame maison d'études, 21 février 1897.

⁷⁶ *Ibid.*

nients de ce qui est généralement effectué jusque-là : la latinisation. En effet, comme l'écrit encore le Supérieur de Notre-Dame, les élèves formés dans l'établissement en question "auraient peut-être [sur les Libanais] une action plus efficace que les missionnaires latins, car, à la force et aux ressources de la vie religieuse, ils joindraient l'avantage du rite et une connaissance plus parfaite de la langue de leurs auditeurs."⁷⁷ Mais alors qu'au même moment un projet assomptionniste similaire est mené à bien à Kadi Keuï, avec le collègue grec, l'idée du Père Athanase ne peut parvenir à ses fins à Jérusalem : encore une fois, les vocations sont trop différentes et l'institution de Jérusalem doit rester cantonnée à la formation des futurs Assomptionnistes.

Mais les religieux se donnent-ils les moyens de mener à bien leur mission religieuse envers l'Orient chrétien ? Nous pouvons sans aucun doute répondre par la négative. Ils ne se servent ainsi pas des moyens techniques performants dont ils disposent, à commencer par l'imprimerie : cet instrument reste largement d'utilisation interne à l'établissement, il n'est en effet pas là pour faire du prosélytisme ou même diffuser leur propre littérature. Au cours de toute la présence assomptionniste à Notre-Dame de France, il n'y a par exemple pas de rédaction d'ouvrages dans les langues du pays : nous avons certes pu mentionner le témoignage du Père Germer-Durand sur son apprentissage de l'arabe, mais il n'y a pas eu, semble-t-il, d'approfondissement que ce soit de la part des religieux qui restent - les cadres de l'institution - ou de ceux qui passent - élèves de la maison d'études. De la même manière, les périodiques qui émanent de Notre-Dame de France sont imprimés à Paris et ne sont destinés le plus souvent qu'au lectorat des anciens des pèlerinages : dans ce cas il y a certes mission éducative, puisqu'il s'agit de faire connaître l'Orient aux lecteurs français, mais cela ne peut guère mener au rapprochement entre les peuples ou entre les confessions.

Il est donc clair qu'en ce qui concerne le travail de rapprochement avec la chrétienté orientale, les Assomptionnistes de Jérusalem font pâle figure lorsqu'on les compare à d'autres communautés de la Ville Sainte. Certes la mission, l'éducation d'un clergé indigène n'est pas leur vocation ; évoquée à l'occasion, elle ne reste toutefois

⁷⁷ *Ibid.*

qu'au stade de l'intention. Et malgré ces quelques velléités, l'impression générale qui se dégage de la présence assomptionniste à Jérusalem est celle d'une communauté latine, pour ne pas dire latinisante, au sens strict du terme.

Les missions indirectes de Notre-Dame de France

Dans les faits, il semble que Notre-Dame de France ne contribue qu'indirectement à des développements plus prometteurs. C'est ce qui apparaît par exemple dans la postérité de l'œuvre et des élèves de l'établissement. Ainsi, l'institution contribue de manière indirecte à l'étude scientifique de l'Orient orthodoxe, de cette contrée perdue du catholicisme qu'il faut connaître pour reconquérir. C'est en effet là que sont formés les Assomptionnistes qui vont constituer l'équipe de l'Institut des Hautes Études Byzantines de Constantinople (Kadi Keuī) à partir de 1895 : rassemblés sous la houlette de Mgr Petit, ils s'occupent là en partie du collège gréco-bulgare, mais surtout de la revue *Échos d'Orient* qui est elle-même issue, assez étonnamment d'ailleurs, du bulletin de liaison entre anciens des pèlerinages, les *Échos de Notre-Dame de France*⁷⁸. Les Pères Jugie, Souarn et Vailhé sont les piliers de cet établissement, "épigraphistes formés à bonne école en Palestine"⁷⁹, dont un auteur assomptionniste écrit plus tard :

"Consacrée à évoquer tout le passé religieux de l'Empire d'Orient qui resta longtemps le centre politique du monde chrétien, cette école étudie avec soin son histoire et sa géographie, sa théologie et ses controverses, son droit et sa liturgie, cherchant surtout à démêler les causes du schisme lamentable qui divise depuis mille ans le monde chrétien. Elle a publié, depuis trente ans, des travaux considérables et justement appréciés. Elle apporte ainsi une contribution solide à la grande œuvre de la réunion des Églises"⁸⁰.

Œuvre scientifique réputée et éprouvée, elle n'en constitue pas moins un champ limité d'action des Assomptionnistes, sans réelle participation pratique à la politique d'union. Comme l'avoue plus

⁷⁸ Voir Albert Failler, a.a., "Le centenaire de l'Institut byzantin des Assomptionnistes", in *Revue des études byzantines*, 53, 1995, pp. 5-40.

⁷⁹ Ludwik Biskupski, *L'Institut français d'études byzantines et son activité scientifique et littéraire, 1895-1970*, Istanbul, 1970, p. 13.

⁸⁰ *Les Augustins de l'Assomption*, op. cit., pp. 85-86.

tard un autre historien de la congrégation : “Ce travail d’érudition se trouva, de fait, de présenter l’aspect le plus durable de notre mission d’Orient.”⁸¹

Enfin, dans cette implication indirecte de Notre-Dame de France dans l’œuvre d’Orient par le biais des études byzantines, il reste à noter que l’ancien élève certainement le plus remarquable de l’institution de Jérusalem, le Père Gervais Quenard, devient supérieur de la Mission d’Orient. À ce titre, il encourage vivement l’Institut d’Études byzantines, notamment dans les lendemains immédiats de la Première Guerre mondiale, lorsqu’il s’agit de lui donner une meilleure assise. De même, devenu Supérieur Général de la Congrégation, il s’engage pleinement dans le transfert hors de Turquie de l’institution en question, rendu obligatoire par les circonstances : alors que la vaste bâtisse de Notre-Dame de France, devenue en partie disponible, est un moment pressentie pour abriter les activités des savants byzantinistes⁸², c’est d’abord Bucarest, en 1937, puis Paris, à la fin des années 1940, qui sont leurs points de chute lorsqu’il s’agit d’assurer la survie de l’Institut d’Études byzantines face à la persécution des autorités locales, turques et roumaines respectivement⁸³.

Dans cette logique, c’est encore parmi les Assomptionnistes formés à Notre-Dame de France et ayant travaillé à Constantinople que l’on choisit certains membres fondateurs de l’Institut Oriental de Rome : créé en 1917 en parallèle à la Sacrée Congrégation Orientale, il comprend en effet dans sa première mouture des représentants de multiples congrégations⁸⁴. Alors que Mgr Petit en est partiellement à l’origine⁸⁵, sont alors sollicités parmi les Hiérosolymitains les Pères Jugie et Souarn, notamment. Mais encore une fois,

⁸¹ Julian Walter, a.a., *Les Assomptionnistes au Proche-Orient*, op. cit.

⁸² Archives de l’Institut Français d’Études Byzantines, Paris, dossiers Institut, document sans titre à propos du déménagement à partir de Constantinople, adressé à la Curie généralice, sd (début 1936 ?).

⁸³ Quenard, *Hier*, op. cit., pp. 89-90.

⁸⁴ Voir in Edward G. Farrugia (Ed.), *The Pontifical Oriental Institute : the First Seventy-five Years, 1917-1992*, Rome, 1993, du même “The Theological Profile of the Pontifical Oriental Institute”, p. 9 sq., et Vincenzo Poggi, “Il settantennio del Pontificio Istituto Orientale”, p. 49 sq.

⁸⁵ *Ibid.*, Cyrille Korolevski, “La Fondation de l’Institut Pontifical Oriental”, p. 65 sq., et Giuseppe M. Croce, “Alle origini della Congregazione Orientale e del Pontificio Istituto Orientale. Il Contributo di Mons. Louis Petit”, p. 147 sq.

cette contribution ne peut qu'être qualifiée d'indirecte : les Assomptionnistes doivent accepter la création d'un nouvel établissement qu'ils auraient pensé comme simple émanation de celui qu'ils dirigent à Constantinople-Kadi Keuï. Et à l'instar des autres congrégations ou ordres unis dans cet effort destiné à une meilleure connaissance de l'Orient, leur participation ne dure pas, puisque les Jésuites prennent le contrôle de l'Institut à partir de 1922. Le biographe du Père Quenard, le Père Girard, écrit à ce propos :

“Cela aurait pu conduire, dans la pensée du Père Gervais, à un certain jumelage des deux instituts ; mais en fait, les Pères prêtés furent remerciés lorsqu'ils eurent formé ceux qui devaient leur succéder. Le Père Gervais, qui sans être un homme de science, voyait l'utilité des travaux de recherche, en fut assez affecté”⁸⁶.

Il reste enfin à mentionner deux phénomènes qui concernent l'établissement de Notre-Dame de France dans l'extrême fin de son existence, révélant une contribution passablement plus directe aux différentes missions religieuses qui viennent d'être mentionnées.

En premier lieu, les circonstances politiques, avec la division en deux de Jérusalem, après 1948, et religieuses, avec la déréliction de certaines communautés de la Ville en conséquence de cette nouvelle situation, ou comme réalisation de leur destinée propre, amènent le retour du thème d'une éducation du clergé indigène par les Assomptionnistes de Jérusalem. De fait, alors que leur œuvre souffre d'un mal-être depuis de nombreuses années, les Bénédictins de la Pierre-qui-Vire, en charge du séminaire syrien-catholique du mont du Scandale, et le Patriarche de cette Église unie proposent aux Augustins de l'Assomption, à la fin des années 1940, de reprendre cet établissement autrement voué à sa perte. L'affaire est traitée entre l'abbé général de la congrégation de Subiaco et le Supérieur Général des Assomptionnistes, le Père Quenard. Si une reprise est sérieusement envisagée dans les premières négociations⁸⁷, la lourdeur de la charge refroidit rapidement les Assomptionnistes. Envisageant un temps de s'installer effectivement sur le mont du Scandale, ils

⁸⁶ Girard, *Le Père Gervais Quenard, op. cit.*, p. 128.

⁸⁷ Archives de la congrégation bénédictine de Subiaco, Rome, dossier 207 b, Gerusalemme Abou Gosh, sous-dossier, Mission de Palestine, suppression, 1950-1953, lettre du Vicaire Général au Père Gervais Quenard, 15 juin 1951, et lettre de Gervais Quenard au Vicaire Général, 20 juin 1951.

abandonnent toutefois la partie⁸⁸ ; tandis que la reprise de la basilique d'Abou Gosh, lieu de villégiature des Bénédictins mais avant tout siège d'une basilique croisée en possession de la France, paraît peu intéressante puisqu'il n'y aurait pas là d'apostolat à réaliser ; et cela malgré les instantes sollicitations du ministère français des Affaires étrangères, résolument en quête d'une communauté qui assure le gardiennage de son église nationale. Seule l'éducation du clergé syriaque dans le séminaire de Charfé, au Liban, est prise en compte en définitive, mais par les Assomptionnistes de la province hollandaise, qui y sont présents de 1950 à 1958. L'Orient fait encore l'objet des préoccupations scientifiques des Assomptionnistes de Jérusalem au moment où le site de Saint-Pierre en Gallicante est justement occupé par ces mêmes Hollandais, entre 1962 et 1971⁸⁹.

Par ailleurs, et nous ne ferons que le mentionner pour l'avoir étudié plus avant par ailleurs⁹⁰, c'est un développement inattendu qui conduit Notre-Dame de France à occuper une place à part entière dans les débuts du dialogue judéo-chrétien après la Deuxième Guerre mondiale. L'éventualité d'une reprise de l'église d'Abou Gosh, en lien avec la prise en charge du séminaire syrien-catholique du mont des Oliviers, aurait placé les Assomptionnistes au beau milieu de la population juive, Abou Gosh étant situé en territoire israélien ; cela aurait abouti inéluctablement et pour la première fois à une coexistence, voire à une rencontre. Mais cette reprise ne se fait pas. À l'inverse, une rencontre entre Assomptionnistes et Juifs se produit grâce à une personnalité à part dans la congrégation, mais néanmoins fort intéressante : le Père Jean-Roger. C'est par le biais de deux réalisations, l'Œuvre de Saint-Jacques l'Apôtre et la paroisse catholique de langue hébraïque inaugurée en 1972 à Beer Sheva, qu'il répond à la logique du dialogue judéo-chrétien consacré par Vatican II.

⁸⁸ *Ibid.*, lettre de Gervais Quenard au Vicaire Général des Bénédictins de Subiaco, 18 juillet 1951.

⁸⁹ Guissard, *Les Assomptionnistes*, *op. cit.*

⁹⁰ Voir notre article "Les Assomptionnistes de Jérusalem, les Juifs et le sionisme", *op. cit.*

CONCLUSION

Au total, la mission principale de Notre-Dame de France, celle d'un hospice pour pèlerins français, est à l'image de la France en Terre Sainte. Dans cette mesure, l'établissement reflète l'évolution des mentalités françaises, dans le sens d'une réconciliation relative ou réelle, avec la fin des débats du XIXe siècle : où l'on passe des grandes dissensions culminant avec la séparation de l'Église et de l'État, entre 1880 et 1905, dissensions qui n'ont que peu d'impact sur le terrain de la politique étrangère, aux retrouvailles d'après la Première Guerre mondiale ; lorsque les communautés religieuses, en particulier les Assomptionnistes, peuvent rentrer en France, après avoir fait preuve, dans les tranchées, d'un indéfectible attachement à la patrie. Cette collaboration est appelée à durer tout au long de l'existence de Notre-Dame. Mais c'est justement la réconciliation et la rentrée des Assomptionnistes dans le giron français qui affaiblit grandement la mission de Notre-Dame de France : refuge pour religieux en fuite devant les ardeurs anticléricales, elle n'a plus ce statut après 1918 puisque les Assomptionnistes sont à nouveau tolérés sur le territoire métropolitain. De fait, la maison d'études installée là n'a plus sa raison d'être, ce qui atténue notablement une présence française somme toute vivace, puisque composée en grande partie de jeunes hommes. Par la suite Notre-Dame ne fait plus qu'accueillir des pèlerinages en baisse constante, et perd donc sa vocation d'"auberge des Français".

Une certaine dépossession en résulte : le caractère imposant de l'édifice en fait une cible de choix, comme le montrent au cours de son histoire ses réquisitions régulières par les forces militaires. Gîte d'étape pour les Turcs pendant la Première Guerre mondiale, casernement prolongé de soldats anglais et français après la Grande guerre, Notre-Dame de France, comme Saint-Pierre en Gallicante, sont réquisitionnés par les Anglais avant⁹¹ et pendant la Deuxième

⁹¹ NDF, 14 : éphémérides 1923-1937, entrées des 4 ("Une commission anglaise vient visiter la maison. Il est question d'en faire un hôpital en cas de troubles plus sérieux qui semblent se préparer") et 17 septembre 1936 ("Les Anglais devant occuper la maison, nous déménageons toutes les chambres").

Guerre mondiale⁹². Son installation sur un site stratégique en fait une victime naturelle des actes de guerre : saccagé par les troupes turques au cours de la Première Guerre mondiale, le bâtiment l'est bien plus lors des combats israélo-arabes de 1948⁹³. Il est enfin occupé en partie par les Israéliens, qui le transforment en poste-frontière entre 1948 et 1967⁹⁴.

Les dégâts que nous venons de mentionner sont aussi à l'image de la désaffection progressive du public : l'affluence des pèlerins français des premiers temps passe vite, et l'ouverture à d'autres groupes que ceux qui sont conduits par des Assomptionnistes ne peut parvenir à remplir l'immense bâtisse. De la même manière, l'accueil de plus en plus large aux simples touristes se voit progressivement concurrencé par des hôtels toujours plus nombreux. Et ce ne sont pas les quelques officiers français de Syrie-Liban ou les personnalités de passage à Jérusalem qui peuvent rentabiliser l'affaire dans l'entre-deux-guerres.

Se pose dès la période mandataire britannique (1917-1948) la question de l'utilisation rationnelle de ce vaste vaisseau, dont personne ne semble plus savoir quoi faire. C'est au cours de la période 1948-1967 que cette évolution connaît son point d'orgue : Notre-

⁹² *Ibid.*, 4 : rapports avec les autorités militaires 2 : dossier armée britannique (1936-1943), liasse "Dommages causés par l'armée anglaise 1936-1943", dossiers avec inventaire des dégâts.

⁹³ À ce titre, le consul de France à Jérusalem, René Neuville, donne cette description éloquente de la chapelle : "Sur le maître-autel de la chapelle du Sacré-Coeur, deux grenades, une mitrailleuse, l'étoile de David gravée dans la pierre, un rouleau de papier de toilette. Dans la tribune de la grande chapelle un grand crucifix en bronze doré tordu de bout en bout, le Christ d'argent arraché et gisant dans un coin ; un autre crucifix, brisé, dont il ne reste que le pied. Sur un mur, cette inscription : "Bernadotte est mort, vivent les Juifs". Les Autorités israéliennes, heureusement, avaient reçu de notre visite un préavis de vingt-quatre heures." (Ministère des Affaires Etrangères, Paris, Levant 1944-1960, 426, Questions religieuses, 31 août 1944-10 décembre 1952, lettre du consulat de France à Jérusalem (71) au Ministère des Affaires Etrangères, 8 février 1949).

⁹⁴ NDF, 4 : rapports avec les autorités militaires 2 : dossier autorités militaires israéliennes ; tandis que le site de Saint-Pierre est endommagé par les troupes arabes (*ibid.*, 2 : dossier armée britannique (1936-1943), lettre du consulat de France à Jérusalem (21) au Supérieur de Notre-Dame de France, hôpital français, 18 janvier 1949, Neuville, avec annexe : Lettre d'Abdullah Tell, Gouverneur militaire de Jérusalem, à Neuville, 16 janvier 1949). Les Assomptionnistes enregistrent même une perte humaine, avec la mort du Père Mamert, abattu par une balle perdue.

Dame devient d'une part poste frontière et d'autre part logement pour de nouveaux immigrants israéliens ; de plus elle est séparée de son annexe hiérosolymitaine, Saint-Pierre en Gallicante, située alors en Jordanie du fait du nouveau découpage politique de la région. Cette situation aboutit à la cession quasi-inévitable de l'édifice, qui est vendu à la fin des années 1960 à l'Université hébraïque, tandis que les religieux se regroupent à Saint-Pierre. Mais cette transformation par trop bouleversante n'est pas permise par le Vatican : contre la promesse de construire une autre cité universitaire, il récupère les lieux *in extremis*, et se résout à le transformer en hôtel. Mais malgré le caractère délicat du contexte local, la Vierge domine toujours les lieux. Tandis que la mission assomptionniste est à présent de garder Saint-Pierre en Gallicante, un lieu saint de plus en plus reconnu et apprécié.

56, rue Molitor
75016 Paris
France

Dominique Trimbur

XAVIER JACOB, A.A.

L'Assomption en Turquie

INTRODUCTION HISTORIQUE ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE LES DIVERSES IMPLANTATIONS ET LEURS ŒUVRES

L'histoire des Missions des Augustins de l'Assomption en Orient a été relatée plusieurs fois déjà¹ : il semble donc inutile de refaire ici une fois de plus le même travail, même en y ajoutant quelques précisions ou détails supplémentaires. Il n'est pourtant pas tout à fait inutile de retracer ou de rappeler, à titre d'introduction, les principales étapes de ces missions qui, de fait étaient parfois de véritables aventures, en rappelant de façon chronologique les différentes implantations de ces missions et leurs activités principales.

Tous ceux qui s'intéressent tant soit peu aux missions assomptionnistes en Orient connaissent la parole souvent citée de Pie IX au Père d'Alzon, le 4 juin 1862, lors d'une audience publique accordée aux pèlerins de Nîmes "Je bénis vos œuvres d'Orient et d'Occident!". Cette déclaration du Pape n'a pas manqué d'étonner un peu l'auditoire, car à cette époque les Assomptionnistes n'avaient aucune œuvre en Orient, et tout le monde savait cela. Mais le Père d'Alzon s'intéressait sérieusement à l'Orient chrétien et Pie IX le savait.

Peut-on considérer ces paroles pontificales comme un "mandat"? Le mandat officiel a été donné de fait plus tard, de façon plus précise, après une étude sur place concernant les possibilités et les modalités d'une implantation en ces districts et après des entrevues avec les représentants locaux de la hiérarchie catholique.

L'Orient avait depuis longtemps intéressé ou même préoccupé le Père d'Alzon, et ceci non pas par amour de l'exotisme, comme ce

¹ Par exemple : Waltier Julian, *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1863-1980)*, 86 p., Paris, s.d. (1982) ; Touveneraud Pierre, *Religieux et Religieuses de l'Assomption au service de l'Orient Chrétien*, 39 p. (Conférence du 31 mars 1963, polycopie) ; Mariage Alfred, *Missions des Pères Augustins de l'Assomption* in Piolet J.B., *Les Missions au XIXe siècle*, tome I, Missions d'Orient, pp. 81-114.

fut le cas pour Gérard de Nerval, Théophile Gauthier, Pierre Loti et d'autres, mais parce que c'est la désunion des chrétiens qui le préoccupait : c'est pourquoi il s'était également occupé du protestantisme en France.

Quant au schisme grec ou "photien" comme disait parfois le Père d'Alzon, il avait d'abord projeté de créer un Séminaire oriental à Jérusalem² (S.V. II, 326). En 1860, après les massacres des chrétiens syriens par les Druzes, le Père d'Alzon acceptait de loger et éduquer gratuitement au collège de Nîmes huit "orphelins ou qui passaient pour tels."³ Son but était déjà d'accepter des jeunes qui désiraient se faire prêtres et qui retourneraient ensuite dans leur pays d'origine ; ce seraient les premiers éléments d'un séminaire en Syrie⁴. Mais au cours de l'année suivante plusieurs évêques, entre autres Mgr Lavigerie, le détournèrent de ce projet pour l'encourager à se tourner plutôt vers la Bulgarie ; le Supérieur Général des Résurrectionnistes polonais, qui étaient déjà présents en Bulgarie, l'encourageait également en ce sens, et les prélats romains, que le Père rencontra dans la Ville Éternelle, firent de même⁵. Et, quelques jours plus tard, le Pape dit au Père d'Alzon les paroles citées plus haut.

C'est donc simplement pour obéir aux directives du Saint-Siège que le Père d'Alzon s'est orienté vers la Bulgarie et ensuite la Turquie, abandonnant le projet palestinien.

Si c'est à cette époque précisément que les Églises Orientales ont fait l'objet d'une espèce de prédilection, cela n'était pas dû au hasard ou à quelque caprice. Vers l'an 1860 un mouvement de sympathie ou d'attirance vers l'Église romaine s'est fait jour dans l'Église orthodoxe bulgare ; un groupe de fidèles est même allé trouver le délégué apostolique d'Istanbul, Mgr Brunoni, pour lui demander d'être acceptés dans l'Église catholique romaine, s'ils peuvent avoir un clergé bulgare et garder leurs rites⁶. En outre depuis 1830-1840 les protestants américains et anglais avaient commencé à tisser tout un réseau de missions sur toute l'Anatolie⁷. Il n'est pas impossible

² Siméon Vailhé. II, 326.

³ S. Vailhé.

⁴ S.V. II, 326-27.

⁵ S.V. II, 332-35

⁶ M.A. 1902, 115 b.

⁷ Les missions protestantes américaines, à elles seules, avaient en 1912, trois cents centres missionnaires dans l'Empire Ottoman (Pernot, 144).

que ce fait ait au moins encouragé l'Église catholique à se tourner également vers le monde orthodoxe.

Vers la fin de l'année 1862, le 20 décembre, le Père Victorin Galabert (1830-1885) débarque à Istanbul, et le Père d'Alzon le suivra deux mois plus tard, le 21 février 1863. Ce dernier, après un séjour de deux mois, repartira le 16 avril, alors que le Père Galabert restera sur place; plus exactement, appelé par le vicaire apostolique de Thrace, Mgr Canova, il va se rendre à Philippopoli/Plovdiv⁸, avec le Père Barthélémy Lampre (1824-1878). Les deux Pères auront à s'occuper des œuvres paroissiales et en particulier de l'école, et le Père Galabert sera ensuite vicaire général de l'évêque du lieu, Mgr Popov. A partir de 1867 Mgr Popov va résider à Andrinople/Edirne, et le Père Galabert le suivra⁹. Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que les Assomptionnistes pourront fonder leur première œuvre dans la capitale, Istanbul.

Mais déjà en 1868, à peine une année après son arrivée à Edirne, le Père Galabert avait fondé une école pour garçons, et les Oblates de l'Assomption y ont ouvert une école pour filles le 24 mai 1868 (La Septième Petite Pierre Brute, 18). Cinq années plus tard ces deux écoles changeront d'emplacement pour s'établir à Karaağaç, faubourg d'Edirne. Le motif de ce transfert était avant tout d'ordre pratique ; c'est que la colonie européenne s'était établie dans ce faubourg, près de la gare et avait demandé au Père Galabert d'y ouvrir une école. L'année suivante, 1874, il y ajouta un orphelinat. L'école continua ses activités, malgré une interruption due à la guerre turco-russe, en 1877, jusqu'en 1882. L'orphelinat était plutôt surpeuplé, en grande partie des suites de cette même guerre turco-russe. Cet orphelinat fut fermé en 1882, lorsque les autorités turques ne permirent plus aux enfants turcs d'y séjourner ; ses quelques orphelins chrétiens furent envoyés à un autre orphelinat à Istanbul.

En 1880 est ouvert l'alumnat Saint-Joseph, destiné à devenir une pépinière de prêtres, car un des buts de la mission était, dès les ori-

⁸ Par le terme de Turquie, il faut entendre ici les territoires de la Turquie actuelle, Europe et Asie, et pas l'ancien Empire Ottoman. Bien que la ville de Philippopoli/Plovdiv ne fait plus partie de la Turquie actuelle, elle a été mentionnée ici, parce qu'elle était la première de ces Œuvres d'Orient que Pie IX a voulu bénir d'avance.

⁹ S.V., II, 414.

gines, la formation d'un clergé local. Cet alumnat est réorganisé en 1897 pour devenir le Séminaire Bulgare Saint-Pierre et Saint-Paul, de rite slave; une chapelle spéciale, avec des aménagements conformes à ce rite est construite. Ce Séminaire a connu un certain nombre de péripéties : pendant les Guerres balkaniques (1912-1913), il a dû se réfugier à Phanaraki/Fenerbahçe. C'est le collège de Philippopoli qui doit l'héberger et ceci jusqu'en 1917, car alors ce sont les autorités bulgares qui le réquisitionnent : la Bulgarie était entrée en guerre le 14 octobre 1915 : après une courte renaissance, en 1919-1920, le Séminaire est définitivement fermé en 1920.

A Edirne encore fut ouverte en 1890, en remplacement du collège fermé en 1884, l'école Saint-Basile. Malgré ses débuts modestes, cette école s'est développée progressivement pour devenir, en 1909, un collège avec pensionnat. Durant les Guerres balkaniques, lorsque Edirne fut assiégée pendant cinq mois (novembre 1913 - 26 mars 1913), le collège fut transformé en infirmerie. En 1914 les Pères Assomptionnistes. doivent quitter le pays, parce que citoyens d'un pays ennemi ; la Turquie a en effet déclaré la guerre aux pays alliés le 12 novembre 1914 ; le collège est réquisitionné pour devenir un hôpital. En 1915, Edirne passe aux bulgares. Le Père Saturnin arrive à rouvrir l'internat. Après la guerre la renaissance du collège fut de courte durée ; Edirne est de nouveau rattachée à la Turquie et la population chrétienne et juive quitte le pays ; par ce fait le collège perdit ses élèves et sa raison d'être. En outre les difficultés administratives faites aux écoles étrangères en général poussèrent les Assomptionnistes à fermer le collège définitivement en 1924¹⁰.

En 1882 le Père Galabert, en accord avec le délégué apostolique Mgr Vanutelli, inaugure une petite chapelle à Istanbul, dans le quartier de Kumkap2 à Gedik Paşa, un peu au-dessus du Patriarcat Arménien. Une petite école s'y ajoutera bientôt. C'était dans le vieil Istanbul le seul sanctuaire catholique latin dans cette partie de la ville, l'ancienne Byzance, entre la Mer de Marmara et la Corne d'Or. Les catholiques y étaient rares et les quelques-uns qui y résidaient étaient plutôt de rite arménien. Du fait de cette situation, les opposants étaient nombreux et variés et parfois aussi violents. Mais

¹⁰ M.A.O. 23.

l'école s'est développée malgré ces oppositions et tracasseries venant de tous côtés, qui voulaient absolument faire partir les Assomptionnistes. Mais l'école a progressé pour devenir, au début du XXe siècle un collège d'enseignement secondaire avec 250 élèves. Les Oblates de l'Assomption arrivent quelques mois après le Père Galabert, le 25 décembre 1882 ; elles ouvrent également une école, y ajoutant plus tard un internat et également un dispensaire.

Dès 1884 le Père Joseph Maubon (1849-1932), Supérieur des Missions d'Orient, transporte à Kumkap2le Séminaire Saint-Pierre et Saint-Paul d'Edirne. Il restera à Kumkap2pendant onze ans, lorsqu'en 1896 il sera transféré à Chalcédoine/Kadiköy¹¹.

En 1893 enfin, après avoir vécu pendant onze ans dans une maison louée, les Assomptionnistes de Kumkap2deviennent propriétaires; ils sont enfin "chez eux". En outre ils construisent une petite église, "au grand désespoir des Arméniens et des Grecs", écrit le Père Marie-Joseph Novier¹².

En 1895 les Assomptionnistes organisent, pour la première fois à Kumkap2 la procession du Saint-Sacrement dans les rues du quartier ; les fidèles grecs et arméniens y participent¹³.

En 1897 l'église de l'Anastasis ("La Résurrection") est définitivement consacrée au rite grec¹⁴. Il n'est pas sans intérêt de noter que lorsque saint Grégoire de Naziance arriva, en 379, à Istanbul comme évêque, la seule église catholique qu'il y trouva portait également ce nom. Avec la Première Guerre mondiale les activités scolaires de même que les soins donnés au dispensaire par les Oblates sont interrompus; l'ensemble des établissements français en Turquie est fermé. Les Pères et Sœurs de nationalité française sont obligés de quitter le pays. Après la fin des hostilités les diverses activités ont repris en 1919. Le collège comptait près de trois cents élèves, mais ces activités rencontraient de nombreuses tracasseries de la part de l'administration turque.

Trois années à peine après la fondation de Kumkap2 les Assomptionnistes ouvrent, en mai 1885, une école dans le quartier de Samatya, également dans la vieille ville, sur les rives de la Mer de Mar-

¹¹ M.A.O. 51-52.

¹² M.A. 1902, 74b.

¹³ M.A. 1896, 204.

¹⁴ M.A. 1897, 22-26.

mara, non loin du château de Yedikule (“Les Sept Tours”), connu dans l’histoire pour avoir servi de prison pour des personnages importants, tels que ambassadeurs, grands vizirs, etc. Une bibliothèque populaire y fut inaugurée, ce qui était une nouveauté à cette époque. En outre des leçons particulières, données à une trentaine de personnes, permettaient d’atteindre des médecins, étudiants en Droit, avocats, etc¹⁵. Mais cette école n’a pas dû connaître une activité très longue, car par la suite il n’en est plus question.

L’année suivante, 1886, a connu la fondation de deux missions d’une certaine importance : Bursa et Phanaraki / Fenerbahçe.

Au mois d’avril 1886, le Mardi Saint, 20 avril, les Assomptionnistes, sur la demande du délégué apostolique, Mgr Rotelli, fondent la mission de Bursa. Plus exactement ils font revivre la paroisse catholique latine de cette ville, devenue en 1326 la première capitale des Ottomans. En automne de la même année ils y ouvrent également une école de garçons, continuation de celle que les Pères Lazaristes y avaient. Les Filles de la Charité y tenaient une école de filles depuis 1852¹⁶. L’année suivante, 1887, le 11 septembre, ils inaugurent une nouvelle chapelle, sous le vocable de Saint-Patrice, évêque de Bursa, dans le quartier où résidaient les européens.

La permission officielle de la part du Gouvernement ottoman d’ouvrir “l’École Française, primaire et secondaire, des Pères de l’Assomption au quartier Hoca Ali-Zade”, a été accordée par un rescrit du 8 mars 1888¹⁷. En 1887, pour la Fête-Dieu, les Assomptionnistes organisent une procession dans les rues de la ville de Bursa : cette procession se renouvellera chaque année¹⁸.

Peu avant la Première Guerre mondiale l’école comptait de 280 à 300 élèves de diverses langues et nations; les Arméniens et les Grecs constituaient la majorité. La paroisse, y compris les diverses annexes ou stations, comptait environ 300 catholiques latins, dont la moitié résidait à Bursa et les autres dans les stations qui étaient Mudanya, Sultançayir (qui allait devenir mission résidentielle en 1895), Bileçik, etc. Pendant la Première Guerre mondiale, Bursa partageait le sort des autres établissements français.

¹⁵ M.A. 1896, 6-7.

¹⁶ M.A.I., 9-16.

¹⁷ 28 recep 1307 ; M.A.O. 86a.

¹⁸ M.A. 1912, 43-46 et M.A. 1913, 88-91.

Après cette guerre la mission est de nouveau ouverte. Les Turcs restituent les bâtiments et objets confisqués : l'école fonctionne de nouveau mais avec des effectifs réduits. Puis, en janvier 1921, la ville est occupée par les troupes grecques¹⁹, et le 10 septembre 1922, dimanche, les Turcs reprennent la ville, empêchant les Grecs de l'incendier²⁰. Au mois d'octobre suivant "tous les chrétiens indigènes ont été obligés de quitter leurs foyers, ce qui fait que dans cette ville où résidaient trois archevêques ou évêques, il ne reste plus que quelques dizaines de catholiques sous la houlette d'un seul de nos Pères"²¹.

Au cours de cette même année 1886, au printemps, les Assomptionnistes prennent pied sur les rives asiatiques de la Mer de Marmara, à Phanaraki / Fenerbahçe. Ils louent un terrain sur lequel se trouvait déjà une chapelle desservie autrefois par les Capucins : le but des Assomptionnistes était d'y construire un Séminaire. Les travaux de déblaiement du terrain, très rocailleux, ont commencé en mai-juin 1886²². Le 2 juillet suivant le petit séminaire, ou alumnat, oriental, de Kumkap2 s'installe avec quinze élèves, dans les bâtiments existants. En 1889, au début de l'année, le grand séminaire vient s'y ajouter, installé pourtant dans des bâtiments différents, sous le patronage de saint Jean et saint Pierre ; et puis le noviciat vient également s'installer à Phanaraki, en 1890. En 1903, les novices retournent en Europe et la maison de Phanaraki va abriter d'abord la philosophie (1903-1905) puis la théologie (1905-1906) ; lorsque les théologiens quittent Phanaraki pour aller à Jérusalem, c'est le séminaire de Kumkap2 qui vient à Phanaraki, ainsi que le séminaire arménien. Cette situation durera jusqu'au 21 novembre 1914. À cette date les bâtiments sont réquisitionnés par les autorités ottomanes qui en font un hôpital. En 1919, les Assomptionnistes peuvent récupérer les bâtiments, qui sont en très mauvais état²³. Actuellement les bâtiments existent encore, la chapelle est desservie par les Pères de Kadiköy.

¹⁹ M.A. 1921, 206a.

²⁰ M.A. 1922, 422-25.

²¹ M.A. 1926, 258.

²² M.A.T. 82.

²³ M.A.O. 59-62 ; M.A. 1920, 17-20.

Après ces deux fondations de 1886, Bursa et Phanaraki, il n'y eut, pendant 5 ans (1886-1891), pas de nouvelles fondations ; il fallait étoffer, organiser et consolider celles qui venaient d'être faites. Mais à partir de 1891, les fondations allaient reprendre, et même à un rythme accéléré, jusqu'à la fin du siècle.

Ce fut d'abord celle d'Izmit, l'ancienne Nicomédie, pour quelque temps capitale de l'Empire Romain d'Orient, avant que Constantin ne choisisse Byzance pour en faire la nouvelle capitale et lui donner son propre nom : Constantinople. A partir d'Istanbul, Kumkap2ou Phanaraki, un Père Assomptionniste se rendait de temps en temps à Izmit pour y visiter les quelques familles catholiques qui y vivaient. C'est ainsi que le 1^{er} mai 1890 le Père Marie-Xavier Martin y baptisa sept enfants. A cette date, quelque cent-trente-cinq catholiques latins vivaient dans cette ville.²⁴

C'est le 19 septembre 1891 (selon les archives des Oblates de l'Assomption, cahier rouge) que le Père Dominique Chaurand (1861-1935) y arrive en vue de fonder une mission résidentielle. Les Oblates de l'Assomption allaient y arriver quelques semaines plus tard, le 28 octobre. Une maison est achetée, remise en état et aménagée quand, le 13 janvier 1893, un incendie criminel anéantit tout, maison et église. Une nouvelle maison est achetée et aménagée en résidence et école. On essaye de nouveau d'y mettre le feu, mais l'intervention rapide des secours permet d'arrêter les flammes et les dommages ne sont pas bien importants. Les Pères se mettent à construire une chapelle, sans attendre que l'autorisation officielle, qu'ils avaient sollicitée, soit arrivée. Là-dessus, la police envahit la maison, le Père Marie-Xavier est emmené en prison et la chapelle en construction est démolie.

Le Père Marie-Xavier, relâché, porte plainte à l'Ambassade de France. Là-dessus l'ambassadeur M. Cambon envoie un navire de guerre, le Petrel, à Izmit : les marins, baïonnette au canon, défilent dans la ville et reconduisent triomphalement les deux Pères à leur résidence. La municipalité devra faire reconstruire, à ses frais, la chapelle et la maison²⁵. Une nouvelle école est également construite, en y ajoutant un internat. Peut avant la Première Guerre mondiale l'école comptait 203 élèves, répartis comme suit : 38 Catholiques

²⁴ M.A.I. 748.

²⁵ M.A.O. 88-89.

(18.7%), 70 Arméniens (34.5%), 55 Grecs (27.1%) et 40 Musulmans (19.7%)²⁶.

Au début du XXe siècle est construite une nouvelle église, de style gothique, dédiée à sainte Barbe, qui aurait été martyrisée à Nicomédie au IVe siècle. Le nombre des catholiques latins résidant alors dans la ville d'élevait à une centaine, mais les Pères desservaient une dizaine de stations annexes : Karamürsel, Bileçik (qui sera plus tard desservie par EskiÇehir), Nicée / Iznik, Geyve, etc.

En 1914, le 18 novembre, mercredi, ordre est donné aux Pères de même qu'aux Sœurs de quitter immédiatement, "dans deux heures", la maison. Ils partent le 21, de même que les Sœurs. Tous les immeubles sont confisqués par les autorités turques²⁷. En 1918, le Père Herménégilde Gayraud peut réoccuper la maison et recommencer les activités paroissiales et scolaires. Mais vient ensuite la guerre turco-grecque, qui sera dévastatrice pour l'ensemble des missions qui existent encore. Lorsque les troupes grecques quittent la région, le 28 juin 1921, elles "emmènent avec elles toute la population chrétienne de la région: il ne nous reste plus un seul fidèle", et en outre la maison des Sœurs fut incendiée.²⁸

Moins d'un an après la fondation de la maison d'Izmit, une nouvelle mission fut fondée, et cette fois-ci en pleine Anatolie, à EskiÇehir, tout près de Dorylée, rendue célèbre par la Première croisade en 1097. C'est le 8 octobre 1891 que le Père Joachim Bonnel (1861-1928), accompagné du Père Florent Berger, arrive à EskiÇehir, et trois jours plus tard les deux Pères s'installent dans la maison qui sera le centre de cette mission. Dans la maison, il y a naturellement un petit oratoire, malgré l'opposition du kaymakam (sous-préfet). Les Oblates de l'Assomption y arriveront quelques semaines plus tard, le 15 novembre. Une école pour garçons et une autre pour filles sont créées. Les Oblates, qui tiennent l'école de filles, ont également un dispensaire et font des visites dans les familles pour les soins des malades, comme elles le font également dans leurs autres missions en Turquie.

Plus tard, en 1896, une nouvelle chapelle est construite. Inaugurée le 11 février 1897, elle brûle en 1903, mais elle est reconstruite,

²⁶ M.A.O. 89.

²⁷ M.A. 1920, 6-8.

²⁸ M.A.O. 88-90 ; M.A. 1920, 6-9, 75, 90b ; 1921, 205-206.

plus grande et spacieuse, au cours de la même année. Quant à l'école, elle se développe lentement, pour arriver, en automne 1913, à 140 élèves²⁹. En 1914, le 26 novembre, les Pères et Sœurs doivent quitter la ville. Le collège et l'église sont fermés. Une petite chapelle put être maintenue tout au long de la guerre³⁰. En 1918 le Père Ludovic Marseille (1871-1963) revient. Il peut récupérer les bâtiments, mais ceux-ci sont tout à fait vides et dans un état délabré : tout le mobilier, même le linge de la sacristie a disparu. Le Père réaménage tout et le 28 mars 1919 il peut rouvrir la petite école près de la gare avec 33 élèves. Les autres bâtiments sont occupés par les troupes anglaises³¹. Les Oblates de l'Assomption rouvrent également leur école ; en 1920 leur école compte 80 élèves, dont 25 catholiques. L'école des Pères a 75 élèves, dont 31 catholiques. Mais en décembre de la même année toutes les écoles étrangères d'Anatolie sont fermées. Les bâtiments des deux écoles, Pères et Sœurs, sont occupés par l'armée turque. En juin 1921, c'est l'armée grecque qui entre à Eskişehir et occupe également les bâtiments. Malgré cela, en février 1922, les classes peuvent reprendre, quoique avec des effectifs très réduits. Enfin le 1^{er} septembre 1922, les Grecs, avant d'abandonner la ville aux Turcs, détruisent à peu près totalement par le feu, toute la mission. Immeubles et mobilier sont détruits. Pères et Sœurs doivent partir en abandonnant tout. En juillet de l'année suivante, le Père Ludovic revient pourtant dans l'espoir de pouvoir faire revivre la mission. Il installe un petit oratoire pour une cinquantaine de fidèles. Il visite également les quelques familles chrétiennes des stations desservies auparavant par les Assomptionnistes d'Eskişehir : Bilecik, Kütahya, etc.³². En 1925 le Père s'établira définitivement à Ankara.

Une année après la fondation de la mission d'Eskişehir, ce fut le tour de celle de Konya, l'Iconium de l'antiquité, illustrée par saint Paul, Barnabé et Thekla, devenue vers la fin du XI^e siècle capitale de l'Empire Turc Seldjoukide d'Anatolie. Dans la première quinzaine de décembre 1892 le Père Jean Pistichki (1883-1920), accompagné du Frère Agapit Didier (1870-1898) arrive à Konya, venant

²⁹ M.A. 1914, 69a.

³⁰ M.A. 1920, 10-13 ; M.A.O. 95-96.

³¹ Babot. 91 et M.A. 1920, 41 a-b.

³² M.A. 1922, 293-294 ; 1923, 91b-93 ; 1924, 5-6, 23, 37, 73b-74.

de Karaağaç. Les locaux de leur nouvelle mission sont plus que pauvres. Ils sont très bien reçus par le gouvernement de la ville³³. En date du 20 août de la même année l'archevêque d'Izmit, dont dépend Konya, avait autorisé les Assomptionnistes à fonder une mission à Konya, avec église, école et maison pour les Oblates de l'Assomption³⁴. En 1893 les autorités gouvernementales turques accordent au Père Jean l'autorisation d'enseigner. Les Sœurs Oblates arriveront le 19 juin 1894. En 1895 le Père Joachim Bonnel, venant d'Eskişehir, organise une chapelle un peu plus spacieuse. En 1898 le Patriarcat maronite donne aux Assomptionnistes de Konya juridiction sur tous les maronites résidant dans les limites de la mission. Celle-ci s'étend jusqu'à Alanya. Le vali (gouverneur) Perit Paşa, se montre sympathique à l'égard des Pères et Sœurs de l'Assomption et s'efforce de leur faciliter l'existence. En 1903 enfin les Assomptionnistes peuvent acheter un terrain avec une maison un peu plus confortable. Le transfert dans la nouvelle résidence se fait le 12 septembre de la même année.

Une demande en vue de l'autorisation de construire une église est faite. Cette autorisation est accordée après sept ans d'attente, et l'église, dédiée à saint Paul, est inaugurée le 11 décembre 1910. Pendant la Première Guerre mondiale les Pères et Sœurs de nationalité française doivent quitter le pays, mais le Père Antoine Silbermann, sujet ottoman (?) peut rester sur place. Il assurera les services religieux pour plus de deux mille catholiques et surtout il assiste des foules de réfugiés qui affluent d'un peu partout. Il y avait parmi eux une douzaine de prêtres de différentes rites³⁵. En 1919, les Pères et Sœurs peuvent revenir et les activités un peu plus régulières reprennent. C'est surtout auprès des réfugiés abandonnés, grecs et arméniens, que Pères et Sœurs sont actifs. Ces activités caritatives suscitent auprès des Arméniens non-catholiques une grande sympathie vis-à-vis de l'Église catholique. Un bon nombre de familles (cent trente) passent au catholicisme. Les écoles reprennent lentement leurs activités. Mais ensuite viennent les occupations par l'armée, d'abord italienne, puis française et anglaise et enfin turque. Ce n'est qu'après ces épreuves que les écoles purent être vraiment actives.

³³ M.A.T. 866-68.

³⁴ Col. 161.

³⁵ M.A. 1919, 188-190.

Les tracasseries administratives qui suivirent par contre poussa bon nombre de chrétiens à quitter la ville et leur nombre diminua régulièrement. Au bout de dix ans, en 1935, les Pères et les Sœurs quittent la ville, mais l'église a été desservie jusqu'à nos jours par les Pères d'Ankara.

Si la ville de Gallipoli est connue dans l'histoire moderne, c'est principalement à cause du débarquement des alliés, le 25 avril 1915, espérant ainsi pouvoir forcer le détroit des Dardanelles ; c'est également parce que lors de la guerre de Crimée (1854-1855) l'armée franco-anglaise y avait établi ses cantonnements. Ces derniers furent visités par une épidémie de choléra qui fit, parmi les soldats français, près de cinq mille victimes. Ce sont ces victimes qui furent l'occasion de l'implantation de l'Assomption sur cette presque île.

Sur la proposition de l'Ambassade de France et de la Délégation Apostolique d'Istanbul les Assomptionnistes acceptent d'assurer les services religieux pour les chrétiens de cette ville et surtout d'être les gardiens de ce cimetière de cinq mille soldats français. Le Père Luigi Dimitroff (1849-1921) y arriva le 1^{er} avril 1893.³⁶ Il se heurta à une forte opposition de la part du clergé grec. Le 2 novembre 1908, au soir, un incendie réduit tout, maison, chapelle et école, en cendres. Rien n'a pu être sauvé³⁷. On se mit à reconstruire la mission sur des bases plus larges. La nouvelle mission sera le plus bel édifice de la ville, avec une belle chapelle dédiée au Sacré-Coeur et de belles salles de classe. L'école compte alors, en 1909, 120 élèves. En outre, le nouveau bâtiment a été construit avec l'autorisation d'un firman de la part du Sultan.³⁸ Les Sœurs Oblates de l'Assomption s'étaient établies à Gallipoli, quelques semaines à peine avant l'incendie dévastateur, le 13 septembre 1908. Pendant la guerre des Balkans les deux écoles, des Pères et des Sœurs, furent réquisitionnées et transformées en ambulance. En 1914, au mois de novembre, les Pères et les Sœurs doivent quitter le pays. Les immeubles sont occupés et saccagés, puis la ville est occupée par les Grecs. La plus grande partie de la population chrétienne quitte le pays. La maison est dans un état piteux. Le Père Léandre Gayraud est revenu depuis 1919, mais avec le Traité de Lausanne, 24 juillet

³⁶ M.A. 1894, 70-79.

³⁷ M.A. 1909, 3b.

³⁸ M.A. 1912, 35-36.

1923, tous les Grecs orthodoxes doivent quitter le pays.³⁹ Les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, quittent en 1924.⁴⁰

Deux années après la Fondation de Gallipoli c'est sur les rives asiatiques du Bosphore, sur le site de l'ancienne Chalcédoine, entrée dans l'histoire grâce au IV^e concile oecuménique, qui s'y est tenu en octobre 451, que les Assomptionnistes se sont fixés. Le nom de Chalcédoine avait depuis longtemps pris la forme turque de Kadiköy ("Le village du juge"). En 1895, par le Bref *Adnitentibus nobis* du 2 juillet le pape Léon XIII avait confié aux Assomptionnistes la double paroisse, latine et grecque, de Kadiköy, avec mission de créer toutes les œuvres jugées nécessaires ; en outre par deux décrets du 28 juin, le Saint-Siège mettait à leur entière disposition l'église Sainte-Euphémie, construite à Kadiköy en 1859 par l'abbé Negri, ainsi que les bâtiments et terrains adjacents⁴¹ ; la paroisse de Kadiköy était à cette époque une paroisse importante et florissante, comptant plus de deux mille fidèles.⁴²

Au cours de la même année 1895, au mois d'octobre, le Séminaire oriental, dénommé Séminaire Léonin, parce voulu par le pape Léon XIII, ouvrit ses portes à Kadiköy. Dans le bref *Adnentibus Nobis* mentionné ci-dessus, Léon XIII avait en effet chargé les Assomptionnistes de créer un centre ou une école où les orientaux pourraient étudier leurs langues et leur histoire et où l'on formerait des Prêtres de rites orientaux ; ce fut le Grand Séminaire Oriental ou Séminaire Léonin. Les élèves, en moyenne une vingtaine provenaient des différents petits séminaires ou alumnats de Phanaraki, Kumkap2 et Karaa-~~aç~~. Et puisque les prêtres formés là devaient garder leur rite oriental d'origine on ouvrit également une chapelle aménagée spécialement pour les cérémonies selon le rite grec, et confiée à la responsabilité du Père Sophrone Rabois-Bousquet (1864-1911). Ce Séminaire continua ses activités jusqu'en automne 1914, lorsqu'il dut fermer ses portes, le 16 novembre, à cause de la guerre. En 1920 il rouvrit ses portes avec seize élèves et continua ses activités ; mais en 1925 ce nombre était descendu à huit.⁴³ (A

³⁹ M.A. 1923, 64a.

⁴⁰ M.A. 1926, 247a.

⁴¹ Col.187-191.

⁴² M.A.O. 67 a.

⁴³ M.A. 1920, 97a-b ; 1921, 167a, 211a-b ; 1925 77b.

partir de 1925 il n'en est plus parlé dans les M.A.) Le même bref de Léon XIII demandait également aux Assomptionnistes de faire connaître l'histoire et la culture des Orientaux. Dans ce but, les professeurs du Séminaire créèrent une École des Hautes Etudes et une revue, "Les Échos d'Orient" dont le premier numéro a paru en octobre 1897. Cette revue s'est transformée plus tard en "Revue des Etudes Byzantines", qui paraît toujours encore (d'autres, plus compétents en parleront). En outre à Kadiköy fut créée également, dès le début, une école ou maîtrise, qui dut également fermer ses portes en automne 1914.

L'actuelle ville de Zonguldak, sur les rives de la Mer Noire est devenue, à partir du milieu du XIXe siècle, le centre d'un bassin houiller, exploité vers la fin de ce même siècle par une société française. Au cours des années précédentes déjà un Père assomptionniste visitait parfois, de façon très intermittente, les chrétiens de cette ville, lorsque, venant de Izmit, il visitait les quelques familles catholiques de la ville voisine, Héraclée/Ereğli.

Mais à partir de 1896 le nombre de familles catholiques augmentait de plus en plus. La société faisait venir des familles d'Europe pour accélérer l'exploitation. Et en 1896, au mois d'août, le Père Alfred Mariage, Supérieur de la Mission d'Orient, envoie à Zonguldak des Pères Assomptionnistes ainsi que des Sœurs Oblates pour y créer une mission permanente pour ces chrétiens qui sont en majorité italiens et qui dépassent le nombre de onze cents en 1898. Ils commencent par ouvrir une chapelle et puis une école pour garçons, et ensuite, après l'arrivée des Sœurs, le 4 novembre 1897, également une école pour filles. La Société des mines leur confie également la direction de l'hôpital. L'église est d'ailleurs aménagée au rez-de-chaussée de l'hôpital. De là les Pères vont visiter régulièrement les localités plus éloignées ; la paroisse s'étend sur vingt-cinq kms⁴⁴, le long des rives de la Mer Noire. Une fois que les travaux d'installation et de mise en route pour l'exploitation des mines sont achevés, la communauté des étrangers, donc des catholiques, diminue pour arriver à huit cents fidèles, chiffre qui se maintiendra, jusqu'à l'automne 1914. A cette époque les Assomptionnistes sont expulsés, le 20 novembre. Mais les capucins, d'abord italiens puis autrichiens,

⁴⁴ M.A. 1905, 91b.

prennent la relève et peuvent assurer les services religieux jusqu'en 1918. Le 20 novembre de cette année le Père Andéol Besset revient. Sa maison, et l'église ont été incendiés⁴⁵. Il réorganise la mission aidé en cela par les Sœurs Franciscaines de Marie, arrivées peu après lui. A l'arrivée des kémalistes les chrétiens indigènes sont spoliés et embarqués de force ; un bon nombre d'étrangers part également. En 1922, les écoles sont plusieurs fois fermées et rouvertes, pour être fermées définitivement en 1924. Le Père Alexandre Péchayre peut rester sur place jusqu'en 1957.

La ville de Césarée de Cappadoce devrait être connue de tous, au moins de nom. Cette ville, étalée au pied du Mont Argée / Erçiyas Dağı, patrie de saint Basile, s'appelle de nos jours Kayseri. Le Père Bernardakis (Bernard Menthon) y arrive le 3 décembre 1903. Sa première impression "est détestable". La ville "produit" l'effet d'un immense amas de ruines ou de masures inachevées."⁴⁶ Depuis plusieurs années les chrétiens locaux, mécontents des traitements que leurs hiérarques leur faisaient subir, demandaient au Père Alfred Mariage d'envoyer un prêtre catholique. Le Père Bernardakis est accueilli "avec enthousiasme" dit le chroniqueur.⁴⁷ Mais "le clergé orthodoxe s'émeut". Leur évêque lance des menaces contre ceux qui fréquenteraient l'église catholique. Seulement quatre familles résistent aux menaces. Elles sont réduites au chômage, car les autres refusent de leur donner du travail. Pour leur donner la possibilité de gagner leur pain quotidien le Père installe un moulin, puis une tannerie et une savonnerie.⁴⁸ Ceux ou celles qui veulent professer la foi catholique le font principalement, si ce n'est uniquement, pour des avantages matériels. L'opposition des orthodoxes ne diminue pas, au contraire. De guerre lasse, au bout de cinq années le Père Bernardakis confie les quelques familles catholiques aux Pères Jésuites, qui tiennent un collège à Kayseri, et il part pour Nevşehir, où un millier de Grecs l'appelaient depuis quelque temps déjà. Nevşehir ("La ville nouvelle", parce qu'elle a été fondée dans la première moitié du XVIIIe siècle seulement par le grand vizir Ibrahim Paşa), est une petite bourgade sise à quelque 90 kms à l'ouest de Kayseri.

⁴⁵ M.A. 1919, 158a.

⁴⁶ M.A. 1904, 18a.

⁴⁷ M.A.O. 114b.

⁴⁸ M.A. 1904, 18-21, 91-94, 102b-105; 1905, 42-44.

Les quelque mille Grecs de cette ville avaient envoyé des délégations au Père Bernardakis à Kayseri lui faisant de belles promesses, si une école française était ouverte à Nevşehir.

En septembre 1906, le Père Bernardakis, en réponse à ces appels, se rend à Nevşehir pour examiner la situation.⁴⁹ En 1908 il quitte définitivement Kayseri pour s'établir à Nevşehir, où le Père Léandre Gayraud vient le rejoindre. Ils ouvrent une école malgré les violentes oppositions et menaces de la part de la hiérarchie grecque.

En 1910 cette école compte cinquante élèves. Mais les Pères Assomptionnistes n'ont pas l'autorisation officielle de tenir une école, et le gouvernement, excité par les Grecs, ordonne sa fermeture. Sur l'intervention de l'ambassade de France on sursoit à cette fermeture, mais les Grecs ne se calment pas pour autant. Leur métropole oblige même leur cuisinière à les quitter. Enfin en 1913 l'école est légalement reconnue par le gouvernement ottoman. Mais l'année suivante, en automne, éclate la guerre et au mois de novembre les Pères sont obligés de partir, le 24 novembre.⁵⁰ Après la guerre les Assomptionnistes n'ont pas essayé de rouvrir les missions de Kayseri et Nevşehir.

Pour compléter cette énumération des fondations, il faut, simplement pour être complet, en mentionner encore quelques-unes, qui furent de courte durée, comme celle de Nevşehir, qui vient d'être citée.

- Peramos, bourgade de la presqu'île de Cyzique/Kapıdağ-Yarımadağı face à Bandırma. Sur la demande des habitants de Peramos et de Mgr Bonetti, le Père Théophile s'y rend en 1904, mais se heurte à une violente opposition, allant des menaces d'assassinat à la séquestration dans sa maison ; et en 1908 il est expulsé.⁵¹

- Sultançayır, bourgade sise à une dizaine de kms au sud de Susurluk et à 140-150 kms de Bursa comptait parmi ses habitants une soixantaine de catholiques travaillant aux mines de boracite. En 1888 le Père Gunfrid Darbois (1863-1924) s'y rend au mois d'octobre.⁵² Puis en 1888 le Père François Mathis va y célébrer Noël, et le

⁴⁹ M.A. 1908, 157a.

⁵⁰ M.A. 1920, 45 a-b.

⁵¹ M.A. 1904-1908. passim.

⁵² M.A.T. 290-296.

même y sera de nouveau pour fêter Pâques en avril 1889.⁵³ Ensuite le Père Dominique Chaurand va y fêter Noël 1890. Les Grecs, 240 personnes, fêtent Noël avec lui et les catholiques.⁵⁴ Pour la fête de Pâques en 1891 c'est le Père Christophe Portalier (1864-1934) qui s'y rend.⁵⁵ Les habitants demandent qu'un prêtre reste à demeure. Ainsi en 1894, le 18 décembre le Père Césaire Kayser y arrive pour la fête de Noël et ouvre une petite école ; la chapelle existe déjà, elle avait été construite par les habitants eux-mêmes. L'école comptait au début vingt-quatre élèves ; plus tard ce nombre est monté jusqu'à cent-vingt.⁵⁶ De là, le Père allait également visiter de temps en temps les quelques familles catholiques de Balia, bourgade sise à environ cinquante kilomètre au Sud-Ouest de Sultançayir. Cette mission fut pourtant de courte durée ; après 1900 il n'en est plus parlé.

A Pendik était alors une petite bourgade sise à une bonne vingtaine de kilomètre de Kadiköy, sur les rives du Golfe d'Izmit. Là vivait une population très variée : parmi les Grecs orthodoxes ; Arméniens et Turcs musulmans il y a avait également quelques familles catholiques : la population augmentait considérablement en été, loin des chaleurs de la ville. Un Père de Kadoköy s'y rendait régulièrement pour la messe du dimanche. En 1912 une mission permanente y est créée ; une chapelle est aménagée ; le projet d'une école commence à mûrir lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale. La maison est occupée d'abord par les Turcs puis par les Grecs. Après la guerre la chapelle, en piteux état, est réaménagée et ouverte en 1921, avec un nombre de fidèles très restreint. Ce nombre continue à diminuer et la chapelle est fermée après la Seconde Guerre mondiale.

La Première Guerre mondiale, avec ses séquelles, a constitué une rupture profonde dans l'ensemble des Missions orientales, soit des Assomptionnistes, Pères et Sœurs, soit des autres Congrégations.

Avec la déclaration de la guerre, le 3 août 1914, et la mobilisation, les jeunes Assomptionnistes rentrent en France pour être soldats ; le 6 août soixante-dix religieux français s'embarquent à Istan-

⁵³ M.A.T. 368 et 394.

⁵⁴ M.A.T. 577-579.

⁵⁵ M.A.I. 636-37 et 809-811.

⁵⁶ M.A. 1895, 10-13 et M.A.O 87 a.

bul sur le Saghaliens pour rentrer en France ; parmi eux des Assomptionnistes, des Lazaristes, Frères des Écoles Chrétiennes, de Ploermel, Maristes⁵⁷ ; d'autres partiront quelques jours plus tard.

Les activités continuent pourtant, malgré un personnel réduit ; les paroisses et chapelles restent ouvertes et les services religieux sont assurés ; les écoles ouvrent leurs portes en septembre comme d'habitude ; mais bientôt un deuxième événement vient frapper les missions : depuis quelque temps déjà on savait que la Turquie sympathisait avec l'Allemagne ; mais le 12 novembre elle se range officiellement à ses côtés en déclarant la guerre aux alliés. Les religieux et religieuses de nationalité française se trouvent donc dans le camp ennemi et sont expulsés : cette fois les religieuses également sont touchées ; presque tous les religieux assomptionnistes et presque toutes les Sœurs Oblates doivent quitter le pays ; les écoles sont fermées et réquisitionnées par les autorités turques à des fins diverses, le plus souvent pour devenir des hôpitaux militaires. La plupart des Pères et Sœurs partent pour la Bulgarie, qui est à ce moment encore neutre⁵⁸. D'autres, en particulier les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, de Gelibolu, rentrent en France par voie de mer⁵⁹. Quelques rares religieux et religieuses, qui n'étaient pas de nationalité française, pouvaient rester sur place (Bursa, Konya) et garder l'église. Les assomptionnistes de Turquie qui ont été mobilisés et ont pris part aux faits de guerre étaient au nombre de quarante, parmi eux dix-sept sont morts au front ou bien des suites de leurs blessures⁶⁰.

La Turquie signe le traité d'armistice à Moudros le 30 octobre et met ainsi fin officiellement aux hostilités.

Avec la fin de la guerre renaît l'espoir de faire revivre les missions. Le 17 décembre 1918 déjà le Père Joseph Polge et le Frère Emilien Mino s'embarquent à Marseille pour retourner en Orient. Le 13 janvier 1919 trois autres Assomptionnistes - les Pères Athanase Vanhove, Michael d'Hondt et Cyrille Balabanoff - ainsi que trois

⁵⁷ M.A. 1919, 120 a.

⁵⁸ Lorsque, le 14-20 octobre 1915, les Alliés déclarent la guerre à la Bulgarie, les Assomptionnistes français qui s'étaient réfugiés en ce pays un an auparavant, sont de nouveau expulsés. Ils doivent quitter la Bulgarie le 10 novembre et rentrent en France, "les uns par la Russie, la Finlande, la Suède, la Norvège et l'Angleterre, les autres par Salonique et Marseille" (M.A. 1919, 161a).

⁵⁹ M.A. 1919, 154-56.

⁶⁰ M.A. 1919, 161.

Oblates - les Sœurs Marie-Albertine, Marie-sainte-Anne et Marie-Lucie - s'embarquent à leur tour, avec quelque huit cents autres passagers sur le Chaouia pour la Turquie. Dans la nuit du 15 au 16, quelques minutes après minuit à l'entrée du Golfe de Messine, le navire heurte une mine et coule "en moins de quatre minutes", il y a plus de six cents morts. Parmi eux les trois Oblates et les deux Pères Athanase et Michael. Le Père Cyrille est parmi les rescapés, quoique avec quelques blessures⁶¹.

D'autres Assomptionnistes, Pères et Sœurs, sont pourtant arrivés en Turquie au printemps et au cours de cette même année 1919. Après de sérieuses réparations et aménagements rendus nécessaires par les quatre années de réquisition et de "transformations" des bâtiments scolaires les activités ont pu reprendre en automne de cette même année, tant dans les écoles des Pères que dans celles des Sœurs.

Mais bientôt de nouvelles difficultés surgirent. Au mois de mai de cette même année, le 19, Kemal Atatürk, qui s'appelait simplement Mustafa Kemal Paşa, débarque à Samsun pour préparer la guerre contre les Grecs qui commençaient à occuper les parties occidentales de l'Anatolie : ce fut la Guerre de Libération ou Guerre turco-grecque (1919-1923). Les différentes maisons assomptionnistes sont de nouveau occupées successivement par les Anglais, Français, Grecs et enfin les Turcs, selon le sort des armes qui fait avancer ou reculer les fronts ; chaque fois il y a des dégâts plus ou moins importants, la mission d'Eskişehir est totalement détruite par les flammes : d'autres en sortent avec des dégâts plus ou moins importants. En 1923-24 quelques maisons (Konya, Bursa) reprennent leurs activités mais avec des effectifs bien amoindris ; les communautés arméniennes ont été décimées, presque totalement anéanties par la tragédie de 1915-16, et avec le Traité de Lausanne, le 24 juillet 1923, tous les Grecs orthodoxes d'Anatolie ont du quitter le pays.

Ce même Traité permit aux institutions religieuses et scolaires existantes de continuer leurs activités comme par le passé. Mais à partir de 1924-25 la République turque kémaliste et nationaliste édicta ses lois scolaires telles que les conditions que cette législa-

⁶¹ M.A. 1919, 116-119.

tion leur faisait rendre à ces écoles étrangères la vie presque impossible. Il faut ajouter que les communautés chrétiennes d'Anatolie avaient disparu, non seulement les Arméniens et Grecs, ainsi que cela vient d'être dit, mais aussi la plupart des Européens, parfois même tous, avaient quitté le pays. De ce fait les églises ou chapelles étaient sans fidèles, les écoles avaient perdu la majorité de leurs élèves. Voyant que la situation, au lieu de s'améliorer se détériorait plutôt, les diverses maisons d'Anatolie et de la capitale commencèrent à fermer leurs portes à partir de 1924-25. Les missions assomptionnistes qui ont pu se maintenir vaille que vaille le plus longtemps étaient celles de Bursa, Konya et Zonguldak, mais sans école. En février 1936, le Père Hérménégilde Gayraud quitte définitivement Konya pour prendre la succession du Père Ludovic Marseille à Ankara. En février 1940 le même Père Gayraud va à Bursa pour la fermeture de cette maison et ramener le Père Bernardin, qui vivait depuis quinze ans à Ankara; et le 24 novembre 1957 les autorités turques expulsent le Père Alexandre Pechayre qui vivait en solitaire à Zonguldak depuis de longues années.

La Première Guerre mondiale a mis fin à une période de présence assomptionniste en Turquie.

Plus haut nous avons vu que plusieurs fois des Pères Assomptionnistes, venant de Eskişehir, se sont rendus à Angora pour y visiter les quelques familles catholiques latines et l'école des Frères de cette ville. La première visite fut celle du Père Marcellin Guyot en août 1889⁶².

Le 16 décembre 1890 le Vicaire apostolique étend la mission ses Assomptionnistes d'Anatolie jusqu'à Angora⁶³. Au cours des années suivante les Pères Assomptionnistes d'Eskişehir, en particulier le Père Léonard Tardy, visitent ces communautés de temps en temps.

Après la Première Guerre mondiale le Père Ludovic Marseille revient à Eskişehir au printemps 1919 ; de là il visite plusieurs fois Ankara, qui deviendra capitale de la nouvelle Turquie le 13 octobre 1923. Les anciennes communautés chrétiennes de cette ville - Grecs et Arméniens - ont presque totalement disparu, leurs églises ont été détruites. Par contre de nombreux étrangers, environ 1 500, d'une vingtaine de nationalités différentes y ont immigrées : parmi eux de

⁶² M.A.T. 407 suiv.

⁶³ Col.156.

nombreux catholiques. Lorsque pour la fête de Noël 1924, le Père Marseille est de nouveau à Ankara ces catholiques “désirent qu'un prêtre catholique s'installe à Angora”, écrit le Père Ludovic⁶⁴. En 1926 le Père Marseille quitte donc définitivement Eskişehir pour s'établir à Ankara satisfaisant ainsi les désirs des catholiques de la ville. Le 8 novembre 1927, Mgr Rotta, Délégué Apostolique, érige canoniquement la mission d'Ankara ; son désir serait qu'une église y soit construite au nom du Saint-Siège, mais malgré l'insistance de plusieurs ambassades, le Gouvernement turc refuse l'autorisation de bâtir une église. On construira donc un immeuble qui hébergera à la fois la nouvelle chancellerie de l'Ambassade de France et la chapelle française. L'immeuble est bâti au nom de l'Ambassade de France, en attendant que celle-ci construise quelque chose de bien plus grand, dans les nouveaux quartiers.

Le 3 juillet 1928 la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi accorde l'érection canonique de la maison d'Ankara.

Le 3 février 1929 le Père Ludovic Marseille dit la première messe dans la nouvelle chapelle dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, moniale française récemment canonisée ; la chapelle se trouve ainsi inaugurée.

A partir de la rentrée 1942 une école primaire française dite “La Petite école” occupe le rez-de-chaussée de l'immeuble : les derniers restes de cette école partiront en juillet 1960.

Les Assomptionnistes n'ayant personne pour prendre la relève à Ankara, ce sont les Pères Jésuites qui prendront en charge la pastorale d'Ankara, à partir de l'automne de l'an 2000.

LES FINS ET LES MOYENS

Au sujet des buts poursuivis ou à poursuivre dans ces missions en Turquie, il n'est pas nécessaire de faire des suppositions ou d'échafauder des hypothèses ; le Père d'Alzon tout d'abord et puis ses successeurs ou les responsables sur place se sont assez clairement exprimés à ce sujet.

⁶⁴ M.A.1925, 157-58.

Le but essentiel, premier si ce n'est unique, du moins celui auquel le Père d'Alzon avait tout d'abord pensé et qui, pourrait-on dire, fut la chiquenaude initiale, c'était l'unité de l'Église, l'élimination de ce qu'il appelait "le schisme photien". C'est ainsi qu'en 1862 déjà le Père d'Alzon écrivait : "L'idée d'attaquer le schisme photien tout entier me semble magnifique. Mais quelle entreprise!... Si nous prenons tout le schisme photien, c'est à Constantinople qu'il faut mettre notre établissement"⁶⁵. Cette unification religieuse aurait même, selon le Père d'Alzon, des répercussions sur la politique; plus exactement elle devrait renforcer, consolider la Turquie, en enlevant à la Russie tout prétexte à se mêler des affaires intérieures de la Turquie. C'est ainsi qu'il déclare en juillet 1862, lors de la distribution des prix à la fin de l'année scolaire à Nîmes : "De tous les adversaires de l'empire turc le plus redoutable, incontestablement, c'est la Russie qui, au nom de l'Église orthodoxe, prétend étendre tous les jours ses envahissements du côté de Constantinople. Si donc entre Constantinople et la Russie on pouvait établir une zone de population catholique, tous les prétextes d'usurpation viendraient, logiquement du moins, à disparaître, et la Porte pourrait espérer une prolongation d'existence"⁶⁶.

En 1863, le 22 décembre, quelques mois après son séjour à Istanbul, le Père écrit dans son carnet de notes : "Notre petite congrégation a son but marqué: la réunion de l'Église Orientale, la lutte contre le schisme: ce qui implique plus particulièrement un esprit d'humilité et de charité pour lutter contre l'esprit d'orgueil et de division qui a déchiré la robe du Christ... comme conditions, l'étude des langues orientales, des canons, de l'histoire ecclésiastique, des rites, de la théologie proprement dite"⁶⁷. En 1888 le Père Gunfrid Darbois écrit : "Évangéliser l'Orient par les Prêtres que nous aurons tirés de son sein, si sec et stérile depuis tant de siècles, n'est-ce pas le désir du vénéré Père d'Alzon, et le seul apostolat utile que nous puissions attendre et vouloir ici ?"⁶⁸. En 1889, le Père Marcellin Guyot, visitant Ankara, premier Assomptionniste à se rendre dans cette ville, ajoute à l'unité de l'Église la lutte contre l'Islam. Dans

⁶⁵ S.V. II, 349-50.

⁶⁶ S.V. II, 351.

⁶⁷ S.V. II, 378.

⁶⁸ M.A T. 231.

une lettre aux bienfaiteurs il écrit en effet : "... nous retrouvons une autre infidélité, l'infidélité musulmane. Nous ne la respecterons pas..."⁶⁹

Lorsqu'en 1895 le Saint-Siège confie aux Assomptionnistes la paroisse de Kadiköy, c'est "afin de permettre à cet Institut de s'appliquer avec plus de fruit et plus de liberté au grand œuvre de la réconciliation et de l'union que Sa Sainteté poursuit..." écrit le cardinal Vanutelli, le 28 juin 1895⁷⁰. Le 2 juillet de la même année, le pape Léon XIII confie aux Assomptionnistes l'assistance spirituelle des Latins et des Grecs catholiques d'Istanbul, et ceci "ut orientales gentes ad pristinam in Ecclesia catholica dignitatem resurgant, grata quidem observatur cogitationi opera Religiosorum Ordinum qui eamdem in rem laboriose utiliterque jam diu contendunt".⁷¹

Pour pouvoir réaliser ce but assez lointain il fallait penser aux moyens qui seraient les plus aptes et efficaces. Et dès les débuts ce fut l'enseignement qui fut considéré comme un des moyens les plus importants, et à la fois l'enseignement profane, fait dans un esprit "catholique" et l'enseignement proprement religieux et théologique, c'est-à-dire la création de séminaires, afin de former un clergé oriental instruit. Plus haut dans l'énumération des postes missionnaires établis dans les nombreuses localités d'Asie Mineure, on a pu remarquer qu'une des premières choses qui a été faite ce fut, après l'inauguration d'une chapelle, l'ouverture d'une école ; il y a à cela très peu d'exceptions. Ces écoles ont habituellement commencé très petitement, avec une vingtaine d'élèves, pour arriver à des chiffres bien plus importants allant de 100 à 430 élèves. Une très forte proportion de ces élèves, voire la majorité, était composée de chrétiens orientaux, grecs ou arméniens.⁷²

Si de simples écoles ont été créées dans l'ensemble des missions, ce sont pourtant les séminaires, petits ou grands, qui furent toujours "l'œuvre par excellence", comme l'écrivait le Père Joseph Maubon le 1^{er} novembre 1887.⁷³ La même expression revient en 1894 à propos du Petit séminaire de Karaagaç : "ce séminaire est pour nous..."

⁶⁹ M.A.T. 405.

⁷⁰ Col. 188.

⁷¹ Col. 190.

⁷² Pernot, 310-333.

⁷³ M.A.T. 116.

l'œuvre par excellence, parce que c'est la pépinière des futurs convertisseurs de l'Orient" écrit le Père Joseph⁷⁴. Et le Père Olivier Dabescat, en première page du bulletin des Missions de l'Assomption, en 1905, qualifie ces séminaires de "l'œuvre des œuvres en Orient"⁷⁵. L'année suivante le même éditorialiste écrit : "l'œuvre la plus importante pour hâter le retour de l'Orient à l'unité catholique est sans contredit celle des Séminaires indigènes".⁷⁶ En août 1920 encore, même après la terrible tourmente de la guerre, le Père Michel des Saints Cauliez écrit : "Ce fut toujours une des grandes préoccupations de notre Mission que la formation d'un clergé indigène".⁷⁷

Les paroles du Père Gunfried Darbois, citées un peu plus haut, peuvent également être rappelées ici.⁷⁸

Quant à la motivation de cette prédilection pour les séminaires, le Père d'Alzon, lors de la distribution des prix en juillet 1863, déclare : "envoyer des missionnaires et des religieuses est chose excellente, mais c'est chose de transition ; l'important est d'avoir un clergé indigène".⁷⁹ Et le Père Olivier Dabescat explique : "Les missionnaires peuvent venir de France, de Belgique, de l'Alsace, avec les plus généreuses intentions, avec un cœur débordant d'amour pour les âmes ; ils peuvent échanger le rite de leur enfance et de leur patrie contre les rites orientaux ; ils peuvent s'imposer les plus durs sacrifices, leur qualité d'étranger ne disparaît jamais complètement, les préjugés persistent d'une manière ou d'une autre dans ces contrées si soupçonneuses et si défiantes, et le ministère s'en trouve toujours plus ou moins paralysé. Mais qu'on puisse susciter de bons prêtres indigènes, immédiatement tous ces obstacles tombent, toutes ces difficultés s'évanouissent. Voilà pourquoi il est d'une importance capitale de fonder des établissements ayant pour but de fournir ces apôtres qui doivent jouer le principal rôle dans la conversion de l'Orient."⁸⁰ En 1891 déjà le Père Antoine Silbermann pour plaider la cause de la formation d'un clergé local, explique que c'est parce

⁷⁴ M.A. 1894. 7a.

⁷⁵ M.A. 1905, 49.

⁷⁶ M.A. 1906, 33a, même texte M.A. 1907. 33.

⁷⁷ M.A. 1920. 37b.

⁷⁸ cf. p. 144.

⁷⁹ S.V. II, 364.

⁸⁰ M.A. 1905, 49.

que “le peuple des campagnes, encore excellent, se défie des étrangers ; il écouterait donc, nous osons l'espérer, avec une pleine confiance ceux qui sortent de son sein”.⁸¹

La hiérarchie catholique ne se contente pas simplement d'approuver ou d'encourager de telles initiatives ; elle les suscite et provoque. Déjà en 1861, alors que la Congrégation n'est pas encore approuvée par le Saint-Siège, lors du projet d'un séminaire pour les Orientaux à Jérusalem, le cardinal Barnabò, Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, après avoir écrit que le Patriarche de Jérusalem, Mgr Valerga “considère comme précieux tout projet qui tend à améliorer le clergé oriental sous le double rapport des vertus sacerdotales et de la science”, ajoute : “Je suis du même avis, et c'est pourquoi je ne peux pas ne pas louer un pareil dessein.”⁸² Ces paroles constituent deux encouragements officiels à la fois. Et lorsque le 26 novembre 1864, les Assomptionnistes demandent l'approbation du Saint-Siège, ils ne manquent pas de mentionner que déjà alors le délégué apostolique à Istanbul, Mgr Brunoni, désirait que les Assomptionnistes fondent un séminaire dans cette ville.⁸³ De même, lorsque le 2 juillet 1895, le pape Léon XIII confie aux Assomptionnistes la paroisse et la maison de Kadiköy, il les charge bien de l'assistance spirituelle des Latins et des Grecs, mais en même temps il les exhorte également à travailler à la formation d'un clergé indigène.⁸⁴

Un autre moyen, même s'il était très controversé et critiqué alors déjà, tout comme il l'est encore de nos jours, fut l'adoption des rites orientaux. Plus haut, il a été noté qu'un groupe de Bulgares désira entrer dans l'Église catholique, mais à condition d'avoir un clergé bulgare et de conserver leurs usages liturgiques traditionnels. Ces conditions furent acceptées par le Saint-Siège, et la création d'un séminaire oriental avait pour but de satisfaire ces désirs grâce à des prêtres indigènes, mais cela concernant un avenir pas très proche, car ces prêtres devaient d'abord être formés même si le Père Antoine Silbermann, de Karaagaç, espère en 1891, pouvoir envoyer chaque

⁸¹ M.A.T. 677.

⁸² Col. 10.

⁸³ Col. 16.

⁸⁴ Col. 191.

année une douzaine d'enfants au séminaire de Phanaraki.⁸⁵ Pour pouvoir pourtant répondre aux désirs des orientaux au plus tôt, il fut décidé, en accord avec le St. Siège, que quelques prêtres assumptionnistes adoptent un des rites orientaux. C'est ainsi qu'en 1883 le Frère Chichkov et le Frère Jacques Chilier seront ordonnés selon le rite gréco-slave.⁸⁶ En 1896 le Saint-Siège permet que dix prêtres assumptionnistes, dont les noms ne sont pas précisés, passent au rite grec⁸⁷, et l'année suivante, le 5 février, est de nouveau accordée la permission que dix autres prêtres Assomptionnistes passent au rite gréco-slave ou bulgare, en ajoutant toutefois qu'ils ne pourront pas revenir au rite latin (Col. 208). Entre temps le pape Léon XIII avait oublié, le 30 novembre 1894, la lettre Apostolique *Orientalium Dignitas*, qui favorisait ouvertement les rites orientaux et édictait ses mesures concrètes pour les maintenir.

En 1869 déjà, par une lettre de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, le Saint-Siège permettait que des fidèles de rite oriental puissent entrer dans un Ordre de rite latin, mais "à condition de garder leur propre rite"⁸⁸. Pendant un quart de siècle le Saint-Siège ne s'est pas départi de cette attitude vis-à-vis des rites orientaux; au contraire, ce qui au début était une simple mesure pour des cas particuliers, est devenu, par la Lettre *Orientalium Dignitas* une directive officielle et générale de l'Église.

Un autre moyen, que l'on devrait plutôt qualifier de condition absolue pour une action quelconque, c'est la connaissance des différentes langues du pays. En 1863 le Père d'Alzon écrit au Père Galabert, qui venait à peine d'arriver en Bulgarie, "... dépêchez-vous d'apprendre le bulgare."⁸⁹ Le 24 septembre 1887, le Père Pierre-Baptiste Morel écrit de Bursa : "J'apprends le turc, ce n'est pas bien commode, mais l'espoir de m'en servir bientôt me donne du courage."⁹⁰ En 1888 déjà, pour le carême, on commence à prêcher et confesser en turc à Kumkap2 tandis qu'à Kadiköy on le fait en turc et en grec, écrit le Père Maubon⁹¹ ; ces sermons faits en turc par le

⁸⁵ M.A.T. 677.

⁸⁶ Col. 124.

⁸⁷ Col. 195-96.

⁸⁸ Col. 30.

⁸⁹ S.V. II, 373.

⁹⁰ M.A.T. 139.

⁹¹ M.A.T. 176.

Père Marie-Joseph Novier ont beaucoup de succès “le public vient trois fois plus nombreux que de coutume”, relate le même Père Maubon⁹². Et quelques jours plus tard, lors du mois de Marie à Kumkap² “surtout le Frère Césaire (Kayser) a attiré par ses sermons en turc vraiment réussis”⁹³; en octobre de la même année, écrit le Père Gunfrid Darbois, le même “Père Césaire enseigne à lire et à écrire le turc, nous allons nous mettre au grec ancien et moderne”⁹⁴.

En mai 1889, le Père Joachim Bonnel écrit de Bursa : “Nous travaillons le turc avec ardeur... cette langue qui réellement n'est pas très commode”⁹⁵, et l'année suivante le même Père Joachim rapporte qu'il fait le catéchisme en turc, et il semble tout étonné que les filles, élèves des Sœurs “comprennent ce que je leur dise”⁹⁶.

En 1889 le Père Marcellin Guyot, essayant de réfléchir sur “les obstacles à la conversion des Turcs”, cite en premier lieu l'ignorance de la langue : “Il y a des missionnaires en Turquie, certainement. Mais s'occupent-ils beaucoup des Turcs ? Apprennent-ils même leur langue pour causer avec eux, résoudre leurs difficultés, démolir leurs énormes préjugés, et enfin les instruire ? Pas autant qu'on le croit”. Et il continue par une espèce de cri d'indignation : “Il y a en Turquie des missionnaires qui y ont passé leur vie et qui n'en comprennent pas la langue. Est-ce possible ? Oui, c'est un fait commun”⁹⁷. Un peu plus tard le Père Césaire écrit de Bursa : “Le Père Joachim, qui possède déjà la langue turque, va employer ses vacances à l'étude de l'arménien. Très bien, qu'on apprenne les langues. On ne peut évangéliser si on ne connaît pas les langues du pays”⁹⁸.

Par la suite il n'est plus guère parlé de l'apprentissage des langues ; et le Père Besset, dans son Rapport de 1912, s'en plaint. Le motif de cette négligence serait le fait que les nouveaux venus arrivaient de Louvain, alors que les anciens avaient fait leurs études en Orient.⁹⁹ Les diverses langues étaient pourtant toujours pratiquées

⁹² M.A.T. 179 ; cf. aussi 181.

⁹³ M.A.T. 219.

⁹⁴ M.A.T. 258 ; autres témoignages ibid. 263.

⁹⁵ M.A.T. 400.

⁹⁶ M.A.T. 433.

⁹⁷ M.A.T. 477.

⁹⁸ M.A.T. 521-522.

⁹⁹ Babot. 78-79.

soit dans le ministère pastorale, en particulier la prédication, soit aussi dans l'enseignement. Par exemple à l'école de Eskişehir, on enseigne le français, l'allemand, le turc, l'arménien, selon un rapport de M. Georges Radet, architecte¹⁰⁰. À Kumkap2 on prêche en français, italien, grec, turc, etc. "suivant les circonstances"¹⁰¹. Il serait facile de multiplier les exemples. Ainsi à Mudanya, en 1892, le Père Césaire fait "l'homélie en français, allemand ou italien, selon les circonstances"¹⁰².

Si le but premier, ou du moins celui qui était le plus original ou le but essentiel, concernait bien les Églises orientales, ce n'était pourtant pas le but unique. Les différents mandats provenant soit du Saint-Siège soit de la hiérarchie locale prévoyaient également un deuxième but : c'était la pastorale des catholiques latins. Inutile de citer tous les textes; il suffit de rappeler *Adnentibus Nobis* de Léon XIII, ou la lettre du 16 décembre 1890 de Mgr Bonetti, qui étend la juridiction des Assomptionnistes de Bursa sur les fidèles du rite latin, à Maltepe, Kartal, etc.¹⁰³ Quant à Léon XIII, après avoir confié l'église de Kadiköy aux Assomptionnistes, il charge ces derniers de l'assistance spirituelle des Latins et des Grecs d'Istanbul¹⁰⁴. De même, si un Délégué Apostolique d'Istanbul ou un archevêque d'Izmit donne aux Assomptionnistes juridiction sur quelque territoire, cela ne peut concerner que les catholiques latins. Dans les autres cas cela est précisé, comme pour Gallipoli, où il est ajouté "anche dei fedeli di rito greco"¹⁰⁵.

Ces missions auprès des catholiques latins semblent être nées plutôt du fait des circonstances et nécessités concrètes, pratiques, c'est-à-dire du fait que dans de nombreuses localités anatoliennes sont venues s'implanter des colonies européennes, parfois assez nombreuses, composées en majorité de Français, Italiens ou Allemands, pour la construction de la ligne de chemins de fer Istanbul - Konya. etc., la fameuse Bagdadbahn dont le Kaiser avait rêvé. Ce fait est même explicitement relevé dans la lettre par laquelle Mgr

¹⁰⁰ M.A. 1902. 66a.

¹⁰¹ M.A. 1903, 30b.

¹⁰² M.A.T. 806.

¹⁰³ Col. 150.

¹⁰⁴ Col. 190-91.

¹⁰⁵ Col. 215.

Bonetti donne aux Assomptionnistes l'autorisation de fonder des missions à Kartal, Pendik, Sultançayir, etc.¹⁰⁶. D'autres européens étaient venus plus tôt déjà pour d'autres travaux, par exemple ceux de Sultançayir, Zonguldak. Petit à petit, les Assomptionnistes ont découvert cette diaspora et ont commenté à s'occuper d'eux.

C'est ce fait qui explique la multiplication des missions assomptionnistes en Anatolie. Peut-on dire que par là ils ont dévié du projet initial ou même en faire un chef d'accusation ? Certainement pas. Car une des directives essentielles du Père d'Alzon avait toujours été qu'il fallait être prêt à servir l'Église là où elle en avait besoin. De plus, être à la disposition des fidèles et de leurs besoins devrait être plus important que vouloir tenir fermement, sans discernement et aveuglement à quelque but unique que l'on s'est fixé une fois pour toutes.

En outre il n'est pas sans intérêt de relever que lorsque Léon XIII confie aux Assomptionnistes, en juin 1895, la paroisse de Kadiköy ainsi que le Séminaire Oriental, les missions de Kumkapı Bursa, Izmit, Eskişehir, Konya, Gelibolu et Sultançayir existaient depuis plusieurs années déjà.

LES ACTEURS ET LES ACTIVITÉS

Avant de nous transporter sur le terrain lui-même de ces missions pour voir un peu leurs activités, les difficultés rencontrées, leurs relations avec les autres Églises ou les autorités et la population, il semble utile de dire quelques mots des acteurs eux-mêmes, non pas pour aligner une série de portraits individuels - ce qui ne serait d'ailleurs pas sans intérêt - mais pour essayer de déterminer les caractéristiques générales de ces religieux, telles qu'elles se dégagent de leurs correspondances, du moins de ce qui en a été publié.

Le premier trait de caractère, celui du moins qui semble le plus frappant ou évident, c'est le dynamisme, l'esprit d'entreprise et le courage : les difficultés ne font pas peur. Qu'il s'agisse de difficultés matérielles, de difficultés venant de la part de certains éléments de

¹⁰⁶ Col. 156.

la population, d'une partie de la hiérarchie des Églises Orientales ou de chicaneries administratives.

D'abord les difficultés matérielles ne les font pas reculer ; au contraire, on dirait parfois que ces difficultés constituent plutôt un aiguillon. Par exemple le voyage des Assomptionnistes, d'abord les Pères et ensuite les Sœurs Oblates, en char-à-boeuf, sans barcs, pendant dix jours à travers l'Anatolie profonde, en venant d'Eskişehir pour aller à Konya, en 1894¹⁰⁷. La vie des premiers Pères à Konya, dans une maison en pisé, louée, où la pluie passait par le toit et la neige par les fenêtres, et ceci pendant plus d'un an¹⁰⁸. Ailleurs, Eskişehir ou Izmit, les Pères se font maçons et menuisiers pendant les vacances¹⁰⁹. Plusieurs fois aussi ils sont éprouvés par des incendies: la mission d'Izmit en a connu deux : la première fois ce fut le 31 janvier 1893, alors que la maison venait à peine d'être installée et la chapelle aménagée; un incendie criminel réduit tout en cendres : "rien ne put être sauvé"¹¹⁰. Le second incendie fut moins dévastateur. A Eskişehir la chapelle, vieille de trois ans à peine est la proie des flammes, le 1^{er} janvier 1903; ce sera l'occasion d'en construire une nouvelle plus belle et plus grande¹¹¹. Au cours de l'été 1892, toute la région d'Eskişehir est décimée par une épidémie de paludisme¹¹². En 1905 un tremblement de terre dévaste la maison des Sœurs Oblates. Elles doivent la quitter¹¹³. Au mois de juin 1906 la mission de Zonguldak est dévastée par les inondations; le Frère Humbert Terraz est noyé¹¹⁴. La mission de Gallipoli est également la proie des flammes le 2 novembre 1908 ; ce sera l'occasion de la reconstruire plus grande et plus belle ; ce sera même le plus beau bâtiment de la ville¹¹⁵. Le 6 août 1911 un incendie détruit totalement la mission des Sœurs Oblates: maison, école et pensionnat. À Haydar-

¹⁰⁷ M.A. 1902, 36 a.

¹⁰⁸ M.A. 1902 36-37.

¹⁰⁹ M.A 1896 23 a ; 1898 155 b ; 1911, 3 a.

¹¹⁰ M.A.T. 860 et M.A. 1904, 82-93.

¹¹¹ M.A. 1903, 46 et 52 b.

¹¹² M.A.T. 861-863.

¹¹³ M.A. 1907 69 b.

¹¹⁴ M.A. 1906, 97 et 135-36.

¹¹⁵ M.A. 1909, 1-4 ; 1912, 35-36.

par¹¹⁶, moins de deux années plus tard la mission est reconstruite avec chapelle, école et pensionnat plus beaux et plus modernes¹¹⁶.

Il faut ajouter, parmi ces difficultés matérielles les distances qui séparent les postes annexes des centres missionnaires. Plus haut, en énumérant les différentes missions, quelques-unes de ces annexes ont été mentionnées. On a vu par exemple que le Père Césaire allait chaque dimanche de Bursa à Mudanya. Il faut ajouter que Mudanya est à 36 kms de Bursa¹¹⁷. Il partait le matin à quatre heures pour rentrer le soir, à la tombée de la nuit¹¹⁸. Ce même centre de Bursa avait également des stations ou annexes à Bandirma (qui est à 95 kms), à Sultançayir (110 kms), à Balya (80 kms de Sultançayir). Le centre de Izmit a des stations à Karamürsel (35 kms), à Yalova (70 kms), à Ak-Hisar/Pamukova (70 kms), à Nicée/Iznik (110 kms), à Heraclee/Eregli (150 kms), à Lefke/Osmaneli (95 kms), à Adapazari (50 kms.), à Geyve (70 kms), à Karasu (100 kms). Le centre de Eskişehir dessert des Postes à Söğüt (56 kms), Bozüyük (45 kms), Bilecik (80 kms), Sivrihisar (95 kms), Kütahya (80 kms), Karahisar (160 kms) et même à Ankara (265 kms)¹¹⁹. En outre un certain nombre de localités avoisinantes aux postes susdits et qui n'ont pas été énumérés ici doivent être ajoutés; ainsi Izmit desservait encore une quinzaine de localités des environs immédiats¹²⁰. L'annexe de Bilecik comprenait cinq localités distinctes¹²¹.

Il semble évident que les Pères ne pouvaient pas se rendre chaque dimanche à chacun de ces postes; ils ne pouvaient que les visiter de temps en temps. Pourtant le Père Césaire se rend "chaque dimanche" à Mudanya, comme on a vu ci-dessus déjà, et le Père Dominique Chaurand va "souvent" à Adapazari, qui est à plus de 50 kms de Izmit¹²². Ce ne sont pas seulement les distances qui rendent les visites fréquentes impossibles; il faut y ajouter non pas le mauvais état des routes mais simplement leur absence; et les gîtes où ils passaient la nuit n'étaient pas des hôtels à cinq étoiles; parfois

¹¹⁶ M.A. 1911, 129-132; 1912, 126 a-b, 129-31; 1913, 23 a-b.

¹¹⁷ M.A.T. 275.

¹¹⁸ M.A. 1892, 31-52.

¹¹⁹ M.A. 1903, 85 b.

¹²⁰ M.A. 1902, 44 b, et M.A.T. 751.

¹²¹ M.A. 1908, 25 b.

¹²² M.A. 1896, 234 a.

c'était simplement à la belle étoile. On voit que les missionnaires ne redoutaient pas la fatigue, ni parfois l'aventure.

A côté de cet entrain on peut, ou plutôt il faut également signaler un esprit d'initiative et l'absence de respect humain. Ainsi dès les débuts, ils organisent des processions à travers les localités. En 1887 ce fut la première fois sur la presqu'île de Phanaraki; les chrétiens de la ville s'y joignaient et la police turque faisait les services d'ordre¹²³. Cette procession de Phanaraki aura lieu chaque année. Les autres missions font la même chose ; à Kadiköy, c'est la procession du Vendredi-Saint, qui est une procession de deuil et de lamentations sur la mort du Christ, très populaire dans la liturgie grecque¹²⁴. En février 1892, à Eskişehir, le Père Joachim Bonnel organise une procession d'enterrement à travers la ville¹²⁵. A Konya, c'est en 1898 que le même Père Joachim organise pour la première fois la procession du Saint-Sacrement à travers la ville¹²⁶. A Istanbul les Turcs musulmans eux-mêmes participent volontiers à ces processions en fournissant des fleurs, en ornant leurs maisons ; ils attendent même avec une certaine impatience cette manifestation chrétienne à laquelle ils donnent le nom de "Fête des Roses" (Gül bayrami).

Une autre initiative sur le plan religieux encore sera l'adoption du rite oriental, grec ou slave selon les circonstances, mentionné plus haut déjà (p. 147), voire le biritualisme ; choses tout à fait nouvelles alors, mais que le pape Léon XIII encourageait.

Mais également sur le plan scolaire les initiatives ou innovations ne manquaient pas. Tout d'abord chaque école avait sa fanfare, et les musiciens étalent en uniforme ; Il est vrai que ces musiciens en uniforme pouvaient donner lieu parfois à des malentendus : cela pouvait être interprété comme une formation paramilitaire ou autre, et certains préfets ou sous-préfets exigeaient le port du fez¹²⁷. A Edirne ce ne fut pas une simple fanfare, mais un véritable orchestre¹²⁸. Ces fanfares constituaient une des fiertés des écoles et étaient

¹²³ M.A.T. 195-97.

¹²⁴ M.A. 1897, 77 b ; 1902, 78 b.

¹²⁵ M.A.T. 819-20.

¹²⁶ M.A. 1898, 151-52.

¹²⁷ M.A. 1897, 28 a ; 1898, 98 b ; 1899, 425 b ; 1901, 425.

¹²⁸ M.A. 1910, 86-87.

souvent invitées à participer aux fêtes organisées par la municipalité¹²⁹. Une autre initiative, c'est que l'école de Konya avait, vers la fin du XIXe siècle déjà, tout un attirail de gymnastique¹³⁰.

Une chose nouvelle en Anatolie était la création d'école de filles ; ce n'était pas une chose tout à fait inconnue alors, pourtant assez rare encore, car "on considérait en Orient que l'instruction est inutile aux jeunes filles" écrit le Père Marcellin Guyot¹³¹. Or, dans l'ensemble des centres missionnaires assomptionnistes, les Oblates ont créé une école pour filles, à peu près en même temps que les Pères commençaient l'école pour garçons ; les exceptions sont rares : à Bursa il y avait déjà une école pour filles, dirigée par les Filles de la Charité ; à Kayseri même les Pères n'avaient pas d'école, et à Nevşehir, lorsque celle des Pères a été officiellement reconnue elle a dû fermer ses portes un peu plus tard, du fait de la Première Guerre mondiale.

Une autre initiative au moins tout aussi importante fut la création, par les Sœurs Oblates, de dispensaires et de "pharmacies", c'est-à-dire de dépôts de médicaments que l'on mettait à la disposition de la population dans toutes les localités où elles étaient présentes ; à cela il faut ajouter les innombrables visites à domicile que ces Sœurs ont faites pendant ces nombreuses années, pour voir les malades. Par exemple le dispensaire de Konya reçoit certains jours entre trente et quarante malades¹³² ; en l'espace de deux ans (été 1896 - été 1898), il a reçu 8 673 malades ou blessés¹³³. Les statistiques en ce domaine sont malheureusement assez fragmentaires et pour les visites à domicile elles sont pratiquement inexistantes.

Dans des domaines tout autres aussi des activités nouvelles sont envisagées ou entreprises. Le Père Méthode Oustichkov, à Edirne, traduit et publie en langue bulgare l'Imitation de Jésus-Christ¹³⁴. Dès les premières années, en 1886, est créée à Samatya une bibliothèque paroissiale, et ce ne sont pas seulement les catholiques latins, mais également "les Grecs, arméniens et musulmans viennent nous cher-

¹²⁹ M.A. 1909, 40 b ; Babot, 76-77.

¹³⁰ M.A. 1902, 38 a.

¹³¹ M.A. 1903, 38 a.

¹³² M.A. 1897, 81 b.

¹³³ M.A. 1899, 195 a.

¹³⁴ M.A. 1900, 254-5.

cher et rapporter les livres”, écrit le Père Joseph Maubon¹³⁵. Les Assomptionnistes avaient également projeté de créer, en 1895-96 une ferme modèle à Adapazari, à une cinquantaine de kms à l'Est de Izmit¹³⁶. Il m'a été impossible de trouver dans les documents les raisons pour lesquelles l'initiative de Samatya n'a pas connu de lendemain et le projet de la ferme n'a pas été réalisé.

Une autre caractéristique de ces missionnaires est l'adaptation aux besoins locaux c'est-à-dire que des activités qui n'avaient pas été prévues initialement sont entreprises parce que l'on constate que c'est un besoin. Ainsi le Père d'Alzon n'avait pas prévu qu'en venant en Turquie les Assomptionnistes allaient fonder des missions en Anatolie jusqu'à Konya, et en outre des missions qui s'occuperaient principalement des catholiques latins ; du moins pour ce qui concerne les paroisses, car dans les écoles ce sont les orthodoxes qui étaient en général les plus nombreux. Une fois sur place cette nécessité a été constatée parce que des groupes importants de catholiques latins disséminés un peu partout pour divers travaux se trouvaient abandonnés à eux-mêmes. Pour ne donner que quelques chiffres : à Izmit ce sont six cents catholiques latins¹³⁷ ; à Bileçik en 1891 ils sont plus de 1 500¹³⁸ et en 1903 il y sont encore au nombre de 1 300¹³⁹. Le Père Césaire Kayser explique bien les raisons de la présence des Assomptionnistes en Anatolie : “Une autre raison venait s'ajouter... Depuis quelques mois, des milliers de catholiques latins se trouvaient à l'intérieur de l'Asie-Mineure, sans prêtres”.¹⁴⁰

On peut également relever, parmi les caractéristiques des Pères et Sœurs assomptionnistes, leur ouverture aux autres, on pourrait dire une certaine espèce d'internationalisme. Combien de fois ne trouve-t-on pas dans leurs correspondances qui décrivent un peu ces missions des expressions telles que “on trouve parmi ces enfants toutes les nations représentées: il y a des Grecques, des Arméniennes, des Turques, etc. On y enseigne également toutes les langues... Tous les costumes figurent ici comme dans un musée vivant”, écrit

¹³⁵ M.A.T. 7.

¹³⁶ M.A. 1896, 174-75.

¹³⁷ M.A. 1904, 84 b.

¹³⁸ M.A.T. 640.

¹³⁹ M.A. 1908, 57 a-b.

¹⁴⁰ M.A. 1905, 73 b.

en 1887 Sœur Marie-Augustine¹⁴¹. Ou encore : “notre école compte plus de 200 élèves, de toutes nations et de toutes religions”¹⁴² ; à Sultançay l'école regorge “d'enfants de toutes langues et de toutes les nations.”¹⁴³

L'école Saint-Basile à Karaağaç est “une petite tour de Babel, où toutes les races et religions du pays sont représentées.”¹⁴⁴ A Eskişehir, sur 65 élèves il y a dix juifs et six musulmans¹⁴⁵, et l'année suivante, encore a Eskişehir, M. Radet écrit qu'à l'école il y a “une soixantaine d'enfants de tout culte et de toute nationalité. Il y a des catholiques, des protestants, des Grecs orthodoxes, des arméniens grégoriens, des musulmans, des israélites ; le groupe européen compte des Français, des Allemands, des Italiens, des Autrichiens, des Monténégrins”, et le Père Andéol Besset qui cite ces lignes ajoute que dans l'école des Sœurs Oblates “les religions sont panachées.”¹⁴⁶ Quant à la paroisse d'Eskişehir elle est tout aussi bigarrée, d'après ce que le Père Antoine Silbermann écrit en 1907 : “Ce n'est qu'une mosaïque de gens de presque toutes les nationalités, de l'Europe : Français, Italiens, Autrichiens, Allemands, Suisses, Espagnols, Anglais, Roumains, Ottomans. Il y a même des américains.”¹⁴⁷ A l'école des sœurs Oblates de Haydarpaşa, les élèves sont “Anglais, Français, Allemands, Italiens, Autrichiens, Grecs, Arméniens, Bulgares, Suisses, Maltais.”¹⁴⁸ A l'école Sainte-Hélène des Oblates à Edirne, la majorité des élèves sont des arméniennes; il y a pourtant parmi elles également la fille du Paşa¹⁴⁹. Lorsqu'en 1908 une délégation du Comité de l'Alliance pour la propagation de la langue française visite les deux écoles de Kumkapı écoles des Pères et des Sœurs, ces visiteurs “sont repartis très satisfaits, très étonnés de constater la présence d'un si grand nombre de non-catholiques et de musulmans.”¹⁵⁰ Enfin, pour ceux qui aiment des précisions et des

¹⁴¹ M.A.T. 44.

¹⁴² M.A. 1901, 191b.

¹⁴³ M.A. 1895, 28a.

¹⁴⁴ M.A. 1901, 10 b.

¹⁴⁵ M.A. 1905, 128a.

¹⁴⁶ M.A. 1902, 66 a-b.

¹⁴⁷ Babot, 67.

¹⁴⁸ M.A. 1901, 350.

¹⁴⁹ M.A. 1906, 83a.

¹⁵⁰ M.A. 1908, 126b.

statistiques, nous disposons également de quelques chiffres pour l'école des Pères de Kumkap² Cette école compte en 1902 cent-soixante élèves répartis comme suit : 37 catholiques de différents rites (23.12%), 64 grecs orthodoxes (40%), 29 arméniens grégoriens (18%), 2 protestants (1.25 %), 28 musulmans (17.5 %) ¹⁵¹.

Dix années plus tard, M. Pernot (p. 310) donne pour la même école, les chiffres suivantes : 29 catholiques (20.4%), 30 grecs orthodoxes (21%), 19 arméniens grégoriens (13.3%), 64 musulmans (45%) (voir aussi supra, page 145).

M. Pernot ajoute, en présentant les différentes écoles chaque fois, que l'enseignement se faisait en français, mais que l'on enseignait également d'autres langues : allemand et grec, et que l'enseignement de la langue turque était obligatoire.

Cette mixité linguistique, ethnique et religieuse n'allait pas de soi et ne manquait pas de susciter parfois des difficultés. En voici seulement deux exemples : En 1903 le journal français l'Européen, ayant appris que dans le groupe de la chorale de la chapelle de Es-ki Çehir il y avait aussi des allemands et des autrichiens, accusait les Assomptionnistes de jouer en Orient un rôle anti-français ¹⁵². En 1905, à l'école de Phanaraki "tantôt les catholiques accusent les grecs d'avoir crucifié Notre Seigneur, tantôt grecs et catholiques se jettent sur un pauvre juif et veulent le forcer à baiser le crucifier" et la Sœur qui rapporte ces détails ajoute : "les batailles sont fréquentes" ¹⁵³.

On pourrait dire en quelques mots que les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, en Orient ont été des missionnaires courageux, entreprenants, infatigables, s'efforçant de répondre au mieux aux nécessités, aux besoins du moment et du lieu, et pour ce faire ne craignaient pas de prendre des initiatives ou d'innover.

Ces initiatives n'ont pas toujours reçu une approbation unanime. Ainsi lorsqu'en 1882 les Assomptionnistes se sont établis dans le vieil Istanbul, à Kumkap² "on taxa cette entreprise de folie; "vous allez vous faire massacrer ! Il n'y a rien à faire..." leur dit-on ¹⁵⁴. Et quelques années plus tard, en 1889. Mgr Bonetti, délégué apostoli-

¹⁵¹ M.A. 1902, 191 a.

¹⁵² M.A. 1903, 127 a-b.

¹⁵³ M.A. 1895, 216 b.

¹⁵⁴ M.A.T. 231.

que à Istanbul, écrivant à la Sacrée Congrégation. pour la Propagation de la Foi, pense que "l'esprit qui anime cette congrégation est plus entreprenant que prudent".¹⁵⁵

RELATIONS AVEC LES ÉGLISES LOCALES

Après avoir énuméré les implantations missionnaires, évoqué les buts et les moyens et présenté rapidement les acteurs, il est temps de voir également comment ces nouveaux venus ont été vus et accueillis sur cette terre à la fois étrangère et, pour eux, étrange. Comment les populations et les autorités, civiles et religieuses, les ont perçus et reçus, ou bien d'une façon plus concrète, comment furent les relations qu'ils avaient avec la population, les autorités civiles et religieuses, turques et françaises, catholiques et autres ?

En parlant des autorités religieuses, ce sont naturellement en tout premier lieu les autorités catholiques qui viennent à l'esprit, c'est-à-dire la hiérarchie catholique.

1. - Relations avec les autorités catholiques

En ce domaine on peut mentionner d'abord les mandats officiels provenant soit directement du Saint-Siège, soit du Délégué Apostolique, soit de l'archevêque d'Izmir ; il est inutile de les énumérer ici¹⁵⁶.

En plus de ces textes officiels, tout aussi importantes sont les relations sur place, les visites ou correspondances. De cette correspondance une infime partie seulement est publiée, le reste se trouve dans les différentes archives que je n'ai pu exploiter.

Mais les visites sont habituellement relatées et parfois même de façon assez détaillée. En voici quelques exemples : En décembre 1887 Mgr Bonetti, délégué apostolique à Istanbul, ordonne diacres les futurs Pères Césaire et Xavier Kayser, dans sa chapelle privée à Istanbul¹⁵⁷. Au mois d'octobre 1888 le même Mgr Bonetti fait une visite de trois jours à la mission de Bursa, qui compte à peine deux

¹⁵⁵ Babot. 56.

¹⁵⁶ Pour ceux qui auraient quelque intérêt à cette question, une liste a été dressée, en appendice.

¹⁵⁷ M.A.T. 160.

années d'existence¹⁵⁸. Et au mois de décembre de la même année il fait l'ordination sacerdotale des Pères Césaire et Xavier¹⁵⁹. En 1903, la nouvelle chapelle de Eskişehir est inaugurée par Mgr Bonetti, qui, à la même occasion, confirme quarante-trois enfants¹⁶⁰. En 1905, le 4 juin, le nouveau Délégué Apostolique, Mgr Tacci, fait sa première visite à Kadiköy, où il confirme également soixante-dix enfants et va visiter ensuite les communautés de Phanaraki et de Haydarpaşa¹⁶¹. Le 4 juin 1906 Mgr Tacci inaugure le nouvel hôpital à Edirne¹⁶². Ces visites, même si elles n'ont pas de caractère officiel et ne correspondent nullement à un mandat, montrent pourtant que les Assomptionnistes de Turquie agissaient en accord avec la hiérarchie, qu'il s'agisse du Saint-Siège lui-même ou de la hiérarchie locale. A chacune de ces visites ces visiteurs avaient des paroles élogieuses pour les Pères, les Frères et les Sœurs Oblates¹⁶³.

Si, après les rapports avec les autorités religieuses catholiques, nous passons aux relations avec les chrétientés orientales, il faut constater que l'harmonie n'était pas toujours parfaite - c'est le moins que l'on puisse dire. Encore faut-il distinguer d'abord entre les différentes Églises orientales - grecque ou arménienne -, ensuite les différents niveaux : hiérarchie, clergé ordinaire, fidèles - et enfin les positions géographiques ; les relations n'étaient pas partout ni toujours les mêmes. A ce sujet les déclarations et témoignages sont assez nombreux et variés pour ne pas dire contradictoires. On peut, pour essayer de clarifier un peu ces différents jugements, introduire les distinctions suivantes : a) les Églises non-catholiques en général, c'est-à-dire les déclarations qui ne précisent pas de quelle Église il s'agit, mais se contentent de parler des "schismatiques" ; de fait il s'agit dans ces cas de l'Église grecque orthodoxe ou de l'Église arménienne, car ce sont les seules Églises non-catholiques qui étaient alors présentes en Anatolie occidentale ; mais la déclaration ne pré-

¹⁵⁸ M.A.T. 275-76.

¹⁵⁹ M.A.T. 321.

¹⁶⁰ M.A. 1903, 148-49.

¹⁶¹ M.A. 1905, 98 a.

¹⁶² M.A. 1907, 151-53.

¹⁶³ Parallèlement à ces paroles élogieuses, les Délégués Apostoliques écrivent aussi des rapports moins élogieux au Saint-Siège. Cf. Babot. 56.

cise pas de laquelle il s'agit; peut-être de toutes les deux¹⁶⁴: puis b) l'Église arménienne apostolique, dite grégorienne et enfin c) l'Église grecque orthodoxe.

2. - Relations avec les Églises non-catholiques en général

En relatant plus haut brièvement la fondation des différentes missions il a été noté que dans plusieurs cas les formateurs se sont heurtés à une opposition plus ou moins violente et durable de la part des Églises non-catholiques. D'autres fois au contraire ils furent accueillis plus que favorablement ou même ils furent demandés ; les réactions furent donc très variées, allant de l'opposition radicale voire violente à la sympathie et la fraternisation. Ainsi à Bursa, en octobre 1888, lors de la confirmation faite par Mgr Bonetti, “les schismatiques étaient très nombreux”, note Frère Octave Caron¹⁶⁵. Ou bien à Sultançay Z , encore en 1888, pour la fête de Noël, le Père François aperçoit dans l'assemblée “schismatiques et infidèles étonnés, ravis... Grecs, Arméniens, Circassiens, Arabes, Turcs”¹⁶⁶. De nouveau à Sultançay Z , lors du dimanche des Rameaux, la Semaine Sainte et la fête de Pâques, “les schismatiques” viennent assister aux divers offices¹⁶⁷. De même, pour la fête de Noël, dans la même localité encore, en 1889, Grecs et Arméniens prennent part à la fête des catholiques¹⁶⁸.

A Bandirma les prêtres grecs et arméniens reçoivent “très aimablement” le Père Dominique Chaurand qui y vient pour la première fois¹⁶⁹. Même attitude à Sultançay Z pour Noël 1891¹⁷⁰. Pâques 1894¹⁷¹. Sur leur demande le Père Césaire y prêche en turc ; ces “schismatiques” sont avant tout des Arméniens, qui sont au nombre

¹⁶⁴ Dans certains cas il n'est pas tout à fait impossible de déterminer avec un certain degré de probabilité de quelle Église il s'agit. Si, par exemple, d'autres témoignages disent que dans telle ou telle localité les schismatiques sont presque tous des Grecs ou des Arméniens. Par exemple à Sultançay Z les Arméniens sont de loin les plus nombreux (M.A. 1895, 12 a) de même à Izmit (M.A. 1905, 178 a).

¹⁶⁵ M.A.T. 276.

¹⁶⁶ M.A.T. 368.

¹⁶⁷ M.A.T. 394-95.

¹⁶⁸ M.A.T. 578.

¹⁶⁹ M.A.T. 579.

¹⁷⁰ M.A.T. 810.

¹⁷¹ M.A. 1894, 74 b.

de 300, dans cette ville, alors que les Grecs ne sont que 50¹⁷². A Izmit, par contre, l'atmosphère est bien différente; dès les premiers jours “sur les dénonciations malveillantes de quelques schismatiques et d'un pacha musulman, malgré le rapport très favorable du mutessarif (gouverneur) l'ordre était venu de Stamboul de fermer nos écoles et d'empêcher le public de fréquenter notre chapelle” écrit à la date du 19 février 1892 le Père Dominique Chaurand¹⁷³. A la même époque encore à Izmit, “deux droguistes schismatiques, craignant de perdre leur clientèle, accusent les Oblates de l'Assomption de donner du poison pour de la tisane, d'étrangler les malades avec leur ceinture¹⁷⁴. A Izmit encore, écrit le Père Marie-Xavier Martin, “les femmes surtout détestent l'Église latine ou romaine”¹⁷⁵. Malgré cela, toujours à Izmit, les schismatiques sont nombreux à venir à la chapelle des Assomptionnistes pour la fête de Noël 1893¹⁷⁶. Dans la région d'Izmit encore, à Ak-Hisar/Pamukova, lorsqu'en 1888 le Père Portalier, envoyé par l'évêque arménien catholique, Mgr Djamjan, arrive dans la bourgade “la présence du Père là-bas a réveillé l'antagonisme et la haine des schismatiques...”¹⁷⁷. Mais quelques années plus tard, en 1894, lorsque le Père Dominique se trouve dans la même localité, plusieurs familles non-catholiques viennent assister à la messe et le prêtre schismatique lui-même invite le Père à dîner¹⁷⁸. Par contre à Kartal, près d'Istanbul, encore en 1894, les curés schismatiques interdisent aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école des Sœurs Oblates¹⁷⁹.

A Eskişehir, pour la Fête-Dieu de 1896, le 7 juin, les fidèles grecs et arméniens “abondent” lors de la procession à travers la ville¹⁸⁰. A Kadiköy, à la messe de Minuit de 1895, il y a beaucoup de Grecs, d'Arméniens, de Protestants.¹⁸¹ (Il faut préciser ici que cette année-là les autres églises n'ont pas fait de messe de minuit,

¹⁷² M.A. 1895, 12 a.

¹⁷³ M.A.T. 812.

¹⁷⁴ M.A.T. 812.

¹⁷⁵ M.A. 1894. 28 b.

¹⁷⁶ M.A. 1894. 37 a.

¹⁷⁷ M.A.T. 200.

¹⁷⁸ M.A. 1894, 38 a.

¹⁷⁹ M.A. 1894, 115 b.

¹⁸⁰ M.A. 1896, 228-29.

¹⁸¹ M.A. 1895. 140.

par peur, car il y avait eu des massacres dans de nombreuses localités en Anatolie au cours des semaines antérieures). A Afyon-Karahisar, pour Pâques 1898, assistent aux offices, en plus des Catholiques également des Arméniens, des Grecs, des Protestants et des Juifs¹⁸². A Eskişehir de nouveau, Grecs et Arméniens assistent en grand nombre à la bénédiction de la première cloche, le 31 juillet 1898¹⁸³. Mais lorsque, quelques mois plus tard, les Pères se mettent à construire un petit clocher, d'une hauteur de cinq mètres, les Grecs et Arméniens s'y opposent, alertent et excitent les autorités turques¹⁸⁴. A Kumkapı dès les premiers jours "les Trucs, mais surtout les Grecs et les arméniens schismatiques, rivalisèrent d'ardeur pour faire partir les Pères. On employa les menaces, les ruses de toutes sortes; un jour même une main criminelle frappa d'un coup de poignard un religieux qui n'échappa que par miracle."¹⁸⁵

C'est le tremblement de terre de 1894 qui fit changer l'attitude hostile des "schismatiques"; ils avaient pu constater que les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, avaient secouru courageusement et efficacement les victimes, qu'ils soient catholiques ou non¹⁸⁶. En 1911, à Kadiköy, lors de la procession du Saint-Sacrement pour la Fête-Dieu "les non-catholiques étaient les plus nombreux", écrit le Père Vittel¹⁸⁷.

Ces exemples concernant les communautés non-catholiques en général pourraient facilement être multipliés : ils suffisent pour montrer que les réactions ou attitudes de ces communautés étaient loin d'être uniformes ou stéréotypées : elles variaient d'une région à l'autre et aussi d'une personne à l'autre. Cette diversité apparaît de façon plus claire encore dans l'attitude de chacune des deux Églises non-catholiques : l'Église Arménienne et l'Église Grecque orthodoxe.

¹⁸² M.A. 1898. 108-109.

¹⁸³ M.A. 1898. 159.

¹⁸⁴ M.A. 1899, 181-82.

¹⁸⁵ M.A. 1908, 17 b.

¹⁸⁶ M.A. 1902, 74 b.

¹⁸⁷ M.A. 1911, 124 b.

3. - Relations avec l'Église Arménienne

L'Église arménienne Apostolique, dite grégorienne, était présente, en-dehors d'Istanbul, dans de nombreuses localités d'Anatolie; le plus souvent il s'agissait de petites communautés. Les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, les ont rencontrés à peu près partout. L'attitude des dirigeants et des fidèles de cette Église variait d'une communauté à l'autre, mais pouvait aussi évoluer et changer dans une même communauté, comme on le verra pour celle d'Izmit. L'attitude des fidèles était naturellement liée à celle des dirigeants de la communauté. Voici quelques exemples de ces attitudes ou réactions de la part des Arméniens Apostoliques.

En 1888, l'évêque arménien de Bursa va trouver le vali (gouverneur) de la ville pour se plaindre de ce que les autorités turques permettent aux arméniens de se faire catholiques, et entre autres choses, "il dit tout haut qu'il préférerait voir ses fidèles aller aux turcs plutôt qu'aux papistes"¹⁸⁸.

L'année suivante, 1889, le Père Césaire Kayser, faisant allusion à la chapelle et à l'école des Assomptionnistes à Kumkap2 écrit le 26 février : "Quant aux Arméniens, il est certain qu'ils ne voient pas d'un bon oeil nos succès. Le nouveau patriarche, Khoren, emporté par un zèle fanatique, se croit appelé à relever la nation arménienne. Plusieurs fois déjà il a parcouru les rues de Stamboul, suivi d'une foule nombreuse de ses ouailles, il s'arrête sur les places publiques et fait des discours aux passants. Il condamne tout ce qui n'est pas arménien et tout ce qui peut nuire au développement de la nation arménienne et de sa Sainte Église".¹⁸⁹ Et le même patriarche arménien, à la même époque et également à Kumkap2 fonde une école "juste en face de celle des Sœurs", et en outre il publie une circulaire contre la paroisse des Assomptionnistes à Kumkap2¹⁹⁰.

On peut rappeler ici, pour expliquer un peu cette réaction hostile de la part du patriarche, que c'est dans le quartier de Kumkap2 que se trouvait, et se trouve encore de nos jours, le siège du Patriarcat, la chapelle et l'école des Assomptionnistes était donc à quelques

¹⁸⁸ M.A.T. 200 et M.A. 1913, 90 a.

¹⁸⁹ M.A.T. 348.

¹⁹⁰ M.A.T.316.

centaines de mètres de ce Patriarcat. Cela pouvait être considéré comme une provocation.

A Edirne par contre, en 1894, la fille du curé arménien est parmi les élèves de l'école des Sœurs Oblates¹⁹¹. Et l'année suivante, 1895, à Izmit deux Prêtres arméniens, envoyés par leur évêque, viennent assister à la messe d'adieu du Père Picard, qui venait de visiter la communauté de cette ville, en outre un bon nombre de Grecs et d'Arméniens ont également assisté à cette messe¹⁹². A Noël de la même année à Izmit, l'archevêque arménien, accompagné du curé de sa cathédrale, vient faire une visite officielle aux Pères et Sœurs assumptionnistes, et il fait "de longues prières" à leur église¹⁹³. Une année plus tard, en janvier 1896, le Père Césaire fait, à Afyon, un enterrement dans le cimetière arménien. Il est assisté par les prêtres arméniens de la ville et une quinzaine d'enfants de chœur arméniens eux aussi¹⁹⁴. Par contre à Kadiköy, lors de la procession de la Fête-Dieu, en 1896, tout le monde, y compris les musulmans, y participe ; "... seuls les arméniens séparés se renferment dans le silence", écrit le chroniqueur S.P.¹⁹⁵ A Izmit encore, lors d'une visite Pastorale du délégué apostolique, Mgr Bonetti, en 1901, l'archevêque arménien, anciennement très hostile aux catholiques, vient rendre visite à Mgr Bonetti et demande sa bénédiction; à son tour Mgr Bonetti lui rend visite et va prier à son église.¹⁹⁶ L'année suivante, 1902, à Eskişehir "les principaux chefs de la communauté arménienne nous confient leurs garçons et l'un des deux Prêtres grégoriens n'a pas craint de mettre son fils unique à notre école..." écrit le Père Andéol Besset.¹⁹⁷ L'année suivante Mgr Bonetti est de nouveau à Izmit, au mois de juin, pour la confirmation et le Père Clément Laugé note : "Depuis le passage de Son Excellence Mgr le délégué apostolique, nous entretenons les meilleures relations avec le clergé arménien grégorien..."¹⁹⁸ A Kayseri, d'une façon générale, à cette époque, les Arméniens sont plus hostiles que les Grecs, note le Père

¹⁹¹ M.A. 1894, 29a.

¹⁹² M.A. 1895, 126b.

¹⁹³ M.A. 1896, 164b.

¹⁹⁴ M.A. 1896, 167b.

¹⁹⁵ M.A. 1896, 23a.

¹⁹⁶ M.A. 1901, 357-59.

¹⁹⁷ M.A. 1902, 82b.

¹⁹⁸ M.A. 1903, 132b.

Bernardin¹⁹⁹. Ce qui ne signifie nullement que les Grecs étaient bienveillants, comme cela se verra un peu plus loin.

A Gallipoli, ce sont les Grecs qui avaient été d'abord hostiles, mais par la suite, en 1907, "ce sont surtout les Arméniens qui se sont mis en avant". Les personnages importants de la communauté rédigent contre les Assomptionnistes une lettre disant qu'elle émane du Patriarcat arménien. Elle est lue à l'église mais sans grands résultats pratiques. Là-dessus, ils vont accuser les Assomptionnistes auprès des autorités civiles turques, mais avec le même effet.²⁰⁰

Ces quelques exemples montrent que les réactions des Arméniens étaient dans l'ensemble plutôt hostiles ; cette hostilité était plus caractérisée au niveau de la hiérarchie, mais pouvait évoluer (cf. Izmit). Au niveau du clergé et des fidèles elle était bien plus tempérée ; ce sont avant tout les écoles des Pères et des Sœurs, et tout particulièrement les nombreux malades soignés dans les dispensaires des Sœurs qui ont contribué à cet assainissement de l'atmosphère psychologique. Cela est bien plus visible dans le cas des grecs orthodoxes.

4. - Relations avec l'Église Grecque Orthodoxe

Les clergé grec, et surtout le haut clergé, évêques et patriarches, se montrait en général, - malgré de belles exceptions - hostile aux Assomptionnistes, Pères et Sœurs, tout comme il était opposé à l'Église catholique en général et donc à ses représentants. Du côté des fidèles de cette Église les attitudes étaient plutôt variables : ils montraient ordinairement - là également il y a des exceptions - une certaine sympathie, mais qui était bien souvent motivée par des intérêts assez concrets ; en voici un certain nombre d'exemples :

Dès les premières semaines, lorsque les Sœurs Oblates ouvrirent l'école de Karaağaç, près de Edirne, le 24 mai 1868, "les élèves affluèrent... Les Grecques furent menacées d'excommunication par leurs Papas."²⁰¹

En 1887 le Père Joseph Maubon écrit que lors de la distribution des prix à l'école des Oblates de Kumkap pour la fin de l'année sco-

¹⁹⁹ M.A. 1905, 59b.

²⁰⁰ M.A. 1907, 164 b, 165a.

²⁰¹ 7ème Pierre.

laire, “les papas de l'église grecque d'en face y sont venus; nous sommes au mieux avec eux”.²⁰² Mais à peine un an plus tard, le 12 octobre 1888, le Père Gunfrid Darbois écrit que les prêtres grecs ont excommunié ces mêmes Sœurs, “elles et tous ceux qui leur confieraient leurs enfants”. Mais les fidèles grecs, y compris le sacristain de cette même église, continuent à envoyer leurs filles à cette école des Oblates. Voyant que leurs menaces et calomnies restaient sans grand effet les autorités de l'Église grecque vont dénoncer les Oblates auprès des autorités turques²⁰³. Et le 28 février 1889 le Père Césaire Kayser écrit au sujet de cette même école de Kumkap2: “Les papas grecs... font tout leur possible pour susciter des difficultés”. Ils accusent les Assomptionnistes d'être des protestants, qu'ils “cherchent à attirer les enfants pour en faire des Français. Ils excitent également les autorités turques, et celles-ci ont demandé à l'Ambassade de France de fermer cette écoles mais “l'Ambassade n'a pas obtempéré”.²⁰⁴ Un article du quotidien grec *Constantinoupolis* et un autre du quotidien *Anatoli*, journal turc imprimé en caractères grecs, attaquent ouvertement cette même école de Kumkap2 où “des moines catholiques (...) opèrent ouvertement leur métier connu de prosélytisme”. Les résultats de ces hostilités sont plutôt le contraire de ce qu'on avait cherché et espéré²⁰⁵. A Izmit, en 1894, les menaces d'excommunication de la part de la hiérarchie grecque ont pourtant un effet passager, et c'est l'intervention d'un rabbin juif qui fait cesser les menaces. Et la Sœur H. de J.²⁰⁶, Oblate de l'Assomption, qui rapporte des détails, ajoute : “c'est un fait curieux: une école catholique défendue par des juifs dans un pays musulman”.²⁰⁷

Par contre à Konya, pour le Nouvel An 1896, “les Grecs ont mis beaucoup d'empressement à nous rendre visite”, écrit le Père Clément Laugé. Et quelques semaines plus tard, à l'occasion de la fête des “trois hiérarques” (saint Jean Chrysostome, saint Basile et saint Grégoire de Naziance), le 30 janvier, l'école grecque de cette même

²⁰² M.A.T. 100.

²⁰³ M.A.T. 257.

²⁰⁴ M.A.T. 346-47.

²⁰⁵ M.A.T. 348-51.

²⁰⁶ Sœur Hélène de Castex, Oblate de l'Assomption, Supérieure de la maison de Izmit de 1891 à 1895.

²⁰⁷ M.A. 1894, 112.

ville invite les Assomptionnistes à une représentation théâtrale.²⁰⁸ Pourtant l'année suivante les mêmes Grecs de Konya demandent au Vali (gouverneur) de la ville d'interdire de sonner les cloches, et “le principal pope grec continue à nous excommunier, nous, nos élèves et leurs parents. Le second pope, lui, nous couvre de bénédictions”, écrit le Père Marie-Xavier Martin²⁰⁹.

A Istanbul, à la même époque, le Patriarche Grec orthodoxe, Anthime, reçoit, le 2 juin 1896, les pèlerins de Jérusalem, de passage à Istanbul avec le Père Vincent de Paul Bailly²¹⁰. Et à Zonguldak, également en 1896, la population grecque vient assister à la messe du Père Chaurand qui est de passage dans la ville²¹¹.

A Balçesir, en 1895, le curé grec invite le Père Césaire à célébrer dans son église et à y prêcher un jour de grande fête. A Balia les curés grecs mettent à la disposition du même Père Césaire “tous les trésors de leur pauvre église, encensoir, chandeliers etc”., et le Père fait même une procession du Saint-Sacrement à travers la bourgade²¹².

Par contre à Izmit, en 1896, l'école grecque mène campagne contre les écoles des Assomptionnistes, Pères et Sœurs²¹³. Mais en même temps, dans cette même ville de Izmit, un docteur grec donne, chaque samedi des consultations gratuites au dispensaire des Sœurs Oblates²¹⁴. Et à Eskişehir les Grecs font l'impossible pour s'opposer aux catholiques²¹⁵.

A Konya de nouveau, à la même époque, le Père Clément Lauge écrit en 1897 : “Les Grecs là-bas sont les pires ennemis du catholicisme et sans lesquels nous n'aurions guère que des amis parmi les Turcs”. Malgré cela deux popes grecs viennent assister à une pièce de théâtre à l'école des Assomptionnistes, et ils acceptent les places d'honneur qu'on leur donne²¹⁶. Et le lundi saint de la même année un pope grec du village de Sille (à quelque 10 kms au Nord-Ouest de

²⁰⁸ M.A. 1896, 178.

²⁰⁹ M.A. 1897, 29b-30.

²¹⁰ M.A. 1896, 227.

²¹¹ M.A. 1896, 237 b.

²¹² M.A. 1895, 106-107.

²¹³ M.A. 1896, 164-65.

²¹⁴ M.A. 1896, 175 b.

²¹⁵ M.A. 1897, 40-42.

²¹⁶ M.A. 1897, 63 a.

Konya) vient assister à la Messe, et après l'office il dit avoir été édifié. Mais la hiérarchie grecque de Konya reste opposée aux activités des assomptionnistes, Pères et Sœurs²¹⁷.

De même à Kadiköy, pour la Semaine Sainte en 1897, deux papes grecs et deux imams viennent assister aux offices²¹⁸.

L'année suivante l'hostilité grecque continue. Au mois de novembre 1898 un diacre grec, du nom de Prokopios qui, de l'orthodoxie était passé au catholicisme et était entré à l'Assomption à Kumkap2 se fait arrêter et houspiller en pleine rue par un diacre du Patriarcat du Phanar et manque d'être kidnappé par les Grecs. Le Délégué apostolique et l'Ambassade de France doivent intervenir pour le faire libérer. Le Père Théopiste qui rapporte ces faits de façon assez détaillée, ajoute : "Le patriarcat est très froissé de n'avoir pas eu gain de cause. La lutte est maintenant bien engagée entre le patriarcat et nous".²¹⁹ Pourtant en même temps l'archimandrite grec de Kumkap2 fréquente régulièrement l'église des Assomptionnistes²²⁰. Mais à Gelibolu l'évêque grec, en 1900, fulmine l'excommunication contre les familles qui envoient leurs enfants à l'école des Assomptionnistes, et il a gagné le gouverneur à sa cause²²¹. A Izmit, en 1901, les évêques grec et arménien font pression sur les familles qui envoient leurs enfants à l'école des Assomptionnistes, Pères ou Sœurs²²².

Près de Gelibolu, à Taifir (à six heures à cheval de Gelibolu), vingt-cinq familles grecques désirent devenir catholiques. Leur évêque les menace d'excommunication²²³.

Au contraire à Konya, un des quatre curés grecs de Sille, gros village situé à une dizaine de km. au nord-ouest de la ville, manifeste une véritable sympathie pour les Assomptionnistes de Konya²²⁴. Et même à Kumkap2 malgré la campagne menée depuis 1896 par le patriarche grec Joachim III, ce sont encore les élèves grecs orthodoxes qui sont les plus nombreux parmi les élèves chrétiens de

²¹⁷ M.A. 1897, 80.

²¹⁸ M.A. 1897, 77.

²¹⁹ M.A. 1899, 202-204.

²²⁰ M.A. 1898, 154-55.

²²¹ M.A. 1900, 254.

²²² M.A. 1901, 271.

²²³ M.A. 1901, 280-81.

²²⁴ M.A. 1901, 370.

l'école²²⁵. Et une année plus tard le chroniqueur constate, au sujet des élèves de cette école : “Les grecs... sont de beaucoup les plus nombreux (40%) : ce qui prouve une fois de plus que le Phanar a tort de faire des encycliques contre les écoles catholiques”.²²⁶ A Izmit il semble que la campagne menée par le patriarcat grec contre les écoles catholiques a valu plutôt une forte augmentation dans le nombre des élèves grecs : “le directeur de l'école grecque de la ville, qui craindrait de nous saluer dans la rue de peur de se compromettre, nous envoie ses élèves les plus intelligents”, écrit le Père Tranquille²²⁷. A Gallipoli l'animosité anti-catholique qui s'était manifestée dès les premiers temps, s'apaise momentanément grâce au courage et à l'aide énergique et efficace que les Assomptionnistes ont fournie lors d'un incendie en ville²²⁸.

A Eskişehir, le nouvel archimandrite, arrivé au mois d'avril 1902, mène campagne contre ceux qui envoient leurs enfants dans les “écoles papiques”, mais sans grand succès. Une campagne similaire avait été menée par son prédécesseur déjà l'année précédente, avec exactement les mêmes résultats²²⁹. De même à Izmit encore, malgré la circulaire ou encyclique du Patriarche du Phanar contre les Catholiques en général et les écoles en particulier, le fils du curé grec de la ville compte parmi les élèves de l'école assomptionniste, et “c'est le modèle de sa classe”, écrit le Père Tranquille, qui ajoute que même le propre frère du Patriarche, qui est archimandrite à Izmit, envoie également son fils à l'école des Assomptionnistes²³⁰.

A Paçaköy, à une vingtaine de kms à l'Est de Kadiköy, le métropolitain grec met tout en œuvre pour créer des difficultés aux Assomptionnistes, leur rendre la vie impossible, même matériellement, en interdisant aux commerçants - épiciers. boulangers. etc. - de leur vendre quoi que ce soit. Frère Séverin qui rapporte ces particularités, ajoute : “Ces détails montrent la peur qu'inspire aux Prélats orthodoxes notre Petit séminaire catholique”.²³¹

²²⁵ M.A. 1901, 411.

²²⁶ M.A. 1902, 191 a.

²²⁷ M.A. 1902, 9 b.

²²⁸ M.A. 1902, 54.

²²⁹ M.A. 1902, 67-69.

²³⁰ M.A. 1903, 37 b et 38 b.

²³¹ M.A. 1903. 157 a.

A Péramos, les Grecs fanatiques assassinent l'évêque de Cyzique, parce que trop conciliant²³². Les Grecs de cette presqu'île qui se font catholiques doivent quitter les lieux et sont même privés de leurs droits civiques ; ils vont se réfugier à Bursa²³³. A Gallipoli, de nouveau le métropolitain grec continue, en 1908-1909, à faire la guerre aux Assomptionnistes, interdisant aux jeunes filles de fréquenter l'école des Oblates, "en refusant aux familles qui nous les confieraient l'entrée de l'église et même une place au cimetière"²³⁴. Et quelque temps plus tard toute la mission de Gallipoli est la proie des flammes, victime de mauvaises volontés²³⁵.

En 1909, avec l'arrivée des Jeunes Turcs "une véritable tempête s'est abattue sur les établissements religieux de Constantinople ; les Grecs orthodoxes profitent de ce vent de nationalisme pour déclencher une nouvelle campagne anti-catholique.²³⁶ En 1910 encore à Izmit l'évêque grec continue à faire la guerre aux Assomptionnistes ; de même à Kumkap2 la presse grecque continue à faire campagne contre eux ; malgré cela l'école des Oblates a de nouveau ses deux cents élèves²³⁷.

A Kayseri, l'opposition de la part de la hiérarchie se fait très forte, mais, écrit le Père Bernardin, en parlant des Grecs : "la population est loin de nous être hostile ; j'ai reçu des injures et des pierres dans les quartiers musulman et arménien ; jamais dans le quartier grec. On me salue dans la rue, on vient volontiers me voir ; mais on ne se délivre pas de la peur des autorités schismatiques qui condamneraient impitoyablement tout transfuge à mourir de faim"²³⁸. Et pour faire concurrence au moulin que le Père Bernardin avait installé à Kayseri, les Grecs installent de leur côté "un moulin orthodoxe"²³⁹. Mais le curé grec de Yozgat (petite ville à 200 kms au Nord de Kayseri) vient visiter le Père Bernardin, lui disant entre autres qu'il aurait voulu assister à sa messe plutôt que d'aller à la mé-

²³² M.A. 1905, 34 a.

²³³ M.A. 1905, 29. a-b.

²³⁴ M.A. 1909, 14 b.

²³⁵ M.A. 1909, 2-4.

²³⁶ M.A. 1909. 81-87, qui donne de nombreux détails concernant également les écoles des autres Congrégations.

²³⁷ M.A. 1910, 2 b; 46 b.

²³⁸ M.A. 1905, 59 b.

²³⁹ M.A. 1905, 75 a.

tropole, “que tous les chrétiens doivent s'unir et s'aimer”, qu'il priait tous les jours pour l'union des Églises ; et il invite le Père à venir visiter sa paroisse.²⁴⁰ A Nevşehir ce sont les Grecs qui viennent demander qu'une école y soit ouverte; mais dès le début cette école est persécutée ; l'évêque grec prêche contre elle ; le sous-préfet se laisse gagner par eux. Et le Père Bernardin précise que ce sont les “Nevchiriotés” d'Istanbul qui sont les plus acharnés. “Ceux d'ici sont bien moins fanatiques”.²⁴¹

On aurait pu penser et espérer qu'avec le temps et les nombreux enfants qui avaient fréquenté les écoles des diverses congrégations, car les Assomptionnistes n'étaient pas les seuls, cette acrimonie à l'encontre des catholiques, et en particulier leurs écoles, allait baisser ou même disparaître. Elle semblait plutôt s'exacerber ; ainsi en 1911 le Père Armand Trannoy écrit : “Dans les missions d'Anatolie principalement nos plus acharnés adversaires ce sont les Grecs et c'est aux écoles surtout qu'ils en veulent. Le haut clergé qui même la lutte...”²⁴². Et l'année suivante, en 1912, le Père Paul Christoff fait écho en constatant que “... sans faire des Turcs les amis de nos Missions, n'en faisons pas non plus leurs plus mortels ennemis. Le record de la haine revient sans contredit au Phanar, c'est-à-dire au patriarcat schismatique grec. Ceux que nous appelons nos frères séparés, puisque ils sont chrétiens et qu'ils furent catholiques avec nous pendant un millier d'années, nous détestent bien plus cordialement que les musulmans eux-mêmes”.²⁴³ Le Père Clément Laugé de son côté, écrit en 1913-14 de Gallipoli : “Les Grecs semblent devenus fous; impossible d'expliquer autrement leur conduite à notre endroit; ils ont juré de nous faire disparaître de Gallipoli. Pour atteindre leur fin il n'est pas de moyens bons ou mauvais qu'ils n'emploient”. Et le Père de citer quelques exemples de ces “moyens bons ou mauvais”: promesses d'argent, accusations d'espionnage, etc.²⁴⁴ Mais à la même époque, à Konya, le curé grec vient présenter ses vœux aux Assomptionnistes à l'occasion du Nouvel An²⁴⁵.

²⁴⁰ M.A. 1905, 43 b-44.

²⁴¹ M.A. 1911, 13 a-b.

²⁴² M.A.1911, 43 b.

²⁴³ M.A. 1912, 17 b-18a.

²⁴⁴ M.A. 1914, 61 a-b.

²⁴⁵ M.A. 1914, 45a.

Dans l'Église grecque orthodoxe l'opposition au catholicisme semble donc bien être alimentée en premier lieu par le Phanar, le Patriarcat lui-même. En 1907 encore, le Patriarche Joachim III fait lire dans toutes les églises grecques "une véhémence encyclique contenant les pires attaques contre les Ordres religieux catholiques en Turquie". Et le correspondant de l'Univers, qui rapporte ce fait d'ajouter : "On ne comprend vraiment pas cette explosion de colère de la part des Grecs schismatiques et ce *furor phanarioticus*. Les Pères Assomptionnistes ne méritaient ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Ils ont évidemment le grand tort d'être à l'avant-garde de l'Église d'Orient"²⁴⁶.

Le clergé grec au contraire affichait les attitudes les plus variées : certains prêtres étaient farouchement hostiles, d'autres par contre n'ont pas peur d'exprimer ouvertement leur sympathie ou même de mettre à la disposition du prêtre catholique leurs objets de culte, voire leur église et même de l'inviter à venir prêcher dans leur église (Bandirma, Balı, Konya).

Quant à la population grecque orthodoxe, elle est tout autant ou même plus divisée encore ; là également on rencontre hostilité et sympathie. L'attitude hostile semble plus prononcée dans la capitale, à l'ombre du "Phare" ; beaucoup moins vive en Anatolie. On a vu que l'hostilité des Grecs de Nevşehir était fomentée par ceux d'Istanbul ; le Grec d'Anatolie est bien moins anti-catholique que celui de la capitale, constate en 1905 le Père Césaire Kayser, qui écrit "on se tromperait étrangement si on voulait assimiler le Grec anatolien au Grec intrigant du Phanar. Pendant que celui-ci, peu convaincu, reste attaché par politique et de parti pris au schisme de Photius, l'autre, encore de bonne foi, est foncièrement partisan de la religion de ses pères, se tient à l'écart de toute discussion théologique, ne voit qu'une faible différence entre sa doctrine et la nôtre et prierait volontiers pour le Pape, si l'ordre lui en venait de Constantinople."²⁴⁷

Ceci ne signifie pourtant pas qu'en Anatolie il n'y avait pas d'opposition aux missions catholiques, assomptionnistes ou autres. La population grecque de l'Anatolie appréciait particulièrement deux choses dans les activités de ces missions : les écoles et les dispen-

²⁴⁶ M.A. 1907. 91 b.

²⁴⁷ M.A. 1905, 58 b.

saires. Les Grecs orthodoxes avaient bien des écoles dans l'ensemble des localités où les Assomptionnistes sont venus s'établir ; mais la population pensait - à tort ou à raison ? - que les écoles des Assomptionnistes, Pères et Sœurs, étaient de meilleure qualité, et y envoyaient donc leurs enfants. Le témoignage du Directeur de l'école grecque d'Izmit est éloquent à ce sujet: il envoie ses meilleurs élèves à l'école des Assomptionnistes, disant : "Au moins ils deviendront des hommes."²⁴⁸ Quant aux dispensaires des Sœurs Oblates, les témoignages sont unanimes pour reconnaître et louer leurs activités et leur ascendant. Elles soignent tous les mal portants, sans faire de distinction de race, nationalité, langue ou religion; ce fait leur a valu l'estime de la population. Les témoignages sont nombreux à ce sujet. En 1905 le Père Césaire écrit de Es-ki-Chir : "Ce qui nous a surtout attiré la sympathie, ce sont les soins donnés aux malades."²⁴⁹ Si la population grecque-orthodoxe a quelque sympathie pour les missions, c'est en bonne partie à l'aspect pratique, avantageux de ces établissements étrangers que cela est dû. On peut d'ailleurs ajouter que les réactions et attitudes de la population turque musulmane présentent un certain nombre de points similaires²⁵⁰.

5. - Relations avec les autorités et populations turques

En parlant des rapports avec les Turcs musulmans, on peut - et on doit même - d'abord relever le fait qu'à cette époque et de nos jours presque toujours encore, le mot "Turc" en lui-même signifie déjà "musulman". Les non-musulmans étaient désignés comme Grecs, Arméniens, Israélites, etc., selon la communauté ou "Nation" à laquelle ils appartenaient ; car l'appartenance religieuse était en même temps une appartenance nationale. C'est pourquoi le plus souvent les différents auteurs se contentent de parler simplement de

²⁴⁸ M.A.1902, 9 b.

²⁴⁹ M.A. 1905. 120 b.

²⁵⁰ On aurait pu penser que par le fait que l'Église grecque orthodoxe est tout aussi hostile à l'Église catholique que l'Église Arménienne, ces deux Églises devraient être d'accord entre elles et amies. Il n'en est rien ; les témoignages publiés dans les M.A. sont éloquents à ce sujet : "Rien n'est moins sympathique à un Arménien qu'un Grec et réciproquement", écrit le Père Chassagne en 1905 (M.A. 1905, 125 b : cf. aussi M.A. 1902, 67 b; M.A. 1904, 79 b).

Turcs, parce que l'expression turc musulman constituerait - à vrai dire - un pléonasme.

Les rapports des Assomptionnistes avec le monde turc se déroulaient à deux niveaux ; principalement c'était au niveau des autorités civiles des diverses localités (vali, mütesarrif, kaymakam), et secondairement au niveau de la population ; dans le cas des Sœurs Oblates c'était plutôt le contraire : dans les dispensaires elles étaient en contact avec le petit peuple, beaucoup moins avec les autorités ; de même dans les écoles d'Anatolie.

Les rapports avec les autorités eurent le plus souvent un caractère plutôt officiel et même juridique. Il y a pourtant des cas où les représentants gouvernementaux étaient moins ou même pas du tout "officiels".

Au niveau plus populaire ou même religieux, les rapports sont habituellement plus simples, sans antipathie ou acrimonie, quoique là aussi il faut signaler des exceptions plutôt pénibles. Ainsi en 1882, lors de la fondation de la mission de Kumkap2 le propriétaire de la maison que les Assomptionnistes venaient de louer "fut en grande colère lorsqu'il vit des religieux français s'installer dans sa maison... on parvint pourtant à l'apaiser", écrit le Père Marie-Joseph Novier²⁵¹. Par contre, en 1887, le chef musulman d'un village bulgare vient faire une visite de politesse au Père Marcellin, et un autre chef musulman du même village invite Mgr Petkoff, vicaire apostolique, à prendre le repas chez lui²⁵². A Kartal, un "derviche hurleur" de leur voisinage et auquel les Oblates prodiguent des soins, apporte des fleurs pour la chapelle, et un autre de ces derviches, alors que le Père Marcellin dit la messe, chasse une troupe d'enfants de devant la chapelle, parce que ceux-ci "empêchaient le prêtre de bien prier Allah" rapporte la Sœur Marie-Paul²⁵³. En 1894 à Kumkap2 à l'occasion de la fête du sacrifice le Père Alfred Mariage offre les voeux de fête et le Père François des gâteaux aux voisins musulmans, et "on a été vivement flatté et on a remercié avec empressement".²⁵⁴

En 1894 encore, lorsque le Père Luigi Dimitroff arrive à Gallipoli/Gelibolu pour fonder la mission, l'Imam de la mosquée voisine

²⁵¹ M.A. 1902, 74 a.

²⁵² M.A.T. 75.

²⁵³ M.A.T. 635.

²⁵⁴ M.A. 1894, 36 b-37.

vient spontanément lui souhaiter la bienvenue²⁵⁵. A Phanaraki, lors de la procession pour la Fête-Dieu en 1894 les Turcs offrent les fleurs pour la processions car, remarque le Père Edmond-Marie Bouvy, les musulmans respectent toujours l'homme qui prie".²⁵⁶ De même à Aliberköy, au Sud de Konya (30 kms), les musulmans témoignent d'un grand respect pour Mgr Floscolo, et ils le protègent, parce qu'il prie²⁵⁷.

Tout le monde ne partageait pourtant pas ces sentiments de sympathie ou même de simple tolérance. La réaction du propriétaire de Kumkap2a été signalée un peu plus haut. A Bursa, un gamin lance des cailloux à un groupe de religieux ; comme un de ces religieux se retourne pour chasser le gamin le père de ce dernier assène un violent coup de poing sur la tête du religieux en question. Le consul a dû intervenir auprès du gouverneur pour demander que de pareils incidents ne se reproduisent plus²⁵⁸. A Eskişehir un groupe de femmes s'en prennent à une Oblate de l'Assomption qui était sortie avec des fillettes de l'école²⁵⁹.

Il faut pourtant relever que de tels incidents ne se produisaient pas chaque jour, qu'ils étaient provoqués par quelques mauvais garnements et que bien souvent les autorités locales intervenaient pour punir les coupables ou au moins pour éviter que de tels incidents ne se reproduisent. Ainsi à Bursa, suite à l'incident qui vient d'être signalé, le gouverneur donne ordre aux instituteurs d'enseigner aux enfants le respect des étrangers (ibid.) Et *Un Oriental* remarque : Il y a ... une différence notable entre les musulmans d'âge mûr et les jeunes gens, mais surtout les enfants des écoles primaires. Ceux-là sont plutôt bienveillants et, d'ordinaire, d'une grande loyauté dans les relations de la vie, tandis que les enfants paraissent ne respirer que haine et mépris. Cette attitude de la jeunesse provient évidemment de l'enseignement donné dans les écoles... les instituteurs s'appliquent surtout à développer dans leurs élèves le fanatisme re-

²⁵⁵ M.A. 1894, 45 b.

²⁵⁶ M.A. 1894, 84.

²⁵⁷ M.A. 1897, 81.

²⁵⁸ M.A. 1902, 35 a.

²⁵⁹ M.A. 1913, 92 a-b.

ligieux...²⁶⁰ Les autorités gouvernementales cherchent au contraire à maintenir l'ordre et la bonne entente.

Ainsi en 1894 le gouverneur d'Izmit donne une lettre de recommandation aux assumptionnistes de Phanaraki qui vont aller visiter Nicée/Iznik, bourgade située dans la circonscription de sa compétence²⁶¹. En octobre 1895, le kaymakam d'Eskişehir, auquel le Père Picard a rendu une visite de courtoisie, remercie le Père à la fois pour la visite et pour l'école que les Assomptionnistes ont ouverte dans sa ville et il lui promet de prêter toujours son concours aux Assomptionnistes²⁶². Et lorsque l'année suivante, 1896, le 17 juin, les Assomptionnistes organisent pour la première fois la procession de la Fête-Dieu, "le Kaymakam s'est montré très complaisant"; il a lui-même assisté à la messe en entier et a ensuite suivi la procession; à la fin il a félicité les Pères pour avoir organisé cette manifestation²⁶³. Par la suite il s'opposera énergiquement à ceux qui veulent massacrer les chrétiens de la ville. "Moi vivant, on ne tuera pas un chrétien !" déclare-t-il à ceux qui voulaient le faire. Ce fait lui a valu un peu plus tard une décoration pontificale: il a été nommé chevalier de Pie IX²⁶⁴.

Lorsqu'en 1896, le délégué apostolique, Mgr Bonetti, vient à Izmit, il est reçu en grandes pompes par les autorités civiles ; le chef de la police va à sa rencontre à vingt-sept kms de la ville ; le gouverneur envoie son adjoint²⁶⁵. De même encore en 1901, lorsque le même Mgr Bonetti vient de nouveau à Izmit, le gouverneur, anciennement hostile aux Assomptionnistes, envoie une escorte d'honneur pour l'accueillir²⁶⁶.

A Bursa, en 1902, à la suite d'un incident pénible, le gouverneur donne ordre aux instituteurs d'enseigner le respect des étrangers²⁶⁷. En 1904, au mois de juin, le vali de cette même ville vient pour la première fois assister à la séance de distribution des prix de l'école

²⁶⁰ M.A. 1902, 35 a.k

²⁶¹ M.A. 1894, 111b.

²⁶² M.A. 1895, 149 a.

²⁶³ M.A. 1896, 228-29.

²⁶⁴ M.A. 1897, 37-40.

²⁶⁵ M.A. 1896, 224 et 231.

²⁶⁶ M.A. 1901, 357-59.

²⁶⁷ M.A. 1902, 35 a-b.

à la fin de l'année scolaire²⁶⁸. En juin de la même année, à Edirne également, le vali et le consul de France sont présents à la distribution des prix²⁶⁹.

A Izmit, en 1905, les rapports avec le gouverneur, Kazim Bey, semblent être excellents. Au mois d'octobre de cette année les Pères Andéol Besset et Tranquille vont lui faire une visite, le premier pour faire ses adieux, le second pour son arrivée. Quelques jours plus tard, le Père Andéol va lui présenter les félicitations à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du sultan²⁷⁰. L'année suivante le Père Andéol va voir le gouverneur pour demander une faveur pour un arménien, et au cours de la conversation un petit débat théologique sur la personne de Jésus-Christ et la Trinité s'engage même²⁷¹. Pour la fête de Pâques de cette même année, le gouverneur prend la peine de venir personnellement à l'église pour présenter ses vœux aux Pères ; il aurait bien voulu faire une visite semblable aux Sœurs Oblates, mais, remarque Sœur François-Marie qui relate ces faits, "les moeurs turques ne le lui permettent pas". Pour ne pas être en reste à leur égard, il a envoyé chez elles une de ses belles-filles, une française, et quelques jours plus tard la supérieure des Oblates, Sœur Jeanne est allé leur rendre la visite, et à cette occasion le gouverneur est venu tout de suite les saluer²⁷².

De même à Kayseri, en 1904, le Père Bernardin, avec les Pères Jésuites et le curé arménien catholique, Père Clément, va rendre visite au gouverneur à l'occasion de la fête du Ramadan. Le Père Bernardin écrit : "J'ai été vivement surpris de l'accueil bienveillant que m'a fait Son Excellence. Il m'a comblé de compliments, ajoutant qu'il m'avait en grande affection..." A cette occasion le gouverneur demande au curé arménien depuis combien de temps il était ici et quel était le nombre de ses fidèles ; sur la réponse du curé disant qu'il était ici depuis quarante ans et que sa communauté comptait cent-cinquante familles, le gouverneur dit au Père Bernardin : "Si les Arméniens, en quarante années, n'ont gagné que cent cinquante familles, ne vous étonnez pas d'en avoir peu au bout d'un an. Prenez

²⁶⁸ M.A. 1904, 173 a.

²⁶⁹ M.A. 1902, 173 b.

²⁷⁰ M.A. 1905, 179-80.

²⁷¹ M.A. 1906, 46-47.

²⁷² M.A. 1906, 102-105.

patience. Quand on vous connaîtra on viendra à vous”²⁷³. En 1908, à Eskişehir, l'été est très sec et, sur l'ordre du kaymakam, les chrétiens font des prières, des processions pour demander la pluie²⁷⁴. Au cours de la même année 1908, à Kumkap2 une campagne est organisée contre l'école des Oblates “pour empêcher les enfants musulmans de fréquenter l'école”, mais “les parents se sont montrés fermes et ont fait des démarches auprès des autorités pour obtenir un peu plus de liberté sous le rapport de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants. Le résultat de ces manœuvres a été de nous amener quelques nouvelles élèves turques de très bonne famille”²⁷⁵.

Dans ce domaine scolaire le nombre des élèves musulmans dans les écoles soit des Pères soit des Sœurs était assez fluctuant, à la fois d'une région à l'autre et d'une année à l'autre. D'une façon générale ils étaient peu nombreux au cours des premières années, mais devenaient plus nombreux avec le temps, qu'il s'agisse des écoles des Pères ou de celles des Sœurs.

En 1900 l'école des Pères de Kumkap2 compte parmi ses élèves une vingtaine de Turcs, “dont plusieurs fils de hauts fonctionnaires”²⁷⁶. A Eskişehir, en 1901, on compte sur 135 élèves : 17 turcs (12.5%) et parmi eux un capitaine “en uniforme”²⁷⁷. En 1912, par contre, il y a à l'école des Pères, sur 132 élèves, seulement 3 musulmans (2.2%) et à celle des Sœurs, sur 112 élèves, 5 musulmanes (4,4%)²⁷⁸.

A Konya, en 1902, l'école des Pères compte 73 élèves, dont onze sont musulmans (15%) et l'école des sœurs a 46 élèves dont deux se disent musulmanes (4,3%)²⁷⁹. Dix ans plus tard, en 1912, à Konya toujours, l'école des Pères compte 175 élèves, dont treize sont musulmans (7,4%), et celle des Sœurs a 131 élèves et parmi elles 23 musulmanes (17%)²⁸⁰. Un petit détail mérite d'être relevé : c'est

²⁷³ M.A. 1905, 60 a.

²⁷⁴ M.A. 1908, 165 a.

²⁷⁵ M.A. 1908, 60 a.

²⁷⁶ M.A. 1900, 252 a.

²⁷⁷ M.A. 1901, 267 b.

²⁷⁸ Pernot, 330.

²⁷⁹ Lettre du Père Gaudens, 22 février 1902.

²⁸⁰ Pernot, 330.

qu'en 1909, à Gallipoli les Sœurs Oblates comptaient parmi leurs élèves la fille au cheych des derviches tourneurs²⁸¹.

Apparemment les rapports entre Assomptionnistes et autorités gouvernementales étaient simples et aisées. Il n'en était pourtant pas toujours ainsi ; comme cela a été mentionné déjà plus haut, à l'occasion de la fondation des diverses missions il y a eu assez souvent des problèmes et des difficultés avec l'administration locale, les autorités gouvernementales turques; il y a eu également parfois des difficultés avec la population.

Au niveau de l'administration il a été relevé plus haut déjà qu'à Eskişehir le kaymakam des premiers temps était "hostile et agressif"; le motif ou le but de cette attitude négative aurait été, selon le Père Pascal Saint Jean, d'extorquer de l'argent ; et le Père ajoute que c'était là, de la part de ce kaymakam un procédé habituel qu'il utilisait également à l'égard d'autres personnes dont il espérait pouvoir tirer quelque chose (M.A. 1895, 149 a).

Mais ces difficultés avec le kaymakam étaient dues également, du moins en partie, au fait que lors de leur installation à Eskişehir les Assomptionnistes ne s'étaient pas munis des autorisations requises pour pouvoir s'établir dans cette ville, ni surtout pour y ouvrir une école. Le kaymakam lui-même leur a déclaré : "... Pour vos écoles... je vous promets mon assistance et même des secours pécuniaires, pourvu que vous vous soumettiez à la loi en demandant l'autorisation..."²⁸².

Des problèmes de cet ordre ont dû être résolus dans d'autres missions également, et les représentants locaux du Gouvernement turc - kaymakam, vali, mutesarraf - ont parfois relevé clairement cette anomalie. Et habituellement ce sont les représentants officiels de la France - Ambassadeurs ou Consuls - qui ont arrangé les choses.

En 1882, le Père Galabert, en accord avec Mgr Vanutelli, Délégué Apostolique, inaugure la chapelle de Kumkapı dans une maison louée ; situation qui dura onze ans. C'est en 1895 que les Assomptionnistes peuvent acheter un terrain et sont enfin "chez eux". Ils se mettent à construire une chapelle... en cachette. On n'utilise pas de clous mais des vis, "pour ne pas faire de bruit" et éveiller l'atten-

²⁸¹ M.A. 1909, 143 a.

²⁸² M.A. 1905, 120 b.

tion²⁸³. La police intervient et barricade les portes ; les Pères sont prisonniers dans leur propre maison ; à la fin “l'intervention de l'Ambassade de France met enfin un terme à cette pénible situation”, relate le Père Alfred Marriage²⁸⁴.

En 1886, le 20 avril, les Pères Dominique Chaurand et Joseph Maubon s'embarquent à Istanbul pour fonder une mission à Bursa, “sur les désirs de Mgr Rotelli”²⁸⁵. Mais il n'est pas parlé d'une quelconque autorisation de la part des autorités gouvernementales turques. Le fait est relevé quelques années plus tard par le gouverneur (vali) de Bursa, qui déclare aux Pères : “nous serons heureux de vous donner toutes les autorisations nécessaires pour vos œuvres, mais demandez-les, et une fois les autorisations obtenues, vous n'aurez plus aucun embarras”, rapporte le Père Jean Borrel²⁸⁶.

De même, lorsque en octobre 1891 les Pères Joachim Bonnel et Florent Berger arrivent à Eskişehir, ils se heurtent bientôt à l'opposition ferme du sous-préfet - le kaymakam - de cette ville comme cela a été relevé ci-dessus déjà ; le motif de cette opposition décidée, est que les Pères n'ont aucune autorisation de la part des autorités turques. En outre, en 1898 les Pères Assomptionnistes construisent un petit clocher - cinq mètres de hauteur - sans aucune autorisation et, qui plus est, à la barbe de la police et malgré les protestations et interdictions répétées de la part des autorités constituées²⁸⁷. C'est l'Ambassade de France qui doit intervenir auprès de ces autorités pour que les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, puissent rester à Eskişehir : l'affaire traînera jusqu'en 1911²⁸⁸. Entre temps pourtant le Père Césaire avait obtenu le firman impérial, daté du 28 juillet 1902, permettant de “reconstruire en l'agrandissant l'église située à l'intérieur de l'école française” à Eskişehir²⁸⁹. Le kaymakam de son côté semble avoir regretté également son attitude hostile, ou du moins vouloir établir des relations normales et pacifiques avec les

²⁸³ M.A. 1894, 179b; 1895, 106-7, 134-35.

²⁸⁴ M.A. 1894, 4 b; 19b-21; 116-121; 178b-180; 1896, 277 a.

²⁸⁵ M.A.T. 9.

²⁸⁶ Lettre du 29.11.1891, cité Babot, 80.

²⁸⁷ M.A. 1899, 182-84.

²⁸⁸ Babot, 79-82.

²⁸⁹ M.A. 1902, 148-49.

Assomptionnistes ; à en juger d'après les déclarations qu'il a faites aux Pères rencontrés par hasard et cités plus haut déjà²⁹⁰.

A Izmit, en 1893-94, après l'incendie de la première mission, une nouvelle maison est achetée et aménagée en résidence et école ; les Pères Assomptionnistes font également une demande d'autorisation pour la construction d'une église. Puis ils se mettent à construire "un hangar de gymnastique et une cabane pour le charbon et les poules"²⁹¹. En réalité cela devait devenir une chapelle, écrit le Père Bailly plus tard²⁹². Comme l'autorisation gouvernementale n'était pas arrivée, les autorités locales réagissent violemment : ce fut une réaction excessive certainement, mais les autorités pouvaient-elles laisser faire ? fermer un œil ?... ou les deux ? Cette réaction exagérée des autorités turques poussera l'Ambassadeur de France à une réaction tout aussi vive en envoyant le Pétrel à Izmit, qui sera relaté plus loin²⁹³.

A Konya les Pères Jean Pistichki et Agapit Didier arrivent en décembre 1891 ; ils rendent tout de suite visite au gouverneur de la ville ; celui-ci les reçoit très bien les invite même à sa table, au grand étonnement de tout le monde²⁹⁴. Les choses se sont donc passées de façon plus paisible. Les Pères vivaient dans une maison louée, ce qui simplifiait du moins momentanément, les problèmes des titres de propriété. Il a fallu attendre pourtant deux ans pour que le Père Jean obtienne l'autorisation d'enseigner. En 1903 les Assomptionnistes achètent un terrain avec une maison à réparer et aménager, sans grandes difficultés semble-t-il ; mais pour obtenir l'autorisation de construire une église, ils devront attendre sept années ; elle est enfin inaugurée le 11 décembre 1910. Les difficultés administratives semblent donc avoir été ici moins sérieuses, même si elles demandaient du temps et donc de la patience.

Mais avec l'essai de fondation à Nevşehir en 1908 avec le Père Bernardin, les problèmes reparassent. Les Pères de l'Assomption ouvrent dans cette ville une école en 1908, sans attendre que l'autorisation requise soit accordée. Même une fois que cette autorisation

²⁹⁰ M. A. 1905, 120 a-b.

²⁹¹ M.A. 1893, 209 b.

²⁹² M.A. 1904, 83 a-b.

²⁹³ M.A. 1904, 83.

²⁹⁴ M.A.T. 866-68.

fut explicitement refusée, on continue à faire classe ; “il ne nous restait donc qu'à nous passer de l'autorisation, et c'est ce que nous fîmes”, écrit quelques années plus tard le Père Léandre Gayraud²⁹⁵. Pour déjouer les mesures de la police, on a recours à divers subterfuges (ibid.). En 1913 l'école est enfin légalement reconnue, mais l'année suivante éclate la guerre.

On peut conclure ou bien simplement constater que les représentants du Gouvernement ottoman étaient très avenants et complaisants dans les relations personnelles ; plusieurs exemples cités ci-dessus nous le montrent.

Mais dès qu'il était question de choses officielles, légales ou juridiques, dès qu'on entrait dans le domaine public, ils s'en tenaient au règlement, à la loi. Faut-il le leur reprocher ?

En outre, d'après les divers faits qui viennent d'être évoqués, - car les détails ont été omis - on peut conclure ou constater également que les Assomptionnistes, au moins dans les premières années ou décennies, ignoraient la législation turque ; c'est-à-dire ou bien ils n'étaient pas informés au sujet de cette législation et pensaient pouvoir agir en toute liberté sans avoir à s'occuper des autorités locales ; ainsi en 1911 encore, l'Ambassade de France doit confirmer au Père Andéol Besset qu'une autorisation était requise si l'on veut entreprendre des travaux de réparation²⁹⁶, et en 1904 le Père Moll se plaint de ce que “autrefois les missionnaires catholiques avaient le droit de se fixer sans aucune autorisation en tout lieu de la Turquie où il y avait des catholiques”²⁹⁷.

Ou bien aussi, tout en étant au courant de cette législation, ils cherchaient plus ou moins ouvertement à la circonvenir, soit par la ruse, soit même en bravant ouvertement les autorités ; que l'on se souvienne par exemple de ce qui s'est passé pour l'église de Kumkap2 le clocher de EskiÇehir, l'école de NevÇehir ou celle de Bursa²⁹⁸, la maison du gardien du cimetière de Kadiköy²⁹⁹ : on jouait parfois à cache-cache avec la police.

²⁹⁵ M.A. 1911, 13 b.

²⁹⁶ Babot, 81-82.

²⁹⁷ Babot, 82.

²⁹⁸ M.A. 1898, 94b-98.

²⁹⁹ M.A. 1895, 190-91.

Il faut pourtant ajouter ici que ce comportement n'était nullement une caractéristique propre aux Assomptionnistes : d'autres religieux, religieuses ou même hommes d'affaires avaient recours à des pratiques du même genre³⁰⁰.

Il semble assez naturel que de telles pratiques provoquent des réactions négatives plus ou moins énergiques ou éclatantes, mais certainement claires, de la part des représentants gouvernementaux.

Ce qui explique quelque peu ce comportement, innocent ou malicieux des Assomptionnistes ou autres religieux de cette époque, c'est le fait qu'ils se sentaient plus ou moins protégés par l'Ambassade de France et ses représentants dans les diverses villes d'Anatolie et de la capitale.

6. - Relations avec les autorités françaises

Plusieurs fois déjà, au cours des pages précédentes, ont été mentionnées des interventions ou des protections de la part des représentants de la France, qu'il s'agisse d'Ambassadeurs ou de Consuls. Ces interventions étaient généralement efficaces ; les autorités turques se conformaient, volens nolens, aux désirs ou parfois injonctions des représentants de la France. Le motif en était que la France était considérée comme la protectrice des catholiques du Moyen-Orient, de façon plus concrète, des catholiques vivant sur les territoires de l'Empire Ottoman ; cette protection concernait tout naturellement en premier lieu les citoyens français. Cette "protection" reposait sur les différents traités conclus avec la Sublime Porte, et étaient connus sous un nom plutôt honni par les Turcs, alors et maintenant, celui de "Capitulations".

Les relations des Assomptionnistes, Pères et Sœurs, avec les représentants de la France étaient régulièrement bonnes ; elles ne consistaient pas simplement en interventions de la part de ces représentants auprès des autorités turques mais également en des visites de courtoisie dans le but de maintenir ces bons rapports. Ainsi très souvent ces représentants font une visite aux différentes écoles, viennent assister à la séance de distributions des prix à la fin de l'année scolaire (Bursa, Izmit, Konya, Kumkap2 Edirne).

³⁰⁰ M.A. 1898, 94b-95a; 1899, 214 a.

En 1893, à Kumkap2 l'Ambassadeur doit intervenir pour faire libérer les Pères séquestrés dans leur propre maison.³⁰¹ En 1895, à Kumkap2encore, le général baron de Toustain Pacha préside la distribution des prix à la fin de l'année scolaire ; le grand prix d'honneur est offert par l'Ambassadeur lui-même, M. Cambon.³⁰²

En 1898, le Consul de France est présent à l'inauguration de l'école de Bursa, construite de façon plus ou moins légale.³⁰³

En 1902, le chargé d'affaires de l'Ambassade, M. Baost, fait une visite surprise à l'école de Kumkap2³⁰⁴ En juillet 1904, à Edirne, le Consul de France, "comme les années précédentes", vient présider les examens de fin d'année scolaire ainsi que la distribution des prix³⁰⁵.

En automne 1904, M. Raymond Poincaré, ancien ministre, visite l'école de Bursa ; il visite le collège et trouve la salle d'étude et les salles de classe "parfaitement conçues et fort bien aménagées", rapporte le Père Crescent³⁰⁶.

En 1910, Madame l'Ambassatrice Pommard, vient visiter l'école des Oblates de Haydarpa³⁰⁷. Et cette même école des Oblates a l'honneur, en juin 1914, de recevoir la visite de M. Maurice Barrès, accompagné d'un secrétaire de l'Ambassade³⁰⁸. En Turquie, sur les établissements scolaires tenus par des Pères et Sœurs Assomptionnistes, flotte le drapeau français.

L'événement le plus retentissant pour montrer la protection que la France accordait à ses missionnaires enseignants, pour montrer aussi comment la France pouvait s'imposer alors en Turquie, fut certainement l'incident du Pétrel, auquel il a été fait allusion plusieurs fois déjà plus haut. Cela s'est passé à Izmit dans les derniers jours de janvier et les premiers jours de février 1895.

Après que la première mission à Izmit, église, école et résidence, avait été anéantie par suite d'un incendie criminel, les Assomptionnistes avaient acquis une nouvelle maison. Au mois de janvier 1895

³⁰¹ M.A. 1894, 119-120.

³⁰² M.A. 1895, 62 a-b.

³⁰³ M.A. 1899, 94b-98a.

³⁰⁴ M.A. 1902, 184 b.

³⁰⁵ M.A. 1905, 27 a-b.

³⁰⁶ M.A. 1904, 173-74.

³⁰⁷ M.A. 1910, 110 a.

³⁰⁸ M.A. 1914, 97-98.

ils commencent à construire “un hangar de gymnastique et une cabane pour le charbon et les poules”, écrit le Père Marie-Xavier, Supérieur de la mission. La municipalité avait refusé l'autorisation de construire, mais le préfet avait accordé la permission. Le jeudi 31 janvier, la municipalité vient mesurer les murs et elle décide que le hangar en construction devra être en fait une église. Plus tard, dans la journée, la maison est envahie par la police, celle-ci emmène le Supérieur, sous les huées se la foule, au poste de police, et la foule démolit ce qui avait été construit.

Là-dessus, le Père Marie-Xavier se rend à Istanbul et, accompagné par le Père Alfred Mariage, il va trouver l'Ambassadeur et lui relate toute l'affaire. L'Ambassadeur semble plutôt choqué, mais il est résolu ; il envoie à Izmit le stationnaire “Pétrel”, avec à bord, outre l'équipage régulier, le fils de l'Ambassadeur, le drogman de l'Ambassade et les Pères Marie-Xavier et Alfred Mariage. Ils arrivent à Izmit le dimanche 3 février ; “une foule immense était sur les quais”. Les représentants de la France, quatre officiers en grande tenue et douze marins débarquent et forment un cortège, le Père Marie-Xavier entre les marins “baïonnette au canon” ; ils défilent ainsi à travers la ville pour reconduire solennellement les Pères Assomptionnistes dans leur maison. Le gouverneur d'Izmit est immédiatement destituée ; quelques autres hauts fonctionnaires auront le même sort dans les jours suivants. “La municipalité dut à ses frais refaire entièrement non seulement ce qui avait été détruit, mais la construction toute entière. Et voilà comment notre chapelle fut élevée aux frais des Turcs” conclut le chroniqueur en 1924³⁰⁹.

Ces diverses interventions avaient comme base juridique le fait que la France était la nation protectrice des missions françaises au Moyen-Orient, de façon plus concrète dans l'Empire ottoman. En cas de difficultés, elle intervenait pour débrouiller un cas, sortir les missionnaires d'une difficulté, leur obtenir quelque autorisation, en résumé étendre une main protectrice sur eux. De ce fait les missionnaires français étaient souvent considérés par la population comme des représentants de la France.

Cette situation ne concernait pas seulement les Assomptionnistes, mais les missions françaises en général, et même l'ensemble des

³⁰⁹ M.A.O. 89 a ; cf. M.A. 1895 209-211 ; 1904, 83-84.

missions catholiques : Assomptionnistes, Bénédictins, Jésuites, Sœurs Missionnaires de Marie, Sœurs de Saint-Joseph, Frères des écoles chrétiennes, etc. Ce privilège de la France d'être la protectrice des catholiques de l'Empire ottoman remonte loin dans le passé ; cela avait commencé avec le premier traité signé entre la France et l'Empire ottoman du temps de François I^{er} ; des traités ultérieurs ont renouvelé et amplifié ces privilèges, connus sous le nom de "Capitulations" jusqu'à la première guerre mondiale. Ces "Capitulations" ont été définitivement et officiellement abolies en 1923 avec le Traité de Lausanne, signé le 24 juillet de cette année.

Ces interventions étaient-elles une bonne chose ? Elles ont été jugées et appréciées diversement. Il semble que l'on peut et doit dire que pour l'immédiat elles étaient avantageuses : cela mettait facilement fin à des difficultés, tirait les gens d'un mauvais pas, neutralisait des oppositions, favorisait donc les œuvres etc. Mais, vu à long terme, il n'est pas tellement sûr que ce fut un avantage pour les missions, car cela provoquait des tensions, des agacements, etc. du côté des autorités turques qui ne se sentaient plus maîtres dans leur propre pays, ainsi que l'un ou l'autre l'a fait remarquer ; du côté de la population cela suscitait facilement de la jalousie ou des rancunes, un complexe d'infériorité à la longue insurmontable ; ce qui explique le comportement de la foule à Izmit en janvier 1895 ; ou le comportement de la population lorsque les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, ont dû quitter le pays au début de la Première Guerre mondiale, en automne 1914.

7. - Conclusion – Bilan ?

Tirer un bilan dans des domaines qui n'ont pas pour objet des faits numérables que l'on peut enregistrer au moyen de chiffres et de statistiques est une entreprise malaisée : la sympathie, la mélancolie, etc. Mais lorsqu'il s'agit du domaine religieux, on peut dire avec le Père de Lubac que cela est pratiquement impossible, une entreprise d'avance vouée à l'échec ; on peut bien compter le nombre de personnes qui assistent à la messe dominicale, le nombre de séminaristes, de religieux ou religieuses ou des novices, etc. Mais ce qui est proprement religieux, prière, charité, méditation, actes intérieurs, etc., échappe aux statisticiens. Il est donc difficile de faire un véritable bilan de ces quatorze décennies des missions assomptionnistes au Moyen-Orient ; il faudra s'en tenir à ce qui est visible et

constatable. En outre, pour évaluer les résultats d'une entreprise, il faut, me semble-t-il, tenir compte des buts qu'elle poursuit.

Les Missions des Assomptionnistes au Proche-Orient avaient un double but : l'union des Églises et la pastorale des catholiques - latins ou orientaux - en Anatolie surtout.

Dans le domaine de l'Union, les gens maussades ou pessimistes diront que le résultat n'a pas été obtenu, puisque l'union n'a pas été faite, que c'est donc un échec. Pour être un peu plus objectif, il faut pourtant reconnaître que l'échec n'est pas total : un rapprochement entre les Églises a été réalisé; du côté catholique, les Églises orientales en général et l'Église grecque orthodoxe en particulier sont mieux connues ; après les *Échos d'Orient* des nombreuses autres revues spécialisées ont commencé à paraître en France, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, etc. La presse quotidienne elle-même participe à cette information en parlant de façon objective et ironique de ces Églises. De ce fait l'attitude des fidèles catholiques face aux différentes Églises orientales a également évolué vers une attitude plus objective et pacifique.

Cette évolution de l'attitude peut être constatée déjà en feuilletant simplement des revues telles que les *Échos d'Orient* ou les *Missions des Augustins de l'Assomption* ; leur style a évolué ; de polémique ou parfois assez ironique qu'il était dans les premières décennies, il est devenu plus objectif et irénique, simplement informatif : ce qui peut être considéré comme un résultat positif, me semble-t-il. D'autant plus que de l'autre côté l'attitude des Églises orientales à l'endroit de l'Église catholique romaine n'est pas restée statique ; elle a également évolué: les excommunications réciproques ont été levées, des visites officielles se font annuellement, les publications anti-catholiques se font plus rares, sauf dans certains pays. Les autorités du Patriarcat du Phanar ne se donnent plus la peine d'excommunier les familles qui envoient leurs enfants dans les écoles catholiques, assomptionnistes ou autres. Ce ne sont pas les Assomptionnistes qui, à eux seuls, auraient réalisé tout cela ; ils y ont pourtant contribué et ont été parfois des initiateurs.

Pour ceux qui préfèrent des résultats plus facilement repérables et chiffrables, on peut noter que des "conversions" ou abjurations ont pu être enregistrées. Ce sont des Arméniens avant tout, mais également des Grecs orthodoxes qui ont demandé à être reçus dans l'Église catholique. Le cas du diacre grec Prokopios à Istanbul a dé-

jà été rapporté, de même que celui de cent-trente familles arméniennes qui, à Konya, se sont faites catholiques.

En 1889, à Yeni Çehir, à 50 kms à l'Est de Bursa, une quarantaine de familles arméniennes, “pressurées par les riches Arméniens et par les Turcs”, demandent à se faire catholiques, et le Père Marcelin Guyot qui rapporte le fait, note que “ce motif n'est pas très surnaturel, mais le bon Dieu s'en est contenté”³¹⁰. A Bandirma, en 1894, plus de cinquante familles arméniennes, avec leur curé, Der Oskian, deviennent catholiques. Et au village de Arslanbey les trois-quarts de la population, qui est arménienne, accepte de se convertir au catholicisme, si on leur construit une école et une église³¹¹. A Nev Çehir, vers la fin du XIXe siècle (1881-82), une soixantaine de familles arméniennes, “dégoûtées des tripotages dont leur nation est trop coutumière se déclarent catholiques”³¹². Le Père Bernardin, à Kayseri, relève plusieurs fois que si quelqu'un se convertit au catholicisme il risque de rester sans travail donc sans gagne-pain³¹³. De même à Gelibolu, en 1906, un prêtre arménien, cherchant “une Église moins barbare et dont les lois sont indépendantes de la vénalité et de l'arbitraire”, passe au catholicisme. Ses coreligionnaires, et même les Grecs orthodoxes font l'impossible pour le faire renoncer à son projet ou le faire revenir, allant jusqu'à l'accuser auprès des autorités turques de faire partie d'un groupe révolutionnaire arménien³¹⁴. Ces faits semblent justifier la remarque assez optimiste du Père Vincent de Paul Bailly, qui écrivait en 1904, après une rapide visite des maisons assomptionnistes en Orient : “Il y a, chez ces peuples séparés de l'Église, un rapprochement qui justifie pleinement le rôle ingrat accepté par toutes les Congrégations en Orient, d'accueillir et d'instruire des élèves schismatiques, musulmans et juifs”³¹⁵.

Mais tous ceux qui postulaient l'entrée dans l'Église catholique n'étaient pas aussi désintéressés que ce prêtre arménien de Gelibolu ou que le diacre grec Prokopio, mentionnés plus haut; certains cas

³¹⁰ M.A.T. 411.

³¹¹ M.A. 1898, 100-101 a.

³¹² M.A. 1908, 156 b.

³¹³ M.A. 1904, 91 ; 94 b ; 103 a ; 1905. 44 b., 59 b.

³¹⁴ M.A. 1906, 129-31 ; 1907, 19-20 ; 1909, 14 b.

³¹⁵ M.A. 1904. 24 b.

cités ci-dessus laissent déjà deviner un certain “intérêt” de la part des candidats. On peut y ajouter ce que rapporte le Père Bernardin de Kayseri, où, le 17 novembre 1904, un jeune homme de Talas (à une dizaine de kms au Sud-Est de Kayseri) lui demande “deux piastres (pas tout à fait 0.08 €)... en échange, il m'offrirait de devenir catholique avec sa femme et son enfant”. Et deux semaines plus tard, le 28 novembre, le Père ajoute qu'un grec veut lui confier son fils de 17 ans pour qu'il en fasse “un homme et un catholique selon son désir” mais à condition de le faire admettre gratuitement à l'école des Pères Jésuites de cette ville³¹⁶. Un mois plus tard, il relate que les Grecs de Incesu (4 à 5 000 personnes) “sont prêts à devenir catholiques si je suis prêt pour restituer leur kaymakam”. Ce kaymakam ou sous-préfet avait été destitué par les autorités turques³¹⁷. A Kayseri encore une femme grecque accepterait que son fils de neuf ans devienne catholique si le Père Bernardin peut obtenir pour lui gratuitement les fournitures scolaires³¹⁸. Un autre veut se faire catholique pour pouvoir se marier à l'église catholique, parce que le prêtre orthodoxe demande des honoraires trop élevés. Un Grec offre “de passer au catholicisme moyennant un médjidiye”³¹⁹, (Un médjidiye était une monnaie valant un peu plus de quatre francs)³²⁰.

Les motivations très variées de “conversion” plus ou moins désintéressées expliquent les quelques remarques un peu amères ou désabusées que certains pères ou d'autres personnes ont pu faire après de nombreuses années d'expérience en ce pays. Ainsi en 1888 déjà le Père Joseph Maubon, à Kumkapi, note que les Protestants sont très actifs dans le quartier et que “les arméniens se laissent prendre; après au gain, gens d'argent, ils sont saisissables par ce côté de la cupidité”³²¹. En 1904 le Père Bernardin parle de “la versati-

³¹⁶ M.A. 1905. 43 a et 43 b.

³¹⁷ M.A. 1905, 59 b.

³¹⁸ M.A. 1905, 75 b.

³¹⁹ M.A. 1910, 45 a.

³²⁰ Les “conversions” pour des motifs intéressés ou financiers n'étaient pas propres à Kayseri ; des cas similaires sont signalés à Kumkapi, à Varna (M.A. 1910, 45 a - 46 b). Par contre, toutes les abjurations n'étaient pas motivées par des intérêts aussi pratiques. Certaines étaient plus authentiques (M.A. 1897, 58-59 ; 1898, 118 b, etc.).

³²¹ M.A.T. 186.

lité des Césariotes et du peu de fonds que l'on peut faire sur eux”³²². Un peu plus loin, il relève que le directeur de l'école orthodoxe lui a déclaré, au sujet de ses propres coreligionnaires : “toute leur religion consiste à recevoir de l'argent”³²³. Et le même Père Bernardin remarque un peu plus tard : “toute conversion amenée par les dissentiments avec les autorités religieuses ne saurait avoir de suites sérieuses”³²⁴. Une année plus tard encore le même Père Bernardin pense pouvoir généraliser : “tout adulte élevé chez les Grecs et qui demande à se convertir est incapable d'une conviction sincère. Il se déclare convaincu, mais dans son intime reste persuadé que tous les cultes se valent ; il ira toujours où l'attireront ses intérêts matériels”³²⁵. Quelques années plus tard le Père Guillaume Bélard constate à Konya : “chez les Arméniens... ils ne sont pas rares ceux qui délaissent leur église et vont au protestantisme. Très attachés au lucre, ils vont au plus offrant”³²⁶.

Ces remarques pourraient sembler avoir été dictées par le pessimisme ou simplement la déception, être des exagérations sans fondement solide dans la réalité. Pourtant, en avril 1863 déjà le Père d'Alzon avait écrit dans le *Journal de Constantinople*, au sujet de la conversion des Grecs et des Bulgares : “... j'ai quelques motifs de penser que plus d'une fois l'espoir de ne pas acquitter certains droits exigés était le grand mobile de la rupture envers le Phanar et du retour vers Rome”.³²⁷ Et le Père S. Vailhé rapporte que dans le mémoire que le Père d'Alzon avait rédigé après son séjour à Istanbul et qu'il remit au Saint-Siège, il constate chez les chrétiens de Turquie “de vagues aspirations vers l'Église romaine” mais que “celles-ci s'inspiraient avant tout de motifs politiques et visaient surtout à l'indépendance nationale.”³²⁸ Et le Père Bailly, de son côté, écrit, dans sa lettre au Père d'Alzon du 19 juillet 1862 : “... on demande beaucoup d'argent là-bas. Les chrétiens convertis de Turquie sont persuadés qu'on ne réussira qu'à coup de piastres, et cela est ef-

³²² M.A. 1904, b.

³²³ M.A. 1904, 103 a.

³²⁴ M.A. 1905, 59 a.

³²⁵ M.A. 1906, 134 a.

³²⁶ M.A. 1914. 45 a.

³²⁷ S.V. II, 360.

³²⁸ S.V. II, 368.

frayant, non pour ceux qui donneront, mais pour ceux qui recevront”.³²⁹

A côté des “conversions” plus ou moins intéressées ou sincères, il faudrait évaluer l'influence des écoles assomptionnistes, Pères et Sœurs, mais cela est pratiquement impossible, car l'ensemble des anciens élèves sont dispersés un peu partout et la plupart a quitté le pays ; sauf quelques très rares exceptions, les contacts ont été perdus. Pour bon nombre d'élèves de ces écoles, le but était d'ailleurs de pouvoir plus facilement partir à l'étranger ; ainsi le Père Bernardin écrit, au sujet du collègue des Pères Jésuites de Kayseri : “Tous les jeunes gens qui fréquentent l'école des Pères Jésuites n'apprennent le français que dans l'espoir d'aller chercher fortune ailleurs. De ceux qui obtiennent leur diplôme de fin d'études, les neuf dixièmes environ s'en vont”³³⁰. Ainsi on voit dans l'instruction reçue un moyen pour quitter le pays plus facilement; l'école sera une porte de sortie. Etait-ce là le but ? La question vaudrait la peine que l'on y réfléchisse.

Parmi les résultats il faut mentionner tout particulièrement l'œuvre des dispensaires des Sœurs Oblates. Dans chaque mission elles dirigeaient, outre une école, également un dispensaire, et ces dispensaires étaient très fréquentés, à la fois par les chrétiens et les musulmans: à Konya, en 1894, ce sont de cent à cent-cinquante malades par jour³³¹; à Kumkapi, 1897, où les consultations se font seulement le jeudi, le nombre de consultations mensuelles était en moyenne autour de 612 personnes³³². Pour Eskişehir, au cours de l'année 1896-97, ce sont 3 418 et en 1897-98, 5 255, soit un total de 8 673 consultations en l'espace de deux ans³³³. A Haydarpaşa, 2 016 malades sont soignés en 1897 avec l'assistance d'un docteur grec-orthodoxe³³⁴, et à Kumkapı sous la Direction du Dr. Kools, 7 048 malades sont soignés au cours de l'année 1896, et durant le seul deuxième semestre 1897, ce sont 9 707 malades soignés³³⁵. A Phana-

³²⁹ S.V. 354.

³³⁰ M.A. 1905, 42 b.

³³¹ M.A. 1894, 175 b.

³³² M.A. 1897, 122 a.

³³³ M.A. 1899, 195 a.

³³⁴ M.A. 1898, 103 b.

³³⁵ M.A. 1898, 103 b.

raki, en 1894, “en moyenne 300 malades par mois”³³⁶, et à Konya, également en 1894, “de 100 à 150 par jour”³³⁷. Aussi n'est-ce pas sans motif que les Sœurs Oblates étaient surnommées “Kiz Hekim”.

Parmi les résultats figure assez souvent aussi le nombre de vocations religieuses et sacerdotales, et là aussi il faut constater que les vocations venant d'Anatolie ne furent pas très nombreuses (je ne dispose malheureusement pas de chiffres précis). Mais l'atmosphère générale ne favorisait guère l'éclosion de ces vocations ; cela se comprend assez facilement après les constatations concernant les conversions, et en outre, en 1901 le chroniqueur remarque que si un enfant d'une famille catholique d'Istanbul manifeste l'intention de devenir prêtre, “ils trouvent là un présage de malheur”.³³⁸

Par contre les Oblates de l'Assomption semblent avoir obtenu en ce domaine des résultats plus consolants. En feuilletant les six petits volumes intitulés “Pages d'Oblation”, j'ai pu repérer au moins trente religieuses provenant de Turquie et décédées dans la Congrégation des Oblates de l'Assomption ; le chiffre de celles qui sont entrées au noviciat et ont choisi d'autres voies en cours de route est certainement bien plus élevé.

Quant à l'apostolat auprès des catholiques latins, les “résultats”, s'il est possible de parler de résultats en ces domaines, furent des plus variés, selon les localités et les époques. Il y a eu des baptêmes, des mariages, des régularisations de mariage, etc. On a organisé des paroisses et des œuvres sur le type européen ; des communautés chrétiennes, la vie de prière furent organisées. Quelques statistiques sur le nombre des baptêmes, des confirmations ou des mariages ont pu être sauvées ; mais la plupart des documents ont disparu dans la tourmente de la Première Guerre mondiale et surtout de la guerre de libération (1919-1922). Dans le domaine de la vie religieuse proprement dite, la vie de prière, il est impossible de fournir des statistiques, ainsi que cela a été rappelé plus haut avec le Père de Lubac. Dans bon nombre de localités les Assomptionnistes ont ranimé ou même ressuscité la vie chrétienne ; si ces communautés ont disparu par la suite de telle façon qu'il n'en reste plus rien de nos jours, la faute n'en est pas aux Assomptionnistes. La cause est

³³⁶ M.A. 1894, 21 b.

³³⁷ M.A. 1894, 175 b.

³³⁸ M.A. 1901, 421.

surtout à chercher dans les événements extérieurs, politiques, qui ont bouleversé ce pays : d'abord l'exode des arméniens en 1915-16, puis l'échange des populations stipulé par le traité de Lausanne (24 juillet 1923) qui obligeait tous les grecs orthodoxes de l'Anatolie à quitter le pays, et enfin la politique strictement nationaliste et fortement teintée de xénophobie de la jeune République Turque.

Il faut enfin ajouter que dans ce domaine tout n'était pas facile ; dans bien des endroits toute pratique religieuse avait disparu depuis des décennies et il a fallu commencer par les choses les plus élémentaires, ce qui n'allait pas toujours de soi, et il est instructif de noter le constat du Père Vincent de Paul Bailly en 1904 : "Il faut... remarquer... que les latins qui s'exilent au loin ont été souvent l'écume et non la crème de l'Europe".³³⁹

Un peu plus haut il a été parlé de l'évolution des mentalités et du style de quelques revues à l'égard des Églises orientales. On peut constater la même évolution en ce qui concerne l'attitude envers l'Islam. On peut d'abord relever la déclaration assez décidée du Père Marcellin Guyot en 1889. Après avoir parlé de l'"infidélité" des soldats de Brennus et des Galates, il continue : "nous retrouvons aujourd'hui une autre infidélité, l'infidélité musulmane. Nous ne la respecterons pas".³⁴⁰ Pourtant quelques jours plus tard, ce même Père Marcellin se pose la question de savoir quels sont les obstacles à la conversion des Turcs", et dans une dissertation de treize pages³⁴¹, il essaie d'énumérer ces obstacles et de proposer quelques "remèdes". Peu importe la valeur de son diagnostic et des remèdes proposés, cela montre au moins que la question le préoccupait et qu'il s'efforçait d'y réfléchir.

Par la suite, au cours des premières décennies il a été parlé plusieurs fois de l'Islam, mais il s'agit avant tout des pratiques musulmanes et surtout de détails secondaires, plutôt folkloriques et curieux. C'est bien plus tard, après 1920 que des articles concernant l'Islam lui-même, ses croyances essentielles, ont commencé à paraître. Mais il n'était plus question de penser à la conversion des Turcs. Faut-il s'en étonner ? Ce n'était pas là le but, ni même un des buts des Assomptionnistes en venant en Turquie ; les deux buts es-

³³⁹ M.A. 1904, 29 a.

³⁴⁰ M.A.T. 405.

³⁴¹ M.A.T. 477-489.

sentiels mentionnés au cours des pages précédentes suffisaient à occuper les Pères et les Sœurs ; même si l'un ou l'autre se préoccupait un peu du problème musulman, des tâches plus urgentes ont dû les retenir, me semble-t-il.

Si nous jetons maintenant un coup d'oeil retrospectif sur les nombreuses années de cette mission en Turquie des Assomptionnistes, Pères et Sœurs, qui s'y sont donnés, dévoués et engagés totalement, avec “un candide enthousiasme”, selon le Père Gervais Quénard³⁴² avec leurs œuvres et initiatives, les problèmes et difficultés, les dévouements et sacrifices quotidiens, les incompréhensions et critiques, les obstacles et échecs, etc., on peut se demander si le Père d'Alzon n'avait pas, dès le début déjà un certain pressentiment et quelque appréhension, lorsqu'il déclara, au partant pour Istanbul en février 1663 : “Mon Dieu! Dans quel guêpier suis-je allé me fourrer”³⁴³. Mais peut-on dire, face à ce qui reste de nos jours de toutes ces activités, que tout cela fut en vain, en pure perte ? La comptabilité divine n'est probablement pas la même que la comptabilité humaine.

Avant de finir ce court exposé, il me semble tout à fait juste de rappeler que les Assomptionnistes n'étaient pas les seuls religieux ou religieuses à œuvrer en Turquie ; d'autres congrégations y étaient présentes également ; par exemple : les Jésuites à Kayseri, Sivas, Tokat, Amasya, Adana, etc. Les Dominicains à Van, à Cizre, etc. Les Capucins à Mardin, Diyarbakir, Malatya, Elazig, Mersin, Zeytoun, Saimbeli, Samsun, Giresun, Trabzon. Les Frères des Écoles Chrétiennes à Ankara, Trabzon, Erzurum, Usak, Iskenderun, etc.

Il faut y ajouter les différentes Congrégations féminines : les Oblates de l'Assomption ont été mentionnées plusieurs fois déjà. Il faut y ajouter les Filles de la Charité, les Franciscaines, les Sœurs de saint Joseph, etc., qui étaient également présentes dans presque toutes ces localités mentionnées pour les Congrégations masculines.

Enfin, les protestants, anglais et américains, avaient des œuvres aussi nombreuses que celles des catholiques, disséminées sur tout le territoire de la Turquie, allant jusqu'à Bitlis et à Kotachannès, la résidence du Patriarche des Assyriens (Nestoriens) dans les montagnes, haute et abruptes du Hakkâri.

³⁴² Pages d'archives, n. 10, mars 1959, p. 351.

³⁴³ S.V. II, 355.

J'ai voulu mentionner ces œuvres pour rendre hommage à tous les dévouements et sacrifices, - y compris le martyre - des hommes et femmes qui s'y sont dévoués.

Katolik Kilisesi
Cem Sokak, n.5, Moda,
34710 Kadiköy
Turquie

Xavier Jacob, A.A.

Annexe 1 : Mandats

- En 1861, par une lettre du Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, datée du 17 août, le Cardinal Barnabò approuve le projet de fonder un petit séminaire pour la formation ecclésiastique des jeunes Orientaux¹. Ce séminaire, pour les Maronites, aurait du être fondé à Jérusalem ou ses environs. Pour des motifs qu'il serait trop long à débattre ici, ce projet n'a pas été réalisé du moins pas à Jérusalem ou en Palestine/Syrie. Il verra une première réalisation, plus tard en Bulgarie, en effet,
- le 15 mars 1865 le même Cardinal Barnabò écrit au Père d'Alzon pour lui demander d'augmenter le nombre des religieux qui œuvrent en Bulgarie².
- En 1882, le 4 mai, une lettre du Cardinal Giovanni Simeoni, Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, permet aux Assomptionnistes d'accepter dans leur école de Karaagatch des élèves bulgares et d'avoir des chapelles de rite bulgare.³
- En octobre 1882 la mission de Kumkap2 (Istanbul) est fondée "sur l'invitation de Son Eminence Mgr Vanutelli, alors délégué apostolique à Constantinople", écrit le Père Joseph Maubon⁴.
- Le 16 décembre 1890 une lettre du vicaire apostolique d'Istanbul transmet aux Assomptionnistes la permission "d'étendre leur ministère outre Bursa et Mudanya, où ils sont déjà présents, à Maltepe, Kartal, Pendik, Beyköy, Bandirma, Sultançahir, Susurluk, Eskişehir, Izmit et Ankara, ainsi qu'aux localités sises entre ces deux villes".⁵
- En 1892, le 20 août, l'archevêque d'Izmit et Vicaire Apostolique, A.P. Timoni, passe une convention avec les Assomptionnistes, qui autorise ces derniers à fonder une mission permanente dans le Vicariat Apostolique d'Asie-Mineure ; son point central sera

¹ Col.10.

² Col. 23.

³ Col. 114-115.

⁴ M.A. 1902, 74 a.

⁵ Col. 156.

Konya, son territoire s'étend jusqu'à Antalya, sur les rives de la Méditerranée⁶.

- En 1895, par une lettre datée du 10 mai, le Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, le Cardinal Ledochowski loue les Assomptionnistes, Pères et Sœurs, pour leurs diverses activités en Orient⁷.
- Le 28 juin de la même année l'église paroissiale de Kadi-Köy, avec toutes ses annexes, est confiée par la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, aux Assomptionnistes⁸.
- En 1919, le 4 février, la Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi permet aux missionnaires assomptionnistes de rite latin de retourner en Orient en attendant que des dispositions soient prises pour les autres⁹.

⁶ Col. 161.

⁷ Col. 184.

⁸ Col. 187-189.

⁹ Col. 371.

Annexe 2 : Vicissitudes des trois maisons d'Eski-Chéhir depuis 1914

La mission Sainte-Croix à Eski-Chéhir (Turquie d'Asie) comprenait, en 1914, une grande Église, deux chapelles et trois écoles (un collège de garçons et un pensionnat de filles au centre de la ville, une école de filles dans le faubourg de la gare), donnant l'instruction à 190 garçons et à 150 filles.

Lors de la déclaration de la grande guerre, les religieux et les Sœurs furent expulsés et leurs établissements occupés par les Turcs. Ils furent restitués après l'armistice. Le mobilier en était dispersé, il ne fut possible d'en récupérer qu'une faible partie. Après l'armistice, les religieux, -premiers rentrés à Eski-Chéhir-, s'installèrent d'abord au quartier de la gare dans l'établissement des Sœurs, le seul libre ; puis chez eux, au centre de la ville; puis firent la navette entre le centre de la ville et le quartier de la gare dans l'établissement des sœurs, selon que leur maison était libre ou réquisitionnée successivement par les Anglais, les Turcs et les Grecs.

Voici les dates de ces vicissitudes :

1	La grande église et le Collège des Pères furent	
	réquisitionnés par les Anglais	5 février 1919
	rendus par les Anglais	24 juillet 1919
	repris par les Anglais	7 août 1919
	rendus par les Anglais après intervention du Haut commissaire de France	12 octobre 1919
	réquisitionnée par les Turcs	3 juillet 1920
	rendus par les Turcs	18 juillet 1921
	réquisitionnés par les Grecs	22 juillet 1921
	rendus par les Grecs après intervention du Haut Commissaire de France	18 novembre 1921
	brûlés par les Grecs	1 ^{er} septembre 1922
2.	Le pensionnat et la chapelle des Sœurs furent	
	réquisitionnés par les Anglais	17 février 1919
	rendus par les anglais	10 février 1920
	repris par les Anglais	17 février 1920
	rendus par les Anglais	25 février 1920

	réquisitionnés par les Turcs	3 juillet 1920
	rendus par les Turcs	18 juillet 1921
	réquisitionné par les Grecs	22 juillet 1921
	rendus par les Grecs.	30 août 1922
	Cet établissement, grâce probablement à son isolement au milieu du jardin, a échappé à l'incendie de la ville qui a tout dévoré autour de lui.	
3.	La Chapelle et l'école Saint-Antoine situées dans le quartier de la gare qui avaient été occupées d'abord par les religieux après l'armistice, ensuite par les Sœurs depuis le mois d'octobre 1919, ont été incendiées par les Grecs.	1 ^{er} septembre 1922

Ces détails proviennent d'une notice du Père Ludovic Marseille qui a été longtemps à Eski-Chéhir et a été témoin oculaire des faits.

Annexe 3 : Sigles bibliographiques :

- Babot : BABOT, Christiane. *La Mission des Augustins de l'Assomption à Eski-Chéhir, 1891-1924*, p. 122, Istanbul-Strasbourg, 1996.
- Col.: *Collectanea Litterarum Apostolicarum*, Previu, etc., p. 422.
- Hajjar: HAJJAR, Joseph. *Le Vatican, La France et le Catholicisme Oriental (1878-1914)*, p. 592, Paris, 1979.
- M.A.: *Missions des Augustins de l'Assomption*¹⁰, bulletin mensuel, 1895 et suivants.
- M.A.O.: *Missions des Augustins de l'Assomption en Orient*¹, p. 128, Lyon, 1924.
- M.A.T.: *Missions des Augustins de l'Assomption en Turquie*¹¹, 1886-1892.
- Pernot: PERNOT, *Rapport sur un voyage d'étude à Constantinople, en Egypte et en Turquie d'Asie*,. XVI - 338 p., Paris, 1912.
- P.O.: *Pages d'Oblation*, 9 volumes, Paris.
- S.V.: VAILHE, Siméon. *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, deux vol., Paris, 1934.
- 7^{ème} Pierre: *La Septième Petite Pierre Brute*, 41 p., Paris, 1965 (Récit de la fondation de la Mission à Andrinople/Edirne, Souvenirs de la Sœur Marie des Anges, O.A.).

¹⁰ Les pages de ces deux publications sont à deux colonnes. Pour indiquer qu'il s'agit de la première ou deuxième colonne, les lettres "a" ou "b" ont été ajoutées après le chiffre indiquant la page.

¹¹ Cette petite revue a changé deux fois de dénomination. Ses premiers numéros s'appelaient Missions des Augustins de l'Assomption en Turquie. A partir de 1888, c'était Missions des Augustins de l'Assomption en Turquie et en Bulgarie, et à partir de 1890 simplement Missions des Augustins de l'Assomption. Le tout a été réuni en un seul volume de 876 pages.

Annexe 4 : Composition religieuse des effectifs scolaires de l'école assomptionniste de Konya pour les années 1900-1925

I Année scolaire
 IV Arméniens Grégoriens
 VII Musulmans

II Total des élèves
 V Arméniens catholiques
 VIII "Catholiques Arabes" (= Melchites ?)

III Grecs orthodoxes
 VI Catholiques Latins

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	Autres
1900-01	78	35	15	2	5	13	4	4 maronites
1901-02	95	52	23	3	3	10	4	-
1902-03	104	68	23	/	5	4	4	-
1903-04	147	78	35	/	16	8	6	cf. Note 1
1904-05	160	83	42	/	11	8	8	cf. Note 2
1905-06	135	72	35	/	12	3	8	cf. Note 3
1906-07	108	56	22	/	11	4	9	cf. Note 4
1907-08	124	67	26	/	13	17	10	cf. Note 5
1908-09	166	73	38	/	20	21	9	cf. Note 6
1909-10	190	98	29	1	22	13	13	cf. Note 7
1910-11	197	116	33	1	19	12	12	3 juifs
1911-12	174	89	42	1	18	8	7	cf. Note 8
1912-13	178	87	50	7	13	20	9	cf. Note 8
1913-14	198	97	50	3	15	19	11	cf. Note 8
1914-15	187	112	30	4	9	-	11	2 grecs-cath.
1915-19	Rien	--	--	--	--	36	-	-
1919-20	114	49	4	10	6	23	4	3 juifs
1920-21	96	52	1	11	5		2	cf. Note 9
1921-22		Tous catholiques des différents rites. "Novembre 1922, date de l'exode des chrétiens de Konia" (note du Père Humbert).						
1922-23	Aucun renseignement n'est donné.							
1923-24	76	8	12	23	/	33	/	
1924-25	40	/	10	21	/	9	/	
1925-26	25	/	7	14	/	4	/	

A partir de 1923 tous les élèves sont de "nationalité turque", quelle que soit leur religion.

Notes :

- 1) En 1903-04 il y avait en outre : 1 juif, 1 greco-catholique, 2 russes-orthodoxes.
 - 2) 1904-05 : 1 russe orthodoxe, 1 greco-catholique, 1 bulgare orthodoxe, 2 serbes orthodoxes, 2 polonais orthodoxes, 1 syrien orthodoxe, 1 protestant.
 - 3) 1905-06 : 3 juifs, 1 bulgare orthodoxe, 1 greco-catholique.
 - 4) 1906-07 : 1 greco-catholique, 1 bulgare orthodoxe, 4 juifs.
 - 5) 1907-08 : 1 greco-catholique, 1 bulgare orthodoxe, 2 juifs.
 - 6) 1908-09 : 4 greco-catholiques, 4 juifs, 1 protestant.
 - 7) 1909-10 : 4 greco-catholiques, 4 juifs, 1 protestant.
 - 8) 1911-12 : 2 greco-catholiques, 3 juifs - Même chose 1912-13 et 1913-14.
 - 9) Les chiffres pour les années 1919-1921 sont trompeurs. Certains élèves ont fréquenté l'école moins d'un mois, d'autres pendant deux ou trois mois.
- En outre le Père Humbert ajoute cette note : "le 31 octobre 1920 a été officiellement fermée, par ordre d'Angora". (signé Père Humbert)

ARNO BURG, A.A.

L'Assomption au Liban

Enseignement et formation sacerdotale au Séminaire syrien-catholique de Charfé (1950-1958)

Le titre est un peu fanfaron. Il s'agit simplement d'une activité dans un séminaire oriental durant huit ans et à laquelle ont participé une dizaine d'Assomptionnistes néerlandais. Et pourtant, elle a eu, je crois, une certaine influence bénéfique dans l'Église Syrienne concernée et surtout elle a heureusement stimulé l'œuvre œcuménique assomptionniste aux Pays-Bas.

L'ASSOMPTION NÉERLANDAISE ET L'ORIENT¹

D'abord quelques mots sur les circonstances qui ont permis cette fondation à partir d'un pays protestant. Dans la bonne tradition assomptionniste plusieurs religieux faisant encore partie de la province belgo-batave, s'intéressaient à la Mission d'Orient (comme on appelait à l'époque les activités unionistes en Proche-Orient)². Une fois installés aux Pays-Bas en raison de la guerre (1940) les étudiants de la nouvelle maison d'études de Bergeijk manifestaient leur intérêt pour les Églises orientales. Les uns se vouaient à l'étude du russe, d'autres s'initiaient à l'histoire ou à la liturgie byzantine. Bientôt ils publiaient le résultat de leurs activités intellectuelles dans un petit bulletin photocopié qui en 1948 sera édité comme une

¹ Les lettres citées se trouvent aux Archives du Provincialat Assomptionniste à Boxtel (Pays-Bas) ou à Rome.

² Le Supérieur Général, Gervais Quénard, stimulait étudiants et professeurs à la maison d'études de Louvain à s'orienter vers les études du protestantisme, car l'Orient n'est pas un sujet évident dans un pays calviniste. Et le Père d'Alzon n'avait-t-il pas voulu, au début de sa vie sacerdotale, se consacrer à la conversion des protestants ?

vraie revue intitulée *Het Christelijk Oosten* (L'Orient Chrétien), qui existe toujours. Dans la congrégation cette activité fut remarquée. Je ne mentionne qu'une lettre du Père Vitalien Laurent, directeur de l'Institut Byzantin à Bucarest, qui après une visite aux Pays-Bas propose au Supérieur Général d'envoyer en Roumanie des étudiants de Bergeijk pour les préparer à leur avenir oriental, car "sur le plan de la congrégation, c'est indubitablement la Hollande qui offre les plus grandes possibilités. La question de l'unité de l'Église s'y présente en effet comme un fait national³". Il ne pouvait savoir que peu après les communistes fermeraient l'Institut et chasseraient tous les étrangers.

Quoiqu'il en soit, les Supérieurs Majeurs étaient au courant de l'intérêt que dans la *bruma nordica* la jeune province néerlandaise portait à l'apostolat oriental. Et lorsqu'une Église orientale s'adressa au Supérieur Général pour être aidée dans une situation difficile, tout naturellement celui-ci la dirigea vers Boxtel où le Provincial, Wiro van den Dungen, cherchait du travail pour les nombreux jeunes religieux de sa province.

VERS LE LIBAN

Pourquoi cette Église orientale s'adressait-elle à une congrégation occidentale ? Il s'agit d'une des petites Églises orientales (en anglais Lesser Eastern Churches), un groupe d'églises non-byzantines qui s'est séparé de l'Église byzantine et de l'Église latine au Concile de Chalcédoine (451) à cause d'un malentendu concernant la terminologie christologique : une personne et deux natures, tandis que dans leur langue le mot nature implique la personne (le problème du monophysisme).

Au XVIIIe siècle, un groupe de ces chrétiens (Jacobites) rejoint Rome et, retirés dans les montagnes libanaises pour échapper aux Turcs, ils y ont fondé le couvent de Charfé (Charfé vient de Choufa

³ Vitalien Laurent à Gervais Quénard, 14 avril 1947. Et il ajoute : "Le sentiment commun de nos religieux est que l'Assomption devrait se faire dans le pays une spécialité du problème de l'unité tant sur le terrain scientifique que dans le domaine de l'apostolat. La province de Hollande, très portée vers l'étude, désire plus : avoir en Orient même des œuvres propres".

qui signifie balcon) d'où l'on a une vue splendide sur Beyrouth et la Méditerranée. Sous la direction du patriarche, des jeunes gens y recevaient la formation sacerdotale. Au début du XXe siècle (1903) à la demande de Rome, les Bénédictins de l'Abbaye 'La Pierre qui vire' ont ouvert à Jérusalem un couvent pour y installer un petit séminaire pour les enfants de l'Église syrienne (au Mont du Scandale au-delà de Siloam) comme les Pères Blancs étaient chargés de la formation sacerdotale des Mellictes. Depuis 1931 quelques Bénédictins ont pris la direction du grand séminaire à Charfé tout en restant attachés à la communauté de Jérusalem. Ils y assuraient les cours de philosophie et de théologie. En 1950 la direction générale des Bénédictins décide de retirer leurs religieux de Jérusalem et de Charfé. La cause semble avoir été des problèmes communautaires, insolubles pour le petit groupe. Et voilà pourquoi au mois de juillet 1950 le Supérieur de Charfé, Zacharie Malké, après des démarches vaines chez les Bénédictins au Canada et ailleurs, frappa à la porte des Assomptionnistes français assez connus pour leurs activités en Orient et notamment à Jérusalem. Le Supérieur Général le dirigea vers la jeune province des Pays-Bas. Le Provincial enthousiaste se souvenait-il en ce moment des activités du Père Emmanuel d'Alzon d'il y a presque cent ans en faveur de quelques jeunes Syriens persécutés au Liban par les Druses ? Sans doute il ne savait pas qu'à la fin du XIXe siècle le patriarche syrien catholique de l'époque avait déjà demandé au Père François Picard des professeurs pour Charfé. Quoiqu'il en soit la demande syrienne tomba cette fois-ci en terre fertile et sans connaître le Liban ni la situation concrète à Charfé avec ses problèmes, l'Assomption se déclarait prête à envoyer des religieux au grand séminaire. Bien sûr, le Provincial avait parlé des conditions matérielles et il avait demandé que les Bénédictins restent quelque temps à Charfé pour initier les nouveaux-venus, mais c'était tout. Le 12 août le Provincial écrit à Mgr Malké, rentré au Liban : "Vous aurez à votre disposition deux ou trois pères... On verra comment la question du petit séminaire sera résolue". Le 24 octobre, de Paris, le Supérieur général écrit à Boxtel : "On voudrait amener (de Jérusalem) près de 200 petits séminaristes au Liban" (en fait il s'agit d'une soixantaine !). Et il exprime ses meilleurs vœux pour "les missionnaires orientaux qui doubleront les savants de Nîmègue sur le terrain pratique de l'apostolat". Quelques jours plus tard, le 31 octobre, à la veille de la proclamation solennelle du

dogme de l'Assomption le Père Wiro et le Procureur général de la Congrégation, Rémi Kokel, sont reçus par le patriarche syrien à Rome pour arriver à une entente définitive. A la demande expresse du Père Wiro, pour éviter tout contretemps, un contrat écrit fut dressé et signé le 7 novembre. Voici le contenu :

1. Le supérieur (un Syrien) représente au séminaire patriarcal le patriarche et est chargé de l'administration de la maison. Il préside de droit le conseil de direction et pourvoit aux besoins matériels.

2. Le directeur (un Assomptionniste) est nommé par la Province assomptionniste. Il a la direction effective, nomme les professeurs et traite avec le supérieur les questions relatives au matériel.

3. Les professeurs sont chargés de la direction des études et de la vie spirituelle. Leur entretien matériel est soigné par le séminaire et ils touchent en plus des honoraires de messe une somme de 200 florins par an.

Le contrat durera trois ans.

L'Assomption trouvait ce contrat très acceptable parce que, sans soucis financiers, (le grand obstacle aux activités apostoliques aux Pays-Bas,) on aurait les mains libres pour travailler à l'épanouissement d'une Église orientale. Mais à Rome, la Congrégation Orientale était moins optimiste. Ayant vu le texte du contrat le minutante Mgr Perrico déclare quelques jours plus tard au procureur général que la clause "stipulant que le Supérieur général de la maison aurait son mot à dire dans la direction du séminaire était peut-être dangereuse. Il connaît Charfé, les Syriens et les Orientaux en général et il est plutôt défiant à leur égard". Je l'ai rassuré, écrit le Procureur, en lui faisant remarquer que le contrat n'est signé que pour trois ans⁴. Cependant l'avenir révélera que l'observation du minutante n'était pas du tout chimérique ! Et même si l'on peut modifier un texte, on modifie plus difficilement une mentalité créée. Quoiqu'il en soit, l'observation ne semble pas avoir été complètement sous-estimée car au dernier moment le provincial remplace le jeune chef d'équipe par un homme plus expérimenté parlant bien le français. Le 26 décembre 1950, soutenus par une bénédiction papale, les trois Assomptionnistes débarquent à Beyrouth, sans être spécialement préparés à leur tâche mais pleins d'enthousiasme. Sur

⁴ Rémi Kokel à Wiro v.d. Dungen, 11 novembre 1950.

le bateau ils avaient appris d'un Dominicain que l'Église syrienne ne se sert pas du rite byzantin comme ils croyaient et que l'évêque syrien catholique, Paul Hindo, leur refuge en cas de nécessité, résidait à Bagdad, quelque mille kilomètres de Beyrouth. Peu importe, en forgeant on devient forgeron. A Charfé ils sont bien reçus et malgré le handicap de la langue pour deux d'entre eux, le 2 janvier ils démarrent : Gabriel, le directeur, enseigne l'histoire de l'Église et l'Écriture Sainte, Bavo la philosophie et Norbert le latin, la biologie et quelques autres sciences. La compétence augmente avec la distance. Lors de leur première rencontre avec le patriarche Tappouni ils expriment leur désir de vouloir se mettre aussi vite que possible à l'arabe. Ils sont tout surpris d'entendre : "Mes frères, à Charfé on parle français. Perfectionnez cette langue ; vouloir apprendre l'arabe c'est perdre son temps". Ce n'est que plus tard qu'ils ont compris quelle valeur les catholiques orientaux attachaient au français comme signe de culture occidentale et pour être aidés financièrement, mais au détriment de leur place dans la société arabe comme l'histoire le révélera bientôt douloureusement⁵. Et exprimant aux Bénédictins leur désir d'embrasser le rite syrien ceux-ci le déconseillaient fortement : Restez latins (comme eux le sont toujours restés), il faut nourrir sa propre vie religieuse par sa propre spiritualité ; vous ne serez jamais acceptés comme 'vrai oriental'. Gardez votre indépendance⁶.

Ces conseils ne favorisaient pas l'adaptation au pays. D'autant moins que le contact pastoral était pratiquement impossible dans la situation concrète. Car, sans parler de la difficulté de la langue (l'arabe) ils réalisaient bientôt que la population de la région appartenait à l'Église maronite. Les Syriens comme les Arméniens ne

⁵ Probablement les jeunes Assomptionnistes n'étaient pas au courant de ce que Gervais Quénard avait écrit à W. v.d. Dungen, mais certainement ils ne l'auraient pas compris, à savoir que le gouvernement français qui subventionne l'Église syrienne avait demandé si plus tard on ne pourrait envoyer des Français. Et Gervais d'écrire : Alors les Pères qui seront obligés de se franciser pour la langue, tâcheront de maintenir le mieux possible leur position sans d'ailleurs soulever eux-mêmes la question en dehors de l'accord passé avec le cardinal Tappouni, 2 décembre 1950.

⁶ La question du rite est un problème bien compliqué qui a joué tant en Bulgarie qu'à Koum Kapou, à Kadiköy et ailleurs, mais les braves pères n'en savaient rien.

formaient que d'infimes minorités de quelques milliers dispersées dans tout le pays. A Beyrouth se trouve un tout petit groupe de latins, notamment des religieuses se vouant à l'enseignement. En fait les activités des Assomptionnistes étaient limitées au séminaire de Charfé avec pour les jours de fête un peu de ministère auprès des religieuses latines.

UN PETIT SÉMINAIRE IMPRÉVU ET SES CONSÉQUENCES

Entre-temps les Syriens cherchent une solution pour leur petit séminaire à Jérusalem. A partir de février 1951 le Provincial néerlandais y a été impliqué directement. Le gouvernement français qui subventionne le séminaire demande une direction française. Le Supérieur Général trouve un français dans la personne de Père Alype Barral qui est disposé à prendre la direction et à s'occuper de l'enseignement français, "pour le reste il laissera toute la liberté d'action à la communauté hollandaise chargée de la conduite pratique du séminaire". (15 avril 1951) Le Père Wiro est d'accord. Mais alors un autre problème se pose. Le patriarche veut confier également la direction matérielle du séminaire à l'Assomption, comme l'avaient assurée les Bénédictins. Le Père Wiro oppose un refus net et n'acceptera qu'un contrat conforme à celui de Charfé. Alors il propose de réunir les deux séminaires à Charfé (juillet 1951). Le patriarche se réjouit : "Cette solution nous achemine vers la réalisation de notre grand projet, mais aussi assure la continuité dans l'œuvre d'éducation de nos jeunes lévites... pour être formés selon votre méthode⁷". Seulement le patriarche ne voit pas comment loger tout ce monde. Il faut construire, mais où trouver l'argent ? En fait les Bénédictins resteront jusqu'en juillet 1952 à Jérusalem. Déjà en septembre 1951 les nouvelles recrues et deux classes de Jérusalem s'installeront à Charfé. Vers la même époque arriveront quatre nouveaux Assomptionnistes pour renforcer la première équipe ; on remplacera le directeur qui, malade, est rentré aux Pays-Bas.

A partir de septembre 1952 le petit séminaire est confié à l'Assomption avec le concours des Syriens pour l'enseignement

⁷ Je souligne, parce que l'application de cette méthode deviendra un point de litige.

arabe et syriaque. Sans nouveau contrat, le travail se fera sur la base du contrat de 1950. Cet engagement compliquera drôlement la situation des Assomptionnistes à Charfé. Je résume. Bientôt se manifeste le handicap de la langue. A part le directeur et un père, ayant enseigné en France mais qui ne restera que deux ans, les religieux du petit séminaire ne parlent que difficilement français. L'enseignement en souffre et cela ne favorise pas l'autorité des enseignants. Syriens et Néerlandais ont leur propre salle de communauté et leur propre chapelle ; les uns et les autres parlent entre eux leur propre langue. Vivant dans une même maison, pratiquement ils ne se voient qu'au réfectoire. Bien qu'une vie propre soit nécessaire à chaque groupe, il faut reconnaître que de cette façon l'union dans le corps enseignant ne fut pas stimulée, d'autant moins que le système d'éducation pratiqué par les Bénédictins et suivi par les Syriens ne concordait pas toujours avec la façon d'agir des Néerlandais. La situation se compliquait par l'exiguïté des locaux, le manque de matériel scolaire, la précarité des ressources et *last but not least*, la remise constante de la construction d'un nouveau bâtiment annoncée dès le début. Ajoutez-y la différence de tempérament et de caractère entre les deux groupes et leur incompréhension mutuelle et l'on comprend les plaintes du directeur dans une lettre au Provincial. S'y qualifiant de 'vieux' (50 ans !), plus coulant que les jeunes qui agissent parfois comme 'des poulains non-apprivoisés', il constate que ses compatriotes sont bien plus rudes et moins diplomates que les Orientaux ou les Français ; ils veulent s'imposer : *Hollandia docet*. Il comprend que les Syriens n'acceptent pas une telle attitude dans leur séminaire. Par ailleurs, dit-il, il faut bien veiller à ne pas être employés comme des serviteurs et des domestiques, juste bons à faire le travail sous leur direction⁸. C'est dans cet état de tension que les religieux font leur travail. Mais n'exagérons pas. Malgré les moments de découragement, en général ils ont pris goût au travail, convaincus que leur tâche était riche de sens et importante pour l'Église syrienne. Mais comment arriver à une plus grande unité de vue et à un esprit de collaboration plus intense ? L'obstacle de base semble avoir été, d'une part la structure d'une double autorité qui ne distingue pas les attributions respectives mais crée une compéné-

⁸ Le 6 mars 1954 et autres lettres de l'époque.

tration et donc une confusion, et d'autre part la séparation trop prononcée entre la direction intellectuelle et spirituelle d'un côté et la direction matérielle de l'autre. Au lieu de favoriser les activités enseignantes et éducatives (comme l'Assomption avait espéré) elle empêchait les religieux d'agir librement et de déployer toute initiative personnelle. On dépendait entièrement du bon-vouloir de celui qui disposait de l'argent. Ce qu'on a cru être une situation idéale s'est révélé dans la pratique une formule impossible. Car la bonne marche des études, le bon esprit et même la bonne santé des étudiants reposent sur l'entente et la collaboration constantes entre les deux directions. Je crois qu'il faut reconnaître que l'observation du minutante de la Congrégation Orientale était bien fondée et tout a fait *to the point*.

En 1955, au moment du renouvellement du contrat, après avoir étudié les rapports rédigés à Charfé et à Boxtel, le Supérieur Général prit à Rome les décisions suivantes :

1. On retire les religieux du petit séminaire, mais il va de soi qu'ils seront prêts 'à rendre service aussi longtemps qu'ils ne seront remplacés'. En fait deux religieux assureront quelque temps l'enseignement du latin et des sciences sous la direction d'un Dominicain français, aidé par trois jeunes prêtres syriens qui venaient d'être ordonnés.

2. L'Assomption est disposée à garder la responsabilité de la direction intellectuelle et spirituelle du grand séminaire sur la base d'un nouveau contrat. En fait ce contrat ne diffère guère du premier : on a ajouté juste quelques points concrets au paragraphe concernant la direction effective. Ils spécifient la marche concrète dans certaines circonstances, mais le principe ne change pas (double direction) et l'ambiguïté reste. Le nouveau provincial, Marius van den Boogaard, signe le contrat le 15 août 1955.

GRAND SÉMINAIRE ET THÉOLOGIE OCCIDENTALE

Au grand séminaire la situation était bien différente dans ce sens que les professeurs étaient assez bien préparés à leur tâche et parlaient convenablement français. En général ils s'entendaient bien avec les étudiants, une bonne dizaine, qui suivaient avec intérêt la théologie. Bien sûr, c'était la théologie occidentale communément

enseignée dans tous les séminaires du Proche-Orient⁹. Mais petit à petit les Assomptionnistes se rendaient compte de l'insuffisance de leur enseignement. Alors ils ont introduit un cours d'Islamologie et un cours d'histoire de l'Église syrienne furent introduits et les étudiants furent invités à préparer des conférences sur le monachisme syrien à l'aide de la littérature arabe et syriaque. Comme travail de vacances on leur demandait de remplir un questionnaire sur la marche de leur paroisse. Et la session académique à l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin aura désormais lieu à la fête de saint Ephrem avec un exposé sur sa théologie et sa spiritualité. Bien sûr, la liturgie quotidienne était assurée par les Syriens qui s'occupaient aussi des cours de liturgie, de chant et de pastorale. Cependant, il faut bien reconnaître que malgré les efforts, l'ensemble de l'enseignement en ce qui concerne le contenu et l'esprit était occidental et latin. N'oublions pas que toute l'aventure n'a duré que huit ans et l'inculturation demande du temps, surtout dans la situation où les Syriens eux-mêmes formés à l'occidentale, n'ont jamais réclamé 'la syriacisation' de leur théologie.

Il y avait bien d'autres problèmes. Il est clair que la situation au petit séminaire a eu sa répercussion sur le grand séminaire et son personnel. Plusieurs facteurs comme l'ambiguïté de la direction y ont joué un rôle, exemple pour l'admission aux ordres ou le renvoi d'un candidat. Qui prendra la dernière décision et d'après quels critères ? Les Syriens étaient habitués à un autre système de formation avec la surveillance continue ; l'Assomption mettait l'accent sur la responsabilité personnelle et l'esprit d'initiative laissant aux étudiants une plus grande liberté. Dans une lettre du provincial on lit : "Bien sûr, il faut être souple... mais nous sommes responsables de la formation et là il ne faut pas louvoyer. Nous avons la direction". Mais tout n'était pas négatif. Pour cette époque on peut noter l'ordination sacerdotale de dix jeunes prêtres, le plus grand groupe depuis longtemps. Pendant les vacances, trois Assomptionnistes suivent un cours d'arabe au centre de Bikfaya chez les Jésuites. Ce n'était pas une sinécure : cinq jours par semaine du matin jusqu'au soir, tout un mois durant sous un soleil de plomb. Un autre prépare le baccalauréat français et étudie le syriaque pour passer au rite sy-

⁹ Les Jésuites à Beyrouth, les Pères Blancs à Jérusalem par exemple.

rien. La demande a été faite à Rome et elle fut accordée. Bientôt le nouveau provincial rendra visite à Charfé, étudie la situation et se rend compte des difficultés. Mais il souligne aussi l'intérêt tant de la formation des prêtres pour le Proche-Orient que des contacts avec l'orthodoxie pour l'œuvre assumptionniste aux Pays-Bas. Et il se demande si le passage au rite ne serait pas un signe de respect. L'année scolaire commence avec une huitaine d'étudiants en philosophie et deux en théologie. Ils suivent plusieurs cours en commun. Patrick van der Aalst est le nouveau directeur et Olaf Hendriks, qui vient d'arriver, est nommé directeur spirituel des séminaristes et enseigne la patrologie et la spiritualité. Entre-temps, on envisage d'envoyer un religieux à Rome pour étudier la théologie et un autre à Bikfaya pour l'arabe. La volonté de continuer le grand séminaire avec une bonne équipe est réelle. Le professeur de morale accepte la fonction de *defensor vinculi* et *promotor justitiae* au tribunal ecclésiastique latin de Beyrouth. Avec l'aide de ZWO¹⁰ le groupe se met à photocopier d'anciens manuscrits syriaques car il a l'intention de faire une étude de l'histoire et des auteurs spirituels syriens. De cette façon ils essaient de s'occuper utilement. A la fin de l'année scolaire le directeur dresse le bilan et souligne, sans oublier les obstacles, les avantages du séjour à Charfé : on rend service à une Église dans une période difficile et on a une bonne occasion d'étudier sur place l'histoire de la chrétienté orientale (mai 1957). Un membre de la curie généralice (Aubain Colette) profite d'un voyage à Jérusalem pour rendre visite à Charfé et il se demande : "Ne serait-il pas préférable de transporter sur un autre terrain moins ingrat votre compétence et votre dynamisme, ou bien convient-il de rester malgré tout et de vous abandonner avec un esprit de foi aux vues providentielles...?" (octobre 1957). Comme les religieux il réalisait bien que les perspectives n'étaient pas brillantes. De plus en plus la solitude et le manque de vie liturgique latine se faisaient sentir. On était isolé et la plupart n'avaient pas la vocation d'ermite.

A cette époque se manifestait un point de litige qui aggravait la situation. Pour l'année 1958-59 comme il avait été le cas pour l'année précédente, il n'y aurait pas d'étudiants en philosophie et seulement quelques-uns en théologie. Le professeur de philosophie

¹⁰ Centre de recherche scientifique aux Pays-Bas.

avait profité de l'occasion pour suivre un cours de syriaque à Louvain. Alors, sans consulter le directeur ni les professeurs les Syriens décident de faire monter les élèves de la seconde en philosophie en sautant la première. Cette décision se heurtait à des difficultés insurmontables chez les Assomptionnistes. Ils étaient là pour intensifier la formation sacerdotale et pour stimuler les études. Le niveau intellectuel du petit séminaire étant déjà assez bas il était injustifié de faire entrer en philosophie des enfants de 15 ou 16 ans. Devant le refus catégorique soutenu par le Supérieur provincial, les Syriens faisaient la sourde oreille. La situation devenait intenable et il fallait prendre une décision. A cette époque avait lieu à Boxel le chapitre provincial de la congrégation. Le directeur, Patrick van der Aalst, y exposait la situation, mais ne trouvant pas de solution, la question fut remise à Rome. C'est le Supérieur Général avec son conseil qui à la demande du provincial décide le 26 mai 1958 de retirer les religieux du Liban et de fermer la communauté assomptionniste de Charfé. Après avoir eu contact avec la Congrégation Orientale le provincial communique la décision au patriarche Tappouni en soulignant la divergence de principes, l'isolement des religieux et le petit nombre d'étudiants au séminaire¹¹.

Au mois de juillet 1958 les quatre derniers Assomptionnistes quittent le séminaire de Charfé un peu en hâte à cause de la guerre civile qui venait d'éclater au Liban.

CONCLUSION

Est-ce que l'apostolat au Liban a été un échec, une non-réussite ?

Nous avons indiqué plusieurs facteurs qui, à part les éléments propres à toute fondation, ont contraint l'Assomption à quitter Charfé. Nous n'avons pas caché le manque de préparation, tant dans le domaine linguistique que psychologique, indispensable aux religieux destinés à vivre dans une communauté orientale avec ses us et coutumes différents, sa mentalité et méthode d'éducation particulières, sa propre vie religieuse et liturgique. Nous avons parlé du contrat défectueux ne spécifiant pas le rôle de chaque groupe dans

¹¹ La Congrégation ne peut se permettre de préparer du personnel eu égard au manque de perspective pour l'avenir, 26 juin 1958.

la direction et la formation délicate des séminaristes. Et nous avons souligné aussi les difficultés surgies au petit séminaire où l'Assomption accepte la direction sans un accord écrit.

Cependant il est permis, il me semble, de tirer l'attention aussi sur quelques aspects positifs, car durant ces huit ans, une quinzaine de jeunes prêtres ont été formés et ordonnés, ce qui à cette époque n'est pas un résultat négligeable en Orient. D'autant plus que la direction actuelle de l'Église syrienne est sortie de ce groupe, à savoir : le patriarche Ignace Daoud et au moins cinq évêques sur neuf sont nos anciens élèves. On peut croire que leur influence dans l'Église syrienne est réelle.

Un autre aspect positif est l'impulsion donnée à l'œuvre assomptionniste aux Pays-Bas, qui a profité de l'expérience et de la connaissance acquises durant ce séjour. Elles ont été spécialement enrichissantes et importantes pour ceux qui, rentrés au pays, ont poursuivi les études du christianisme oriental. Un a été nommé professeur à l'Université Catholique de Nimègue, un autre directeur de l'Institut des études byzantines et oecuméniques. Le séjour dans une communauté orientale pendant plusieurs années et le contact direct avec ses membres ont ajouté à leur connaissance une richesse qu'on ne trouve pas dans les livres. La présence de l'Assomption au Liban a certainement eu un effet salubre sur l'épanouissement de l'œuvre aux Pays-Bas en faveur de l'unité de l'Église.

Kasteel Stapelen
Prins Hendrikstraat 47
5281 CL Boxtel
Pays-Bas

Arno Burg, A.A.

BERNARD LE LÉANNEC, A.A.

Le retour de l'Assomption en Russie (1992-2000)

Mon intervention tient autant du témoignage que de la contribution historique à votre réflexion sur l'aventure missionnaire de l'Assomption longue de plus d'un siècle et demi.

Le champ dans lequel s'inscrit cette réflexion sur la mission des Assomptionnistes est celui de la Russie post-soviétique qui, précisément, correspond à la période d'un nouveau départ, une réorientation de l'aventure de l'Assomption dans ce vaste pays. Car le lien qui unit l'Assomption et ce pays est l'histoire d'une aventure pour ne pas dire une histoire parfois aventureuse, longue de près d'un siècle. Et je ne peux expliquer la dernière décennie de cette odyssée, sans tracer à grands traits les lignes principales de la vocation russe de l'Assomption.

J'ai toujours été frappé par le fait que les derniers écrits du Père Emmanuel d'Alzon consignés dans l'ouvrage du Père Sage¹ portaient sur un "*projet d'évangélisation en Russie*", où sont relatées les rencontres du Père d'Alzon avec le bienheureux pape Pie IX (3 juin 1862, mai 1877) qui constituent l'ordre de mission du fondateur et où est consignée cette parole fameuse : "*Tôt ou tard, la Russie nous ouvrira ses portes, dussions-nous en graisser les serrures et les gonds avec notre sang*". Pendant plus de vingt ans, le successeur du Père d'Alzon, le Père Picard, se nourrira de ce que l'on a appelé l'obsession de l'Assomption pour la Russie, je n'en veux pour preuve que sa correspondance d'alors avec le curé de Saint-Louis de Moscou, le Père Léon Vivien. C'est le Père Picard qui, avant de mourir, envoie les premiers assomptionnistes en Russie². L'aventure

¹ *Écrits spirituels*, Rome, 1956, pp. 1455-1460.

² Les deux premiers Assomptionnistes s'installèrent à Pétrograd. L'un était le Père Liévin Baurain, accepté par le gouvernement du tsar comme professeur à l'Académie ecclésiastique catholique de Pétrograd ; l'autre, le Frère Evrard, sous-diacre, fut envoyé de Constantinople comme son domestique, qui précise dans sa note que "notre entrée en Russie fut due à la Sainte Vierge de Lourdes" (*Pages d'Archives, L'Assomption en Russie, Nouvelle série: n°3, p. 37*). En effet, en

de l'Assomption prend alors vraiment naissance en terre russe. Toute aventure a ses pionniers, ses défricheurs, ses premiers de cordée, celle des Assomptionnistes en Russie également. En l'espace de quatre ans, elle fait entrer six religieux en Russie³. C'est l'époque de la première révolution russe où foisonnent les idées nouvelles et germe un nouvel espoir pour l'empire des tsars. Tout semble alors possible et une percée assomptionniste aussi ! L'ensemble de la mission de l'Assomption en Russie reste dominée par la figure de Mgr Pie Neveu et l'audacieuse équipée du Père Judicaël Nicolas allant d'Odessa au Goulag. Ce dernier la résumera dans son livre "*Onze ans au Paradis*"⁴. L'œuvre exceptionnelle accomplie par Mgr Neveu à Moscou a été longuement et magnifiquement décrite dans les ouvrages du Père Antoine Wenger⁵. Les nombreux séjours de ce dernier comme conseiller ecclésiastique de l'Ambassade de France à Moscou durant cinq ans (1992-1996) furent une aide précieuse pour le relancement de la nouvelle implantation. Les travaux qui en ont résulté demeurent une solide référence pour notre présence et notre enracinement dans la fidélité à notre prestigieux passé dans bien des domaines⁶. Par ailleurs, l'action pastorale de près de soixante années des aumôniers assomptionnis-

1877, à Lourdes, le Père d'Alzon avait vu dans la guérison miraculeuse de Sœur Marie-Rose Favier, le signe de la Sainte Vierge lui donnant l'ordre d'aller fonder en Russie.

³ De 1903 à 1907. A Saint-Petersbourg, le Père Lievin et le Frère Evrard, à Vilna le Père Quénard, et à Odessa le Père Maniglier en 1905, le Père Neveu à Makievka en 1907 et à Kiev (1907). Voir *Pages d'Archives. L'Assomption en Russie. Les premiers pionniers avant la guerre de 1914, Nouvelle série*, n° 11, octobre 1959, p. 369 et suivantes.

⁴ Jean Nicolas, *Onze ans au Paradis*, Fayard, 1958, 298 pages.

⁵ Antoine Wenger, *Rome et Moscou. 1900-1950*, Desclée de Brouwer, 1987, 684 pages, traduit en russe (; **СРБ**, **СРБ46БН**, 2000, 615 **РД**) et *Catholiques en Russie d'après les archives du KGB. 1920-1960*, Desclée de Brouwer, 1998, 321 pages.

⁶ Ainsi, à titre d'exemple, rappelons que le Père Neveu avait demandé au Carmel de Lisieux d'avoir sainte Thérèse comme protectrice spéciale de notre mission. C'était en 1923. Le Pape Pie XI la proclamera en effet protectrice spéciale de la Russie par *Motu Proprio* du 17 mai 1932. Les reliques du nouveau docteur de l'Église parcourront toute la Russie durant la première partie de l'année 1998 en commençant par Saint Louis où elles entrèrent triomphalement le 10 mars 1999, portées par le cadets de la garde du Kremlin. (Cf. la revue *Thérèse de Lisieux*, n° 784 et 791).

tes américains à Moscou a été rendue possible grâce aux accords conclus en 1934 entre le Président Roosevelt et le ministre Litvinof et qui prévoyaient la présence d'un chapelain catholique pour le service des citoyens américains résidents à Moscou. Cette présence s'est prolongée jusqu'en juin 1999⁷. Si modeste que fut l'implantation de l'Assomption en Russie, celle-ci allait, par ce biais, être le témoin de la naissance de la révolution bolchevique et l'un de ses observateurs privilégiés durant toute la période soviétique. Avait-on vraiment songé qu'un jour nous pourrions être aussi le témoin de son désastre ? Ce sera pourtant notre inattendu destin. "*Dieu attend ce mystérieux pays pour demain*" disait le Père Quénard.

On ne choisit pas toujours, mais la providence vous propulse parfois là où vous ne nous y attendez pas. En mai 1989, je fus envoyé en Russie par le journal *La Croix* où je travaillais comme informateur religieux pour accompagner le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris qui effectuait son pèlerinage à l'occasion du Millénaire du baptême de la Rus'. L'Union Soviétique était alors engagé dans le processus de la pérestroïka et ses effets se faisaient ressentir dans tout le bloc de l'Est. Les signes avant-coureurs de dégel laissaient présager des premières fissures du bloc issu de la guerre froide, en Pologne, mais aussi en Hongrie ou en Allemagne. Les fêtes de la Pâque russe 1989 à Léninegrad sonnèrent pour moi l'heure d'un nouveau printemps tant pour l'Église que pour la société au sortir de l'ère soviétique.

Je m'ouvris alors au cardinal d'un rêve un peu fou de venir passer une année sabbatique au contact de l'Église orthodoxe russe. Il soutiendra ce projet lors de ses rencontres avec les métropolites Pitirim au Département des Editions du Patriarcat et Philarète de Minsk, au Département des Affaires extérieures. Quelques mois plus tard, j'eus l'occasion de revoir ce responsable orthodoxe à Paris. Je lui réitérai ma demande. Il me répondit que cette question ne pouvait trouver sa réponse que dans le cadre du dialogue bilatéral de nos Églises et qu'elle devait donc être appuyée par le Conseil

⁷ Signalons la liste des chapelains américains à Moscou. Le Père Léopold Braun (1934-1945) ; Antonio Laberge (1945-1950), Leo Brassard (1950-1953) ; Georges Bissonnette (1953-1955), Louis Dion (1956-1959) ; Philippe Bonvouloir ; Eugène Laplante ; Robert Fortin (1986) ; Norman Meiklejohn (1986-1999).

Pontifical pour l'unité des Chrétiens. Effectivement cette demande fut encouragée par le cardinal Willebrands, son président et son secrétaire Mgr Pierre Duprey auprès du Patriarcat de Moscou. Dès les premiers jours d'octobre, je reçus mon invitation officielle de la part du Patriarcat qui me permit d'obtenir mon visa de la part des autorités soviétiques. J'étais le cinquième prêtre catholique depuis le concile Vatican II à pouvoir bénéficier de l'hospitalité du Patriarcat de Moscou⁸. A mon arrivée à Moscou, je fus invité à me rendre à l'Académie ecclésiastique de Moscou située dans l'enceinte du grand monastère de Zagorsk (aujourd'hui Serguei Possad) à 70 kms à l'Est de la capitale russe⁹. Ce fut alors le début pour moi de l'apprentissage de la langue russe dans le cadre exceptionnel de ce qu'il convient d'appeler le cœur de l'Orthodoxie russe. Sans doute me fallait-il selon le mot du théologien Florensky... *“pour comprendre la Russie, d'abord comprendre la Laure”*, c'est ce à quoi je m'attelai douze mois durant, avant de poursuivre ce pèlerinage russe qui en est aujourd'hui à sa douzième année. Lorsque je suis arrivé en Russie, saint Serge fut donc mon premier guide et maître spirituel. De mon journal de l'époque, je retiens quelques phrases qui résument mes impressions d'alors : *“Le christianisme oriental avec la beauté de son chant, des vêtements liturgiques, des icônes, des lumières, les parfums qu'elles dégagent mêlés à l'encens donne l'impression que c'est un christianisme qui a choisi la voie de la nostalgie des origines”*. Ici, comme le souligne Ion Bria, l'orthodoxie *“porte encore son habit monastique, .../... et les privations de l'ascétisme laissant des traces sur son visage temporel, le sceau de l'Esprit-Saint est parfois dissimulé par les structures visi-*

⁸ Le premier fut l'espagnol Michel Arranz s.j., le Père Arminjon o.a., un autre Grand Augustin hollandais passé entretemps à l'orthodoxie et le Père Bonifacius Titel, bénédictin autrichien. Tous furent reçus à l'Académie ecclésiastique de Léningrad.

⁹ J'étais alors frappé par la coïncidence avec les mots du Père Quénard : *“Au lever du rideau, le premier devoir des catholiques sera non seulement de leur tendre la main, du geste et de la voix, mais d'aller les chercher directement chez eux, d'établir avec eux un contact permanent et très fraternel ; de bien connaître et reconnaître leurs rites vénérables, qui nous aideront nous-mêmes à retoucher utilement maint détail de notre propre liturgie ; de les gagner à tout prix par notre charité... il faudra des missionnaires nombreux bien convaincus et bien spécialisés dans la connaissance de l'histoire, des langues et des rites des diverses communautés”*. Père Quénard, *Pages d'archives*, mars 1959, n°10, 363-364.

bles, comme les figures des saints sont couvertes par la fumée des cierges de Pâques¹⁰”. Retraite studieuse et spirituelle où m’arrivaient les échos d’un monde où se transformaient en profondeur les rapports régissant les deux parties de l’Europe. Dans les premiers temps de mon séjour, j’apprenais la chute du mur de la honte et du rideau de fer (le 9 novembre 1989), mais aussi la rencontre de Gorbatchev et de Jean-Paul II (1^{er} décembre 1989) et la perspective de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et l’URSS. Mgr Francesco Colasuonno devint le premier occupant de ce poste diplomatique. Je le rencontrai dès sa nomination. A la Laure aussi durant cette année, il me sera donnée d’assister aux funérailles du Patriarche Pimène et d’être là au moment où les voix du Concile se porteront sur le métropolite de Léningrad pour en faire le nouveau Patriarche sous le nom d’Alexis II, alors que Boris Eltsine à Moscou prenait la tête de la toute nouvelle Fédération de Russie. Les nouveaux acteurs de la Russie entraient en scène. Les changements se feront aussi dans le sang, même à l’intérieur de l’orthodoxie. Il suffit d’évoquer ici l’assassinat du Père Alexandre Men au petit matin d’un jour de septembre 1990 non loin du monastère. Je participai à ses funérailles.

De retour en France, je demande à mes supérieurs de repartir en Russie, pour un service pastoral à Saint-Louis, en accord avec le Saint-Siège. Cette année sabbatique s’était-elle avérée providentielle pour reprendre pied en Russie et desservir à nouveau Saint-Louis-des Français ? Nous donnait-elle la possibilité de renouer avec le passé pour repartir de plus belle ? Avec l’accord de mon Provincial, je repris le chemin de la Russie à la veille des fêtes de Noël. Pour la Nativité, la foule se presse dans notre petite église Saint-Louis, sombre et désolée mais restée ouverte pendant toute la période soviétique. Il y avait exactement 40 ans que le dernier Assomptionniste français en avait été éloigné¹¹. Cette traversée du désert arrivait-elle à son terme ? Dès avril 91, le Saint-Siège érige deux administrations apostoliques l’une pour la Russie d’Europe et l’autre pour la Russie d’Asie. L’archevêque Thaddeus Kondruziewicz à Moscou n’avait que deux églises l’une à Moscou, l’autre à

¹⁰ Ion Bria, in *L’orthodoxie*, Paris, 1979, p. 189.

¹¹ Il s’agit du Père Jean de Matha Thomas, à Moscou du 23 mai 1947 à la fin août 1950.

Saint-Pétersbourg¹². Fidèle à notre tradition, le Supérieur Général est à Moscou en juin 1991, ses contacts aidant d'une part et d'autre part, les pressions exercées par l'Ambassade de France et l'insistance du Saint Siège feront qu'un Assomptionniste fut nommé curé de l'église Saint-Louis des Français, le 6 août 1991, à quelques jours du coup d'état¹³.

Progressivement, il s'agira de redonner à l'Assomption les bases de sa nouvelle existence : démarches d'enregistrement tant de la paroisse que de la Congrégation, conformément à *la loi sur la liberté de conscience et les associations religieuses* du 25 octobre 1990¹⁴. Il s'agira aussi d'organiser la vie d'une paroisse¹⁵ avec une église occupée par d'autres prêtres et d'autres fidèles dépourvus d'églises encore aujourd'hui et un troupeau ayant pris l'habitude d'être desservi par le chapelain américain en français et en anglais. Faut-il parler dans ce cas de ténacité, là où il n'y avait sans doute que de la persévérance, de la constance désintéressée, effet d'une grâce d'état ? C'est ce que suggère la *Carte de Visite du Supérieur Général* effectuée à Moscou en février 1998, car les difficultés restent nombreuses¹⁶. A Moscou, même si la cathédrale de l'Immaculée-Conception a été inaugurée le 12 décembre 1999 en présence du Cardinal Angelo Sodano, la restitution de l'église des Saints Pierre et Paul piétine et s'enlise, obligeant ses assemblées à se tenir encore aujourd'hui à Saint-Louis. Ce n'est pas l'idéal, même si les horaires ont bien été améliorés.

Cette période aura toutefois été marquée par une certaine avancée. Dans son rapport le Père Maréchal note :

“L'église Saint-Louis s'est rénovée et embellie. De l'extérieur, le chantier se transporte maintenant à l'intérieur... L'ancien orgue de

¹² En 1917, la Russie, correspondant à l'archidiocèse de Mohilev, érigé en 1783, comptait 22 décanats, 173 paroisses et près de 500 prêtres. (Données extraites p. 65, in Laurence Beauvisage, *La Croix et la faucille. La religion à l'épreuve du postsoviétisme*, Bayard Editions, 1998, 257 pages).

¹³ cf. Ulysse Gosset et Vladimir Fedorovski, *Histoire secrète d'un coup d'état*. Moscou, 19 août 1991, JC. Lattès, 1991, 298 pages.

¹⁴ *La documentation catholique*, 3 mars 1991, n°2023, p. 234-239.

¹⁵ Voir *Église Saint-Louis-des-Français à Moscou*, Paris, Le Pont Neuf, 1993, 24 pages.

¹⁶ *Carte de Visite du Supérieur Général à la communauté assomptionniste de Moscou*, février 1998. Rome, 8 pages.

Saint Maur sera bientôt en place dans une église à l'acoustique parfaite (Il fut béni par Mgr Jean-Louis Tauran de la Secrétairerie du Vatican, le 29 juin 1998). A l'entrée, des locaux simples mais fonctionnels, facilitent désormais l'accueil des personnes qui sollicitent un service, une rencontre et des groupes qui visitent l'église¹⁷”.

Et un espace réservé aux prêtres desservants dont le Père Neveu avait toujours rêvé, est construit, faute de ne pas pouvoir disposer de la maison de l'église d'avant la révolution de 1917.

“Grâce à la persévérance des Ambassadeurs de France successifs, la restitution d'une spacieuse maison, ancienne dépendance de la paroisse, est une belle victoire. Une fois effectués les aménagements indispensables, le lycée français devrait s'y installer, permettant ainsi, par le biais de la catéchèse, un contact avec les enfants, les jeunes et leurs familles¹⁸”.

“La paroisse s'étoffe. S'y rassemblent des communautés de diverses langues, donnant ainsi visage à une Église catholique universelle...¹⁹”

“Notre présence, qui se limitait à un seul religieux en 1991 s'est étoffée : d'une part deux religieux formant un petit noyau communautaire... et d'autre part trois religieuses Oblates... L'espace habitable est aussi plus conséquent... deux appartements proches de l'église ont pu être achetés et la datcha²⁰ a pu être aménagée au point que j'ai eu la joie d'en bénir la chapelle, non sans émotion, au cours de mon présent séjour. Nous avons posé les bases de possibles développements futurs si Dieu nous les donne. Espérons que le filet d'eau actuel, mince mais régulier, va continuer et s'amplifier”.

Faut-il le rappeler ? La présence de l'Assomption en Russie ne vise qu'à travailler à l'avènement du Règne de Dieu sur une terre

¹⁷ Le Père Maréchal déclare dans son rapport : “*Certes la coexistence de deux paroisses dans une même église n'est pas facile à gérer : il faut allier accueil et fermeté. Ne pas durcir les différends qui dégénéreraient alors en conflits et en contre-témoignages, en référer à l'évêque avant de décider : notre ligne de conduite doit toujours s'inspirer de ces deux attitudes*”.

¹⁸ Plaque inaugurée par Jacques Chirac au cours d'une visite officielle.

¹⁹ La communauté des catholiques vietnamiens.

²⁰ Situé à une trentaine de kilomètres de Moscou, cet espace est utilisé non seulement comme lieu de repos et de retraite, mais aussi comme centre spirituel et lieu d'accueil de jeunes. Sur un territoire de 3 200 m² la maison comprend une vaste chapelle, huit chambres, bibliothèque, salle à manger et salles de rencontres.

évangélisée depuis longtemps, au coude à coude avec d'autres Églises partageant la même foi, vivant des mêmes sacrements. Il se dégage alors comme une conviction que nous sommes avant tout et uniquement, au service du Royaume, le reste nous étant donné de surcroît.

“Ceci affirmé, écrit le Père Claude Maréchal, la garantie d'avenir en Russie, c'est la constitution d'une Assomption russe. Sans elle, nous ne pourrions ni nous maintenir dans ce pays, ni nous développer à moyen et à long terme. Une Assomption russe est la clé de l'avenir”.

Notre présence nous permet donc d'assurer un premier discernement et un accompagnement spirituel pour les jeunes qui veulent bien réfléchir à leur éventuelle vocation à l'Assomption. Cette année jubilaire à plus d'un titre pour l'Église et pour l'Assomption nous donne de constater les effets en retour. Aujourd'hui l'Assomption compte un premier frère profès perpétuel, un frère ayant prononcé ses premiers vœux et un frère novice dont la formation a lieu en France. Je ne peux m'empêcher de reprendre à mon compte l'épilogue de l'ouvrage Rome et Moscou du Père Wenger citant le Psalmiste “*Mille ans sont pour le Seigneur comme un jour. Ce jour viendra. Heureux qui vivra alors*²¹”.

CONCLUSION

Il ne s'agit pas ici de céder à un optimisme béat. Mais j'en ai la conviction, la mission de tant de souffrances et de prières ne peut être illusoire. Notre aventure missionnaire en Russie, en dépit de sa modestie et de sa fragilité dans l'adversité, a marqué profondément et définitivement la Congrégation. Son avenir ne peut plus se concevoir sans en tenir compte. Et ce n'est pas là un argument fallacieux ou une sorte d'attachement sentimental. Ambition naïve et démesurée, caprice de jeunesse, l'Assomption est entrée en Russie depuis près de 100 ans parce qu'elle y fut mandatée par l'Église et cela beaucoup plus explicitement qu'on ne l'est d'habitude²². Son

²¹ Wenger, op. cit., p. 636.

²² En 1929, le Saint-Siège demandait à l'Assomption de songer à former des apôtres pour la Russie.

champ d'apostolat est aussi passionnant que beaucoup d'autres. Reste à savoir comment faire grandir l'intérêt pour la Russie, la faire aimer. Comment transmettre le «feu sacré» du Père d'Alzon pour ce vaste pays et pour ses peuples ? De notre réponse dépend l'avenir et l'enracinement de l'Assomption en terre russe.

Paroisse Saint-Louis des Français- Bernard Le Léanec, A.A.
Moscou
Valise Diplomatique
128 bis rue de l'Université
75351 Paris 07 SP.
France

CLAUDE MARÉCHAL, A.A.

La mission assumptionniste de Corée : essai d'évaluation

Des années après une première démarche qui restera sans suite, en viendra une seconde qui aboutira à la fondation de la première communauté assumptionniste en Corée. La première partie de cet exposé retracera brièvement l'histoire de la fondation en privilégiant les acteurs, les motivations, les écueils, les modifications survenues. La deuxième partie s'attachera à l'histoire de cette petite communauté immergée dans un pays à la mentalité inconnue et à la langue difficile, trouvant peu à peu sa place dans une Église locale bien structurée, dynamique et plutôt accueillante, ne voyant pas surgir une relève autochtone comme on l'espérait, bénéficiant dès le début de l'appui des Oblates de l'Assomption, des Congrégations masculines plus anciennes dans le pays et de la bienveillance de l'évêque, affrontant de multiples difficultés sans que vienne pour autant le renfort régulièrement promis. Par delà les personnes et leur personnalité respective, cette fondation unique de son espèce ces derniers temps, éclaire l'histoire de la mission car elle oblige, sur une durée limitée, à poser des questions de fond.

I. PRÉHISTOIRE DE NOTRE PRÉSENCE EN CORÉE

Le premier document reliant Corée et Assomption est la lettre non datée d'un missionnaire écrivant de la mission catholique de Séoul (Corée) au Supérieur Général de l'époque pour lui proposer, avec l'assentiment de son évêque, de prendre en charge, sur le territoire dont il est chargé, "l'enseignement à tous les degrés : primaire, secondaire et supérieur".

Il employa, reconnaît-il, la majeure partie de sa vie de missionnaire, à fonder deux écoles au centre du district qui lui avait été confié, écoles de plus de 550 élèves il y a deux ans, dans une chrétienté de 1200 âmes pour une population de 10 000 habitants qui ne comptait pas un seul chrétien en 1896.

Pour appuyer sa demande, le prêtre en question Calixte Bouillon, *missionnaire apostolique en Corée* signe-t-il, mentionne ses liens de famille avec l'Assomption, preuves à l'appui :

“Par ailleurs, vous savez, mon bon Père, de quels liens je suis attaché depuis si longtemps à l'Assomption, au point que je puis me dire, même beaucoup de la famille : quatre membres de la mienne n'en font-ils pas partie ? (...). ma seconde aînée, Marie Ludovica, est, je l'espère, toujours à la rue Violet, où j'ai été dire ma première messe, le 28 mai 1893 : c'est le saint Père Pernet qui m'a assisté avec le frère du Père Chicard du Yun-Nan (Chine). Ces deux vaillants m'ont soutenu dans ma longue carrière de missionnaire qui compte déjà 53 ans passés”.

Cette demande a-t-elle reçue une réponse ? L'investigation n'a pas été faite. Mais, à ma connaissance, la Corée dont il question pour la première fois, est associée au nom du Père Pernet.

Une autre invitation, officielle celle-là, date de 1939. Elle est mentionnée dans la plaquette racontant notre séjour en Mandchourie (1935-1956) où nous avons eu, de 1940 à 1946, la responsabilité du grand séminaire de Hsinking. Venu à Hitchin pour la consécration épiscopale de Mgr Lemaire, Mep, Mgr Mousset, vicaire apostolique de Taikou (Corée) fait part, aux Assomptionnistes présents, de son désir de disposer de quelques-uns d'entre eux pour le grand séminaire régional de toute la Corée. Peu après, il écrit au responsable de la mission pour lui dire : “*Le séminaire est construit et meublé. Vous ne devez rien payer*”. Il est prêt, dit-il, à confier aux Assomptionnistes, une partie de son vicariat de Taikou. Cette demande fut transmise au Supérieur Provincial de Paris, qui confia à la Vice-Province d'Amérique du Nord, dépendant alors de la France, le devoir de réaliser le projet d'une mission en Corée. Mais la Deuxième Guerre mondiale empêchera une première fois la réalisation du projet.

La deuxième demande n'aura pas davantage de succès. Le 21 novembre 1946, le Supérieur Général écrit au Supérieur de la Mandchourie : “*Nous sommes demandés à Séoul et nous transmettons la demande à l'Amérique du Nord*”. La situation politique empêchera cette fois encore de donner suite au projet que je n'ai pas eu le loisir d'identifier dans nos archives.

II. HISTOIRE DE LA FONDATION

1. Préliminaires et premières étapes

L'existence d'un groupe de jeunes Coréens attirés par l'Assomption quasi inconnue et l'intérêt du Chapitre Provincial de France pour l'Asie ont incité le Chapitre général de 1987 à envisager une fondation en Corée.

a) L'apparition d'un groupe de candidats assomptionnistes

C'est l'œuvre de deux femmes : la sœur Paulina Shim, fondatrice des Oblates en Corée et Hélène Shin, une femme catholique active et influente travaillant dans une institution nationale catholique à Séoul. Rentrée chez les Oblates, il y a dix ans, écrivait le Père Eidhof de Nouvelle-Zélande après une visite en Corée du 18 au 28 août 1987, la sœur Paulina Shim est la première Sœur Oblate coréenne. Lors de ses études en Europe, elle décide de se faire religieuse et d'entrer chez les Oblates. Elle retourne en Corée en 1985 mais elle avait déjà attiré quelques Coréennes en France pour se joindre aux Oblates. En 1987, la communauté en Corée compte deux Françaises et une Italienne, trois Sœurs professes coréennes, quatre postulantes et trois aspirantes. "La croissance est remarquable et ces jeunes femmes (26 à 28 ans d'âge) semblent très heureuses et sincères".

Helena Shin, elle, est en lien avec de nombreux jeunes catholiques. Ces aspirants, elle les rencontre une fois par mois pour prier ensemble et leur donner de faire connaissance entre eux. L'Assomption vers laquelle elle oriente ces jeunes, elle ne la connaît presque pas. Et pas davantage ses exigences en matière d'ordination.

b) La motion du Chapitre Provincial de France à la fin décembre 1986

Reprenant les conclusions d'un groupe de travail de religieux français s'intéressant à notre présence potentielle en Extrême-Orient, le Chapitre Provincial de France, héritière de la mission de Mandchourie, vote, à la fin décembre 1986, une recommandation en faveur d'une attention accrue pour l'immense Asie, dont la Chine. Recommandation transmise au Chapitre général tout proche pour prise en compte.

c) Le poids des candidats coréens et de l'Asie, terre de mission

Qualifiés de Macédoniens en référence aux Actes des Apôtres (16, 8-10), les candidats coréens vont peser lourd dans la décision du Chapitre général. Mais leurs appels sont resitués dans un cadre plus global : “Nous ne pouvons pas dormir au seuil des grandes civilisations qui n'ont pas encore reçu massivement le message de l'Évangile”. Apparaît déjà une conviction-slogan : “Ne pas créer, c'est mourir”. Au gouvernement général de prendre en compte “ces appels nouveaux relatifs à notre mission internationale” !

d) La première phase de la prise en charge des candidats : l'entrée en scène des Assomptionnistes de la Nouvelle-Zélande

Deux des candidats étaient en 1987 en lien depuis deux ans avec le Père Luc Martel, assistant général anglophone. Au dire du Père Jan Van der Meer, Provincial des Pays-Bas (lettre au Supérieur Général, le 3 février 1990), au cours du Chapitre de 1987, l'idée prit corps de les mettre en contact avec la Nouvelle-Zélande pour y apprendre l'anglais et leur faire découvrir l'Assomption. La proposition fut acceptée par les religieux néerlandais oeuvrant dans ce pays.

2. Démarches diverses de 1987 à 1990

a) Visite en Corée des Pères Eidhof et Penders de Nouvelle-Zélande (18 - 28 août 1987).

La Corée, c'est pour eux, un monde nouveau. Les deux candidats les plus anciens qui les accompagnent tout au long de leur visite semblent très motivés et attachés à l'Assomption. Diverses suggestions des deux visiteurs concernent leur formation et l'implantation d'une communauté de non-coréens dans 4 ou 5 ans.

b) Première visite du Supérieur Général en Corée (20-26 février 1990).

Rencontre de Mgr Youn, évêque de Kwangju, où sont implantées les Oblates. Il accepte d'accueillir les Assomptionnistes dans son diocèse. De nombreuses impressions sont recueillies à l'occasion de ce voyage.

c) *Rapport au Conseil de Congrégation (3 mars 1990) l'invitant à décider pour ou contre la fondation*

- Le motif n'est pas d'abord la perspective de nombreuses vocations.
- Les 4 raisons à l'appui de cette fondation sont hiérarchisées ainsi :
 - L'Assomption a un charisme original à l'intention de l'Église ;
 - L'Asie dans son immensité a droit à la Parole de Dieu ;
 - Pour être elle-même, l'Assomption doit s'incarner dans des cultures qui lui sont étrangères ;
 - Les signes convergent : des Oblates nous précèdent, des évêques nous accueillent, des jeunes nous attendent.
- Appelée à devenir très vite lieu de formation, la communauté devra être internationale, apprendre la langue à Séoul, puis s'installer à Kwangju, dépendre du gouvernement général, avec dispense du Saint Siège, puisque toute communauté dépend d'une Province.

d) *Fondation décidée à l'unanimité le 26 avril 1990 par le Conseil de Congrégation (18 sur 18).*

La décision est prise près de Santiago au Chili où les Assomptionnistes fêtent le 100ème anniversaire de leur arrivée. Quatre points sont réglés :

- 4 religieux de diverses Provinces se disent disponibles.
- Au terme de leur séjour en Nouvelle-Zélande, les deux premiers candidats Kim John et Han Thomas feront leur noviciat aux États-Unis en septembre 90.
- Les jeunes Coréens dépendent du Général qui devra soumettre au Conseil en 91, le statut canonique de ce territoire de mission.
- La Chine reste à l'horizon. "La Corée pourrait être un tremplin pour l'entrée en Chine demain. Plusieurs Congrégations s'y préparent. Pour nous, la Chine reste à l'horizon. A cet effet, Kwangju est bien placé".

3. De la décision à la fondation. Douloureuses clarifications concernant la formation

Cette étape est essentiellement marquée par la constitution d'une équipe internationale et les préparatifs du départ mais aussi par les difficiles et douloureuses clarifications à propos de la formation aboutissant finalement au départ de tous les candidats peu après l'arrivée des quatre religieux.

a) Équipe internationale et préparatifs du départ

Dès le 19 janvier 1990, le Père Léo Brassard du Québec, se dit disponible pour la mission en Corée, sans en avoir encore parlé à ses responsables. "Je n'ai glissé mot de cela à personne. Si jamais une demande formelle est faite de ta part, j'annoncerai cela du mieux que je pourrai à ceux qui m'entourent" écrivait-il au Supérieur Général qui lui répond : "La fondation de Corée me paraît nécessaire et urgente mais j'en ignore pour l'instant les modalités. J'y verrai plus clair, je l'espère, à mon retour de Nouvelle Zélande et de Corée, à la fin février"¹.

Le Supérieur Général ayant suggéré la Corée, parmi d'autres propositions au Père Frans Desmet - religieux de 43 ans, ancien Provincial de Belgique- Sud - ce dernier lui répond le 20 avril 1990 : "Une proposition qui pourrait se concrétiser est celle de la Corée, dont toi-même m'avais parlé. Je l'envisage avec sérieux, crainte aussi de mes limites, comme une possibilité de longue haleine".

S'adjoindront à ces deux religieux, à la suite d'un appel général, le Père Ricardo Tong, chilien de 33 ans dont la mère était chinoise, qui reçoit l'autorisation de son Provincial, le 11 juillet 1990 et le Père Thierry Cocquerez, jeune religieux français de 30 ans, auquel le Supérieur Général écrit à l'occasion de son diaconat le 23 décembre 1990 : "Partiras-tu en Corée après la fin de la CAFI² (été 91) à laquelle tu participeras comme prêtre ? C'est à ton Provincial d'en juger. Tu es toujours considéré comme l'un des membres de la première équipe et un élément important de l'équilibre d'ensemble. Je le confirme à ton Provincial. Si tu dois partir cette année (1991), le

¹ Lettre du 25 janvier 1990.

² CAFI : Commission Assomptionniste de Formation Internationale.

mieux serait d'arriver en même temps que les autres membres de la communauté”.

Il en sera ainsi. Le Supérieur Général lui parle donc explicitement de la Corée le 14 juin 1991, à l'occasion de son ordination presbytérale : “Demain en Corée, il te faudra beaucoup, beaucoup écouter ; comme cette année ; sans idée préconçue, sans modèle d'Église en tête. Ce sera une dure ascèse. Mais tu auras acquis cette année une manière d'être qui te prépare bien à t'insérer dans un monde qui n'est pas le tien. Et ta patience que beaucoup ont relevée, te sera bien utile”.

Partir en Corée nécessite de bien posséder l'anglais, ne serait-ce que pour apprendre le coréen. C'était un acquis pour Léo Brassard et, à un degré moindre, pour Thierry Cocquerez. Frans Desmet et Ricardo Tong seront donc les seuls à bénéficier d'une année de formation intensive en anglais en résidant à Emmanuel House à Worcester (États-Unis). Ricardo s'y effondrera psychiquement et devra déclarer forfait. Frans, en revanche, s'y trouvera comme un poisson dans l'eau, comme en témoigne sa première lettre : “Ce que je vis m'emballe. Je suis en train de me refaire une nouvelle vie. Je suis beaucoup plus attentif à tout, je me sens plus libre et détendu. Les confrères m'encouragent beaucoup. Je découvre tant de choses nouvelles, je me découvre plus moi-même. J'ai passé un mois heureux ici”³.

L'apprentissage du coréen sera autrement plus rude que celui de l'anglais : les partants le savent et s'en inquiètent de plus en plus, au fur et à mesure qu'approchent le départ et la plongée dans l'inconnu. La session préparatoire au départ, animée par le Père Luc Martel, ne leur voile pas les difficultés. Mais la confiance l'emporte. Certes, le Père Léo aurait préféré ne pas être trop engagé dans une fondation dont les modalités, de lieu, d'implantation par exemple, ont été fixées sans lui mais le 17 juillet 1991, le Supérieur Général lui répond qu'il ne pouvait en être autrement pour une première fondation dans un tel pays.

En parallèle, quatre domaines retiennent particulièrement l'attention du Conseil :

³ 21 octobre 1990.

- la recherche d'une maison à Séoul, le temps d'y apprendre la langue ;
 - l'élaboration de statuts canoniques pour ériger cette mission en Vicariat dépendant directement du Supérieur Général et de son Conseil : "Le Vicariat de Corée qui n'appartient ni à une Province ni à une Vice-Province, ni à une Région, dépend immédiatement du Supérieur Général pour une durée de cinq ans, à partir de l'obtention de la dite dérogation, sous réserve de l'acceptation par le Saint-Siège de cette dérogation à nos Constitutions". (20 voix sur 20, le 16 avril 1991 au Conseil de Congrégation).
- Les statuts canoniques sont eux aussi approuvés. En conséquence, la communauté à venir est donc érigée en Vicariat auquel sont transférés les religieux venant d'autres Provinces et affiliés les jeunes Coréens.
- Le soutien des trois partants, pointent déjà les questions de fond :
 - Comment aider la future communauté à se préparer à vivre dans un milieu culturel très différent (habitudes, rigidité de l'organisation diocésaine, confucianisme,...) où la foi n'est pas profondément enracinée ?
 - En quoi notre futur apostolat pourra-t-il consister ? Quelles seront nos ressources financières ?
 - En vue d'une bonne coordination, comment faire circuler l'information sans oublier personne ?
 - La régulation de la formation : que prévoir pour le suivi et la formation des candidats tant en Nouvelle-Zélande qu'en Corée ?

La formation, démarrée très vite dans une Région assumptionniste lointaine, consciente de sa responsabilité mais peu au courant des normes en la matière, allait accaparer toute une part de l'énergie et provoquer de nombreux chocs, y compris pour les partants. Rappeler les grandes étapes de cette clarification indispensable, textes à l'appui, semble nécessaire. Se vérifiera ainsi notre insertion dans une Église bien concrète par l'adoption de ses règlements en matière de formation.

b) Douloreuses clarifications à propos de la formation

a) Les affirmations de principe :

- En mai 1990, les deux premiers candidats, Kim John et Han Thomas, franchissent un pas décisif : ils quittent la Nouvelle-Zélande pour les États-Unis. Une semaine après son arrivée, Han Thomas se retire. Après trois mois de postulat, Kim John commence son noviciat en août.

Etant désormais responsable de la Corée, le Conseil général, en septembre, s'inquiète d'autant plus du recrutement des candidats assomptionnistes dans ce pays qu'une interview du Père Luc Penders (Nouvelle-Zélande) à un hebdomadaire diocésain coréen a mis le feu aux poudres et a suscité une vive réaction de Mgr Youn, évêque de Kwangju, dont l'écho est parvenu jusqu'à Rome, obligeant le Supérieur Général à se justifier dans une longue lettre en italien⁴. C'est le premier exemple d'une attitude qui se reproduira à tel point qu'on peut dire : quand difficulté il y a eu avec les autorités diocésaines, c'est toujours à propos des candidats accueillis avant l'implantation d'une communauté en Corée.

Dans une lettre au Père Eidhof, Régional de Nouvelle-Zélande, le Supérieur Général recommande donc une grande discrétion en matière de formation en Corée même. L'interview contestée l'a mis dans une situation très délicate à l'égard de l'évêque de Kwangju, au moment même où nous lui demandions officiellement de nous accueillir dans son diocèse. Il est, en effet, "très réticent comme tous les évêques à l'égard de la formation à l'étranger et il apprécie peu le recrutement en marge de toute structure officielle. Quand nous voulons nous établir dans un pays, si nous n'y sommes pas conviés par les évêques, il faut nous faire tout petits et entrer par la petite porte"⁵.

- Tout en sollicitant l'ouverture d'une communauté assomptionniste à Kwangju, le Supérieur Général avait, à la suite de l'interview, précisé à l'évêque qui étaient et où se trouvaient les candidats en lien explicite avec l'Assomption. Mais ce n'était pas là, disait-il, une filière appelée à se développer : "Je ne souhaite pas du tout que

⁴ 18 juillet 1990.

⁵ 13 septembre 1990.

cette formule prenne de l'ampleur. Le premier discernement doit se faire en Corée même, en lien avec la communauté qui s'y établira. D'autre part, un séjour à l'étranger ne me paraît pas à encourager dès que d'autres solutions sont possibles. Il est bien clair, par exemple, qu'il est bien préférable de faire son noviciat en Corée que dans une culture étrangère. Nous en tirerons les conséquences dès que nous le pourrons”.

L'orientation en matière de formation est présentée ainsi : “La formation des jeunes Coréens qui souhaiteraient devenir assumptionnistes se fera, aussi, dès que possible, en Corée même, en lien sans doute avec le grand séminaire de Kwangju où nous souhaiterions être accueillis le moment venu”.⁶

La réponse, en italien, de l'évêque, explicite clairement sa ligne de conduite :

“La formation des jeunes Coréens qui désirent devenir Assomptionnistes devrait être faite en Corée. Parfois, certaines Congrégations désireuses d'ouvrir une de leurs communautés en Corée reçoivent des candidats pour les former dans d'autres pays. Quelques Congrégations recrutent leurs candidats à travers des moyens indirects (par exemple lettre, journal, revue, etc...) sans bien connaître les motivations profondes qui les amènent à choisir la vocation religieuse. Nous avons eu diverses difficultés de la part de tels candidats et nous connaissons des cas où ils ont abandonné leur vocation et ont subi ensuite de nombreuses crises et difficultés dans leur vie. Je crois qu'il serait préférable pour vous aussi de vérifier avec plus d'attention les motivations et les intentions qui amènent les candidats à choisir la vocation assumptionniste. Je pense que vous connaissez bien tous les conseils que je donne étant donné que vous avez eu l'expérience de tels problèmes. De même, si les candidats doivent être spécialisés dans des matières particulières, en dehors de la Corée, il vaudrait mieux les y envoyer après avoir été formés suffisamment en Corée”⁷.

b) Les découvertes successives et les clarifications conséquentes.

Suivant l'avis de son Conseil, le Général demandait au Père Eidhof, dans la même lettre du 13 septembre 1990, de répondre à diverses questions relatives aux différents candidats (aspirants en Corée, prépostulants en Nouvelle-Zélande, postulants aux États-Unis) et à leur prise en charge financière. Qu'en était-il également des ré-

⁶ 18 juillet 1990.

⁷ 31 septembre 1990.

unions animées par Elena Shin et du départ de Han Thomas à peine arrivé aux États-Unis ?

- La réponse détaillée du Père Eidhof⁸ contient d'intéressantes informations sur la venue et l'accompagnement de la première vague de candidats. En plus de Kim John, six sont alors en Nouvelle Zélande. Kim Tae Gunn (Andrew) et Lee-So-Gyu (James) sont arrivés en février 1990 ; Choi Joo Cher (Luke), Baik Ho (Joseph) et Choi Jong Nam (John) sont arrivés, eux, en juin 1990. Kim Boo Youn (Simon) n'est venu, lui, qu'en septembre 1990. Le 6 janvier 1991, les trois premiers mentionnés demandent à être admis au noviciat. Chacun d'eux, dans sa demande, raconte son itinéraire.

- En janvier, le Père Luc Martel, assistant général chargé de la Corée, se rend en Corée et en Nouvelle-Zélande. Sa visite a été soigneusement préparée en Conseil général de décembre 1990, comme en témoignent les comptes rendus. Cette visite doit conformer la formation aux normes de la Congrégation et préparer l'implantation de la communauté assumptionniste à Séoul pour le stage linguistique de ses membres. De retour, le Père Luc Martel rend compte de sa mission au Conseil de février.

Il avait, sur place, provoqué un trouble profond chez les candidats. Se conformant aux normes en vigueur dans l'Église de Corée, l'Assomption faisait savoir qu'elle exigeait bien, elle-aussi, l'examen d'entrée au grand séminaire à base de disciplines scolaires, pour ceux qui veulent être prêtres. Or, les candidats en entrant à l'Assomption croyaient, sur la foi des dires de Kim John, échapper à cet examen et trouver ainsi une filière beaucoup moins contraignante. D'autant plus que leur passé au petit ou au grand séminaire, qui n'avait pas donné satisfaction, leur interdisait, de fait, de se présenter à cet examen. D'où leur désarroi en apprenant pareille nouvelle qui allait provoquer de nombreux remous, démobiliser les candidats, tarir le "recrutement" qui semblait si bien amorcé.

Cette exigence, c'est vrai, n'avait pas été posée d'entrée de jeu. Les Pères de Nouvelle-Zélande l'ignoraient et les candidats qui la connaissaient, s'étaient bien gardés d'en parler. Elle n'a été connue du Conseil général qu'après la prise en charge de la fondation. Certes, il était possible de ne pas en tenir compte mais au dire des mis-

⁸ 19 octobre 1990.

sionnaires plus anciens, l'insertion dans l'Église locale s'en trouverait singulièrement compromise par cet acte "d'insoumission" et le prêtre ordonné hors circuit coréen ne recevrait aucun ministère public dans son pays pendant de longues années. Il était donc indispensable de réajuster sur ces normes la formation en cours. Cet examen, rappelons-le, est un examen d'État pour les Universités et Séminaires.

On peut imaginer la désillusion des candidats et de leur mentor, Elena Shim. "C'était évident, déclare Luc Martel dans son rapport, qu'elle avait reçu une toute autre idée de la part de Kim John, et des Pères de Nouvelle-Zélande". L'entretien personnel puis collectif confirme ce désarroi tout en dévoilant la méconnaissance de l'Assomption. Plus question de Nouvelle-Zélande ! Dans l'immédiat, c'est l'examen qu'il fallait préparer en vue d'entrer au grand séminaire de Kwangju ! "Il m'a fallu discuter pendant trois heures pour leur faire comprendre que l'image qu'ils avaient de l'Assomption n'était pas juste. Ils ne connaissent rien de l'Assomption et l'Assomption sait vraiment peu sur leur compte. C'est à cette réunion que j'ai appris que j'étais le premier Assomptionniste avec qui ils avaient parlé un à un" (Luc Martel).

Des décisions s'en suivent aussitôt : maintien en Nouvelle-Zélande de Luke et James, retour en Corée d'Andrew, Simon et Joseph, renvoi de John. Tout n'est pas gagné. Cet examen est réputé difficile, il porte sur les matières de l'enseignement secondaire, bien des candidats n'ont plus étudié depuis 5 à 10 ans. Et de plus, pour le passer, les recommandations du curé de la paroisse et de l'évêque sont indispensables. Faute de les avoir obtenues, les trois candidats ne seront pas admis en décembre 90 à se présenter à l'examen en vue de concourir pour le grand séminaire de Kwangju. Ils reviendront à la charge, pour protester, dès l'arrivée des trois premiers Assomptionnistes à Séoul.

Confirmant à toutes les personnes intéressées les décisions du Père Luc Martel, le Général leur écrit : "Je voudrais vous remercier de votre disponibilité à accueillir ces décisions que je ratifie (...). Nous connaissons un peu mieux la Corée et son Église. Nous découvrons de ce fait les écueils à éviter. Le moment était venu, me semble-t-il, de poser des fondations solides en précisant certains

points. C'est maintenant chose faite. Ce fut pour plusieurs d'entre vous une douloureuse épreuve de la foi.”⁹

En avril 1991, le rapport au Conseil de Congrégation présente les démarches entreprises, les clarifications opérées, les convictions affermiées. Le tri des candidats relèvera, désormais, de la communauté sur place. Notre conviction, partagée par beaucoup en matière de formation est désormais arrêtée : la plus grande partie de la formation devrait se faire en Corée. Nous serons très précieux, à l'avenir, les contacts pris avec d'autres Congrégations nous révélant une profonde solidarité et entraide entre elles. La Nouvelle-Zélande est toujours prête accueillir des candidats bien triés, pas moins de 2 et pas plus de 3 !

Tous ces remous n'épargnent pas, aux États-Unis, Kim John, le premier de cordée. “C'est un jeune homme fantastique à tous les points de vue, écrit le 6 mars 1991 au Supérieur Général, son maître des novices, le Père Edgar Bourque. “J'ai rarement vu une personne plus équilibrée en apparence que lui”. Il parle d'une “docilité presque effrayante” mais pour ajouter par la suite ; “il est maintenant en pleine crise. Il a reçu la nouvelle que les 15 “candidats” en Corée sont tous partis et qu'il y a eu/aura des départs en Nouvelle-Zélande. Découragement énorme !”

Néanmoins, le 17 juin 1991, Kim John demande, à faire la première profession affirmant dans sa demande : “Notre Congrégation sera bientôt en Corée. Mais je comprends que c'est fort probable que je ne pourrai pas œuvrer en Corée du Sud. Néanmoins, je veux devenir Assomptionniste ; je prie pour cela”. Appuyant la demande, le Maître des Novices, toujours aussi élogieux, note toutefois le 19 juin 1991 : “Quand je me mets en présence de ce frère, j'ai l'impression de faire face à un mystère. En plus du mystère de tout être humain, il y a celui de l'homme d'une autre culture”.

c) Le choix de Kwangju comme lieu d'implantation et l'arrivée à Séoul pour le stage linguistique

Ecrivant au Père Eidhof le 9 juin 1990, le Supérieur Général décrit la composition de la communauté et les modalités de l'apprentissage de l'anglais, si besoin est. Il sollicite aussi son avis sur l'im-

⁹ 2 mars 1991.

plantation à venir en énonçant les raisons qui lui font préférer Kwangju : dynamisme du diocèse, disponibilité de l'évêque (qui estime les Oblates de l'Assomption) à nous accueillir, présence des Oblates ce qui facilitera l'insertion et permettra des services réciproques.

Sans être prêts à partir, les quatre "volontaires" se préparent déjà activement au départ. "Je suis serein, content et des signes particuliers de la part de certains confrères m'encouragent dans la prise de ce tournant décisif dans une vie. La Corée se rapproche un peu : lectures, reportages, TV,... etc " écrit le 10 juillet 1991 Frans Desmet, certain d'être accueilli un an à Worcester aux États-Unis.

Le 18 juillet 1990, le Père Général sollicite officiellement l'évêque de Kwangju, en se référant à leur rencontre de février, d'accueillir une communauté assomptionniste dans son diocèse, sans doute dans le cours de l'année 1993. Après avoir décrit la future communauté, il mentionne, à l'appui de sa demande, la tradition missionnaire de l'Assomption.

"Je vous redis, Excellence, ce que je vous avais dit de vive voix en février. Les Assomptionnistes ont une tradition missionnaire puisqu'ils furent autrefois en Mandchourie et qu'ils travaillent aujourd'hui, à la grande satisfaction des évêques, au Zaïre, au Kenya, à Madagascar, en Amérique du Sud. Notre intention est bien de travailler en étroite collaboration avec l'Église locale et en communion avec l'évêque."

Les considérations sur la formation qui prolongent cette citation en sont une bonne illustration.

Dans sa réponse du 31 août 1990, l'évêque déclare accueillir officiellement la Congrégation dans son diocèse avec grande satisfaction à compter de septembre 1991. "Je pense que votre communauté assomptionniste pourra beaucoup contribuer à l'évangélisation du peuple et de l'Église coréenne à travers le charisme spécial de votre Congrégation."

Un peu plus d'un an après, une lettre du 19 octobre 1991 annoncera à Mgr Youn l'arrivée des trois premiers Assomptionnistes vers le 15 décembre, à Séoul, où les accueilleront les Pères Colombans. Entre temps, un échange régulier de correspondance entre le Père Frans et le Conseil Général avait fixé le moment le plus indiqué pour le départ, organisé le futur cours de langue en Corée, rapporté les difficultés du Père Ricardo Tong et son effondrement final.

Le 8 décembre, c'est à Worcester, la célébration d'envoi en Corée des Pères Frans et Thierry, quelques jours après l'arrivée à Séoul des trois "fondateurs" de l'Assomption en Corée, qui se rendent très vite à Kwangju pour y rencontrer l'évêque et les Oblates : "Comme il avait été décidé que la date de la fondation serait la date de Noël en souvenir de la fondation de la Congrégation, nous nous y sommes préparés dans la prière. Une heure avant la messe de minuit, nous avons fait l'adoration ensemble et finalement les Sœurs se sont jointes à nous. J'ai présidé la messe de la nuit de Noël au cours de laquelle nous avons tous les trois renouvelé notre profession religieuse et notre engagement pour la mission. Le moment fut simple, joyeux et plein de sens"¹⁰.

"Noël à Kwangju fut une très bonne expérience. Avec les Oblates, ils ont célébré la fête et renouvelé leurs vœux et leur engagement à la mission. Ils ont rencontré Mgr Youn juste le jour de la Saint Jean, quelques minutes avant la célébration pour les prêtres du diocèse. Après son homélie, Mgr Youn les a présentés au clergé de Kwangju et leur a souhaité la bienvenue. Après la messe, ils ont partagé le repas avec tout le clergé et, d'après eux, c'était très simple et chaleureux. Dans les quelques minutes d'entretien, Mgr Youn leur a dit deux choses : apprenez bien la langue et, pour ce qui est du recrutement, attendez qu'on puisse parler plus longuement."¹¹

4. Ultimes rebondissements de la "crise" de la formation

De retour à Séoul après un voyage-éclair à Kwangju, les trois "nouveaux" vont très vite être confrontés aux difficultés de la langue et des longues heures d'apprentissage qu'elle suppose, et aux décisions immédiates, une réponse rapide étant exigée à propos d'une maison à louer se révélant être une bonne occasion. La formation reste bien à l'horizon.

"Nous avons donc décidé de prendre la maison qui est assez grande, huit chambres plus une chapelle, dans l'optique de prendre des jeunes Coréens pour vivre avec nous. Nous sommes différents tous les trois et apprenons à nous situer dans nos différences".

¹⁰ Père Frans, le 5 janvier 1992.

¹¹ Lettre du Père Luc Martel.

Les jeunes déjà en lien avec l'Assomption vont être l'une de leurs premières inquiétudes. Dès le 3 janvier, la communauté rencontre huit d'entre eux, regroupés par Helena Shim en compagnie de Kim John, à Séoul pour quelques jours. Quant aux trois "candidats" refusés à l'examen, ils sont très vite en contact régulier avec la communauté.

Mais les difficultés précédentes vont faire boule de neige. Le 20 mars 1992, Kim John décide de se retirer, ce qui ne surprend pas le Père Frans quand il en est averti, tant son attitude lors de son dernier passage à Séoul, lui avait semblé étrange. Compte tenu des décisions prises en matière de formation, écrit Kim John, dans sa demande d'être dispensé des voeux temporaires, il se sent responsable du désarroi des jeunes gens venus par lui à l'Assomption. Comme eux, il ne voit pas d'avenir pour lui à l'Assomption. Sa vocation ne peut s'y réaliser.

Désappointé de ne pouvoir faire le noviciat comme il le souhaitait, James Lee m'en dit pas moins le 20 avril 1992 qu'il accepte cette décision mais le 19 décembre 1992, il n'a plus la patience d'attendre plus longtemps : il renonce à devenir Assomptionniste.

Le 18 juillet 92, c'est au tour d'Andrew Kim et de Joseph Baik d'annoncer à la communauté qu'ils ne sont plus candidats à l'Assomption. Une nouvelle clarification, tout aussi difficile, sera nécessaire entre chacun d'entre eux et le Supérieur Général lors de son passage à Séoul quelques mois après. Ils se disaient floués par l'Assomption puisqu'ils n'avaient pas pu, par elle, réaliser leur rêve, comme ils l'espéraient.

Finie l'abondante moisson prête à récolter que faisaient miroiter certains et qui était bien, pour les partants, l'une des motivations de leur départ ! N'étaient-ils pas venus dans l'idée d'être assez vite formateurs ? La pilule était amère et elle fut dure à avaler, sans conduire tout de même au découragement. Car la présence sur place apportait vite de précieux renseignements : les sept candidats se préparant à entrer chez les Augustins s'étaient tous désistés, signalait déjà le Père Frans, dès le 4 février 1992. Il faudra attendre la réapparition mouvementée de Joseph Baik pour que renaisse un timide espoir bien souvent ébranlé.

III. DIX ANS DE PRÉSENCE EN CORÉE

Dix ans de présence sans que pour autant la mission “décolle” puisque la présence assomptionniste se réduit à deux religieux en paroisse rurale dans les environs de Kwangju et à un postulant au grand Séminaire de cette même ville.

La situation est si grave que le Supérieur Général, dans sa Carte de Visite à la communauté du 26 octobre 1998, n'hésitait pas à parler d'impasse mais pour inviter le Chapitre général proche à remuer ciel et terre pour en sortir compte tenu des enjeux mais aussi des progrès réalisés : “Au moment même où vous êtes mieux armés pour entrer en action, je trouverais anormal qu'on ne remue pas ciel et terre pour sortir de l'impasse actuelle à moins qu'il ne soit manifeste que la situation est invivable.”

Comment expliquer cet enlèvement apparent ? Langue impossible, mentalité impénétrable, Église locale hiérarchisée et rigide ? Equipe pugnace, motivée mais timorée et peu entreprenante ? Structure inadaptée, le Supérieur Général ne disposant d'aucune troupe ? Mission peu séduisante évoquant surtout des difficultés et bien peu de joies ? Manque de motivations pour l'Asie à l'Assomption ? Les explications vont bon train.

Plutôt que d'en plaquer une prématurément sur cette micro-histoire, mieux vaut regarder d'assez près la réalité. On ne pourra, hélas ! l'embrasser dans toute son épaisseur et dans toute sa durée. Nous devons donc nous limiter à certains aspects pour faciliter ainsi la comparaison avec l'expérience missionnaire en d'autres lieux et en d'autres temps. La langue coréenne, réputée difficile, retiendra prioritairement notre attention : n'est-elle pas l'outil de la communication et donc de l'insertion et de l'inculturation dans le pays et dans l'Église ? Les liens avec les diverses composantes de cette Église vont s'étoffer avec le temps, instaurant une confiance réciproque de plus en plus sensible et permettant aux “mousquetaires” de faire le saut dans l'inconnu qu'ils n'osaient pas tenter, au moment même où l'un d'eux se refusait. Cette difficulté d'expression et ce manque d'audace ont-ils amoindri l'attraction de la communauté et limité les fruits des efforts ? La question sera posée au même titre que d'autres regardant l'institution incapable de tenir ses promesses faute peut-être d'un pouvoir effectif ou par suite d'une sensibilisation limitée de la Congrégation à l'Asie. Car une fois ces informations rassem-

blées, restera à comprendre pourquoi la présence assumptionniste en Corée n'a pas encore trouvé son élan.

Nous évoquerons des événements qui ne seront pas situés précédemment dans une vue d'ensemble de cette période, dans un raccourci historique. La chronologie parallèle devrait partiellement combler cette lacune.

a) Le coréen : une école d'énergie et de patience

Apprendre le coréen est toujours une école d'endurance mais plus encore avec les années. On imagine mal l'énergie et la patience que requiert pareille tâche et les crises de découragement invitant à renoncer et à tout abandonner. La moindre lecture en public, la moindre composition, exigent une longue préparation.

“Nous avons commencé à célébrer l'eucharistie en coréen, mais cela demande toujours une longue préparation de compréhension, de répétition pour la lecture publique, etc... C'est aussi dur que le travail scolaire, parfois même plus. On touche vite à ses limites... et le moindre encouragement de la part des participants devient un stimulant réel.”¹²

“Une courte homélie demande un jour de travail : composition, traduction, révision par quelqu'un qui connaît le coréen et préparation pour un bon débit.”¹³

A cette première épreuve s'en ajoutent d'autres tout aussi pénibles : la difficulté de comprendre son interlocuteur surtout au téléphone, l'impossibilité de lui apporter la réponse nuancée qu'il souhaiterait, plus généralement, la pauvreté des échanges du fait de la pauvreté de l'expression. Et arrive un moment où il faut même s'avouer qu'il en sera toujours ainsi : “Je ne me vois plus progresser et dois me rendre à l'évidence que jamais je ne pourrai bien parler coréen, ce qui conditionne pas mal de choses.”¹⁴ Notation excessive ? Peut-être.

Car avec le temps, les progrès sont réels. Mais on devine ce que coûtent les moindres gestes. Accueillir un Coréen en communauté, c'est s'engager à ne parler que coréen pour bien l'intégrer. Recevoir

¹² Père Frans, 28 novembre 1992.

¹³ Rapport du Père Poirier, 4 novembre 1993.

¹⁴ Père Frans, 29 novembre 1995.

un visiteur très apprécié tout un mois, c'est perdre toute une part de l'acquis ! Solliciter la charge d'un kongso - une quasi paroisse rurale - de l'évêque de Kwangju, c'est une belle audace mais maintenir la décision prise après le départ du Père Thierry qui des trois maîtrisait le mieux le coréen, c'est une prouesse. Mais qu'il est difficile de ne pouvoir s'exprimer comme on le voudrait à longueur d'année, même si on vous répète de tous côtés que la maîtrise de la langue ne vient qu'après dix ans de présence !

b) Des aspects moins connus d'un pays

Plus vous êtes lié à un peuple, plus sa vie devient la vôtre et plus son histoire vous touche de près. Chacun a en mémoire à propos de la Corée du Sud son boum économique et sa très rapide élévation du niveau de vie, la corruption et les procès retentissants de certains hauts dirigeants, la crise économique avec les faillites et le redressement assez rapide qui s'en est suivi par fierté nationale, les démêlés entre les deux Corées, celle du Nord soufflant alternativement le chaud et le froid, jusqu'à la rencontre récente et imprévue des deux chefs d'État. De tout cela, les lettres parlent mais Kwangju (1 000 000 d'habitants) n'est pas Séoul. Kwangju fut longtemps la rebelle et la délaissée puisqu'elle rejetait le président de la République, ex-ministre de l'Intérieur au moment des sanglants massacres des étudiants, qui ne s'était jamais repenti !

C'est moins les événements eux-mêmes que les réactions dans la presse et dans la rue que remarquent nos trois observateurs. "Les Coréens ont "le coeur gros" : deux anciens présidents en prison et peut-être un troisième qui va suivre. "Quelle honte aux yeux des nations", disent-ils. Argent, coup d'État militaire, massacre de 1980, à Kwangju, tout se mêle, et est sans doute inextricablement lié."¹⁵

L'histoire de ce pays convoité par ses deux puissants voisins japonais et chinois permet aussi de mieux comprendre la mentalité de ses habitants : "Il leur faut parfois un peu de temps pour se rendre compte qu'ils ne sont pas toujours les meilleurs et qu'ils ne sont pas les seuls au monde... C'est cela aussi apprendre à vivre avec les autres."¹⁶ Même à l'hôpital, l'histoire est utile sinon on s'étonne que la

¹⁵ Père Frans, fax du 17 décembre 1995.

¹⁶ Père Frans, 13 mai 1992.

nourriture du malade soit souvent du ressort de la famille ou qu'un des siens doive toujours l'assister, un malade ne devant pas rester seul.

“En tant que nouveaux venus dans ce pays, n'en dites ni trop de bien, ni trop de mal mais prenez le temps de votre propre expérience et de votre propre découverte”. Ce conseil du gardien d'un temple bouddhiste des environs de Kwangju, les trois “nouveaux” ne l'oublieront pas.¹⁷ Et pas davantage celui du Pradosien, Olivier de Beranger, l'actuel évêque de Saint Denis : “Même après de longues années, on se sent en troisième ou quatrième position pour beaucoup de choses, on reste toujours des occidentaux et il y a des choses qu'on ne comprendra jamais !”¹⁸

A l'intérêt pour les conditions de vie concrètes de la population, les us et coutumes à la ville comme à la campagne, la célébration des fêtes qui rythment la vie sociale, se mêle une ouverture, n'entraînant pas toutefois une étude approfondie du confucianisme marquant profondément la mentalité et du bouddhisme.¹⁹ Le regard est toujours respectueux, favorable, voire admiratif, même si les dérives scandaleuses ne sont pas ignorées. La surprise d'un christianisme peu inculturé et peu intéressé par son environnement religieux est d'autant plus grande. Contrairement à d'autres pays d'Asie, l'Inde par exemple, la Corée ne témoigne pas d'une recherche liturgique ou théologique originale en référence à ses grandes traditions religieuses.

c) L'intégration progressive à une Église autochtone

Pour les trois Assomptionnistes, Séoul où ils séjournent pour l'école de langue, c'est la porte d'entrée de “leur” diocèse : Kwangju. La perception de l'Église qui est à Séoul, assez gigantesque par ailleurs, les implique moins. Mais sa notoriété et sa stratification sautent aux yeux. La simplicité du Cardinal Kim rencontré le soir de Pâques chez les AFI (Auxiliaires Féminines Internationales) dont il apprécie depuis 16 ans l'esprit et le travail n'en est que plus étonnante : “L'ambiance était des plus simples. Quand on est tous assis

¹⁷ Père Frans, 5 janvier 1992.

¹⁸ Lettre du 5 avril 1992.

¹⁹ Père Frans, lettres des 5 janvier 1992 ; 5 avril 1994 ; 7 juin 1994.

par terre, il n'y a pas, évidemment beaucoup de sièges réservés ou privilégiés ! (...) J'avais tellement entendu parler de l'étiquette auparavant que la grande simplicité m'a réjoui et mis tout à fait à l'aise. Vraiment, je me sentais libre de dire tout ce que je voulais".²⁰

Kwangju, le diocèse d'envoi et d'adoption, ce sera autre chose. Tout est objet d'attention, les premiers jours comme par la suite : l'homélie de l'évêque à ses prêtres lors de la toute première rencontre (26 décembre 1991), la moindre attention de sa part, son invitation pour la bénédiction de la maison ("Nous avons opté pour la simplicité puisqu'il n'y a que quatre chaises dans la maison ; il faudra que les choses se fassent au niveau du sol à la coréenne" (24 avril 1994), le repas lui-même le jour venu : emprunt d'une table chez les Sœurs, service à tour de rôle, échanges spontanés : "le moins que l'on puisse dire, c'est que c'était très sympathique et détendu. Tout en coréen, excepté quelques mots-pont en anglais. Après deux ans et demi, on ne peut pas tout connaître !" Qu'on soit invité plus officiellement à l'évêché ou qu'on invite à la maison, tout est réglé minutieusement comme si la moindre chose avait sa place et sa signification.

Prennent visage l'évêque, certes mais aussi le diocèse, les prêtres, les religieux, les fidèles, l'ensemble jouissant à l'arrivée d'un préjugé favorable :

"Plus je parle avec des gens en lien avec les milieux d'Église, plus je pense que c'est bien d'aller à Kwangju, tant par le choix du lieu (Kwangju vit un développement rapide, en fait du rattrapage) que par la personnalité de l'évêque et la proximité des religieuses."²¹

L'esprit de corps des prêtres diocésains est vite repérable comme l'est aussi l'esprit d'initiative et d'organisation des fidèles : "On a l'impression d'une communauté à l'identité forte, les prêtres aiment se retrouver et exprimer leur solidarité, les chrétiens aussi. Ce soir, nous irons donc à la première messe à la paroisse. On a préparé à manger pour 750 personnes ! Tout tourne sans que le curé ait à se faire de souci. Les comités paroissiaux sont en général très dynamiques".²²

²⁰ Père Frans, 20 avril 1992.

²¹ Père Frans, 31 mars 1993.

²² Père Frans, 27 janvier 1994.

Qu'il y ait le revers de la médaille, bien sûr. Même si les trois nouvelles communautés religieuses masculines - Franciscains, Clarétains, Assomptionnistes - sont présentées dans le bulletin diocésain, le clergé séculier a du mal à situer et à intégrer les religieux, étrangers par ailleurs, à Séoul comme à Kwangju. Les prêtres coréens étaient peu nombreux à l'inauguration du centre spirituel des grands Augustins, déplore le Père Frans, alors que 11 nationalités étaient représentées (24 avril 1994). Aussi, est-ce une joie d'apprendre la nomination à la tête du grand séminaire du Père Timothée, grand ami et confident des Oblates : "C'est tout à notre avantage pour le futur". De fait, il facilitera l'intégration de Joseph Baik au grand séminaire, le moment venu et en ouvrant son cœur aux étrangers que nous étions lors d'une visite du Général, il nous montrera la profondeur de son attachement.

Avec le temps, les nombreux services rendus, une meilleure maîtrise de la langue, l'estime mutuelle grandira. Mais aussi la connaissance réciproque s'affinera. Apparaîtront mieux les tensions entre prêtres derrière une unanimité de façade, la mise en cause de certains choix épiscopaux comme la construction d'un grand séminaire flambant neuf et onéreux dont l'inauguration solennelle, avec grand concours d'évêques, sera boudée par les prêtres diocésains, l'autoritarisme assez habituel des prêtres jouissant quasi tous de conditions matérielles enviables ; à tel point que les Oblates leur préfèrent les Assomptionnistes pour célébrer l'eucharistie" : "Elles sont alors moins angoissées, les prêtres coréens prenant facilement dans les communautés religieuses un rôle d'autorité incontesté qu'ils ont dans les paroisses."²³ Il faut dire que les religieuses, en Corée, sont très investies dans les paroisses !

Braves Oblates qui, en dépit de quelques nuages et de l'une ou l'autre maladresse, seront un appui et un apport précieux tout au long des années, encourageant inlassablement au début, les progrès dans la langue : "A la journée des vocations, les Sœurs Oblates étaient très animées pour accrocher de la jeunesse pour les Pères ! Vraiment, elles nous aiment beaucoup. Chaque fois que nous allons à Kwangju, elles se félicitent de nos progrès et aiment entendre que nous nous intéressons à la vie concrète des gens et à leur culture."²⁴

²³ Père Frans, 6 janvier 1994.

²⁴ Père Frans, 3 mai 1993.

d) La longue marche vers une activité spécifique

Dès qu'ils possèdent les rudiments de la langue, les trois arrivants n'hésitent pas à se lancer dans les environs de Séoul et au-delà. Le Père Frans, par exemple, se rend chez les Frères Maristes, près du sanctuaire des Martyrs Coréens ("Prier, vivre, travailler avec eux. Si on ne connaît pas la simplicité, on l'apprend", 31 mars 1993), chez les religieuses de la Doctrine Chrétienne, à Andong "la Corée profonde, la campagne avec ses trésors de tradition" et de là, chez les lépreux où il retrouve les Frères Maristes : "Je célébrerai donc Pâques avec les plus pauvres car dans une société où le paraître est très important, les lépreux sont ignorés de leur famille. Souvent, on les cache, on n'approche que difficilement le monde médical parce que c'est une honte, et cela retarde les soins."

L'installation à Kwangju suscite quelque inquiétude car à Séoul, le projet était clair : étudier la langue. "Maintenant, tout dépendra des capacités, des propositions, de notre ligne de conduite communautaire et de l'intégration progressive. Nous avons espoir sans être sûrs des résultats."²⁵ Le comprenant bien, l'évêque encourage une insertion progressive : messes en coréen avec prédication occasionnelle pour les communautés religieuses et la paroisse de la maison.

En fait, l'assurance aidant, ce seront surtout des remplacements réguliers de prêtres, plutôt en campagne, et des aumôneries d'institutions tenues par des religieuses et des religieux. Ces services, bien rétribués, permettent de vivre et de pratiquer la langue. C'est un nécessaire champ d'expérimentation ; c'est une étape indispensable qu'il faudra savoir franchir.

"Il s'agira donc de trouver votre place particulière dans ce diocèse compte tenu de votre originalité de religieux prêtres, de vos possibilités, de la mission confiée. J'hésite entre deux solutions : des activités variées dans un type d'apostolat permettant de vous identifier, ce qui ne veut pas dire un apostolat identique pour chacun."²⁶ Les trois religieux ne chôment pas tant les sollicitations sont nombreuses mais ils hésitent à se lancer par eux-mêmes et plus encore à imaginer un créneau original. Le Supérieur Général se fait plus insistant : "Il me semble qu'il nous faudrait faire des pas décisifs en 1996 sur notre forme d'incarnation apostolique dans le diocèse. Vers quoi se tourner ? Quels

²⁵ Père Frans, 1^{er} novembre 1993.

²⁶ Carte de Visite du Père Général, 25 novembre 1994.

ministères envisager ? Le dialogue interreligieux ne serait-il pas une piste à explorer ?”²⁷ Quelques cours de français au grand séminaire sont proposés au Père Thierry. Est-ce une piste qui s'ouvre ? Mais n'étant pas homme de relation, il ne nouera guère de liens avec ses élèves.

Un rescapé du groupe des candidats sollicitant le noviciat après diverses péripéties, l'attention de la communauté va être accaparée momentanément par l'organisation de ce noviciat en coréen que les trois devront assurer. Coup de théâtre lors de la visite du Général : Joseph désire à nouveau envisager la prêtrise, ce que l'Assomption ne peut lui assurer puisque le grand séminaire, chemin obligatoire, lui ferme ses portes. Nouveau début d'une histoire à épisodes rapportée par ailleurs, qui retentira profondément sur les personnes et qui perturbera la vie de la communauté, incapable alors de progresser dans la réflexion apostolique. Vivant non plus de plain-pied en lien avec des voisins mais à l'étage, à proximité d'un grand ensemble très peuplé, la communauté rend de réels services mais n'a plus de racines. La situation clarifiée, un redépart communautaire permet au Général, de passage, de relancer la réflexion pour prendre ensemble la charge d'une quasi-paroisse, sollicitée officiellement à l'évêché. Un consensus s'étant dessiné, le rendez-vous peut être pris et la demande déposée au soulagement de tous, y compris du Père Thierry qui peut alors dire à la surprise de tous, qu'il est à bout et demande à rentrer en France le plus vite possible. Sa compétence en coréen était un atout et une sécurité. De gré ou de force, on s'en passera ! Aidés de Joseph, les deux aînés confirment leur décision. L'entr'aide jouera : avertis assez tôt qu'un kongso leur convenant bien se libérait, ils le sollicitent et l'évêque bienveillant à leur égard, le leur attribue en décembre 1998. Ils le desservent à eux deux, en compagnie de Joseph, attendant la relève toujours promise et jamais réalisée.

“Sans doute, sommes-nous en train de réviser nos ambitions à la baisse puisqu'un tel apostolat n'est pas spécifique de l'Assomption et ne suffit pas à la typer mais il s'agit là d'une étape intermédiaire, compatible avec vos possibilités présentes vous permettant de mieux percevoir ce qui serait possible et souhaitable dans l'avenir, conformément à notre

²⁷ 7 janvier 1996.

charisme. Vous serez alors plus engagés dans le diocèse et plus familiers de la langue, de la sensibilité, des mentalités.

Je repars et si j'ai bien conscience que les jours à venir ne seront pas des plus faciles, je n'ai pas l'impression de laisser derrière moi une situation perdue. Je crois même que nous avons fait un grand pas, sans que rien ne soit pourtant gagné. Et je garde confiance même s'il faudra assumer le départ de Thierry et peut-être l'insuccès de Joseph”(Heureusement, il n'en fut rien).²⁸

e) Le retour d'un candidat : une persévérance récompensée

En arrivant à Séoul peu avant Noël 1991, Frans, Léo et Thierry devront régler, nous l'avons vu, les derniers épisodes de “l'aventure” plutôt désastreuse des candidats. La Carte de Visite du Supérieur général en 1992 tient à déculpabiliser les nouveaux arrivants :

“ Si ces trois candidats ont l'impression d'avoir perdu du temps faute d'orientations claires, il n'y a pas lieu, me semble-t-il, de majorer le reproche et d'imputer à nous seuls Assomptionnistes, les difficultés du moment (...). Si je suis désolé que des initiatives généreuses certes, mais trop rapides et pas assez réfléchies, aient embarqué des jeunes hommes dans des situations pénibles pour eux, je ne suis pas étonné de la tournure des événements. Nous étions allés trop vite sans connaissance suffisante du pays et des personnes”.

L'un des trois candidats, Joseph Baik, devait refaire surface et, après un long périple à Rome, faire acte de candidature à l'Assomption le 30 janvier 1994 mais comme simple religieux cette fois. Présenté par la communauté après un sévère discernement²⁹, il est “ré-intégré” par l'autorité et incorporé à la communauté qui lui fixe son programme : “Qu'est-ce que cela va donner ? Nous n'en savons rien.... Une pierre d'attente ? Un humble début ? Il est certain que si Joseph venait chez nous, ce serait pour nous un immense pas - la vie quotidienne avec un Coréen - mais est-il appelé à cela ? Nos choix restent torturés quand nous voyons les grandes limites de ce que

²⁸ Carte de Visite du Général du 26 octobre 1998.

²⁹ Fax du 10 février 1994.

nous pouvons faire, dire, partager, et d'autre part, la nécessité absolue d'entrer davantage dans la réalité coréenne.”³⁰

Commençait alors un réel compagnonnage fertile en imprévus et en rebondissements qui dure toujours. Compagnonnage exigeant de part et d'autre, obligeant un Coréen à vivre avec des étrangers dans son propre pays, et des religieux venus d'ailleurs, à vivre à la coréenne, langue y compris. Compagnonnage éprouvant aussi car riche de surprises inédites.

Deux heures avant son entrée liturgique en noviciat, Joseph, très marqué par un récent camp d'été, révélait que son désir d'être prêtre qu'il croyait surmonté, revenait de plus belle. Les portes du grand séminaire lui demeurant fermées, il n'était pas possible d'accéder à son désir même à l'étranger. Après réflexion, il décidait de se retirer, plongeant involontairement la communauté qui l'appréciait dans un réel désarroi. Averties de l'obex, les Oblates n'abandonnèrent pas la partie jusqu'à ce que le président du Grand Séminaire, le Père Timothée, leur ami, reconnaisse son erreur : la sanction frappant Joseph n'était pas justifiée et il serait donc admis au grand séminaire s'il réussissait le difficile examen d'entrée. Et la communauté d'intercéder pour que Joseph puisse la réintégrer, compte tenu de ce revirement complet ! Accordé. Et Joseph se mit au travail avec un tel acharnement qu'il obtint, la deuxième année, l'examen convoité (décembre 1998). Il est depuis l'un des bons éléments du grand séminaire rejoignant la communauté dès qu'il le peut. Mais il n'est pour l'instant qu'un postulant, vivant toutefois comme un religieux depuis des années !

Faut-il parler, à propos de Joseph, de lot de consolation d'une pastorale des vocations infructueuse ? A plusieurs reprises, l'objectif a été bien ciblé et les motivations clairement énoncées.

“On ne peut trop exiger d'une communauté mais la vôtre ne peut oublier sa mission vocationnelle. Vous n'avez pas perdu de temps jusqu'à présent.... Mais cette proposition de la vie assumptionniste à de jeunes Coréens doit être l'un de vos soucis et l'une des intentions permanentes de votre prière.”

Disant cela, je ne songe pas d'abord au maintien de la Congrégation dont il faudrait assurer la survie. Non, je crois que la vie reli-

³⁰ Père Frans, 24 avril 1994.

gieuse peut être bénéfique à l'Église de Corée. Et je songe aussi à l'immense Asie où l'Évangile a encore peu pénétré au seuil du troisième millénaire. Il faudra de nombreux missionnaires et, de par leur appartenance à une Congrégation internationale, les religieux sont plus à même que les prêtres diocésains d'épouser de nouvelles cultures" (Carte de Visite du Supérieur Général, 1994).

La question rebondit lors de la visite de 1996 : "Que pensez-vous des efforts entrepris en pastorale vocationnelle ? Ne faut-il pas imaginer autre chose, explorer d'autres voies, inventer des opérations de longue haleine ?"

A quoi attribuer ces résultats assez décevants ? Le tonus évangélique de la communauté était bien réel et la vie de prière manifeste et "à la coréenne". L'identité propre, fortement soulignée dès le début, a été sauvegardée. "Il nous faudra tenir absolument au témoignage de la communauté apostolique et trouver notre style de présence à partir de là. Des prêtres coréens, il y en a, le charisme de la communauté est encore à percevoir. C'est sans doute par là que nous trouverons notre véritable place dans la communauté ecclésiale de Corée plus que par les fonctions ministérielles ou presbytérales."³¹ Aussi la Règle de vie, les premiers chapîtres du moins, est-elle très vite traduite en coréen : "En soi, c'est assez banal mais en fait, c'est un petit événement. Notre carte d'identité en coréen !"³²

Cela devait faciliter, à l'avenir, la tâche des Sœurs Oblates dont la collaboration n'a jamais fait défaut : "Elles sont vraiment avides de nous faire connaître et de nous faire rencontrer des gens. Leur anglais est très limité. Alors, quand elles feront de la "propagande", ce sera certainement en meilleure connaissance de cause avec ce document qui sera utile à bien d'autres."³³

Les idées, l'énergie, la foi et la prière n'ont pas manqué. Pourquoi alors de si maigres résultats ? Diverses raisons, peut-être conjointes, peuvent être invoquées : absence d'œuvres identifiables, aucun nouvel arrivant assomptionniste toutes ces années, vie religieuse pauvre et rigoureuse mais aussi, semble-t-il, vie communautaire trop tendue, pas suffisamment joyeuse et accueillante.

³¹ Père Frans, 22 février 1992.

³² 15 mai 1993.

³³ Père Frans, 15 mai 1993.

f) Une structure juridique inadaptée ?

Cette interrogation ne peut être écartée. Fonder dans ce monde inconnu de l'Asie supposait un gros investissement de temps, un accompagnement des pionniers, divers contacts des Ordres qui nous avaient précédés en Corée. Le Gouvernement Général exécutant une mission confiée à lui par le Chapitre, se chargeait donc de l'opération et sollicitait, d'un Conseil de Congrégation très bienveillant, l'érection d'une structure particulière - un Vicariat - inexistante dans les Constitutions. Mais cette situation d'exception devait très vite montrer ses limites. Contrairement aux Provinciaux qui implantent une communauté dans un nouveau pays, le Général responsable de la Corée ne disposait pas de "troupes" c'est-à-dire de religieux relevant de son autorité directe. Il n'avait pas même la capacité de motiver de jeunes religieux pour l'Asie si ce dessein n'entrait pas dans les vues du Provincial. C'était d'autant plus sensible qu'un événement imprévu de taille - l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est - obligeait la Province de France et d'autres à repartir à frais nouveaux en Bulgarie, Roumanie, Russie, ces champs d'apostolat traditionnels de l'Assomption. Il est bien clair qu'un religieux motivé par la Roumanie ne l'est, certes pas, pour autant par la Corée. Mais cette ouverture simultanée de plusieurs fronts a desservi la Corée puisque son responsable ne pouvait, lui, dégarnir un front plus stable pour en renforcer un autre. Par ailleurs, si toutes les Provinces étaient intéressées par la Corée, aucune n'avait voulu elle-même cette fondation ; aucune n'en portait vraiment la paternité. Les appels du Général trouveront toujours audience mais les mesures préconisées par le Conseil de Congrégation ne répondront pas vraiment aux signaux de détresse du responsable de la Corée, en dépit de la bonne volonté de nombreux Provinciaux. Mais avaient-ils bien réalisé à quoi ils s'engageaient quand ils votaient à l'unanimité en 1990, la fondation en Corée ? A leur décharge toutefois, le Général les a-t-il suffisamment tenus en haleine en dehors du Conseil de Congrégation ? Et n'avait-on pas oublié, les uns et les autres, que la charge de Provincial ne dure qu'un temps ? Connaît-on bien les engagements des prédécesseurs et se sent-on lié par eux ?

L'institution au Conseil de Congrégation d'une Commission de deux Provinciaux et d'un Vice-Provincial autour du Général et de son assistant pour la Corée résoudra partiellement la difficulté. Par l'intermédiaire de trois d'entre eux, les Provinciaux se sentiront plus

impliqués mais les difficultés ne s'en trouveront pas dissipées pour autant. Saisi trop tard d'une question fort complexe, le Chapitre de 1999 ne tranchera pas vraiment. Il ne décidera ni la fermeture, ni un changement radical, tout en ouvrant une nouvelle perspective :

“Le Chapitre général a pris conscience de la complexité de la situation de la mission en Corée et désire apporter sans délais une solution définitive. Il ne veut pas prendre une décision sans avoir vu les tenants et les aboutissants du dossier, d'autant plus que le Conseil général est nouveau”(n°214).

“Le Chapitre général, après informations et clarifications demande :

a) “qu'un consortium de Provinces, sous la responsabilité d'un de ces Supérieurs majeurs assume la mission de Corée. S'engageront Belgique-Sud et Espagne qui “pour assurer une relève en Corée, pourront se tourner vers toutes les autres Provinces de la Congrégation”.

b) “ que le Conseil général continue a assumer la responsabilité de la mission jusqu'au moment où le consortium des Provinces pourra en être responsable et étudie en lien avec lui et les religieux sur place, toutes les éventualités possibles (...)”

c) “que le Conseil de Congrégation de l'an 2000 fasse le point et prenne les décisions qui s'imposent” (n°215).

Le point, le Conseil de Congrégation l'a fait effectivement cette année à Jérusalem. La France s'est adjointe au consortium qui est responsable désormais de la Corée en lieu et place du gouvernement général. La présidence tournante est revenue à la France pour son premier triennat. La Corée est donc alignée sur la fondation de Riobamba (Equateur).

h) Désintérêt pour la Corée vu son éloignement ?

Restreinte, stable, la communauté est réellement isolée, à des milliers de kilomètres de la plus proche. Bien des liens habituels ne sont pas possibles et l'isolement à longueur d'année finit par peser d'autant plus que les caractères se frottent et se heurtent. Et une visite officielle chaque année, tantôt du Général, tantôt de son assistant, c'est bien peu et vite passé. Deux sujets de satisfaction : la présence des Sœurs Oblates - toutes coréennes - vraiment délicates et l'absence de grave souci économique ! N'empêche qu'on a l'impression parfois, en l'absence d'un réseau social, d'être relégués au bout du monde !

Oubliés, les Assomptionnistes de Corée ne l'ont jamais été. Amis, parents, confrères : la correspondance a bien fonctionné. Et les bulletins provinciaux rapportaient souvent des nouvelles de Corée. Les trois mousquetaires évoquaient leurs joies comme leurs peines. Mais pourquoi si peu d'attrait pour les rejoindre ? La mission de Corée, on s'en est rendu compte après des années, avait une image négative qui lui collait à la peau : l'aspect difficile à cause de la langue, de la culture orientale, de l'éloignement, éclipsait l'autre, plus réjouissant. Il importait de changer l'image de marque, de rendre la Corée et l'Asie beaucoup plus attrayantes ! Deux pages centrales dans les Informations assomptionnistes internationales trimestrielles furent alors réservées aux religieux de Corée pour faire connaître leur vie et leur pays. Le résultat n'étant pas probant, les pages en question n'ont pas survécu au-delà de 3 ans. Mais c'est vrai qu'on ne peut non plus surcharger deux hommes, seuls, déjà fort occupés ! Mais il n'est pas facile de ramer à contre-courant !

* * *

Comment évaluer dix années de présence d'une petite communauté en terre lointaine dans une jeune Église dynamique, fière d'elle-même et peu ouverte spontanément sur d'autres dans un pays à forte identité nationale ? Par certains traits, l'histoire de l'Assomption en Corée doit s'apparenter à d'autres ; elle en diffère sans doute profondément par d'autres aspects. Il est difficile, dans l'évaluation d'un groupe si petit, de démêler ce qui relève des personnes bien concrètes et des situations objectives. La culture peut être un manteau d'Arlequin camouflant des attitudes qui n'ont rien à voir avec elle et qui relèvent davantage des réactions viscérales.

Il n'est pas sûr que les rapports annuels au Conseil de Congrégation soient d'un grand secours pour apprécier ces dix années. Les rapports au Chapitre général sont déjà plus instructifs et davantage encore les évaluations spontanées ou réfléchies dans le cadre d'une concertation à quelques-uns pour tenter de sortir des sentiers battus. En voici quelques exemples, me semble-t-il :

Répondant à diverses questions relatives à la venue éventuelle d'un religieux noir pour renforcer la communauté : “ Les noirs sont-ils dépréciés par les jaunes ? Est-ce une opinion ou a-t-on des faits précis à rapporter à l'appui d'un racisme latent ou déclaré ? Le Père

Frans écrit : “Malgré notre ardent désir de partager la vie communautaire avec un frère de n'importe quel continent ou nationalité, il nous semble que notre fragilité reste trop grande pour pouvoir nous lancer dans une aventure de ce genre (...). Le premier pas d'intégration serait celui d'intégrer un frère noir dans une communauté déjà un peu forte par elle-même en Corée, avec des coréens et la “garantie morale” des anciens que nous deviendrons un jour, je l'espère” (mai 1996).

“Notre difficulté à prendre distance me semble être un élément important dans les insatisfactions, questions, difficultés que nous vivons. Difficulté de prendre de la distance par rapport à l'immédiat pour mieux réfléchir l'avenir ; difficulté à prendre de la distance par rapport au travail pour prendre un peu de détente et de repos ; difficulté de prendre de la distance par rapport à nos conceptions de la vie religieuse pour accepter des choses qui ne passent ici d'une autre manière et qui parfois nous choquent surtout dans les domaines de la pauvreté et de l'obéissance. (...) Difficulté de prendre de la distance par rapport aux émotions. J'ai souvent repensé à l'affaire Joseph. Je ressens quelque part que l'on n'a pas su prendre de la distance par rapport à lui et ce sera encore plus difficile en cas de non-réussite en novembre prochain 1997” (Père Frans).

Est-ce pour cela que “nous n'arrivons pas à prendre des décisions communes ou des concertations ? La question de fond, c'est que nous ne partageons pas.”³⁴

Parlant de la question du projet apostolique assomptionniste en Corée posée par Juan Antonio Sanchez, un jeune Assomptionniste espagnol intéressé par la Corée et venu y passer un mois, Thierry Cocquerez écrit de son côté : “Je n'ai pas pu, bien sûr, lui répondre. Ce mutisme, que pas seulement moi mais je pense aussi les autres frères doivent garder, n'est pas non plus très dynamisant. Cela fait partie de la situation de fait dans laquelle nous sommes.”³⁵

Cette absence de projet précis d'avenir à présenter à l'Assomption hors Corée ou aux Coréens désireux de s'engager chez nous serait supportable s'il ne se doublait d'autres tout aussi difficiles à porter, par Thierry du moins : l'amenuisement de la présence non coréenne dans l'Église qui est à Kwangju et en Corée, la complexité

³⁴ 17 décembre 1997.

³⁵ 2 mars 1998.

des relations avec des personnes d'une autre culture, l'absence de relève à court terme. De fait, c'est beaucoup !

Le Conseil de Congrégation de 1997, était-il en mesure d'appliquer les remèdes que préconisait le Général dans son rapport pour remédier d'urgence à la situation : un religieux partant très vite en renfort, le départ assez rapide de deux jeunes qui devraient apprendre la langue sur place, une troisième communauté dans un autre pays pour ne pas assimiler l'Asie à la seule Corée ? Ces propositions audacieuses n'ont guère trouvé preneur. Si bien que le programme de travail prévu pour cette rencontre reste à l'ordre du jour. Il suffit de changer les dates :

“Nous avons à regarder l'ensemble du chemin parcouru, les difficultés surmontées, les aides reçues et les documents ne manquent pas pour le faire. Nous avons aussi à regarder en face la situation présente : promesses non honorées, fatigue des religieux sur place, “désillusion vocationnelle”, “difficulté à définir notre mission” !... Nous avons à cerner les points que nous voulons regarder de plus près d'avril 1997 à avril 1998, année où il faudra clairement engager l'avenir”.

1, chemin de Chalin
B.P. 165
69131 Écully-Cedex
France

Claude Maréchal, A.A.

*L'Assomption en Europe
et en Amérique du Nord*

ARNOULD BRESSERS, A.A.

La “mission” des Assomptionnistes néerlandais en France

I - LE POURQUOI DE LA MISSION

Entre 1945 et 1950 certains ont pu s'étonner de voir s'installer sur le territoire d'une province française un groupe de religieux de la Province néerlandaise. Ce fut cependant le cas lorsque la Province néerlandaise envoya un groupe important de prêtres dans les diocèses de Langres et de Verdun pour s'y insérer dans le ministère paroissial. Plus de vingt religieux ont participé à la mission durant ces années.

L'expérience se situe grosso modo entre 1945 et 1995. Il semblerait qu'à l'origine du projet il y eut une rencontre fortuite entre le Père Général, le Père Gervais Quénard, et les deux évêques, Mgr Chiron de Langres et Mgr Petit de Verdun, à l'occasion du pèlerinage national à Lourdes. Ces évêques demandèrent des prêtres pour leurs nombreuses paroisses non-desservies. Nous sommes à l'époque où l'abbé Godin avec tant d'autres, hanté par la déchristianisation, venait d'écrire “France pays de mission”. Les deux évêques nommés, soucieux de préserver la pratique religieuse dans leur diocèse, avaient opté pour la politique : “un curé pour chaque clocher”. Ils cherchaient donc des prêtres partout où ils pouvaient en trouver. Les trois Provinces françaises de l'époque, appauvries dans leur personnel par les années de guerre, n'étaient pas en mesure de répondre à l'appel, transmis par le Père Général. C'est ainsi que la demande parvint au Père Wiro, provincial de la jeune Province des Pays-Bas. Heureuse coïncidence, cette province était en pleine croissance et fournissait tous les ans 12 à 15 prêtres pour être envoyés en mission lointaine au Congo ou au Brésil. Mais pendant les années 1945-1947 la guerre étant à peine finie, la situation internationale avec toutes ses conséquences, pour les Pays-Bas et la guerre d'Indonésie, n'offrait pas la possibilité de transport pour les missionnaires, ni par air ni par mer. Si bien que des nouveaux prêtres, pressés de trouver

un terrain d'apostolat, sautèrent sur l'occasion qui leur fut offerte de partir en France. Se portèrent également volontaires des Pères plus âgés dont la présence dans les maisons de formation n'était pas indispensable.

Il faut dire - ceci entre parenthèses - que le clergé et les évêques néerlandais n'avaient nullement besoin de prêtres religieux pour le ministère paroissial. Depuis, les choses ont bien changé ! Mais à l'époque on faisait seulement appel aux religieux pour venir dire une "petite messe" en semaine. C'était un peu maigre comme perspective pour des jeunes prêtres et pour le coeur d'un Assomptionniste !

Mais voilà donc toutes les conditions remplies pour que deux groupes de religieux néerlandais prennent la route en vue de trouver un terrain d'apostolat en Meuse et en Haute-Marne. A la même occasion, d'autres partirent en France pour se mettre au service de la Province de Paris.

Ces derniers furent transférés à la Province de Paris pour des périodes de trois ans et envoyés dans les maisons de formation qui manquaient de personnel. Je fus de ceux-là de 1945 à 1957.

Ainsi se résume en gros le pourquoi de l'aventure missionnaire néerlandaise de nos pères en France. Effets du hasard ou coïncidence des évènements du moment ? Appel providentiel ? Qui le dira ? Toujours est-il qu'il est permis de lire la venue des Pères néerlandais en France comme une réponse généreuse à un besoin précis de l'Église à un moment donné et qu'une bonne vingtaine de prêtres ont été heureux de pouvoir remplir leur vie sacerdotale pour leur bien et pour le bien des fidèles qui leur furent confiés.

II - IMPLANTATION DANS LES LIEUX

Les départs et l'implantation des Pères dans les deux diocèses nommés ne furent donc pas le fruit d'un projet missionnaire précis et mûri. Ils ne connurent pas non plus les avantages d'une installation programmée et préparée matériellement. Ça sentait un peu l'improvisation ! Pour preuve : certains passèrent les frontières sans papiers en règle des Pères destinés au diocèse de Langres ne savaient pas dans quel coin du département se rendre et croyant trouver une paroisse dans la ville de Langres même furent envoyés 100 kilomè-

tres plus au nord dans des petites paroisses autour de Joinville. Tel autre partait pour le diocèse de Verdun avec dans sa poche 500 francs anciens (5 francs aujourd'hui). Une fois arrivés dans les paroisses, tout leur restait à faire : les presbytères étaient vides et vieillis, le ravitaillement à trouver et en fait d'installation chacun s'installait comme il pouvait. Heureusement que les paroissiens, contents de recevoir un prêtre, sont venus à leur secours. La plupart du temps, les meubles furent tous donnés par eux et le fameux "panier du presbytère", chaque famille assurant tour à tour le repas du jour, assurait souvent la nourriture principale, surtout au début de l'installation.

Ainsi chaque Père se défendait comme il pouvait et petit-à-petit l'oiseau faisait son nid.

III - APOSTOLAT ET VIE COMMUNAUTAIRE

Comme partout dans les campagnes de France chaque prêtre recevait de son évêque au moins trois paroisses à desservir, de petites paroisses il est vrai quant au nombre d'habitants, mais souvent très éloignées les unes des autres. A cela s'ajoutait que les moyens de déplacement étaient très primitifs, voire inexistants. De ce fait la vie communautaire sous un même toit était pratiquement impossible.

D'où l'inquiétude des Supérieurs Majeurs qui craignaient une trop grande dispersion et l'isolement des religieux. Vers 1956, des démarches furent entreprises auprès des Évêques en vue de regrouper les Pères dans un centre plus important et aboutirent dans le diocèse de Verdun à une nouvelle installation en 1957. L'Évêque confia aux Pères le groupe paroissial de Revigny-sur-Ornain, petite ville de 4 000 habitants avec autour, huit villages annexes. Au mois d'août 1957 cinq religieux s'y installèrent, dans la même maison avec un supérieur qui fut en même temps nommé Curé des paroisses et Doyen du secteur. Les autres religieux restés seuls en Meuse furent rattachés à la communauté.

Tous se retrouvaient une fois par mois à Revigny ou bien se rendaient en Haute-Marne, diocèse de Langres, où les Pères avaient été regroupés à Thonnance-lès-Joinville. Durant 14 ans, jusqu'en 1971, les Pères ont exercé à ces endroits un ministère fructueux et donné le témoignage d'une vie communautaire authentique dans l'esprit de

l'Assomption, très appréciée de la population ainsi que du clergé séculier du même doyenné dont plusieurs aimaient se retrouver volontiers dans la communauté. C'est durant cette période que, sur l'initiative des Pères fut construite la nouvelle église moderne dans les quartiers neufs de la ville de Revigny.

IV - REGROUPEMENT EN "RÉGION-FRANCE" ET DÉCLIN

A partir des années 70 le vieillissement commence à se faire sentir, aussi bien dans le clergé séculier que dans les rangs des religieux. Particulièrement dans la Province néerlandaise la chute des vocations sacerdotales et des ordinations fut brutale. Très vite il devint impossible de maintenir à Revigny une équipe suffisante ou de la renouveler. Voilà pourquoi le groupe paroissial de Revigny fut rendu à l'Évêque en 1971 - par le fait même il fallait renoncer à la vie commune sous un même toit. Retrouvant de nouveau des plus petites paroisses mais regroupés du mieux possible autour de Ligny en Barrois, chacun cependant dans son presbytère, tous les Pères, ceux de la Haute-Marne compris, formèrent à partir de ce moment la "Région France" avec un seul Supérieur régional. Les réunions continuent d'avoir lieu tous les mois, tantôt chez l'un tantôt chez l'autre, et les contacts entre religieux ainsi qu'avec la Province sont dûment assurés.

Cependant après 1975 les départs, retours aux Pays-Bas pour question de santé, les décès successifs et imprévus s'accélérent et ont vite fait de réduire la communauté à trois ou quatre religieux jusqu'à ce qu'en 1991 meurt le dernier de mes confrères, le Père Avelin van Thienen. Depuis, en prêtre retraité, mais toujours auxiliaire dans la mesure de mes possibilités, je me retrouve tout seul en compagnie de ma fidèle aide-au-prêtre Mme Yvonne Marischal qui fut au service de la communauté depuis 35 ans. Avec moi elle reste témoin d'un beau témoignage de foi et de zèle apostolique, de vie fraternelle aussi donnée par nos Pères qui ont laissé des traces profondes dans la région.

Parkweg 3
5282 SM Boxtel
Pays-Bas

Arnould Bressers, A.A.

Annexe : Liste des Pères qui ont participé à la mission

Dans le Diocèse de Langres, les Pères :

Tarcisius JANSSEN

André DOKMAN (parti à Grenoble)

Benno OOSTERLAAK

Gérard ULIJN

Gaston HEYNIS

Laurent KOOLE

Engelmundus VEERMAN

Avelin van THIENEN

Richard BEERENS

Dans le Diocèse de Verdun, les Pères :

Basile HABRAKEN

Plechelmus VELDHUIS

André DOKMAN (avant Langres)

Rodolphe VAN ASTEN

Augustinus WIS

Xavier PALLEMBERG

Salvator MOERKERKEN

Michaël LINDEMAN

Raymond WEYNEN

Laurent KOOLE (après Langres)

Tarcisias JANSSEN (après Langres)

Gerard PETERS

Avelin van THIENEN

Arnould BRESSERS.

* Les Pères André Dokman, Tarcisius Janssen, Laurent Koole et Avelin van Thienen ont travaillé tour à tour dans les deux diocèses.

*Sont en vie actuellement : en Hollande les Pères Weynen et Oosterlaak, en France le Père Arnould Bressers [décédé en 2005].

EUGÈNE DE ZWART, A.A.

Les Assomptionnistes de la Province néerlandaise en Allemagne

NOTES PRÉLIMINAIRES

Le Père d'Alzon et l'Allemagne (Siméon Vailhé : *Vie du Père d'Alzon*)

La langue allemande : L'étude de l'allemand lui coûta beaucoup, et un jour, il écrivait à sa sœur Augustine "Tu ferais bien d'apprendre l'allemand, je t'assure que tu recevrais le sang-froid nécessaire pour vaquer aux plus graves délibérations".

Les Allemands : Dans une lettre à Henri Gouraud du 25 février 1833 le Père d'Alzon écrit :

"J'ai lu le numéro de janvier de la *Revue Européenne*. Cette pauvre revue, convenez-en, pêche quelque fois par le manque de sens commun. A côté de certains excellents articles, elle en a de pitoyables, dans toute la force du mot. Je ne partage pas cette passion pour l'Allemagne qui lui fait dire des extravagances. A Dieu ne plaise que je veuille déprécier le mérite des Allemands, gens fort estimables, à mon avis. J'espère même, si Dieu me prête vie, ne pas mourir sans aller leur rendre visite et de m'assurer par ma propre expérience de tout ce qu'on dit d'eux : mais je ne les crois pas, malgré leur patience studieuse, appelé à s'élever jamais au niveau de la France. Un de vos rédacteurs ne comprend pas pourquoi les brochures de Joseph Görres (1776-1848) ne sont pas lues en France comme les brochures de Chateaubriand au-delà du Rhin. Hé bien ! Je l'ai parfaitement compris, après avoir parcouru les extraits qu'il prend la peine de nous traduire."

PREMIERS ALLEMANDS ET PREMIÈRE MAISON

Le premier Allemand, rentré à l'Assomption en 1880, fut Peter Lorenz Moll, le Père Benoît. Il rentra à l'Assomption en 1880 à Sèvres et fut ordonné prêtre à Constantinople en 1887. Il quitta l'Assomption en 1905. Un deuxième fut Franz Burgi, le père Germain. Il rentra à l'Assomption à Livry en 1889, ordonné prêtre à Li-

vry et mort Assomptionniste à Plovdiv en 1937. Entre 1880 et aujourd'hui il y a eu 31 Assomptionnistes d'origine allemande, dont 15 restèrent ou restent (?) encore à l'Assomption.

La liste avec les noms et les dates se trouve dans les archives de Neuss. Ainsi que la liste des Oblates allemandes avec noms et dates.

PREMIÈRE COMMUNAUTÉ ASSOMPTIONNISTE EN ALLEMAGNE

Lors de la réunion du Conseil de Congrégation du 12 au 15 juin 1914 à Paris, le conseil décida de fonder un couvent en Hollande et un alumnat en Alsace ou dans un des pays en majorité catholique de l'Allemagne.

La Congrégation à cette époque eut besoin de missionnaires d'expression allemande pour la mission en Turquie, puisqu'il y avait déjà quelques pères allemands ainsi que quelques oblates allemandes dans l'Assomption.

Le premier couvent assomptionniste en Allemagne fut Scheidegg dans le diocèse d'Augsburg. Le fondateur fut le frère Joachim Döppler, un profès perpétuel des Grands Augustins, rentré plus tard à l'Assomption grâce au père Assomptionniste allemand Kayser. Ce frère fonda Scheidegg en 1929. La politique allemande du temps de Hitler et d'autres causes (qui ne me sont pas connues) ont mis fin à la maison de Scheidegg en 1939.

Des données sur la maison-internat Saint-Augustin à Mayen (pas loin de Coblenze) se trouvent dans les archives de Lyon (Province de France).

INTRODUCTION

Le premier signal pour la mission en Allemagne vint du Père Jeroen Bulte, aumônier à l'armée néerlandaise, en l'année 1952. La réponse du Provincial de cette époque, Père Wiro Van Den Dungen, était : "L'Allemagne n'est pas encore mûre pour l'Assomption !"

Après une intervention de Monsieur Hainisch, directeur de la Caritas de Wuppertal, le Conseil provincial de Hollande a pris contact avec l'Archidiocèse de Cologne. Dans ce diocèse, il y avait un grand manque de prêtres : peu d'ordinations et beaucoup de prêtres morts

ou disparus pendant la guerre. Le diocèse offrit des paroisses et donna en même temps la possibilité de fonder un "juvenat" pour des vocations en faveur de l'Assomption. Ce dernier motif fut une raison pour le Conseil Général de Rome de donner la permission de commencer le travail pastoral. La permission de Rome date du 1^{er} novembre 1957.

Les premiers Pères hollandais, Nijsen (aumônier de l'armée en Hollande), Veldhuis (curé de paroisse en France) et Kohlmann firent des stages dans plusieurs paroisses pour apprendre la méthode pastorale allemande ainsi que la langue. Le Père Volmer, après une année d'études à Rome, vint bientôt rejoindre ce groupe de trois.

En 1960, le Père Nijsen fut chargé de construire une église dans un nouveau quartier de Duisdorf, faubourg de la ville de Bonn. Mais en 1962, à cause des difficultés avec Pohl, curé de la paroisse-mère, la Province de Hollande renonça à ce projet.

La même année, 1962, le diocèse de Cologne offrit deux paroisses déjà existantes, une à Neuss (pas loin de Düsseldorf) et une autre à Leverkusen (près de Cologne).

Le 21 septembre 1962, le Conseil Général donna la permission d'accepter la paroisse du Christ-Roi à Leverkusen-Küppersteg. La Curie Romaine donna son accord le 5 septembre 1963 (paroisse "ad nutum Sanctae Sedis").

La paroisse Sainte-Elisabeth Neuss fut prise en charge par la Congrégation le 11 novembre 1963.

1. LA PAROISSE DU CHRIST-ROI À LEVERKUSEN-KÜPPERSTEG

Leverkusen, la ville des usines Bayer, se situe à 6 kms, de Cologne. C'est une ville industrielle avec une population de près de 1 000 000 d'âmes. Les habitants viennent de toutes les régions de l'Allemagne et elle héberge beaucoup d'ouvriers étrangers. L'église avec ses 14 paroisses, ses hôpitaux, "Kindergarten" (jardins d'enfants) et beaucoup d'autres institutions sociales est un facteur important de la ville.

En 1973, à la demande du diocèse, le Père Buisman devient en plus aumônier de la clinique de Leverkusen, tout en restant vicaire à la paroisse.

1977 : le Père Sibum fait une année de probation à Francfort. Le Père Visser le remplace et reste à Leverkusen jusqu'à sa nomination comme aumônier d'une maison de repos à Well, dans le Limbourg hollandais. Le Père Buisman redevient vicaire à plein temps à la paroisse.

En 1991, le Père Jochems à l'âge de 75 ans, prend sa retraite. Il retourne en Hollande. Le Père Buisman prend la succession jusqu'en 1998, date à laquelle la paroisse est rendue au diocèse.

Durant quelques années le Père Stoffelen rend des services à la paroisse Saint-Antoine à Leverkusen-Wiesdorf. Ensuite il retourne en Hollande en paroisse. Après son retour en Allemagne il devient curé de la paroisse Saint-Martin à Bedburdyck, dans le diocèse d'Aix-la-Chapelle. Ensuite il prend la charge pastorale des Portugais dans la région d'Erkelenz. Comme il a été au Brésil pendant plusieurs années, il peut s'engager dans le travail pastoral parmi les ressortissants portugais.

2. LA PAROISSE SAINTE-ÉLISABETH À NEUSS-REUSCHENBERG

Comme la construction de l'église de Bonn-Duisdorf ne se fait pas, le diocèse de Cologne nous offre la possibilité de prendre en charge une paroisse déjà existante : la paroisse Sainte-Elisabeth à Neuss-Reuschenberg.

La ville de Neuss compte près de 140 000 habitants, en majorité des catholiques. La paroisse fondée en 1939 voit la construction de l'église en 1951, seulement après le retour du prêtre diocésain, Doppelfeld, qui depuis 1942 était prisonnier au camp de Dachau et ensuite chez les Russes en Sibérie. La paroisse se trouve dans le faubourg Reuschenberg. Les paroissiens travaillent comme fonctionnaires dans l'administration ou comme ouvriers. On trouve un centre commercial avec plusieurs magasins, une bibliothèque paroissiale, un centre paroissial agréable construit par nos Pères, deux jardins d'enfants et un Centre récréatif pour personnes âgées. C'est une paroisse vivante avec un chorale mixte, une chorale byzantine roumaine grâce à une initiative de feu l'Évêque Mgr Cristea assomptionniste, une chorale de jeunes adolescents ainsi qu'une chorale d'enfants. De plus, Mouvements de Jeunes, Ligue des Femmes Catholiques et Mouvement d'Ouvriers Catholiques furent créés.

Quoique le transfert officiel de la paroisse n'eut lieu que le 11 novembre 1963, les Pères Kohlmann et Nijssen, respectivement vicaire et curé, furent déjà actifs dans le travail pastoral de la paroisse avant ce transfert. Comme deuxième vicaire, arriva le Père van Beers. Il retourna en Hollande peu après. En 1964 le Père Bouwmans fut nommé vicaire et remplaça le Père van Beers. Le Père de Zwart, membre de la province de Belgique-Nord et transféré à la province de Hollande, depuis novembre 1964 aumônier à la clinique universitaire d'Essen dans la région de la Ruhr, devient membre de la communauté de Neuss.

En 1966, le Père van den Wildenborg lui succède à la clinique. Lui aussi fut membre de la communauté de Neuss. Lorsque le Père Kohlmann quitte Neuss pour retourner en Hollande, le Père de Zwart est nommé vicaire à Sainte-Elisabeth au mois de septembre 1966.

Le Père Nijssen mourra au mois de juin 1969 et le Père van den Boogaard, ancien Provincial de Hollande prend sa succession. Le Père Lubbers, de retour du Brésil, désirant travailler en Allemagne, fait un stage à Neuss pour apprendre la langue et la méthode pastorale allemande. Fin 1969, les Pères Lubbers et Volmer devinrent respectivement curé et vicaire de la paroisse Sainte Croix à Remscheid-Lüttringhausen, ville industrielle située entre Leverkusen et Wuppertal. Cette paroisse compte près de 5 000 catholiques.

Le Père Kohlmann, après un court séjour dans la paroisse de Bois-le-Duc en Hollande, revient en Allemagne pour devenir curé de Buschhoven, près de Bonn et de Moremhoven, où résidèrent durant quelques années les Pères Stein et Swinkels.

En 1972, la paroisse de Remscheid fut rendue au diocèse et le Père Lubbers devient aumônier de la clinique Sainte-Thérèse, maison de retraite sur la paroisse Saint-Lambert, au centre de Düsseldorf. Il y restera jusqu'à sa retraite en 1995. Le Père Volmer prend en charge la paroisse de Niederkassel-Lülsdorf, après son départ de Remscheid en 1972. Cette paroisse est située entre Cologne et Bonn.

En 1975, le Père de Zwart est nommé curé de Grevenbroich-Gustorf, à la Paroisse Notre-Dame de l'Assomption, tout en restant membre de la communauté de Neuss.

En 1986, le Père Stoffelen, revenu de Hollande, devient curé de la paroisse Saint-Willibrord à Bedburg-Kirdorf, pas loin de Neuss.

Il y reste peu de temps et prend en charge une paroisse dans le diocèse d'Aix-la-Chapelle à Bedburdyck, près de Grevenbroich. Il deviendra ensuite aumônier des Portugais dans la région d'Erkelenz, toujours dans le diocèse d'Aix-la-Chapelle.

Pendant les années 80 le Père Sibum fut membre d'un groupe d'informateurs religieux à Mönchengladbach dans le diocèse d'Aix-la-Chapelle. Il occupera cette fonction jusqu'à sa retraite.

En 1987, le Père Volmer prend la charge de la paroisse Saint-Hubert, paroisse voisine de Sainte-Elisabeth à Neuss-Reuschenberg. En 1993, il quitte la paroisse et prend sa retraite pour retourner à Remscheid. Là, il rend des services dans les paroisses du doyenné.

En 1996, le Père van den Boogaard retourne en Hollande, à Boxtel. En 1980 déjà, lorsqu'il eut atteint l'âge de 65 ans, il céda la succession comme curé au Père Bouwmans.

En ce moment restent en Allemagne les Pères Stoffelen et Sibum dans le diocèse d'Aix-la-Chapelle et les Pères Volmer, de Zwart, Buisman et Bouwmans dans le diocèse de Cologne. L'âge moyen des Pères est alors de 69 ans.

Le travail des Pères de la Province de Hollande a été fort apprécié aussi bien par les paroissiens et tous les collaborateurs dans les paroisses et les œuvres que par la plupart des prêtres diocésains.

De temps en temps, il y eut des demandes d'information sur l'Assomption par des jeunes et des adultes intéressés à la vie de la congrégation, mais toujours sans suite.

Il est difficile de trouver une raison : pourquoi l'Assomption n'a pas pris pied en Allemagne où d'autres congrégations d'origine française ont une place bien stable ?

La plupart de ces congrégations se trouvaient déjà en Allemagne avant la Deuxième Guerre mondiale.

Quoiqu'on ne puisse pas parler d'une activité bien uniforme et tout à fait dans l'esprit original de l'Assomption, on doit quand même avouer que le passage des Pères a laissé des traces positives. La semence est déposée dans la terre d'Allemagne, elle portera des fruits avec la grâce de Dieu.

Schellestrasse 1
41517 Grevenbroich 4
Allemagne

Eugène de Zwart, A.A.

Annexe : Notes biographiques

Sources :

- Schakel (périodique)
- Schakel “Nederlandse Assumptie 1915 - 1965”.
- Verslagboek van de Provincievergadering der a.a. 1974.
- Männerorden in der Bundesrepublik.
- Handbuch des Bistums Köln, 1985 et 1998.
- Père Nijssen : *“Il y a de l'avenir dans ce pays, pour les Assomptionnistes aussi, tant qu'ils restent passionnés par leur devise : Adveniat Regnum Tuum.”*
- Archives de la communauté de Neuss
- Notes du Père Casimir Jochems, A.A.

JOSÉ ANTONIO ECHÀNIZ, A.A.

Assomptionnistes et Espagnols : les débuts de l'Assomption en Espagne

L'ESPAGNE : UN REFUGE EN TEMPS D'ORAGE

Dans l'histoire déjà plus que centenaire (120 ans en décembre 2000) de la présence assomptionniste en Espagne, il y a trois dates qui caractérisent très nettement l'implantation de l'Assomption en Espagne : les années 1880, 1904 et 1940.

1880 - Les graves circonstances politiques que les congrégations religieuses ont dû subir en France en cette dernière année de la vie de notre Fondateur ont poussé l'Assomption, qui a vu ses résidences crochetées, ses communautés dissoutes et ses religieux dispersés, à mettre à l'abri ses plus jeunes religieux. Ainsi, les novices et les jeunes religieux étudiants partent en exil en Espagne et s'installent à Burgo de Osma, en Vieille-Castille. Lorsque les circonstances le permettront, les exilés reviendront en France : les novices en 1886, suivis deux ans plus tard par les scolastiques. Deux ans encore, et les derniers religieux abandonnent les terres castillanes, en 1890, au bénéfice de la nouvelle mission du Chili.

1904 - Un nouveau durcissement de la politique du gouvernement français à l'égard des congrégations religieuses obligera à nouveau l'Assomption (qui a subi "Le Procès des douze") à chercher abri hors de la France. A cette occasion, ce sera un alumnat qui sera installé en Espagne, dans le collège des Grands Augustins de Calahorra, dans la région de La Rioja, voisine de la Navarre. Cet alumnat se transportera vite (en 1907) à Elorrio, plus proche de la frontière française, dans le Pays Basque. Cette fois, il n'y aura pas de retour en France. L'alumnat, d'abord presque exclusivement français, s'ouvre petit à petit à des recrues espagnoles ; puis se voit obligé de changer d'orientation en devenant "école apostolique" ou petit séminaire préparant des vocations uniquement pour l'Assomption. Il sera toujours dirigé par des religieux français, jusqu'à la guerre ci-

vile d'Espagne (1936-39) qui obligera à l'abandon momentané de la maison, occupée par des combattants.

1940 - Issue de l'alumnat d'Elorrio, il y a maintenant une nouvelle génération de jeunes religieux espagnols qui ont fait leurs études en France et en Belgique et qui viennent d'être ordonnés prêtres ou sont sur le point de l'être. Ils ont pris part à la guerre en diverses circonstances. Avec le départ du dernier responsable français d'Elorrio (qui n'est rentré en France qu'après avoir récupéré la maison pour les religieux espagnols) et soutenus et encouragés par la visite du Supérieur Général, le Père Gervais Quenard, ces jeunes religieux espagnols font redémarrer dans la pénurie mais vaillamment l'école apostolique, et en même temps, prennent en charge une paroisse dans un quartier de bidonvilles dans la banlieue de Madrid (Puente de Vallecas), dans la misère de tout genre de l'après-guerre. C'est le premier champ d'apostolat en Espagne, en dehors de l'alumnat d'Elorrio. Désormais il n'y a en Espagne que des religieux espagnols. C'est le début de l'Assomption proprement espagnole.

Ce rapide aperçu montre bien que les débuts de l'Assomption en Espagne sont marqués non pas par des visées apostoliques ou missionnaires, mais par les vicissitudes de l'Assomption en France. L'Espagne est alors "un refuge en temps d'orage". Ce n'est qu'au bout de 60 ans après sa première incursion dans le pays que l'Assomption commence à se déployer en Espagne. Toutefois, dès la première heure, à Osma, il y a eu des vocations espagnoles. Dix religieux qui ont pris l'habit avant 1900 ont persévéré à l'Assomption : plus de la moitié ont dépensé leur vie au service de la mission assomptionniste en Amérique.

Nuestra Senora de Lourdes
Padres Asuncionistas
48230 Elorrio (Vizcaya)
Espagne

José Antonio Echàniz, A.A.

JEAN-PAUL PÉRIER-MUZET, A.A.

Mission assomptionniste en Tunisie¹ (1934-1964) et en Algérie (1949-1963)

I. PRÉSENTATION D'ENSEMBLE

La durée en mission des communautés assomptionnistes de Tunisie et d'Algérie n'a pas excédé 30 ans, c'est-à-dire l'espace d'une grosse génération. Inaugurée en Tunisie en octobre 1934, elle se double avec l'Algérie à partir du mois d'août 1949. Mais cette mission ne put se relever du départ massif des minorités européennes et chrétiennes, exode consécutif à l'indépendance politique de la Tunisie (1956) et de l'Algérie (1962). En Tunisie, la population touchée par la mission est hétérogène : Italiens (Siciliens et Gênois surtout), Français et Maltais principalement, à la différence de la situation en Algérie où la population d'origine européenne est surtout française, colons et descendants de colons français. La mission assomptionniste a été conçue au départ comme un déplacement de la Mission d'Orient qu'assume seule à partir de 1923 la Province de Lyon. La Mission d'Orient en effet a été dépouillée après la première guerre mondiale de ses nombreuses implantations communautaires dans l'ex-empire ottoman, suite à l'exode tragique des minorités chrétiennes et à l'insurrection kémaliste en Turquie. La Mission assomptionniste au Maghreb a donc connu de fait le même sort au lendemain des changements politiques qu'impose la décolonisation.

Ce sont 102 noms de religieux cumulés, de 1934 à 1964, qui ont ainsi participé durant ce trentenaire à l'animation d'activités et d'œuvres de deux types, éducatif (école-collège, foyer d'étudiants) et pastoral (paroisses, mouvements d'action catholique, patronages et mouvements de jeunesse, catéchèse, aumôneries militaires, d'hôpitaux, de prison, de communautés religieuses). Le contact avec la population arabe et musulmane est resté limité surtout aux rela-

¹ François DORNIER, *La vie des catholiques en Tunisie au fil des ans*, Tunis, 2000, 643 p. (Les Assomptionnistes pp. 572-574).

tions de voisinage ou d'une animation culturelle large, tout prosélytisme étant interdit, la mission ayant été pensée aussi en direction des seuls colons européens. Il en est allé différemment de la présence apostolique et sociale de communautés religieuses féminines dont les Petites Sœurs de l'Assomption, arrivées en Tunisie dès 1931 (Montfleury, puis Tunis, Medenine). Sur les 102 religieux, 79 sont restés dans la Congrégation (77, 5%), dont 53 sont à cette heure décédés (52%) ; 23 ont quitté la Congrégation (22, 5%) sur lesquels nous n'avons pas d'indication biographique ultérieure.

II. DEUX REMARQUES GÉNÉRALES

L'Assomption en 30 ans de présence au Maghreb n'a bénéficié d'aucune recrue vocationnelle. Nous ignorons si au contact des communautés assomptionnistes ont surgi ou se sont fortifiés des appels à la vie religieuse et sacerdotale. Le service de l'Assomption y a donc été totalement désintéressé. A plusieurs reprises, il a été reconnu et magnifié formellement par des autorités diocésaines et par la population assistée. Le retrait final de l'Assomption en 1964, sauf l'un ou l'autre religieux (Père Ball) a été tout à fait semblable à celui des 'Pieds Noirs' qui n'ont généralement emporté ou laissé sur place que regrets et souvenirs nostalgiques, après un départ souvent précipité.

Des traditions orales ont parfois laissé entendre que le Maghreb aurait été pour quelques religieux récalcitrants une sorte de baignoire ou tout au moins de purgatoire. Nous n'avons lu aucune ligne, aucun témoignage en ce sens, même si nous supposons que la pratique de l'obéissance à l'époque n'avait rien d'un avant-goût paradisiaque.

III. DOCUMENTATION ET PROBLÈMES

Nos sources d'information sur cette mission assomptionniste tunisienne et algérienne sont empruntées essentiellement :

- à la *Répartition des Religieux* (1933-1934) : cf. les listes annuelles affichées sur le panneau et le tableau onomastique récapitulatif dressé selon l'alphabet,

- aux articles des publications internes de la Congrégation : les *Missions des Augustins de l'Assomption* (20 articles recensés entre 1937 et 1961), *L'Assomption et ses Œuvres* (14 articles publiés entre 1935 et 1955 auxquels il faut ajouter deux nouvelles relatées dans *Petites Nouvelles aux Amis de l'Assomption*, 1941-1942), le bulletin de la Province de Lyon *Rhin-Guinée* (20 articles entre 1958 et 1964, essentiellement des extraits de correspondances locales et des échos de visites sur place des Supérieurs Provinciaux), enfin quelques brefs souvenirs ou résumés d'historiographie assomptionniste (Pères Pépin 1894-1980, Quénard 1875-1961).

Les Archives de Rome ne possèdent qu'une boîte de documents sur la mission Tunisie-Algérie, essentiellement des correspondances de religieux sur le terrain, états de situation par les supérieurs locaux successifs qui cherchent à informer le Général et la Curie sur la marche des communautés et des activités. La guerre entre 1940 et 1945 et les troubles nationalistes des années 50-60 n'ont pas favorisé les circuits de communication durant toute cette période. Par prudence sans doute, les religieux se sont faits très discrets sur les événements politico-militaires qui ont secoué le Maghreb et la métropole, notamment sur ceux qui ensanglantèrent l'Algérie de 1954 à 1962. Il nous a été en plus impossible de chiffrer le nombre de jeunes religieux étudiants qui, au titre du contingent, ont participé sur le sol algérien à une forme de présence militaire et qui ont eu des contacts occasionnels, des informations directes avec les communautés sur place. Rappelons pour mémoire que quelques religieux ont laissé leur vie dans ce conflit : Gilbert Chautemps (1931-1956), Jean Nicolas (1931-1956).

IV. CADRE INSTITUTIONNEL ET HUMAIN

Par contre, il est facile de relever le cadre institutionnel et humain dans lequel s'est déroulée cette mission assomptionniste :

pour la Tunisie, du côté diocésain :

Tunis est la résidence de l'archevêché de Carthage, rétabli en 1884 par le pape Léon XIII au profit de Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger (1825-1892). C'est Mgr Alexis Lemaitre (1864-1939) qui

préside depuis 1922 à la destinée des minorités catholiques en Tunisie. C'est lui qui fait appel aux assomptionnistes en demandant au Père Quénard (1875-1961) le concours d'ouvriers apostoliques en vue notamment de fonder une presse catholique dans le pays. Concrètement ce sont d'abord deux religieux, les Pères Eusèbe Lavigne (1881-1949) et Tite Giraud (1897-1983) qui débarquent en octobre 1934 à Tunis, précédant un troisième pionnier, le Père Colomban Viala (1878-1947), présent en décembre 1934. La communauté est installée à Tunis-Sud, dans les secteurs de Bellevue-Dubosville, à la tête d'une vaste paroisse qui se démultiplie très vite en trois principaux centres : Tunis, Ben Arous-Focheville et Mégrine (Mégrine-Coteaux et Mégrine-Lescure) avec une constellation de nombreuses annexes : Djebel Djelloud, Siti Fatallaz, Birkassa, La Cagna...

Nous faisons connaissance ensuite avec Mgr Charles-Albert Gounot (1884-1953), coadjuteur de Mgr Lemaitre en 1937, prenant la relève de 1939 à 1953. Enfin l'Assomption connaît un troisième supérieur ecclésiastique diocésain en la personne de Mgr Maurice Perrin (1904-† vers 1995), auxiliaire de Carthage en 1947, archevêque en titre en 1953, devenu prélat nullius en juillet 1964, avant d'entamer une carrière diplomatique en 1965. Ce sont au total 3 prélats européens, français, à l'image du clergé diocésain fortement renforcé ou épaulé par le clergé régulier et par des Congrégations. L'Annuario Pontificio donne les statistiques annuelles de la population catholique et de l'encadrement ecclésiastique.

Relevons pour la Tunisie deux échéances symboliques :

1954 : 243 églises, 77 paroisses ; 111 prêtres diocésains et 113 réguliers ; 22 instituts masculins et 52 féminins ; 280 000 catholiques sur une population de 3 500 000 habitants.

1964 : 78 paroisses ; 88 prêtres diocésains et 61 religieux, 15 instituts masculins et 40 féminins ; 40 000 catholiques sur 4 300 000. En 2000, Tunis est archevêché avec le titre relevé de Carthage (Mgr Fouad Twal) ; la population est estimée à 9 200 000 habitants ; les catholiques à 22.000 avec 13 paroisses, 13 prêtres 22 religieuses, 15 baptêmes annuels.

Si nous passons la frontière en 1949 pour nous rendre en Algérie,

l'énumération des évêques est encore plus réduite. Les deux implantations successives de l'Assomption, à Bugeaud, puis à Bône,

relèvent sur le plan ecclésiastique du diocèse de Constantine, alors placé sous la juridiction depuis 1947 de Mgr Léon-Étienne Duval, né en 1903, archevêque d'Alger par la suite en 1954, cardinal en 1965, archevêque émérite en 1988, mort en mai 1996, puis de Mgr Paul-Pierre Pinier, né en 1899, évêque auxiliaire d'Alger en 1947, évêque de Constantine en 1954, démissionnaire en 1970.

D'après l'Annuario, pour le siège de Constantine, on relève :

1949 : 14 églises, 6 paroisses, 7 prêtres diocésains, 7 000 catholiques pour une population de 900 000 habitants.

1954 : 162 églises, 74 paroisses, 106 prêtres diocésains ; 180 000 catholiques, pour une population globale de 3 115 000 habitants. C'est l'année de la grande célébration du XV^{ème} centenaire d'Augustin (354-1954).

1959 : 247 églises ; 74 paroisses ; 94 prêtres séculiers ; 180 000 catholiques pour 3 470.000 habitants.

1963 : c'est le reflux avec 75 000 catholiques et 3 750 000 habitants.

En l'an 2000, Constantine est toujours un siège épiscopal résidentiel (Mgr Gabriel Piroird, évêque depuis 1983). On compte 11 000 000 d'habitants dont 300 catholiques, 3 baptêmes annuels.

Si nous nous tournons du côté de l'Assomption,

nous trouvons en qualité de Responsables en charge de la mission de Tunisie et d'Algérie les Supérieurs Provinciaux successifs suivants :

Père Zéphyrin Sollier (1883-1954), Provincial de 1929 à 1938

Père Maximilien Malvy (1878-1950), Provincial de 1938 à 1946

Père Marie-Germain Filliol (1902-1983), Provincial de 1946 à 1952

Père Bruno Linder (1908-1976), Provincial de 1952 à 1957

Père Celse Ract (1911-), Provincial de 1957 à 1963

Père Noël Bugnard (1919-), Provincial à partir de 1963.

A partir de 1948 jusqu'en 1957, le groupe des religieux au Maghreb reçoit sur place un délégué régional en la personne du Père Amance Arandel (1908-1999).

Au fil des années, des besoins et des événements, la présence assomptionniste en Tunisie va s'étoffer et se diversifier : les 3 pionniers de 1934 sont doublés en 1936 avec l'arrivée des Pères Gaston Ferraris (1893- 1983), Onésime Piton (1909-1978) et du Frère Fer-

dinand Tchalcov (1912- ?). Le maximum annuel est atteint en 1953-1954 avec le chiffre de 32 religieux répartis entre 5 communautés :

Situation pour l'année 1953-1954 :

1° Tunis-Belvédère, rue Parmentier : 4 religieux et 2 rattachés, aumônier militaire et aumônier d'hôpital. Durée de 1951 à 1959.

2° Tunis-Bellevue, rue Bellevue, n°32 : 4 religieux. A partir de 1934.

3° Mégrine-Coteaux et Mégrine-Lescure : 3 religieux, plus un religieux détaché à Benarous.

4° Gabès, dans le Sud-Tunisien : 3 religieux, avec une future antenne à l'île de Djerba. Depuis 1939.

5° Sidi-Driff, puis La Marsa, le collège d'abord appelé Maurice Cailloux, fondé en 1948, puis Saint-Louis, dans le golfe de Tunis : 15 religieux. Fermeture en 1956.

En Algérie, la mission assumptionniste commence dans le Constantinois à Bugeaud, près de Bône, avec 5 religieux en 1949. La communauté est transférée l'année suivante à Bône et ira jusqu'à employer en 1955-1956 quelque 21 religieux dont la plupart (18) à l'école-collège d'Alzon et 3 à la paroisse Saint-Antoine de Padoue de Bône. Donc le maximum annuel atteint en Tunisie-Algérie comptabilise une cinquantaine de religieux. Ce simple rappel des noms de lieux nous aidera à évoquer, poste après poste, le destin des communautés et des activités conduites, de leur création à leur fermeture.

Rappelons simplement que le Père Quénard dans un texte daté de 1947 évoque en ces termes la fondation assumptionniste en Tunisie :

“La Province de Lyon, sollicitée pour la Mandchourie en 1935, fut aussi mise à contribution pour la Tunisie. On ne résistait pas facilement à Mgr Lemaitre, archevêque de Carthage et primat d'Afrique. Il vint un jour me déclarer à Rome : “J'ai besoin des Pères à Tunis. Vous m'en enverrez pour faire un journal et pour diverses autres besognes”. On choisit un ancien rédacteur de La Croix, le Père Lavigne, et on lui adjoignit 3 compagnons. On leur demanda d'adopter la grande paroisse de Bellevue avec ses 4 chapelles succursales. Quelques années plus tard, il fallut descendre jusqu'à Gabès et aux premiers postes sahariens. On accepta aussi divers ministères pour la jeunesse et pour l'armée et finalement on choisit

d'établir un collège pour les enfants des colons. On est parfois pris dans un engrenage insoupçonné et toujours dévorant", in *L'Assomption et ses Œuvres*, mai-juin 1951, n°488, p. 5-6.

Trois remarques ou questions à partir de cette évocation qui est d'ailleurs postérieure aux faits :

- La mission au Maghreb semble plus avoir été dirigée par le diocèse que conduite par l'Assomption. L'objectif attractif et spécifique du départ (presse) est infléchi en direction des paroisses et de l'enseignement. La répétition des 'on' dans cette citation est étonnante.

- La dispersion géographique, plus ou moins subie (Tunis-Gabès) n'a-t-elle pas porté préjudice à la vie religieuse ? Le Père Quénard le laisse entendre.

- L'engrenage "insoupçonné et dévorant" semble satisfaire les intérêts de l'Église locale, mais en même temps asservir la liberté de manœuvre de la Congrégation. On pourrait presque en conclure que cette mission d'après lui a été mal engagée, puis considérée par lui comme une œuvre trop externe à la Congrégation. Il y aurait là comme un désaveu à la stratégie apostolique des Provinciaux de Lyon.

V. LES LIEUX DE LA MISSION

Laissons-nous conduire par la géographie et par la chronologie :

En Tunisie

Tunis : Les quartiers tunisiens de Bellevue et de Dubosville sont les premiers lieux d'implantation de l'Assomption en 1934. Une église dédiée à Notre-Dame de Bellevue regroupe une population chrétienne estimée à 10 000 personnes, avec une constellation d'annexes et d'œuvres : conférences saint Vincent de Paul, mouvements de jeunesse, adoratrices, enfants de Marie, avant-gardes, catéchèse et patronages, scoutisme. L'église est un édifice datant de 1923 qui est remplacée par une nouvelle construction dédiée à sainte Bernadette Soubirous. Par la suite Tunis-Bellevue et Tunis-Belvédère, rue Parmentier, deviennent le centre de développement de la mission avec un foyer pour étudiants, des aumôneries pour lycée, école normale, pensionnats. Les belles années sont celles qui

précèdent l'indépendance politique. Tout le secteur est en proie à une vive industrialisation, attirant main d'œuvre, cerveaux, capitaux. Le coup d'arrêt est consécutif à l'indépendance politique et à la politique de socialisation économique des dirigeants du pays. Dubosville est devenue paroisse indépendante. Les Pères ont remanié à deux reprises l'édifice du culte dédié à Notre-Dame des Victoires. Ils y font construire aussi une nouvelle église dédiée à Notre-Dame de l'Assomption. Avec le désengagement politique de la France, le départ des anciens colons, les religieux s'en vont progressivement : la maison de la rue Parmentier est louée à partir de février 1959.

Ben Arous (Tunisie) : au départ, ce poste n'est qu'une modeste succursale. Devenu paroisse, il bénéficie d'une chapelle que l'on transforme en presbytère tandis qu'est construit un nouveau lieu de culte. Le Père Allègre écrit en avril 1961 qu'il y trouve la communauté paroissiale bien réduite, diminuant de jour en jour, comptant quelque 1 500 chrétiens. On y organise des séances de cinéma regroupant les enfants de toute origine. En décembre 1962, la communauté a fondu, à peine 45 fidèles.

Mégrine Coteaux et Mégrine Lescure : dans les environs de Tunis, en février 1936, le Père Girauda a l'initiative d'entreprendre la construction d'une nouvelle église sur cette colline surplombant la plaine hérissée de constructions industrielles pour remplacer l'ancienne buvette-chapelle. La population regroupe à l'époque 2 700 chrétiens. L'église inaugurée en décembre 1937 est dédiée à Thérèse de l'Enfant-Jésus ; un presbytère est entrepris en 1947. A son tour le Père Alpin Allemand inaugure à Mégrine Lescure un nouveau lieu de culte en 1957. Pourtant dès 1956 s'amorce le reflux des colons blancs, même si l'ont veut garder l'illusion d'un avenir. En 1962, Mégrine Coteaux ne compte plus que 70 fidèles et Mégrine Lescure à peine 20. Mégrine est le dernier lieu de la mission. Le Père Allègre y écrit en août 1964 : "Nous venons de quitter définitivement cette terre de Tunisie où les Assomptionnistes ont œuvré pendant 30 ans, du Nord, au Sud, en paroisse, en aumônerie, en collège, dans des œuvres diverses".

Gabès : En effet Gabès représente le poste Sud le plus avancé en direction du désert saharien. En septembre 1939, l'oasis de Gabès reçoit deux religieux : Père Bornand Lefèbvre et le Père Rambert Heller que rejoint ensuite le Frère Gabriel Riban. Gabès est à 405

kms de Tunis. C'est un poste militaire où les Petites Sœurs de l'Assomption ont précédé les religieux. De là on rayonne sur une dizaine de lieux : Médénine, Fou-Tatahouine (les "joyeux"), Ben-Gardane, Zarsis, Kébili, Matmata... Dans les années 50, on y construit un nouveau presbytère. De Gabès on va jusqu'à desservir l'île de Djerba. S'y succèdent les Pères Austal Anselm, Livier Pierron, Domon, Chardon. Le désengagement s'accroît après 1956. Le Père Austal écrit de Gabès en septembre 1961: "Nous tirons sur la fin, le Père Livier sera parti dans 15 jours, si Dieu veut. Je voudrais aller le voir demain et faire mes adieux à Djerba. Il faut un laisser-passer et trouver quelqu'un pour garder la maison. Je quitterai définitivement les lieux à la fin du mois. Ici la paroisse se meurt. Hier, 25 personnes à la messe..."

La Marsa : A la demande des familles de colons, en 1948 ou 1949, l'Assomption organise dans cette baie de Tunis un collège qui ira jusqu'à compter 120 internes. On lui trouve d'abord comme adresse Sidi Driff et comme nom externat "Maurice Cailloux", dans une propriété de l'archevêché (école secondaire libre, société propriétaire à majorité laïque). Très vite cependant il faut construire: on installe alors le collège baptisé Saint-Louis à La Marsa, les cours sont partagés avec un lycée voisin. En 1955, le fondateur, le Père Amance Arandel est remplacé par le Père Jean-Pierre Robin dont le découragement est patent. En 1956, le collège ne figure déjà plus sur la liste des adresses des religieux. La société propriétaire "Maurice Cailloux" a vendu le collège à la Mission Culturelle française. Les élèves font défaut, la viabilité financière n'est pas assurée, les religieux sont retirés.

En Algérie :

Bugeaud : cette localité à 12 kms de Bône (Annaba) offre la possibilité d'une fondation dès 1940, mais à laquelle il faut renoncer en raison d'une campagne socialiste hostile. C'est là qu'une petite école d'Alzon est cependant ouverte en 1949 dans l'hôtel-casino de la ville, regroupant des internes et des externes, avec un effectif maximum de 50 au départ.

Bône, sur les pas même de saint Augustin, prend le relais de Bugeaud. Le collège d'Alzon est inauguré solennellement le 19 janvier 1951 par une bénédiction de Mgr Duval. L'Assomption, par le biais d'une société immobilière (Hippone-Immobilier), y a fait

l'acquisition d'un ancien hôtel de la Compagnie Transatlantique où sont scolarisés au départ 80 fils de colons en internes, répartis entre 6 classes, de la 6^{ème} à la 3^{ème}. La majorité sont des fils d'Européens, on compte aussi quelques Juifs et quelques musulmans. Les effectifs croissent : en 1953, le collège recense 210 élèves dont 96 internes pour atteindre le maximum de 260 en 1960. On enseigne de la 6^{ème} à la philosophie, on a consenti de lourdes dépenses d'investissement. En décembre 1960, on inaugure encore un grand stade, mais on parle déjà d'incidents sérieux, liés à la situation politique instable du pays : obstructions, invasions des locaux, grèves, insécurité. En 1960, on accepte de scolariser quelques petits séminaristes. En mai 1962, on veut encore croire à une solution d'avenir sans se laisser envahir par l'inquiétude du lendemain. Le Père Brégler écrit le 17 juillet : "Que vous dire des fêtes de l'indépendance ? Elles se sont passées dans une joie débordante. Le drapeau FLN ne flotte pas encore sur le collège, mais ça ne saurait tarder. La mer est déserte, les plages ne comptent plus d'Européens, les entreprises françaises travaillent au ralenti ou pas du tout, le tabac se vend au marché noir..."

Une circulaire du Père Celse Ract, à Pâques 1963, sonne le glas du collège. On se range à l'évidence : le départ des Européens précipite celui des religieux.

En octobre 1960, l'Assomption avait déjà mis fin à sa prise en charge de la paroisse Saint-Antoine de Padoue de Bône (1952-1960).

INTERROGATIONS FINALES

Ce rapide coup d'œil sur les lieux, les personnes, les activités ne nous livre pas tous ses secrets : nous manquons de photos, de rapports, de registres, d'éphémérides, etc... Cependant on éprouve ce sentiment qu'en Tunisie comme en Algérie, l'effort financier et immobilier de la Congrégation n'a pas été ménagé en faveur des investissements apostoliques de la mission, tant en direction des œuvres scolaires que culturelles (importantes constructions pour les deux collèges et constructions de plusieurs églises).

Il est tout à fait fondé de souligner que les religieux ont su faire preuve d'inventivité et de générosité dans l'accomplissement de

leurs tâches comme dans la mise en œuvre de leurs initiatives, notamment le délégué régional le Père Arandel.

Cependant la prise en compte proprement politique des situations n'est jamais abordée : service et soutien du milieu européen, viabilité toute provisoire des activités, méconnaissance du milieu indigène, évolution irréversible vers l'indépendance. On investit, semble-t-il, plus facilement dans la pierre, que dans la réflexion à long terme. Il y a en tout cas un contraste saisissant entre le temps consenti pour amorcer une activité et la porter à maturation et la rapidité avec laquelle elle est quittée. Le mode de présence de la Congrégation dans l'Église locale ne semble avoir bénéficié d'aucune réflexion ou réflexe d'inculturation (apprentissage de la langue arabe ?). On est loin du "veni, vidi, vici", on serait tout proche du "veni, vidi, victus". En tout cas, l'image facile de l'Assomptionniste 'homme de foi et de son temps' n'est pas éclairée par l'aventure tuniso-algérienne. Ce fut sans doute une aventure de foi, dans la tradition bien attestée de la hardiesse, de la générosité et du désintéressement. On nous permettra d'ajouter quelques bémols dans la composante tonique du discernement des "signes des temps". C'est au fond une réédition à la baisse de l'aventure de la Mission d'Orient qui, elle, a bénéficié, au cours de sa durée, de la découverte d'un enjeu œcuménique tandis que celle au Maghreb n'a pas approché celui du dialogue interreligieux. Or la découverte et la mise en œuvre d'un véritable enjeu est la condition sine qua non sinon d'une pérennité du moins d'une certaine durée.

Via San Pio V, 55
00165 – Rome
Italie

Jean-Paul Périer-Muzet
Archiviste de la Congrégation
des Augustins de l'Assomption

Annexe I — Liste Alphabétique des religieux assomptionnistes en mission : Tunisie-Algérie

1.	AIMOZ Marcien (Edouard)		1902-1982 †
2.	ALLEGRE Gabriel		1910-1997 †
3.	ALLEMAND Alpin (Baptistin)		1904-1978 †
4.	AMIET Claude		1911
5.	ANSELM Austal		1909
6.	ARANDEL Amance (Aimé-Louis)		1908-1999 †
7.	ARNOLD Amold (Antoine)		1893-1959 †
8.	BALL Octavien (Georges)		1910
9.	BANDET Armand	incardiné à Chambéry 1968	1922
10.	BARAKOV Stanislas		1923
11.	BARRAL Edmond	incardiné Constantine 1971	1919
12.	BATON Camille (Eugène)	a quitté l'Assomption en 1955	1919
13.	BETTENFELD Damien (Louis)		1923-1989 †
14.	BLONDÉ Daniel (Eugène)	a quitté l'Assomption en 1955	1921
15.	BORNAND Lefèbvre (Emile-Auguste)		1889-1980 †
16.	BREGLER Théophile (Jean-Marie)		1922
17.	BROCHIER Marie-Charles		1907
18.	BUGNARD M.-Anthelme		1917
19.	BURLET Emile		1933
20.	CAPISTRALE Fernand (Fernando)	a quitté l'Assomption en 1957	1922
21.	CHAFFARD Vital (Léon-Charles)		1882-1951 †
22.	CHARDENON Antoine de Padoue (Jean)		1927-1982 †
23.	CHARDON Norbert (Louis-Marius)		1912-1990 †
24.	CHATEAUX Vincent de Paul (Fernand)	incardiné à Metz en 1966	1912
25.	CHAUTAGNAT Marie-Ernest (Ernest)		1908-1995 †
26.	CHAUTAGNAT Robert		1922
27.	CHIPTKOV Boris (Nicolas)		1918-1980 †
28.	COURRIOL Louis-Gabriel (Edouard-Léon)		1907-1977 †
29.	DILLER Antoine		1915
30.	DIVO Michel		1926
31.	DOMON Paul-Augustin (Paul-Léon)		1898-1978 †
32.	DUFRENEY Claudius (Jean-Baptiste)		1903-1961 †
33.	DURGET Louis de Gonzague (Louis-Joseph)		1913-1986 †
34.	DUSSERRE Louis (Louis-Bernard)		1926-1995 †
35.	EBEL Roger (Auguste-Michel)		1915-1997 †
36.	FERRARIS Gaston (Joseph-Delphin)		1893-1983 †
37.	FREBY Marie-André (André)		1925-1999 †
38.	FRIEDRICH Louis de G. (Victor)	a quitté l'Assomption en 1968	1916
39.	FROMHOLTZ Denys (Jean-Adam)		1918-1984 †
40.	GABEL Jean-Augustin (Auguste)		1910-1997 †
41.	GARCENOT Robert		1899-1973 †
42.	GARCIN Cyprien	a quitté l'Assomption 1953	1915
43.	GASPERMENT Alphonse (Edouard)		1922-1991 †
44.	GASPERMENT Constant (J.-F.-Auguste)		1911-1993 †
45.	GELIASKOV Constantin (C.-Georguiev)		1915-1992 †
46.	GELONDO Joseph		1918
47.	GELLY Ephrem (Auguste)		1913-1994 †
48.	GEORGER Célestin (Robert)	a quitté l'Assomption en 1957	1920
49.	GIRAUDO Tite (Joseph-Toussaint)		1897-1983 †
50.	GIUGNI Louis-Henri (Enrico)		1901-1982 †
51.	GLAD Jules (Jules)		1922-1987 †
52.	GOSSEIN André		1924
53.	GRECI Firmino (Giovanni)		1924-1998 †
54.	GRINNER Marie-Gérard (Eugène)	a quitté l'Assomption en 1954	1915
55.	GRUNENWALD Henri (H.-Léon)	entré aux Mis. Afr. en 1974	1924

56.	HAUMESSER Marie-Albert (Guillaume)		1915-1999 †
57.	HELLER Rambert (Jules-Joseph)	incardiné à Nice en 1969	1908
58.	IMHOFF Roland-Joseph		1918
59.	KAUTZ Marie-Arsène		1921
60.	KIEFFER Arnould (Nicolas-Auguste)	incardiné à Metz en 1972	1911-1976 †
61.	KIRPACH Marcel	incardiné dans le diocèse de Metz ?	1928
62.	LANTIERI Aurelio (Giuseppe)	a quitté l'Assomption en 1956	1921
63.	LANTIERI Térrence (Terenzio)	incardiné au diocèse de Nice 1957	1921
64.	LAVIGNE Eusèbe (Ernest-Léon)		1881-1949 †
65.	LOEW Aloys		1923-1999 †
66.	MANZOLINI Angelo (Angelo)		1929-1991 †
67.	MARTIN Emile-Raphaël (Emile)	a quitté l'Assomption en 1958	1910
68.	MATHIS Marie-Albert (Albert-Louis)		1914-1975 †
69.	MERTZ Amarin (René)		1907-1985 †
70.	METRAL Georges		1928
71.	MEYER Alphonse		1919
72.	MICHEL Félix-Michel (Félix)		1905-1972 †
73.	MILLET Joseph-Louis (Joseph)		1919-1973 †
74.	MULLER Arcade (Fortuné Joseph)		1882-1975 †
75.	MUNSCH Alphonse		1925
76.	PATINOT Marie-René (Jean)		1925-1992 †
77.	PELLEGRIN Girard (Louis)		1906-1997 †
78.	PELLICIER Léon		1917
79.	PERRIN Paul (Bruno)		1907-1993 †
80.	PETEX Jean-Marie (Louis)		1913-1978 †
81.	PEYRON Maxence		1910-1975 †
82.	PIERRON Livier (André)		1908-1991 †
83.	PITON Onésime		1909-1978 †
84.	RACT Celse (Joseph)		1911
85.	RIBAN Marie-Gabriel		1910
86.	RINAUDO Emile	réduit à l'état laïc en 1974	1927
87.	ROBIN Jean-Pierre		1913-1970 †
88.	SCHAFFHAUSER Théobald (Thibaut)	a quitté l'Assomption 1957	1910
89.	SCHNÉE Hippolyte		1887-1954 †
90.	SIMON Mathias		1911-1961 †
91.	STEMMELIN Victor		1912
92.	STEYER Raphaël		1916
93.	TCHALACOV Ferdinand (Pierre-J)	parti en 1941	1912
94.	TERRAZ Donatien		1904-1970 †
95.	THOLIN Maurice	incardiné à Lyon 1988	1924
96.	TUPIN François de Sales		1895-1953 †
97.	VERMEIRE Jean-Noël		1922
98.	VEYRAT Marie-Pascal (Pierre)	parti en 1955, indult 1968	1924
99.	VIALA Colomban		1878-1947 †
100.	WENGER André		1924
101.	WEYLAND Pierre (Gabriel-P.)	incardiné à Metz 1964	1912
102.	ZABÉ Noël (Michel)		1930

Au total, 102 religieux ont participé sur trente ans à la mission en Tunisie-Algérie.

Sur ces 102 religieux, 79 sont restés dans la Congrégation (77,5 %) dont 53 sont aujourd'hui décédés (52%). 23 ont quitté la Congrégation (22,5%).

Annexe II — Sources d'Informations

Répartitions des Religieux (1934-1964)
 Missions des Augustins de l'Assomption (1934-1964)
 L'Assomption et ses Œuvres (1934-1964)
 Rhin-Guinée (bulletin de la Province de Lyon)
 ACR : boîtes d'archives

L'Assomption et ses œuvres

mars 1935, n° 404, p. 47-48 : Une fondation à Tunis.
 mai 1935, n° 406, p. 75-76 : En Tunisie.
 juin 1935, n° 407, p. 95 : La nouvelle fondation de Tunis.
 juin 1936, n° 419, p. 276-277 : L'Assomption à Tunis.
 mars 1937, n° 428, p. 43-44 : A Tunis, inauguration de la nouvelle église de Mégrine.
 décembre 1937, n° 347, p. 85 : De Tunisie : bonnes nouvelles !
 janvier 1940, n° 462, p. 556 : L'Assomption en marche : Gabès.
 mars 1940, n° 464, p. 574 : A Gabès.
 Petites Nouvelles aux Amis de l'Assomption, octobre 1941, p. 2 : De Tunis et de Gabès.
 Petites Nouvelles des Amis de l'Assomption, avril 1942, p. 6 : De Tunis.

L'Assomption et ses œuvres

mai-juin 1950, n° 483, p. 13. Afrique du Nord.
 mars-avril 1951, n° 487, p. 13. Afrique du Nord.
 mai-juin 1951, n° 488, p. 5-6. Tunis.
 mars-avril 1952, n° 492, p. 12. Algérie.
 mars-avril 1954, n° 500, p. 10. Tunisie.
 août-octobre 1955, p.12-16. Tunisie Catholique.

Missions des Augustins de l'Assomption

1937, n° 415, p. 34-35 : Sainte Thérèse en terre tunisienne.
 1937, n° 422, p. 148 : Échos de l'Assomption tunisienne.
 1938, n° 426, p. 211-222 : Une randonnée à travers le Sud-tunisien.
 1940, n° 446, p. 13-14 : Nos missionnaires de Tunisie.
 1940, n° 449, p. 37-38 : Avec nos Petites-Sœurs à Tunis la Merveilleuse.
 1940, n° 450, p. 43 : Avec nos Petites-Sœurs à Tunis la Merveilleuse.
 1940, n° 452, p. 63-64 : Avec nos Petites-Sœurs à Tunis la Merveilleuse.
 1942, n° 470, p.197 : De Gabès.
 1943, n° 474, p. 228 : Afrique du Nord.
 1948, n° 490, p. 19-20 : L'Assomption en Tunisie.
 1949, n° 2, p. 12-13 : Un vaste champ d'apostolat.
 1950, n° 7, p. 14-15 : En Afrique du Nord.

- 1951, n° 11, p. 55-57 : En Tunisie.
1952, n° 16, p. 26-27 : En Afrique du Nord.
1953, n° 20, p. 5-6 : Échos de Tunisie.
1954, n° 26, p. 26-27 : L'Assomption en Algérie.
1954, n° 29, p. 70-73 : A propos d'un centenaire, à Hippone.
1956, n° 35, p. 5-9 : En Afrique du Nord.
1959, n° 52, p.14 : A Gabès, inondation.
1961, n° 57, p. 21 : Au collège d'Alzon à Bône, inauguration d'un stade.

Bulletin de la Province de Lyon Rhin-Guinée

- 1958, n° 3, janvier, p. 1-3
1958, n° 6, mai-juin, p. 4
1958, n° 10, décembre, p. 5
1959, n° 12, Pâques, p. 11
1959, n° 16, novembre, p. 6
1960, n° 19, février, p. 4-5
1960, n° 20, mars, p. 11
1960, n° 21, mai, p. 10
1960, n° 22, juin, p. 3
1960, n° 23, juillet, p. 3
1960, n° 26, octobre, p. 1 et 5-6
1960, n° 27, décembre, p. 8
1961, n° 28, janvier, p. 6
1961, n° 31, mai-juin, p. 12
1961, n° 33, septembre, p. 18
1962, n° 38, mai, p. 1-2
1962, n° 39, août, p. 9-10
1963, n° 42, février-mars, p. 14
1963, n° 43, Pâques, p. 3-4
1964, n° 55, septembre-octobre, p. 10

YVES GARON, A.A.

Les Assomptionnistes au Québec

Qu'est-ce qui a conduit les Assomptionnistes au Québec ? C'est à cette question que les quelques pages qui suivent veulent répondre. Pour cela, l'on fera d'abord un bref retour en arrière qui aidera à mieux comprendre le milieu religieux où voulait s'insérer l'Assomption.¹

Le Canada fut d'abord possession française. Sous le Régime français (1608-1763), les seuls religieux qui y vinrent furent les Récollets en 1615 et les Jésuites en 1625. Y vinrent aussi trois congrégations de femmes : les Augustines et les Ursulines en 1639 et les Hospitalières de Saint-Joseph en 1659 ; deux congrégations féminines furent fondées à Montréal : la Congrégation de Notre-Dame, par sainte Marguerite Bourgeois en 1658, et les Sœurs de la Charité, par sainte Marguerite d'Youville en 1737. À la fin du Régime français, en 1763, il y avait 49 religieux et 204 religieuses, pour une population de 70.000 Blancs environ.

Sous le Régime anglais (depuis 1763), il fut d'abord interdit aux religieux de se recruter ; le dernier Jésuite meurt le 18 mars 1800 et le dernier clerc récollet, le 2 septembre 1813, mais les congrégations féminines furent tolérées à cause des services qu'elles rendaient.

Cependant, avec le temps et du fait des résistances et des pressions, l'attitude des maîtres anglais changea et les autorités religieuses, face aux immenses besoins spirituels du Québec, firent appel à des congrégations françaises. Elles essayèrent de nombreux refus mais furent aussi entendues, et vinrent au Québec les Frères des Écoles chrétiennes en 1837, les Oblats de Marie Immaculée en

¹ Pour cette monographie, j'ai utilisé : *Les instituts de vie consacrée au Canada*, Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa, 1980, 295 pp. ; Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, vol. I, 1996, 228 pp. et vol.II, 1999, 557 pp. ; et mon travail : *Les Assomptionnistes au Canada*, Sillery, 1997, 163 pp ; dont je reproduis de nombreuses pages.

1841, les Jésuites en 1842, les Clercs de Saint-Viateur et les Pères de Sainte-Croix en 1847, les Frères de la Charité en 1865, les Frères du Sacré-Cœur en 1872, les Dominicains en 1873 et les Rédemptoristes en 1874, soit neuf congrégations masculines entre 1837 et 1874. Y vinrent aussi, en ces mêmes années, six congrégations de Sœurs alors que se fondaient au Québec treize congrégations féminines. Ainsi, en moins de quarante ans, vingt-huit congrégations vinrent ou furent fondées au Québec.

À partir de 1880, ces mêmes autorités religieuses continuèrent de faire appel à des congrégations françaises ; d'autre part, les graves difficultés que connaissaient l'Église et les congrégations en France amenèrent plusieurs de celles-ci à chercher refuge au Québec. Entre 1880 et 1900, on y accueillera onze congrégations masculines, entre autres les Trappistes, les Franciscains, les Capucins et quatre congrégations de Frères enseignants ; y seront également accueillies sept congrégations féminines ; s'ajouteront à ces congrégations huit autres fondées au Québec en cette même période.

Mais la crise persiste en France et les premières années du vingtième siècle voient arriver au Québec de nombreux religieux et religieuses : 1309 entre 1900 et 1904 ; 600 au cours de la seule année 1903. Précisons cependant que les deux tiers des arrivants appartiennent à des congrégations déjà implantées au Québec.

Ainsi, après la pénurie de personnel religieux du premier tiers du XIXe siècle, c'était l'abondance. En 1904, à peu près tous les services étaient bien pourvus en personnel religieux, et l'accueil de nouvelles congrégations pouvait poser quelques problèmes, au moins pour un temps. Or, c'est cette année-là que le Père Emmanuel Bailly, Supérieur Général, demande pour sa Congrégation l'admission dans le diocèse de Québec.

Le Père Emmanuel vint au Canada en juin 1904 ; il rencontra d'abord le cardinal Bégin, archevêque de Québec, qui lui conseilla de s'adresser plutôt à Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, ce qu'il fit, mais la réponse qu'il reçut était négative. Le 24 juin, il écrit donc de Montréal au cardinal Bégin pour lui dire le refus de Mgr Bruchési, et solliciter l'admission de notre congrégation dans le diocèse de Québec, il lui dit : "La bienveillance si constante de Votre Grandeur pour l'Assomption et l'impossibilité où se trouve l'Archevêque de Montréal m'autorisent donc doublement à réitérer hum-

blement la demande que j'ai présentée à Votre Grandeur soit à Rome, soit à Saint-Georges".

Dans sa réponse où il disait au Père Emmanuel son regret de ne pouvoir accueillir l'Assomption dans son diocèse, le cardinal écrivait :

"Je ne vois pas la possibilité, actuellement, de vous admettre dans mon diocèse, à cause du grand nombre de religieux et de religieuses que j'ai dû recevoir par charité, depuis deux ans surtout. Il y en a dans presque toutes les rues de la ville. [...] Avant d'aller plus loin, il est prudent, ce me semble, de laisser, ceux qui sont venus récemment, s'assimiler à notre population et avoir acquis, pour ainsi dire, droit de cité au milieu de nous²."

Le Père Emmanuel écrivait d'ailleurs lui-même de Worcester le 4 juillet :

"À vrai dire, nous arrivons trop tard. Tant de communautés françaises depuis 20 ans et surtout depuis 3 ou 4 ans ont pris les meilleures places de ce pays assez restreint qui ne compte que deux millions de catholiques³..."

L'Assomption allait cependant être admise dans le diocèse de Québec quelques années plus tard, mais par une voie bien particulière.

Le 2 mars 1917, en effet, le cardinal Bégin accueillait officiellement les Assomptionnistes dans son diocèse. C'est au Père Marie-Clément Staub du collège de l'Assomption de Worcester, Massachusetts⁴, qu'il remit le document pertinent. Cet honneur revenait bien au Père, car c'est lui qui avait pris l'initiative de cette fondation et l'avait menée à bon terme. Étant donné le rôle capital joué par le Père, il nous faut dire ici qui il était et quelles étaient ses orientations apostoliques.

Le Père Marie-Clément Staub (1876-1936) était alsacien. Après avoir été alumniste à Mauville, Taintegnies et Clairmarais (1890-1896), il fut novice à Livry (1896-1898) puis scolastique à Rome, à

² Cité par Laperrière, op. cit., vol.II, p. 433.

³ Emmanuel Bailly à André Jaujou, Montréal, 22 juin et Worcester, 4 juillet 1904.

⁴ Les Assomptionnistes, arrivés aux États-Unis en 1891, avaient fondé à Worcester en 1904 un alumnat qui était devenu rapidement un collège.

Louvain, puis de nouveau à Rome (1898-1904). C'est à Rome qu'il fut ordonné prêtre le 19 mars 1904. Sa première obédience le conduisit à Louvain, pour y être socius du Maître des Novices, le Père Benjamin Laurès. Deux ans plus tard, en 1906, on ouvrit à Gempe un noviciat pour les Frères convers, et le Père fut désigné pour en être le directeur. En septembre 1908, les novices convers réintégrèrent Louvain et le Père fut envoyé en Angleterre pour y fonder un alumnat, mais il n'y passa qu'une année ; à la fin de décembre 1909, il arrivait au collège de Worcester (États-Unis) pour y être attaché comme prédicateur. Le 25 décembre 1914, il y commençait l'Institut des Sœurs de Jeanne d'Arc. C'est de Worcester qu'il partira en 1917 pour venir fonder au Canada. Il y est décédé le 16 mai 1936.

Le Père était un grand travailleur, énergique, persévérant, d'une exceptionnelle ténacité. Bon prédicateur, il était très persuasif, et ce tant au plan des foules que des individus. Enfin, ce qui est nécessaire de rappeler ici, c'est la place primordiale de la dévotion au Sacré-Coeur dans sa vie, son apostolat.

Au temps du Père Marie-Clément, la dévotion au Sacré-Coeur jouissait d'une très grande faveur. Cependant rien dans l'enfance et la vie de jeune homme du Père nous autorise à penser qu'il eut alors pour le Sacré-Coeur une dévotion spéciale, rien, en tout cas, qui annonce le futur apôtre. Nous savons que la consécration solennelle du genre humain au Sacré-Coeur par Léon XIII en 1899 et celle, solennelle aussi, de la congrégation par le Très Révérend Père Emmanuel Bailly le 19 juin 1903, fête du Sacré-Coeur et jour de son élection, firent sur lui une impression profonde et qui dura : il devint alors un apôtre zélé du Sacré-Coeur.

À partir de l'été 1905, il est directeur de la revue *L'Assomption* ; il y écrit trois articles sur le Sacré-Coeur, et en 1906, il note dans son Journal :

“Si je pouvais ancrer cette dévotion dans quelques coeurs dévoués. - Quelle joie ! - J'espère que les pages de *L'Assomption* attireront des âmes de nos 4000 lecteurs. Dans le ministère de la confession, j'essaie de faire de mon mieux pour orienter vers le 'Coeur qui a tant aimé les hommes'. J'ai foi et confiance en ses paroles et en ses promesses”.

En novembre 1906, nommé Maître des Novices des Frères convers, au noviciat du Sacré-Coeur de Gempe, il tient à ce que son

premier acte soit la consécration de l'œuvre naissante au Sacré-Coeur. En avril 1908, il écrit :

Notre noviciat n'est fondé que depuis un an et demi. Il s'occupe de la formation de nos religieux convers. Dans la pauvreté et la prière, il a prospéré depuis le premier jour et cela, grâce au divin Patron auquel il s'était confié.

Dès le début nous avons pris comme idéal et pour devise, d'aimer le divin Coeur "à la folie" et pour cela d'apprendre à le connaître et à le servir de notre mieux en réalisant tous ses désirs.

Nous y travaillons de tout coeur, avec persévérance, je dirai même avec un intime enthousiasme, et les âmes s'en trouvent à merveille. Que de grâces déjà nous avons obtenues !

Au moment où le Père Marie-Clément écrivait ces lignes, le 2 avril 1908, il venait tout juste de découvrir l'Archiconfrérie de prière et de pénitence, et la personne à laquelle ces lignes étaient adressées était madame Édith Royer, celle-là même qui était à l'origine de l'Archiconfrérie.

Après cette découverte, toute la prédication du Père Marie-Clément fut centrée sur le Sacré-Coeur et l'Archiconfrérie. Quand, en 1909, le Père fut envoyé aux États-Unis, comme prédicateur, il obtint du Père Emmanuel Bailly, Supérieur Général, l'autorisation d'y propager l'Archiconfrérie.

Prêcher l'Archiconfrérie de prière et de pénitence, c'était, certes, inviter les fidèles à la prière et à la pénitence, mais c'était aussi les inviter à adhérer à l'Archiconfrérie, adhésion qui comportait un engagement, une aumône et l'inscription de leur nom au registre de l'Archiconfrérie, ce registre étant au début celui du Montmartre parisien.

Le zèle du Père eut un tel succès que celui-ci obtint du Montmartre parisien, le 15 août 1912, l'érection d'un centre national de l'Archiconfrérie aux États-Unis ; ce centre fut établi en la paroisse Notre-Dame de l'Espérance, paroisse de New York confiée aux Assomptionnistes.

Mais le Père propageait aussi l'Archiconfrérie au Canada. Cela se fit ainsi.

Arrivé à Worcester dans les tout derniers jours de décembre 1909, le Père Marie-Clément, dès le dimanche 2 janvier 1910, avait commencé son ministère, et ce, dans un orphelinat canado-américain francophone de Worcester dirigé par des religieuses ca-

nadiennes, les Sœurs de la Charité de Montréal. Pendant un certain temps, cet orphelinat fut le lieu à peu près régulier de son ministère. Il y gagna religieuses et enfants à l'Archiconfrérie, ainsi que la Supérieure Générale. Celle-ci l'invita à prêcher les retraites annuelles des Sœurs de la Charité à leur maison mère de Montréal, en février et juillet 1912.

Lors des retraites de juillet, le Père fit d'importantes rencontres : évêques, religieux, religieuses de diverses congrégations, fidèles aussi.

Le Père était ravi de son séjour à Montréal, et si enthousiaste qu'il songea bientôt à venir s'y établir.

Depuis le 15 août 1912, date de l'érection du centre à New York, il se sentait disponible, considérant qu'il avait accompli sa tâche en Amérique.⁵

C'est alors qu'il écrivit ces lignes à la supérieure générale des Sœurs de la Charité de Montréal, le 3 septembre 1912 ; elles concernent Mgr Paul Bruchési, l'archevêque de Montréal.

Savez-vous que je suis encore sous le charme de cette connaissance plus intime que j'ai faite avec Sa Grandeur ? J'ai déjà approché bien des évêques dans ma vie, aucun n'a été ce que lui fut, dans l'intimité de ce repas du soir, à la chère maison-mère, la veille de mon départ !

Je me disais tout bas : voilà un évêque dont j'aimerais la houlette... et sous les ordres duquel il doit faire bon de batailler... Est-ce là une pure chimère ?... Non, ce pourrait devenir une réalité !...

Mgr, dites-vous, désire un centre pour l'œuvre réparatrice, établi et fondé à Montréal. - C'est là une chose toute providentielle qui réalise certainement un voeu du Divin Coeur sur son archevêque. - Il doit être l'instrument.

Sinon les petits Assomptionnistes, qui chassés par la persécution de la vieille France, ont fait leur bonheur de se dévouer dans les États d'Amérique pour le bien des enfants du Canada - pourraient recevoir aussi grâce à la munificence de Mgr l'archevêque un petit poste de dévouement sur le sol même de la France nouvelle - pour être les troupiers de la cause du Sacré-Coeur, entendue dans le sens de l'archiconfrérie - au nom de Mgr.

Qu'en dites-vous ?

Mais vraiment pour moi cette idée de l'œuvre du Sacré-Coeur ainsi réalisée par l'archevêque, au coeur du Canada, dans une chapelle, érigée par le peuple canadien dans ce but, où l'on affluerait pour pratiquer

⁵ Marie-Clément à C. Grenierboley, Lawrence, 26 août 1912.

l'œuvre réparatrice demandée par le Divin Coeur - cette idée, dis-je, me paraît digne de Mgr Bruchési - ce serait lui qui devrait, de cette façon magistrale et unique encore répondre au Sacré-Coeur. On aurait là, à Montréal, le petit Montmartre du Canada !

Oui, voilà qui complèterait bien, ce me semble, et royalement l'histoire de Mgr l'archevêque si imprégné déjà du Sacré-Coeur !...

Et, tout bien pesé, les choses ne seraient pas trop difficiles !

Il importe de relever ici le projet du Père, les mots dont il se sert pour le décrire ; “un centre pour l'œuvre réparatrice établi et fondé à Montréal”, “une chapelle exprès pour l'œuvre réparatrice - la faire belle et priante et constituer là le centre de cette œuvre pour tout le Canada”, un “sanctuaire”, et tout ce paragraphe :

Mais vraiment pour moi, cette idée de l'œuvre du Sacré-Coeur ainsi réalisée par l'archevêque, au coeur du Canada, dans une chapelle, érigée par le peuple canadien dans ce but, où l'on affluerait pour pratiquer l'œuvre réparatrice demandée par le Divin-Coeur, cette idée, dis-je, me paraît digne de Mgr Bruchési, ce serait lui qui devrait, de cette façon magistrale et unique encore répondre au Sacré-Coeur. On aurait là, à Montréal, le petit Montmartre du Canada.

Cette lettre, où le Père exposait son projet d'un Montmartre à Montréal, fut, comme il le souhaitait, effectivement soumise à l'archevêque. Le Père écrit en effet le 18 septembre :

Pour Montréal, l'archevêque est très favorable. J'ai lancé l'idée d'une chapelle réparatrice ; d'un Montmartre au Canada. Mgr, à qui l'on a communiqué ma lettre, a été frappé par l'idée et a demandé à la conserver. Il n'a pas dit non, mais a demandé qu'on attende et qu'on prie⁶.

Entre-temps, le Père Marie-Clément avait écrit au Père Emmanuel Bailly, le Supérieur Général ; il lui exposait son projet et lui disait que “Mgr Bruchési [...] voudrait établir un centre de l'œuvre à Montréal, pour tout le Canada” et se proposerait “de donner la direction de l'œuvre à une communauté d'hommes” ; le Père Marie-Clément souhaitait que ce soit les Assomptionnistes : “Ah! nous devrions être au Canada⁷.”

⁶ Marie-Clément à C. Grenierboley, Worcester, 18 septembre 1912.

⁷ Marie-Clément à Emmanuel B., Worcester, 6 septembre 1912.

Le Père avait aussi écrit au Père Stéphane Chaboud, supérieur pour l'Amérique du Nord, qui se trouvait alors à Paris. Celui-ci répondit le 20 décembre 1912 : "J'ai eu l'occasion d'entretenir le Père [général] des projets d'avenir pour Montréal, église en l'honneur du Sacré-Coeur, qui deviendrait lieu de pèlerinage et surtout centre de prières, le Montmartre du Canada." L'idée sourit au Père, et il désire la réussite, mais pas pour tout de suite, car il n'aurait personne à donner pour cette fondation.

Ainsi dès 1912, le Père Marie-Clément avait songé, et sérieusement, à un Montmartre à Montréal, mais deux choses allaient bientôt retenir presque entièrement son attention et ses soins, et retarder les démarches en vue de ce projet.

La première : en février 1913, le Père prêchait une retraite à l'église Saint-Joseph de Fitchburg ; une demoiselle, Alice Caron, y assistait et elle vint dire au Père que le Sacré-Coeur lui demandait de fonder une congrégation de religieuses. Le Père finit par prendre la chose au sérieux et, après prières, enquêtes et réflexions, il commença des démarches auprès de ses supérieurs. En février 1914, le supérieur général l'autorisait à tenter cette fondation, qui allait devenir les Sœurs de Jeanne d'Arc puis de Sainte Jeanne d'Arc. Le projet d'un Montmartre n'était pas oublié, comme nous le verrons, mais ne recevait plus qu'une part de son attention.

Une deuxième chose a pu distraire le Père de son projet d'un Montmartre au Canada : le projet d'un "Montmartre aux États-Unis" proposé par le Père Emmanuel Bailly, Supérieur Général, en octobre 1913. Il faudrait citer presque en entier sa longue lettre. En voici la substance :

La proposition est officielle : "Il nous a paru aux Pères du conseil, au Père Stéphane et à moi..." On avait pensé jusque-là que la chapelle du collège de l'Assomption à Worcester pourrait devenir sanctuaire du Sacré-Coeur aux États-Unis, mais étant donné "l'extension inattendue" de l'Archiconfrérie, il ne convenait plus de "restreindre à une chapelle de collège [...] ce qui doit constituer [...] le Montmartre aux États-Unis", c'est à Washington, capitale du pays, qu'il faudrait ériger cette église⁸.

⁸ Emmanuel B. à Marie-Clément, Gempe, 6 octobre 1913.

Cette idée d'un "Montmartre aux États-Unis" avait sans doute été inspirée au Père Emmanuel par le projet d'un "Montmartre au Canada" du Père Marie-Clément, et non l'inverse, comme on l'a cru.

Le Père Marie-Clément eut pour ce projet d'un Montmartre aux États-Unis des éloges, mais ce projet n'eut à peu près aucun développement : le Père recueillit quelques milliers de dollars dans ce but, mais ce fut à peu près tout, bien qu'à quelques reprises, il ait parlé d'un Montmartre américain⁹.

En revanche, le projet d'un Montmartre au Canada restait vivant : le 22 septembre 1915, il écrit au Père Stéphane Chaboud qu'il verra bientôt l'archevêque de Montréal "et nous parlerons carrément du Montmartre canadien".

Deux choses vont d'ailleurs amener le Père à s'occuper plus activement de son projet d'un Montmartre au Canada : d'abord la difficulté pour la congrégation qu'il fondait de s'implanter à Worcester, et le projet d'un Montmartre canadien lancé par un laïc, à Québec, le 24 octobre 1915.

Le Père avait donc, le 25 décembre 1914, commencé à réaliser à Worcester son projet d'une communauté religieuse. Mais Mgr Beaven, l'évêque du lieu, ne voulait pas de nouvelles congrégations religieuses françaises dans son diocèse. Le Père Marie-Clément qui, comme on l'a vu, avait beaucoup d'admiration pour le Canada, songea naturellement alors à venir établir au Canada la maison mère.

Le 3 août, il fait part de cette intention au Père Emmanuel et, en septembre, il se rend effectivement au Canada. De Québec, où il a rencontré l'archevêque, le cardinal Bégin, il écrit au Père Emmanuel : "Pour Jeanne d'Arc et pour le Montmartre, le terrain serait certainement favorable¹⁰". Le Père était très content de sa tournée au Canada : "J'ai été accueilli partout par les autorités, à bras ouverts. Le Cardinal Bégin m'a ouvert le diocèse de Québec¹¹".

C'est alors qu'il apprend par une religieuse qu'un laïc de Québec vient de lancer l'idée d'un Montmartre au Canada. Le Père

⁹ Marie-Clément à Emmanuel B. Worcester, 24 octobre 1913 ; 16 novembre 1914 ; Emmanuel B. à Marie Clément, Rome, 21 avril 1915 ; *Journal*, 31 décembre 1913.

¹⁰ Marie-Clément à Emmanuel B., Worcester, 3 août ; Baie Saint-Paul [23] septembre ; Québec, 27 septembre 1915.

¹¹ Marie-Clément à C. Grenierboley, Worcester, 7 janvier [1916].

s'inquiète ; il veut se rendre d'urgence à Québec. À cet effet, il avance la date de la retraite qu'il doit prêcher aux Trappistines de Saint-Romuald, près de Québec, et il est au Canada du 18 janvier au 21 février 1916¹².

Ce laïc s'appelait Joseph Auguste Cantin (1865-1924). C'était un célibataire, propriétaire d'un grand commerce de meubles à Québec. Le 24 octobre 1915, il avait commencé à répandre auprès des prêtres, des communautés religieuses et de "quelques laïques éminents" une circulaire de sa composition, circulaire tirée à près de mille exemplaires. Elle s'intitulait : "Cette idée, que vaut-elle ?" Cette idée, c'était celle d'un "Montmartre américain", c'est-à-dire pour toute l'Amérique du Nord ; la circulaire se terminait par ces mots : "Mon seul but est que, si cette idée est réalisable, elle tombe à la connaissance de quelqu'un qui soit en état de la pousser à sa réussite".

Le 29 janvier 1916, le Père rencontrait monsieur Cantin ; à celui-ci il déclara que les Assomptionnistes songeaient déjà depuis quatre ans à un Montmartre au Canada, que les autorités religieuses canadiennes étaient au courant et que lui-même travaillait à ce projet. Monsieur Cantin dit alors qu'il considérait son rôle comme terminé ; il acceptait de garder désormais le silence et d'attendre comme le Père le lui demandait¹³.

Le Père rencontra aussi Mgr Roy, le coadjuteur du cardinal Bégin, et lui dit un mot de la circulaire de monsieur Cantin pour connaître sa réaction. Mgr lui "dit simplement que le bon monsieur Cantin ne pourra pas faire cela avec des circulaires¹⁴."

À Montréal, où il se rendit le 30 janvier, le Père parla du Montmartre canadien à Mgr Georges Gauthier, l'auxiliaire, et à quelques ecclésiastiques de ses amis. Il fit le récit de sa visite au Père Stéphane le 11 février 1916 ; la lettre comportait un dessin.

J'arrive à la question. J'ai donc vu Mgr Gauthier, l'auxiliaire de Montréal, dans l'intimité, et pendant plus d'une heure à mon retour de Québec. Mgr l'archevêque n'était pas au palais.

¹² Marie-Clément à Emmanuel B., New York, 28 mars 1916.

¹³ Marie-Clément à Emmanuel B., New York, 26 mars 1916 ; à Mgr Bruchési, Montréal, 9-16 avril 1916.

¹⁴ Marie-Clément à Stéphane C., Québec, 29 janvier 1916.

Mgr m'a parlé en vrai ami, bon, bienveillant, judicieux et si entendu. Il voudrait que nous fassions la demande formelle pour le Montmartre ; il préférerait que ce fût fait par écrit. J'ai demandé si notre Très Révérend Père Général ne serait pas l'autorité désignée pour cela. Mgr a pleinement approuvé l'idée et m'a même dit les grandes lignes de ce qu'il faudrait exprimer dans ce document. Ce document serait examiné, soumis au conseil de chapitre et le projet serait discuté. Mgr pense qu'il passerait et s'exécuterait soit à Montréal soit à Québec, après entente. Pas besoin d'en arriver tout de suite à l'exécution immédiate. On pourrait trancher la question de principe et faire, comme le disait Mr Cantin de Québec : **un voeu national** signé par tous les évêques du pays. Mgr m'a conseillé de n'en rien dire encore à l'archevêque ; d'autres bons juges m'avaient parlé de même. L'on prie partout ! J'ai vu, à la Côte-des-Neiges, la future basilique de Saint-Joseph. Le Montmartre devrait s'élever sur l'autre colline du Mont-Royal.

Au cours de ce même voyage au Canada, le Père se rendit à Sherbrooke où il passa dix jours. À Mgr Larocque, évêque du lieu, il "expose ses projets du Montmartre". Mgr en paraît "ravi, affirmant que le peuple canadien appuyerait un projet si grandiose pour la gloire du Sacré-Coeur".

Le Père fit au Père Emmanuel un récit détaillé de son voyage au Canada, qu'il concluait ainsi : "Voilà, mon Père, quelques données. Nous prions, à vous de juger et d'agir. Inutile de dire qu'il semble urgent d'agir, car [...] l'idée de ce Montmartre a plu, on en parle, il y en a qui convoitent la réalisation par eux-mêmes, les Jésuites par exemple. Il faudrait donc ne pas tarder de proposer la question de principe, la réalisation pratique pourrait attendre¹⁵".

En avril 1916, le Père se trouve de nouveau à Montréal pour y prêcher la retraite pascale à la cathédrale. Entre le 9 et le 16 de ce mois, il remet à l'archevêque, Mgr Bruchési, une lettre dans laquelle il lui rappelle que quatre ans plus tôt, à l'occasion de "l'installation de l'Archiconfrérie de prière et de pénitence à Montréal, l'idée d'un Montmartre canadien [avait] été émise à plusieurs reprises". Le Père fait ensuite part à l'archevêque de ses rencontres avec monsieur Cantin. Il indique qu'avec celui-ci, il avait discuté de

¹⁵ Marie-Clément à Emmanuel, New-York, 28 mars 1916.

l'emplacement de ce Montmartre et que tous deux étaient d'avis que Montréal conviendrait mieux que Québec, "parce que plus central, puis, le Mont-Royal devenu historique depuis le Congrès Eucharistique [semblait] taillé exprès pour une basilique au Sacré-Coeur". Il terminait sa lettre en disant que ce qui comptait, c'était "la question de principe décidant le fait et lui assurant l'approbation de la hiérarchie"¹⁶.

C'est au cours d'un entretien qu'il eut avec l'archevêque le 4 août 1916 que le Père connut la réponse de celui-ci : l'archevêque n'était pas du tout favorable au projet¹⁷.

Le Père se tourna alors vers Québec. Il s'informa d'abord auprès de son ami le chanoine Hallé, membre du chapitre, lui demandant si l'œuvre de Jeanne d'Arc avait "des chances sérieuses" d'obtenir un pied-à-terre dans le diocèse de Québec et, en second lieu : "Accorderait-on un centre pour l'archiconfrérie avec la perspective d'un Montmartre, ou d'une basilique à construire comme 'aboutissant' de l'œuvre réparatrice"¹⁸ ?

Monsieur Hallé répond le 9 octobre que "quelques coups de sonde auprès de deux chanoines [lui] laissent croire que l'œuvre de Jeanne d'Arc serait favorablement reçue" et que si on la mettait en dehors des limites de la ville de Québec, "il n'y aurait aucune difficulté". En revanche, il prévoyait de "grandes difficultés" pour le Montmartre : "il est certain que, actuellement, la proposition aurait un 'non' de la part du chapitre".

Ce même 9 octobre, le Père est à préparer un rapport pour le Père général. Il pense qu'il faut aller au Canada. Mais où ? Montréal ayant refusé le Montmartre, il faut aller ailleurs. Il écrit : "...puisque les deux œuvres, c'est-à-dire l'archiconfrérie et son projet de Montmartre et 'Jeanne d'Arc' dont il faut bien que je m'occupe, doivent être rapprochées l'une de l'autre, la première étant exclue de Montréal, il faut que l'autre aussi se dirige ailleurs".

Le Père a étudié la question et "même consulté des prêtres sages et instruits, au courant des choses et des personnes". "Or, ces prêtres, au double point de vue de 'Jeanne d'Arc' et du Montmartre, m'ont conseillé Québec". Le Père déclare donc : "Si vous m'y en-

¹⁶ Marie-Clément à Mgr Bruchési, 9-16 avril 1916.

¹⁷ Note du Père, 4 août 1916.

¹⁸ Marie-Clément à Hallé, Worcester, 14 septembre 1916.

gerez - le Père Stéphane est de cet avis - j'irai faire une démarche officielle près du cardinal de Québec dans le but de demander dans sa ville l'érection d'un centre pour l'archiconfrérie et l'autorisation de faire aboutir nos efforts à une basilique nationale, un Montmartre pour le Canada français".

Le 7 décembre 1916, le Père Marie-Clément reçoit du Supérieur Général une lettre, vraisemblablement la réponse à sa lettre du 9 octobre, porteuse de "bonnes nouvelles" pour la famille de Jeanne d'Arc, et il prépare "les démarches qui sont à faire à Québec".

Le Père rencontra l'archevêque de Québec le 21 février 1917. Celui-ci le reçut très aimablement, mais il hésitait à autoriser l'entrée d'autres congrégations dans son diocèse, parce qu'il avait "déjà tant de religieux et de religieuses". Le Père vit alors Mgr Paul-Eugène Roy, le coadjuteur, qui lui dit : "Je vois dans l'archiconfrérie la raison qui pourra justifier votre entrée dans le diocèse, devant les autres religieux et devant le clergé"; il demandait au Père de préparer "les demandes" qu'il faudrait soumettre au chapitre, qu'on prévoyait pour le mercredi suivant, 28 février.

Le chapitre accepta les demandes, et ce sans doute le mercredi 28 février, car au matin du jeudi 1^{er} mars, le Père Marie-Clément, sur le conseil de Mgr Roy, alla trouver le cardinal pour lui demander au nom du Sacré-Coeur de bien vouloir terminer les documents pour le lendemain 2 mars, premier vendredi du mois. Le cardinal promit et le lendemain, effectivement, il remettait au Père le document autorisant l'entrée des Assomptionnistes et de l'œuvre de Jeanne d'Arc dans son diocèse, mais "les deux fondations [devraient] se faire en dehors des limites de la ville de Québec¹⁹".

Ce document était une lettre adressée au Père Emmanuel Bailly, dans laquelle on lisait ceci :

J'ai bien reçu votre lettre de Rome, 11 janvier 1917, je vous en remercie [...].

Après mûre considération de toutes choses, voici ce que je crois pouvoir répondre, cher révérend Père :

1. Bien que le nombre de congrégations religieuses soit bien grand dans notre diocèse et que j'en eusse refusé plusieurs, c'est de grand coeur que j'accueille votre vaillante famille de l'Assomption. Vous

¹⁹ Marie-Clément à Stéphane, Québec, [25] février 1917 ; Quelques notes au soir d'un grand jour.

pourrez avoir une maison de résidence et vous livrer au ministère de la prédication.

2. J'autorise également votre Congrégation à fonder dans le diocèse, pour le Canada, un centre pour l'œuvre de Montmartre [...] comme vous l'avez déjà établi à New-York pour les États-Unis. Cette œuvre [...] a déjà fait un grand bien chez nous et, j'en suis sûr, elle fera davantage encore à notre clergé, à nos religieux et à nos populations, quand ils la connaîtront mieux.

Les deux autres paragraphes concernaient "Jeanne d'Arc".

Admis dans le diocèse de Québec, les Assomptionnistes et l'œuvre de "Jeanne d'Arc" devaient maintenant y venir ; le Père Marie-Clément se mit donc en quête de terrains où bâtir. N'importe quel terrain ne ferait pas son affaire, car le projet du Père en venant au Québec, c'était de travailler à l'érection d'un Montmartre, et ce, dans une ville importante ou à proximité de celle-ci, et sur un site prestigieux si possible. En second lieu, comme le Père avait aussi la responsabilité de l'œuvre de "Jeanne d'Arc", l'une et l'autre fondations devraient être près l'une de l'autre. Enfin ces deux œuvres ne pouvaient être établies dans les limites de la ville de Québec. Le Père put acquérir rapidement un premier terrain pour l'œuvre de "Jeanne d'Arc", à Sillery, en bordure du fleuve, le 2 juillet 1917, Il avait encore à trouver un deuxième terrain pour la basilique, mais il lui fallait auparavant obtenir de plus fermes appuis à ce projet.

Le 7 septembre 1917, dans une longue lettre adressée au Père Marie-Clément en réponse à une demande de celui-ci et portant sur l'archiconfrérie, le cardinal Bégin écrit :

Ce qui me touche aussi, mon Père, et me réjouit profondément, c'est qu'avec un vrai esprit apostolique vous proposez comme but, comme aboutissant, comme couronnement de l'archiconfrérie [...] un monument, un sanctuaire en l'honneur du Sacré-Coeur, qui serait [...] le temple officiel et national du Sacré-Coeur, un autre Montmartre, appelé à devenir le lieu de réunion et de pèlerinage non seulement pour les associés de l'œuvre, mais pour le pays tout entier. [...]
J'approuve donc et je bénis de tout coeur ce projet grandiose.

Après cette lettre si encourageante, le Père écrit au Supérieur Général le 12 septembre :

Ne pensez-vous pas que l'idéal comme tactique serait d'obtenir au plus tôt l'adhésion des évêques pour les grouper autour du cardinal et s'assurer ainsi l'appui des diocèses ? Il faudrait pour cela aller les voir,

au moins les principaux, et exposer les choses de vive voix. [...] Tout cela devrait se faire sans tarder, avant de lancer le projet.

Le Père se mit aussitôt en route. Il vit Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, qui se déclara favorable au projet. Il vit aussi Mgr Emard, évêque de Valleyfield, Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa et Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui, eux, ne se montrèrent nullement favorables²⁰.

À la suite de cette visite du Père, Mgr Bruchési écrivit d'ailleurs au cardinal Bégin, le 10 octobre 1917 ; il lui disait entre autres choses :

[Le Père Marie-Clément] a le projet de construire dans votre ville un sanctuaire national un Montmartre canadien appelé à devenir le lieu de réunion et de pèlerinage non seulement pour les associés de l'œuvre, mais pour le pays tout entier. [...] Si ce temple national est jugé opportun et désirable, il me semble que la chose devrait être décidée par les évêques réunis. L'initiative devrait venir directement de Votre Éminence à ses collègues, dans l'épiscopat. Des approbations isolées d'évêques amènent bien des inconvénients. Relativement à ce projet particulier de son œuvre je crois que le Père Clément ne devrait rien faire, rien publier avant que l'épiscopat n'ait pris une détermination commune et unanime.

Le cardinal répondit dès le 12 :

Je viens de recevoir votre bonne lettre relativement aux projets flamboyants du Père Marie-Clément. [...] Inutile de dire ici que je n'ai jamais songé ni ne songe encore à engager un évêque quelconque à épouser ses idées. S'il lui plaît d'aller demander l'appui de l'un ou l'autre de nos collègues, il le fait de lui-même, à ses risques et périls. [...]

Le but principal du Père Marie-Clément est de répandre l'archiconfrérie de prière et de pénitence ; le Montmartre n'est qu'un accessoire dont les évêques n'ont pas à se préoccuper.

La tournée du Père n'avait donc pas été sur tous les points un succès; aussi croyait-il préférable de réorienter ses efforts ; il écrit en effet au Père Emmanuel le 19 octobre :

Ce que ces visites nous ont appris nous permettra de manœuvrer avec plus de prudence et d'à-propos. Du reste, mon Père, lancer les deux œuvres en même temps aurait peut-être mis au second plan

²⁰ Marie-Clément à Emmanuel, Québec, 19 octobre 1917.

l'archiconfrérie, on n'aurait vu que le Montmartre, et nous n'aurions peut-être pas eu, ce qu'il faut avant tout, une grande armée d'âmes réparatrices qui, par leurs prières et leurs sacrifices, consoleraient le Cœur de Jésus et hâteront l'avènement de son Règne dans la basilique.

Le 19 décembre 1917, le Père écrit au Père Stéphane : "J'ai encore sondé le terrain au sujet du Montmartre, près de Son Éminence. Il maintient son 'Mon Père, pas encore ! Cela nuirait maintenant à l'œuvre. Attendons l'heure de Dieu !'"

Vers la fin de cette même année paraissent les statuts de l'archiconfrérie. Dans ces statuts approuvés par le cardinal et portant sa signature, on peut encore lire ces lignes :

Tout le surplus des [cotisations] sera affecté, avec autant de bonheur que d'exactitude, à préparer une basilique en l'honneur du Sacré-Cœur au Canada, un autre Montmartre, temple officiel et national, appelé à devenir le lieu de réunion et de pèlerinage, non seulement pour les associés de l'œuvre, mais pour le pays tout entier.

Avec la bénédiction et les encouragements de Son Éminence le cardinal Bégin, au zèle de qui l'association de prière et de pénitence doit sa naissance au Canada, les Pères de l'Assomption à qui la direction de l'œuvre est confiée, placent immédiatement l'érection de cette basilique, qui serait comme le couronnement de l'archiconfrérie, en tête du programme à réaliser.

Le 2 juillet 1918, le Père Stéphane écrit au Père Marie-Clément :

"Ne perdez pas de vue le but que nous devons atteindre : avoir un sanctuaire assomptionniste dédié au Sacré-Cœur".

En 1919, le jour de la fête du Sacré-Cœur, soit le 27 juin, le cardinal vint présider le salut solennel au siège canadien de l'archiconfrérie, la chapelle de "Jeanne d'Arc". À cette occasion, le Père Marie-Clément présenta publiquement une supplique par laquelle il demandait "au nom des 100 000 associés [...] qu'un sanctuaire spécial soit élevé au Sacré-Cœur de Jésus". À cette supplique, le cardinal répondit ainsi :

En cette **fête du Sacré-Cœur de Jésus**, 27 juin 1919, c'est de tout cœur que je bénis, approuve et encourage le magnifique projet d'érection, à Québec, d'un sanctuaire spécial en l'honneur du Sacré-Cœur suivant le désir que vous m'en exprimez au nom des 100 000 **associés Canadiens** de ladite archiconfrérie.

Je recommande de toute mon âme et avec instance l'exécution de ce dessein grandiose à l'attention et à la générosité des prêtres, des âmes religieuses et de tous les fidèles qui aiment le **Sacré-Coeur**.

Je vous bénis, cher Père, et je suis heureux de bénir par avance, tous ceux qui vous aideront à réaliser ce magnifique projet ; **Adveniat Regnum Sacratissimi Cordis Jesu**.

Du 19 au 28 octobre 1920, le Père Joseph Maubon, Vicaire général de la Congrégation, vint faire la Visite canonique au Québec.

À la toute fin de sa Visite canonique de 1920, le Père Maubon, sur le chemin du retour, s'arrêta à Montréal. Lui et ses compagnons, les Pères Antonin Coggia et Marie-Clément, furent reçus par Mgr Lepailleur, archidiacre du diocèse. Ce dernier leur parla du sanctuaire de la Réparation, dans l'est de Montréal. Ce sanctuaire avait commencé par une modeste chapelle qu'avait fait construire une pieuse demoiselle, chapelle bénite le 25 mai 1895. Les Dominicains y avaient assuré les services à titre provisoire en 1898 et 1899, puis les Pères du Saint-Sacrement, de 1900 à 1918. Depuis le départ de ces derniers, on cherchait une congrégation qui accepterait d'en prendre charge. Mgr Lepailleur croyait que ce serait une bonne chose pour les Assomptionnistes, que cela leur permettrait peut-être la réalisation de la basilique du Sacré-Coeur au Canada.

Le Père Marie-Clément, "tenace dans son idée, approuvée d'ailleurs du moins par documents écrits du cardinal Bégin, protesta contre cette idée et ce projet". Le Père Maubon lui demanda cependant d'aller voir ce sanctuaire et de lui en écrire ; l'affaire n'eut pas de suite. En 1926, le Père Clodoald, vicaire provincial, écrivit au Père Aymard Faugère, provincial : "Le Père Marie-Clément fit un rapport défavorable et le Père Joseph [Maubon] laissa tomber la proposition. Ce fut malheureux²¹".

Mais revenons au visiteur canonique de 1920. Celui-ci envoya la "Carte de Visite" le 7 décembre 1920. Le 21 octobre, se trouvant à Québec, il avait, dans ses notes, écrit ceci : "Faut-il poursuivre le projet d'achat du terrain des Rédemptoristes avec idée de basilique du Sacré-Coeur et établissement de notre congrégation sur ce terrain : alumnat, noviciat, scolasticat, etc ?" Quelques paragraphes de la carte voulaient répondre à cette interrogation. Les voici :

²¹ Maubon, Visite canonique, 28-29 octobre 1920 ; Clodoald à Aymard, 18 septembre 1926.

Je suis revenu des bords du Saint-Laurent le coeur tout pénétré de consolation et d'espérance : de consolation, parce que le Coeur de Jésus reçoit abondamment actes d'expiation et prières grâce à l'apôtre indomptable dont vous connaissez le zèle ; et d'espérance, parce que l'éminent archevêque de Québec nous ouvre ses bras et les portes de son diocèse. [...]

Quel monument à bâtir sur les bords du grand fleuve ? C'est le secret de Dieu que je ne connais pas plus que vous. Mais il est bien permis de désirer une résidence assumptionniste d'abord, puis un centre où le Coeur de Jésus sera plus spécialement adoré, et autour de ce centre un groupement d'œuvres assumptionnistes et surtout une école de **vocations religieuses**.

Cette école de vocations religieuses sera-t-il un alumnat, un postulat, un noviciat ? Ne me le demandez pas, ce sera ce que les circonstances providentielles dicteront à la sagesse de vos supérieurs. Croyez que je désire des vocations de ce pays, comme de tous les pays où nous sommes, que j'ai confiance dans le sérieux des vocations canadiennes et franco-américaines, que je sens le besoin que nos œuvres d'ici aient des ouvriers d'ici, [...]

Quand commencerons-nous à Québec ? Ne soyez pas plus impatients ni plus pressés que moi qui porte la première responsabilité. Il faut acheter un terrain, il faut bâtir, et pour cela il faut de grandes ressources dont nous n'avons que de faibles avances. Et puis il faudra des hommes, et vous n'avez pas l'air dans votre légitime impatience de vous douter de notre pénurie en hommes, ni de savoir que de partout on me crie misère et au secours²².

À l'occasion de cette Visite canonique, le Père Marie-Clément remet une longue note au Père Maubon, note qui faisait le point et indiquait la marche à suivre. En voici les principaux points :

2. Œuvres à faire

- a.- Nous avons été admis dans le diocèse pour y avoir une résidence et nous livrer à la prédication.
- b.- Nous avons comme spécialité de ministère, l'œuvre de Montmartre : l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence [...]
- c.- Il faudrait une résidence pour au moins trois prêtres pour les missions et prédications.
- d.- Comme œuvre de recrutement pour l'Assomption, il me semble qu'à Québec, un noviciat serait préférable à un alumnat, ce dernier serait mieux à sa place près du collège de Worcester.

²² Maubon, À nos communautés des États-Unis et du Canada, New-York, 7 décembre 1920.

3. Terrain des Rédemptoristes avec projet de la Basilique du Sacré-Coeur

Ce projet de la Basilique est sans contredit une œuvre grandiose qui pourrait valoir à notre Assomption une situation unique au Canada.

Le projet a déjà été approuvé officiellement par le Cardinal Bégin. Nous avons des documents signés de sa main qui l'établissent.

3. Comment procéder ?

1. Nous procurer le terrain des Rédemptoristes.

2. Construire sur ce terrain une partie d'un ensemble rêvé pour nos œuvres : la résidence des Pères semble toute indiquée. Mgr Hallé nous conseille de ne commencer les travaux que dans 3 ou 4 ans. Les circonstances et les événements nous guideront ; les prières hâteront l'heure du Sacré-Cœur.

Le Père Marie-Clément avait été élu délégué au Chapitre Général, qui devait débiter à Rome le 10 décembre 1921. Le Père désirait apporter à ce Chapitre une lettre du cardinal Bégin. Il la lui demanda le 28 octobre dans une lettre où on pouvait lire ceci : “Comme vous êtes toujours si occupé et si dérangé, j'ai cru simplifier les choses en vous traçant discrètement les idées qui me semblaient s'imposer. Je me fais simplement votre secrétaire”. La lettre que signa le cardinal disait, entre autres choses, ceci :

“Vous allez partir pour Rome, prendre part au Chapitre général de votre Congrégation et vous me demandez un témoignage écrit sur ce que je pense sur le développement de votre Congrégation de l'Assomption à Québec, sur l'œuvre du Sacré-Cœur de Prière et de Pénitence et sur votre fondation des Sœurs de Jeanne d'Arc. [...]

D'abord pour ce qui concerne le développement de votre Congrégation de l'Assomption à Québec. Je vous autorise bien volontiers à établir sur votre nouveau terrain de Bergerville les œuvres que vous désirez : résidence de missionnaires, postulat et noviciat pour votre institut, maison de retraite et tout ce qui pourra favoriser l'expansion de l'Œuvre du Sacré-Cœur.

Pour l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, je vous dirai que c'est une vraie joie pour moi de l'avoir inaugurée dans notre diocèse et d'en avoir érigé un Centre National pour notre Pays.[...]

Je n'oublie pas le grand projet du Sanctuaire du Sacré-Cœur qui pourra devenir plus tard Sa Basilique. Vous m'avez soumis ce projet en 1919 comme le but et le couronnement de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, je l'ai approuvé dans ma lettre du 29 juin, fête du Sacré-Cœur. Je bénis à nouveau ce plan et prie pour sa réalisation, il pourra si puissamment contribuer à l'avènement du Règne du Sacré-Cœur en notre Pays”.

Dans sa lettre, le cardinal mentionnait le “nouveau terrain de Bergerville [Sillery]”. Effectivement, tout récemment, le 13 août 1921, le Père Marie-Clément avait fait l'acquisition du terrain des Rédemptoristes : une belle propriété de dix hectares, voisine de celle des Sœurs de Jeanne d'Arc, propriété que le Père convoitait depuis le début parce qu'elle convenait parfaitement à son projet de basilique.

Mais c'est un noviciat qu'on construisit d'abord, noviciat qui serait aussi la résidence des prédicateurs. L'édifice commencé en juin 1925 fut achevé en septembre 1926. La première communauté formée de trois prêtres assumptionnistes avait été constituée au début de juin 1925, huit ans après notre admission dans le diocèse.

Les Assumptionnistes devaient maintenant se mettre à l'œuvre. Dans sa lettre du 2 mars 1917 par laquelle il les admettait dans son diocèse, le cardinal Bégin écrivait : “Vous pourrez avoir une maison de résidence et vous livrer au ministère de la prédication. J'autorise aussi votre Congrégation à fonder dans le diocèse, pour le Canada, un centre pour l'œuvre du Montmartre”.

Prédicateurs, et surtout prédicateurs pour promouvoir l'Archiconfrérie de prière et de pénitence, les premiers religieux le seront très peu. C'est qu'ils étaient peu nombreux, et qu'il étaient pris par d'autres tâches (supérieur, économe, maître des novices, fondateur de communauté), et aussi parce que la résidence était devenue un noviciat. La prédication sera davantage exercée dans les années cinquante et soixante quand le noviciat sera aussi maison d'œuvres ; on prêchera alors le Sacré-Cœur dans toutes ses versions.

Le Père Marie-Clément aurait aussi voulu que soit érigée à Québec une basilique dédiée au Sacré-Cœur, nous l'avons dit longuement. Le projet trouvait toutefois peu d'appuis. Le cardinal Bégin était à peu près le seul à le soutenir, et non sans quelques réserves. Or, le cardinal meurt le 18 juillet 1925. Quelques mois plus tard, le Père Gervais Quénard, Supérieur Général, en visite à Québec, écrira le 28 octobre 1925 : “Il ne peut être question en ce moment d'une basilique au Sacré-Cœur. L'autorité ecclésiastique n'y encourage pas et la Congrégation ne saurait commencer pareille entreprise. Il importe donc de ne rien dire et de ne rien faire à ce sujet”. Le projet allait dormir vingt-cinq ans.

Mais, nous l'avons dit également, au début des années cinquante, le noviciat de Sillery était aussi maison d'œuvres, œuvres principa-

lement du Sacré-Cœur ; il devenait de plus en plus le “Montmartre canadien” et voyait venir dans son sanctuaire des groupes, des foules de plus en plus nombreuses. Le Montmartre canadien devenait peu à peu lieu de pèlerinages de plus en plus importants et nombreux ; il était un centre de rassemblements et de prière. L'idée d'une basilique au Sacré-Cœur reprit alors vie et des préparatifs furent poussés assez loin ; des architectes furent engagés et plusieurs séries d'esquisses et de plans furent élaborés entre 1952 et 1965. Mais le projet ne soulevait pas que des enthousiasmes. Finalement, après le Concile, le projet fut abandonné au profit d'un Centre **Foi et Culture**. En février 1965, le Père Armand Desautels, supérieur provincial, écrivit, à la suite de la Visite canonique, qu'il n'était pas favorable à ce projet de basilique ; il invoquait notre manque de personnel, l'attitude peu favorable des autorités diocésaines et les besoins de l'Église d'aujourd'hui. Il disait encore que le sanctuaire devait devenir centre d'œuvres. Un centre fut effectivement construit, et ouvert en 1967 ; il comprend une vaste chapelle et plusieurs salles de réunion, un restaurant, etc.

Mais la première œuvre fut le noviciat. Celui-ci devait recevoir des Canadiens mais aussi des Canado-Américains ; ils vinrent en nombre à peu près égal, près de 400 en tout, les novices américains étant surtout des choristes alors que pour les Canadiens c'était l'inverse : des frères convers surtout. Le noviciat ne dura que de 1926 à 1964. Les novices Canado-Américains cessèrent d'y venir en 1954. Ajoutons qu'à cause de la guerre, le noviciat fut aussi, de 1940 à 1952, résidence pour les scolastiques ; ceux-ci suivaient les cours de théologie au grand séminaire de Québec.

Les recrues américaines vinrent presque exclusivement des grands centres canado-américains de la Nouvelle-Angleterre. Précisons que 118 des 121 novices de chœur et 14 des 58 novices convers avaient été élèves au collège de Worcester. Quant aux recrues canadiennes, elles venaient surtout des environs de Sillery en ce qui concerne les frères convers ; les choristes avaient connu l'Assomption par un recruteur. Un alumnat fut ouvert en 1955, qui vécut, avec quelques avatars, jusqu'en 1981, mais il venait trop tard et ses fruits furent rares.

Les Pères et les Frères canadiens furent d'abord envoyés dans les œuvres des États-Unis, à Worcester surtout, mais leur nombre augmentant, il fallait songer pour le Québec à une autre œuvre que le

noviciat. Le Père Wilfrid Dufault, premier provincial de la province de l'Amérique du Nord, s'y employa rapidement et, en 1948, les Assomptionnistes prirent la direction du sanctuaire du Sacré-Cœur de Beauvoir, au diocèse de Sherbrooke. Ils y sont restés jusqu'en 1996, alors qu'ils durent le céder aux Pères Maristes, faute de personnel adéquat.

Les Assomptionnistes canadiens furent donc envoyés aux États-Unis ; quarante d'entre eux y allèrent, onze prêtres et vingt-neuf frères, et ils y travaillèrent en moyenne onze ans chacun ; ils sont aussi allés en Argentine (1), au Chili (2), en Europe (4), et au Mexique (7). Mais des Assomptionnistes vinrent aussi d'ailleurs œuvrer au Canada : trente-sept Américains, treize Français, cinq Belges, un Espagnol et un Néerlandais. L'Assomption québécoise vit l'internationalité depuis ses débuts.

Les Assomptionnistes sont donc venus au Québec parce que le Père Marie-Clément venait y établir la maison mère de l'Institut qu'il fondait. Un noviciat y fut notre première maison, noviciat qui, à partir de 1949 fut aussi maison d'œuvres. C'est à faire rayonner le Sacré-Cœur qu'ont surtout travaillé les Assomptionnistes canadiens, tant à Sillery qu'à Beauvoir. Les vocations assomptionnistes sacerdotales ont été très peu nombreuses, faute d'avoir eu assez tôt un alumnat et en l'absence d'un recrutement soutenu. Mais, peu nombreux, ils ont cependant fait un beau travail tant au Québec qu'à l'étranger, aux États-Unis en particulier, aussi bien les Frères que les Pères.

Aujourd'hui les Assomptionnistes québécois sont revenus à la case départ : ils ont dû quitter les quelques maisons qu'ils avaient et se retrouvent maintenant tous dans l'ex-noviciat de Sillery, mais cet ex-noviciat, avec son Centre **Foi et Culture**, connaît une activité de plus en plus grande. Si la jeune Assomption internationale s'y prête, le Montmartre canadien pourrait rayonner encore de nombreuses années.

1679 Chemin Saint
Québec, Qué. G1S 1G5
Canada

Louis Yves Garon, A.A.

Annexe : Chronologie

Noël 1914	Fondation des Sœurs de Jeanne d'Arc à Worcester (États-Unis) par le Père Marie-Clément Staub, assomptionniste.
2 mars 1917	Admission des Assomptionnistes et des Sœurs de Jeanne d'Arc dans le diocèse de Québec.
2 juillet 1917	Achat d'un terrain à Sillery pour les Sœurs de Jeanne d'Arc.
28 août 1918	Ouverture de leur maison mère à Sillery.
13 août 1921	Achat par les Assomptionnistes d'un terrain voisin de celui des Sœurs.
1925-1926	Construction d'un noviciat-résidence de missionnaires.
18 février 1927	Arrivée du maître des novices et début du noviciat pour les Canadiens et les Canado-Américains.
1948	Les Assomptionnistes prennent la direction du sanctuaire du Sacré-Cœur de Beauvoir au diocèse de Sherbrooke.
1954	Beauvoir devient paroisse.
1954	Les Canado-Américains quittent le noviciat de Sillery pour celui de Saugerties (États-Unis).
1955	Fondation d'un alumnat (collège d'Alzon) à Bury (Québec).
1964	La maison de Sillery cesse d'être noviciat.
1965	Les élèves de seconde et de première de Bury s'en vont au Pavillon de l'Assomption du petit séminaire intercommunautaire de Cap-Rouge.
1967	Les autres élèves de Bury s'en vont au juvénat des Missionnaires de Marianhill à Sherbrooke.
1967	Ouverture du Centre Foi et Culture à Sillery.
1973	Fermeture de nos classes à Marianhill.
1981	Fermeture du Pavillon de l'Assomption à Cap-Rouge.
1996	Les Assomptionnistes quittent Beauvoir.

L'Assomption en Amérique Latine

PAULO RIOU, A.A

L'aventure missionnaire des Assomptionnistes en terres brésiliennes (1935 – 2000)

1. L'AVENTURE VÉCUE ET RACONTÉE PAR UN FRANÇAIS : LE PÈRE PAULO RIOU, A.A.

L'Assomption brésilienne est aujourd'hui parfaitement structurée. Elle réunit, depuis 1999, autour d'un Provincial brésilien, les anciens venus de France ou de Hollande et un groupe important de jeunes religieux brésiliens.

Elle est née, pourtant, d'une indécision sur le choix de son point de chute. Elle a plus de cinquante ans d'existence et son développement au cours de ces années est profondément marqué par le souffle du Père d'Alzon, pas toujours explicite, il est vrai, mais toujours présent dans les diverses implantations et réalisations.

Le Règne de Dieu, amour et service de Jésus-Christ, de la Vierge Marie, sa Mère, de l'Église, son Épouse...

Cette monographie essaie de révéler cet esprit du Père d'Alzon, présent chez les pionniers assomptionnistes au Brésil, de ceux, du moins qui venaient de la Province de Bordeaux, en France. D'autres présenteront la même belle histoire vécue par les Religieux de Hollande.

Au départ, donc, une erreur ou, du moins, une hésitation sur l'adresse d'un point de chute... Le premier Assomptionniste à s'installer au Brésil est le Père Chérubin Artigue... grâce à un rejet de la part de l'Argentine...

En juillet 1935 le Père Chérubin qui a travaillé à la Bonne Presse à Paris se présente à Buenos Aires, en Argentine, avec un bagage impressionnant, honnêtement pillé, disent les mauvaises langues, dans les réserves, greniers et placards de la Rue François Ier... On trouve des dizaines de malles bourrées de livres, revues, journaux, documents, ornements, reliquaires, et même un magnifique calice du Père d'Alzon, actuellement gardé à Rio.

Un bagage impressionnant, mais aussi un projet, bien assumé et dans la tradition alzonienne : lancer un journal catholique qui aura pour titre, bien sûr, *La Cruz...* et autres publications... L'Assomption est déjà sur place et travaille dans une ligne bien alzonienne : paroisses, collèges, pèlerinages Notre-Dame de Lourdes (Sanctuaire de Santos Lugares). Le projet du Père Chérubin est nouveau, différent, quoique, lui aussi, dans la ligne alzonienne, un projet hardi, généreux, désintéressé... et quelque peu irréel...

Car l'idée d'un journal entre les mains d'étrangers, peu au courant de la réalité du pays, connaissant mal la langue, effraie les Argentins et peut-être aussi les autres religieux déjà sur place et le Père Chérubin est gentiment remercié...

Mais ce Pyrénéen est têtu... Il rembarque avec son imposant bagage et son idée... Il ne rentre pas en France mais, en novembre 1935, débarque à Rio de Janeiro, au Brésil, et va demander l'hospitalité chez les Frères Maristes du Collège São José, à la Tijuca.

En juillet 1936, il reçoit en renfort deux jeunes Pères Hollandais : le Père Crispin Krispijn et le Père Quirino Thijssen. Pour survivre, il faut assurer de petits services d'aumôneries et classes, des catéchismes, directions et confessions, alors qu'un autre père hollandais, le Père Amando Geerts va s'installer à la paroisse de Além Paraíba (Minas Gerais), en 1936, première fondation Hollandaise au Brésil.

Le Père Chérubin offre au Cardinal Leme, qui a pour lui beaucoup d'amitié et grande admiration, de lancer un journal catholique. Mais, Rio en a déjà un, il est vrai un peu squelettique et un peu essoufflé, à Cruz... Et à Rio, comme à Buenos Aires, on se demande ce que pourront faire ces étrangers à peine débarqués et encore à l'étude du Portugais... C'est non ! Merci...

En juillet 1937, pour recevoir de Bordeaux, les Pères Adéodat Dugachard et le Père Alexis Chauvin, qui sera supérieur, la communauté réussit à s'installer dans ses pauvres meubles achetés d'occasion, Rua Paissandu, Flamengo,... et continue à vivre chichement de petits services... À la même époque, récemment arrivés de Hollande (14 novembre 1937), le Père Canísio et le Frère Lamberto Van De Leemput ont rejoint le Père Amando à Além Paraíba, en attendant la fondation de João Pessoa qui se fera deux ans plus tard avec le Père Ewaldo (1939).

Il n'y aura donc pas de journal. Alors, cherchons autre chose... Le Règne de Dieu est vaste, surtout au Brésil. Grâce à un emprunt consenti par la Caisse généralice, et qui finira par être remboursé dans les années 1950, un terrain où fonctionnait un ancien garage est acheté rua Senador Vergueiro 141. On regrette encore aujourd'hui que l'emprunt n'ait pas permis d'acheter aussi le terrain voisin.

Sous l'impulsion du Père Chauvin et grâce à la générosité extraordinaire de grandes familles traditionnelles et riches vivant dans le quartier (les Rocha Miranda, les Guinle, sans oublier les Mendes de Almeida) s'élève rapidement l'Église de la Sainte-Trinité qui vient compléter la maison d'habitation où étaient déjà réalisés les services religieux.

Les plans sont d'un architecte français qui les avait dans ses cartons et n'avait pas réussi à les vendre en France. Les magnifiques vitraux et statues de pierre viendront également de France et les familles se disputent l'honneur de les payer. Un record : en quelques années cette belle et vaste église a été construite et payée !

Depuis septembre 1939 et surtout depuis mai 1940, la guerre rend les contacts avec l'Europe de plus en plus difficiles ; les préoccupations pour tout ce qui se passe là-bas, le manque de nouvelles des familles ou de la Congrégation, rongent les cœurs et le Père Chauvin meurt le 27 février 1941 et sera enterré dans son église inachevée.

Le Père Chérubin reprend la direction et son amitié avec le nouveau cardinal, Dom Jaime de Barros Câmara, réussit à arracher de l'immense paroisse de la Glória do Largo do Machado, et malgré l'opposition du Curé, une sorte de verrue, un petit km² en bordure de mer : ce sera la paroisse de la Santíssima Trindade, érigée comme telle le 1^{er} janvier 1945, sous l'emblème d'un A.R.T., bien assomptionniste, gravé dans la pierre au-dessus du porche d'entrée.

Ce petit km² est alors une zone peu peuplée, abritant, dans de princières "mansões" quelques grandes et riches familles et, dans d'anciennes maisons de maîtres en ruines, les "casas de cômodo", un amas de gens très pauvres. Il y a même une "favela" en extension, à la Rua Marquês de Abrantes, le Morro Azul.

Dans une tradition bien assomptionniste de proclamer le Règne, les Pères appaurent dans les rues de leur nouvelle paroisse, conduisant des processions, affirmation de la foi des Pères et des fidèles.

Une grotte de Lourdes s'élève dans la cour où chaque samedi les Pères revivent les Lourdes de France, d'Argentine et du Chili : messes, bénédiction des malades, acclamations publiques enthousiastes...

1945 ! C'est aussi, enfin, la fin de la guerre ! L'Assomption du Brésil peut reprendre contact avec ses racines en Hollande et en France. Après bientôt 10 ans d'absence, les religieux peuvent aller revoir parents et amis, anciens compagnons et autorités en Europe. L'Assomption du Brésil va pouvoir aussi recevoir un nouveau souffle de vie...

Elle en a bien besoin ! À Rio, un Français, le Père Chérubin et un Hollandais passé à la Province de Bordeaux, le Père Crispin, mais lassés d'un trop long espace de temps vécu ensemble... et qui ont parfois de la peine à s'entendre... On leur envoie, en 1945, un religieux Belge-Wallon, le Père. Jean (Modeste) Lieffring, et le trio s'embourbe encore davantage... Pour essayer de régler les problèmes et donner vie nouvelle et esprit assomptionniste, le Père Provincial de Bordeaux (Père Régis Escoubas) leur envoie un homme de confiance, pyrénéen comme lui-même, comme lui-même énergique et tête dure, volonté de fer, le Père Timothée Labialle, qui, sans même parler portugais, se présente comme supérieur et curé.

Mais, le Père Timothée, ancien supérieur d'alumnat (Cavalerie) et ancien professeur de maison d'études (Layrac) voit plus loin que notre petit km² de Rio, pense futur, vocations, alumnat... Et en 1950, il reçoit l'aide précieuse du Père Vincent Cariou. Et alors, là, d'un coup, on dépasse largement les limites de notre petit km².

Santa Catarina ? Rio Grande do Sul ? Paraná ? Régions brésiliennes riches en vocations et où sont déjà implantées de nombreuses congrégations ? Non ! Le Père Timothée, malgré la nette opposition de ses compagnons, a choisi Minas Gerais et un petit coin perdu, ignoré, de cet immense État plus vaste que la France : Eugéno-polis. Et c'est là qu'il expédie le Père Vincent Cariou, tout heureux d'ailleurs d'avoir quitté son difficile économat d'Agen pour cette paroisse, tout heureux d'échanger son vélo layracais contre un pimpant petit cheval, 'Moleque' (Gamin), en attendant la moto 125 chevaux et même le teuf-teuf modèle 1929 ou 1930...

Et puisque nous anticipons, le Père Vincent, très vite et malgré les difficultés financières, va construire un magnifique collège-internat où les fillettes de la campagne, sous la direction des Sœurs

de la Providence de Gap, se prépareront pour fournir aux petites écoles rurales de la région, catéchistes et institutrices primaires. Et plus tard, pour compléter le travail de ce collège, après les années 1970, le Père José Geraldo da Cruz installera, dans le séminaire désaffecté, le C.C.P.H. (Centre Communautaire de Promotion Humaine), comme base d'appui à toute l'action pastorale et humanitaire dans la région.

Mais, en arrivant, en 1952, le Père Vincent est simplement curé dans une paroisse qui reconstruit son église, avec mission de trouver un emplacement pour un futur alumnat dont le Père Timothée pense bien prendre un jour la direction. Le terrain est déjà acheté quand arrive, le 3 octobre 1952, le Père Bernardin Le Goff, qui part immédiatement pour Eugenópolis, sans savoir un mot de portugais, alors que son compagnon de voyage, qui ne le parle pas davantage, restera à Rio et immédiatement, sur l'ordre du Père Timothée reprendra le sillon que le Père Vincent avait ébauché dans la Favela du Morro Azul.

Au Brésil des ces années-là, il était plus facile de construire une église qu'un séminaire : les fonds manquent et les bienfaiteurs sont rares et se font tirer l'oreille... Têtu, plein de foi et de confiance, pour les réveiller, le Père Timothée fait - à pied - le long pèlerinage de Rio à Aparecida, et, 1953 voit s'élever les murs du Séminaire "Notre-Dame de Lourdes", à Eugenópolis. Il n'est pas encore terminé et les premiers élèves, recrutés par le Père José Sebastião Madeira, arrivé d'Argentine en août 1952, commencent leurs études (6e), en mai 1954. Parmi ces enfants, le petit José Geraldo da Cruz...

Les nombreux renforts venus de France les années suivantes fourbiront leurs armes, presque tous, au Séminaire, tout en assurant les services religieux auprès des populations de la région, accompagnant le réseau toujours plus étendu de routes de terre qui desservent de nouveaux secteurs : Eugenópolis, Antonio Prado, Vieiras, Patrocínio do Muriaé, Barão do Monte Alto et, même, les paroisses voisines. Mais, bien dans l'esprit du Père d'Alzon, le séminaire reste l'œuvre prioritaire, qui mobilise toutes les forces, même si les résultats paraissent maigres et décevants.

Et pourtant une quinzaine de jeunes profès, après leur noviciat à Portela, tous issus du Séminaire d'Eugenópolis, font leurs études à Belo Horizonte, sous la direction du Père Michel Le Ven, quand soufflera l'ouragan en novembre 1968, qui emportera presque tout.

Mais, répétons-le : une trentaine de religieux viendront de France entre 1950 et 1982 et presque tous, au moins durant quelques mois, iront à Eugenópolis, car l'œuvre des vocations pour l'Assomption Française du Brésil, et dans l'esprit du Père d'Alzon, reste la préoccupation numéro 1 !

Et ce sera encore le souci des vocations qui rapprochera la Région Française de la Vice-province Hollandaise.

C'est le même esprit du Père d'Alzon, la construction du Règne de Dieu qui anime également Rio, cette fois pour l'évangélisation des plus pauvres. Je m'excuse d'apporter ici quelques souvenirs plus personnels, rappelant que j'ai vécu plus de 40 ans dans cette communauté. Par l'intermédiaire d'un ancien jociste Français, marié au Brésil, et mécanicien-traitant des voitures de l'évêché, je rencontre un jour Dom Helder Câmara, le petit évêque auxiliaire de Rio, et, aussitôt naît une grande amitié qui va devenir très vite, et pendant 10 ans, collaboration.

D'abord pour la préparation du Congrès Eucharistique International de 1955, section francophone, puis charge d'aumônier régional J.O.C.¹, et d'aumônier national de la J.O.C., petit groupe d'ancien jocistes qui deviendra l'A.C.O.² quand elle prendra contact avec l'A.C.O. de France, Suisse, Argentine et Chili et avec le M.T.C.³ mondial. Une désignation d'ailleurs facile puisqu'il n'y a pas d'autre candidat.

Dans le même temps, première action dans la Favela du Morro Azul. Comment construire le Règne de Dieu sur cet amas de misères ? Entre autres, une mortalité infantine de près de 50%. Et le projet naît. Il faudra y créer une véritable communauté humaine, l'organiser et alors la Favela deviendra un quartier ouvrier avec ses maisons décentes, des conditions de vie acceptables, eau, égouts, électricité, chemins, une administration locale, un mouvement scout marin pour les jeunes, une église, une crèche...

Un projet qui mettra 40 ans pour sa réalisation presque complète. Que vienne, ici, aussi, Votre Règne !!!

Première expérience d'Église dans une favela de Rio et qui fait que Dom Helder m'invite à travailler avec lui à la Cruzada São Se-

¹ J.O.C. : Jeunesse Ouvrière Chrétienne.

² A.C.O : Action Catholique Ouvrière.

³ M.T.C : Mouvement des Travailleurs Chrétiens.

bastião, une œuvre née du Congrès Eucharistique, suivant une suggestion du Cardinal Gerlier à Dom Helder : pourquoi l'Église n'assume-t-elle pas l'humanisation et même l'urbanisation des Favelas ? La Cruzada S. Sebastião atteint 150 favelas, humanisant et urbanisant même parfois... Et c'est la rencontre, providentielle, un jour, Dom Helder-Abbé Pierre, d'où naît la Banque de la Providence, œuvre sociale diocésaine pour toutes les misères de Rio et, tout naturellement, Emmaüs où je travaille comme chiffonnier. C'est toujours le Règne de Dieu et l'esprit du Père d'Alzon, au service des plus pauvres...

Mais, tous ne l'entendent pas ainsi. Beaucoup trop de réunions, de voyages, d'absences du travail paroissial... Heureusement, en 1958, le Provincial de Bordeaux, Père Denis Geffroy, ancien curé, ancien aumônier Jociste – A.C.O., affirme, lors de la visite canonique, que ces aumôneries et ces activités sont parfaitement dans la ligne assomptionniste et d'alzonienne et il invite la communauté à assumer cette façon de construire le Règne !

C'est alors qu'arrive au Brésil, avec une notion, une vision toute nouvelle de la vie religieuse, le Père Bernard Andrieux qui, avec l'aide du Père Vincent Cariou et autres, va donner âme nouvelle à l'Assomption Française du Brésil. Après un séjour de trois ans à Eugenópolis, (où il a introduit l'usage de la radio !), il accepte la direction de la Région et emmène avec lui à Rio, le Père Vincent Cariou. Et c'est la petite révolution interne avec ses résistances, ses enthousiasmes.

Priorité de la vie religieuse sur la vie simplement sacerdotale, importance de la vie communautaire sur le plan local et régional, base de la vie de prière, travail apostolique et fraternité vraie. On croirait entendre déjà un peu la Règle de Vie ; attention aux problèmes humains de notre société actuelle comme point de départ pour la construction du Règne de Dieu (groupes d'A.C.I.⁴), zèle pour une liturgie vivante qui fait que notre église de la Santíssima Trindade attire les foules. Cela bien sûr, met quelques années pour faire son chemin, mais prépare aux surprises et rénovations de Vatican II, Medellin et même sent déjà notre future Règle de Vie. Prépa-

⁴ A.C.I. : Action Catholique des Milieux Indépendants.

ration aussi, voulue sans doute par Dieu, pour faire face à la tempête.

Déjà, à partir de la “Révolution Militaire” de mars 1964, quelques amis se sont éloignés de nous, persuadés que cette Révolution avait sauvé le Brésil du péril communiste et que les Pères étaient bien naïfs. Et le Père Bernard, très attentif, sensible et même scrupuleux, s’est posé des problèmes. Mais, d’autres restent à ses côtés et le soutiennent : Vatican II, Medellin, voilà la véritable Église, le Règne à construire, l’option pour les pauvres, l’espoir d’un monde de justice, de liberté, sans violence. De sorte que Bernard, appuyé par tous ses frères, fera face, et courageusement, à la terrible crise de novembre 1968 : la prison de quatre religieux assumptionnistes, par la dictature militaire, à Belo Horizonte, dans l’État de Minas Gerais. Pourquoi ces 4 Assomptionnistes ? À Belo Horizonte ? Les Pères français Michel Le Ven, Xavier Berthou, Hervé Croguennec et le diacre brésilien José Geraldo da Cruz ? Ici je me permets une interprétation personnelle des événements, mais qui fait rattacher les événements brésiliens au drame de l’Assomption française, en 1900, quand elle eut l’honneur d’être la première victime d’une attaque plus généralisée contre l’Église. Nos “soldats militaires de l’armée”, qui n’ont d’ailleurs jamais fait la moindre guerre, connaissent parfaitement leur métier, ce qu’on appelle la tactique de la guerre : on n’attaque pas d’emblée le gros de la troupe ennemie : mieux vaut une petite escarmouche contre un quelconque commando... Ainsi fut l’opération de guerre de Belo Horizonte.

La Révolution militaire avait déjà éliminé au Brésil beaucoup de forces vives de résistance. Les chambres et les partis politiques muselés, les syndicats fermés ou sous contrôle, les chefs des associations d’étudiants persécutés ou emprisonnés, la Presse réduite au silence, parfois par la violence, les groupes populaires interdits, la DOPS⁵, Police Politique. Partout présente, terrorisant, etc. La seule force vive qui résiste est l’Église, et spécialement quelques secteurs très forts : Dom Helder Câmara, à Recife, les Dominicains, certains évêques et secteurs du clergé, groupements laïcs plus au moins clandestins, (entre autres l’Action Catholique).

⁵ DOPS : Departamento de Ordem Política e Social (Département d’Ordre Politique et Social).

L'Église, voix et refuge de tous ceux, chrétiens ou non, qui refusent cette Révolution et sa dictature, c'est un grand morceau, et qui risque de résister à une attaque générale et de perturber l'opinion publique. Or, à Belo Horizonte, il existe une petite Congrégation d'origine étrangère, qui s'aventure parfois en terrain interdit. Michel Le Ven professeur de Théologie accompagne un groupe de jocistes et d'A.C.O., José Geraldo fait partie d'un groupe d'étudiants... C'est là qu'il faut attaquer, et frapper dur ! Et c'est la prison, les tortures, la calomnie, la campagne de presse, un procès sensationnel : dans ce procès, on parle de 40 000 guerrilheiros armés et commandés par les Pères Assomptionnistes d'Eugenópolis...

Le coup se retourne contre ses auteurs. Si, aux premiers instants, la prison des religieux et les accusations portées contre eux, frappent de stupeur et scandalisent un certain nombre de gens, elles provoquent aussitôt, chez d'autres, une réaction inespérée.

La Congrégation réagit vivement, le Père Henri Guillemain vole de Bordeaux à Rio, s'agite, et, brillant, ameuté la presse brésilienne et internationale. L'Église, au Brésil, se réveille, prend science et conscience, réagit en de nombreuses assemblées et déclarations, soutient les prisonniers de Belo Horizonte et il faut renforcer les défenses de la Dictature par le fameux "A.I. 5" (Acte Institutionnel n. 5), de décembre 1968.

La crise, douloureuse, passe, mais laisse des ruines : la quinzaine de jeunes profès étudiants disparaît tous azimuts et le Père Bernard Andrieux, qui s'est montré si clairvoyant et si courageux, s'effondre. Il se croit responsable de ce désastre qui sera, finalement une victoire : les religieux sont relâchés et le procès finira dans un tiroir, en non lieu (cinq ans après !).

Mais, victoire surtout, parce qu'à ce même moment, en 1969, l'Assomption va faire un nouveau pas en avant, bien dans l'esprit de d'Alzon. C'est en effet, à ce moment, en 1969, qu'à Eugenópolis, elle découvre une "nouvelle manière de vivre en Église ; une nouvelle manière de travailler au Règne de Dieu" !

À Rio, dans une ligne d'action catholique, des hommes et des femmes de foi, s'étaient groupés autour de nous pour rechristianiser un monde, et surtout, le monde ouvrier et le monde des plus pauvres, ce monde vivant sans Dieu ou du moins sans le Christ. La zone rurale d'Eugenópolis, comme la plupart des campagnes, est différente. Le peuple est foncièrement chrétien et encore en majorité

catholique, mais sans expression, sans vie, amorphe, soumis à la misère, acceptant l'injustice d'une société qui le méprise et le méconnaît.

Et pourtant Vatican II a parlé, Medellín s'est prononcé. Il est temps de découvrir une "nouvelle manière de vivre en Église". C'est la découverte des Communautés Ecclésiales de Base (C.E.B.) qui viendront, en régions rurales, reprendre et compléter l'Action Catholique des villes.

Dans la région d'Eugenópolis, l'Assomption, bien dans la tradition du Père d'Alzon, prend la tête du mouvement en 1969, en la personne du Père Guénaël Kérandel. Dans sa Jeep légendaire il parcourt le pays en tous sens, visite chaque famille, organise des cours avec l'appui du C.C.P.H. (Centre Communautaire de Promotion Humaine), fait naître une cinquantaine de C.E.B. Trente ans après, on cite encore son action en exemple...

Et c'est des C.E.B. que naît la plus belle fleur de l'Assomption : l'Assomption Brésilienne, dont la vue et le parfum doivent faire sourire d'aise, au ciel, le Père d'Alzon, le Père Timothée et les autres... C'est la "Casa de Acolhida", maison d'accueil. Une première expérience malheureuse à Nova Friburgo n'a rien donné. A Eugenópolis, sous la direction du Père Marcel Guivarc'h, elle enfonce ses racines et déjà donne fleurs et fruits. De jeunes paysans, formés, mûris dans la prière, la réflexion, l'action au sein de leur Communauté de Base, en pleine zone rurale, entendent l'appel à la vie religieuse et sacerdotale. Ils ont 18 ou 20 ans, parfois plus. Ils ont depuis longtemps abandonné leurs études, d'ailleurs bien rudimentaires, repris la houe et travaillent aux champs. Le Père Marcel les reçoit dans la maison, un peu rustique, il est vrai, de la "Boa Esperança", de la Bonne Espérance. Ils sont 3 ou 4 au début, travaillant à mi-temps pour ne pas perdre leurs bonnes habitudes et gagner un peu de leur pain quotidien.

Ils étudient au cours du soir du collège public d'Eugenópolis. C'est bien dur car certains ont délaissé livres et cahiers depuis longtemps et ont de la peine à se remettre à la lecture et à l'étude. Pour certains le cheminement sera long car leurs études sont très primaires et certains, au départ, doivent travailler beaucoup pour déchiffrer un texte écrit...

Aujourd'hui, ils sont une douzaine à Eugenópolis, 8 à Pinhal, où les Pères Hollandais ont lancé la même expérience. Le Père Marcos Lúcio Bento de Souza en est le premier fruit mûr.

Et presque toute l'Assomption Brésilienne en herbe (ils sont une bonne vingtaine en Philo ou en Théologie à Campinas et à São Paulo), oui, presque toute l'Assomption Brésilienne en herbe est née dans les semis d'Eugenópolis et Pinhal (nouvelle formule).

Et maintenant, pour terminer, un regard sur demain :

C'est dans les C.E.B., c'est dans ses "Casas de Acolhida" que l'Assomption Brésilienne va essayer de vivre, pleinement, sa profonde "raison d'être", son charisme, aujourd'hui – comme hier et demain – suivant la recommandation du Père d'Alzon ! "Il faut donc l'instruire et lui préparer une instruction dans des termes qu'il puisse comprendre".

Rua Padre Estêvão Pernet, 1471
03315-000 Tatuapé - São Paulo (SP)
Brésil

Paulo Riou, A.A.

EMMANUEL VAN DER STAPPEN, A.A.

L'aventure missionnaire des Assomptionnistes en terres brésiliennes (1935 – 2000)

2- L'AVENTURE VÉCUE ET RACONTÉE PAR UN HOLLANDAIS : LE PÈRE EMMANUEL VAN DER STAPPEN, A.A.

Motifs de la venue au Brésil

Nombreuses sont les circonstances qui ont collaboré pour que les Assomptionnistes viennent travailler au Brésil.

Ils étaient déjà en Amérique du Sud : au Chili, dès 1890 ; en Argentine depuis 1911.

L'Église du Brésil avait besoin de prêtres et demandait constamment la venue de prêtres de l'Europe.

La Congrégation assomptionniste comptait, dans les années 1930-1940, un grand nombre de jeunes Prêtres qui étaient disponibles pour aller à la mission lointaine. Entre 1928 et 1933 (5 ans) ont été ordonnés 170 nouveaux prêtres assomptionnistes.

Au Brésil, à Rio de Janeiro, fonctionnait depuis 1911, un Collège des Religieuses de l'Assomption.

Il existait aussi au Brésil un groupe de "Noëlistes", mouvement pour la formation de jeunes-filles, fondé en France par un Assomptionniste.

Dom Sebastião Leme, évêque de Rio de Janeiro, avait demandé la venue des Assomptionnistes, en 1924, à l'occasion d'une rencontre avec le Supérieur Général, le Père Gervais Quénard à Rome. Dix ans plus tard, lors du Congrès Eucharistique à Buenos Aires, il a renouvelé la demande. Il pensait surtout à la "Bonne Presse".

La séparation de Français et Hollandais

Le Chapitre général des Assomptionnistes, réalisé en 1935, en prenant connaissance des demandes du Brésil, prévoit la possibilité de la participation non seulement des Assomptionnistes français, mais aussi, d'autres Provinces pour travailler en Amérique du Sud,

surtout au Brésil. C'était une bonne nouvelle pour l'Assomption hollandaise qui avait beaucoup de religieux sans possibilité de travailler chez eux.

Le Provincial de Bordeaux avait demandé au Provincial de Belgique-Hollande d'envoyer un religieux-prêtre hollandais, pour vivre avec les Français pendant trois ans, et ensuite préparer quelque chose pour les Assomptionnistes hollandais. La Hollande a donné son accord en demandant que les Hollandais soient deux. En effet, en 1936, ils sont arrivés à trois : les Pères Quirino, Crispin et Amando. Le Père Crispin resterait 3 ans avec les Français, mais en réalité, il est resté presque 50 ans, de 1936 à 1984.

Cette séparation des Hollandais et des Français, religieux d'une même Congrégation, peut sembler étrange, mais à l'époque, était considérée comme normale. D'ailleurs, le premier père français, le Père Chérubin Artigue, avait déjà cherché, en 1935, un apostolat possible pour les Hollandais : un collège dans la ville de Valença (Rio de Janeiro). L'affaire n'a pas marché parce que le collège fonctionnait dans un édifice trop vétuste.

En 1936, on a offert une paroisse à Além Paraíba, dans l'État de Minas Gerais, de l'autre côté de l'État de Rio de Janeiro. Le Père Quirino y est allé, puis le Père Amando Geerts et, en 1937, le Père Canísio et le Frère Lamberto.

Une expérience à João Pessoa

Alors que le Père Ewaldo Berg travaillait à Kapelle-op-den-Bos (Belgique), dans une maison pour les vocations tardives, il reçut une lettre du Vice-Provincial de la Hollande, le Père Wiro Van Den Dungen, en lui disant qu'il était nommé Directeur du Collège diocésain de João Pessoa, dans l'État de Paraíba, au nord-est du Brésil.

Le Père Wiro avait fait un voyage au Brésil, à la fin de 1938, pour connaître la nouvelle fondation du Brésil. Et, pendant son séjour à Rio, quelqu'un l'avait informé que l'Archevêque de João Pessoa cherchait une Congrégation, car les Frères Maristes avaient quitté le Collège.

João Pessoa est à 2 500 kms au Nord de Rio de Janeiro, mais le Père Wiro a pris le bateau et il y est arrivé après dix jours de voyage. L'Archevêque ne comprenait pas le français et, moins encore, le hollandais, et le Père Wiro ne savait pas le portugais. Et, malgré cela, avec l'aide d'un séminariste qui comprenait un peu

d'allemand, ils sont arrivés à un accord : les Assomptionnistes prenaient en charge le Collège.

Le Père Ewaldo est arrivé au Brésil le 17 décembre 1939, à Rio, et le 5 janvier 1940 il prenait déjà le bateau pour João Pessoa, avec le Père Amando qui parlait le portugais. Le Collège diocésain "Pio Décimo" était annexe du Grand Séminaire, et comptait environ 150 élèves, internes, externes et semi-internes. Plus tard, sont arrivés les Pères Humberto et Ambrósio et le Frère Lamberto.

L'expérience à João Pessoa n'a duré que 3 ans. Pourquoi n'a-t-elle pas réussi ?

Il semble que les Pères ne s'entendaient pas entre eux. D'ailleurs, deux d'entre eux quitteront, plus tard, la Congrégation.

Il y eut des problèmes économiques pour effectuer les réformes demandées par l'État et des difficultés entre l'Archevêque et les Pères à propos du paiement de ces réformes.

L'éloignement du lieu de décision, où se trouvaient les Supérieurs (Além Paraíba), et les problèmes de la Guerre qui rendaient difficile la communication.

Ainsi, le 5 janvier 1943, 3 ans après leur arrivée, les 5 Assomptionnistes ont pris l'avion pour Rio de Janeiro. Les Pères Amando et Humberto, avec le Frère Lamberto, sont allés travailler dans une paroisse du Diocèse de Campos (Rio de Janeiro), et les Pères Ewaldo et Ambrósio se sont inscrits à l'Université Catholique de Rio de Janeiro, pour faire des études de langues classiques et de psychologie.

En allant vers l'intérieur de l'État de São Paulo

Après l'expérience de João Pessoa, les 8 Assomptionnistes Hollandais ont été répartis entre Além Paraíba, Campos et Rio de Janeiro. Mais, au mois d'octobre 1944, le Père Ewaldo reçoit une lettre de l'Évêque de São José do Rio Preto, Mgr Lafayette Libânio, demandant que les Assomptionnistes prennent en charge le Petit Séminaire, qui existait depuis un an.

Le Père Ewaldo avait bien envie d'accepter, mais il ne savait pas s'il pouvait compter sur ses collègues, et il a trouvé plus sage de ne pas accepter. Plus tard, après une rencontre avec le Père Amando il a appris qu'il pouvait compter sur lui. Et il a pris la décision de répondre positivement à l'Évêque. Il est convenu que le Père Ewaldo ferait une visite à São José do Rio Preto, début 1945. Pour l'Évêque

c'était un signe du ciel. Et ils ont décidé que le Père Ewaldo arriverait à Rio Preto le 1^{er} février 1945, et il serait nommé Recteur du Séminaire. Il n'y avait pas la possibilité de demander l'autorisation de Hollande ou de Rome, à cause de la Guerre ; donc, l'acceptation ne serait que provisoire.

Le Père Quirino n'était pas très chaud, car la distance entre Além Paraíba et Rio Preto était de 1 000 km environ. C'était plus près que João Pessoa, mais la communication ne serait pas très facile.

A l'époque, Rio Preto était la dernière station de train ; après, c'était la brousse (le "sertão"). Le diocèse n'avait aucun prêtre brésilien, ils étaient tous étrangers. Le 2 février le Père Ewaldo est installé solennellement Recteur, sans aucun confrère et avec 6 séminaristes de 12 à 13 ans, vêtus de la soutane. Peu de temps après, sont arrivés le Père Amando et le Frère Lamberto, et les séminaristes étaient plus nombreux.

Ainsi a commencé cette fondation qui continuerait jusqu'au début de 1962, et qui a été la base d'insertion dans la région de Fernandópolis-Jales, où a été créé, en 1960, un nouveau diocèse confié aux Assomptionnistes. Tout de suite après la fin de la Grande Guerre, en 1946, arrivaient de Hollande 7 Pères ; 4 d'entre eux sont restés au Séminaire de Rio Preto. Le Séminaire, petit à petit a organisé tous ses cours et, après la sixième année, envoyait les jeunes au Grand Séminaire de São Paulo. En 1959, est ordonné le premier prêtre. A la demande de l'Évêque, la Congrégation a accepté la nouvelle paroisse de Fernandópolis, créée en 1947, dans l'immense brousse, où les Pères Canísio et Walter ont fait le début de leur apostolat.

D'autres Assomptionnistes arrivent au Brésil

Jusqu'en 1947 chaque communauté dépendait directement du Supérieur Provincial de Hollande. Mais, le 25 juin 1947, le Père Quirino Thijssen, d'Além Paraíba, a été nommé "Supérieur Régional" des communautés hollandaises du Brésil.

A la fin de 1947, le Provincial de Hollande, le Père Wiro Van Den Dungen, fait une nouvelle visite au Brésil et, alors, il décide de créer une communauté assomptionniste dans la ville de São Paulo. L'Archidiocèse de São Paulo a accepté la demande, à condition qu'on prenne aussi une paroisse de la périphérie. Ainsi, l'Assomption a pris en charge la Paroisse de "Nossa Senhora do

Bom Parto”, dans le quartier de Tatuapé, avec une population de 30 000 âmes, et la Paroisse de Notre-Dame du Carmel, en Itaquera, avec 40 000 habitants. Le Père Quirino quitterait Além Paraíba, et serait le curé de “Nossa Senhora do Bom Parto”, en même temps qu’il exerçait la charge de “Supérieur Régional”.

A la fin de l’année 1948, le Supérieur Général, le Père Gervais Quénard, est venu visiter les Assomptionnistes du Brésil, et il est allé même jusqu’à Fernandópolis, en avion. Le nombre des religieux grandissait : en 1952 ils étaient déjà 36 religieux, répartis en 8 communautés : Além Paraíba (Minas Gerais), Mar de Espanha (Minas Gerais), São Paulo (Nossa Senhora do Bom Parto, et Itaquera), São José do Rio Preto, Fernandópolis, Jales et Pereira Barreto. Dans l’année de 1952, s’est tenu à São Paulo une espèce de chapitre dit “Chapitre Quasi-Vicarial”, formé par les 8 Supérieurs locaux. Dans ce chapitre le Père Ewaldo a été nommé pour représenter le Brésil au Chapitre Provincial de Hollande, qui eut lieu en cette même année. A ce Chapitre provincial de Hollande a été créé le “Vicariat du Brésil” et le Père Ewaldo en serait le Supérieur Vicaire, succédant au Père Quirino. Ainsi, après un “Supérieur Curé”, il y aura un “Supérieur Professeur”.

Avec la création du Vicariat surgit le besoin d’une certaine organisation et d’une maison centrale. Dans un premier temps on a cherché cette maison centrale à Rio de Janeiro, mais la plupart ont choisi São Paulo. Provisoirement, on a utilisé une maison sur un terrain des Sœurs de “Regina Mundi”, près de la paroisse du “Bom Parto”. Des retraites annuelles et des réunions de Supérieurs ont été organisées et on a insisté sur le besoin d’un règlement communautaire pour les diverses maisons.

A la fin de l’année de 1954, il y avait au Brésil 53 Assomptionnistes : 45 Hollandais, 6 Français, un Portugais et un Belge.

Formation des Assomptionnistes brésiliens

La Congrégation Assomptionniste, par son histoire, est reconnue par son souci des vocations religieuses et sacerdotales, à travers le système des “alumnats”. Les Assomptionnistes hollandais ont accepté, en 1945, la direction du Petit Séminaire diocésain à San José do Rio Preto, en y resteront jusqu’en 1962. Pendant ce temps, deux jeunes ont été ordonnés prêtres et 12 autres sont allés au Grand Sé-

minaire à São Paulo. Mais, il était normal que la Congrégation se préoccupât de ses propres vocations. Ainsi, en 1954, il y eut deux initiatives dans ce sens. Les Hollandais ont commencé une expérience à Fernandópolis : l'École Apostolique Notre-Dame de la Gloire. Une maison simple, sans beaucoup d'espace autour, mais il y avait la promesse d'un terrain de 4 hectares pour une nouvelle maison. On a commencé, en 1954, avec 6 jeunes garçons, sous l'orientation des Pères Alcuino et Reinaldo, mais la maison n'avait pas les conditions pour fonctionner comme séminaire et, à la fin de 1955, l'expérience est arrêtée.

A la même époque (1954), les Français démarraient à Eugenópolis (Minas Gerais), sous l'orientation du Père Timothée Labialle. En 1959 le séminaire Notre-Dame de Lourdes comptait presque 90 élèves, et on a dû l'agrandir. En 1962, on achetait une deuxième maison (à Governador Portela, Rio de Janeiro), pour les élèves du secondaire. Il y eut une deuxième chance pour les Hollandais, à Pinhal (São Paulo), quand le Père José Jansen, par hasard, a rencontré le Curé de Pinhal, Mgr José Fucciolo, qui lui a fait la proposition de commencer un séminaire dans sa ville. On a acheté une propriété d'environ 70 hectares, en 1957. Petit à petit arrivaient les religieux : les Pères Eusébio, Antonio, Teodoro, Damião et le Frère Lamberto.

Le Frère Lamberto a fait les plans du bâtiment : un édifice de 3 étages. Mais, quand, en 1958, le Père Artur a été nommé Supérieur Vice-Provincial du Brésil, il a pensé à une construction beaucoup plus grande, dont seulement une partie a été construite et inaugurée en 1962.

Mais, depuis le début de 1961, l'"Escola Apostólica N. Sra. da Assunção" fonctionnait déjà dans une maison provisoire, avec 22 élèves, sous la houlette du Recteur, le Père Teodorinho. Au début de la fondation, les habitants de Pinhal ont réagi durement contre cette "nouvelle invasion hollandaise", mais petit à petit les opinions ont changé et les Pères ont trouvé beaucoup de soutien. Sous la direction du Père Wenceslau, a été construit un grand bâtiment pour la chapelle, le réfectoire, le dortoir et quatre chambres pour les Pères. Près de Pinhal, il y avait une paroisse sans curé (Mogi-Guaçu) où les Pères de Pinhal allaient rendre quelques services. En réalité, quelque temps après était créée la communauté de Mogi-Guaçu. Elle a duré jusqu'en 1981.

Le Séminaire de Pinhal a fonctionné (avec quelques modifications) jusqu'en 1988. Après, une partie a été louée à l'APAE (Association de Pères et Amis des Handicapés), et l'autre partie fonctionne comme Maison d'Accueil, et Centre de Spiritualité Augustinienne et d'Alzonienne. Pendant les 27 ans de fonctionnement, 300 élèves sont passés par Pinhal. Une vingtaine est allée au Foyer de São Paulo et quelques-uns ont été ordonnés prêtres diocésains.

Un nouveau diocèse confié aux Assomptionnistes

Depuis 1954 les Assomptionnistes hollandais étaient à São José do Rio Preto, dont l'Évêque, Mgr Lafayette Libânio, avait sous sa charge une région très étendue, y compris le triangle entre les rivières Tietê, Paraná et Grande. En ce temps il y avait une seule paroisse, à Votuporanga, pour toute la région. C'est pour cela que l'Évêque a insisté pour que les Assomptionnistes y viennent.

Le 8 avril 1947, le Père Walter Pasmans est parti pour Fernandópolis pour préparer le terrain de la nouvelle paroisse qui allait jusqu'au fleuve Paraná, avec une extension d'à peu près 5 000 km². Quelques jours après, arrivait le Père Canísio van Herkhuizen : il sera le premier curé. En 1949, fut créée la paroisse de Jales; en 1950, celle d'Estrela do Oeste, et en 1952, les Assomptionnistes ont accepté aussi Pereira Barreto.

La Région de Fernandópolis-Jales a continué à grandir et les Assomptionnistes étaient presque les seuls à y travailler. En 1958 ont été créées, en une seule fois, 13 nouvelles paroisses, sans avoir de prêtres pour les desservir.

Un jour, en 1959, quand le Père Ewaldo était curé de Jales (après avoir fini sa charge de Supérieur du Vicariat), il a été appelé par Mgr Lafayette, grand ami de l'Assomption, pour un entretien de grande importance : l'Évêque lui a confié qu'il avait demandé au Nonce Apostolique de partager le diocèse en deux et que Jales devienne le siège du nouveau diocèse, et un Assomptionniste serait le premier Évêque. Le Nonce avait dit qu'il aimerait parler avec le Père Ewaldo à ce propos. Le Père Ewaldo est allé le voir. Le Nonce lui a demandé de contacter le Gouvernement Général de la Congrégation pour solliciter l'acceptation du Diocèse. La Congrégation aurait la charge de fournir beaucoup de prêtres pour le soin des paroisses principales qui ont été créées récemment. Un Assomptionniste

serait choisi pour être Évêque et, selon le Nonce, la Congrégation devrait rester 50 ans dans cette région (jusqu'en 2010 !).

Le Père Ewaldo, en tant que curé de Jales, aurait à procurer des fonds pour les différentes œuvres diocésaines : palais de l'Évêque, secrétariat, séminaire, poste de radio-émetteur... Et, surtout, travailler de façon à ce que soit installée l'électricité dans la ville. Le fondateur de la ville, Dr Euphly Jales, était content du choix et promit d'aider en tout. Mais il y a encore la décision de Rome à attendre. Le 1^{er} décembre 1959 arrive le décret de création du nouveau diocèse de Jales. Mais, les habitants de Fernandópolis, qui étaient plus nombreux que ceux de Jales, sont déçus : ils ont envoyé une délégation pour parler au Nonce, mais celui-ci a expliqué que Jales avait une situation géographique plus centrale. Le 13 février 1960, arrive la nouvelle de la nomination du Père Artur Horsthuis comme premier évêque de Jales. L'ordination épiscopale de Dom Artur eut lieu à la Chapelle du Collège des Religieuses de l'Assomption, à São Paulo, le 29 juin 1960, avec la présence du Nonce Apostolique, de l'Ambassadeur de Hollande, de plusieurs évêques, de nombreux Assomptionnistes et membres des Congrégations féminines de l'Assomption. L'installation du nouvel évêque de Jales s'est faite le 15 août 1960, fête de l'Assomption de la Vierge.

Le diocèse de Jales avait une superficie de 12 885 km² et une population d'environ 300 000 habitants. En 1960, il y avait dans la région, 11 Assomptionnistes, 2 Capucins et un prêtre diocésain. Trois ans plus tard il y avait déjà 21 Assomptionnistes dans le diocèse. Le Père Ewaldo fut nommé Vicaire Général. Dom Artur a construit une École Vocationnelle qui serait une espèce de Petit Séminaire plus ouvert, avec des élèves internes et externes. Au début de 1964, l'École a commencé à fonctionner sous la houlette du Père Emmanuel Van Der Stappen.

Un autre projet de Dom Artur était celui de créer un poste émetteur de Radio, à la disposition du Diocèse ; le Père Emilio a été chargé de cette mission. Le Père José Jansen était le responsable des Œuvres des Vocations et a créé le mouvement du Culte Dominical, qui était au début des Communautés Ecclésiales de Base (CEB). Dom Artur a invité, également, quelques Congrégations féminines à travailler dans le Diocèse : les Petites Sœurs de l'Assomption, à Fernandópolis, les Oblates de l'Assomption, à Santa Fé do Sul, les Catéchistes de Breda, à Jales.

Avec l'aide des Pères Teodoro van Oijen et José Jansen, ont été créés les Syndicats Ruraux qui ont soutenu les paysans de Santa Fé do Sul. Ceux-ci ont été chassés de leurs terres en 1969 (*construction d'un barrage*). Ils ont réussi à avoir de nouvelles terres à Iguatemi (Minas Gerais).

Mais, malheureusement, en 1968, Dom Artur est tombé malade et a dû donner sa démission. Le Pape Paul VI a accueilli sa demande le 7 novembre 1968 et Dom Artur est allé se reposer quelque temps en Hollande. Ensuite il est retourné au Brésil et a passé quelque temps comme Évêque Auxiliaire de Ribeirão Preto, jusqu'en 1977. Alors, il est rentré définitivement en Hollande.

Son successeur, le Père Luiz Eugênio Pérez, prêtre de l'Archidiocèse de Ribeirão Preto, a été nommé évêque de Jales, en 1970.

Ce changement d'évêque a eu des conséquences pour l'organisation du diocèse. Quelques Assomptionnistes qui travaillaient dans les paroisses ont été remplacés par des Prêtres diocésains. En 1968, il y avait 21 Assomptionnistes dans le diocèse, mais en 1974 ils n'étaient plus que 8. Pendant quelques années nous sommes restés encore à Fernandópolis, Estrela do Oeste e Palmeira do Oeste, mais en 1987, le dernier Assomptionniste, le Père José Jansen, a quitté le diocèse, 40 ans après notre arrivée à Fernandópolis.

Diverses activités entre 1958 et 1970

A partir de 1958, l'Assomption hollandaise du Brésil est devenue Vice-Province, dépendant de la Hollande. Le premier Vice-Provincial a été le Père Artur Horsthuis. C'est dans la période de 1960 à 1970 que l'Assomption a eu le plus grand nombre de religieux : - 57 hollandais, en 1960 ; - 28 français, en 1970 ; - 13 brésiliens, en 1966. Il y avait un total de 98 Assomptionnistes.

En 1967, est arrivé le dernier Assomptionniste hollandais, le Père Cornélio Winder. Après le Concile Vatican II, il y a eu comme partout dans le monde, une crise d'identité entre les prêtres et religieux/ses. Ce fut l'origine du départ de beaucoup de prêtres et religieuses. Parmi les Assomptionnistes hollandais, il y en a eu onze départs.

Clôture de maisons et nouvelles fondations

En 1962 est terminé le contrat avec le Séminaire de Rio Preto ; quelques religieux ont été transférés à Vila Maceno, d'autres à Pinhal.

Pinhal a inauguré le premier édifice en 1962, et le deuxième en 1969, avec une capacité de 130 élèves internes. Dans les alentours, ont été acceptées les paroisses de Mogi-Guaçu, Santo Antonio do Jardim et Albertina (MG).

Le diocèse de Jales a occupé à l'époque de Dom Artur, presque les deux tiers des Assomptionnistes hollandais.

Dans la périphérie de São Paulo ont été rendues les paroisses d'Itaquera, Guaianases et Artur Alvim, et on en a accepté d'autres : Vila Ré, Vila Granada, Vila Dionísio et Vila Albertina. Plus tard, en 1973, Vila Praia et Jardim Penha.

En 1967, a été inaugurée la Maison Vice-provinciale à Tatuapé, ce qui a favorisé les réunions et l'hébergement, et elle a servi en même temps comme presbytère de la paroisse São Judas Tadeu.

Près de la Maison Vice-provinciale on a commencé, en 1969, le Foyer "Père Antonio Homan" pour les jeunes qui faisaient la Philosophie et la Théologie.

Division de la Vice-Province en 3 Régions

L'Assistant Général, le Père Leandro de Leew, à l'occasion de sa visite en 1969, a suggéré la division de la Vice-Province en trois Régions : Jales, Pinhal et São Paulo.

- Chaque Région aurait un supérieur régional ;
- Chaque mois il y aurait une réunion de religieux de la Région ;
- Trois fois dans l'année il y aurait une réunion des supérieurs régionaux avec le gouvernement vice-provincial.

Dans les trois régions il y avait 31 paroisses qui, en 1967, avaient réalisé 13 809 baptêmes et 2 456 mariages. A Fernandópolis seulement il y a eu en 1967, 2 539 baptêmes et à Jales, 2 191.

Activités au niveau diocésain et national

Les religieux ne travaillaient pas seulement dans les paroisses et dans la formation, mais ils aidaient aussi dans les organisations officielles de l'Église. A un certain moment, 20% des religieux étaient liés aux instances d'Église.

- A la C.R.B. (Conférence des Religieux du Brésil), le Père Arnaldo Nulle, comme Directeur du Régional à São Paulo.
- Collaboration au CERIS¹, à Rio,
- Direction de l'IFT à S. Paulo : Institut de Philosophie et Théologie.
- Participation aux activités de catéchèse : ISPAC²
- Collaboration aux activités de la FASE³.

Renouveau de l'Église

Le Concile Vatican II (1962-1965) a apporté à l'Église une vague de renouvellement qui a eu, aussi, une influence (bonne et mauvaise) sur la vie religieuse.

La Vice-Province était devenue indépendante par rapport à la Hollande, et pouvait prendre certaines mesures sans attendre les décisions de la Hollande.

En 1963, pour la première fois, il y eut un Chapitre Vice-Provincial avec la participation de 7 religieux non supérieurs.

En 1968, il y eut une Rencontre de 30 religieux pour échanger des idées sur la marche de la Vice-Province.

En 1969, eut lieu, après plusieurs réunions préparatoires dans les communautés, le Chapitre Vice-Provincial pour préparer la nouvelle "Règle de Vie".

¹ CERIS : Centro de Estatísticas Religiosas e Investigações Sociais (Centre de Statistiques Religieuses et de Recherches Sociales).

² ISPAC : Instituto Superior Pastoral e Catequese (Institut Supérieur de la Pastorale et de la Catéchèse).

³ FASE : Fundação Assistencial de Serviço Educacional (Fondation d'Aide au Service éducatif).

Nouveaux espoirs

Si, d'un côté, il y avait une crise sérieuse dans l'Église et dans l'Assomption : des religieux ont demandé la laïcisation, d'autres sont rentrés au pays d'origine (13 Hollandais, entre 1970 et 1980), d'autres ont vieilli ou sont morts (5 à la même période), il y eut aussi des signes d'espérance.

Formation de nouveaux candidats

La Vice-Province a eu, à partir de 1968, ses premiers candidats à la vie religieuse. Trois noviciats se sont succédés : Pinhal, Ibitiúra de Minas et Jardim Penha (périphérie de São Paulo). Cinq novices ont prononcé leurs vœux de vie religieuse, mais seulement le Père José Aparecido Ignácio est resté avec nous. En 1969, la Vice-Province a inauguré le "Foyer Père Antonio Homan", près de la maison vice-provinciale, à São Paulo, pour les candidats qui faisaient la Philosophie et la Théologie ou, éventuellement, finissaient les études secondaires. En 1970, une Commission de Formation a été créée et reformulée en 1973. Plus tard, en 1977, s'est constituée une Equipe de Pastorale des Vocations.

Collaboration entre la Vice-Province et la Région

Quand les premiers Assomptionnistes hollandais et français sont arrivés au Brésil, il semblait normal que chaque groupe ait ses propres activités et que chacun dépende directement des Provinces respectives (Hollande et France-Bordeaux). Mais, quand sont arrivés les premiers candidats brésiliens, dans les années 1960-1970, il y a eu quelques essais de travail ensemble, mais les tentatives n'ont pas réussi. Le Chapitre Vice-Provincial de 1974 a approuvé la proposition d'étudier la possibilité de la création d'une seule province au Brésil, mais l'enquête, faite dans la Vice-Province en 1975, a donné 21 contre, 7 en faveur et 9 votes blancs. La même année, toutefois, s'est réalisée une première rencontre volontaire de réflexion sur la "Vie Religieuse et Evangélisation", avec 6 participants de la Région de Rio et 8 de São Paulo. Il y eut aussi une rencontre entre les responsables du gouvernement de la Région et de la Vice-Province. En même temps, que naissait une plus grande collaboration entre la Région et la Vice-Province a commencé une relation plus grande entre l'Assomption des différents pays de l'Amérique latine et avec

les Congrégations féminines de l'Assomption. En novembre 1977, a eu lieu la 1ère Rencontre latino-américaine des Supérieurs Majeurs, à São Paulo, avec la participation du Supérieur Général, le Père Hervé Stéphan. A la même époque, on assiste à une "confraternisation" avec les Sœurs Oblates, Petites Sœurs et Religieuses de l'Assomption.

Dans la foulée, deux rencontres latino-américaines de formation permanente se déroulèrent à Rio (1980) et à Santiago du Chili (1982), pour les religieux et religieuses de la Famille de l'Assomption.

Un rapport plus grand à l'intérieur de la Vice-Province

La triste réalité du grand nombre de religieux isolés (37% en 1974) a fait sentir le besoin d'un rapport plus grand à l'intérieur de la Vice-Province : des retraites annuelles à Pinhal, des rencontres fraternelles, qui ont reçu le nom d'"Encontrão", se réalisaient tous les ans. Le Bulletin *A Vice-Província Informa* a beaucoup aidé pour la qualité de ce rapport fraternel entre les communautés et les religieux. A cette période, il y eut deux Chapitres provinciaux : en 1970 et 1974, tous les deux avec la présence du Provincial de la Hollande, le Père Edward.

La nouvelle 'Règle de Vie' et les 'Statuts' sont introduits en phase d'expérience. On a créé un Conseil de la Vice-Province, qui a encouragé la participation au gouvernement vice-provincial. Il y eut plus de participation de la 'base' aux Chapitres : en 1970 le Chapitre comptait 7 supérieurs et 11 membres élus. Le Chapitre local était une nouveauté de la Règle de Vie, qui a trouvé une certaine difficulté au début.

Renouvellement de la Vie Religieuse et du Travail Vocationnel : 1980-1990

1. Nouvelle Règle de Vie

Comme les autres Ordres ou Congrégations, l'Assomption a fait aussi la révision des Constitutions, selon les orientations du Concile Vatican II. Le travail a commencé en 1969. Les nouvelles Constitutions ont reçu le nom de "Règle de Vie" et un délai de 12 ans d'expérience nous a été donné. En 1983, le Saint Siècle

a approuvé cette nouvelle Règle de Vie, 60 ans après les Premières Constitutions de 1923.

2. *Centenaire de la mort du Père d'Alzon*

Le premier Centenaire de la mort du Père d'Alzon, en 1980, a été l'occasion d'étudier la vie et le message du Fondateur. Au Brésil, fut publié le livret : "La Famille Religieuse Assomptionniste en Amérique Latine". En octobre 1984, le Supérieur Général, le Père Hervé Stéphan, a animé une "Retraite Alzonienne", au Collège des Religieuses de l'Assomption à Rio. 70 religieux/ses ont participé de la Famille de l'Assomption.

3. *Campinas, une mission commune*

En 1980, les Assomptionnistes de la Région de Rio, ont fait une proposition d'une plus grande collaboration avec la Vice-Province dans la formation, pour préparer une Assomption brésilienne. Le projet avait trois points : créer une Commission de Formation "Rio-São Paulo" ; commencer une communauté de formation, composée de formateurs de la Vice-Province et de la Région ; créer une nouvelle équipe de Pastorale des Vocations, liée à cette 'communauté de formation'. Le Chapitre Vice-provincial de 1980 a unanimement donné son approbation. L'année de 1981 a été une année de nombreuses réunions et rencontres pour la mise en pratique de ce projet. Cinq lieux étaient suggérés pour accueillir cette "Communauté de Formation": San José dos Campos, Taubaté, Lorena, Campinas et Belo Horizonte. Enfin, la ville de Campinas a été choisie comme ayant de meilleures conditions : études, environnement, transport, apostolat, situation géographique. L'Archevêque de Campinas, Dom Gilberto P. Lopes, a accepté avec beaucoup de joie, mais il a mis comme condition qu'on prenne en charge une paroisse. Parmi les 5 proposées nous avons choisi celle de S. Judas Tadeu, récemment créée.

La Communauté de Formation s'est installée officiellement le 2 février 1982, dans le quartier de Santa Eudóxia. Ils étaient six religieux : de la Région de Rio, les Pères Benoît Bleunven et Henri Le Gal, et le Frère Gwenaël Petton ; de la Vice-Province, les Pères Fidélis Nulle, Emmanuel Van Der Stappen et le Frère José Aparecido Ignácio.

4. Pastorale des Vocations et Formation

Après presque 50 ans de séparation, les Assomptionnistes hollandais et français se sont unis en vue de la Pastorale des Vocations et de la Formation. Un “Conseil de Formation” a été créé, composé par le Vice-Provincial, le Régional, le 1^{er}, Conseiller de la Vice-Province et de la Région. La communauté de Formation grandissait ; les candidats arrivaient et il a fallu acheter deux autres maisons... Mais, en 1985, surgit une grande “tempête” : des dix jeunes en formation 4 ont été renvoyés, 5 ont demandé de partir ; un seul est resté, le Père José Aparecido Ignácio, ordonné prêtre en 1986.

En 1987, le travail de formation a recommencé, orienté par la “Ratio Institutionis”, qui venait d’être approuvée par le Chapitre général. Et à Eugenópolis, depuis 1983, une expérience nouvelle suivait son cours : une communauté d’accueil et de discernement pour les jeunes paysans. Dix ans après, on a commencé la même expérience à Pinhal.

Vers une Province unique : 1990-2000

1. Adaptation des structures

Le Conseil de Congrégation de 1992, à Londres, avait comme sujet à l’ordre du jour : “l’adaptation des structures”. A partir de ce moment on a commencé à parler de la création d’une “Province brésilienne”. L’Assistant Général, le Père José Geraldo da Cruz, suggéra, le 17 mai 1992, la proposition suivante :

- a) La Vice-Province continuerait comme “Vice-Province du Brésil”, dépendant directement du Gouvernement Général ;
- b) La Région de Rio, deviendrait une Région de la Vice-Province du Brésil.

Le Provincial de Hollande, le Père Mart Lemmens et le Vice-Provincial de l’Ouest (France), le Père Joseph Henry, sont venus au Brésil pour un échange sur le sujet. Le Chapitre Vice-Provincial du 5 au 9 octobre 1992 a approuvé la proposition et le Chapitre Général de 1993 a décidé que, à partir du 21 avril 1993 la Vice-Province du Brésil comprendrait toutes les Communautés Assomptionnistes du Brésil et le Vice-Provincial dépendrait désormais du Supérieur Général. Les communautés de Rio, Macaé et Eugenópolis, forme-

raient la ‘Région de l’Est’. Le Père Pedro Wouters a été nommé Vice-provincial et le Père Benoît Bleunven, Supérieur Régional.

2. Mission sans frontières

Le Supérieur Général, le Père Claude Maréchal, a beaucoup insisté sur la “Mission sans Frontières”. Même si le nombre des religieux diminue et si le vieillissement grandit, la Congrégation doit maintenir son intérêt pour l’évangélisation des pays lointains. La Congrégation a recommencé les missions en Europe Orientale, a fait une nouvelle fondation en Corée, au Kenya et en Tanzanie. Et les Assomptionnistes de l’Amérique latine ont décidé d’avoir une mission en commun. Ainsi, en 1996, est née la communauté de Riobamba, en Equateur, avec un Franco-Chilien, un Chilien et un Brésilien.

3. La Formation en route

Après la “tempête” de l’année 1985, la communauté de Campinas a recommencé sa vie ‘normale’ au début de 1988, et en 1989 il y avait déjà 9 jeunes. Jusqu’à l’année 2000, 50 jeunes sont passés par la communauté de Campinas : 5 ont été ordonnés prêtres assomptionnistes, 1 prêtre diocésain, 5 sont profès, 1 novice, 12 sont postulants...

4. L’Assomption Brésilienne devient une Province

Le Chapitre de la Vice-Province du Brésil de 1998, a approuvé à l’unanimité la proposition de création de la Province du Brésil (le 9 octobre 1998) et le Chapitre Général, le 20 mai 1999, a voté à l’unanimité l’érection de la nouvelle Province. Après consultation des religieux, le Supérieur Général, avec l’accord de son Conseil, a nommé comme Provincial, le Père José Geraldo da Cruz.

La Nouvelle Province compte (le 31 mars 2000) 6 communautés (Rio, Eugenópolis, São Paulo, Campinas, Pinhal et Holambra) 37 religieux : 13 Hollandais, 12 Français et 12 Brésiliens.

5. Un regard sur l’organisation

1936-1947 : dépendance directe de la Hollande

1947-1952 : Région - Supérieur Régional : Père Quirino Thijssen

1952-1958 : Vicariat - Supérieur : Père Ewaldo Berg
1958 - 1993 : Vice-Province - Supérieur Vice-provincial
 1958-1963 : Père Artur Horthuis
 1963-1969 : Père Arnaldo Nulle
 1969-1978 : Père Emanuel van der Stappen
 1978-1984 : Père Alcuino Derks
 1984-1990 : Père Fidélis Nulle
 1990-1993: Père Pedro Wouters
1993-1999 : Vice-Province Brésilienne - Vice-Provincial : Père
Pedro Wouters
1999- : Province – Provincial :
 1999- : Père José Geraldo da Cruz

6. *Regard en arrière*

Entre 1936 et 1999 les Assomptionnistes hollandais ont travaillé
au Brésil dans des différents champs d'apostolat :
en plus de 50 paroisses,
en deux collèges,
en quatre types de petits Séminaires,
en diverses activités diocésaines,
en plusieurs formes de pastorale :
 Communautés Ecclésiales de Base (CEB),
 “Folia de Reis” (religiosité populaire),
 Pastorale ouvrière et Pastorale de la Terre (MST),
 Pastorale du troisième âge ,
 Pastorale des Malades (léproserie), etc.

Parkweg 3
5282 SM Boxtel
Pays-Bas

Emmanuel Van Der Stappen, A.A.

FRANCISCO LE MAREC, A.A.

L'aventure missionnaire des Assomptionnistes en terres brésiliennes (1935 – 2000)

3. L'ÉGLISE PERSÉCUTÉE AU BRÉSIL : LES ASSOMPTIONNISTES, LES PREMIERS : UNE PAGE D'HISTOIRE, PAR FRANCISCO LE MAREC, A.A.

L'Assomption brésilienne a déjà son histoire, histoire que nous ne connaissons peut-être pas. Une partie de cette histoire a été écrite il y a trente ans, à une époque qui a profondément marqué la Congrégation du Brésil. Les événements ont été abondamment documentés : coupures de journaux de l'époque, articles de revues, plus particulièrement de la REB (Revue Ecclésiastique Brésilienne) et du SEDOC (Service de Documentation de la colonne 1207 à 1256).

Le récit des événements commence à la page 201 de la REB de mars 1969 : “28 novembre 1968 : l'emprisonnement de trois prêtres à Belo Horizonte crée une nouvelle tension entre l'Église et les militaires”.

Ici donc commence une phase importante de notre histoire au Brésil. La REB donne un résumé très clair des événements et le SEDOC, de mars 1969 également, fournit une documentation très riche, autant du point de vue de l'Église, que de celui des militaires.

Qui sont donc ces prêtres emprisonnés et quels sont les motifs de l'emprisonnement ? Voyons ce qui dit la REB :

“Sont emprisonnés les prêtres français Michel Le Ven, François-Xavier Berthou, Hervé Croguennec et le diacre brésilien José Geraldo da Cruz, tous assomptionnistes, appartenant à la communauté du Horto, Belo Horizonte. Sur eux pèse l'accusation de ‘subversifs’”.

Dès le début, l'Église réagit. *Le Diário* de Belo Horizonte (journal catholique) proteste énergiquement contre la prison. L'Archevêque de Belo Horizonte décide que la messe dominicale du premier dimanche de l'Avent (1^{er} décembre 1968) aura des textes, une homélie et des prières communautaires spéciaux. Une note dis-

tribuée à la presse rappelle que, depuis ses origines, l'Église persécutée a toujours recouru "à la prière et à la réflexion sur la Parole de Dieu". Et Dom Serafim, évêque auxiliaire (actuellement Cardinal), dans son homélie, met l'accent sur le fait que "l'Église, dans cette ville, vit des moments de persécution". Il fait remarquer qu'il ne demande pas de privilège pour les prêtres, simplement parce qu'ils sont prêtres, mais parce qu'ils suivent la pensée de l'Église. "Ce que nous pensons en matière politique est très clair. Nous pensons comme le pense la Constitution *Gaudium et Spes*, comme le pense *Populorum Progressio*, comme le pensent les documents de Medellin" et il conclut :

"Nous savons que notre attitude vis-à-vis des faits sera jugée diversement selon les opinions. Les uns vont dire que l'Église n'est pas celle du Christ ; d'autre vont insulter les autorités, et d'autres vont utiliser notre témoignage en faveur de leur politique ou de l'Église ou de leur idéologie. Pour les uns, c'est l'Église dont ils rêvaient, et pour d'autres, nous sommes en train de trahir cette Église. Pour nous, il nous suffit d'être jugés par le Dieu véritable."

Déjà, dès le lundi 2 décembre, une note officielle de la 4e. Région Militaire explique "que les autorités ne sont pas contre l'Église. Il y a eu des prêtres emprisonnés, oui, mais cela parce qu'ils ont abandonné la prédication de l'Évangile pour se livrer à la prédication politique et idéologique, et à l'organisation de la subversion et de mouvements de guérillas armées pour renverser le Régime". Ce même jour, la prison préventive des prêtres français et du diacre brésilien a été décrétée "parce qu'on a jugé graves pour la Sûreté Nationale, les preuves recueillies contre eux par le colonel Motta, chargé de l'IPM" (Imquerito Policial Militar – Enquête de Police Militaire).

La CNEB (Conférence Nationale des Évêques du Brésil) s'est aussi mise en mouvement. Dom Aloísio Lorscheider, à l'époque Secrétaire général de la CNBB, rencontre le Président, Dom Agnelo Rossi, pour débattre du problème. Dom João Resende, archevêque de Belo Horizonte, rentrant d'un voyage à l'extérieur, rend visite aux prisonniers et, sans faire de déclaration à la presse, note simplement qu'ils "se portent bien et ne sont pas maltraités" (le 3 décembre). Ce même 3 décembre, les chefs d'accusation sont divulgués :

Le Père Michel est accusé de participer à des réunions d'ouvriers, expliquant ce qu'est le Fonds de Garantie de Temps de Service, d'avoir participé au congrès de la JOC, à Récife, d'être impliqué dans des mouvements préparatoires à des guérillas à Muriaé et à Eugenópolis et en plus, d'avoir participé à Belo Horizonte, à des manifestations lors de la Journée Nationale de Protestation.

Le Père Berthou est accusé d'avoir participé à des mouvements de guérillas à Vespasiano, d'avoir participé à une réunion subversive en juillet 1968, de préparer la chute du Président de la République et d'avoir formé une espèce de Garde Rouge avec les étudiants.

Tous, et en particulier le Père Croguennoc, sont impliqués dans la formation du Front de Libération Nationale.

Le diacre brésilien (José Geraldo) est accusé de présider le Directoire Académique de l'Institut Central de Philosophie et Théologie de l'Université Catholique de Minas Gerais et de participer à des mouvements de l'Union Estadual des Etudiants de Minas Gerais, du Directoire Central des Etudiants de l'Université Catholique, d'avoir contribué à la préparation du 30ème Congrès des Etudiants de l'entité UNE (Union Nationale des Etudiants) et de considérer que de telles entités sont propres à la défense des intérêts de classe, alors qu'elles sont illégales."

Dom Lucas Moreira Neves, responsable du Secrétariat National pour l'apostolat des laïcs, fournit des éclaircissements sur l'origine et les activités de l'Action Catholique et une note de la CNBB du 4 décembre déclare, en réponse à la note de la 4ème Région Militaire (du 2 décembre) que c'est à l'Église seule qu'il appartient de fixer les règles pour la prédication. "Seule l'autorité ecclésiastique est compétente pour juger si la prédication de l'Évangile est ou n'est pas authentique."¹

Une seconde note de la CNBB, du 7 décembre, définit les compétences pour émettre des déclarations officielles sur les événements. Et cette note manifeste la solidarité de l'entité avec l'Église de Belo Horizonte. Elle dit clairement qu'elle veut qu'il y ait un procès pour prouver ou non la culpabilité des religieux. La note conclut : "On commettrait une injustice si on décrétait sommaire-

¹ SEDOC, col. 1221.

ment l'expulsion du pays des trois prêtres inculpés. Cela porterait atteinte non seulement au droit et au jugement de ceux qui ont été publiquement accusés de crime envers notre pays, mais encore, cela attristerait l'Église dont les ministres, sont, dans l'exercice de leur apostolat, concitoyens de tous les hommes".²

Le Père Guillemin, Supérieur Provincial de Bordeaux, Province à laquelle appartiennent les religieux incarcérés, lui aussi exige qu'il y ait un procès. Dans une conférence de presse donnée aussitôt après son arrivée au Brésil, il déclare :

"Il faut malheureusement ajouter le Brésil à la liste des pays ayant arrêté ou expulsé des religieux assomptionnistes. Avant le Brésil il y a eu la Mandchourie, l'URSS, la Bulgarie et la Roumanie. Quand on porte des accusations, il faut les prouver. Nous n'accepterons aucun compromis qui se traduirait par l'expulsion des trois prêtres français. Nous ne voulons pas qu'ils soient dissociés du diacre brésilien José Geraldo da Cruz. Nous voulons que toute la lumière soit faite, c'est-à-dire qu'il y ait procès..."³.

Si Dom João pouvait affirmer après sa première visite aux détenus, le 3 décembre, "qu'ils se portaient bien et étaient bien traités", dans son homélie du 3^{ème} dimanche de l'Avent, le 15 décembre, il déclarait :

"Et maintenant, mes frères, avec l'autorité de pasteur de l'Archidiocèse de Belo Horizonte, et avec le consentement unanime de notre clergé, je dois dénoncer ce que je sais de source directe personnelle et sûre : les dépositions des prêtres et du diacre détenus, ne peuvent être acceptées comme l'expression de la vérité, parce qu'ils ont été frappés et torturés."⁴

Effectivement les détenus ont signé des déclarations qui ne correspondent pas à la réalité. Ce qu'ils disaient était interprété dans un sens différent. Ainsi, quand ils se référaient à l'entraînement de leaders, c'était interprété dans le sens d'entraînement de leaders pour la guérilla, alors qu'en réalité il s'agissait de "leaders de l'Évangélisation" qui commençait à surgir à Eugenópolis (début des

² SEDOC, col. 1236-1237.

³ Cf. Assomption France-Nécrologie, 1997, p. 406, article paru à l'occasion de la mort du Père Guillemin, le 19 novembre 1997.

⁴ SEDOC, col. 1253.

Communautés de base). Le rapporteur chargé d'obtenir l'habeas Corpus en faveur des prisonniers écrit : "Interrogé (le Père Michel) sur la région où ils possédaient plus particulièrement de tels éléments crédités pour organiser et entraîner de nouveaux groupes de guérillas, il répondit que c'était à Eugenópolis, sous l'orientation du Père Guenaël"⁵. D'autres déclarations sont si incroyables que ce même rapporteur ne peut s'empêcher d'ironiser :

"Elle n'est pas moins illogique et moins absurde⁶ cette affirmation du Père Berthou, qu'il aurait entendu du Père Michel, récemment de retour du Pernambuco où il avait participé à un Congrès de la JOC, que environ 40 000 (!!!) guérilleros avaient été préparés pour la renverser du gouvernement. Dieu Saint ! Quarante mille hommes préparés pour la gigantesque action et aucune des autorités du Pernambuco - où se concentrent des forces régulières de l'Armée de Terre, de l'Aéronautique, de la Police Militaire, fédérale et civile - aucune de ces autorités donc n'a eu connaissance de ce qu'un humble prêtre a appris et divulgué dans une réunion quasi publique. Cela si, permettez-moi de le dire, est digne de stupéfaction !"⁷.

Finalement, après deux mois de prison, les prisonniers sont libérés. La REB conclut :

"La première semaine de février 1969, les prêtres français et le diacre brésilien ont été libérés. Ils doivent demeurer confinés à Belo Horizonte, jusqu'à ultérieure délibération de la Justice Militaire. Le 6 février, ils concélébrèrent la messe dans l'église paroissiale du Horto, [fermée depuis leur emprisonnement], avec Dom Serafim Fernandes de Araújo, Évêque auxiliaire de Belo Horizonte"⁸.

Ces événements, bien sûr, ont eu une répercussion dans les communautés de la Région de Rio, particulièrement Eugenópolis, si souvent cité dans les interrogatoires. Le 6 décembre 1968, le séminaire se trouva encerclé par la police. Les religieux furent appréhendés à la sortie du réfectoire et menés à la salle de communauté pendant qu'on fouillait toute la maison à la recherche d'armes et de

⁵ SEDOC, col. 1230.

⁶ Allusion à l'organisation de la guérilla dans la région de Muriaé, cf. SEDOC, col. 1230-1231.

⁷ SEDOC, col. 1232-1233.

⁸ REB, mars 1969, p. 203.

matériel subversif. Se joignit à eux le curé de Laje do Muriaé (le Père Joaquim) qui venait demander de l'aide pour les fêtes de Noël. Jusqu'au départ des "visiteurs", tous étaient "prisonniers".

Il faut signaler que lorsque les religieux furent emprisonnés à Belo Horizonte, le diacre José Geraldo avait déjà fixé la date de son ordination. Le Père Guillemin en concluant sa déclaration à Rio, disait aux journalistes : Le Frère José Geraldo va être ordonné le 20 décembre à Eugenópolis. L'autorisation est arrivée de Rome il y a quelques jours. Ce sera le premier prêtre brésilien de la Congrégation. Ce sera donc dans la souffrance et les larmes que la première semence sera lancée en terre brésilienne. Mais, tout cela reste pour la Congrégation comme un signe d'espérance, selon ce que dit le psaume : "Celui qui sème dans les larmes, récolte en chantant." (Ps. 125)⁹.

José Geraldo sera effectivement ordonné à Belo Horizonte le 1^{er} mai 1969.

Caixa Postal 10
36855-000 Eugenópolis (MG)
Brésil

François le Marec, A.A

⁹ Cf. SEDOC, col. 1244.

ROBERTO FAVRE, A.A.

Histoire des Assomptionnistes en Argentine

PÉRIODE DE FONDATION

1910 : Fondation

La première information dont nous disposons sur le projet de fondation en Argentine figure dans une lettre de l'archevêque de Buenos Aires en date du 19 janvier 1891. Mais cette première tentative ne produisit pas les résultats espérés, en raison de la situation dans laquelle se trouvait la France. En 1908, trois religieux restèrent dans le pays pendant quelque trois mois en étudiant le terrain, mais là aussi sans résultats positifs. La fondation souhaitée se fera le 30 septembre 1910. Cependant, à côté des difficultés et des suspensions rencontrées en 1908, on peut constater une ferme volonté de fonder et le soutien manifesté par des laïcs qui devaient par la suite continuer à témoigner de leur sympathie à l'Assomption¹.

Le Père Romain Heitmann arriva du Chili. Avec d'autres religieux qui devaient le rejoindre plus tard, il devait créer le premier noyau des communautés assomptionnistes nées en Argentine.

“Certains religieux, écrivait-il, sachant que j'étais arrivé à Buenos Aires, m'ont averti de rester bien caché, de ne pas leur rendre visite, pour ne pas compromettre la sécurité des communautés existantes... Les mauvais journaux abondent ici et excitent tous les jours le peuple avec de fausses dépêches ou des articles sectaires contre les religieux étrangers, en prétendant travailler pour le clergé «national». De plus, il y a, en Argentine, 40 000 Russes nihilistes, autant d'Italiens anarchistes et, ici même à Buenos Aires, 300 000 ouvriers sans foi, sans Dieu, sans morale, prêts à tout”.

¹ L'auteur de ces pages n'est pas un historien de formation. Diverses circonstances l'ont, par ailleurs, empêché d'avoir accès à certaines sources, y compris importantes, mais ce qu'il a recueilli au cours de longues années, le convainc de n'avoir pas trahi l'essentiel.

Une première observation lui fait également comprendre que les événements de Paris étaient connus à Buenos Aires où la presse maçonnique et anticléricale avait largement informé sur le procès de la Bonne Presse de Paris et la suppression de la Congrégation dans l'ordre civil.

Les communautés

Santos Lugares

En 1911 arriva à Santos Lugares le Père Godefroy Pierson qui allait être à l'origine de l'œuvre assomptionniste la plus connue en Argentine.

La grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes fut exécutée selon le modèle de celle de France. Puis vinrent bientôt les pèlerinages, la construction de la splendide église à deux étages destinée à être église paroissiale en même temps que centre de pèlerinages.

Le Père Antoine Silbermann fut l'homme dont l'œuvre avait besoin. Sans hâte, mais sans retard, il construisit la grotte et commença l'église. En guise de maison "il se contenta d'un rancho pendant de longues années", écrivait le Père François de Paule Blachère.

A partir de ce moment, les pèlerinages se succédèrent sans interruption. Les ex-voto apparurent. Les premières béquilles, celle d'un médecin guéri par la Vierge, arrivèrent en 1917 ; les ulcères disparaissaient par le seul fait d'avoir communiqué à la grotte. Les malades guérissaient après avoir accompli un vœu.

Le 1^{er} janvier 1914 parut le premier numéro de la revue *Auras de Lourdes*, dont le premier rédacteur en chef fut le Père Godefroy Pierson et put compter sur la collaboration des autres religieux. Le 31 juillet 1920 fut érigée la paroisse et le 11 octobre 1922 fut posée la pierre de fondation du sanctuaire.

Chacabuco/Lavalle/Sáenz Peña

Le Père Romain s'installa au 462 de la rue Chacabuco après avoir abandonné "divers conventicules", comme il le dit lui-même. De Chacabuco, les religieux déménagèrent pour s'installer dans une maison louée au 1664 de la rue Lavalle, inaugurée le 1er janvier 1921. Sous la direction de Père Séraphin, Lavalle se transforma en un centre aux multiples activités : siège de deux revues culturelles

féminines : Noel, du Mouvement noéliste argentin, et Ichthy, du Centre des Etudes religieuses pour dames et demoiselles, etc.

Là se trouvait le berceau du Mouvement noéliste et la maison devait devenir le lieu de rencontre de la haute société qui y accourait pour se confesser, recevoir une direction spirituelle, participer aux retraites, se préparer à la première Communion... De plus, comme s'était constituée en ville une sorte d'Université comprenant deux facultés, le Père Séraphin fut sollicité pour occuper une chaire dans l'une et l'autre, et le Père Carmel Pémoulié faisait goûter aux jeunes ses cours de liturgie.

Par ailleurs, en 1926 fut créée, avec grand succès, la première librairie catholique de la ville - la Libreria Católica Noel - qui exista jusque dans les années 50.

Le loyer de la maison de la rue Lavalley s'avéra trop élevé pour la Communauté. En 1929, celle-ci s'installa au 551 de la rue Sáenz Peña, où elle vécut jusqu'au 19 mai 1932.

Paroisse de Belgrano

Le 19 juin 1914, le Père Romain s'installe dans le quartier appelé les Bajos de Belgrano. Le Père Blachère explique ainsi le but visé : "A Santos Lugares on pouvait seulement réaliser une tâche pastorale, partielle et locale. Pour avoir une influence sur la classe dirigeante et, à travers elle, porter jusqu'aux extrémités de la République la pensée assomptionniste, il fallait avoir des visées plus élevées et conquérir la capitale".

La fondation de Belgrano ne fut pas exempte de contretemps. Le Père Romain, dans une lettre adressée à une dame, écrit ces lignes : "...On peut vraiment douter que Mgr Espinoza veuille nous attribuer cette église, car il a été prévenu contre la Congrégation des Augustins de l'Assomption". En dépit des préventions existantes, Mme de Anchorena s'entremet pour que l'église qu'elle avait fait construire fût confiée aux Assomptionnistes, et la paroisse fut créée le 24 septembre 1914. A cette occasion, le Vicaire général déclara : "Vous nous avez rendu un précieux service : personne ne voulait venir ici".

Une fois fondée la communauté de Belgrano, les religieux se lancèrent dans un apostolat véritablement intense : évangélisation, catéchèse, éducation, aide aux pauvres - nombreux dans cette zone de terrains marécageux et de décharges proches du fleuve. Le Père

Romain consacrait de longues heures à la direction et au suivi spirituel de nombreuses personnes accourues d'autres quartiers plus fortunés de la ville et se distinguait en même temps comme prédicateur de retraites.

Ce furent des temps très difficiles, et pas seulement en raison de la pauvreté de l'endroit, mais ni la pauvreté ni d'autres contretemps créés par les agitations sociales, ne firent reculer ces missionnaires assomptionnistes.

Noviciat de Santos Lugares

Un fait significatif, révélateur des projets du groupe de religieux fondateurs, fut la création du noviciat de Santos Lugares, le 21 novembre 1926, anniversaire du Fondateur.

Neuf novices (dont sept originaires d'Argentine) en l'espace d'un an, cela ne paraît pas beaucoup. Pourtant, ce qui apparaissait comme une promesse fut interrompu lorsque le noviciat fut déplacé au Chili, où la Congrégation disposait de davantage de ressources humaines. Il n'en reste pas moins qu'on pourrait se demander si cette décision ne fut pas trop cher payée.

Ce fut avec Santos Lugares, Lavalle, Chacabuco, Sáenz Peña et Belgrano que l'Assomption argentine se constitua à travers trois maisons canoniquement érigées. Au total, 15 religieux profès, sans compter les novices.

Esprit des premiers temps

L'Assomption arriva en Amérique du Sud où les premiers missionnaires s'étaient caractérisés par une profonde dévotion à Marie.

En présentant l'esprit qui animait la fondation, nous voudrions souligner en premier lieu la foi. Telle est la conviction qui se fait jour en nous lorsque nous observons les objectifs poursuivis, les moyens employés, la décision qui les met en œuvre, l'interprétation donnée à certains événements.

Pour cette raison, on n'est pas surpris de la pauvreté des débuts. A Santos Lugares, la première maison de la communauté sera un rancho, comme ceux des plus pauvres. Certains jours la communauté serait restée sans manger, n'eut été la charité d'une voisine : "Ce fut un martyr qui dura plus de dix ans, et le fait que l'on ait pu ré-

sister est quasiment un miracle, qui constitue la preuve évidente de la protection de la Très Sainte Vierge”, écrit le Père Blachère.

La ville de Buenos Aires devait être conquise, même si pour cela il fallait payer un prix élevé. Sans la hardiesse que le Père Emmanuel d'Alzon proposait à ses religieux comme note distinctive de l'Assomption, la Congrégation n'eut pas été capable de s'enraciner dans le pays.

L'éducation

El Manuel d'Alzon

Dans le terrain occupé par un asile, qui jouxtait l'église de Belgrano, les religieux décidèrent de construire une école gratuite qui devait s'appeler le «Colegio Manuel d'Alzon». Il fut fondé par le Père Romain, qui pensait - comme d'ailleurs toute la communauté - que dans le Bajo Belgrano le besoin se faisait sentir d'un établissement “où l'on pourrait nourrir l'esprit et l'âme des enfants grâce au savoir et à la connaissance des vérités divines”. L'école ouvrit ses portes le 8 mars 1916 avec 197 élèves.

El San Román

En outre, à Belgrano, en avril 1928, fut créée l'Académie San Martin qui commença ses activités avec des cours spécialement destinés aux jeunes errants du quartier, proche de l'hippodrome, auxquels on donnait une instruction élémentaire. L'Institut San Román qui prit la succession compte aujourd'hui trois niveaux de scolarité et peut s'enorgueillir d'avoir bénéficié du généreux apport de nombreux bienfaiteurs - parmi lesquels beaucoup de parents d'élèves - pour l'amélioration permanente de ses installations.

El Colegio de Lourdes

A Santos Lugares, le genre même de la population réclamait également la présence de l'éducation populaire. Une petite école y fut créée pour aider les enfants à faire leurs devoirs. Mais cette petite école se transforma aussi avec le temps en un collège couvrant tous les niveaux de scolarité. Cela fut certes rendu possible par les efforts des religieux, mais ceux-ci furent accompagnés par l'esprit de

collaboration de nombreux laïcs qui, dans les trois collèges, travaillèrent à un moment ou à un autre, y compris à titre bénévole.

Importance de la fondation

1 - *Que sont venus faire les Assomptionnistes dans le pays ?* En premier lieu, ils sont venus pour y rester. En second lieu, pour créer les œuvres caractéristiques de l'apostolat assomptionniste : l'extension du Royaume de Dieu sur la terre, l'évangélisation, le souci des plus pauvres, l'éducation populaire, le souci d'apporter la présence de l'Église dans tous les domaines de la vie. C'est ce qui explique certaines options et, aussi, l'envoi d'un personnel qualifié.

2 - *Former la classe "dirigeante"* pour qu'elle exerce une influence sur les autres et contribue à l'élévation morale de la société, par une interaction mutuelle, fut une idée généralisée au XIXe siècle, et nos religieux la mirent en pratique.

3 - Dans une banlieue de Buenos Aires, la Congrégation disposait d'un vaste terrain ; *l'idée s'était fait jour d'y créer un "centre assomptionniste"*, une sorte de maison-mère des œuvres de la Congrégation dans le pays : maison de formation des futurs religieux, lieu central de l'apostolat laïc assomptionniste. Le Père Séraphin Protin caressa l'idée, soutenu par les noélistes, d'y établir un centre d'études supérieures et de spiritualité, mais le projet resta dans le domaine du rêve, après le départ du Père en France.

4 - En s'établissant en Argentine, les premiers religieux étaient convaincus que l'Assomption arrivait avec une proposition capable de répondre aux besoins de l'Église et de notre société. Malgré cela, et sans que cela affectât le travail qui se réalisait, *dans l'Assomption argentine des premiers temps, s'affirment deux lignes caractéristiques* : celle qui cherchait à pénétrer les secteurs influents du pays, et celle qui soulignait de préférence une formation plus localisée, adaptée aux personnes là où se trouvaient celles-ci. Si les ressources leur faisaient défaut, ils faisaient preuve d'audace ; s'ils manquaient du personnel suffisant, ils choisissaient pour la mission les mieux préparés.

5 - Selon la tradition du Père d'Alzon, dès le départ *l'Assomption argentine associe les laïcs à sa mission apostolique*. Bien des années plus tard (1989), ces laïcs se référaient à ce qu'avait signifié pour eux leur rencontre avec l'Assomption. Ils mentionnaient : la solidité de la formation reçue, le sens de la communauté apprise de

l'esprit de famille caractéristique de l'Assomption, le dynamisme de l'apostolat auquel ils furent appelés et les responsabilités de premier plan auxquelles ils eurent accès.

ENRACINEMENT ET STABILITÉ

Une Argentine complexe

Cette partie englobe les 36 années qui recouvrent la fin de l'étape précédente jusqu'au début de Vatican II.

L'histoire de la Congrégation pendant cette étape (1927-1962) s'inscrit dans une période de grande complexité en ce qui concerne l'évolution du pays, tout comme l'histoire argentine du XXe siècle en général.

Dans les premières années du XXe siècle, l'Église ne possédait pas de présence significative dans la vie argentine. Par ailleurs, la "romanisation" de l'Église en Argentine se faisait jour "sans que l'on considérât comme nécessaire de tenir compte de la réalité des fidèles, de l'état de l'Église même et de ses modalités, de même que de ses limites" (N.T. Auza). Mais une réaction salutaire partit de la sensibilité de certains pasteurs et laïcs qui devinrent de plus en plus nombreux et eurent l'occasion d'accéder à une meilleure formation.

En 1931, fut créée l'Action Catholique. L'expansion de ce mouvement, qui constitua pour le moins une réponse à l'absence de planification pastorale, offrit aux classes moyennes une possibilité de participation.

En 1934 se déroula à Buenos Aires le 32^{ème} Congrès Eucharistique International.

Ce Congrès doit être considéré d'une certaine manière comme la pierre de fondation de l'Église dans les années suivantes et jusqu'à Vatican II. Il fut facteur d'unité dans les rangs des catholiques et créa un nouveau dynamisme apostolique, même s'il faut relever une présence appuyée de Rome.

Vers 1930, les catholiques s'insèrent avec davantage de détermination dans les médias. Depuis 1900 était publié à Buenos Aires le quotidien catholique *El Pueblo* ; mais désormais on publie également livres et brochures ; on crée la première radio catholique. Le catholicisme fait appel aux médias modernes pour répandre sa doctrine. Les Assomptionnistes eux-mêmes s'y introduisirent avec la

revue Noel, la Libreria católica Noël et un certain nombre de présences à la radio.

La vie religieuse

Comme dans le reste du continent, la vie religieuse a joué en Argentine un rôle de tout premier plan ; mais les aléas de l'histoire l'ont également mêlée à celle-ci.

Dans le premier tiers du XXe siècle, on ne constate pas encore de présence massive des religieux. Malgré ces limites, on assiste à un énorme travail qui se développe dans les collèges, les missions, les paroisses, etc. La création de nouvelles paroisses a exigé une présence plus grande des religieux, et cela produisit une collaboration plus étroite entre religieux et clergé séculier, ce qui donna lieu à un esprit de compréhension et de plus grande proximité.

San Martín de Tours

Le docteur Martin Jacobé - un homme de Loi distingué d'Argentine, - descendant d'un oncle de Jeanne d'Arc - avait connu et admiré à Paris les œuvres et l'esprit de l'Assomption, de même que les Petites Sœurs de l'Assomption. Son épouse avait été la dirigée spirituelle du Père François Picard. Le 15 septembre 1929, apprenant que le déménagement des Pères au n°551 de la rue Luis Sáenz Peña avait eu lieu en raison de facteurs économiques, il émit l'idée que les Pères reviennent au centre ville où, à son avis, ils pourraient exercer un ministère plus fécond. Telle fut la position qu'il exposa au Père Séraphin Protin.

Contre le souhait du donateur, l'archevêque de Buenos Aires présente des objections au projet. Mais au titre de bon ami de l'Assomption, le docteur Jacobé maintint avec fermeté l'offre faite aux Assomptionnistes.

Vie paroissiale : Une fois érigée canoniquement, la paroisse eut comme premier curé le Père Carmel Pémoulié (1932-1944).

Parmi les activités qui rassemblaient enfants et adolescents, il faut relever le mouvement scout. En effet, l'application de la méthode de Baden Powel, allant de pair avec les principes et les idéaux de l'éducation catholique, il participa activement à la formation d'enfants et d'adolescents qui se distinguèrent plus tard comme ci-

toyens, membres de professions libérales, directeurs d'entreprises, religieux et prêtres.

La pastorale paroissiale à San Martin de Tours se distingua aussi par ce que nous pourrions appeler l'apostolat culturel et social. Le Centre Ouvrier réunissait les travailleurs qui habitaient un secteur du quartier. La Bibliothèque Roulante Palermo Chico fut sans nul doute un lieu de rencontre entre foi et culture. Près de 3 000 volumes remplissaient ses rayons et, dans son espace, il restait de la place pour que des artistes qualifiés puissent exposer toiles et sculptures, ou que des visiteurs puissent assister à des conférences d'intérêt culturel, philosophique ou religieux.

Villa Saldias : Entre les voies de chemin de fer et le Rio de la Plata, existe une gare de trains de marchandises appelée Villa Saldias. Avec l'affluence de migrants de nos provinces et de pays voisins s'était créée une cité d'urgence, euphémisme pour désigner un "bidonville". Grâce à l'assistance et à l'attention pastorale des Assomptionnistes, Villa Saldias bénéficia d'un travail de promotion qui a permis aux habitants de chercher et de trouver une solution à leurs problèmes les plus pressants : école, centre médical, église, salle de réunions.

L'éducation de la jeunesse : L'éducation à l'école faisait partie des préoccupations des Assomptionnistes. Soutenus avec enthousiasme par les paroissiens qui souhaitaient avoir un collège pour garçons, les Assomptionnistes le créèrent en 1960.

L'école apostolique : Le Père Séraphin avait déjà pensé à une école apostolique qui pourrait assurer l'avenir de l'Assomption argentine. Le 28 octobre 1942, le Père Carmel Pémoulié eut une conversation avec une noéliste très liée à l'Assomption : "S'il s'agit de vocations, je suis disposée à collaborer", répondit-elle, et elle mit immédiatement la somme nécessaire à la disposition du Père.

Les scouts fournirent les huit premières vocations qui occupèrent les récentes installations. L'année suivante, les élèves étaient quatorze ; mais en mars 1953 l'école fut transférée dans un bâtiment neuf, plus ample, mieux accordé aux besoins, situé dans la banlieue de Buenos Aires.

Le Mouvement Noéliste

Le 1^{er} mai 1926, le Père Séraphin Protin créait à Buenos Aires une œuvre qui avait donné d'excellents résultats en France, l'Union

noéliste, dont il devait être, avec le Père Carmel Pémoulié, la cheville ouvrière.

Les comités noélistes qui comprenaient dames et jeunes filles de la classe dirigeante avaient comme objectif l'action caritative, catéchétique et promotionnelle de la femme dans les milieux populaires. (ce fut la seule œuvre assumptionniste qui réussit à pénétrer à l'intérieur du pays). Le Père Rémi Kokel écrivait à leur propos après les avoir visités en 1931 : "Vous vous êtes appliqués à multiplier les centres d'action religieuse et, partout et en toute occasion, vous êtes l'auxiliaire le plus précieux du clergé".

Pourtant, le Noël Argentino dut disparaître lorsque l'épiscopat, pour créer l'Action Catholique, voulut que ces femmes, bien formées, contribuent à encadrer la nouvelle institution qui bénéficiait de la "protection" officielle.

Quelques conclusions

1 - Dans les coulisses, *il a été dit que, dans sa deuxième période historique, l'élan missionnaire de l'Assomption en Argentine a connu une diminution par rapport au début.*

L'historien ne réussit pas à découvrir un "projet unifié" de l'Assomption argentine. Ce que l'on pourrait appeler le "projet Protin" connaît un déclin à la suite du départ du Père en France. Mais il faudrait analyser plus à fond les causes d'un tel fait. Ce que nous appellerions le "Projet Heitman" après la mort du Père Romain, se réduit à ce que nous appellerions - pour reprendre les mots du Père d'Alzon - à une pastorale "administrative".

2 - En compensation, va se développer la pastorale du Sanctuaire de Lourdes, qui deviendra l'emblème de la présence pastorale des Assomptionnistes en Argentine.

3 - L'Assomption a bénéficié en Argentine du plus grand soutien des laïcs, en toute première ligne ; et également d'évêques et de prêtres même si, parmi ces derniers, on a pu parfois rencontrer certaines préventions et méfiances.

4 - Même si, en arrivant en Argentine, la Congrégation s'est attachée à promouvoir une élite dirigeante, elle n'en resta pas moins proche des classes pauvres, en faveur de la promotion sociale, de l'éducation sociale, de l'aide aux nécessiteux.

5 - Parmi les mérites que l'on doit reconnaître, il importe de souligner le travail réalisé auprès de la jeunesse à travers les collèges, le Mouvement scout et, par la suite, l'Action Catholique elle-même.

6 - L'Assomption a connu un développement tardif des vocations, en raison des réticences de certains, mais aussi du transfert du noviciat au Chili. Par ailleurs, le climat de classe moyenne et élevée, où la Congrégation joua un rôle éminent, ne donna pas les vocations souhaitées (seul l'une d'entre elles sortit de ce milieu).

7 - A partir d'une date qui doit se situer vers le milieu du XXe siècle, les exigences intellectuelles demandées aux missionnaires qui venaient d'Europe ne furent pas les mêmes, ce qui exerça une influence sur toute la période suivante.

Peut-être pourrait-on dire que le développement de l'Assomption en Argentine dans cette deuxième période aurait exigé :

- un projet de l'Assomption argentine mieux unifié, mieux soutenu ;
- la promotion d'une pastorale locale des vocations à partir du début ;
- l'envoi de religieux provenant de l'étranger pour un temps plus prolongé.

Avda. La Plata 3765
1676 Santos Lugares (Bs.As.)
Argentine

Roberto Favre, A.A.

FERNANDO ALIAGA ROJAS

L'action missionnaire assomptionniste au Chili

CADRE HISTORIQUE

La présence des missionnaires assomptionnistes au Chili est le résultat d'un double processus convergent. D'une part, elle fait partie du grand mouvement missionnaire né en Europe à la fin du XIX^e siècle et, d'autre part, du courant engendré dans le catholicisme chilien qui, dans sa confrontation avec le libéralisme anticlérical a mis en œuvre toute une série d'initiatives pastorales pour la défense de la foi.

Sur le plan national, il importe de recadrer l'action missionnaire assomptionniste et de l'insérer dans l'attitude de belligérance qu'a revêtu le catholicisme conservateur pendant et après la période du Siège vacant de l'archevêché de Santiago (1878-1888). Ce fut un moment historique où a pris forme, dans la vie socio-politique du pays, une confrontation entre le groupe libéral laïciste et le secteur clérical conservateur. Fondamentalement, l'un et l'autre courant luttent pour imposer dans le pays leurs propres modèles de société qui se définissent par les caractéristiques suivantes :

D'un côté, l'État libéral, à travers l'exercice du "Patronat", modèle d'union entre Église et État hérité de l'époque coloniale, prétendait transformer l'Église en une sorte de département de l'Administration publique, soumise en tout à l'autorité politique.

Certes, ce courant politique avait une inspiration laïque, mais il acceptait l'Église comme un instrument utile pour la civilisation et le raffermissement de la souveraineté nationale, à travers, précisément, les missions. Il n'en reste pas moins que le modèle libéral laïciste avait pour objectif de priver l'Église des privilèges hérités de la période coloniale hiérarchique.

Par ailleurs, le clergé, uni au Parti conservateur, luttait pour préserver l'influence socio-politique de l'Église sur la société, en conservant les privilèges ecclésiastiques du passé. En même temps, dans le sillage du mouvement ultramontain européen, il avait enga-

gé une lutte de libération contre la dépendance de l'État, dans la nomination de sa hiérarchie et dans son organisation interne. L'union de l'Église avec le Parti conservateur articule le "catholicisme chilien" autour d'une proposition de société où l'Église prétendait privilégier son rôle en tout ce qui avait trait à l'action sociale, aux missions et à l'éducation. Dans le but d'atteindre ce triple objectif, aussi bien le clergé que les grands propriétaires terriens (les "latifundistas") s'efforçaient d'attirer dans le pays des Congrégations religieuses qui, au titre d'"injections étrangères" prirent en main œuvres et initiatives de la pastorale sociale, en faveur des secteurs populaires, dans le but de favoriser ce développement de l'Église, conçue comme "société parfaite".

C'est à ce moment historique qu'a lieu en 1889 le voyage en Europe de l'archevêque de Santiago, Mgr Mariano Casanova, dont l'objectif était d'intéresser une Congrégation missionnaire quelconque qui prendrait en charge ces œuvres. Après sa visite à Rome, il se rend à Lourdes, où il a l'occasion d'être présent au pèlerinage marial de France. C'est précisément dans cette circonstance qu'il rencontre les Assomptionnistes, responsables de l'animation de cette démarche religieuse. Tout de suite, Mgr Casanova admire la capacité d'organisation dont font preuve ces religieux. Plus encore, il est subjugué par l'esprit d'ascétisme que le Supérieur Général, le Père François Picard, est capable de transmettre aux milliers de pèlerins.

Par la suite, Mgr Casanova aura une entrevue avec le Père Picard et son Conseil, au cours de laquelle il obtiendra la promesse de l'envoi sans tarder au Chili de la première expédition de missionnaires de l'Assomption. Dans l'intention de l'archevêque Casanova le projet assomptionniste recouvrait deux aspects : la mission dans les campagnes et l'éducation.

L'archevêque de Santiago, à partir de ce moment, se proposa, comme objectif pastoral, la venue des religieux assomptionnistes. Il souhaitait pouvoir compter sur des collaborateurs de cette trempe dans l'évangélisation des paysans chiliens. Il estimait que le meilleur moyen pour préserver la foi et la défendre contre les nouvelles idées laïcistes était de réaliser, chaque année, dans chaque établissement humain, la "Mission rurale", de la manière dont elle avait été traditionnellement réalisée mais avec le renouvellement rendu possible par l'élan apostolique de ces missionnaires français.

Arrivés au Chili, les missionnaires assomptionnistes s'établissent dans la "Hacienda de Mendoza", à proximité de Rengo. Ils commencent leur travail apostolique à partir du 5 novembre 1890. L'accueil qui leur est réservé relève en quelque sorte de l'apothéose, et bientôt ils se voient confier la responsabilité de diverses œuvres et paroisses à travers le pays. Il est certain que, aussi bien l'archevêque que le catholicisme chilien, sont attirés par le rôle joué par la Congrégation assomptionniste de France, laquelle se distinguait au premier chef par la presse combative qui soutenait la position conservatrice ultramontaine du parti catholique français. A travers l'hebdomadaire populaire *Le Pèlerin* et l'influent quotidien *La Croix*, ils avaient déclaré une guerre ouverte au laïcisme libéral. D'autre part, ils favorisaient la pastorale du pèlerinage comme expression apologétique du triomphe de la foi sur l'athéisme. Enfin, leur adhésion à l'ecclésiologie de Vatican I était absolue et, en conséquence, ils se déclaraient ouvertement contre le gallicanisme. Leur fidélité à la néo-scolastique faisait partie de leur union avec Rome et ils allaient même jusqu'à penser leurs missions comme l'expression du triomphe de Rome sur les Églises nationales.

Il importe de même de souligner que la Mission au Chili est accueillie et intégrée comme une partie de la réaction catholique, dans sa lutte pour conserver le modèle de société du type de la chrétienté coloniale, au cœur d'une confrontation politico-cléricale, contre le passage à un style nouveau de société pluraliste et sécularisée.

LA DIMENSION MISSIONNAIRE

S'agissant d'une étude de l'action missionnaire assomptionniste au Chili, à partir de la perspective que nous donne les 110 ans de sa présence évangélisatrice, nous devons tenir compte de deux variables :

- 1 - celle des destinataires
- 2 - celle de l'évolution dans son style de pastorale

Destinataires de l'apostolat missionnaire assomptionniste

La hiérarchie ecclésiastique ayant réservé aux missionnaires Assomptionnistes un tel degré d'admiration et de confiance dès le départ, que cela suscita une forte demande de leurs services dans cha-

cun des diocèses. Dans plusieurs villes il leur est demandé de prendre en charge des paroisses et de s'occuper des missions dans des lieux difficiles d'accès et dépourvus de prêtres.

En réalité, dans un éventail aussi large, il est difficile de définir quels ont été les destinataires de la Mission assomptionniste tout au long de sa riche histoire. Pour connaître l'apport fécond de cette Mission à l'Église du Chili, je me permets de renvoyer au travail historique que j'ai réalisé, et dont ces pages sont simplement la synthèse finale ou l'analyse d'ensemble. A la lumière de ce critère, si nous prenons en considération les acteurs sociaux qui doivent aux Assomptionnistes un apport spécifique, il nous faut souligner quatre d'entre eux : les paysans, les mineurs de charbon, les fidèles de la religiosité populaire, les populations marginales.

Les paysans

Dans sa pastorale, à la fin du siècle dernier, l'Église insiste beaucoup sur l'évangélisation des secteurs populaires, en particulier des paysans, mettant en avant la nécessité de maintenir et de défendre la foi contre les idées libérales antireligieuses. En ce sens, le catholicisme chilien, c'est-à-dire le clergé uni au Parti Conservateur, estimait que la traditionnelle "Mission rurale" offrait un excellent instrument pour maintenir l'adhésion à l'Église catholique et, de ce fait, la fidélité et la soumission au patron.

Dans la ligne de cet objectif, d'autres congrégations étaient arrivées au Chili et s'étaient consacrées à cet apostolat, comme les Lazaristes (1854), les Missionnaires du Cœur de Marie (1871), les Rédemptoristes (1876), les Passionnistes et les Salésiens (1887).

En ce qui concerne l'action missionnaire des Assomptionnistes, il faut souligner que les deux centres principaux qui ont été la source permanente des "Missions" furent Rengo et Los Andes. Dans leur activité pastorale, ils témoignent d'un grand respect pour la religion populaire de la Hacienda et s'efforcent de mettre en lumière la réalité culturelle sous-jacente à toute cette riche expression culturelle. L'un des grands apports qui apparaissent dans leurs informations est précisément la manière dont se réalisait la "Mission" ; dans leurs lettres, les missionnaires ont reconnu, mis en valeur et décrit toute la richesse du monde paysan, tout en soulignant en même temps la pauvreté infra-humaine dans laquelle étaient plongées de nombreuses familles.

Dans le cadre de la "Mission, les missionnaires assomptionnistes organisent des Retraites Spirituelles pour les patrons et, sous une forme séparée, pour les paysans. Dans l'une et l'autre pratique, existe un double apport, à savoir l'éducation et l'organisation des paysans entre eux.

Les mineurs

Au début du XXe siècle, la situation d'exploitation et d'écrasement qui existe dans les mines de charbon de Lota et des localités adjacentes était effroyable. Les assomptionnistes prennent en charge la paroisse de Lota (en 1904) au milieu d'une population d'ouvriers qui habitaient dans des logements misérables, conséquence d'une structure de travail où l'on ne respectait pas l'horaire des huit heures, où travaillaient enfants et femmes et où le misérable salaire en argent était effacé par le système de fiches.

C'est l'évêque local, Mgr Placido Labarea, qui, ne trouvant personne pour prendre en charge un endroit dominé par les sectes et l'irrégiosité, se résolut à faire appel aux Assomptionnistes. S'ils l'acceptent, c'est dans la ligne profonde du charisme de leur Congrégation. On peut dire que la mission auprès des mineurs partit de zéro, ce qui signifie que personne ne participait aux activités de l'Église ; bien plus, on devrait ajouter que les meneurs avaient inculqué une profonde haine contre le clergé.

Le travail des missionnaires a consisté, au fil du temps, à réaliser un travail d'insertion dans cette situation d'écrasement. Les instruments dont ils se servirent, furent l'école paroissiale, la promotion d'organisations ouvrières de secours mutuel, et, ensuite, de formation et de participation. En même temps, ils lancent la Mission dans différents endroits et, notamment, dans l'île Santa Maria qui, à partir de 1911, est intégrée à leur paroisse.

Les démonstrations d'affection et de reconnaissance à l'occasion du décès ou du changement d'affectation des missionnaires est la meilleure preuve d'une rencontre qui a connu une évolution avec le temps, mais n'a cessé de s'approfondir entre missionnaires et mineurs. Il existe un témoignage de présence que toutes les familles de Lota conservent dans leur cœur. Au début des mouvements de grève, la mort du Père Bruno Delpouve (1^{er} octobre 1921), touché par une balle tirée par la police, reste un témoignage émouvant de cette présence. Parmi bien d'autres souvenirs, celui de François de

Crozé des Clesmes (décédé accidentellement le 3 février 1992) fait partie d'une histoire de pauvreté et de sacrifices partagés.

Intégrés à la religion populaire

La basilique de Lourdes de Santiago est, sans nul doute, le signe le plus éloquent de la présence assomptionniste dans l'Église chilienne. Mais elle l'est fondamentalement en ce sens qu'elle a constitué un centre de religiosité populaire que les assomptionnistes ont transformé en un processus actif de pédagogie pastorale dans le milieu populaire.

C'est en 1892 que l'archevêché confia aux assomptionnistes un sanctuaire et une dévotion accueillis depuis plusieurs années par les fidèles. Il est significatif que, à partir de la fondation du Bulletin "El Eco de Lourdes" (1909), ait été mis en route un accompagnement de cette religion profonde qui revêt bien des dimensions culturelles de nos peuples indigènes.

Lourdes se manifeste comme le centre où se célèbrent les grands événements de l'Église. Mais, plus que par l'aspect extérieur des rassemblements massifs, Lourdes est un centre de spiritualité qui apporte en premier lieu une direction spirituelle ou, tout au moins, le lieu où le pèlerin a la possibilité de célébrer le sacrement de la réconciliation grâce à de véritables apôtres de la confession.

Au départ, n'apparaît pas sous une forme explicite le contraste entre riches et pauvres qui caractérise les dévots de la Vierge de Lourdes ; mais à partir de cette réalité, va se constituer une pastorale de la solidarité.

Un deuxième apport a consisté à ouvrir le Sanctuaire aux "danses religieuses" et aux "chanteurs du divin" (cantores a lo divino), comme un espace où ils puissent développer leurs expressions de foi populaire et, en même temps approfondir, purifier et évangéliser cette expérience de foi.

Les populations marginales

La Mission assomptionniste, en lien avec l'Église d'Amérique latine, réalise une nouvelle lecture de la réalité que vit le continent. A partir de l'Assemblée de Medellin (1968), en même temps qu'elle prend conscience de la dimension missionnaire, elle découvre l'appel de Dieu dans les grandes populations du seuil.

L'expérience populaire à Villa San José de Chuchunco (1968) exprime l'acceptation, de la part de la Province, du défi d'être missionnaire parmi les pauvres de la ville. La réponse se fera à travers la présence assomptionniste dans les secteurs marginaux et la volonté de vivre avec eux le processus d'insertion.

Processus évolutif dans la pastorale

L'histoire missionnaire de l'Assomption est marquée par des étapes qui, d'une part, balisent l'avancée de l'évolution de l'Église au Chili et, d'autre part, par un processus dynamique interne à la Congrégation, où la devise "Que ton Règne vienne" ne reste pas reléguée dans le passé mais recèle la capacité d'écouter la voix du Seigneur dans les signes des temps et d'expérimenter une mise au jour sur la route de l'engagement auprès de l'homme d'aujourd'hui.

Il importe de ne pas oublier que ces étapes évolutives ne s'excluent pas. C'est ainsi que, par exemple, le travail dans les missions rurales ne disparaît pas dès lors que s'institutionnalise la pastorale paroissiale. Ce que l'on constate, par contre, c'est qu'il existe une accentuation d'une période à une autre, en ce qui concerne un style de pastorale spécifique.

Étape des missionnaires itinérants

Dans une première période, les Assomptionnistes, arrivés au Chili, vivent l'aventure des missionnaires itinérants. Ils s'initient à la pratique de la Mission, dans différentes propriétés terriennes (haciendas, fundas). Ils y apprennent à connaître les vertus et les "vices" du peuple, mais surtout la situation d'exploitation dans laquelle vivent les péons (ouvriers agricoles).

Missionnaires de grande culture, ils se livrent à un apprentissage des pratiques religioso-culturelles et des coutumes de ces populations. Même s'ils ne cessent de dénoncer les injustices dont elles souffrent, ils ne mettent pas en question la structure sociale dominante. Ils acceptent la situation de fait et, du même coup, sans le vouloir, présentent la religion comme une consolation pour ceux qui souffrent de la misère, dans un pays où la domination est la cause de criantes différences sociales.

Leur apostolat exige beaucoup de courage, énormément de sacrifices pour aller d'un endroit à un autre. Ils doivent apprendre la lan-

gue et, de plus, franchir fleuves, vallées encaissées et montagnes, juchés pendant des heures sur un cheval. Tout en adhérant à la pastorale "sacramentaliste" de l'époque, ils n'en n'apportent pas moins un sentiment de respect pour le pauvre et un grand soutien à la participation populaire, faisant de l'église un espace où la communauté célèbre la vie.

Étape de la paroisse

Une seconde étape est marquée par l'institutionnalisation dans la paroisse. Elle coïncide avec l'organisation de l'Action Catholique dans le pays.

Les Assomptionnistes avaient déjà pris en charge les paroisses de Concepción, de Valparaiso et de Talcahuano ; en 1940 ils acceptent la Capilla (qui deviendra bientôt la paroisse de el Golf).

Ils adhèrent à la pastorale de l'organisation des laïcs et participent activement au lancement du réveil social, dans le sillage du catholicisme chilien. La majorité d'entre eux avaient comme référence les structures du catholicisme social français et étaient donc à même de partager cette riche expérience.

Après la Deuxième Guerre mondiale, arrivent de nouveaux missionnaires qui vont accentuer leur insertion dans les problèmes que pose la situation du pays, cela dans une perspective d'analyse et de questionnement. Par ailleurs, plusieurs d'entre eux apportent avec audace la méthodologie de la Jeunesse Ouvrière Catholique et, en général, celle de la Jeunesse catholique spécialisée.

Lors de l'Assemblée d'octobre 1958, il est possible de dresser un panorama des activités sociales et des organisations animées par les Assomptionnistes dans les différentes paroisses dont ils ont la charge. Cette fécondité d'œuvres et de groupes laïcs donne lieu à une floraison de vocations religieuses et sacerdotales qui rendra possible l'expérience, couronnée d'un grand succès, de la troisième École apostolique.

Les inquiétudes sociales et pastorales de l'époque trouvent un grand accueil dans les communautés assomptionnistes qui, à partir des influences européennes, se tournent vers les expériences de la pastorale d'ensemble.

Étape : missionnaires dans l'Option pour les pauvres

La mise en œuvre de la nouvelle vision ecclésiologique de Vatican II a eu, au Chili, un précurseur qui, à partir de l'expérience pastorale, a marqué les chemins de l'avenir. Ce moment fort fut la Grande Mission Générale de Santiago (1963) qui, à l'intérieur de l'Assomption, s'est traduite par toute une série d'initiatives sociales pendant les années suivantes.

Il ne fait pas de doute que, au niveau de la Province d'Amérique du Sud, le moment-clé ait été le Chapitre qui eut lieu à La Falda Cordoba, en Argentine. Les orientations de "mise au jour" se traduiront sans tarder au Chili par le démarrage d'expériences de missions rurales et l'insertion dans une localité d'une communauté de "religieux ouvriers".

Le profil du missionnaire assomptionniste reste, à ce moment, marqué par une profonde spiritualité du Règne, une redécouverte de la pensée du Père Emmanuel d'Alzon, ce qui exige une insertion dans la réalité même du pays, en particulier parmi les marginaux.

La Province assomptionniste d'Amérique du sud, à partir de la période de gouvernement du Père Dionisio Solano, met l'accent, de manière franche et décidée, sur une option de service auprès du peuple de Dieu. Elle s'engage dans une époque qui se veut un temps de définitions et de révisions pour être cohérente avec le charisme fondateur.

L'action évangélisatrice des Assomptionnistes met à nouveau l'accent sur la mission mais, désormais, tout comme l'Église du Chili, l'Assomption comprend mieux, en souffrant de la violation systématique des Droits de l'Homme, la spiritualité du Père d'Alzon : "L'Église ne peut rester indifférente à aucune réalité terrestre".

Perú 9053
La Florida
Santiago
Chili

Fernando Aliaga Rojas

TOMÁS GONZALEZ, A.A.

L'Assomption en Colombie

ORIGINES ET PREMIÈRES IMPLANTATIONS

L'Assomption est présente en Amérique Latine avec l'implantation au Chili dès l'époque du Père Picard. Par la suite, elle s'est établie en Argentine, pour des raisons stratégiques, car il s'agissait de la route la plus courte vers le Chili à partir des ports de l'Atlantique.

L'idée de la fondation de Colombie partira d'Argentine, grâce à nos Sœurs de l'Assomption. La Sœur Laetitia de Jésus (Petite Sœur de l'Assomption), désignée pour implanter les Petites Sœurs en Colombie, reçoit comme mission, de la part du Père Georges Neusch, de favoriser l'implantation des Pères en Colombie. Mais, selon toute apparence, les temps n'étaient guère favorables.

En effet, on était en 1940, et la Deuxième Guerre mondiale venait d'éclater. Ni le Chili, ni l'Amérique du Nord, auxquels on fit appel, ne purent prendre en charge le projet. En dernier lieu, Sœur Laetitia entra alors en contact avec le Supérieur Général, le Père Gervais Quénard, qui, une fois la guerre achevée, lui suggéra de recourir à la Province de Belgique dont la générosité et le zèle missionnaire se déployaient au Congo.

Le Père Dieudonné Dautrebande, alors Supérieur provincial, présente un projet au chapitre provincial qui se tient au printemps de 1946, et l'idée est accueillie avec enthousiasme.

Son successeur, le Père Rodrigue Moors, la met en œuvre et, dans ce but, fait choix d'un missionnaire expérimenté des plaines du Congo, le Père Lambrecht Muermans, et d'un jeune récemment sorti du scolasticat, le Père Renaat Paulussen. L'un et l'autre proviennent de Bruxelles, et arrivent à Cali le 4 octobre, "plus pauvres que le saint du jour", disent les chroniqueurs.

Ils sont accueillis par les Petites Sœurs déjà présentes à Cali depuis 1940, et qui, entre-temps, avaient établi des ponts avec l'évêque du lieu, Mgr Luis Adriano Dias.

PREMIÈRES DIFFICULTÉS ET IMPLANTATION DÉFINITIVE

Les Pères arrivaient sans plan précis d'avenir et avec une préparation où le zèle apostolique, la hardiesse assumptionniste et le désintéressement suppléaient, semble-t-il, à la connaissance de la langue et aux besoins pastoraux du milieu.

Le travail ne manquait pas. Parmi les options possibles, diverses aumôneries, la presse catholique, un centre d'éducation surveillée pour les jeunes, un alumnat du type petit séminaire, une paroisse à Buenaventura, etc.

Pendant que l'on soupesait les différentes possibilités, se présenta une piste qui rallia les points de vue de tous : la paroisse San Nicolás, dirigée depuis 1917 par les Pères Augustins Récollets. A cette époque, elle était la paroisse de l'extension de Cali. Elle comprenait toute la zone sud de la ville, avec une population en quasi totalité ouvrière, qui atteignait environ 100 000 habitants répartis sur une vingtaine de quartiers.

Le 14 avril 1947, la paroisse fut confiée aux Assomptionnistes qui en prirent possession le lendemain ; le 17, le Père Lambrecht était nommé le premier curé de la paroisse. Pour favoriser les premiers "atterrissages", un prêtre diocésain, du nom de Mejia, fut détaché à ses côtés. Par la suite, le Père Agustín Luchia-Puig, Assomptionniste argentin, vint leur prêter main forte.

Grâce à l'ardeur assumptionniste de toujours, la paroisse de San Nicolás devint un centre de rayonnement apostolique de premier plan : baptêmes par centaines, régularisation de situations matrimoniales anormales, catéchèse, etc.

Les renforts se faisaient pourtant attendre. Deux ans plus tard, la communauté comptait 12 Pères assumptionnistes. La paroisse fut répartie en secteurs : les lieux de culte furent décentralisés et, quelque temps plus tard, furent érigées quatre nouvelles paroisses. Tel un vol d'hirondelles, chaque matin, il fallait voir les "padrecitos" de San Nicolás se disperser sur leurs modernes bicyclettes vers leurs quartiers respectifs.

A BOGOTA, À LA VEILLE DU "BOGOTAZO"

Nous ignorons comment s'est passée la prise de contact avec le prêtre de Bogotá, Fernández, qui y dirigeait une sorte de séminaire. Toujours est-il qu'il apprécia le talent des Pères de Cali, au point qu'il n'hésita pas à leur vendre l'idée d'une fondation dans la capitale de la République.

En février 1948, les Pères Nicolas Niklaes et Edouard Melchior sont détachés à Bogotá pour étudier les possibilités d'une fondation. Ils logent dans la maison du prêtre en question qui vivait près de la cathédrale. Le Père André les rejoignit bientôt. Un événement inattendu allait exercer une influence définitive sur la présence de l'Assomption à Bogotá. Le 9 avril était assassiné le leader politique Jorge Eliecer Gaitán. Une révolte populaire éclata pour protester contre ce vil assassinat. De nombreux édifices, surtout au centre ville, furent la proie des flammes, et l'on dut déplorer la mort de nombreuses victimes. Nos Pères échappèrent à cette tuerie, mais le bâtiment où ils demeuraient fut totalement détruit.

L'événement frappa vivement les consciences, y compris celles des responsables de l'Église. Mgr Perdomo, archevêque de Bogotá vit clairement la nécessité d'un rapprochement de l'Église, et du clergé spécialement, avec le peuple pauvre. Il adopta la politique de multiplier les paroisses dans ces quartiers défavorisés, plus petites pour qu'elles soient plus proches des gens.

Pour la prise en charge de nouvelles paroisses, il lança un appel aux religieux. Comme conséquence de cette secousse à Bogotá, les Pères Edouard et André se rendirent en Amérique du nord à la recherche de secours. Le Père Nicolas resta seul à Bogota et accepta d'être nommé Vicaire d'un secteur du quartier de Santa Sofia Barat, détaché de la paroisse de la Très Sainte Trinité.

En septembre 1948 il s'installe dans le quartier et un mois plus tard, il est rejoint par le Père Hadelin Werner. Le 21 novembre 1950, le nouvel archevêque et futur cardinal colombien, Mgr Crisanto Luque, érigeait en paroisse le vicariat sous le nom de l'Assomption de Notre-Dame, dont le dogme venait d'être proclamé le 1^{er} novembre de la même année par le pape Pie XII. La nouvelle paroisse comptait autour de 30 000 "âmes", comme l'on disait alors, réparties en quatre quartiers. Santa Sofia, avec quelque 15 000 fidèles, tous catholiques, était le centre proprement dit. Elle comptait

une petite chapelle, qui fut agrandie sous la direction de l'architecte Moggio, et disposait d'un espace pour les salles paroissiales. Y furent centralisés les services communs : administration, baptêmes, enterrements, mariages, etc.

Gaitán comptait 8 000 habitants, Providencia 9 000 et Rio Negro 6 000.

Dans tous ces quartiers, on s'efforça de disposer d'un lieu de culte pour les messes dominicales. Le Père Hadelin construisit l'église de San Pedro à Gaitán. A Providencia, le Père Pascal Collin restaura et finalement reconstruisit totalement une petite chapelle qui se trouvait en piteux état. De style moderne, elle pouvait abriter 2 000 personnes debout. A Rio Negro, le quartier le plus arriéré du point de vue de l'urbanisme, le Père Théophile Couvert construisit une chapelle d'une capacité de 5 000 personnes. Chacune de ces chapelles ne tarda pas à se transformer en un centre de rayonnement témoignant d'une vie intense sur le plan social et religieux et créant de nombreuses initiatives de tout genre. Avec le temps elles devaient se transformer en de nouvelles paroisses indépendantes.

En plus des Pères nommés plus haut, vinrent y travailler entre autres, les Pères Lucio Pijpos, Philémon, Luis Appeltans et Luis van der Auwera

A Manizales, à la recherche de vocations colombiennes

Manizales est la capitale du café. C'est une région très religieuse et traditionnellement riche en vocations. Dans le but de susciter des vocations pour solidement implanter l'Assomption en Colombie, on y procéda à la troisième fondation dans le pays, en répondant à l'appel de Mgr Concha, évêque de Manizales. Les premiers Pères à venir y travailler, le 13 février 1951, furent les Pères Lambert Muermans et Silvère Pirlot.

Ils s'installèrent d'abord dans le quartier de Campo Hermoso. Le Père Lambert se consacra à l'apostolat social, en même temps qu'il s'occupait de l'ermitage de Jésus Nazareno, et le Père Silvère devint professeur au grand Séminaire et à l'Université. Le Père Nicolas Niklaes ne tarda pas à les rejoindre. En 1958, pour avoir davantage d'indépendance dans leur apostolat, les Pères rejoignirent un nouveau quartier, Alta Suiza, où ils dirigèrent la paroisse de Santa Clara et construisirent une grotte de Lourdes ; ils y développèrent un ample apostolat marial en suivant la voie déjà traditionnelle à l'Assomption : favoriser la vie religieuse à partir d'un sanctuaire.

Les fruits ne tardèrent pas à venir. Des foules accoururent pour prier au sanctuaire, et les Pères se consacrèrent corps et âme à l'apostolat de l'éducation de la foi.

Le Père Nicolas réserva le meilleur de son temps et de ses énergies à répandre la spiritualité de la Croix et fonda la "Fraternité des Missionnaires de la Sainte Croix et de Notre-Dame des Douleurs". Née le 22 juin 1955, la Fraternité subsiste encore aujourd'hui.

Tout paraissait plein de promesses quand, soudain, éclata une crise qui allait gravement influencer sur l'avenir de l'Assomption en Colombie.

SURMONTER LA CRISE

Pour comprendre l'évolution de l'Assomption en Colombie et son existence pleine d'aléas, il faut partir de la crise de 1952. Nous avons vu que l'œuvre démarra à l'époque des Provinciaux le Père Dieudonné Dautrebande et du Père Rodrigue Moors. Leur successeur, le Père Stéphane Lowet, prit, avec son Conseil, la décision de regarder comme achevée la mission en Colombie pour renforcer celle du Congo belge. En Colombie, la décision produisit l'effet que l'on peut imaginer. De plus, le choix du délégué au Chapitre provincial, élu par vote secret de tous les religieux, ne retomba pas sur le responsable de la mission. Cela rendit encore plus difficile l'acceptation de la décision provinciale. Comme on l'a dit, au Chapitre provincial de 1952 se fit jour l'idée de consacrer le meilleur des forces de l'Assomption au développement de la Mission du Congo au détriment de celle de la Colombie. La division des esprits paralysa en grande partie l'enthousiasme missionnaire. Une profonde crise de confiance s'infiltra entre les autorités provinciales et les religieux de "la base". Les choses se calmèrent quelque peu avec la création de la Province d'Amérique du Sud (composée du Chili, de l'Argentine et de la Colombie, auxquels devait plus tard se joindre le Costa Rica), détachée de la Province de Bordeaux, dont le Provincial sortant, le Père Régis Escoubas, fut nommé premier Provincial de la nouvelle entité. Il rendit visite à la Colombie au début de son mandat et s'efforça d'encourager tous les religieux à poursuivre la tâche entreprise, recommandant vivement d'entreprendre un intense travail de recherche de vocations : "Mettez en première ligne de vos préoccupations

pations la question du recrutement. Vous avez l'expérience de sa possibilité, y compris de sa facilité. Considérez que c'est actuellement la première réalisation nécessaire, peut-être la seule dans les années à venir. Priez beaucoup pour cette intention afin que, très bientôt, vous disposiez d'une maison où envoyer ces jeunes. Il arrive que, dans l'attente de la situation idéale, on ne réalise rien."

Cette visite ne put empêcher que, peu après, en 1954, les deux fondateurs de la Mission en Colombie, les Pères Lamberto et Renato, quittèrent la Congrégation et passèrent respectivement au service des diocèses de Ibagué et Buga.

Cette triste désertion ne brisa pas l'élan apostolique des religieux restants. L'année suivante vit la naissance du "Colegio d'Alzon" (le Collège d'Alzon) à Bogotá, et l'autre année le début de la construction du bâtiment actuel, par le moyen d'un emprunt.

Plus tard, va se poser la nécessité de renforcer l'œuvre amorcée par le Père Luis Madina à Costa Rica. Comme les renforts en personnel provenant d'Europe commencent à se raréfier, on songe à redistribuer les effectifs. De son côté, l'évêché de Manizales confia la paroisse à laquelle était rattachée la Grotte de Lourdes de Alta Suiza, à une autre Congrégation, les Rédemptoristes. Les Assomptionnistes se retirèrent de Manizales le 9 juin 1962. Quant au Père Nicolas Niklaes, il reçut l'autorisation de ses Supérieurs de rester à Manizales à la tête de sa Fraternité pour laquelle il avait reçu une personnalité juridique, de la part de Mgr Concha, le 22 août 1956.

L'espoir remonte à nouveau avec l'incorporation d'un premier religieux colombien, le Père Silvio Herrera, qui sera formé au Chili, et dont l'ordination au sacerdoce aura lieu en 1963. Le Père Régis, son mandat achevé au Chili en 1958, rejoint l'Assomption colombienne et fonde un noviciat à Yumbo, dans la banlieue de Cali, où la Congrégation disposait d'une propriété de 40 hectares utilisée comme maison de repos pour les religieux de Cali. Il y eut plusieurs novices, mais aucun ne persévéra.

LE "COLEGIO D'ALZON" À BOGOTÁ

En octobre 1955, deux religieux assomptionnistes, Théophile Couvert et Yvon Ringouet, prenaient possession d'une maison destinée à devenir le collège, au croisement de la rue 68 et de la route 7.

Collège minuscule, assurément : quatre locaux, c'est-à-dire quatre salles. Les religieux s'installent où ils peuvent. Quelque soixante bancs de diverses provenances tentent de donner un semblant de salle de classe à la nouvelle installation. Les livres sont entassés en grandes piles à même le sol, dans l'attente d'un local approprié. C'est la joyeuse pauvreté de tout commencement.

Les Petites Sœurs de l'Assomption, toujours maternelles à notre égard, nous ont fait cadeau de quelques chaises et de quelques tables.

Il y avait huit ans que les Assomptionnistes étaient en Colombie. Même pendant notre travail quotidien, si prenant qu'il fût, il nous arrivait de rêver d'un collège où nous pourrions espérer trouver grâce à lui les vocations nécessaires et fonder ainsi l'authentique Assomption colombienne. L'un des Assistants généraux de la Congrégation, le Père Aubin Colette, écrivait à ce propos : “ Il est important que se prépare une relève colombienne pour accepter le programme et le charisme de l'Assomption... Et une telle relève ne peut provenir que des maisons de formation capables de susciter des vocations solides et profondément imprégnées de l'Esprit de l'Assomption, qu'elles pourront découvrir et apprécier seulement en elles. Il s'agit de collèges, alumnats, séminaires, de l'enseignement sous toutes ses formes, que le Père d'Alzon plaçait en tête de son projet de Congrégation”.

Voici la relation d'un des acteurs principaux de l'aventure :

En fin de compte, il nous était devenu possible de transformer notre rêve en réalité. Le 6 février 1956 a lieu l'ouverture officielle de l'école dans la plus stricte intimité et la plus grande simplicité. Une centaine d'élèves sont là pour témoigner de la confiance des parents dans l'esprit de l'Assomption. Le soir, le Père Supérieur régional bénit le premier autobus qui doit assurer le transport des élèves. Hélas, le lendemain, pour le premier voyage, manquait à cet autobus la marche arrière ! Assurément, l'eau bénite n'était pas arrivée jusque-là... Cet autobus, comme tous les autres par la suite, arborait l'emblème du Collège, le blason de la famille d'Alzon, avec la devise : Deo dati (donnés à Dieu).

NOUVELLES LOCALES

Entre-temps, le Père Econome, de retour d'Europe, s'est consacré à la construction de quelques bâtiments définitifs dans la périphérie

de la ville. La tâche est ardue, le temps presse, la semaine de travail ne compte que quatre jours. Dès la première année, les inspecteurs de l'État approuvent nos cours de l'école primaire, condition indispensable pour la validation de nos diplômes.

La paroisse de Santa Sofia nous envoie quatre élèves, aspirants au sacerdoce. Ils seront l'embryon de notre groupe de vocations. D'autres les suivront. Un professeur de collège nous présente un jeune universitaire qui aspire à devenir Assomptionniste ; huit ans plus tard, il sera notre premier Assomptionniste colombien, le Père Silvio Herrera.

Les jours se succèdent et se ressemblent. L'enseignement s'étage en quatre années de cours : 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} de l'école primaire ; première année du baccalauréat ; travail administratif ; 14 livres réglementaires distincts qu'il faut maintenir à jour ; travail de formation spirituelle, puisque, pour nous, enseigner, c'est avant tout former Jésus-Christ dans l'âme des enfants. Une retraite de plusieurs jours prépare un groupe d'élèves à la Profession de foi solennelle qui a lieu le jour de l'Assomption dans l'église paroissiale.

En juillet, un autobus du collège emmène un groupe d'élèves vers les côtes du Pacifique, jusqu'à Buenaventura et autres lieux. La revue du Collège *El Dalzoniano*, recueille les aventures tragicomiques de cette équipée de près de 2 000 kilomètres. Une fois la coutume entrée dans les mœurs, les années suivantes, chaque cours organisera son excursion vers les quatre points cardinaux du pays. Il nous faut vider les locaux que nous occupons, et les nouveaux ne sont pas terminés... Peu importe, nous transportons nos affaires pour un temps dans les locaux de Santa Sofia et nous occuperons les nouveaux bâtiments dès que possible. Sans porte ni fenêtre, avec des nuits glaciales à 2 600 m. d'altitude. Cela n'a pas d'importance, nous avons des couvertures, et des revues pour occuper nos insomnies.

Le 7 février 1957, les cours reprennent : nous avons 200 élèves pour sept cours. Une fois de plus, nos Petites Sœurs de l'Assomption sont là avec des bancs et des tables... Trois mois de travail intense. Un jour nous nous réveillons en pleine révolution. Le bus ne peut circuler : de courtes vacances. Au bout de quelques jours les élèves reviennent : certains, totalement aphones, mais... la Révolution a triomphé !

L'année s'achève avec une bonne nouvelle : des renforts arrivent d'Europe. Le groupe de vocations s'installe dans un internat impro-

visé. Les années se succèdent. Nos archives notent quelques faits saillants : tremblements de terre, coups d'État (ce qui veut dire : vacances), parties de pêche de notre Econome qui, bien souvent, ramène ses captures sous forme de boîtes de conserve. Le nombre d'élèves s'accroît d'année en année. Il faut s'agrandir : le musée du collège abrite un squelette de vache, un lit de professeur, une tortue géante, un autre lit, un tigre empaillé... En 1953, la deuxième aile du bâtiment est plus ou moins achevée : un grand dortoir, une nouvelle salle de classe pour que les jeunes vocations soient un peu plus indépendantes du collège. En fin de compte, notre cuisine ressemble à une authentique cuisine !

Le 23 juillet 1963, événement important : la bénédiction de la chapelle du collège sous l'invocation de "Marie Reine". Cette chapelle, qui répond aux besoins spirituels des élèves, peut abriter 600 personnes, et est devenue, grâce aux services religieux chaque dimanche, un centre important pour tout le quartier.

ÉTAT ACTUEL (1966)

"Quinze classes, 600 élèves. La deuxième moitié du bâtiment porta le chiffre à plus de 1 000. Corps professoral : sept Pères résidents, Supérieur, Econome, professeurs à plein temps. Il y a deux religieux de plus : l'un étudie à l'Université et l'autre s'occupe d'œuvres sociales : l'un et l'autre sont enseignants. Les trois religieux de Suba et une quinzaine de laïcs complètent le corps professoral. Tout le monde est bien occupé ! Un Père à lui seul tient tout le cycle du primaire : huit classes et plus de trois cents élèves : lourde tâche s'il en est ! 60% des professeurs n'ont pas terminé leurs études secondaires ! Dans la section du baccalauréat, même problème : il y a moins de deux ans que les premiers professeurs du secondaire sont sortis de l'Université. Situation qui pose de sérieux problèmes d'instruction, de formation : notre responsabilité d'éducateurs est en jeu, sans quoi nous ne serions pas d'authentiques Assomptionnistes.

Les salaires de nos professeurs religieux sont notre principale source de revenus, et ils viennent à point pour régler les dettes et ensuite subvenir aux besoins du séminaire, voire, ensuite, du noviciat.

Depuis quatre ans, nos diplômés sont reconnus par le Gouvernement, et nos anciens élèves dans les Universités de Colombie, des États-Unis et même d'Europe témoignent du sérieux de la formation reçue.

Les professeurs disposent d'une bibliothèque de 6 000 volumes et de 70 revues qui arrivent avec régularité. Nous avons monté un musée de sciences naturelles, un cabinet d'anatomie, des laboratoires de physique et de chimie, une cartothèque de 300 cartes - histoire, géographie, sciences naturelles - un laboratoire de langues. En projet : le Cabinet d'orientation professionnelle. Dans les sports, nous sommes quelque peu réduits. On ne peut jouer qu'au football, au volley-ball et au basket-ball. L'Action catholique est présente avec la Croisade Eucharistique, un groupe de Louveteaux, une troupe de scouts. Il nous faudrait un religieux pour fonder une section de JEC, qui pourrait se transformer en un vivier de vocations sacerdotales. Les aînés collaborent chaque jour à la "campagne d'alphabétisation", en donnant des cours le soir aux enfants et aux adultes des environs. Les cours comprennent les premiers soins de propreté pour les plus petits, et vont jusqu'aux leçons d'anglais pour les plus avancés.

Ces détails sur la vie et l'organisation du Collège Emmanuel d'Alzon de Bogotá traduisent bien mal le travail de formation chrétienne que les Assomptionnistes ont entrepris il y a dix ans.

Que reste-t-il à faire ? Tant de choses ! Achever la construction du Collège, en commencer un autre, ailleurs, pour répondre aux besoins du pays et aux souhaits des Supérieurs.

Aux religieux assomptionnistes du monde entier, "hardis, généreux et désintéressés", qui seraient disposés à répondre aux appels des Souverains Pontifes, la Colombie lance un appel urgent : la moisson est abondante... Aux chrétiens fervents et authentiquement "d'Église", nous demandons leur aide pour former des élites intellectuelles, des catholiques militants, des pères de famille imprégnés d'esprit chrétien, des milieux croyants où puissent fleurir les vocations sacerdotales et religieuses ... pour que le Règne arrive !" (Père Yvon Ringouet)

MEDELLIN OU L'APPEL DU SOCIAL APRÈS VATICAN II

L'année 1963 est celle où l'Assomption colombienne cesse de dépendre de la province d'Amérique du Sud, pour être directement rattachée à la Curie généralice.

Cette situation dura jusqu'en 1967, année où fusionnent les Provinces nord et sud de Belgique. En Colombie, les religieux se répartissent en fonction de la structure de la patrie d'origine et forment deux régions : nord et sud.

Les Pères du Nord qui travaillaient au Collège d'Alzon fondèrent une implantation nouvelle à Medellin, dans un quartier pauvre. Les Pères Jérôme Joris, Cyrille de Pauw, Daniel Gillard et Armand Waemaels entreprennent avec ardeur une tâche de promotion sociale et de travail apostolique. Ils fondent dans le quartier Castillo Alto la paroisse qu'ils appellent Santo Evangelio ("Saint Évangile") et font office d'aumôniers de différents mouvements (JEC¹, JECF², JOC³, etc.). Pour répondre aux besoins urgents du quartier, ils lancent un collège coopératif dont les parents d'élèves sont les propriétaires. Les Assomptionnistes s'efforcent d'aider l'établissement pour le rendre fiable financièrement. La présence assomptionniste à Medellin durera jusqu'en 1973, année où la paroisse fut remise au diocèse. Les Pères s'installèrent alors à Cali où ils lancèrent les œuvres du Barrio Nariño et du Cascajal, dont il sera question plus loin.

LE SOUCI DES VOCATIONS

Le souci des vocations colombienne fut une constante de la présence des Assomptionnistes en Colombie. La fondation de Bogotá, sous les auspices du prêtre diocésain Fernandez, qui était directeur d'un petit séminaire, fut réalisée dans cette intention. Le collège de Bogotá, comme nous l'avons vu, d'abord à la rue 68 et transféré l'année suivante au quartier de Puente Largo, eut toujours un groupe de vocations au sacerdoce.

¹ JEC : Jeunesse Etudiante Chrétienne.

² JECF : Jeunesse Etudiante Chrétienne Féminine.

³ JOC : Jeunesse Ouvrière Chrétienne.

Parfois il fonctionna comme un groupe suivi, mais le plus souvent il fut un groupe à l'intérieur du collège, en tant qu'internes qui partageaient les classes avec les autres élèves de leur niveau. De ce groupe de jeunes en recherche, sortirent quelques candidats qui firent leur noviciat à Yumbo sous la direction du Père Régis Escoubas, comme nous l'avons dit plus haut.

“Il faut changer de formule. A l'intérieur du groupe des internes, nous n'avons aucun moyen de séparer les jeunes en recherche de vocation et les autres. Or, en Colombie, et tout particulièrement à Bogotá, interne équivalait à élève paresseux et indiscipliné. Malheureusement, à leur contact, le groupe des “vocationnels” fond lentement comme neige au soleil”.

Telle est l'opinion de toute l'équipe qui travaille avec eux. En 1961, le Père Général, de passage en Colombie, décide le transfert des vocations dans un bâtiment indépendant, mais encore faut-il le construire. Ce sera l'origine du séminaire de Suba. Ce séminaire fut projeté selon la formule classique de l'alumnat, c'est-à-dire comme un petit séminaire.

L'idée fut menée à bien en 1963 sous la direction des Pères Henry, Fernand Moisés et Pascal Collin. On construisit cinq pavillons dans la propriété Las Mercedes, à 11 kilomètres du Collège (qui, aussi bien, relevait de la même municipalité de Suba). C'est là que résidaient les jeunes en formation ; chaque jour ils venaient suivre les cours au Collège d'Alzon, accompagnés de leurs formateurs. Une dizaine d'élèves reçurent ce type de formation en 1964.

L'expérience se réalisa au moment même où la formule du petit séminaire traversait une crise après Vatican II. Après diverses tentatives de réforme, on opta pour une formule qui consistait en une maison d'accueil plus modeste dans le quartier de Niza, rue 118, où l'on acheta une maison qui fut occupée le 23 mars 1977. Les Pères François Lenglez et Fernand Moisés furent chargés de poursuivre le travail auprès des jeunes vocations.

La mort du Père Fernand Moisés, le 6 mars 1979, en l'absence du Père François, fut un rude coup pour le projet. La maison fut fermée et le Père François revint au collège. Entre-temps, quelques candidats continuèrent leur formation. Les Frères Alberto Covrea et Javier Potes, firent leur noviciat respectivement au Chili et en Belgique. Le Père Raymond Besseling, chargé de la paroisse Santiago

Apóstol, à Cali, devient Maître de Novice du Frère Guillermo Penilla en 1982.

En 1988, s'ouvre une autre maison de formation dans le quartier Florencia de Bogotá. Plus tard, la maison de formation fut à nouveau transférée à la maison de Niza, jusqu'à la fondation du Vicariat en 1992, année où l'on fit l'acquisition des maisons de "la Aurora", dans le quartier de Santa Sofia.

CALI, LA CRÉATIVITÉ DANS LE DOMAINE SOCIAL

L'esprit de l'Assomption est un esprit de hardiesse, de générosité et de désintéressement. Ses activités doivent être imprégnées d'une sève doctrinale, sociale et œcuménique. A Cali, ces caractéristiques de notre esprit ont connu une vigoureuse floraison.

La paroisse de San Nicolás a toujours conservé jusqu'à aujourd'hui le souci de la promotion sociale de ses paroissiens. Ceux-ci ont non seulement réparti nourriture et médicaments, ils ont favorisé la culture, ont maintenu les bourses, etc. Le souci du social et de la promotion a fait fleurir un certain nombre d'œuvres dignes d'attention : la Fondation "Mi Casa", le quartier de Cascajal et la paroisse "Santo Evangelio" dans le quartier Antonio Nariño.

LA FONDATION "MI CASA"

L'origine de "Mi Casa", œuvre destinée aux jeunes, remonte au Congrès eucharistique de 1968. A cette occasion, l'évêque de Cali, Mgr Alberto Uribe Urdaneta, fit la connaissance d'un autre Basque de pure souche, le Père Luis Madina Mochelena, assomptionniste qui avait derrière lui de longues années de dévouement auprès de la jeunesse dans les quartiers abandonnés. Il avait déjà créé et mis en route trois centres pour la jeunesse marginalisée, à Vallecas (Madrid), à Costa Rica et au Panamá. L'évêque lui parla de l'enfance abandonnée ou en danger de l'être à Cali, où il le conduisit.

Le Père Luis "s'installa" dans la paroisse de San Nicolás et, à partir de là, s'efforça de prendre contact avec les "gamins" qui dormaient là où ils pouvaient. Au petit matin, il parcourait avec sa fourgonnette rouge les rues désertes de la ville à la recherche des

“niches” d'enfants qui dormaient recroquevillés dans un recoin, couverts de cartons et de journaux. Après un contact plus ou moins informel et sporadique, commençait à se faire jour une amitié et une confiance mutuelles. La démarche suivante consista à chercher un toit sous lequel pourraient trouver abri, quand ils le voudraient, ces nouveaux amis qui pullulaient dans les rues de Cali. Au début, ils furent très peu nombreux - quatre - mais bien vite ils furent 80. La petite maison louée dans une zone assez centrale, s'avéra bien vite insuffisante.

Il importe de mettre en relief la personnalité fascinante du Père Madina. Il avait la capacité d'attirer et d'enthousiasmer les gens d'une manière irrésistible. Il utilisait ce charisme pour attirer les enfants et les orienter vers le bien, de même qu'il rendait les adultes capables de donner le meilleur d'eux-mêmes, sans oublier l'argent, pour le même objectif.

Sa générosité sans limites, sa foi à l'épreuve de tous les obstacles, de même que son désintéressement de pure veine alzonienne, faisaient de lui un homme au-dessus de tout soupçon qui suscitait les plus généreuses collaborations.

Cela ne signifie pas qu'il ait été un homme facile, car sa pédagogie, exclusivement fondée sur la confiance en Dieu et l'amour des enfants, faisaient de lui un personnage peu commode. Ses garçons jouissaient de toute la liberté du monde. Ils entraient quand ils voulaient et ils partaient quand cela leur faisait plaisir. Ils avaient l'autorisation d'être eux-mêmes et cela était gênant pour tous. Pour lui aussi. Malgré toute l'affection qu'il suscitait chez ses protégés, ceux-ci le volaient effrontément ; le plus souvent il ne s'en souciait guère. Selon sa théorie, pour que l'enfant puisse se régénérer, il lui fallait une étape intermédiaire entre la rue et l'institution. Chacun peut imaginer les tonnes de patience, d'espoir et d'amour qu'il fallait donner avec profusion pour régénérer de jeunes natures viciées par la dureté de la vie. Lui, était capable d'en payer le prix avec générosité.

Mais comme il n'était pas seul au monde, vivre à ses côtés était... de nature sanctifiante. C'est la raison pour laquelle il n'eut jamais beaucoup de collaborateurs proches. Il en eut toujours quelques-uns, mais raréfiés.

En revanche, les collaborateurs économiques furent nombreux. Je crois que cela est dû à sa prière ; car le Père Luis priait. L'image la

plus impressionnante que j'ai gardée de lui - c'était en 1954 - est celle-ci : agenouillé sur un banc de la chapelle, immobile comme un cierge, avec les deux index appuyés sur les lèvres, les yeux fixés sur le Tabernacle, des heures entières.

“C'était les tractations avec son Banquier du ciel, son Père céleste”, expliquait-il avec l'humour qui le caractérisait.

C'est ainsi qu'il obtint une propriété aux environs de Cali, dans le quartier Meléndez, avec une petite maison qu'il installa comme il put, avec l'aide du Père Victor Blanco et qui, logiquement, ne pouvait qu'être trop petite avant que l'on ne l'habite. Puis vint la création d'un authentique foyer pour tous les enfants qui accouraient vers lui sans qu'il eût besoin d'aller les chercher comme au début. Pavillon après pavillon, ce fut un authentique complexe éducatif qui se construisit, au milieu d'une végétation luxuriante qui fait aujourd'hui de la Fondation “Mi Casa” une sorte de paradis tellement séduisant.

Le Père Luis mourut le 16 novembre 1984, laissant son œuvre entre les mains du Père Victor Blanco, Assomptionniste formé à ses côtés, et qui mène à bien l'œuvre avec le Frère Guillermo Penilla, toujours comme un miracle quotidien. Je crois que l'action du “Papi” est plus efficace, visible et spectaculaire du haut du ciel qu'au niveau de la terre. Que celui qui ne le croit pas fasse un détour vers “Mi Casa”. La plus grande partie des constructions sont postérieures à la mort du Père Madina. Pour les revenus et les grands protecteurs, allez poser la question au Père Victor. Un miracle à l'état pur !

LE CASCAJAL

Autre quartier de Cali, autre œuvre sociale pensée, créée et animée par un Assomptionniste. Cette fois il s'agit d'un Belge, le Père Gustave de Pajie.

“La présence des Augustins de l'Assomption à Cascajal, dans la banlieue de Cali, débuta en février 1973. A partir de la paroisse de San Joaquín, les Pères visitaient deux fois par semaine et assistaient spirituellement les habitants du secteur, pour la plupart de race noire, qui travaillaient à la culture de la canne à sucre et à l'extraction du sable du lit du rio Cauca.

Bien entendu, on ne se contentait pas de prier. La présence devint permanente à partir d'août 1976 et, trois ans plus tard, pour répondre aux besoins des habitants de la zone, était fondé le "Hogar Juvenil Campesino", foyer pour les jeunes de la campagne, qui reçut le nom de "Hormiguero" ("Fourmilière"). On y offrait l'éducation primaire et le baccalauréat agricole. Les conditions de vie de ces gens humbles étaient infra-humaines, et la voix du Seigneur invita le Père Gustave à rechercher les moyens de pourvoir à des besoins si criants, comme celui d'un logement digne, à monter un programme de logements par auto-construction, avec l'appui des garçons du Foyer.

Le soutien de personnes charitables commença à arriver et à s'ajouter aux efforts des jeunes. De Belgique et de Colombie parvinrent quelques aides pour l'achat du terrain, mais bientôt ce fut le travail communautaire de tous qui permit à chacun de construire sa maison avec l'assistance des autres et d'aider les autres à construire la sienne.

La tâche fut rude, et occupa tout le monde. Tout ce qu'implique la construction de 80 maisons, d'une chapelle, du presbytère, de la salle commune, de parcs, de terrains de sports, d'une école, des services, fut coordonné par le Père Gustave du Pagie et les jeunes du Foyer. Tous les matériaux furent travaillés et élaborés par les travailleurs eux-mêmes. Le métier de charpentier que le Père Gustave avait appris dans sa jeunesse, rendit bien des services à la communauté.

La tâche la plus lente et la plus importante fut la construction de la communauté elle-même au sens évangélique, en recherchant l'unité, la compréhension, en rappelant sans cesse que quatre mains coordonnées font plus que deux.

On rechercha des sources d'emploi pour les habitants du quartier, on créa une micro-entreprise qui fournit des emplois à plusieurs couturières. Un dispensaire et un cabinet de consultation médicale furent mis sur pied. Soulignons qu'une grande partie des apports financiers provenait du collège Sainte-Thérèse de Kapelle-of-den-Bos, de Belgique" (Père Raymond Besseling, A.A.).

UNE PAROISSE AVEC UN PROJET SOCIAL "SANTO EVANGELIO" DE CALI

"A l'initiative du Père Daniel Gillard, qui était à Medellín, les Assomptionnistes arrivèrent au quartier Nariño à Cali. Mgr Alberto Uribe Urdaneta nous proposa alors, entre autres, l'évangélisation d'un quartier de squatters, où les gens vivaient dans des conditions vraiment lamentables."

A cette époque, la population du quartier était de quelque 50 000 habitants, sans l'ombre d'une église : le Père, le dimanche, célébrait la messe sur un terrain de foot ! La première démarche fut d'obtenir un terrain. Après bien des allées et venues, on obtint un terrain, propriété de la mairie, qui nous le concéda pour 50 ans.

Avec l'aide du Bureau d'Architecture de la Curie archiépiscopale et du Bureau de Caritas Catolica, on entreprit la construction d'une chapelle et d'une salle commune à vocations multiples pour abriter des activités sociales et des réunions pastorales, pour distribuer de la nourriture, du pain et du fromage, aux familles nécessiteuses, ce qu'elles étaient toutes. La Congrégation apporta son soutien, et des organismes comme "Adveniat" s'unirent à elle pour mener à bien la transformation du secteur, ce qui n'était guère facile, en raison des canaux qui traversent le quartier. Les inondations étaient constantes. Près de la salle commune, on construisit un presbytère qui, en réalité, servit de garderie d'enfants, "Bienestar Familiar". Aujourd'hui, elle est le siège du service de réhabilitation "Antoinette Fage", sous la responsabilité des Petites Sœurs de l'Assomption.

Le Père Daniel était entouré d'un groupe de laïcs engagés qui, avec lui, concrétisaient les besoins les plus urgents du quartier. Les services de la municipalité collaborèrent avec eux dans de nombreux projets.

Conduites d'eau, égoûts, énergie électrique, légalisation des parcelles squattées, tout cela occupa en un premier temps les gens du secteur. On n'eut garde de négliger l'annonce explicite de Jésus-Christ, car c'est lui qui nous permet de voir le visage de Dieu dans notre frère. La pratique sacramentelle fut encouragée comme une nécessité pour une communauté de croyants qui célèbrent leur foi.

L'un des problèmes les plus criants était la quantité d'enfants sans éducation aucune. Pour eux, fut engagée la construction de l'école "Antonio Nariño". Avec le soutien de l'Ambassade des États-

Unis, furent construits un dispensaire et une autre petite école baptisée “Pablo Neruda”, l'un et l'autre gérés aujourd'hui par la municipalité de Cali.

L'arrivée des “Hermanas Vicentinas” renforça le travail pastoral. Elles assumèrent la tâche d'initiation et de formation à la foi des petits et des adultes. Une fois résolu le problème de l'éducation primaire, se posa la question de l'enseignement secondaire et professionnel, puisque, une fois terminé l'école primaire, les enfants ne savaient où aller. Les mains à la pâte, donc ! Une fois de plus, le Père Daniel mobilisa les forces vives et chercha partout des soutiens à partir de 1978. Un organisme du Gouvernement hollandais (NO-VIB) appuya l'initiative, ce qui permit d'entreprendre la construction d'un centre coopératif de formation pour jeunes et adultes, qui fut inauguré en 1981, et à partir duquel se créa tout un réseau de micro-entreprises pour favoriser l'emploi. A la dotation des ateliers, le Gouvernement belge apporta sa quote-part.

En 1981 prit fin la présence assumptionniste à Medellín, et le Père Jérôme Joris alla rejoindre le Père Gillard. Tous deux formèrent une équipe pastorale et donnèrent à la paroisse de Cali le même nom, “El Santo Evangelio” qui avait été celui de Medellín.

Les besoins auxquels on avait fait face dans un quartier se retrouvaient dans l'autre. Dans le secteur d'Agua Blanca se forma un autre quartier de squatters. Eux aussi se tournaient vers la paroisse pour trouver une solution à leurs problèmes. Il fallut agrandir le champ d'action. Et construire d'autres chapelles, d'autres écoles !

Ainsi naquit la chapelle-école Jean-Paul II dans le quartier du Vergel, grâce au talent d'une “Hermana Vicentina”. Avec le soutien des pères de famille notamment, l'école fut construite. Le Gouvernement finança quelques éducateurs et la Congrégation, c'est-à-dire la Province assumptionniste de Belgique-nord, fit de même pour d'autres. Même le Conseil général de Rome apporta sa quote-part.

Au Vergel également sortit de terre un collège industriel et commercial, grâce aux efforts du Père Alfred Walker, s.j., qui se chargea de l'entreprise et avec lequel on travailla en équipe.

“Le Père Daniel fut l'objet d'enquêtes et de filatures policières de la part du F2, car on estimait que son activité poussait les gens à poser des exigences excessives au Gouvernement. Une action conjuguée du

DAS⁴ et de l'armée prépara et perpétra l'assassinat dont il fut victime le 10 avril 1985. Cette nuit-là, un groupe de policiers et de militaires l'attendaient près de l'église, le laissèrent passer dans sa voiture sur une distance d'environ 10 mètres, lui donnèrent l'ordre de s'arrêter, alors qu'il ne pouvait entendre la sommation, et tirèrent sur lui... Le Père Daniel ne mourut pas sur le coup mais il perdit connaissance et resta inconscient pendant les six mois de son hospitalisation. Le 26 octobre, le capitaine Rodriguez du F2 du Bataillon de Cali donna l'ordre de lui couper l'oxygène pour l'aider à "bien mourir" (Gómez Ricardo, dans une lettre au Procureur, août 1980). Le procès contre l'armée et l'État colombien lui-même dura huit ans. Le 1^{er} octobre 1993, le Conseil supérieur de l'État de Bogotá condamna et déclara coupable de manière définitive l'État colombien pour la mort du Père Daniel Gillard."

Un certain nombre de changements durent être effectués pour que l'œuvre poursuive son rythme. Le Centre de Formation prit son indépendance par rapport à la paroisse et fut créée l'œuvre "corporación Cívica Daniel Gillard", qui gère actuellement le collège.

A la marche de la pastorale parossiale ont collaboré de nombreuses personnes autour du Père Jérôme. Citons entre autres Alberto Correa et Javier Potes.

Les Petites Sœurs de l'Assomption vinrent collaborer à la pastorale de la santé et aux activités pastorales. Elles montèrent un centre de physiothérapie et de phonoaudiologie. Grâce à leur initiative et avec l'aide de "Misereor" d'Allemagne, fut créé le service de réhabilitation "Antoinette Fage", du nom de la Fondatrice des Petites Sœurs de l'Assomption, une femme aux forces physiques limitées mais possédant la trempe spirituelle d'une vraie sainte.

La paroisse fut remise entre les mains de l'Archidiocèse de Cali le 31 décembre 1995, alors qu'elle était en plein fonctionnement : "Nous ne travaillons ni pour nous ni pour l'Assomption, mais pour la gloire de Dieu, par amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ." (Père Claude Maréchal, Lettre 11) [Frère Alvaro Jaramillo, A.A.]

⁴ DAS : Délégation aux Affaires Stratégiques.

LE VICARIAT DE COLOMBIE (1993-2000)

Les efforts pour susciter des vocations assomptionnistes en Colombie ont été constants et généreux. En lisant les chroniques d'innombrables tentatives, le sentiment de perplexité est constant. Comment tant de générosité, tant d'investissements, tant de zèle déployé n'ont pas donné davantage de fruits ? En dehors du mystère de la Croix, je ne trouve aucune autre explication. Ce fut une semence enfouie en terre qui, un jour, fructifiera. Dieu le veuille.

En tout cas, le Vicariat de Colombie a été, jusqu'à présent, le dernier effort pour une Assomption colombienne.

Le besoin s'était fait sentir d'unifier les deux régions, non seulement au niveau des critères mais aussi des responsabilités. De là naquit l'idée du Vicariat : une structure exclusivement destinée à la pastorale des vocations et à la formation avec un responsable unique dépendant directement de Rome.

L'idée fut mise en œuvre par la Curie, concrètement par le Père Claude Maréchal et son assistant, le Père Jose Geraldo da Cruz.

Des statuts furent élaborés, qui furent approuvés par le Conseil de Congrégation en 1992 ; le Vicaire désigné fut le Père François Lenglez, qui cumula cette charge avec celle de Recteur du Collège d'Alzon. On fonctionna ainsi les trois premières années (1992-1995).

En janvier 1995 eut lieu en Colombie [La Mesa] la rencontre des Supérieurs Majeurs et des Formateurs d'Amérique latine. A cette rencontre fut invité un représentant de la Province d'Espagne qui avait offert une aide pour une mission internationale, en réponse à une demande de la Curie généralice. Pleine liberté avait été laissée au Supérieur Général pour la destination finale de cette aide.

En septembre 1995 fut incorporé au Vicariat le Père Tomás Gonzalez comme assistant du formateur, cependant que le Père Francisco se libérait de la direction du Collège et se consacrait à plein temps à la formation.

Peu de temps après, était également incorporé le Père Alberto Correa, si bien que le Vicariat prit peu à peu en charge la paroisse de l'Assomption et collabora avec le Collège d'Alzon à travers le Père Javier Potes et le Frère Javier Páez, pendant son année de vœux perpétuels et celle de son diaconat.

Entre 1995 et 1998, le Vicariat fonctionna normalement, et plusieurs jeunes participèrent à la formation.

En ce qui concerne la pastorale des vocations, elle n'a cessé de s'affiner quant au choix des candidats et du suivi de ceux-ci. Nous avons commencé avec une maison pleine car les candidats accouraient spontanément, à moins qu'ils ne fussent attirés par la facilité de faire des études à bas prix. Dans les années 96 et 97 entrèrent sept candidats (en 1996, un seul persévéra, et en 1997 quatre).

Le Vicariat a été fidèle à son projet d'origine, ce qui ne l'a pas empêché de s'adapter aux circonstances et aux exigences de chaque instant. A mesure qu'il disposait de personnel, il n'a cessé de prendre des responsabilités : ainsi la paroisse de l'Assomption de Notre-Dame dépend totalement du Vicariat. Au Collège d'Alzon, les religieux du Vicariat collaborent aux tâches pastorales.

Le Chapitre général de 1999 a examiné la situation du Vicariat et a décidé de prolonger son existence jusqu'au prochain Chapitre général de 2005. Entre-temps, le Conseil de Congrégation de 2002 devra réexaminer sa démarche et ses fonctions, et étudier les mesures à prendre pour le remplacer. En ce moment, septembre 2000, le Vicariat de Colombie comprend quatre prêtres, dont deux colombiens, un religieux à vœux perpétuels, cinq à vœux temporaires et un novice. Marche lente, mais sûre ? Osons l'espérer.

Calle 118 No. 53 - 68 Barrio Niza
Santafé de Bogota, D.C. 10
Colombie

Tomás Gonzales, A.A.

Annexe : Dates-clé de l'Assomption en Colombie

- 1946 - 4 octobre : Arrivée à Cali des deux premiers Assomptionnistes ;
- 1947 - 14 avril : Nous recevons la Paroisse de San Nicolás de Cali ;
- 1948 - Février : Première équipe à Bogotá ;
- 1950 - 21 novembre : Erection de la Paroisse de l'Assomption de Notre-Dame ;
- 1951 - 13 février : Les premiers Assomptionnistes s'installent à Manizales ;
- 1952 - Erection de la Province d'Amérique du sud ;
- 1955 - Octobre : Acquisition de la maison qui deviendra le Collège d'Alzon ;
- 1956 - 6 février : Début des cours au Collège ;
- 1957 - Février : Début des cours dans les nouvelles installations ;
- 1958 - Transfert au quartier Alta Suiza de Manizales ;
- 1959 - Construction de la deuxième aile du Collège ;
Noviciat de Yumbo. Le Père Régis Escoubas, Maître de Novice ;
- 1961 - Décision de construire le séminaire de Suba ;
- 1962 - 9 juin : Fin de la présence assomptionniste à Manizales ;
- 1963 - 28 juillet : Inauguration de la chapelle du Collège ;
Ordination du premier Père Assomptionniste colombien, le Père Silvio ;
- 1964 - Février : Inauguration du Séminaire de Suba ;
- 1967 - Séparation de la Belgique en deux Provinces et fondation à Medellín ;
- 1968 - Début de la fondation "Mi Casa" ;
- 1973 - Février : Présence à l' "Hormiguero" de Cali ;
- 1977 - 23 mars : Inauguration de la maison de Niza ;
- 1982 - Noviciat à Cali, Santiago Apóstol ;
- 1985 - 10 avril : Attentat contre le P. Daniel Gillard ;
- 1992 - 12 juin : Création du Vicariat de Colombie.

Présidents de la Colombie de 1946 à 2000

- | | |
|-----------|------------------------|
| 1946-1950 | Mariano Ospina Pérez |
| 1950-1953 | Laureano Gómez |
| 1953-1958 | Gustavo Rojas Pinilla |
| 1958-1962 | Alberto LLeras Camargo |

1962-1966	Guillermo León Valencia
1966-1970	Carlos LLeras Restrepo
1970-1974	Misael Pastrana Borrero
1974-1978	Alfonso López Michelsen
1978-1982	Julio César Turbay Ayala
1982-1986	Belisario Betancourt Cuadras
1986-1990	Virgilio Barco Vargas
1990-1994	César Gaviria Trujillo
1994-1998	Ernesto Samper Pizano
1998-2002	Andrés Pastrana Arango
2002-	Álvaro Uribe Vélez

*L'Assomption en Afrique
et à Madagascar*

MATTHIEU SITONE, A.A.

L'Assomption au Congo (1929-1967)

INTRODUCTION

La célébration du 150^{ème} anniversaire des Augustins de l'Assomption lors de l'année jubilaire 2000 est aussi une célébration en communion avec l'Église universelle ; célébration de la gratuité de la grâce et du salut que Dieu octroie au genre humain d'une manière générale et à la Congrégation d'une manière particulière.

Cet anniversaire est pour nous un appel non seulement à la conversion des coeurs à l'Évangile mais aussi à l'Assomption ainsi qu'à la lecture des signes que trace le doigt de Dieu dans l'histoire de la Congrégation à travers les agents de l'évangélisation, promoteurs de la mission "ad gentes" qui donne naissance à l'implantation de l'Église locale.

Dans cet optique, en ce qui concerne la présence assomptionniste au Congo, nous fixerons notre regard sur le long processus par lequel l'Assomption, après un quart de siècle (1893-1929), parvient à avoir un champ apostolique au Congo, l'esprit et l'attitude qui animaient les activités missionnaires, lesquels furent couronnés par une évolution progressive et rapide dans l'implantation de l'Église locale de Butembo-Beni au Congo (1929-1967).

1. Vers la mission du Congo

1.1. Les premières démarches (1893-1920)

La grande explosion des missionnaires assomptionnistes dans les terres païennes se réalisa au temps du Père Picard, premier Supérieur Général (1880-1903) après le Père Emmanuel d'Alzon, le fondateur (1810-1880). Il ouvrit l'Assomption à l'Afrique par ses mots repris par le Père Romanus Declercq : "Sans doute (...), nos religieux, fidèles à la pensée de notre fondateur, se dévouent principalement à la conversion de l'Orient schismatique ; mais ce n'est pas là l'unique champ qui leur est ouvert : l'Assomption a déjà consti-

tué une mission au Chili, elle veut se dévouer à la conversion des Noirs¹”.

Pour réaliser ce dessein, durant trois ans (1893-1896), le Père Picard discuta avec le Comte Raymond du Chastel-Anderlot sur ce projet d'un apostolat assomptionniste au Congo. Ce projet fut fortement encouragé par ce Comte promettant entre autres le collège, une Église, une donation à perpétuité et sans condition².

Ce geste de générosité à l'égard de l'Assomption, institut d'origine française, pour une mission du Congo-Belge ne peut se comprendre qu'à partir des bonnes relations humaines. Le Comte, capitaine de la cavalière de la maison militaire du Roi Léopold II, était ami et bienfaiteur de la Congrégation. Profitant de son poste stratégique, il déclencha la faveur du Roi à l'affût des missionnaires pour sa vaste colonie.

A cette époque, la mission au Congo demandait d'une congrégation cinq missionnaires dont au moins trois belges quand l'Assomption n'avait que le Père Anselme Catoire³. Ce fait explique la première tentative de la pénétration de l'Assomption au Congo.

En 1920, l'Assomption était devenue de plus internationale. En quelque chose, malheur est bon. En effet, le 24 Janvier 1900, le gouvernement anticlérical français dissout les communautés religieuses car il voyait en elles une bonne armée pour la propagation de la culture française dans le monde.

L'Assomption vécut dans la clandestinité, certains prirent le chemin de l'exil, les novices furent dirigés vers la Hollande, les scolastiques trouvèrent leur abri en Belgique à Bure, Saint Trond, à Zeperren qui devinrent les foyers de l'Assomption belge.

1.2. Contact avec les congrégations missionnaires (1921-1925)

En 1920, quand Mgr Rollin, Préfet apostolique de l'Uélé Oriental confié aux dominicains voulait scinder son vaste territoire, il administrait depuis 1911, l'Assomption demandait au Père Joseph Maubon, Vicaire général, et au Père Possidius, Supérieur de la maison d'étude de Louvain d'entrer en contact avec le provincial des domi-

¹ Declercq, R., *Le Vicariat apostolique de Beni*, dans *Lovania*, p. 1.

² Lettre du 26 juillet 1893 de Mr du Chastel au Père Picard.

³ Rapport du Père Conrad Groenen, 1934, p. 1.

nicains et M. Kervyn, le Directeur Général du Ministère des colonies à Bruxelles.

Au même moment, Mgr Derinks des Prémontrés de Tongerlo proposait d'ouvrir à l'Assomption une partie de l'Uélé occidental servie depuis 1889 lors de son passage au noviciat de Belgique⁴, le 19 Février 1920. M. Kervyn proposa à l'Assomption de préparer ses premiers missionnaires pour le Congo dans l'Uélé oriental. Le Père Placide Machon, un Français, et Marie-Adolphe Bohon, un Belge débutèrent les cours de médecine tropicale à Bruxelles en vue de cette mission au Congo.

Cependant, ni Rome, ni les dominicains, ni l'État Belge n'avaient donné leur décision définitive. Bien plus il ne fallait pas seulement deux ou trois religieux pour fonder la mission au Congo, mais une relève d'une vingtaine de personnes. Le Conseil général se trouva d'avis que la Congrégation n'était pas en mesure d'endosser cette responsabilité. L'offre de la mission au Congo fut ainsi déclinée⁵.

La clé de compréhension de ce nouvel échec que le Père Marie-Adolphe regretta amèrement réside, d'une part, dans les facteurs internes de la Congrégation ayant un personnel peu suffisant pour la mission et les moyens financiers limités pour soutenir l'œuvre à commencer.

D'autre part, les pourparlers étaient basés sur une décision du partage de l'Uélé qui n'était pas encore mure à tel enseigne. Quand Mgr Rollin partit en Europe afin d'étudier les modalités de la mission, les dominicains décidèrent qu'ils ne le feraient pas et que s'ils venaient à le faire, le partage se ferait entre dominicains⁶.

Quant à l'Uélé occidental, ni Mgr Dericks, ni son interlocuteur, le Père Joseph Maubon, n'étaient juristes mais des missionnaires zélés. Ainsi, lors des tractations entre Rome avec les Supérieurs majeurs des Prémontrés, le Saint-Siège exigea des données précises sur la mission de l'Uélé occidental qui n'existaient pas. Entre temps, l'Assomption n'était plus disposée à s'occuper d'une région nouvel-

⁴ Celis, M.J., *Rapport sur la mission Assomptionniste au Congo-belge lu au chapitre de la province Belgo-Batave* tenu à Louvain du 28 au 29 décembre 1934, p. 2-3.

⁵ *Rapport du Père Placide sur la mission au Congo*, dans le *procès verbal de la mission du Conseil général de la Congrégation* du 6 janvier 1921 à Rome, dans *Mission au Congo-belge*, o.c., p. 1-2.

⁶ *Idem*, p. 2-3.

lement évangélisée à cause de son personnel et de ses moyens financiers réduits⁷.

Le 26 mai 1922, une nouvelle possibilité d'une mission au Congo se présenta à l'Assomption. Le cardinal préfet, Mgr Van Rossum et Mgr Fumasoni Biondi, son secrétaire, adressent une demande officielle au Père Joseph Maubon, vicaire général de la Congrégation, lui proposa de prendre en charge une partie du Katanga Nord.

Dans sa réponse du 23 juin 1922, la Congrégation confirma auprès de la propagande que le Père Joseph Maubon s'informerait à Paris auprès de Mgr Le Roy, Supérieur Général des Spiritains ; la mission confiée souffrait d'une pénurie du personnel⁸. Par ailleurs, le problème du personnel assumptionniste n'était pas résolu et la Congrégation, elle-même était préoccupée par les problèmes des tractions avec le Saint-Siège sur l'organisation interne de l'institut et sur l'approbation définitive des constitutions⁹. Une fois de plus les pourparlers n'aboutirent pas.

Une autre tentative d'ouverture de l'Assomption au Congo s'offrit en 1923 : les dominicains revinrent à leur décision de 1921. Le Père Parijs, préfet apostolique de l'Uélé oriental, proposa officiellement à l'Assomption d'accepter une partie de ce vaste territoire.

Mais, le procès verbal de la réunion du Conseil Général du 10 juillet 1923, présenté par le Très Révérend Père Gervais Quénard dénote un avis défavorable sur la proposition des dominicains. En fait, d'une part, l'Assomption manquerait de délicatesse si elle venait à adhérer à cette offre quand elle venait de refuser celle du Saint Siège, d'autre part, le permanent problème du manque des missionnaires belges côtoyait toujours la Congrégation¹⁰.

1.3. Le Saint-Siège, l'Assomption et les prêtres du Sacré-Coeur (1925-1929)

En 1925, un préfet romain de la Sacrée Congrégation de la Propagande de la Foi demande au procureur de l'Assomption si ses re-

⁷ Bergmans, L., *Cinquante ans de présence Assomptionniste au Nord-Kivu*, Bruxelles, Woluwe Saint Lambert, 1979, p. 27.

⁸ *Mission au Congo*, o.c., p. 3.

⁹ Bergmans L., o.c., p. 17.

¹⁰ Declercq, R., *Le territoire de la Mission de Beni passe aux Augustins de l'Assomption* (1929), dans *Afrique Ardente* (1955), n. 87, p.7.

ligieux étaient éventuellement disposés à recevoir une mission au centre de l'Afrique. Le procureur traduisit le souhait de la congrégation que le Très Révérend Père Gervais Quénard reprit quatre ans après en ces termes : "C'est ce que nous désirons depuis longtemps et je me demande quand nous pourrons enfin nous y mettre"¹¹.

En fait, la situation exigeait qu'il ne fallait plus laisser trop attendre pour ne pas décourager les volontaires qui se présentaient. Bien plus, depuis 1923, la Congrégation venait de s'organiser en Provinces, et celle de la Belgique-Hollande comptait plusieurs jeunes ardemment désireux d'être missionnaires au Congo. Par ailleurs, une mission assumptionniste en Afrique Noire satisferait la propagande de voir la Congrégation défricher un champ d'apostolat au Congo Belge¹². Ainsi, fallait-il s'employer à la pénétration de l'Assomption au Congo.

Conseillé par un haut fonctionnaire au ministère des colonies à Bruxelles, le Père Remy Kokel, Supérieur provincial de la Belgique-Hollande (1923-1929), s'adressa à tous les responsables des missions au Congo-Belge pour leur demander des dispositions à prendre pour un champ apostolique dans ce Pays. Mais les réponses se firent attendre.

En 1928, l'Abbé De Boeck, Directeur des Œuvres Missionnaires belges, demande au Père Remy Kokel de contacter son frère, Mgr De Boeck, vicaire apostolique de Nouvelle-Anvers, temporairement en Belgique. Ce dernier déclara qu'il était disposé à aider l'Assomption mais après le contact préalable de celle-ci, avec Mgr Grison, vicaire apostolique de Stanley-Falls (Kisangani) attendant depuis longtemps de l'aide extérieure pour se décharger du côté qui longe la Lomamie¹³.

Avant que Rome ne réponde à la requête de Mgr Grison, ce Prélat déjà en relation avec l'Assomption venait de répondre à la lettre du 3 avril 1928 rédigée par le Père Remy Kokel par un télégramme codé qu'il expliqua dans sa lettre du 14 mai 1929 : "D'accord, si Rome et notre Général acceptent".

¹¹ Quénard Gervais, *Rapport du Chapitre général de la Congrégation de janvier-février, 1929*, p. 51.

¹² Declercq, R. o.c., p. 7.

¹³ Ibidem, p. 7-8.

En effet, depuis trois ans, le Vicaire apostolique informait à Rome de son impossibilité de occuper le territoire dont il disposait. Par ailleurs, sachant que les négociations sur le scission de son vicariat était en cours, il se disposait, malgré les difficultés, à accepter d'avance la solution que lui donnerait le cardinal préfet de la propagande et Supérieur Général.

Enfin, Mgr Grison fit savoir au Père Remy Kokel que s'il n'était pas lié, il aurait déjà demandé à l'Assomption, de commencer les préparatifs d'envoyer les missionnaires. C'est alors qu'il dirigea le Père Provincial de la Belgique-Hollande du côté Est de son vicariat qui a déjà deux postes de mission Beni et Kimbulu et qu'il travaillerait à ce que l'Assomption obtienne sans tarder soit une mission indépendante¹⁴, soit une préfecture¹⁵.

Le Père Provincial informa aussitôt ses supérieurs de Rome qui, de sources sûres, en novembre 1928, venait d'apprendre que l'Assomption recevait la partie sud-orientale du vicariat apostolique de Stanley-Falls. En janvier 1929, tandis que la congrégation se préparait au Chapitre général, la Propagande de la Foi se montra favorable à la requête de l'Assomption.

Le Père Remy Kokel fit chanter le magnificat dans toute la province, le rêve du Congo étant réalisé, tandis que lui-même chanta le "Nunc et dimitis" à la suite de sa nouvelle nomination comme Assistant général. Finalement après trente ans de négociation, l'Assomption eut sa mission au Congo qui fut favorisée par l'enthousiasme des candidats¹⁶ en nombre suffisant¹⁷.

Hormis ces atouts de l'Assomption, plusieurs raisons décidèrent Mgr Grison à céder la meilleure partie qu'il avait dans son vicariat.

¹⁴ Correspondance de Mgr Grison avec le Père Remy Kokel. Stanleyville, le 14 avril 1928.

¹⁵ Lettre du Père Christian, procureur des prêtres du Sacré-Coeur. Stanleyville, le 28 avril 1928.

¹⁶ Pour nous rendre compte du climat si enthousiaste qui régnait chez les aspirants à la mission voici un extrait du Père Joseph Henri Piérard, le futur supérieur ecclésiastique au Congo (1929-1976) à son Supérieur provincial: "Mon Père, je vous supplie de m'envoyer au Congo avec le premier départ quand même je serais sûr de faire naufrage en route faites-moi partir pour la mission". (Cfr R. Declercq, o. c. , p. 9)

¹⁷ Durant l'exercice de l'année 1928-1929, la Province de Belgique-Hollande comptait 57 Prêtres, 44 scolastiques, 21 frères convers et 16 novices. (Cfr. *Mission au Congo*, o.c., p. 3.)

D'abord il souffrit de la pénurie du personnel dans un vaste territoire : de la région cédée il ne restait que trois missionnaires : le Père D'Hossche, Groothius et Verheul. En sus la difficulté de communication était insurmontable, ensuite la région était éloignée, à tel point que Mgr Grison disait qu'il était plus facile d'aller de Bruxelles à Beni que de Stanleyville à Beni qui est à environ 1900 kms. Partant, la mission de Beni restait dans l'isolement¹⁸.

En outre, parmi les vicissitudes rencontrées, Beni, du fait qu'il est une région du paludisme, était devenu, suite à l'état de santé des missionnaires, le "cimetière des Prêtres du Sacré-Coeur"; à cause des conditions climatiques, la mission a dû subir plusieurs transferts¹⁹. Enfin, les bonnes relations humaines et religieuses poussèrent Mgr Grison à céder la partie la meilleure de son vicariat avec un climat européen dans les régions montagneuses²⁰ où il était séduit par la beauté du pays et la bonne volonté de ses habitants à tel point qu'il désirait y prendre sa retraite²¹.

Humainement parlant, vers 1870, le jeune abbé de Saint-Quentin, fondateur des Prêtres du Sacré-Coeur, partit recommander sa Congrégation à la prière du Père d'Alzon. A son tour, Mgr Grison, encore jeune prêtre, se rendit en 1886 à Lourdes pour y remercier la Vierge Marie d'avoir obtenu de son évêque, la permission d'entrer chez les missionnaires. A cette occasion, il rencontra le Père Picard qui lui permit de célébrer la messe à la grotte réservée uniquement aux évêques et aux directeurs des pèlerinages pendant le "national"²².

Par ailleurs, du point de vue religieux, Mgr Grison avait une connaissance préalable de l'Assomption en France grâce à ses œuvres de la presse catholique absolument dévouées au Saint-Siège et assez puissantes pour combattre celle du diable avec succès. En ou-

¹⁸ Correspondance de Mgr Grison avec le Père Joseph Piérard. Stanley-falls, le 3 septembre 1935.

¹⁹ Lettre du Père Christian, Procureur des prêtres du Sacré-Coeur. Stanleyville, le 28 avril 1928.

²⁰ Correspondances de Mgr Grison avec le Père Joseph-Henri Piérard. Stanley-falls, le 23 octobre 1930.

²¹ Correspondance de Mgr Grison avec le Père Joseph-Henri Piérard. Stanley-falls, le 21 juillet 1935.

²² Piérard, H.J., *Un fief de Notre-Dame de l'Assomption au coeur de l'Afrique*, dans *l'Afrique Ardente* (1954), n. 82, p. 4.

tre pour le Prélat, la consécration de la Congrégation à la Saint Vierge attirerait sur le vicariat les bénédictions de cette Mère²³. Ainsi, les liens humains et spirituels entre le Père Déhon et d'Alzon, entre l'abbé Grison et le Père Picard, en France, se concrétisèrent et s'exprimèrent dans un apostolat spécifique, la collaboration à une même œuvre dans la mission en Afrique noire, au Congo.

2. Implantation de l'Église locale

2.1. Premiers labeurs apostoliques (1929-1934)

Lors de son Conseil général de janvier-février 1929, l'Assomption reçut l'approbation du Saint-Siège de pouvoir s'occuper de la partie-est du Vicariat apostolique de Stanley-Falls où elle était attendue avec impatience parce que les Prêtres du Sacré-Coeur, une fois la donation faite, ne voulait plus rester jusqu'en mars 1930²⁴. Cette impatience se comprend par le fait que le Père Norbert Claes, nouveau Provincial de la Belgique-Hollande, voulait reporter d'une année le départ des missionnaires afin que ceux-ci apprennent la médecine tropicale et le swahili, outils indispensables qui leur serviraient en mission.

Mgr Grison vint de Stanley-Falls pour attendre en vain les missionnaires à qui il laissa un *memorandum* relatant la situation générale de la mission, la nécessité d'apprendre les langues vernaculaires, les genres de relations à entretenir avec les agents de l'État, l'urgence de créer des écoles et même de préparer l'implantation de l'Église locale en formant un clergé autochtone, et de trouver un représentant légal pour les concessions²⁵.

Le 12 septembre 1929, les six premiers missionnaires, quatre belges, les Pères Conrad Groenen, Supérieur religieux, Henri-Joseph Piérard, Supérieur ecclésiastique, Marie-Jules Celis et le Frère Antonius Sanders, et deux Hollandais, le Père Baudouin Ponsaert et le Frère Ignatius Nelissen, partirent de Marseille après une

²³ Correspondance de Mgr Grison avec le Père Henri-Joseph Piérard. Stanley-falls, le 26 février 1936.

²⁴ Correspondance du Père Norbert Claes avec le Très Révérend Père Gervais Quénard. Bruxelles, le 2 avril 1929.

²⁵ Grison, G., (Mgr), *Quelques renseignements et avis au sujet des missionnaires de Lubero Saint Joseph et de Beni saint Gustave*, Beni, le 16 juillet 1929.

cérémonie liturgique d'adieu et d'envoi en mission du 8 septembre 1929, pour arriver à Beni le 14 octobre 1929 conduits par Mgr Matthysen de la Préfecture du Lac Albert. Ce geste solidifia les relations fraternelles entre les missionnaires des missions environnantes de Beni.

Les six 'novices-missionnaires' reçurent durant trois mois l'initiation à leur nouvelle tâche apostolique avec le Père D'Hossche, Supérieur de mission, et Groothius à Beni, et le Père Verheul à Kimbulu, le Père Cambron, fondateur de ce deuxième poste des Prêtres du Sacré-Coeur dans la mission de Beni, étant en congé en Europe.

Les départs de ces formateurs, le 16 janvier 1930, de Beni et le 16 février 1930 de Kimbulu, furent ressentis par les nouveaux missionnaires comme une privation, un abandon à eux-mêmes ou mieux un abandon à "l'unique garde de Dieu et de la Bonne Vierge à qui ils offraient leurs souffrances et leurs travaux apostoliques, en qui ils plaçaient toute leur confiance et tous leurs espoirs"²⁶.

En fait, après ces départs, les Assomptionnistes furent immédiatement confrontés à une complexité de difficultés à surmonter, l'occupation d'un immense champ apostolique avec un personnel fort réduit, la crise d'adaptation et d'acclimatement, d'apprentissage de langues africaines : *swahili et kinande*, la pauvreté touchant au dénuement, les dettes, l'irrégularité dans l'envoi des missionnaires qui arrivaient au compte goutte, les randonnées apostoliques successifs créant l'absence temporaire de certains membres de la communauté, la dépendance excessive de la métropole laissant traîner des décisions à cause des distances, le ravitaillement des écoliers et catéchumènes, une certaine méfiance des peuples à la nouvelle religion dite des colonisateurs.

En dépit de ces difficultés, le travail apostolique se développait progressivement grâce au renfort sporadique des missionnaires : le recrutement et l'instruction des catéchumènes, la régularisation des situations matrimoniales, la prédication évangélique, l'aumônerie de la Compagnie des Minières des Grands Lacs (MGL), l'enseignement scolaire. Devant ce développement, le Saint-Siège daigna élever la Mission de Beni avec trois postes d'évangélisation (Beni, Muhangi,

²⁶ Declercq, R., o.c., p. 12.

Mulo) en *Missio sui juris* par la bulle papale *Quo latius per orbem*²⁷ du 9 avril 1934 et en fixa les limites territoriales d'environ 45 000 km² étendus sur la carte comme un trapèze rectangle dont la base serait en haut.

L'Assomption venait d'avoir son indépendance. Le rêve de Mgr Grison était réalisé²⁸. Les velléités des Pères Blancs de rallier Beni à la Préfecture du Lac Albert en vue de voir les Prêtres du Cardinal Lavigerie dans un champ apostolique unifié du nord au sud-est du Congo s'estompa. Quoi qu'il en soit, Mgr Matthyssen de la Préfecture du Lac Albert était toujours bienveillant à l'égard de l'Assomption jusqu'à accueillir les élèves de Beni allant chez lui pour l'école normale.

Nos deux susdits prélats s'attendaient-ils à voir Beni devenir une Préfecture apostolique à cause de son ancienneté (1906)²⁹. Pour le Saint Siècle, il n'en était pas question car il relatait au Très Révérend Père Gervais Quénard qu'il s'agissait de la *Missio sui juris* de Beni³⁰ comme nous venions de le signaler avec cette note spécifique que le

²⁷ *Acta Apostolicae sedis* 27 (1935), p. 256-257.

²⁸ Correspondance de Mgr Grison avec le Père Conrad Groenen, Saint Gabriel, le 14 mai 1929.

Correspondance de Mgr Grison avec le Père Conrad Groenen, Saint Gabriel, le 13 octobre 1932.

Correspondance de Mgr Grison avec le Père Conrad Groenen, Saint Gabriel, le 30 août 1930.

Correspondance de Mgr Grison avec le Père Conrad Groenen, Saint Gabriel, le 4 avril 1933.

Correspondance de Mgr Grison avec le Père Conrad Groenen, Saint Gabriel, le 25 septembre 1932.

Correspondance de Mgr Grison avec le Père Conrad Groenen, Saint Gabriel, le 21 novembre 1933.

²⁹ Lettre du Père Christian au Père Conrad Groenen, Stanley-falls, le 2 avril 1929.

Correspondance du Père Henri-Joseph Piérard avec le Très Révérend Père Quénard, Beni, le 4 novembre 1934.

Lettre circulaire du Supérieur Provincial Belgo-hollandais, le Père Norbert Claes à ses religieux, Bruxelles, le 28 avril 1934.

³⁰ Correspondance du Très Révérend Père Gervais Quénard avec le Père Conrad Groenen, Rome, Lungo Tevere Tordinona, le 23 février 1934.

Père Henri-Joseph Piérard devenait le Supérieur ecclésiastique de cette Mission³¹.

Tandis qu'à Rome les pourparlers sur l'indépendance de la Mission de Beni se poursuivaient, les missionnaires sur place cherchaient à baptiser la nouvelle circonscription ecclésiastique. Selon les régions, ils pouvaient proposer : "Mission des Montagnes bleues", "Mission du Lac Edouard" dans le territoire de Lubero³², ou encore "Mission du Ruwenzori" dans le territoire de Beni³³.

Le Saint-Siège n'accepta pas ces dénominations ni n'accorda la préfecture. Il maintint la *Missio Sui juris* de Beni à la grande surprise de Mgr Grison, laquelle surprise transparaît dans sa lettre de félicitation au Père Henri-Joseph Piérard quand notre Prélat lui écrivait : "Je regrette seulement que votre Mission n'ait pas été érigée en Préfecture"³⁴.

Néanmoins, dans la Congrégation, l'érection de la Mission indépendante de Beni a été ressentie comme un signe de reconnaissance, d'appréciation et d'encouragement par l'Église pour le travail apostolique accompli par les missionnaires et comme une bénédiction visible de Dieu sur ses envoyés et leurs labours³⁵.

L'érection de la Mission de Beni inaugurerait non seulement une nouvelle ère avec de nouvelles responsabilités mais aussi suscitait et incitait à de nouvelles énergies ainsi qu'elle stimulait les missionnaires à accroître leur zèle apostolique en vue de l'avenir de la Mission³⁶. Ce nouveau souffle fut renforcé par la visite du Très Révérend Père Gervais Quénard du 4 novembre 1934 au 3 janvier

³¹ Correspondance du Cardinal Préfet Mgr Fumasoni-Biondi et de Mgr Carlo Salotti au Très Révérend Père Gervais Quénard, Prot. Num. 2693-1934. Rome, le 22 juin 1934.

Correspondance de Mgr Carlo Salotti avec le Procureur général de l'Assomption, Rome, le 23 juin 1934.

Acta Apostolicae Sedis 27 (1935), p. 24.

³² Correspondance du Père Conrad Groenen avec le Très Révérend Père Gervais Quénard, Lubero, le 9 août 1933.

³³ Correspondance du Père Henri-Joseph Piérard avec le Très Révérend Père Gervais Quénard, le 19 février 1934.

³⁴ Correspondance de Mgr Grison avec le Père Henri-Joseph Piérard, Saint Gabriel, le 21 juillet 1934.

³⁵ Lettre circulaire du Très Révérend Père Gervais Quénard aux religieux. Rome, Lungo Tevere Tordinona, le 23 avril 1934.

³⁶ Piérard, H.J., *Rapport pour l'exercice annuel 30/06/1934 - 30/06/1938*.

1935, même si ses proches collaborateurs s'inquiétaient de sa santé, et elle fut un prélude pour de nouvelles conquêtes³⁷.

Sa visite des quatre établissements missionnaires existants, son intérêt aux différentes œuvres, la prédication de la retraite annuelle, sa venue avec trois nouveaux missionnaires et le premier groupe des Oblates de l'Assomption, et sa propagande pour la mission au Congo dans son ouvrage, *Les miracles des Églises noires*, qui parvint à obtenir l'envoi d'un nouveau groupe de missionnaires, enthousiasmèrent et encouragèrent les vétérans missionnaires en leur donnant un souffle nouveau.

2.2. De l'érection du Vicariat au diocèse de Beni (1938 -1966)

Au retour du Très Révérend Père Gervais Quénard, la Mission a connu un accroissement d'œuvres sociales qui furent à l'origine de la création de l'école normale à Muhangi puis à Mulo en vue de la formation du personnel enseignant dans la contrée. Cette création fut plus motivée par le fait que les Frères Maristes de la Préfecture du Lac Albert à Bunia ne pouvaient recevoir qu'un nombre trop restreint. Bien plus, devant la floraison des œuvres pastorales et sociales, la *Missio sui juris* de Beni s'attendait-il à une nouvelle promotion, la préfecture apostolique ?

Les archives à notre portée sont muettes à ce sujet. Nous savons seulement que la bulle papale de Pie XI, *Si Christi fidelium numero*, du 9 février 1938 donna plus qu'on attendait, l'érection de la Mission en Vicariat apostolique avec la même dénomination, les mêmes limites géographiques, et le même Supérieur ecclésiastique qui devint désormais Mgr Henri-Joseph Piérard, à partir du 14 juin 1938 évêque de Beni et évêque titulaire d'Andropolis³⁸.

Consacré à Mulo le 21 novembre 1938 dans son Vicariat par le Délégué apostolique du Congo-Belge Mgr Dellepiane, au 58ème anniversaire de la mort du Père d'Alzon (1880), fondateur des Augustins de l'Assomption, et en la fête de la Présentation de la Vierge Marie, en prenant pour devise : *Trahe nos Virgo Assumpta* (Entraîne-nous - sur tes pas - O Vierge de l'Assomption), Mgr Henri-

³⁷ Correspondance du Père Henri-Joseph Piérard avec le Très Révérend Père Gervais Quénard. Beni, le 14 février 1934.

³⁸ *Acta Apostolicae Sedis* 31 (1939), p. 688.

Joseph Piérard se montra comme un homme d'Église, un religieux attaché à sa Congrégation, et un évêque confiant son Vicariat sous le patronage de la Vierge Marie³⁹ sur qui il a construit tout son travail apostolique⁴⁰. C'est pourquoi Mgr Grison l'appela l'Évêque de la Vierge Marie⁴¹.

Ce jour du sacre eut une portée ecclésiale : la communion de toute l'Église catholique avec le Vicariat de Beni. Cette communion se manifesta par la présence du Délégué apostolique, Mgr Dellepiane, de Mgr Verfaillie des Prêtres du Sacré-Coeur résidant au Vicariat apostolique de Stanley-Falls, de Mgr Matthyssen des Pères Blancs du Lac Albert, de Mgr Lagae des Dominicains dans l'Uélé, celui qui ordonna prêtre le Frère Henri-Joseph Piérard à Louvain le 26 juillet 1925, de Mgr Michaud de l'Uganda et de Mgr Lacoursière (Uganda), ainsi que d'un bon nombre de Pères Blancs, des Frères Maristes et des religieuses.

A leur départ, Mgr Henri-Joseph Piérard accompagna Mgr Dellepiane à Stanley-Falls. Il en profita pour saluer Mgr Grison et lui témoigner de ses sentiments de gratitude et de reconnaissance pour le nouveau vicariat tandis qu'il attendait en même temps des nouveaux missionnaires assomptionnistes venant d'Europe⁴².

Ce va-et-vient des Prélats et religieux dans le Vicariat non seulement un signe de solidarité ecclésiale mais aussi un signe de bonne entente et de bonnes relations amicales et fraternelles qui régnaient entre les vicariats voisins. Leur bonne humeur, leur simplicité, leur entrain, et leur expérience furent très charmants, instructifs, encourageants et même une source d'un nouvel élan apostolique pour les Assomptionnistes.

Cependant, cet élan travailla au ralenti à cause de la Seconde Guerre mondiale (1940-1944). Les missionnaires en congé ne pouvaient plus revenir sur leur champ apostolique. Ceux qui avaient besoin d'être revigoré par un congé réparateur en Europe furent obligés de rester sur place. L'Europe ne pouvait pas non plus envoyer

³⁹ Piérard, H.J., *Trahe nos Virgo Assumpta*, dans *Afrique Ardente* (1939), n. 2, p. 2-3.

⁴⁰ Piérard, H.J., *Lettre pastorale* du 28 août 1963, p. 10.

⁴¹ Piérard, H.J., *Testament de mes joies*, p. 9.

⁴² Declercq, R., *Un grand événement. Le sacre de Son Excellence Mgr Piérard*, dans *L'Assomption et ses œuvres* (1938), n. 452, p. 420-421.

du renfort missionnaire. Ainsi, le *pusillus grex* des missionnaires resté au Congo, quoique avec moins d'énergie, au milieu de l'isolement et la guerre contre ses propres nerfs, poursuit l'œuvre de Dieu dans les domaines de la pastorale, de l'enseignement et de l'assistance médicale.

Toutefois, le Vicariat a connu trois grandes nouveautés : l'apostolat du milieu par le milieu avec la création des mouvements d'action catholique en vue de maintenir les chrétiens dans la persévérance de la foi ; la fondation des fermes-écoles, et les débuts de l'implantation du clergé autochtone par la fondation du petit séminaire en 1940. En sus, il fallait maintenir les sept postes de mission existants, les écoles et les œuvres médicales en organisant, en perfectionnant et en pourvoyant à leurs nécessités tant matérielles que spirituelles.

Ce fut surtout dans les années de l'après-guerre (1945-1950) que le Vicariat de Beni connut une expansion apostolique. L'arrivée d'une vingtaine de jeunes religieux missionnaires permit aux anciens d'avoir un congé réparateur en Europe et leur zèle apostolique fut à l'origine de cinq nouveaux postes et de nouvelles œuvres⁴³, notamment le poste de Musienene (1945) entouré d'un petit séminaire transféré de Beni en septembre 1947, l'hôpital de Musienene (1950), la fondation d'une Congrégation indigène féminine, les Petites Sœurs de la Présentation Notre-Dame (1948), l'accueil de la Compagnie de Marie (1948) et quatre ans plus tard, la réception dans le vicariat des Petits Frères et Petites Sœurs de Charles de Foucauld (1952) ainsi que la fondation des Frères de l'Assomption (1952).

A ses œuvres, il faudra signaler, dans les années 1950, l'hôpital de Mutwanga et de Kyondo, la fondation de dix nouveaux postes de mission à taille humaine, le renouvellement de la méthode d'évangélisation, et le désir d'aller toujours plus loin. Ces faits concoururent au fait qu'à la veille de l'érection du Vicariat de Beni en diocèse par le décret papal de Pie XII en 1959, *De mutatione nominis diocesis*⁴⁴, Mgr Henri-Joseph Piérard, désormais suffragant de Bukavu, avait

⁴³ Declercq, R., *L'après-guerre immédiat* (1945-1950), dans *l'Afrique Ardente* (1956) n. 95, p. 1-9.

⁴⁴ *Acta Apostolicae Sedis* 52 (1960), p. 373.

vingt postes de mission dont le dernier, Mangina, le vingt-et-unième datera de 1966 avant son retrait à Musienene⁴⁵.

2.3. Passation du pouvoir à l'Église locale (1966-2000)

Devant cette variété d'œuvres apostoliques, Mgr Henri-Joseph Piérard, lors de son jubilé d'argent dans l'épiscopat (1963), commençait à sentir le poids de l'âge et de la santé en sorte qu'il demanda une mise en retraite dans une lettre du 28 mai 1965 par le biais de son Supérieur Général, le Père Wilfrid J. Dufault, et proposant la présence d'un jeune qui prendrait la direction pastorale du diocèse selon les directives du concile Vatican II⁴⁶.

Au terme de la correspondance entre le Saint-Siège et la curie généralice, la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi daigna agréer la demande de retraite de Mgr Henri-Joseph Piérard⁴⁷. Dans l'audience du 17 mai 1966 entre le pape Paul VI et le cardinal Agagianan, le Saint-Père transféra Mgr Henri-Joseph Piérard comme titulaire du diocèse de Molicunza dans le district de Sétif et nomma, à la même occasion, l'abbé Kataliko Emmanuel, un membre du clergé diocésain, comme évêque titulaire du diocèse de Butembo-Beni après Mgr Henri-Joseph Piérard⁴⁸. L'Osservatore romano, après la réponse secrète de ce futur Prélat, publia les actes du Saint-Siège le 28 juin 1966⁴⁹.

Son Excellence Mgr Emmanuel Kataliko († 04/10/2000) fut sacré évêque le 11 octobre 1966 en la fête de la Maternité divine de la Vierge Marie en présence des évêques des diocèses voisins et prit pour devise, *Duc in altum Mater ecclesiae*. Ces derniers vocables

⁴⁵ Bergmans, L., o.c., p. 104.

⁴⁶ Correspondance de Mgr Henri-Joseph Piérard avec le Très Révérend Père Wilfrid J. Dufault. Beni, le 28 mai 1965.

⁴⁷ Correspondance du Card. Agagianan et de Mgr Sigismundi avec le Très Révérend Père Wilfrid J. Dufault, Prot. Num. 1895-65, Rome, le 25 mai 1965 et Prot. Num. 4144/65, Rome, le 18 novembre 1965.

Correspondance du Très Révérend Père Wilfrid Dufault avec Mgr Henri-Joseph Piérard, Rome, le 27 juin 1966.

⁴⁸ Correspondance du Cardinal Grégoire Pierre XV Agagianan et de Mgr Sigismundi avec le Très Révérend Père Wilfrid J. Dufault, Prot. Num. 2266/, Rome, le 18 juin 1966.

⁴⁹ Correspondance du Père Leander de Leeuw avec Mgr Henri-Joseph Piérard, Rome, le 28 juin 1966.

portant le nom de sa cathédrale de Butembo avec le blason ayant le symbole de la Vierge Marie dans une pirogue sur le lac traduisent sa consécration et celle du diocèse à la Vierge à la suite de son prédécesseur, Mgr Henri-Joseph Piérard⁵⁰.

La Congrégation des Augustins de l'Assomption reçut cet événement avec une grande joie. Ce fut non seulement le couronnement par l'Église universelle de l'effort généreux du travail hardi et désintéressé des missionnaires⁵¹ durant de longues dates (1929-1966) mais aussi une source d'un nouvel élan missionnaire qui se traduit jusqu'à nos jours par sa collaboration avec le nouvel évêque bien qu'il soit du clergé indigène. *La croix ayant changé d'épaule*, disait l'évêque sortant, Mgr Henri-Joseph Piérard se retira dans sa retraite à Musienene en 1967 après avoir initié son successeur à qui il légua l'Église de Butembo-Beni qu'il venait d'implanter.

Le nouveau Prélat, en recevant les lettres de félicitations, souhaitait qu'elles soient accompagnées des messages de condoléances à cause de son inquiétude poignardant en face de la lourde charge pastorale dont il prenait la relève⁵² et de souhaits d'avoir toujours la collaboration des missionnaires assomptionnistes⁵³.

Peut-être certains trouveront-ils comme une certaine tutelle infantile devant le paternalisme missionnaire quand Mgr Emmanuel Kataliko traduit sa reconnaissance à l'Assomption dans une lettre adressée au Père Leander de Leeuw, Assistant général, en ces mots :

⁵⁰ Piérard, H.J., *Allocution à l'occasion du sacre de Mgr Emmanuel Kataliko*, dans *le Royaume* (1967), n. 62, p. 14.

⁵¹ Correspondance du Père Leander de Leeuw avec Mgr Henri-Joseph Piérard. Rome, le 28 juin 1966.

⁵² Dufault, W.J., Lettre circulaire aux Supérieurs Majeurs. Rome, le 29 juillet 1966.

Correspondance de Mgr Henri-Joseph Piérard avec le Père Leander de Leeuw, Butembo, le 27 juin 1966.

Kataliko, E. (Mgr), *Allocution à l'occasion du sacre*, dans *Royaume* (1967), n. 62, p. 16.

⁵³ Correspondance de Mgr Kataliko Emmanuel avec le Père Leander de Leeuw. Butembo, le 15 août 1966.

Correspondance de Mgr Kataliko Emmanuel avec le Très Révérend Père Wilfrid J. Dufault. Butembo, le 18 juillet 1966.

Correspondance de Mgr Henri-Joseph Piérard avec le Très Révérend Père Wilfrid J. Dufault. Butembo, le 28 juin 1966.

Elle (l'Assomption) nous a évangélisé et nous évangélise encore, elle nous a formé et continue à nous former et elle doit continuer à être à nos côtés pour nous conseiller comme un père qui continue à guider son enfant même quand il devient grand. Or nous avons un devoir devant l'Assomption et nous devons le respecter, c'est l'Assomption qui nous a donné ce que nous sommes⁵⁴.

Pour notre Prélat, l'élévation d'un membre du clergé séculier à l'épiscopat, bien qu'elle soit la fin complète du *jus commissionis* ne signifie pas rupture avec les missionnaires fondateurs mais bien une continuité dans la collaboration, laquelle collaboration se poursuit encore aujourd'hui.

3. Esprit des missionnaires assomptionnistes au Congo

3.1. Sens de l'Église

A leur arrivée au Congo, en 1929, les missionnaires Augustins de l'Assomption manifestèrent de prime abord le sens de l'Église locale en adoptant les *Instructions des Ordinaires du Congo Belge et du Rwanda Burundi aux prêtres de leurs territoires* présentant la vie spirituelle des prêtres, la discipline du clergé, l'organisation de l'apostolat, la discipline des sacrements, et les problèmes pastoraux⁵⁵.

A ces *Instructions*, les missionnaires adoptèrent le *Directoire pastoral à l'usage des prêtres du Vicariat de Beni* publié par Son Excellence Mgr Henri-Joseph Piérard ayant les mêmes perspectives que le document précédent. Sa spécificité réside dans le fait qu'il incite le clergé régulier et diocésain à l'unité des vues et d'actions dans le domaine de l'apostolat dans le diocèse et de permettre aux deux clergés de se sentir partout chez eux dans la même circonscription ecclésiastique⁵⁶.

Dans cette perspective, dans son allocution à ses prêtres, Mgr Henri-Joseph Piérard recommanda la charité sacerdotale qui a comme implications la dilection surnaturelle à l'endroit de chacun,

⁵⁴ Correspondance de Mgr Kataliko Emmanuel avec le Père Leander de Leeuw. Butembo, le 15 août 1966.

⁵⁵ *Instructions des Ordinaires du Congo Belge et du Rwanda Burundi aux prêtres de leurs territoires*. Léopoldville, 7^e éd. 1955, p. 3-5, 7-16.

⁵⁶ *Directoire pastoral à l'usage des prêtres du Vicariat de Beni*, 1958, 109.

la vie et le travail en collaboration, l'écartement des critiques négatives de ses confrères au profit des critiques fraternelles, correctives, cordiales, nécessaires et constructives, sans porter atteinte à la réputation des autres prêtres. Cette charité sacerdotale en appelle à la sainteté du prêtre, la quelle qualité sera le ferment de son apostolat, et exige un travail en équipe⁵⁷.

Obéissant à la volonté de Sa Sainteté le Pape Pie XI (1921-1938) et stimulé par l'attrait de plusieurs missionnaires pour le Congo, Mgr Henri-Joseph Piérard, lors du jubilé d'argent de la présence assumptionniste au Congo, en 1954, ne manqua pas de rappeler aux Pères leur identité *d'envoyés de l'Assomption*⁵⁸. Ce fut dans la même perspective que notre Prélat, en 1946, venait d'exhorter les missionnaires à avoir le sens catholique pour ne pas s'intéresser exclusivement à son poste, mais à porter tout son intérêt à l'Église universelle.

Les missionnaires partagèrent ce souci avec leurs ouailles à tel point que les intentions de prière des chrétiens dans une célébration eucharistique se portent spontanément vers l'Église universelle, vers leurs pasteurs et les agents de l'évangélisation.

Ce sens ecclésial fut profondément enraciné dans le cœur des chrétiens de sorte que le Père Dominique Vermey, en 1949, à Mulo et Lubero, organisa quinze jours de prières avant la fête du Pape Pie XII. Invitant ses chrétiens à déposer un caillou dans une corbeille placée en bas du portrait du pape chaque fois qu'ils venaient assister à la messe aux intentions du pape, il compta exactement 27 313 cailloux⁵⁹.

Le Père Florent Schenée de sa part, à Bunyuka, témoigne de cet esprit ecclésial en relatant que chaque jour un aveugle priait pour la conversion des païens ; qu'une vieille, avant la sieste du Père, lui amena pour elle et ses trois enfants son obole pour la propagation de la foi; qu'un enfant s'obligea de rendre un service rémunéré pour trouver sa contribution pour les intentions du Pape. Accompagnant le Père Romanus Declercq dans une étape lors des randonnées en

⁵⁷ *Ibidem*, p. 9-14.

⁵⁸ Piérard, H.J., *Jubilé d'argent. Adresse aux pères et aux frères*. Beni, le 8 septembre 1954, p. 1.

⁵⁹ D. Vermey, *27.000 cailloux. Extrait d'une correspondance du Père Dominique Vermey avec la curie généralice*. Bruxelles, le 19 novembre 1949.

brousse, l'enfant reçut deux francs. Puis ce même enfant remit au Père un franc pour son offrande et retourna avec l'autre franc auprès de ses parents⁶⁰.

Le caractère ecclésial fut cultivé auprès des chrétiens en formant des zéloteurs de différents Mouvements d'Action Catholique, les catéchistes qui devinrent soudain les apôtres du milieu par le milieu. En sus, en vue de l'implantation profonde de l'Église locale, les missionnaires privilégièrent la formation du clergé autochtone à partir du petit séminaire depuis 1940, et Mgr Henri-Joseph Piérard fonda deux congrégations diocésaines, les Petites Sœurs de la Présentation (1948) et les Frères de l'Assomption (1952).

3.2. *Amour de notre Seigneur Jésus-Christ*

Le noeud de la prédication des missionnaires fut d'abord l'exemple : vouer leur vie à Dieu. Ensuite, vivant pour le Christ, ils prêchaient le Christ et son Royaume. Pour mieux faire aimer le Christ, les Pères Assomptionnistes instituèrent dans le Vicariat et le diocèse de Butembo-Beni la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus tous les premiers vendredis du mois. Ces jours donnent actuellement l'impression d'une fête dans le diocèse car ils sont précédés par de longues confessions et célébrés par une grande assemblée lors de la messe matinale.

Dans l'esprit de Mgr Henri Piérard, ce culte stimulant à la sainteté et à l'amour devrait être accompagné de la Fête-Dieu, célébrée avec une procession solennelle de l'Eucharistie⁶¹. Dans la même optique, l'adoration au Saint-Sacrement fut fortement recommandée dans toute la juridiction diocésaine. Pour enraciner cette piété dans la mentalité du peuple, les Pères Assomptionnistes la firent pénétrer dans la Ligue du Sacré-Cœur et dans la Croisade Eucharistique.

3.3. *L'amour de la Vierge Marie*

Les missionnaires assomptionnistes cherchèrent aussi à faire participer les chrétiens à la dernière dimension de leur spiritualité du triple amour, à savoir celui de la Vierge Marie. En fait, du triple amour dont s'assigne l'Assomption, celui de la Vierge Marie a été la

⁶⁰ F. Schnée, *Bunyuka*, dans *Missions de l'Assomption* (1952), n. 17, p. 40.

⁶¹ Piérard, H.J., *Notre évêque nous parle*, dans *sint unum* (1966), n. 4, p. 1-2.

plus grande réussite qui garde encore jusqu'à nos jours des racines profondes dans l'esprit de la chrétienté du diocèse de Butembo-Beni.

Cette réussite est dû au fait que la Vierge Marie a été, sitôt, inculturée dans le Vicariat de Beni. En effet, la culture Nande connaissait le *culte de Nyavingi* qui selon la légende, était un être surnaturel féminin, Mère de l'abondance. Cette déesse était servie par des jeunes filles (*avanavato va nyavingi*), difficile à distinguer d'autres jeunes du village sinon que par la modestie, la décence, la pureté, la chasteté et la virginité.

Logeant dans le temple de la déesse, ces acolytes et ces vestales entretenaient, jour et nuit, un feu sacré et présentait les prières et les supplications du peuple ou de la personne au prêtre ou à la prêtresse (*omukara*) qui offrait le sacrifice à Nyavingi. Une semaine avant le sacrifice, les participants devaient observer la continence totale⁶².

Les missionnaires virent en cette croyance un tremplin à l'adhésion de la Vierge Marie par les Nande⁶³ à telle enseigne que Mgr Henri Joseph Piérard, avec l'idéologie propre de son temps, écrit :

“Puisse Nyavingi avoir préparé les voies à Marie. Daigne la Sainte Vierge se choisir de nombreux serviteurs parmi des Wanande. Reine de la paix, Reine toute pure, leur donner la force de pratiquer la belle vertu qui les a surpassés”⁶⁴.

En fait, les Nande n'ont pas manqué d'assimiler facilement la Vierge Marie à Nyavingi. Au contact avec la prédication missionnaire, ils abandonnèrent leur ancien culte de Nyavingi et adoptèrent la dévotion à la Vierge Marie.

⁶² Pour d'amples renseignements, on pourra consulter les articles suivants : Piérard, H.J., *Nyavingi, la vierge des Wanande*, dans *Afrique Ardente* (1935), n. 2, p. 19-22.

Kavutirwaki, I., *Une Vierge africaine ? Nyavingi*, dans *Sint unum* (1967), n. 12-14, p. 13-16, 24-27 et 30-33.

Mashauri, J.K.-T., *Dynamique de l'action missionnaire catholique chez Yira occidentaux (1906-1959). Méthodes apostoliques, mutations sociales et interactions culturelles*. Lubumbashi, UNLU, 1983, p. 98-123.

⁶³ Piérard, H.J., *Un fief de Notre-Dame au Coeur de l'Afrique*, dans *Foyer Assomptionniste* (1955), n. 51, p. 3-4.

⁶⁴ Piérard, H.J., *Nyavingi, la vierge des Nande*, o.c., p. 22.

Cette intégration de la Vierge dans la culture nande fut le fruit du désir des missionnaires assomptionnistes qui dès le début voulurent faire participer les chrétiens à leur dévotion à Marie.

Parti le 12 septembre 1929, à seize heures, le jour du Saint nom de Marie, un des six premiers missionnaires assomptionnistes, Henri-Joseph Piérard, avant de s'embarquer, s'exclama : "Marie, nous apprendrons aux noirs la douceur de ton nom bientôt"⁶⁵.

Animés d'un tel esprit, les missionnaires prirent conscience du fait qu'ils étaient aussi bien des "envoyés de l'Église" que des "envoyés de l'Assomption" selon l'expression de Mgr Henri-Joseph Piérard comme nous venons de l'indiquer. Ce dernier, à ce sujet, déclara :

"Tout Assomptionniste, ou qu'il aille, y va "in nomine Mariae" décidé à entraîner les âmes dans le tumultueux sillage de la divine Mère (...). Nous sommes venus ici, pressés par notre piété filiale, afin que s'étende le Règne de Dieu par Marie et la Reine du ciel nous a préparé les voies"⁶⁶.

En fait, l'œuvre pastorale accomplie dans le diocèse de Butembo-Beni a toujours été attribuée à l'action corédemptrice et médiatrice de la Vierge Marie ainsi qu'à son patronage apostolique⁶⁷.

En effet, il n'est pas difficile de s'apercevoir du caractère marial dans le diocèse : la devise et le blason de Mgr Henri-Joseph Piérard, *Trahe nos, Regina in coelum Assumpta*, ceux de son successeur l'Évêque Emmanuel Kataliko, *Duc in altum, Virgo Assumpta*, avec une Vierge dans la pirogue, et la plupart des paroisses reflètent les attributs de la Vierge Marie.

Ce caractère marial dans le diocèse se comprend encore, par le fait que la quasi totalité des congrégations religieuses missionnaires et autochtones, tant féminines que masculines, portent le nom de la Vierge Marie. A celles-ci, il faudra ajouter la Légion de Marie, un mouvement d'action catholique, qui compte le plus de membres dans le diocèse et le Mouvement Marial.

⁶⁵ Piérard, H.J., *De Marseille à Mombasa*, dans *L'Assomption et ses œuvres* (1930), n. 342, p. 201.

⁶⁶ Piérard, H.J., *Un fief de Notre Dame au coeur de l'Afrique*, o.c., p. 3.

⁶⁷ Dufault, W.J., Lettre du Supérieur Général. Rome, le 25 mars 1954, dans *Afrique Ardente* (1954), n. 82, p. 3.

Tous ces faits concourent à nous expliquer le fait que, dorénavant, la Mission de Beni confiée à l'Assomption et devenue le diocèse de Butembo-Beni, fut dédiée à la Vierge Marie ; et à nous laisser entrevoir la dévotion mariale qui y règne.

Cette dernière fut encore un résultat de la pastorale missionnaire incitant tout chrétien à avoir chaque jour un temps pour Marie. Par ailleurs, l'institution du samedi comme journée mariale, conformément au calendrier romain qui propose la célébration des messes votives de la Vierge Marie, et les mois de mai et d'octobre dédiés à Marie avec récitation commune du chapelet et des litanies ont profondément marqué les chrétiens.

En outre, parmi toutes les prières, le rosaire est la prière la plus accessible à tous les chrétiens, les érudits aussi bien que les analphabètes. Pour atteindre les plus jeunes, et pour mieux leur faire connaître Marie, Mgr Henri-Joseph Piérard lança le mouvement des Auxiliaires de Marie et organisa, en 1947, l'apostolat du chapelet des enfants dont il explique la finalité comme suit :

“Cette œuvre se propose à répandre la dévotion à Marie par la récitation d'une dizaine du chapelet. Les enfants qui s'y engagent promettent en plus de la dizaine qu'ils récitent en commun, d'en réciter une seconde à haute voix dans la hutte familiale.”⁶⁸

En fait, pour Mgr, cette insistance sur l'invocation de Marie ne manquerait pas de susciter en Elle une attention toute maternelle sur la jeune chrétienté. Ce fut dans ce dessein que, dans les années 1950 Mgr Henri-Joseph Piérard projeta de construire un sanctuaire à la Vierge Marie sur les flancs neigeux du Ruwenzori (5119 m). En ce sanctuaire, les adoratrices, probablement les Orantes de l'Assomption, et les pèlerins n'auraient qu'une fervente intention : Trahe nos, Regina Assumpta, Attire-nous, reine de l'Assomption⁶⁹. Près de ce lieu de recueillement et de prière, s'abriteraient aussi les lépreux de la contrée. Ainsi, à ce point précis du globe, se concrétiseraient

⁶⁸ Piérard, H.J., *Rapport annuel. Exercice du 30 juin 1947 au 30 juin 1948*, p. 1.

⁶⁹ Piérard, H.J., *Basilique votive à la Reine de l'Assomption dans, Afrique Ardenne* (1952), n. 70, p. 2-3.

Declercq, R., *Au pied du Ruwenzori. Basilique Notre-Dame de l'Assomption*. Beni, juillet 1953.

deux grands amours, celui de la Sainte Vierge et celui des plus malheureux.

Ce fut, probablement, à cette intention des pauvres que Mgr Henri-Joseph Piérard souhaita avoir des Petites Sœurs de l'Assomption au Congo. Fondées par le Père Pernet des Augustins de l'Assomption, elles avaient pour but, le soin gratuit des pauvres malades à domicile⁷⁰. Mais, si les Petites Sœurs de l'Assomption ne sont pas encore venues au Congo, ce projet de la basilique Notre-Dame de l'Assomption n'a jamais été réalisé à cause du manque des ressources pécuniaires et du personnel ecclésiastique.

CONCLUSION

En dépit des difficultés⁷¹ du début de la mission, le manque des ressources humaines et pécuniaires, l'Assomption à travers ses missionnaires avait comme unique idéal le salut des peuples et l'implantation de l'Église locale dans la circonscription ecclésiastique que le Saint-Siège lui avait confiée. Osant et sachant "risquer leur vie à la suite du Christ" pour l'extension du royaume de Dieu, les missionnaires mirent leurs forces humaines et spirituelles au service de leurs ouailles. Leur vie d'abnégation, leur vie de moines apôtres et parfois d'ermites les consacrait davantage à Dieu et aux hommes.

C'est pourquoi ils ont été appelés "hommes-de-Dieu" contrairement à leur congénères "colons" parce qu'ils vivaient pour Dieu en sorte que le bréviaire dénommé "Livre de Dieu"⁷² et le chapelet étaient leurs signes distinctifs. Vivant ce qu'ils prêchaient et exer-

⁷⁰ *Les Augustins de l'Assomption. Origines, esprit et organisation. Œuvres.* Paris, Maison de la Bonne Presse, 1928, p. 159-160.

⁷¹ L'analyse des facteurs favorables et défavorables ainsi de la méthode assomptionniste dans l'évangélisation du diocèse de Butembo-Beni font l'objet de trois études de grande envergure que nous n'énumérons pas toutes. Nous pourrions nous référer aux trois de nos travaux inédits déjà faits en 1997 lors de nos études à Kinshasa.

⁷² Le bréviaire communément appelé *katahu ka Mungu* en swahili (langue vernaculaire) a une sorte de force de loi. Jurer par ce livre c'est comme si l'on jurait *au nom de Dieu* afin d'éloigner de soi toute culpabilité ou encore afin de prouver son innocence.

çant une charité sans frontières aux petits, aux jeunes et aux adultes, ils se montraient les témoins vivants de l'Évangile ; et "hommes-pour-les-hommes", parce que vivant pour eux en poste de missions, avec eux en cherchant en partager leur idéal spirituel et en promouvant le développement intégral de l'homme par les œuvres sociales.

Cette double attitude des missionnaires avec leur méthode spécifique et cette vision des autochtones sur les agents porteurs de Dieu et du développement intégral de l'homme avec leur souci de rapprocher le christianisme, religion du Blanc, avec certaines valeurs religieuses, cultures, figurent parmi les facteurs qui favorisèrent non seulement la pénétration du christianisme: considéré désormais comme un enrichissement de la religion traditionnelle dans la contrée mais aussi l'implantation de l'Église florissante de Butembo-Beni au Congo qui, elle-même, est passée de la *Missio ad Gentes* à la *Missio ad extra* sur presque tous les continents du globe terrestre. En Afrique, cette même aventure missionnaire se poursuit à Kinshasa au Congo (1988), en Afrique de l'Est : Nairobi (1988) et à Arusha/Tanzanie (1996).

Assomption
B.P. 104
Butembo
Nord Kivu
RD Congo

Matthieu Sitone, A.A.

JEAN POTIN, A.A.

La fondation de la mission assomptionniste de Tuléar (1953-1968) - Madagascar

La fondation de la mission de Tuléar doit être replacée dans le cadre de l'Assomption française au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale et dans le contexte religieux de cette époque en France. La France connaît alors un grand élan missionnaire dans le prolongement du livre de l'Abbé Godin : "France, pays de mission ?" Le pays prend conscience de la profondeur de sa déchristianisation et un grand élan missionnaire la traverse. Elle pense pouvoir réaliser ce dessin grâce aux forces jeunes dont elle dispose. Dans les années qui suivent la guerre, en effet, les séminaires tant diocésains que religieux connaissent des promotions étoffées du fait du retour des séminaristes prisonniers ou de ceux qui ont dû arrêter leurs études pour aller au STO (Service du Travail Obligatoire) ou pour y échapper, masquant même pour un temps la diminution des vocations sacerdotales en France. Cette richesse en étudiants scolastiques pousse les Provinciaux des trois Provinces de l'Assomption de France à établir chacune leur propre scolasticat, Valpré pour la Province de Lyon, Layrac pour celle de Bordeaux. Lormoy qui depuis 1923 est le scolasticat unique des trois Provinces devient le scolasticat de la Province de Paris. Chacune de ces Provinces, outre les scolastiques de son territoire national, héberge des étudiants venant des pays où sont engagés leurs religieux au-delà de leurs frontières, ainsi ceux de la Mission d'Orient (Bulgarie et Roumanie) pour Lyon, ceux de l'Espagne et de l'Amérique latine pour Bordeaux. Les étudiants des États-Unis et de l'Angleterre, pays qui dépendent de Paris, continuent leurs études à Lormoy. Mais en 1946 le Chapitre Général constitue ces régions en provinces indépendantes. Leurs scolastiques resteront encore quelque temps à Lormoy, mais aussi bien les religieux que les scolastiques de la Province de Paris ressentent désormais comme une anomalie que leur Province n'ait aucun territoire de mission à l'extérieur. Ils s'en ouvrent fréquemment à leurs supérieurs. D'ailleurs Pie XII ne demande-t-il pas à

toutes les congrégations de multiplier leurs engagements dans les missions de l'extérieur. D'une manière significative le scolasticat de Lormoy prend le nom d'Institut missionnaire Saint-Augustin et le bulletin de quête du scolasticat de Lormoy que les étudiants distribuent le dimanche sur le parvis des églises dans les villes environnantes a pour titre "Jeunes missionnaires". Il faut ajouter que parallèlement à ce désir de la Province de s'engager dans une mission à l'extérieur, cet esprit missionnaire se concrétise avec force dans la fondation de la maison "La Cloche" pour l'évangélisation du monde ouvrier.

LE CHOIX DE MADAGASCAR

Pendant les années immédiates de l'après-guerre, les responsables de la Province de Paris prennent des contacts avec des évêques et des congrégations religieuses missionnaires. Plusieurs projets d'implantation sont étudiés, notamment en Afrique du Nord où s'installe alors la Province de Lyon après la fermeture de la mission d'Orient. En 1950 le Provincial de Paris, le Père Merry Susset, prend contact avec Mgr Marcel Lefebvre, vicaire apostolique de Dakar, et chargé par le Saint-Siège de visiter les missions de l'Afrique occidentale francophone. Il propose au Père Susset de choisir comme terrain de mission le territoire de Tuléar, situé au sud-ouest de Madagascar. Le 25 janvier 1952, le Père Susset écrit dans ce sens au Cardinal Préfet de la Propagande :

"Le Père Merry Susset, Provincial des Augustins de l'Assomption, a l'honneur de prier Votre Eminence Révérendissime de daigner l'autoriser à prendre à la charge de sa Province, le territoire des Missions, à Tuléar, Madagascar. C'est à la prière de Mgr Lefebvre, Vicaire apostolique de Dakar, que nous adressons cette demande à Votre Eminence Révérendissime ; c'est aussi sous ses auspices que cette Mission serait entreprise. Ce territoire de Tuléar, actuellement occupé par les Pères Lazaristes, nous serait graduellement cédé, selon les arrangements prévus par Mgr Lefebvre. La création de la Mission est le désir ardent, souvent manifesté des Religieux de la Province. Ils veulent faire connaître Notre Seigneur aux populations païennes et aider les colons à garder leur foi..."

Cette lettre peut être considérée comme le document fondateur de la mission de Tuléar. Elle exprime bien la volonté de prendre

place dans le travail missionnaire de l'Église universelle : c'est le Saint-Siège qui oriente le choix de la Province, et non une préférence quelconque. Cette volonté missionnaire est le fait de l'ensemble des religieux de la Province et non de quelques uns. La visée de la fondation est nettement apostolique : l'évangélisation des païens, la préservation de la foi des colons.

Il ne revient pas au Père Susset de poursuivre les tractations en vue de la fondation de la mission. Le 29 juin 1952 il est remplacé comme Provincial par le Père Louis-Henri Bélard. Le nouveau Provincial rencontre Mgr Lefebvre le 4 novembre à Paris. De son côté le Supérieur général des Assomptionnistes le Père Wilfrid Dufault rencontre le 21 décembre 1953 le supérieur Général des Pères Lazaristes qui ont en charge le territoire de Tuléar. Les Lazaristes se sont implantés à Fort-Dauphin dans le sud de Madagascar en 1896 (une première implantation avait eu lieu en 1648). Léon XIII leur a confié ce vaste territoire, presque le quart de l'île, quand ils ont été chassés d'Éthiopie par le gouvernement italien. Mgr Crouzet, vicaire apostolique de l'Erythrée, devient vicaire apostolique du sud de Madagascar. L'année suivante en 1897, Mgr Crouzet et deux compagnons, un père et un frère, visitent Tuléar, un petit port sur le Mozambique. Les deux Lazaristes restent à Tuléar. Pendant un demi-siècle leur congrégation va évangéliser cette région immense et qui n'est pratiquement accessible depuis Fort-Dauphin que par bateau. D'où leur désir de se replier sur la région de Fort-Dauphin et de confier le territoire de Tuléar le plus tôt possible à une autre congrégation missionnaire, d'où aussi la proposition de Mgr Lefebvre à l'Assomption. Au moment des contacts entre les deux congrégations, en 1953, dix lazaristes et un prêtre malgache œuvrent dans une soixantaine de postes sur ce qui va devenir le territoire de la mission assomptionniste de Tuléar. Il faut ajouter cinq frères canadiens du Sacré-Coeur qui tiennent un collège à Tuléar, et six Sœurs de Saint Vincent de Paul qui s'occupent à Tuléar d'une école et d'un dispensaire et assurent le service de l'hôpital .

La fondation de la mission assomptionniste de Tuléar va alors se précipiter. Le 30 mars 1953, le Père Bélard est averti par Mgr Lefebvre que la Congrégation de la Propagande a accepté la proposition de l'Assomption. Le 16 avril, le Père Bélard prend l'avion pour Tananarive. Le 24 avril, il est à Fort-Dauphin où il rencontre le nouveau vicaire apostolique désigné, Mgr Alphonse-Marie Fresnel.

Puis le Père se rend à Tuléar pour évaluer la situation. Il y apprend que les Sœurs ont l'intention de quitter la région en même temps que les Pères. A son retour vers la France, le Père Bélard s'arrête à Rome où il obtient que Mgr Lefèbvre intervienne pour que les Lazaristes et les Sœurs demeurent une année sur place pour permettre aux nouveaux missionnaires de s'initier à leur tâche. Après cet accord, le 18 juin, le Général en son conseil notifie à Mgr Lefebvre que la Congrégation accepte cette Mission de Tuléar. Les volontaires sont nombreux, le Père Provincial opère un choix qui fait des jaloux. Quatre mois plus tard seulement, le 28 octobre, les trois premiers missionnaires, les Pères Michel Canonne, Jean-Louis Balme et Jean-Gabriel Chatelin s'embarquent à Marseille pour Tamatave où ils arrivent le 21 novembre et ils atteignent Tuléar en jeep, le 29 novembre, 1500 kms, de quoi découvrir la dimension du pays et les difficultés des routes. Ils n'ont évidemment aucune expérience missionnaire, ils ne connaissent ni la langue ni les moeurs du pays. Mais ils ont manifesté depuis toujours le désir de partir en mission. Le supérieur de la mission, le Père Canonne, a 42 ans, le Père Balme 47, le Père Chatelin 30 ans. D'une manière significative, ils sont tous les trois économes de leur communauté, ce qui annonce une caractéristique de leur travail missionnaire, la volonté d'enraciner l'Église dans les réalités humaines.

PRÉSENTATION DU TERRITOIRE

Rappelons que l'île de Madagascar, la quatrième île plus grande au monde, est devenue protectorat français en 1885 après avoir été au début du XIXe siècle sous domination de l'Angleterre qui a favorisé l'implantation des missions protestantes : le protestantisme sera même reconnu comme religion d'état en 1885. Pendant la Deuxième Guerre mondiale un mouvement indépendantiste voit le jour, en 1947 la grande insurrection indépendantiste mêlée à des luttes tribales est sévèrement réprimée par la France et fait peut-être 80.000 morts. En 1958 Madagascar devient république autonome (au cours de son voyage à travers les colonies françaises après la proclamation de l'autonomie des colonies de l'empire français, le 6 juillet 1959 le Général de Gaulle, président de la République française, visite Tuléar). Philibert Tsirana devient le premier président de la ré-

publique malgache (1960-1971). Il sera remplacé par le Général Ramanantsoa (1971-1975) et à partir de cette date, l'île entre dans une période de troubles avec l'instauration par Ratsiraka d'un régime marxiste d'inspiration coréenne. Les Assomptionnistes vont donc arriver à Madagascar quand le pays est encore une colonie française avec la présence de nombreux colons et fonctionnaires français. L'indépendance sous la présidence de Tsirana n'amènera pas de grands changements pour la mission, bien que les missionnaires notent l'émergence de l'idéologie marxiste dans la mentalité des élites. A partir de 1971, les troubles affecteront directement le travail de l'Église.

Le territoire confié à l'Assomption est situé dans le sud-est de l'île, de part et d'autre du tropique du Capricorne. Il s'étend sur 39 755 kms², 400 kms de long et 200 de large. C'est une région pauvre, la saison sèche est longue, il ne tombe que 0,35 m de pluie à Tuléar. On a appelé la région "Sibérie tropicale". Elle est traversée d'est en ouest par un fleuve, l'Onilahy, qui se jette dans la mer au sud de Tuléar, dans la baie 'providentiellement' appelée Baie de Saint Augustin : un de ses affluents s'appelle la Sakondry. Un autre fleuve, le Fiherenana, vient du nord-est, se jeter dans l'océan près de Tuléar. Les rivières jouent un grand rôle dans l'épopée missionnaire, car presque taries à la saison sèche elles deviennent brusquement des torrents larges et impétueux à la saison des pluies. Les missionnaires, religieux ou religieuses, doivent les franchir à gué au risque d'être emportés, eux et leur voiture. Les invasions de criquets sont fréquentes, détruisant les maigres cultures des paysans. Le nombre des zébus est abondant, mais le cheptel est famélique, les animaux servent plus aux banquets pour les morts que pour l'alimentation de la population. L'instruction est pratiquement inexistante, sauf à Tuléar. L'état sanitaire est déplorable, avec les maladies récurrentes, des pays sous-développés, paludisme, lèpre, tuberculose, choléra etc. Ce qui va devenir en 1958 le diocèse de Tuléar compte alors environ 250 000 habitants, dont 25 000 catholiques et autant de protestants. Pour la plupart, ces chrétiens, catholiques et protestants, n'appartiennent pas aux tribus locales (Mahafaly, Antanosy, Bara, Masikoro, Antandroy). Seuls les Vezos, pêcheurs de la côte du Mozambique ont été quelque peu évangélisés par les Lazaristes. Les chrétiens dans leur ensemble sont originaires des Hauts-Plateaux, ils ont bénéficié les premiers de l'évangélisation aussi bien protestante

que catholique. Beaucoup sont des fonctionnaires et commerçants, plus évolués. Ils ont peu de relations avec la population autochtone qu'ils méprisent assez. Les protestants appartiennent aux Églises luthériennes de Norvège et d'Amérique, elles ont été les premières à s'installer sur l'île, avec l'aide de l'Angleterre, avant même les Jésuites. Leurs missionnaires supportent avec difficulté l'arrivée des missionnaires catholiques. Heureusement les relations vont s'améliorer avec le développement de l'oecuménisme.

PREMIERS PAS DE L'ASSOMPTION À TULÉAR

La ville de Tuléar où arrivent les Assomptionnistes compte environ 30 000 habitants. Elle est desservie par quatre prêtres Lazaristes et un prêtre séculier malgache, le Père Michel Ramilison, originaire des Hauts Plateaux dont les parents fonctionnaires se sont installés à Tuléar. Les Frères du Sacré-Coeur (canadiens) y possèdent un collège fondé en 1951. Une communauté de Filles de la Charité y tient aussi une école, un dispensaire et s'occupe de l'hôpital. En brousse travaillent cinq pères et cinq Sœurs. Michel Canonne et Jean-Louis Balme restent à Tuléar. Jean-Louis Balme, économiste de la mission, prend en charge les postes de brousse proches de Tuléar. Jean-Gabriel Chatelin, après s'être initié quelques semaines à la langue rejoint Betioky, à l'est de Tuléar, où il est accueilli fraternellement par le Père Gauthier qui l'intitue au travail de la mission. Le poste est important, plusieurs églises dépendant de lui, certaines situées à 150 kms. Les nouveaux missionnaires assomptionnistes garderont d'ailleurs une grande reconnaissance à l'égard de ces Lazaristes qui leur ont appris le travail de la mission. Ils évoqueront particulièrement le souvenir du Père Brunel qui préférera continuer à se dépenser dans le district de Manombo, au nord de Tuléar : il ne rejoindra ses confrères à Port-Dauphin qu'en 1959 ; ses anciens paroissiens obtiendront qu'il soit enterré dans ce poste où il a travaillé 50 ans. Le Père Michel Ramilison reste aussi avec les Assomptionnistes à Tuléar : il sera le premier prêtre malgache du diocèse. Sa collaboration sera particulièrement précieuse pour les traductions et les chants lors de l'instauration de la liturgie en malgache après le concile.

De 1953 à 1957, la région de Tuléar reste rattachée au diocèse de Fort-Dauphin. Le 8 avril 1957, Rome élève la Région de Tuléar en

Vicariat apostolique, le Père Michel Canonne est nommé Administrateur apostolique. Le 25 avril, il est nommé évêque, et consacré le 25 octobre, au milieu d'une foule en liesse et en présence des autorités religieuses et gouvernementales, dont le nouveau président de la République, Monsieur Philibert Tsiranana. La mission assomptionniste n'a que six ans. Entre temps les renforts ont commencé à arriver : "il vous faudra au minimum 15 missionnaires pour tenir cette région" avait averti l'évêque de Fort-Dauphin au Père Bélard, le provincial de Paris. Le 30 mai 1954, arrivent le Père Marie-Xavier Marmont et le Frère Daniel Vanheeke qui s'occupera des constructions. En novembre 1954, les Pères Isidore Détré et Herman Borkus. Le 10 octobre 1955, les Pères Jean Clément Godbert et François Heyraud. Le 13 mai 1957, les Pères Jean-Bernard Sapède et Alphonse Munsch (le premier religieux n'appartenant pas à la Province de Paris) et le Frère Emile Julier qui s'occupera de la menuiserie. En 1958 le Père Romain Ponsard arrive avec le Père Chatelin, de retour de son premier congé en France. Au moment de la consécration épiscopale de Mgr Canone, la mission assomptionniste compte donc dix religieux prêtres et deux frères. Leur nombre va encore s'agrandir jusqu'au chiffre de 22 : en septembre 59, le Père André Daems ; en novembre 1960 les Pères Jean Claude de Rosny et Marcel Catteau ; en 1962 le Frère Charles Brun ; en août 1966 le Père René Gestin et le Frère Bernard Sourdois ; en 1967 les Pères Hubert Meyer et Roland Sourceaux ; en juillet 1968 les Pères Maurice Laurent et François Neusch ; en septembre 1968 les Pères René Le Bec et Roger Cavaillés ; en 1968 le Frère Bernard Milhomme. Il convient d'ajouter quatre scolastiques assomptionnistes qui viennent pour deux ans à Tuléar au titre de la coopération et enseignent dans le Collège des frères à Tuléar.

INFORMATIONS ET APPUIS FINANCIERS

La mission de Tuléar est devenue l'œuvre principale de la province de Paris. Les Supérieurs provinciaux la visitent régulièrement, souvent aussi les économes et les assistants provinciaux. Dès 1954, le Père Bélard y vient pour une visite de deux mois. En octobre-novembre 1957, le Père Paul Charpentier (1957-1964) qui a succédé au Père Bélard mort brutalement, fait une visite d'un mois à la mis-

sion de Tuléar (son compte-rendu dans Paris Assomption de décembre 57, n°3). Puis le Père Emmanuel Brajon (1964-1967), le Père François Péjac (1967-1975), les économes de la Province et les Procureurs la visitent régulièrement. Le Père Wilfrid Dufault y fait la visite canonique dès 1957.

La direction de la Province de Paris fournit régulièrement des informations sur la mission dans son bulletin ronéoté "Paris Assomption", malheureusement sans beaucoup de précisions chronologiques. Le Premier numéro paraît en juin 1957, il est entièrement consacré à la Mission. A partir d'octobre 1959, paraît un bulletin imprimé intitulé *Nouvelles de Tuléar* qui se présente comme le bulletin de la Mission assomptionniste de Madagascar. Malheureusement ce bulletin est lui aussi brouillé avec les dates, il oublie souvent d'indiquer la pagination, la date de parution et celle des événements. Il est composé essentiellement de récits de missionnaires qui racontent leur vie apostolique, des rencontres avec des habitants qui éclairent les mentalités et les moeurs, sans oublier les aventures sur les pistes ou dans les rivières, même des voyages en pirogue ! Ils publient aussi comme il se doit beaucoup de photos d'églises et d'écoles. La finalité est en effet d'intéresser les bienfaiteurs à la mission assomptionniste. Celle-ci suscite d'autant plus la générosité des bienfaiteurs, qu'elle est ciblée (un seul territoire), très pauvre, dans une ancienne colonie pour laquelle les français gardent une certaine nostalgie. Le travail de quête est mené par une double procure, l'une à Paris, l'autre à Clairmarais transférée ensuite à la maison des Essarts près de Rouen. Le bâtiment de cette Procure va devenir la maison de la Mission et celle des missionnaires quand ils sont en vacances. Jusqu'à sa clôture en 1998, elle va jouer un rôle fondamental dans le développement de la mission de Tuléar. Ses responsables, les Pères Louis Vivien, et surtout Romain Ponsard, qui fut missionnaire à Tuléar de 1958 à 1974, sauront entretenir un grand mouvement d'intérêt pour Tuléar. Ils draineront des fonds importants vers la région. Régulièrement ils font partir vers le port de Tuléar des conteneurs regroupant toutes sortes de biens d'équipement impossibles à trouver sur place. Ces besoins vont de la 2 ou 3 chevaux à la machine à coudre ou à écrire, le tuyau d'arrosage, les pompes et les outils de jardinage, cuisinières à gaz et fers à repasser... et bien sûr des médicaments. L'administration malgache des douanes essaiera de freiner ces arrivages à mesure de l'aggravation

de la crise économique dans le pays et de la montée de l'idéologie socialiste. Il faut d'ailleurs noter que les dons de la Procure des Es-sarts vont dépasser fréquemment les limites du diocèse de Tuléar !

DES RELIGIEUSES AUXILIAIRES DE LA MISSION

Un facteur important du développement de la Mission de Tuléar sera la venue des Sœurs de Saint Paul de Chartres. Les Religieuses de saint Vincent de Paul avaient décidé de quitter la Mission à la suite des Pères Lazaristes. A ce moment, le hasard et (ou) la Providence allaient faire se rencontrer deux congrégations dont les routes ne s'étaient encore jamais croisées. La Province de Paris avait contacté plusieurs congrégations féminines (dont les Sœurs Oblates de l'Assomption) pour venir remplacer les sœurs de Saint Vincent de Paul. Elles avaient toutes décliné l'offre. Or voici que les Sœurs de saint Paul cherchent un confesseur extraordinaire pour des maisons de la région parisienne, notamment pour l'hôpital de Longjumeau proche de Lormoy. Des contacts se nouent ainsi. Ces Sœurs comme leur nom l'indique ont été fondées à Chartres, en 1696. Elle ont d'abord oeuvré en France, puis dans des possessions françaises, de la Guyane à la Réunion, puis en Extrême Orient, en Chine, en Indochine, au Japon. Or il se trouve que l'arrivée du communisme les contraint à ce moment à abandonner leurs missions en Chine et au Vietnam. Elles disposent de plusieurs religieuses qui viennent de rentrer de cette région, des françaises et des asiatiques. Le 28 février 1955, le provincial de Paris, le Père Bélard a une entrevue avec la Mère Marie-Paul, assistante de la Générale. Dès le lendemain celle-ci doit s'envoler pour l'Afrique et elle se dérouta vers Tuléar où le Père Canonne lui fait visiter la mission. A son retour elle rend compte de sa visite. Dès le 28 juillet 1955 six Sœurs de Chartres s'embarquent à Bordeaux pour Tuléar. Bientôt huit autres sœurs missionnaires iront les rejoindre. En novembre 1957 la Supérieure Générale, Mère René de Jésus, se rend à Madagascar. Le récit de son voyage publié dans les Annales de saint Paul de Chartres (mars 1958) et reproduit dans Paris-Assomption (n°5 et 6) est la première vue d'ensemble de la Mission qui ait été écrite ! En 1966, les Sœurs de saint Paul de Chartres sont 31, dont 8 professes maga-

ches, 3 novices, 3 postulantes et 18 juvénistes. Elles contribueront beaucoup à l'essor de la mission.

Au cours des sessions du Concile, Mgr Canonne arrive à intéresser à la mission de Tuléar Mgr Martin, évêque de Rouen, sur le territoire duquel se trouve la Procure des Essarts. Mgr Martin incite une congrégation originaire de son diocèse, les Sœurs de la Providence de Rouen, à aller œuvrer à Tuléar. Le premier groupe arrive en 1963. La même année, une autre congrégation, les Sœurs de sainte Thérèse d'Avesnes, vient s'implanter dans le diocèse de Tuléar et fonde un premier établissement à Sakhara, à 100 kms au nord de Tuléar. Comme les Sœurs de saint Paul, ces deux congrégations vont suivre le mouvement des implantations à travers le diocèse. Toutes les trois y feront souche rapidement. Ajoutons que Mgr Canonne a souhaité dès le début la construction d'un Carmel, voeu qu'il réalisera en 1973.

PREMIERS BILANS

A l'occasion de la consécration épiscopale de Mgr Canonne, Paris Assomption (n° 7, 8 octobre 1958) publie un état de l'Église sur le territoire au moment de la constitution du diocèse en 1958. En 1968, le bulletin Nouvelles de Tuléar dans son numéro publie des extraits du Rapport rédigé par Mgr Canonne sur l'état du Diocèse de Tuléar en 1967 (il indique les tribus du secteur). Ces deux rapports dans leur concision permettent de se familiariser avec les hauts lieux de la mission dont les noms reviennent le plus souvent dans les récits et de mesurer le travail accompli en 10 ans.

Tuléar et banlieue

1957 : Tuléar : 52 000 habitants, 10 000 catholiques, 12 000 protestants, 4 Pères, 9 catéchistes, 4 Écoles de brousse, 200 élèves. Collège des Frères du Sacré-Cœur : 6 religieux, 550 élèves. École des Sœurs de saint Paul : 9 religieuses, 750 élèves. Elles tiennent encore un ouvroir, un dispensaire, cinq assurent des soins à l'hôpital.

1967 : Tuléar 72 000 habitants (2 000 Français ou assimilés et 2 000 étrangers, surtout Indiens. 20 000 catholiques, 15 000 protestants, 1 700 musulmans).

Cathédrale Saint-Vincent de Paul : quatre Pères, trois frères coadjuteurs, quatre catéchistes. Quatre chapelles dans les environs immédiats.

Collège des Frères du Sacré-Coeur : fondé en septembre 1951, installé dans des bâtiments nouveaux en 1960. 13 classes d'enseignement primaire avec 661 enfants, 10 classes d'enseignement secondaire, avec 354 jeunes gens, en tout 1 015 élèves. Son corps professoral est constitué par 8 frères du Sacré-Coeur, canadiens ou malgaches, et 20 instituteurs laïcs.

Collège de Notre-Dame de Nazareth, dirigé par les Sœurs de saint Paul de Chartres : nouveaux bâtiments inaugurés en 1962, 1 025 élèves, 8 religieuses et 24 institutrices laïques. 300 en classes enfantine, 470 en primaire, 215 en secondaire, 15 en cours commercial, 25 en cours ménager.

Hôpital : 6 religieuses aux soins des malades.

Le noviciat des Sœurs de saint Paul inauguré en 1967 : 6 novices, 5 postulantes et 26 juvénistes.

Quartier de Mahavaste (sortie de Tuléar)

1957 : Paroisse Notre-Dame des Flots, érigée en 1955, 1 Père, 3 Frères du Sacré-Coeur avec une école primaire de 150 élèves.

1967 : Église neuve agrandie en 1966. 1 Père, 2 catéchistes. 3 chapelles de brousse.

École du Sacré-Coeur : Frères du Sacré-Coeur, six instituteurs laïcs, cours primaire et complémentaire, 320 garçons.

École Notre-Dame des Flots : ouverte en 1963 et dotée en 1967 de bâtiments spacieux, classe enfantine, école primaire et cours ménager, 400 fillettes et jeunes filles. Trois religieuses de saint Paul de Chartres et sept institutrices laïques.

Quartier de la T.S.F.

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption, érigée en 1957 : deux catéchistes, quatre chapelles de brousse.

École du Père Barré (d'après le nom du fondateur des Sœurs de la Providence de Rouen qui tiennent l'école) : 8 religieuses, 8 institutrices laïques, 492 élèves. Une dizaine de jeunes filles candidates à la vie religieuse.

Betania

Nouvelle paroisse Sainte-Thérèse, en formation.

Sur son territoire, Centre d'Apprentissage Agricole de Belembo-ka, forme huit foyers stagiaires sous la direction d'un Frère assomptionniste ; soutenu par le secours catholique, le CCFD et plusieurs diocèses de France.

Manombo

A 60 kms au nord de Tuléar, sur la côte, cette paroisse fondée en 1903 est la plus ancienne du diocèse après Tuléar, fief pendant près de 50 années du Père Brunel, Lazariste.

1957 : 2 900 habitants, 5 000 catholiques, 50 musulmans, 1 prêtre (diocésain malgache), 1 école primaire, 250 élèves. 3 écoles de brousse, 300 élèves.

1967 : 17 000 habitants (population Vezo et Sakalava), 2 850 catholiques, 1 340 protestants, 22 musulmans.

1 Père, 1 catéchiste, 1 chapelle de brousse.

École du Père Brunel : inaugurée en 1959, 4 instituteurs, 274 élèves.

Paroisse Ankililoaka, organisée en 1964 par le Père Michel Ramilison (prêtre malgache) : 14 000 habitants (population Sakalava), 850 catholiques, 1 250 protestants, 30 musulmans, 5 chapelles de brousse, 2 écoles de brousse pour 135 enfants.

Sous-Préfecture de Sakaraha

à 180 kms au nord-est de Tuléar, (population Sakalava, Tanosy, Bara)

1957 : 1 Père, 10 catéchistes, 3 écoles de brousse

1967 : 1 900 catholiques, 2 000 protestants, 40 musulmans

Un Père dessert la paroisse et les 11 postes secondaires aidés de 13 catéchistes

École de Sainte Thérèse d'Avesnes : 5 religieuses, 3 institutrices, 446 élèves (cours enfantin, primaire, ménager). Une sœur tient aussi un dispensaire.

Sous-Préfecture de Betioky

A 100 kms de Tuléar, (population Mahafaly, Tanosy, Bara).

1957 : 1 800 catholiques, 3 000 protestants, pour 76 640 habitants, 1 Père, 4 catéchistes.

1967 : Deux centres religieux.

- Betioky, à 100 kms au sud-est de Tuléar. 48 000 habitants, 900 catholiques, 3 000 protestants. 2 Pères, 6 catéchistes, 7 chapelles de brousse.

École du Père d'Alzon, tenue par les Sœurs de saint Paul de Chartres, six religieuses, trois institutrices, 230 élèves . Présence d'une Sœur infirmière au village de lépreux d'Ambika.

- Bezaha à 150 kms à l'est de Tuléar sur la rive nord de l'Onilahy. 43.000 habitants (population Tanosy, Bara, Mahafaly, Tandroy), 700 catholiques, 3 000 protestants. Paroisse fondée en 1958, église rebâtie en 1961.

École primaire et cours ménagers (270 élèves) tenue par quatre religieuses de la Providence de Rouen et trois institutrices.

Sous-Préfecture d'Ampanihy

A 220 kms au Sud est de Tuléar, territoire de 13 400 kms², quasi désertique (population Mahafaly, Antandroy, Tanosy, Vezo), 68 325 habitants, 1 300 catholiques, 3 500 protestants.

Paroisse Saint-Charles, 8 chapelles de brousse, dont les postes importants d'Ejeda et d'Androka, respectivement à 30 et 80 kms d'Ampanihy.

École de Sœurs de saint Paul, communauté de 4 religieuses en voie de réalisation.

UNE MISSION DIFFICILE

On note l'insistance de ce rapport sur le nombre d'élèves dans les écoles de la mission : 4 500 enfants et adolescents d'après une estimation donnée dans le N° 22 de Nouvelles de Tuléar !

Ces rapports montrent la progression régulière mais assez lente des baptêmes. L'essentiel de l'effort missionnaire porte sur la création d'infrastructures, écoles, églises et chapelles, dispensaires, sur l'ensemble de la Mission. L'importance des constructions a frappé tous les visiteurs : "un travail stupéfiant, écrit le Père Péjac, la jeune mission souffre d'une boulimie de béton". (Nouvelles de Tu-

léar, n° 22) : mais aussitôt terminées, les écoles et les classes se révèlent trop petites.

Il faut se rappeler que la région est particulièrement défavorisée du point de vue matériel et culturel. L'administration coloniale avait à peine pénétré à l'intérieur du territoire, les routes ne sont que des pistes, en dehors de Tuléar, hôpitaux et écoles sont pratiquement inexistantes. L'implantation de l'Église, nous l'avons vu, a elle aussi souffert du caractère excentré de la région. La vie des missionnaires, religieux et religieuses, est difficile. Avec leurs 2 CV, pour atteindre leurs églises de brousse, ils parcourent des dizaines de kms sur des pistes cahoteuses, souvent coupées par des rivières. Les habitants de villages isolés demandent la construction d'une garderie, il faut bâtir pour eux une construction en pisé recouvert de roseau, où un moniteur dont l'instruction est parfois rudimentaire essaiera d'initier les enfants à la lecture et à l'écriture. Au fil des ans la garderie devient école, les murs de pisé deviennent des murs de parpaings grâce à l'aide de la mission. La petite chapelle couverte de chaume devient église. École et église doivent être agrandies au bout de quelques années. Cette croissance a nécessité beaucoup de travail de la part des pères mais aussi des religieuses qui accompagnent le père pour le catéchisme et les soins. De longues heures de voiture sous une chaleur constante de 30°C dans le sud, des marches à pieds harassantes vers des hameaux inaccessibles en 2 CV, des palabres épuisants. Les conditions d'hygiène pour les Pères et les Sœurs sont lamentables, la nourriture offerte par les villageois rudimentaire. La vie du missionnaire n'est pas toujours pittoresque. C'est pourquoi Mgr Canonne mène en parallèle la construction de l'église, de l'école, et de la maison des Pères et des Sœurs.

La mission assumptionniste n'a pas fait naître une chrétienté par miracle. Le rapport de 1968 conclut :

“Le diocèse de Tuléar, en 1968, compte 27 000 catholiques, 1 700 catéchumènes, confiés à 16 Prêtres, 15 Frères et 52 Religieuses. Avec seulement 9% de catholiques parmi sa population, comparé aux diocèses des Hauts-Plateaux (Tananarive avec 39%, Antsirabe avec 53%, Fianarantsoa avec 38, 9%) le diocèse de Tuléar apparaît retardataire... L'évangélisation y fut plus tardive et rencontre dans le climat, sa situation excentrique, l'habitat dispersé, la difficulté des communications, le niveau inférieur de la civilisation, des obstacles malaisément surmontables”. Le rapport conclut cependant : “Le progrès réalisé durant les dernières décennies autorise de grands espoirs pour l'avenir”.

Les difficultés rencontrées dans le travail de la mission ont été bien analysées dans les impressions des premiers Supérieurs Majeurs après leur visite. Citons l'analyse du Père Paul Charpentier (29 novembre 1957) :

“Il ne suffit pas de baptiser, mais aussi d'instruire, de fortifier une foi encore fragile qui tous les jours affronte l'influence profonde des moeurs païennes : culte des morts, occasions de beuverie, tutelle du sorcier sur la vie familiale et sociale du village, instabilité des unions matrimoniales, unité de la foi entamée par l'influence protestante et adventiste, indifférentisme des Européens, pénétration sournoise mais certaine du marxisme qui trouve un terrain idéal dans les contradictions - génératrices de la lutte de classes - qui caractérisent la vie malgache : antagonisme des différentes tribus malgaches, opposition des évolués des Hauts Plateaux et des races dépourvues de culture sur la côte, richesse des uns, misère des autres, mise en place de structures démocratiques modernes au sommet et moeurs tribales dans la brousse, sans compter d'autres contradictions qui toutes favorisent le jeu de la dialectique marxiste”.

De son côté le Père Brajon, Supérieur provincial de Paris après le Père Charpentier, écrit au retour de sa visite : “Les plus grands obstacles à l'évangélisation, ce sont certaines croyances païennes, tout un fouillis de superstitions les plus hétéroclites, des rites magico-religieux à l'occasion des grands événements de l'existence : circoncisions, mariage, enterrement, retournement des morts... Ce sont aussi les sorciers, dont l'influence est considérable, à tel point qu'il n'est pas rare de voir certains chrétiens, insuffisamment affermis dans la foi, retourner au paganisme sous la pression de ces faiseurs de sortilèges. On comprend alors quel courage, quel héroïsme même, il faut à ces poignées de chrétiens, perdus dans la masse païenne, pour rester fidèles à leur foi”¹.

PORTRAITS DE MISSIONNAIRES ASSOMPTIONNISTES

Il faut rendre hommage à l'esprit d'initiative, au courage, et à la foi des religieux qui ont fondé la mission assumptionniste devenue diocèse de Tuléar. L'Assomption française n'avait aucune expé-

¹ Nouvelles de Tuléar, n°19, 1965.

rience de la mission dans le continent africain. Les premiers missionnaires se sont pourtant rapidement adaptés à ce type d'apostolat. Mais ils ont eu la sagesse de se faire d'abord les disciples des Lazaristes et de continuer la tâche où ceux-ci l'avaient laissée en partant. Mais s'ils n'avaient pas été préparés directement à cette mission, tous étaient animés de ce que l'on appelait alors "l'esprit missionnaire", le zèle pour l'annonce de Jésus-Christ, la conquête des âmes, la venue du Royaume de Dieu. Cet enthousiasme n'était pas seulement celui de la jeunesse. Il a suscité parmi les religieux qui ont oeuvré ou qui œuvrent encore dans la mission de Tuléar de "belles figures de missionnaires". Elles méritent de figurer dans la galerie des grands pionniers qui, au cours de ces derniers siècles, ont implanté l'Église en dehors de la chrétienté occidentale .

Il convient évidemment de commencer cette galerie de portraits par le Père Michel Canonne (1911-1991), Supérieur de la mission assumptionniste à sa fondation en 1953, premier évêque de Tuléar de 1959 à 1974, date où il laisse la place à son coadjuteur, un Malgache, Mgr René Rakotondrabé. Il assume pendant vingt ans la conception et la réalisation de la Mission, le choix de l'implantation des églises, des écoles, des maisons pour les religieux et religieuses, une entreprise difficile dans un pays dépourvu de presque tout. Il soutient la formation des catéchistes et des moniteurs d'écoles de brousse, ces relais indispensables entre les missionnaires et le peuple. Le nombre de postes de missions petits ou grands qu'il a créés ou développés à travers cet immense territoire dans des conditions difficiles est impressionnant. Homme de terrain, il a parcouru inlassablement son immense diocèse et y a usé sa santé. Il a su aussi insuffler à ses confrères assumptionnistes, aux membres des quatre congrégations féminines qu'il a intéressées et intégrées à son projet (sans oublier les Frères du Sacré-Coeur déjà en place, et aussi les jésuites, les salésiens et les carmes qu'il fera venir vers la fin de son épiscopat) un esprit à la fois réaliste, audacieux et surnaturel, qui était le sien. Cet équilibre le poussait à poursuivre en même temps annonce de l'Évangile et développement humain. Mais dans la tradition de l'Assomption il a même voulu lancer la presse catholique à Madagascar et il a soutenu malgré l'indifférence générale le lancement d'un hebdomadaire national, "Lakroa".

Parmi les figures des disparus il convient ensuite de distinguer la figure du Père Isidore Détré (1915-1986) arrivé à Tuléar en 1954.

Son état de santé l'oblige rapidement à abandonner les postes de brousse pour se consacrer à un apostolat de type social dans différents milieux milieux, l'hôpital, la prison, les casernes, mais aussi auprès des lycéens. Il soutient aussi la diffusion de la presse catholique. A Tuléar il fonde une Centre pour enfants handicapés, qui lui vaut en 1983 la médaille malgache du Mérite. Mort à la tâche, il a laissé à Tuléar le souvenir d'un saint Vincent de Paul, courant à la recherche des plus déshérités sans tenir compte de sa propre santé. Il a écrit dans différents bulletins de la Congrégation des chroniques très vivantes sur la mission de Tuléar et sur la vie malgache en général.

Parmi les disparus, il faut rappeler le Père Jean-Louis Balme qui, de 1953 à 1962, sera économe de la mission et à ce titre chargé des constructions. Mention spéciale doit être faite du Père Romain Ponsard : après avoir été missionnaire de 1958 à 1974, il sera responsable de la Procure des Essarts de 1974 jusqu'à 1997 : il a suivi le développement de la mission dans une période parfois délicate. A partir de 1974, en effet, le diocèse de Tuléar bien que presque entièrement soutenu par la Procure des Essarts est dirigé par un évêque malgache qui a parfois d'autres priorités que Mgr Canonne. Par ailleurs la situation économique du pays se dégrade en même temps que les besoins de la mission augmentent, le régime freine les envois de denrées de première nécessité : la patience et la diplomatie sont souvent nécessaires au Procureur ! A ces deux disparus, on peut associer le souvenir du Frère Charles Brun (1932-1993), relieur et imprimeur de métier, qui de 1962 à 1992, mettra ses connaissances au service de la mission, comme le feront plusieurs autres frères coadjuteurs qui non seulement se feront maçons, charpentiers, menuisiers, jardiniers, mais formeront de plus, des malgaches à ces métiers pour la mission et pour le pays.

Parmi les religieux encore vivants qui ont consacré toute leur vie apostolique à la mission de Tuléar il faut citer trois pionniers encore vivants : le Père Jean-Michel Chatelin, qui a fait partie du premier trio de missionnaires en 1953, le Père Herman Borkus arrivé en 1954 et le Père André Daems en 1959. Le nom du Père Chatelin est associé à la pénétration de la mission dans le sud, au-delà de Betio-ky juqu'à Ampanihy. Devenu supérieur de la mission à la place de Mgr Canonne, il continue à sillonner l'ensemble de la mission et son nom reste notamment attaché à la fondation d'une école de catéchis-

tes. Le Père Herman Borkus, originaire de Hollande, commence son apostolat en devenant curé des pêcheurs Vezos, non loin de Tuléar. Narrateur plein d'humour, il a écrit dans les Nouvelles de Tuléar des chroniques pittoresques. Artiste, il bâtit pour "ses Vezos" une église Notre-Dame des Flots qu'il décore lui-même. Il s'en va ensuite missionner dans le sud, avant de revenir à Tuléar comme curé de la paroisse... française. Le Père André Daems consacre la presque totalité de son activité missionnaire à Manombo, au nord de Tuléar, le second poste de la mission des Lazaristes, auprès d'une population composée de pêcheurs et d'agriculteurs.

Tous trois abandonnent la mission quand leurs forces ne leur permettent plus de continuer le travail missionnaire, après quarante ans consacrés à un peuple dont ils gardent un souvenir affectueux. Leur fierté, comme celle de tous leurs compagnons, est d'avoir créé une Église autonome dirigée depuis 1974 par un évêque malgache. Longtemps cependant ils n'ont pas réussi à faire naître une relève sacerdotale ni pour le diocèse ni pour l'Assomption. Les familles païennes ou nouvellement converties s'opposaient à l'essor de vocations sacerdotales, alors qu'elles acceptaient l'entrée de leurs filles dans les congrégations féminines qui purent s'épanouir rapidement dans le diocèse de Tuléar. Les premiers essais de vie assumptionniste pour des jeunes malgaches tentés en 1966 furent un échec. Heureusement il n'arrêta pas chez les missionnaires la volonté de fonder une Assomption autochtone. Aujourd'hui cette Assomption grandit peu à peu et elle est pleine de promesses. Elle compte désormais une dizaine de prêtres. Au scolasticat de Fianarantsoa plus d'une vingtaine de séminaristes se préparent au sacerdoce. Tous les ans quelques jeunes se présentent au noviciat de Tuléar. Cette jeune Assomption est l'un des fruits d'un travail missionnaire de près de cinquante ans dont le désintéressement reste cependant l'une des caractéristiques.

Maison de retraite des PSA Grenelle Jean Potin, A.A.
57, rue violet
75015 Paris
France

RICHARD BRUNELLE, A.A.

Sens et enjeux de l'implantation assomptionniste en Afrique de l'Est

POURQUOI ALLER EN AFRIQUE DE L'EST ?

Dans les années 80, des invitations vinrent de plusieurs côtés. Tout d'abord les Religieuses de l'Assomption nous encourageaient vivement à venir œuvrer dans leur région. Elles croyaient qu'en y apportant notre charisme nous pourrions faire beaucoup de bien. Les besoins étaient évidents : l'enseignement, la presse, la christianisation de l'élite socio-politique, etc. En plus, elles avaient beaucoup de contacts avec des jeunes, universitaires ou enseignants pour la plupart, qui se sentaient attirés par le charisme de l'Assomption et qui désiraient entrer dans un institut vivant du même esprit. Elles encourageaient ces jeunes à exprimer leur désir en écrivant à nos supérieurs : ce que firent cinq ou six d'entre eux.

Le Curie Généralice et en particulier le Très Révérend Père Hervé Stéphan encourageaient les initiatives missionnaires. En plus on devenait de plus en plus conscient, dans la congrégation, de notre faible implantation dans le monde anglophone. Les demandes d'admission faites par des jeunes de Scandinavie, Tanzanie et ailleurs (toutes en anglais) semblaient indiquer que Dieu nous appelait à aller vers de nouveaux horizons. C'est ainsi que le Père Hervé, lors de sa Visite canonique aux États-Unis en 1986, lança un appel aux religieux de cette province les invitant à répondre aux demandes des "Macédoniens".

Entre-temps, le Père Luc Martel, économiste général, fit une tournée en Afrique de l'Est où, en plus des Religieuses de l'Assomption, cinq "Macédoniens" et plusieurs prêtres diocésains, il rencontra les Cardinaux Rugambwa de Dar-es-Salaam et Otunga de Nairobi ainsi que Mgr Msarikie, évêque de Moshi, lieu d'une forte implantation des Religieuses. Le Cardinal Otunga résumait l'avis de tous en disant : "Venez implanter votre charisme chez nous".

Le Chapitre Provincial d'Amérique du Nord en janvier 1987 accepte d'étudier la question et, conscient du manque de personnel, recommande de solliciter la collaboration des Provinces d'Angleterre et du Zaïre. Une rencontre a lieu en avril à Nottingham, Angleterre (le Sommet de Nottingham). Sont présents les deux Provinciaux, Richard Lamoureux et Aidan Furlong, le Père Morand Kleiber, missionnaire au Zaïre, et les Pères Edward Pepka, Américain, et Thomas O'Brien, Britannique. Le Sommet établit des objectifs clairs : Fonder en Tanzanie ; créer une communauté assomptionniste africaine ; former les théologiens Zaïrois qui viendront appuyer la communauté ; s'occuper sérieusement des vocations ; s'inculturer ; enseigner dans des séminaires et/ou universités (apostolat extérieur).

Finalement, le Chapitre Général de mai 1987 donne son encouragement à cette initiative.

Recruter des missionnaires pour cette nouvelle fondation s'avérait très difficile. Seul, le Père Pepka était prêt à partir. C'est ainsi qu'il arrive seul à Nairobi, Kenya, le 1^{er} septembre 1987. C'était entendu qu'il allait enseigner la patrologie à l'Institut Supérieur de l'AMECEA¹ (CHIEA) de Nairobi. Le Père Richard Lamoureux fait une courte visite à Nairobi quelques jours après l'arrivée du pionnier pour l'aider à s'installer, lui donner des indications précises pour la réalisation des objectifs du Sommet et lui confier la tâche de déblayer le terrain pour la fondation de la nouvelle communauté qui devra arriver, on l'espère, un an plus tard. C'est ce que fait le Père Pepka non sans difficultés ! Il noue de bons liens avec les aspirants et donne son cours de patrologie qui est plus ou moins apprécié. Cependant, il ne trouve pas de maison de son goût pour la future communauté. Le Père Lamoureux revient donc en juin 88 et, parcourant la ville avec le Père Pepka, décide de louer une maison rue Othaya dans un quartier assez aisé de Nairobi, justement ce que Pepka ne voulait pas !

¹ AMECEA : Association des Conférences Episcopales de l'Afrique de l'Est.

LA NOUVELLE COMMUNAUTÉ

Le Frère Jean-Marie Meso, Zaïrois, arrive le 2 août 1988 et le Père Richard Brunelle, Américain, le lendemain. Le Père Pepka les initie aux merveilles de la nature est-africaine, aux tracasseries des services d'immigration et des douanes et aux mille atouts de la ville de Nairobi. Ils montent à Kereita fêter l'Assomption avec les Religieuses et font de leur mieux pour préparer l'arrivée du Provincial le 7 septembre et du Frère James Conlon, Britannique, le lendemain.

On célèbre un "Triduum de prières et de réflexion" du vendredi, 9 septembre au dimanche 11, sur les thèmes : "Mission", "Foi et communauté", et "Jésus et liberté". Le dimanche après-midi, c'est l'inauguration de la communauté : Eucharistie, bénédiction de la maison et de la parcelle, plantation d'arbres. Tout se clôture avec un repas festif que partagent avec la communauté les Religieuses de l'Assomption et quelques amis.

La semaine suivante, le Provincial rencontre chaque religieux en particulier et plusieurs fois en communauté pour tracer un plan d'attaque : créer une communauté fraternelle et accueillante, concevoir un projet missionnaire, étoffer un programme de formation pour les aspirants et les théologiens (Frère Meso), s'inculturer et apprendre le Swahili.

LES PREMIÈRES ANNÉES : DE 1988 À 1992

Les quatre religieux se mettent à l'œuvre : Père Pepka, économiste, professeur de Patrologie et responsable des vocations; Père Brunelle, supérieur et responsable de formation ; Frère Conlon, professeur de Maths à l'Université de Nairobi ; et Frère Meso, étudiant au Collège de théologie Hekima.

Les religieux ne perdent pas de temps à se faire connaître. Ils deviennent très actifs dans leurs milieux (séminaire et université) et à l'extérieur. En fin de semaine, le Père Pepka assure les services d'aumônier dans une école secondaire. Il fait maintes tournées vocationnelles au Kenya et en Tanzanie. Le Frère Conlon devient membre de deux chorales (Université et Société musicale de Nairobi) et est chargé de l'informatisation du bureau du Registraire de l'Université. Il accepte aussi d'être Secrétaire et co-fondateur de l'Association nationale des frères religieux. Le Père Brunelle devient, à son

tour, co-fondateur de KAVA, Association des animateurs vocationnels du Kenya et aide à informatiser l'administration de plusieurs maisons religieuses.

Ces activités nombreuses n'empêchent pas les religieux de consacrer bien des réunions de communauté à la planification de la future mission et à l'élaboration d'un projet de formation pour les pré-postulants. On s'efforce aussi de donner à nos théologiens une meilleure connaissance de l'esprit de l'Assomption (suite à la Session de Kinshasa) et une meilleure initiation pastorale.

La communauté accueillait chaque année deux ou trois nouveaux membres. En 1989 on acheta à la famille Nazareth une propriété rue Riara près du Collège Hekima et on loua une maisonnette dans le voisinage immédiat. Un an plus tard on quitte la maisonnette et on loue deux maisons juste à côté de la maison Nazareth. Le 30 juin 1990, Joseph Lebai devient notre premier aspirant en résidence chez nous. John Mtika vient le joindre 3 mois plus tard. Ils suivent les cours à l'Institut de philosophie des Pères de Consolata.

En mars 1991, la communauté retient les services de l'Architecte Bali qui nous conseille d'acheter une autre parcelle dans laquelle on pourra construire une maison plus adaptée à nos besoins. Cependant, le Père Provincial, Roland Guilmain, nous avertit qu'il n'y aura pas de fonds pour un nouveau terrain mais que nous pouvons faire des plans pour construire sur notre terrain actuel. Il faudra attendre plus d'un an avant qu'on puisse trouver des fonds pour la construction. A cause de l'exiguïté de la parcelle, on décide de construire un bâtiment de quatre étages, d'une bonne trentaine de chambres et de grandes salles polyvalentes. Il y aura de la place pour toute la communauté et les nombreux visiteurs qui sont de passage chez nous. Le contrat de construction est signé en septembre 1993 et le chantier est ouvert en octobre pour se fermer en mars 1995. Déjà en septembre 1994 on emménage le nouveau pavillon alors que l'on entamait la rénovation de la maison Nazareth.

LA MISSION EN CROISSANCE 1992-2000

L'année 1992 marque une étape importante dans l'évolution de la mission. Tout d'abord, la communauté surmonte une crise qui avait déchiré le tissu communautaire entre octobre et décembre 1991. Elle

en sort plus forte, plus unie et plus sage. En février la communauté présente son projet de postulat au Père Provincial, Roland Guilmain. Le Chapitre Provincial l'approuvera en août. Un an plus tard, Joseph Lebai et Boniface Kisi deviendront nos premiers postulants. Ils feront leur noviciat au Zaïre (1994-1995).

C'est aussi en 1992 que la communauté prend des décisions importantes pour le développement de la mission. Les objectifs sont clairs : des liens plus étroits avec la population locale ; la formation initiale (pré-postulat, postulat et noviciat) dans un milieu plus modeste que Nairobi ; fonder une œuvre dans un diocèse qui a vraiment besoin d'aide, de préférence en Tanzanie.

En juin 1995 la mission de l'est franchit un nouveau cap : elle tient sa première Assemblée régionale avec la participation des Pères Giuliano Riccadonna et Edgar Cuypers. On révisé le plan de développement de la mission et on soumet des projets à l'Assemblée Provinciale de juillet-août à Butembo : Mission de Tanzanie et formation initiale sous la responsabilité de la Province du Zaïre, Noviciat à Nairobi 1995-1996, construction d'une résidence pour les philosophes à Arusha, 1996-1997, transfert des philosophes et/ou des novices à Arusha 1997-1998 ? Ces projets sont approuvés grosso-modo à l'Assemblée Provinciale après des discussions très chaudes sur l'éparpillement de nos formateurs et le gaspillage de nos ressources humaines et financières. En fait, la Province du Zaïre finira par assumer la responsabilité de toute la mission en Afrique de l'Est. C'est ainsi qu'en juin 1998, la Province du Congo devient Province d'Afrique et la maison de Nairobi avec les Pères Luc Martel et Richard Brunelle passe à cette Province. L'appui et la collaboration des Provinces d'Amérique du Nord et d'Angleterre se maintiennent quand même.

Formation initiale

On pense à plusieurs possibilités : Musoma, Moshi, Arusha, Morogoro. Faute de personnel, il est impossible de réaliser ces projets immédiatement. Il faut des priorités et on pousse tout d'abord pour un noviciat est-africain. Le premier noviciat ouvrira ses portes le 2 septembre 1995 dans la maison Omondi à Nairobi. Les Pères Richard et Luc, tout près, pourront donner un coup de main au Maître des novices, le Père Victor Ndakasi. Le noviciat sera transféré à Arusha en août 1996.

Il faudra du temps pour réaliser les autres projets. En janvier 1995, le Père Jean-Marie Meso loue une petite maison près des Passionnistes dans un nouveau quartier résidentiel d'Arusha, Njiro. Il y logera pendant plus d'un an, presque toujours seul sauf pour la présence intermittente d'un ancien aspirant qui l'aide à se familiariser avec la ville et les ministères d'état. Le Père Meso fait du ministère dans plusieurs paroisses d'Arusha et à compter du mois d'août il donne des cours de liturgie au Séminaire des Spiritains. Le 21 Mars, le Père Giuliano vient à Arusha accompagné des Pères Luc et Richard et décide d'acheter une parcelle d'un hectare dans le quartier Lemara. Quelques mois plus tard, le Père Jean-Marie trouve une parcelle plus intéressante pour le philosophat pas loin des Spiritains. On décide de l'acheter et on vend l'autre parcelle aux Orantes.

Le philosophat

Déjà en juillet 1993, les Pères Giuliano, Morand et Richard avaient fait une tournée en Tanzanie pour explorer les possibilités de trois instituts de philosophie : les Spiritains (Arusha), les Salésiens (Moshi) et les Salvatoriens (Morogoro). Le Père Richard fit une seconde tournée à Arusha et Moshi en décembre. Finalement, une "Commission ad hoc" comprenant les Pères Giuliano Riccadonna, Roland Guilmain, Michel Kalumbiro, Oswald Lusenge et Richard Brunelle ainsi que le Frère Bernard Holzer, Assistant général, visite Arusha, Moshi et Morogoro du 15 au 21 janvier 1994. Les rencontres avec le personnel enseignant et les recteurs des séminaires de philosophie et aussi avec les évêques et quelques abbés des trois diocèses ne laissent aucun doute planer sur le choix à faire. On opte pour Arusha pour des raisons simples : la proximité de Nairobi, l'accueil chaleureux de l'évêque, un environnement plus typiquement africain que celui de Nairobi, un institut de philosophie solide et modeste à la fois, c'est-à-dire, le Séminaire des Spiritains. On réalisera ce projet en l'an 2000 avec le transfert de 8 philosophes de Nairobi à Arusha.

Liens avec la population locale

Les religieux étaient convaincus que la façon la plus simple de nous enraciner était de prendre une paroisse ou, peut-être, une succursale qui pourrait se transformer en paroisse avant longtemps. On

pourrait y exercer le ministère traditionnel (ce que désirait vivement l'ordinaire du lieu), on pourrait y former nos théologiens et futurs prêtres et on aurait de bons contacts avec des jeunes, ce qui pourrait nous donner des vocations solides.

En mars 1996, les Pères Giuliano, Victor, Luc et Richard se rendent à Arusha pour enfin inaugurer la première communauté en Tanzanie, celle de Njiro, où sont installés le Père Meso et ses deux confrères, les Frères Benoît, diacre, et Léonidas, stagiaire. Le Père Giuliano présente à Mgr Lukanima notre projet missionnaire et lui demande de nous confier une petite paroisse ou une succursale pas loin d'Arusha. On révisé certaines décisions pour l'avenir prochain : pas de noviciat pour l'année 1996-1997 ; construction d'une résidence pour les philosophes comme prévue mais elle servira tout d'abord pour le noviciat de 1997-1998 ; achat aussi tôt que possible d'un autre terrain pour le futur noviciat.

Un événement fortuit nous livre une paroisse

Les Capucins animaient depuis plus de 20 ans une paroisse dans un quartier populaire d'Arusha du nom de Kijenge. Tout-à-coup, au milieu de 1996, ils proposent à l'évêque de quitter le centre paroissial pour fonder une nouvelle paroisse dans une de ses succursales. L'évêque accepte et n'ayant pas de prêtres disponibles pour la paroisse, l'offre au Père Meso ! Lui de téléphoner à Nairobi immédiatement et de demander au Père Luc d'envoyer un fax au Provincial de Butembo. Ce qu'il fit sur le coup. En moins de deux mois, le Conseil Provincial accepte la proposition d'assumer la responsabilité à titre d'essai pour une période de deux ans. Un contrat est signé avec Mgr Lukanima et quelques jours avant Noël, le Père Meso et le Frère Benoît Matiri, diacre, s'installent au presbytère de Kijenge.

Œuvre missionnaire

En plus d'une paroisse, on imagine plusieurs projets qu'on va spécifier avec le temps : peut-être une école secondaire (en collaboration avec des religieuses, Religieuses de l'Assomption, Oblates), ou un centre de formation des catéchètes, ou les communications... Cette œuvre reste toujours à l'état de projet qui revient sur l'agenda à chaque Assemblée régionale.

Un regard en arrière

Où en sommes nous à l'heure actuelle ? Nous avons une grande maison à Nairobi, Emmanuel House, résidence des théologiens et de ceux qui font des études supérieures ou techniques. A Arusha ce sont trois maisons : la paroisse Saints Pierre et Paul de Kijenge, le noviciat, Saint Kizito et la résidence des philosophes, Austin House. Nos maisons de formation sont en place sauf qu'il manque du personnel : un seul formateur à Nairobi, deux à Austin House et deux au noviciat, Kizito House et un à la paroisse de Kijenge.

Après 12 ans en Afrique de l'est nous avons 19 ou 20 religieux, 4 novices et 8 aspirants en résidence. Du premier noviciat (au Zaïre) il reste un seul profès temporaire. Du second noviciat personne, du troisième un seul. Le quatrième noviciat se fait cette année. Nous avons une paroisse pauvre mais dynamique et florissante.

En somme, nous avons réalisé en partie le plan de développement de 1995. Nous sommes en train de nous organiser pour prendre une paroisse près de Nairobi. Il nous reste à développer des œuvres apostoliques qui ne sont pas centrées sur une paroisse.

Évaluation

Nos œuvres apostoliques, enseignement (séminaires), administration (université) et paroisse, donnent de bons résultats même si on pourrait faire encore mieux. La formation des théologiens continue à donner de bons religieux et apôtres à la Congrégation et à l'Église mais l'initiation à la pastorale reste assez faible. Le recrutement local a porté peu de fruit jusqu'ici. Notre pastorale vocationnelle souffre de certaines faiblesses : pas assez de contacts avec les familles et le milieu d'où viennent les aspirants, discernement pré-philosophie trop faible, manque de personnel. Mais cette année, on espère faire mieux avec les nouvelles équipes en place. Nous sommes conscients qu'il faut doubler nos efforts pour les vocations et étoffer notre programme de formation pré-noviciat. Le reste viendra.

Austin House
PO Box : 13230 Arusha
Tanzanie

Richard Brunelle, A.A.

L'ASSOMPTION À TRAVERS
MONOGRAPHIES ET REVUES

JEAN-PAUL PÉRIER-MUZET, A.A.

Bibliographie assomptionniste commentée

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES PUBLICATIONS ASSOMPTIONNISTES

L'article du Père Le Dortz dans *Assomption 1967*, n. 7, pages 45-47 offre le premier essai d'une recension la plus complète des publications internes de la Congrégation des Assomptionnistes¹. La préoccupation d'inventorier et d'utiliser toute la richesse de l'histoire de l'Assomption n'est pas nouvelle². Il y eut à différentes époques des essais de systématisation des sources écrites de cette histoire, mais dans différentes directions: servir la mémoire, exalter ou retrouver l'esprit de l'Assomption, rappeler la signification de certains faits ou commémorer des anniversaires, établir un lien entre les communautés, isolées ou dispersées, présenter la Congrégation ad extra... La ferveur de certaines célébrations, centenaires, anniversaires, projets de fondation ou de refondation, aiguise ou renouvelle le sens historique et demande une réactualisation ou une nouvelle présentation des figures ou faits majeurs de l'Assomption tout au long de son histoire. Rappelons ici les principaux éléments qui sont à notre disposition, dans un ordre chronologique, en allant géographiquement, par commodité, d'un plan général à un plan plus local³:

¹ Pour les ouvrages ou articles publiés par un religieux, au moins pour ceux dont nous avons eu connaissance ou qui ont laissé une trace dans les Archives de la Congrégation à Rome (ACR), on se reportera systématiquement à la fiche personnelle du religieux (cartouche final : bibliographie et documentation).

² Un bon exemple en est donné avec *Documents Assomption* n° spécial 1979, *Emmanuel d'Alzon Bibliographie sources et travaux*. Ce travail est cependant centré sur la personne du fondateur, non sur ses Congrégations.

³ Par commodité de référence, nous indiquons, quand cela est possible, la cote d'archives du document tel qu'il figure dans les ACR. Les dates indiquées pour revues et bulletins renvoient seulement à l'état des collections dans ACR, non pas à l'intégralité chronologique de leur parution.

SÉRIE MONOGRAPHIES SUR LES ASSOMPTIONNISTES (LIVRES, BROCHURES, AUDIO-VISUELS)

- *Les Augustins de l'Assomption*, extrait de la publication illustrée Rome, 1899.
- Brandi s.j., *Gli Agostiniani dell' Assunzione*, Rome, 1900.
- Marie-Clément Staub, *Les Augustins de l'Assomption*, Québec, 1926, 43 pages.
- Gervais Quénard, *Les Augustins de l'Assomption : Origine, esprit, organisation et œuvres*, Paris, B.P., 1928, 172 pages.
- *The Augustinians of the Assumption*, Bonne Presse, 1930, 189 pages.
- Jean Monval, *Les Assomptionnistes*, Paris, Grasset, 1939, 256 pages, dans coll. Les grands Ordres monastiques et Instituts religieux.
- *De Assumptionisten*, Brussel, 1946.
- Aubert Collard, *Fleurs d'étape, L'Assomption centenaire*, Paris, 1949.
- *Les Assomptionnistes*, Histoire, organisation, Œuvres Belges (plaquette 1942), 70 pages. Polyeucte Guissard, *Un siècle d'histoire Assomptionniste 1850-1950*, Worcester, 1950, 143 pages.
- Gustave Ranson, *Les Assomptionnistes (Province de Paris)*, plaquette, 1950, 40 pages (Paris, Denfert-Rochereau).
- Plaquette *Les Religieux de l'Assomption*, 1956 (Notre-Dame des Vocations), 40 pages.
- *Les Augustins de l'Assomption*, mémorial du centenaire, Lormoy, 52 pages.
- Jean Canu, *Les Ordres religieux masculins*, dans coll. *Je sais-Je crois*, Arthème Fayard, 1959, page 110.
- Adrien Pépin, *Les Religieux de l'Assomption*, Paris, B.P., 1963, 252 pages.
- Audiovisuel à l'occasion du Centenaire 1980.
- Le Segretain, *Les Augustins de l'Assomption dans Religieux et moines de notre temps*, Le Cerf, 1980, pages 211-221.
- Richard Richards, *The Assumptionists*, New-York, 1980, 127 pages.
- Fernando Aliaga Rojas, *Religiosos Asuncionistas, 100 años al servicio de la Iglesia en Chile*, Santiago, 1990, 247 pages.

- Plaquettes illustrées de présentation de la Congrégation : *Les Assomptionnistes, des hommes de foi en pleine vie* (1993) traduite en dix langues. Assomptionnistes. Province de France (1992).
- Lucien Guissard, *Les Assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Bayard éditions-Centurion, 1999, 172 pages (traductions en plusieurs langues).
- *Mémoire Assomptionniste, Écrits au fil des ans 1850-2000*, édit. du Bugey, 2000, 181 pages (traductions prévues en plusieurs langues).
- Vidéo *Planète assomptionniste* (1999).
- *Héritiers de l'Évangile, Prier trente jours avec les religieux de l'Assomption*, Bayard Editions - Centurion, 1999, 192 pages (traductions prévues en plusieurs langues).
- Jean-Paul Périer-Muzet, *Notices biographiques des Religieux de l'Assomption 1850-2000*, 5 tomes, 2000-2001, Rome. Sélection anglaise Robert Fortin, *Windows on Assumptionist History*, 2002, 373 p.
- Articles de dictionnaires et d'encyclopédies religieuses (cf. bibliographie donnée dans l'article en annexe n°10 : Assomptionnistes? *Entrée d'un nom de Congrégation dans l'histoire de la société et de l'Église*).

SÉRIE COMMÉMORAISONS ET RECUEILS DIVERS (REVUES, IMPRIMÉS)

Il s'agit là de rechercher les écrits qui font suite à des commémorations aux dates suivantes : 1893, Cinquantenaire du collège de Nîmes ; 1910, Centenaire de la naissance du Père d'Alzon ; 1913, 30^{ème} Anniversaire de la fondation de la Croix ; 1922, 50^{ème} Anniversaire de la fondation de Notre-Dame du Salut. et 60^{ème} de la fondation de la Mission d'Orient ; 1930, 50^{ème} Anniversaire de la mort du Père d'Alzon ; 1939, 100^{ème} Anniversaire de la fondation des Religieuses de l'Assomption ; 1950 Centenaire de la Congrégation reconnue des Assomptionnistes ; 1959, Centenaire du Directoire ; 1963, 100^{ème} Anniversaire de la Mission d'Orient ; 1965, Centenaire des Oblates et des Petites Sœurs de l'Assomption ; 9 mars 1965, 25 000^{ème} numéro de la Croix ; 1972, Centenaire de Notre-Dame de Salut ; 1973, Centenaire du Pèlerin ; 1975, Béatification de Mère

Marie-Eugénie de Jésus ; 1979, 50^{ème} Anniversaire de la fondation assomptionniste au Congo-Zaïre; 1980, Centenaire de la mort du Père d'Alzon ; 1980, Centenaire de l'Assomption en Belgique ; 1983 Centenaire de la Croix ; 1983, le Père Pernet vénérable ; 1989, 150^{ème} Anniversaire des Religieuses de l'Assomption ; 1990, Centenaire de l'Assomption au Chili ; 1991, Décret sur le Père d'Alzon Vénérable; 1996, Centenaire des Orantes ; 2000, 150^{ème} Anniversaire de la première profession publique des Augustins de l'Assomption. Reprenons l'essentiel à travers quelques publications :

- *L'Assomption et ses œuvres*, Paris, PB, 1893, 638 pages (ACR Usuels).
- *L'Assomption n° spécial 168*, décembre 1910, pages 177-256 (ACR K 9).
- *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de l'Assomption*, Nîmes, 1910, 112 pages (ACR A 109-112).
- *L'Assomption n° spécial 356*, 1931, pages 33-64 (ACR K 13).
- *Mélanges Emmanuel d'Alzon*, Conférences de la semaine alzonienne, Saint-Gérard, 1952, 296 pages (ACR A 129).
- *Série du Centenaire du Père d'Alzon (1880-1980)*, monographies 1980 (7 plaquettes): ACR A 179.
- *Série Centenaire du Père d'Alzon chez les Oblates* : monographies par pays: ACR I 580.
- Audiovisuel à l'occasion du centenaire 1980 ; 1 documentaire TV ; 3 conférences : Wenger, Pierrard, Guissard.
- Actes du Colloque d'histoire décembre 1980, *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIXème siècle*, Centurion, 1982, 334 pages (ACR A 170).
- *L'Assomption et ses œuvres. n° spécial centenaire (1980)* ACR K 26 ; vidéo Poulignier (1992).
- *Cent ans d'histoire de La Croix 1883-1983*, Le Centurion, 1988 dans coll. Chrétiens dans l'histoire (ACR J 307).
- *Documentation sur la Vie et les Vertus du Père d'Alzon*, Rome, 1986, I et II (2 tomes). ACR Usuels.
- *Publication intégrale de la Correspondance du Père d'Alzon. t. III à XIII*, Rome, 1991-1996. ACR Usuels.
- Deux études du Père Georges Tavard sur le Père d'Alzon: *Les lettres aux Adoratrices*, Rome, janvier 1992 et *Le Père d'Alzon au concile de Vatican I*, Rome, 1996. ACR Usuels.

- *L'Esprit de l'Assomption d'après Emmanuel d'Alzon*, Rome, 1993 (traductions). ACR Usuels.
- *Journal du Père Victorin Galabert*, t. I (1862-1866), Sofia, 1998, 604 p.; t. II (2000).
- *Het Christelij Oosten 1948-1998* Das allen één zijn, 1999, 259 pages.
- Sœur Thérèse-Marie Foy, *Vénérable Père d'Alzon*, 2000. ACR Usuels.
- Jean-Paul Périer-Muzet, Assomptionnistes dans Guide pour l'histoire des Ordres et des Congrégations religieuses France XVIe – XXe siècles sous la direction de Daniel-Odon Hurel, Brépols, 2001, pp. 280-281.
- Jean-Paul Périer-Muzet, Agenda. Ephémérides de l'Assomption, Rome, 2002, 366 p.
- Collectif, Deux siècles d'Assomption, le regard des historiens, Paris, U.E.A., 2003, 237 p.
- Jean-Paul Périer-Muzet, Petit Manuel, Histoire de l'Assomption, Rome, 2003, 185 p.

Il existe également des plaquettes ou historiques récapitulatifs de la présence assomptionnistes dans un tel ou tel pays ou dans tel ou tel lieu : ex. Belgique, Canada, Boxtel, Mission d'Orient, Mandchourie... Ces articles, sommaires, ouvrages ou présentations sont répertoriés dans les cartouches 'Bibliographie-documentation' des Notices Biographiques, selon le parcours apostolique et géographique du religieux particulier concerné.

Ont paru : les Actes du Colloque Mgr Petit (Rome, (1997) ; une monographie sur le collège centenaire de Worcester (1904-2004) ; les 90 ans de la présence assomptionniste en Argentine (2000) ; un ouvrage par M. Fleury sur le collège Saint-Augustin de Plovdiv (2003).

SÉRIE ACTES OFFICIELS DE LA VIE DE INSTITUT (IMPRIMÉS, DACTYLOGRAPHIÉS)

- *Actes des Chapitres Généraux*, de 1850 à 1876 résumé ; puis selon la chronologie capitulaire de 1929 à 1999 (actes et chroniques). ACR B 209 et suivants.
- *Les Circulaires ou Lettres des Supérieurs Généraux aux Religieux*.

- Pour le Père Emmanuel d'Alzon, certaines de ses circulaires ont été éditées par le Père Bailly en 1912 (celles de 1868 à 1879), Bonne Presse. ACR A 18.
- Pour le Père François Picard, édition par Père Bailly, 2 volumes, circulaires numérotées de 1 à la 147^{ème} inachevée (Bonne Presse). ACR B 13-14.
- Pour le Père Emmanuel Bailly, Circulaires de 1 à 100 (2 volumes, sans préface et sans date), Bonne Presse. ACR B 100-102.
- Pour le Père Joseph Maubon, Circulaires de 1918-1923. ACR B 113-115.
- Pour le Père Gervais Quénard, Circulaires, 2 tomes (1923 à 1948), et 1 tome (1948-1952), Bonne Presse. ACR B 200-203.
- Pour le Père Dufault, 2 séries : une première numérotée de 1 à 39 recoupant les années 1952-1964 et une deuxième série aux formats variables 40 à 54 (1964-1969). ACR B 204-205.
- Le Père Charpentier inaugura un nouveau genre, celui des "Lettres aux religieux" (1970-1974) : 1 à 11, qu'il coupla avec une série intitulée "Réflexion et recherche" (I à IX). ACR B 206 et C 111.
- Pour le Père Stéphane : série de 45 "Lettres aux religieux" dans *Documents Assomption*. ACR B 207.
- Pour le Père Maréchal : série de 12 lettres dans *Documents Assomption*. ACR B 208.
- Pour le Père Richard E. Lamoureux, série en cours.

Les Répartitions des Religieux : (ACR Usuels)

Le principe en est simple, mais l'histoire complexe. Le "genre" a commencé avec le Père Picard. On glissait dans les "Souvenirs" la liste des adresses des maisons et des noms des religieux, au moins des supérieurs, dans un des numéros annuels de la revue. Mais avec la dispersion de 1901, un souci de discrétion et même de méfiance à l'égard de toute indiscretion écrite prévalut, ce qui crée une lacune d'au moins 20 ans. A partir de 1922, on se préoccupa de faire paraître une édition imprimée annuelle intitulée "Répartition des Missionnaires" qui resta codée ou maquillée jusqu'en 1930. Elle devient ensuite la "classique" Répartition des Religieux, d'abord calquée sur

l'année scolaire (ex. 1954-1955), puis sur le calendrier civil au 1^{er} janvier (ex. 1970). A noter une lacune pour 1969. A partir de la Répartition des Religieux 2000, est introduite une version unique quadrilingue. Depuis le fascicule daté de 1970, est insérée in fine la liste alphabétique des religieux.

Les Nécrologies (ACR LL 120-130)

Depuis quand le fascicule indépendant "Nécrologe annuel" existe-t-il ? En fait, là encore, le genre a commencé avec une page des bulletins internes (ex. Les Souvenirs). On peut même remarquer que le souci des défunts occupe une place non négligeable dans les différents bulletins au point de l'obérer. A partir des années 1980, des fascicules et tirés à part de Documents Assomption leur sont consacrés. Jusqu'en 1991, le Nécrologe, imprimé sur papier soie, Bayard Presse, était établi par les soins du Père Laurien (Joseph) Richard. Autrefois séparé, paraissait l'Ordo de la Congrégation, aujourd'hui adjoint au nécrologe.

En fait tous ces documents, même éparpillés, sont précieux pour l'histoire de la congrégation. Ils témoignent de soucis de mémoire fraternelle, de communication actualisée et d'organisation progressive. Ces documents annuels méritent pleinement d'être conservés et reliés.

SÉRIE BULLETINS D'INFORMATION INTERNE/EXTERNE (REVUES, IMPRIMÉS)

1. *L'Assomption de Nîmes* (n°1 du 1^{er} janvier 1875 au n°48 du 15 décembre 1879 : ACR K 1): bimensuel. Il comprend surtout des nouvelles du collège de Nîmes, mais aussi des nouvelles sur l'œuvre de Notre-Dame des Vocations et de la Congrégation. L'année 1880, vu les événements, n'est pas couverte: premier trou pour notre information.

Cette revue comprend 3 tables alphabétiques précieuses : n°24 (1875) : pages 213-216 ; n° 72 (1876-1877) : pages 389-396 ; n°47 (1878-1879) : pages 382-388.

2. *L'Assomption et ses Œuvres (ACR K 1-26)*. Titre repris en 1897. La publication continue de nos jours : 4 fois par an, pour pré-

senter l'apostolat des Assomptionnistes puis des familles de l'Assomption au public plus large des amis de la l'Assomption. L'histoire en a été écrit : cf. Assomption et ses Œuvres, 1999, n°678, p. 28-29. En fait l'histoire de cette publication presque centenaire mérite quelques précisions chiffrées :

- elle a commencé comme "L'Assomption œuvre de Notre-Dame des Vocations, échos du noviciat des Augustins de l'Assomption", formule mensuelle (n°1 du 1^{er} janvier 1897 au n°59 du 1^{er} novembre 1901. Thèmes édifiants, hagiographie, échos de la vie des novices à Livry.

- puis devient l'Assomption, échos du noviciat exilé, formule mensuelle du n° 60 (1^{er} décembre 1901) au n° 211 (1^{er} août 1914). L'exil est itinérant, au rythme des migrations des noviciats : Gemert, Louvain, Gempe, Limpertsberg.

- Première interruption due à la guerre 1914-1918. Elle reprend de façon trimestrielle avec le même titre, mais la mention "édition de guerre" du n° 212 (janvier-juin 1918) au n° 216 (avril-juin 1919) : c'est le passage à Notre-Dame de Lumières et à Saint-Gérard.

- On reprend la formule antérieure sans changement (mensuelle) avec le numéro 217 (juillet 1919) jusqu'au numéro 233 (décembre 1920).

- Les temps ayant changé, on supprime le terme "exilé" : n°234 (janvier 1921) au n°281 (décembre 1924).

- Le mensuel, à partir du n°282 (janvier 1925), inaugure une "nouvelle série" dont le titre devient "L'Assomption et ses œuvres" jusqu'au n°466 (mai 1940). Il ne s'agit plus seulement des noviciats, mais des scolasticats, implantations et activités apostoliques proches et lointaines de l'Assomption. Mais on reste encore dans le genre "maison".

- A nouveau la guerre perturbe la vie du mensuel. De 1941 à 1947 paraissent 22 numéros de *Petites Nouvelles aux Amis de l'Assomption*. Avec le n°469 (janvier-février 1948), la revue devient bimestrielle, tous les deux mois. Elle va s'étoffant et se diversifiant, et ce jusqu'au n°542 (mai-juillet 1965).

- C'est alors avec le numéro 543 (automne 1965) que la revue devient trimestrielle, agrandit son format, acquiert la couleur et s'ouvre plus largement à la vie de toutes les familles de l'Assomption. Au départ il y aura plusieurs éditions (selon les maisons, les

procures, les provinces) puis progressivement tout s'unifie. Parmi les directeurs et rédacteurs récents de la revue, on compte le Père Tournellec, le Père Proust, le Père Michel Charles, l'équipe actuelle du Frère Robert Migliorini.

- *L'Assomption* a ou a eu des équivalences nationales, notamment anglaises : *The Assumptionist* (Londres), de 1946 à 1967 (ACR I 666-741) et *Our Lady of The Assumption Parish Magazine* (1924-1952 : ACR H 550-586), et néerlandaise : *Assumptie* (Boxtel), de 1924 à 1964 (H 228-351) et américaine (Worcester).

Pour le périodique français, on peut se reporter à la présentation historique de la revue : Père Jean-Paul Périer-Muzet, *Les âges d'un centenaire dans L'Assomption et ses Œuvres*, 1999, n°678, p. 28-29. ACR K 26.

3. *Les Souvenirs* (1^{ère} série : n°1 du 28 février 1881 à décembre 1899, ACR K 29) : en tout 416 numéros.

Ils sont dus aux plumes des Pères Germer-Durand, Vincent de Paul Bailly, Paul-François Doumet et C. Allez. Vu les événements, l'année 1900, 1^{ère} partie, n'est pas couverte : deuxième trou pour notre information.

De 1881 à 1891 la périodicité est variable, de novembre 1891 à décembre 1899, parution presque hebdomadaire.

4. *Aux frères de la dispersion en Orient* (1^{ère} série) du 2 juillet 1900 au 15 mai 1902 : 44 numéros, ACR K 29.

Pour servir de lien avec les plus éloignés. Le rédacteur est le Père Vincent de Paul Bailly. Trou entre les n°43 et 44 à cause de la censure policière.

5. *Les Souvenirs* (2^{ème} série : du 15 juillet 1902 au 18 octobre 1906 : 45 numéros)

Le Père Armand-Gabriel de Combes l'assure, depuis Rome. Nous avons un troisième trou : 1906-1908. (ACR K 35)

6. *Lettre à la dispersion* (2^{ème} série : du 24 septembre 1908 au 20 novembre 1912 auxquels il faut ajouter 6 numéros supplémentaires consacrés à Vincent de Paul Bailly mort le 2 décembre 1912) : ACR K 36.

Nous avons un quatrième trou : fin 1912-début 1914.

7. *Les Souvenirs* (3^{ème} série : 8 numéros du 28 février 1914 au 18 juillet 1914) assurés par le Père Germer-Durand. ACR K 38.

8. *Lettre à la dispersion* (3^{ème} série : 550 numéros de 1914 à 1918) : ACR K 39-77. Rédacteur : Père Ernest Baudouy, avec en sous titre *L'Assomption aux armées*. Dénoncée par la censure en juin 1916. L'édition censurée devient *Nouvelles de la famille* et l'autre non censurée continue : *Lettre à la dispersion*.

9. En supplément à la *Lettre à la dispersion* paraît la première série de Pages d'Archives (1 vol. de 240 pages). ACR J 578.

10. Les deux formules continuent après la guerre : *Les Nouvelles de la famille* de juillet 1916 au 15 décembre 1921 : 425 numéros et *Lettre à la dispersion* (4^{ème} série) : du 1^{er} janvier 1922 au 31 mai 1941 : 840 numéros, presque tous dus au Père Ernest Baudouy.

11. *Nouvelles de la famille occupée* : le Père Gervais Quénard publie personnellement sous forme de lettres 37 numéros de ce bulletin de liaison de 1942 à 1944. ACR K 76.

12. *La Lettre à la famille* : parution en décembre 1944. Rédacteurs successifs : A. Cleux, R. Kokel, E. Jubert, A. Picot : du 15 janvier 1945 à décembre 1964 : 382 numéros. En 1945 parurent 9 suppléments. ACR K 78-92.

13. *Assomption 1965* (puis 66 et 67) : nouvelle formule, nouveau format, 10 numéros seulement. Revue remarquable, réalisée sous l'égide du Père Touveneraud par les étudiants Assomptionnistes de Rome. N'a pas survécu aux bouleversements de 1968. ACR K 97.

14. A mettre à part les séries *Pages d'Archives*. La première série se veut *Supplément à La Lettre à la dispersion* : 240 pages (1926-1935) ; la 2^{ème} série (n°1 à 13) s'étend de 1954 à 1963 ; la 3^{ème} (n°1 à 7) comporte de véritables études, proposant des résumés biogéographiques de l'Assomption ou d'Assomptionnistes ou faisant le point sur une question d'apostolat ou de champ missionnaire. La série 4 est constituée uniquement par une copieuse monographie sur le Père Pernet, *hier et aujourd'hui* (avril 1966). ACR Usuels.

Il y eut aussi des numéros spéciaux de revues portant sur une question : 1921 (alumnats), 1929 (Vie du Père Jaujou).

15. Depuis 1989, a été créée par l'ensemble des familles de l'Assomption pour approfondir l'héritage augustinien, la revue *Itinéraires Augustiniens*, prenant le relais de *Alype* (1978-1981), bulletin créé par les Orantes (Bonnelles). ACR L 103, 104.

SÉRIE BULLETINS GÉNÉRAUX OU OFFICIELS (ROME) (IMPRIMÉS)

La Congrégation des Assomptionnistes a fait ou fait paraître pour ses besoins internes :

- *Bulletin Officiel de l'Assomption* (1946-1975) : B.O.A. (ACR C 112)
- *Documents Assomption* (1976), parution annuelle qui fournit tous les actes officiels de la vie de la congrégation. Jusqu'à ce jour, n° 1) n° 23 (1998). Des numéros spéciaux hors série, Nécrologes, regroupent les notices biographiques des religieux défunts de tout l'Institut (8 numéros de 1980 à 1999). ACR Usuels.
- Bulletin trimestriel de Rome : *ART informations* publié à partir de 1969, jusqu'à décembre 1989, devenu *AA Info* (à partir de 1990), puis *AA Informations, Informatie, Noticias, News* à compter du mois d'octobre 1999, publié en 4 langues depuis 1969. Index en cours de parution. ACR K 98-K 115.

SÉRIE BULLETINS POUR LES MISSIONS DE L'ASSOMPTION OU ŒUVRES DE L'ASSOMPTION

1. En langue française : *Missions des Augustins de l'Assomption* (Paris, Lyon), périodique pour la Mission d'Orient, commencé en 1886, à parution irrégulière, puis mensuelle, enfin trimestrielle avec ouverture sur les différents lieux d'apostolat de l'Assomption, devenue de 1963 à 1965 *Missions Assomptionnistes*. ACR F 1-F 14.

2. En langue allemande, *Missionen der Augustiner von Marie-Himmelfahrt*. (Scheidegg). ACR

3. De la Belgique, francophone et flamande, pour la mission au Congo, les revues *L'Afrique Ardente* (1932-1962) et *Ontwaked Afrika* (1947-1962), devenues respectivement : *Qu'Il règne* (ACR H 1025) et *Groeiende Kerk* (1963-...). ACR H 67-51; H 1035, H 152-227.

4. Au Chili, *El Eco de Lourdes* (Santiago, à partir de 1901) et *Pages Chiliennes* (1910-1914). ACR I 272, 315-317.

5. En Argentine : *Las Auras de Lourdes*. ACR I 451.

6. Aux Pays-Bas, revue néerlandaise, A.A. (1979). ACR /

7. Au Brésil, plaquette : *A Familia Religiosa Assuncionista* (1980). ACR /

8. Au Canada, *L'Appel du Sacré-Cœur* (bulletin de Montmartre) : ACR I 54-160, I 340342.

9. En Belgique-Nord : *Hemmelvaart-Nu, Maandsprokkels*. ACR /

10. En Amérique du Nord, *Vocet* (1980) bulletin vocationnel... ACR I 351. On trouve aussi de nombreuses nouvelles et chroniques concernant les missions de l'Assomption dans les bulletins des Provinces dont elles relèvent.

SÉRIE BULLETINS DES PROVINCES, VICE-PROVINCES, RÉGIONS DE L'ASSOMPTION

Peu à peu en effet, avec le développement international de l'Assomption et son organisation en Provinces, s'est fait sentir la nécessité de bulletins propres à la vie des Provinces : à noter que le premier bulletin de province à paraître est celui des Pays-Bas (De Schakel), en 1946. Enumérons-les, d'après l'ordre chronologique de la création des Provinces, selon l'état présent des collections dans les archives romaines ACR :

- Pour la Province de Bordeaux (1923) : *A Travers la Province* (Bordeaux), à partir de mars 1950, bulletin devenu *Ouest-Assomption* (1978-1980) ; ACR 2 GX et G 735.
- Pour la Province de Lyon (1923) : *Rhin-Guinée* (1957-1966), devenu *Lyon-Assomption* (1966-1981) ; ACR 2 AD, 2 AF et G 731.
- Pour la Province de Paris (1923) : *Paris-Assomption* (1950-1978) ; n°1 à 156 (ACR VH, VI, WT, XA).

- Pour la Province de Belgique (unie)-Hollande (1923) : *Contacts* (1952-1964) ; index réalisé. ACR: 2 IJ.
- Pour la Province d'Angleterre (1946) : *Newsletter* et *Assumptionist Newsletter*; ACR I 501.
- Pour la Province de Hollande (Pays-Bas, 1946) : *De Schakel*, à partir de 1946 (premier bulletin du genre); ACR H 1000.
- Pour la Province d'Amérique du Nord (1946) : consulter d'abord les revues du collège de Worcester : *L'Assomption* (à partir de 1912), *The Assumption* (1963-1970), *Assumption College* (années 1960-1970), *Assumption Magazine* (Preparatory School), puis le bulletin *Assumption North America*, à partir de 1967. ACR H 742-991 ; H 992 ; I 222-245 ; I 343.
- Pour la Province de Belgique-Sud (1963) : *Belgique-Sud Assomption*, à partir de 1964 ; ACR J 600.
- Pour la Province de Belgique-Nord (1963) : *Onder-Ons* (à compter de 1963) ; *Maandsprokkels* (1993). ACR 2 IJ, 2 KB et J 599.
- Pour la Province d'Amérique du Sud (1953) puis de Chili-Argentine, *Vinculum* (à partir de 1954, ACR J 596), puis *Chile-Argentina* : ACR I 344.
- Pour la Province d'Espagne (1969), *Boletín de la Provincia d'España* (à partir de 1970). ACR J 602.
- Pour la Province de France (O.G.F.-O.C.F.) : *Nouvelles de la Province de France* (Paris), de 1970 à 1978; ACR J 598.
- Pour la Vice-Province du Brésil, devenue Province en 1999, *A Vice Provincia Informa* (à partir de 1970), puis *U.N.A.* à partir de 1993 (*Informativo Unidos Na Assunção*), enfin à partir de 2000, date du passage de Vice-Province à Province, *Agostinianos da Assunção* ; ACR H 1200.
- Pour la Province de France (unie, 1978) : *A Travers la Province* (Paris), à partir de 1978. Numéros spéciaux annuels ou deux fois par an de *Nécrologie* à partir de 1983. ACR G 750. *Lettre du Conseil de Province* (1997) : ACR G 751.
- Pour la Vice-Province du Canada, *Bulletin Assomptionniste*. ACR I 346.
- Pour la Province du Congo (1969), puis du Zaïre, puis d'Afrique : *Asproza* (bulletin des années 1970-1980), puis *ART-Zaïre*, et l'actuel *ART-Afrique*. ACR /

- Pour la Région de Madagascar, devenue Vice-Province (1998), Lettres du Régional (Père Maurice Laurent) : *Assomption-Madagascar*. ACR / (très incomplet).
- Pour la Région d'Argentine, Asunción, *D'Alzoniana*. ACR I 348, 349. En 1977, *Feuilles d'informations Inter-Assomption* (ACR/).
- Pour le Vicariat de Colombie : *El D'Alzon de los Andes* (à partir de 1994). ACR / (très incomplet)
- Pour les Religieux de langue roumaine : *Augustiniana* (à partir de 1999), parution interrompue.
- Pour l'Afrique anglophone de l'Est : *Assumption East Africa*. ACR / (très incomplet)⁴, The Assumptionist.

En septembre 2005, réunion de Belgique-Nord, Belgique-Sud, Pays-Bas en une Province : Europe du Nord.

SÉRIE BULLETINS DES MAISONS, ŒUVRES, COMMUNAUTÉS DE L'ASSOMPTION

Peu à peu, chaque communauté, maison ou œuvre assomptionniste s'organisant, pour être connue et créer un réseau d'amis et bienfaiteurs, il devient habituel d'éditer un bulletin à parution variable, d'intérêt varié, parfois mineur pour le contenu historique quand il se limite à être un bulletin de quête. Indiquons simplement, à partir du nom du lieu ou de l'œuvre, véritable index géographique assomptionniste⁵, le titre des périodiques dont nous avons gardé trace ou souvenir :

⁴ Invitation pressante aux Provinces ou maisons à faire connaître l'état de leurs collections propres et à compléter éventuellement celles de Rome. Merci pour le service du bien commun et celui d'une mémoire conservée.

⁵ Un lieu peut concerner plusieurs activités et/ou plusieurs résidences assomptionnistes : ainsi Scy peut désigner la localité française de Scy-Chazelles (Moselle) où il y eut, à proximité, un noviciat, puis maison d'études et un alumnat; mais Scy est également une localité belge dont il est question à propos des Orantes. Un même lieu d'autre part peut être désigné par plusieurs toponymes, d'où les renvois, mais aussi les complications et parfois confusions possibles. Enfin un lieu peut encore avoir été le siège d'une communauté et/ou d'une activité, mais aussi d'une résidence passagère d'un religieux à titre plus ou moins personnel. Le lecteur sera sensible à cette grande variété de cas de figures. La chronologie comme la géographie sont en fait des disciplines exactes, mais leur usage courant

A

- **Abidjan** (Côte d'Ivoire) : collège Notre-Dame d'Afrique (1957-1964). Échos de la lagune : ACR 2 AX.
- **Aboisso** (Côte d'Ivoire) : poste de mission pris en charge entre 1959-1965.
- **Adiaké** (Côte d'Ivoire) : poste de mission (1962?-1976).
- **Agen** (France, Lot-et-Garonne) : collège Saint-Caprais pris en charge en 1928, nouvelle construction rue Raspail. Saint-Caprais (1931-1967) : G 286-343. Constitution de deux communautés en 1973 : rue des Augustins et collège. En 1975, troisième communauté agenaise, villa Hermine rue Michelet. En 1986, la communauté rue Michelet passe à rue Goumy et en 1988 celle de la rue Michelet passe à la rue Palissy. En 1989, fermeture de la communauté d'Agen Palissy.
- **Alem Paralba** (Brésil) : paroisse São José prise en charge de 1936 jusqu'en 1972.
- **Alès** (France, Gard) : paroisse (1866-1876), alumnat (1876-1881) : Souvenirs d'Alais, L'Apôtre (1877-1881) : ACR D 60.
- **Almeria** (Espagne) : communauté fondée en 1980. Fermeture en 2005.
- **Alumnat** : *L'Écho des Alumnats* (février 1887). Sur les alumnats, cf. Polyeucte Guissard, Histoire des alumnats, Bonne Presse, 1954.
- **Ambositra** (Madagascar) : poste de mission. ACR /
- **Ampanihy** (Madagascar) : mission Saint-Charles (1954). ACR /
- **Andradas** (Brésil) : prise en charge de la paroisse Sao Sebastiao par l'Assomption en 1970 qui s'en est retirée en 1997.
- **Andrinople** (Turquie) : Karagatch, Kalk, postes fondés en 1867, fermés en 1914 (alumnat, orphelinat, ferme).
- **Androka** (Madagascar) : poste de mission au sud du diocèse de Tuléar, investi en 1980 (Père de Rosny). Inauguration de la nouvelle église en 1983, Androka-Vao. ACR /
- **Angoulême** (France, Charente) : paroisse du Sacré-Cœur prise en charge en 1932 (bulletin paroissial), nouvelle église inau-

s'affranchit parfois de certaines rigueurs d'appellation, d'où avec le temps toutes les sources de confusion possibles, locales, nationales et internationales avec le problème supplémentaire des transcriptions linguistiques).

gurée en 1958. Les Assomptionnistes se retirent en 1988. Ils sont répartis entre Soyaux Z 12 et Soyaux Champ de manœuvres.

- **Ankara** (Turquie) : poste de mission érigé en 1924, retrait des Assomptionnistes en 2000, au bénéfice des Jésuites.
- **Ankililoaka** (Madagascar) : mission. ACR /
- **Antananarivo** (Madagascar) : maison d'études commencée en 1985. ACR/
- **Antony** (France, Hauts-de-Seine) : maison pour étudiants, rue des Chênes (1987-1989). ACR/
- **Arles** (France, Bouches-du-Rhône) : collège Saint-Étienne (1923-1926). Bulletin *Chez Nous*: ACR Z1.
- **Arras** (France, Pas-de-Calais) : orphelinat du Père Halluin fondé en 1845, accepté par l'Assomption en 1868, transfert à Rumeaucourt en 1978 ; alumnat (1874) : *Bulletin de l'Alumnat de Notre-Dame de l'Immaculée Conception* (octobre 1897) ACR D 74. Bulletin de l'orphelinat : *Caristas* (1928-1939) : ACR XO, circulaires du Père Vincent de Paul Grimonpont.
- **Arles** (France, Bouches-du-Rhône) : collège Saint-Étienne (1923-1926). Bulletin *Chez Nous* ACR Z1
- **Artur Alvim** cf. Sao Paulo.
- **Arusha** (Tanzanie) : mission et paroisse. Fondation en 1995 (Père Jean-Marie Meso). Cf. *Assumption East Africa*. En 2001, trois communautés, celle de la maison d'études *Austin House*, paroisse Saint-Pierre Saint Paul *Kijenge Parish* et noviciat *Kizito House*.
- **Ascona** (Suisse) : alumnat de 1910 à 1917.
- **Athènes** (Grèce) : paroisse Sainte-Thérèse et alumnat Sainte-Thérèse (1934) à la rue Heptanissou, église construite en 1959; centre d'études de Psychiko fondé en 1953, passé à rue Asklépiou. *Bulletin de Sainte-Thérèse* (1955-1957 : ACR/); *Bulletin de la Communauté catholique francophone d'Athènes* ACR /. En 1992, inauguration d'un foyer dans un local rénové. Dépendance de 'maisons secondaires' ou d'œuvres annexes, surtout entre 1950 et 1970 : cf. Syra, Volos, Naxos, Le Pirée...
- **Aubiet** (France, Gers) : paroisse desservie par les Pères Belges de 1948 à 1954.
- **Auch** (France, Gers) : paroisse Saint-Pierre, prise en charge de 1927 à 1957. Bulletin paroissial.

- **Auckland** (Nouvelle-Zélande) : paroisse Saint-Jean d'Otara (1953) et centre d'apostolat auprès des émigrés hollandais (1955). Cf. Bulletin *De Schakel* de Wellington. Bulletin *Le Chaînon* ACR/.
- **Audun-le-Tiche** (France, Moselle) : paroisse, apostolat en monde ouvrier à partir de 1967 (Pères Iseler, Kirpach, Oswald). En 1979, Audun-le-Tiche est délaissé au profit de Otange.
- **Auteuil** (France, Paris 16ème) : noviciat assomptionniste dans une dépendance du couvent des Religieuses de l'Assomption 1857-1858.

B

- **Bacau** (Roumanie, Moldavie) : installation provisoire d'une communauté en appartement d'immeuble (Oblates de l'Assomption) à partir d'octobre 1991 en vue de la refondation (cf. Margineni).
- **Baker Lake** (États-Unis) : maison de campagne de la communauté de Worcester.
- **Bambois** (Belgique) : communauté pastorale après le départ de l'abbaye Saint-Gérard en 1974.
- **Barcelone** (Espagne) : paroisse San Francisco Javier prise en charge de 1952 à 1980, foyer d'étudiants à partir de 1968.
- **Barati** (Roumanie) : participation assomptionniste à l'orphelinat "casa de copii" dirigé par des Oblates.
- **Baronville** (Belgique) : paroisse desservie par l'Assomption de 1955 à 1959.
- *Bayard-Press* [Bonne-Press, Paris rue François 1^{er} et rue Bayard]. Impossible de détailler ici la liste des publications de l'entreprise créée avec *Le Pèlerin* (1873) et *La Croix* de Paris (1883). Se référer au service spécialisé de la Documentation de Bayard-Press, 3-5 rue Bayard (Paris). Les premières publications du groupe sont de fait très mêlées à la vie apostolique de la Congrégation en France.
- **Bauche, La** (France, Savoie) et environs: paroisses desservies dans les années 1960-1970.
- **Beaulieu** (France, Var) : localité indiquée sans précision à propos du Père Louis-Thomas Thomas.
- **Beauvoir** (Québec, Canada) : sanctuaire du Sacré-Cœur pris en charge de 1947 à 1996. *Revue Beauvoir* (1961-1966, ACR

- 1161-202) et *L'Appel du Sacré-Cœur*, édit. Beauvoir (1960-1961 : ACR I 154).
- **Beersheva** (Israël) : Centre Saint-Abraham (1966-1970). Cf. Père Roger Héné.
 - **Beius** (Roumanie) : fondation en 1926 et fermeture en 1947 (noviciat roumain). *Observatorul* (1934-1935): ACR F 232.
 - **Beleboka** cf. Tuléar (Toliara) à Madagascar: nom de la propriété assumptionniste où l'on distingue plusieurs communautés et activités.
 - **Belgrade** (Yougoslavie) : paroisse Notre-Dame de l'Assomption, érigée en 1927, église construite en 1925. Mémorial au Front d'Orient. Retrait de l'Assomption en 1982. La communauté y a été formée en 1925. ACR/
 - **Belgrano** (Argentine, Buenos Aires): fondation en 1914. Construction de la chapelle Sainte-Thérèse (1929), école d'Alzon (1916), Académie Sainte-Thérèse et Académie Saint-Martin (1924), école San Roman. Bulletins *La Voz del Bajo* (1929-1931 : ACR 2RT 1-22) et *La Voz del Barrio Sta Teresita* (1931-1950 : ACR 2 RT 23-56).
 - **Belo Horizonte** (Brésil) : maison d'études construite en 1966. La paroisse est rendue au diocèse en 1972.
 - **Ben-Arous Fochville** (Tunisie) : paroisse prise en charge de 1934 à 1964.
 - **Béni-Paida** (Congo RDC) : mission Saint-Gustave, fondée par Mgr Grison en 1906, prise en charge par l'Assomption en 1929, noviciat pour les Frères de l'Assomption 1953). Béni est le centre du vicariat, devenu diocèse en 1938, où s'implante l'Assomption à partir de 1929 : chapelles, écoles. Informations à rechercher dans les colonnes des revues missionnaires de l'Assomption signalées plus haut. École Normale (1935), petit séminaire (1940-1947), École E.A.P. (1952). Hebdomadaire *Kengele* (1935) : ACR /
 - **Bergeijk ou Bergeyk** (Pays-Bas) : maison d'études (1939-1964) et noviciat de guerre pour les Pays-Bas. *Veritas* (1948-1962) : ACR: G 678-730. Les étudiants y font paraître un petit organe *Vindicamus* (1962, ACR 2 NE). L'Assomption vend les lieux en 1969.
 - **Bergerville/Sillery** (Québec, Canada): fondation en 1917, sanctuaire, noviciat, centre de retraites et d'animation spiri-

- tuelle. *L'Apôtre du Sacré-Cœur. L'Appel du Sacré-Cœur* (à partir de 1947), *The Call of the Sacred Heart* (1947-1954), *Digeste du Sacré-Cœur* (1957-1960), *Lettre mensuelle ACR* I 54-160 ; I 340. Bulletin *Le Germe* (1947-1951 : ACR 2 PX 48-60).
- **Besse** (France, Var) : desserte pastorale à partir de Lorgues, 1970. ACR/.
 - **Bethioky [Betioky]** (Madagascar) : mission du Sacré-Cœur. Arrivée du Père Chatelin en 1954.
 - **Bethisy** (France, Oise) : centre de vacances pour les œuvres scolaires, sociales et paroissiales de l'ex-Province de Paris, mis à la disposition de l'accueil des réfugiés vietnamiens en 1979.
 - **Bethnal Green** (Londres) : fondation en 1901, alumnat (1910-?). *Our Lady of The Assumption Parish Magazine* (1924-1952): ACR H 550-586. Restauration intégrale en 2005.
 - **Bezaha** (Madagascar) : mission Saint-Joseph. ACR/
 - **Biambwe** (Congo) : poste de mission Notre-Dame de Beauraing, desservi à partir de 1940, sous le vocable de Notre-Dame de Beauraing. On trouve aussi Kanzoka-Biambwe à partir de 1944.
 - **Bilbao** (Espagne) : foyer de vie communautaire et de formation, ouvert en 1970, fermé en 1984.
 - **Bindon House** (Angleterre) : noviciat Sainte-Monique ouvert pendant la seconde guerre mondiale (1944-1949), transféré à Capenor en 1948. Vente des lieux en 1949. On trouve aussi les appellations Langford-Budville et Taunton.
 - **Bizet, Le** (Belgique) : alumnat Notre-Dame des Grâces fondé en 1904, bombardé en 1915, reconstruit en 1924, en activité jusqu'après la seconde guerre mondiale, dépendant de la Province de Paris fermeture en 1952). Bulletins : *Échos de l'alumnat Notre-Dame de Grâces* (1904-1907 : ACR VR 1-11) et *Écho de Notre-Dame de Grâces* (1926-1932 : 2 ACR VR 12-29).
 - **Blaj** (Roumanie) : alumnat roumain, dit Casa Domnului, ouvert en 1925, fermé en 1947. Reprise d'une forme de vie commune en 1990, nouvelle installation dans une résidence communautaire (1994), paroisse Notre-Dame de l'Assomption

dans l'ancienne chapelle du collège de la Reconnaissance. En 2000-2001, ouverture du foyer Saint-Augustin.

- **Blou** (France, Maine-et-Loire) : maison de vocations tardives dite Sainte-Thérèse (1932-1959), postulat pour Frères Convers, dont la fermeture et la vente se sont opérées entre 1966. On lui connaît deux bulletins : *Les Moissonneurs de Sainte-Thérèse* et *L'Écho de Sainte-Thérèse* (1935-1938: ACR 2HE 43-74).
- **Bogota** (Colombie) : paroisse Santa Sofia (1948), paroisse Asuncion, collège d'Alzon (1955), 'La Aurora' (communauté de formation, dépendant du vicariat); bulletin *D'Alzon de los Andes* (1994). La fondation assumptionniste à Bogota remonte aux années 1947-1948. Le collège d'Alzon a connu un bulletin *El Dalzoniano* (1956: ACR 2 RY 51). Bogota a été le siège d'un noviciat A.A. avant le regroupement inter-provincial de Pomaire (maison de Niza).
- **Bois-le-Duc** (Pays-Bas) cf. s'Hertogenbosch.
- **Bone/Annaba** (Algérie) : collège d'Alzon fondé à partir de celui de Bugeaud (1949) ouvert jusqu'en 1963, paroisse Saint Antoine (1952-1960). Bulletin du collège : *Échos d'Alzon* (1955-1959: ACR 2AW 300).
- *Bonne Presse* cf. Bayard-Presses.
- **Bonnelles** (France, Yvelines) : aumônerie de la communauté des Orantes depuis 1970.
- **Bonoua** (Côte d'Ivoire) : poste de mission ouvert entre 1960 et 1965 (?).
- **Bordeaux** (France, Gironde) : la première implantation bordelaise assumptionniste remonte à 1892 (Alhambra) dont le Père Druart maintient la permanence après les perquisitions de 1899. C'est le siège de nombreuses œuvres: La Croix rose, l'Œuvre de Saint Augustin, le Pain de Saint-Antoine, la Légion Jeanne d'Arc... A partir de 1922, grâce à la famille Balaresque et au Père Deprez, l'Assomption prend en charge la chapelle du même nom (av. de Mirande), puis en 1926 elle aménage la chapelle Notre-Dame de Salut devenue paroisse en mars 1937, la chapelle Sainte Monique en 1938. La maison provinciale de Bordeaux est établie d'abord Rue Croix de Seguey en 1950 (résidence vendue en 1963), puis à Caudéran (résidence vendue vers 1982). C'est là qu'est tiré le bulletin

provincial de Bordeaux, *A Travers la Province*, puis *Ouest-Assomption*.

- **Borsbeek** (Belgique) : paroisses Sint Jan Berchmans et Sint Jacobus. La fondation remonte aux années 1950. Des constructions s'échelonnent entre 1950 et 1956. En 1963, est édifée une chapelle dédiée à Sainte Rita, en 1972 est inaugurée une nouvelle église.
- **Boston** (États-Unis) : propriété Road Brooklin achetée en 1969 pour servir de résidence aux étudiants. Un bâtiment est construit qui deviendra un temps maison provinciale. Cf. aussi Chesnutt Hill.
- **Bourville** (France, Seine-Maritime) : petite maison d'études entre 1917 et 1927.
- **Boxtel** (Pays-Bas) : alumnat fondé en 1914, plus tard école apostolique Sainte-Thérèse (l'internat est fermé entre 1975 et 1976), procure, noviciat, maison provinciale, maison de repos. Boxtel est le berceau et le cœur de l'Assomption des Pays-Bas. On a déjà mentionné plus haut le bulletin *Assumptie* (1924-1964 : ACR H 228-351). On y diffusa aussi le bulletin du *Comité Banneux* pour les pèlerinages (1954-1962: ACR: 2 NC 57-106), *La voix de Fatima*, la revue *Stemmen Van Stapelen* et enfin le bulletin de Province *De Schakel* depuis 1946. On distingue les communautés Boxtel Château, Boxtel Molenweide, Boxtel Parkweg.
- **Breda** (Pays-Bas) : centre d'apostolat en milieu industriel dont la fondation remonte aux débuts des années 1960. La communauté est fermée en 1981.
- **Breuil, Le** (France, Deux-Sèvres) : alumnat et maison d'études (1888-1905). Le Bulletin de l'alumnat du Breuil prend le nom *d'Écho d'Espagne* (1905-1913 et 1914-1918 : ACR ACR D 158-159). Spoliées, maison et propriété sont vendues aux enchères en décembre 1912.
- **Brian** (France, Drôme) : alumnat Saint-Joseph (1889-1903). Bulletin *Souvenirs de l'Alumnat Saint-Joseph de Brian* (1896-1904): ACR D 73.
- **Briey** (France, Meurthe-et-Moselle) : collège pris en charge par l'Assomption (1938-1951), nouvelle construction du collège de l'Assomption en 1939. Bulletin ?

- **Brighton** (États-Unis) : maison provinciale à partir de 1988, dans un ancien couvent. Dans une maison adjacente, en 1995, installation d'une maison de formation 'Columb House' (Père Gallagher).
- **Brockley** (Angleterre) : paroisse St Mary Magdalen. Bulletin *Church of St Mary Magdalen Brockley Parish Magazine* (1924-1958). ACR H 506-549, H 550-585. Alumnat (1910-?). Église inaugurée en 1912. Retrait de l'Assomption en 1997.
- **Brooklin cf. Chesnutt Hill** (États-Unis). Les deux propriétés de Brooklin sont vendues en 1988.
- **Brousse** (Bursa, Turquie) : poste de mission fondé en 1886, avec paroisse, école. Vente en 1928 (cf. Lamerand). Le Père Bernardin Menthon maintint une activité de culte dans une chapelle jusqu'en 1940.
- **Bruxelles** (Belgique) : rue Duquesnoy, Maison Provinciale, depuis l'installation du premier Provincial de Belgique-Hollande, le Père Kokel, dans l'ancien couvent attenant à l'église de La Madeleine (novembre 1924). La maison Provinciale passe en 1928 à la rue Duquesnoy, centre des œuvres assomptionnistes belges : *La Croix de Belgique*, créée en 1923, *Het Kruis* (1934), *Croisés du Purgatoire*, *Le Noël*, *Fichier bibliographique*, *Unité chrétienne*, *Foyer Assomptionniste*, *L'Afrique Ardente*, *Ontwakend Afrika*, *Qu'il Règne*, *Groeiende Kerk*, *Jeunesses*, Confrérie Sainte-Rita, Tiers-Ordre Saint-Augustin etc... Services de pèlerinages, Bruxelles Ictam, dépendant de la Province de Belgique-Nord. La Province de Belgique-Sud a été responsable depuis 1935 d'une grande librairie catholique, Bruxelles U.O.P.C. dont elle s'est déagée en 1984 au profit du groupe GEDIT (Jamouille). L'U.O.P.C. inaugure de nouveaux locaux en février 1995.
- **Bruxelles** (Belgique) : Maison de formation (rue Thérésienne en 1969, rue Zinner en 1971, puis rue des Braves en 1988) : *Bonne Nouvelle* (ACR I 352, incomplet). Activités en lien avec la communauté Maranatha. Prise en charge par la communauté rue des Braves d'un apostolat paroissial à La Madeleine et à la basilique de Koekelberg.
- **Bruxelles** (Belgique) : Woluwe-Saint-Lambert, fondation en 1924 avec création de la paroisse Notre-Dame de l'Assomp-

tion en 1925, chapelle Marie la Douleureuse, église de Kapelveld construite en 1927, nouvelle église 1953, écoles.

- **Bruxelles-Anderlecht** (Belgique, av. d'Itterbeek) : procure de la mission assomptionniste et du diocèse au Congo d'où se diffusent aujourd'hui *Qu'Il Règne* (1963, ACR 2 LG) et *Groeiende Kerk* (1963, ACR 2LH). Propriété acquise vers 1964-1965. ACR /
- **Bucarest** (Roumanie) : maison Saint-Augustin fondée en 1936 où est transféré en 1937 l'Institut des Etudes byzantines de Kadiköy, où est créé un foyer d'étudiants, mais quittée après 1948. Le bien, aliéné dans des conditions désavantageuses, est devenu par la suite un dispensaire.
- **Buenos-Aires** (Argentine) : paroisses San Martin et N.-S. de las Mercedes. *Adelante* (1961-1975): ACR I 460. *San Martin de Tours* boletín parroquial (ACR 2 RY 212). L'implantation laborieuse de l'Assomption dans ce pays a commencé vers 1910 en différents quartiers de la capitale: Chacabuco, La Valle, Senz Pena et San Martin. La paroisse San Martin est remise au diocèse en 1979/1980 qui la cède aux Grands Augustins. Le collège San Roman fête ses 80 ans en 1996.
- **Buenos Aires** : San Miguel, fondation en 1973.
- **Bugeaud** (Algérie) : fondation du collège d'Alzon (1949) transféré à Bône ensuite cf. Bône.
- **Buisegha [Bwisegha]** (Congo RDC) : poste de mission fondé à la fin de l'année 1948 par les deux Pères Adam. On signale déjà la prise en charge de Kanyama en 1939.
- **Bulenghera** (Congo) : scolasticat de philosophie fondé en 1981-1982. Revue *Etincelle*.
- **Buntingford**, Hare Street House (Angleterre) : scolasticat passager de la Province d'Angleterre (1947-1948).
- **Bunyuka** (Congo) : mission Notre-Dame des Anges fondée en 1935, à quelques kms de Butembo. Menuiserie (1939), Petites Sœurs de la Présentation (1947). La paroisse a été remise au diocèse en 1988 qui l'a offerte aux Servites de Marie.
- **Bure** (Belgique) : fondation en 1900, asile provisoire des étudiants Assomptionnistes expulsés de France, alumnat, réouverture en 1925, alumnat Sainte-Marie Médiatrice puis collège. *Bulletin de l'Alumnat de Bure* (1908-1913 : ACR 2 KS 1-47), *Trait d'Union des Anciens* (1956-1967 : ACR 264-314),

appelé *Catena* en 1967, *Jeunesses* (1935-1965 : ACR 2 KS). Plaquette pour les 75 ans de présence à Bure (1975), Bure 1900 par le Père Désiré Deraedt (1986). Centenaire en 2000.

- **Burgo de Osma** (Espagne) : cf. Osma.
- **Bury** (Québec, Canada) : collège-alumnat d' Alzon (1955-1967). Bulletin *Assomptionniste* (ACR 2 PY).
- **Butembo** (Congo) : mission du Cœur Immaculé de Marie fondée en 1945, procure (1951), paroisse Kitatumba (1946), École Etsav (1950), pensionnat (1950), collège Pie IX fondé en 1959 par le Père Willibrord Muermans, devenu collège Kambali, paroisse Butembo-Cité (1955), noviciat Charles Lwanga et internoviciat (1979), maison Cofaco alors provinciale (1967) devenue 'Kindugu' et centre d'alphabétisation (1979), évêché (1965), centre catéchétique de Butembo (1968), Université du Graben (1989). *Sint Unum* revue du diocèse : ACR D 207-209. Informations et nouvelles disséminées dans bulletins et revues : *ART Zaïre*, *ART Afrique*, *Qu'Il Règne*, *Le Royaume*, *ART Information*, *A.A. Info...* ACR /. Butembo est le centre de l'Assomption au Congo RDC.

C

- **Caceres** (Brésil) : formation dans le diocèse de communautés de base en milieu rural (1973). ACR/
- **Caceres** (Espagne) : communauté fondée en 2000n, aujourd'hui fermée.
- **Cachan** (France, Val-de-Marne) : communauté rue de la Marne, rue de l'Armistice, rue Camille Desmoulins (1972?-1987), noviciat, aumôneries, animation communautaire avec laïcs; communauté av. Carnot ouverte en 1982. ACR /. Foyer d'étudiants rue de la Marne.
- **Cadouin** (France, Dordogne) : lieu de ministère pastoral du Père Albert de Veer de 1975 à 1991.
- **Cahuzac** (Gers) : alumnat fondé en 1931, bulletin *Écho de Notre-Dame de Cahuzac* (1932-1968) ACR G 218-285. Reconversion des lieux en faveur de l'action pastorale en 1967 cf. Gimont. L'alumnat est vendu en 1969, la fonction religieuse du sanctuaire est gardée.
- **Calahorra** (Espagne) : alumnat (1904-1907).
- **Cali** (Colombie) : fondation en décembre 1946; paroisses San Nicolas, San Martin de Porres cf. aussi Yumbo

- **Cali**, la Ciudad del Nino ou Mi Casa : œuvre sociale fondée sous l'impulsion du Père Madina en 1968, transférée en plusieurs lieux dont aux barrios El Troncal, Melendez. La paroisse du barrio El Troncal est rendue au diocèse en 1973. Le Père Victor Blanco continue l'œuvre du Père Madina.
- **Campinas** (Brésil) : Laços (bulletin créé en 1994). Communauté fondée en 1981-1982. ACR/. En 2001, on trouve trois communautés assomptionnistes à Campinas : maison de formation (Jardin Paraiso), paroisse Sao Judas Tadeu et communauté Sta Eudoxia (centre vocationnel, postulat).
- **Cannero** (Italie) : alumnat créé en 1952, chapelle Santa Maria Assunta inaugurée en 1960, bulletin *Prima Fonte* (1952-1967: ACR 2 AV 143-170). Après le décès du Père Francesco Carabellese († 1997), les lieux bien que désaffectés sont gardés en lien avec la communauté de Florence.
- **Cannobio** (Italie) : achat d'un immeuble en 1953. Cannobio est dans la province de Novare.
- **Capelle-au-Bois** (Belgique) : cf. Kapelle-op-den-Bos.
- **Capenor** (Nutfield, Angleterre) : scolasticat et noviciat anglais, ouvert en 1948, fermé en 1955. Vente en 1955. Cette propriété se situe dans le Surrey.
- **Cap Rouge** (Québec, Canada) : petit séminaire intercommunautaire Saint-Augustin auquel prend part l'Assomption de 1965 à 1981.
- **Caragatch** ou **Karagatch** cf. Andrinople.
- **Carnolès Cap Saint-Martin** cf. Menton.
- **Cassadaga** (États-Unis, New-York) : alumnat Our Lady of Lourdes ouvre en 1960 jusqu'en 1967. Bulletin Cassadagan (1963-1967, incomplet). ACR I 246-271. Le Centre Jean XXIII qui a pris le relais de l'alumnat en 1967 est vendu en 1978.
- **Castelgandolfo** (Italie) : alumnat de 1929 à 1932.
- **Cataguases** (Brésil, Minas Gerais) : communauté paroissiale ouverte en 1968 et fermée en 1978. ACR /
- **Cavalerie** (France, Dordogne) : alumnat ouvert en 1935, fermé en 1966, noviciat de guerre ; bulletin *Lilium* (1936-1962) : ACR G 82-166. Cavalerie est le nom du lieu-dit situé sur la commune de Prignorieux. Les lieux mis en vente en 1970 deviennent en 1974 Centre de Kinésithérapie.

- **Cevins** (France, Savoie) : paroisse prise en charge par l'Assomption de 1946 à 1963.
- **Chambéry La Ravoire** (France, Savoie) : collègue Notre-Dame de la Villette desservi par l'Assomption (1956-1958). ACR /
- **Chanac** (France, Lozère) : fondation de l'alumnat du Christ-Roi (1932-1965), maison de repos jusqu'en 1979; bulletin *Mon étoile* (1957-1964 : ACR XI 87-94). Le diocèse de Mende décide d'y établir un centre scolaire (1984). Le dernier gardien des lieux a été le Père Maximien Alexandre (Notices, t. I, p. 21-22).
- **Changchun** ou Shuang-Ch'enh (Chine, Mandchourie) : district de mission en Mandchourie. Services de ministère par A.A.. ACR /
- **Charfé** (Liban) : communauté assomptionniste de religieux hollandais pour la prise en charge du séminaire de l'Église catholique syrienne entre 1950 et 1958.
- **Charlton** (Angleterre) : paroisse Notre-Dame des Grâces, écoles paroissiales, couvent des Oblates de l'Assomption (Mères Franck). En 1906, rupture avec les Mères Franck, en 1907 construction de la nouvelle église. La villa de High Combe devient le presbytère. La décision du retrait des Assomptionnistes de Charlton date de 1988. Bulletin *Unity* (1960-1967: ACR J 280).
- **Châteaux** (France, Savoie) cf. Notre-Dame des Châteaux.
- **Chatenay Malabry** (France, Hauts-de-Seine) : aumônerie de l'institution dirigée par les Oblates, au temps des Pères Riotte et Emereau.
- **Chaville** (France, Hauts-de-Seine) : résidence d'été de la Curie généralice à partir de 1929, puis résidence de repli pendant la seconde guerre mondiale. De 1980 à 1986, implantation d'une communauté assomptionniste, après la décision de fermeture temporaire de communauté Paris, rue François 1^{er} pour reconstruction.
- **Chestnutt Hill** (États-Unis, Massachusetts) : communauté de formation, dite Assumption Center, ouverte par transfert de Dedham, en 1969. On trouve aussi le nom de Brookline pour Chestnutt Hill.
- **Chili**, noviciat : *Elpis* (1979).

- **Chon-Nam** (Corée du Sud) : cf. Kwangju ou Kyongju ou Gwangju.
- **Clairmarais** (France, Pas-de-Calais) : alumnat Saint-Bernard à partir de 1875, réouverture en 1927, en 1933, en 1944, fermeture en 1960. Le Clairmarais (1885-1891: ACR RX 1-17), Souvenirs de Jésus-Naissant (1892-1897 : ACR: D 75). Bulletin paroissial *La Cloche de Clairmarais* (1907-1908 et 1912-1913 : ACR RX 235). Bulletin *Restons Unis* (1954): ACR XG 70. Désaffecté comme alumnat vers 1960, Clairmarais devient maison de retraite, procure pour Madagascar et lieu de pèlerinage (grotte inaugurée en 1939). Les lieux peuvent être vendus en mars 1995 (Associations Jéricho et Magdala). Le vieil alumnat est démoli en 2004.
- **Clichy-la-Garenne** (France, Hauts-de-Seine) : collège (1853-1860). Vente progressive des terrains par lots.
- **Clichy-la-Garenne** (France, Hauts-de-Seine) : communauté d'aumônerie scolaire ouverte en 1968 (Bld Jean-Jaurès). Fermeture et transfert en 1969 entre Paris, rue Fontaine et rue Singer. ACR /
- **Colombes** (France, Hauts-de-Seine): communauté de la banlieue parisienne fondée en 1985. Ministères divers dont le lieu de culte à Paris-Défense (Centre Jean XXIII : Pères Mudry, Péjac).
- **Comburg** (Allemagne) : communauté en activité paroissiale entre 1958 et 1962.
- **Conception** (Chili): paroisse San Juan de Matta entre 1910 et 1962.
- **Conflans-Sainte-Honorine** (France, Yvelines) : aumônerie-chapelle du 'Je Sers' et flotille de péniches pour accueil social (1994).
- **Constantinople** cf. Istanbul (Kadiköy et Koum-Kapou).
- **Corbières, Les** (France, Savoie) : au-dessus d'Aix-les-Bains, sur les pentes du Revard, présence d'un orphelinat en 1930 en lien avec Mme Gallice cf. Clabecq, t. 1, p. 622. Aumônerie par le Père Clabecq et Dardichon. ACR /.
- **Courtrai** (Belgique) : alumnat Notre-Dame de Grâces, en provenance de Saignhin, transféré provisoirement à Courtrai (1902-1904), avant de trouver refuge au Bizet, sous le même nom.

- **Croisés du Purgatoire** : association de prière avec bulletin, fondée à Notre-Dame de Jérusalem, transférée à Paris.

D

- **Davézieux** (France, Ardèche) : fondation de l'alumnat Saint-François Régis en 1927, desserte de la paroisse à partir de 1934; bulletin *L'Appel* (1947-1962 : ACR XJ 26-53). Les bâtiments de l'alumnat désaffectés, une communauté de service paroissial demeure sur place jusqu'en 1992.
- **Dedham** (États-Unis, diocèse de Boston.) : noviciat et scolasticat assomptionniste provisoires chez les Pères des Missions Africaines de Lyon (1967-1969).
- **De Kempen** (Pays-Bas) : communauté régionale, fusion avec celle de Limburg (2001). ACR/.
- **De Lutte** (Pays-Bas) : scolasticat provisoire des Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale (1943-1945).
- **Dinsheim** (France, Bas-Rhin) : installation en 1905 du Père Kayser (t. III, p. 1626) qui prélude à celle de Scherwilier. Lieu de ministère des Pères Alype Hurstel et Eugène Heitz dans les années 1970-1980.
- **Den Bosch** (Pays-Bas) : cf. Bois-le-Duc ou s'Hertogenbosch.
- **Djerba** (Tunisie) : desserte paroissiale pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Père Ball y assure par la suite un long temps de ministère (années 1970-1980).
- **Domessargues** (France, Gard) : ministère œcuménique de la Fraternité des Cévennes (Père Philippe Liessens) à la fin des années 1960 et durant les années 1970.
- **Dormans** (France, Marne) : paroisse-sanctuaire (ossuaire 1914-1918) desservi par l'Assomption de 1947 à 1949.
- **Douvaine** (France, Haute-Savoie) : orphelinat et centre social pour l'enfance où l'Assomption a été présente de 1924 à 1976/1977 où la direction passe à un Directeur laïc, M. Charpentier. On y fait paraître le bulletin *L'Ange de l'Orphelin* (1927-1963: ACR ZK et ZL) qui devient *L'Écho de la Maison Saint-François* (1963) puis *Le Foyer du Léman* (1976).
- **Duisdorf** (Allemagne) : paroisse desservie par les Pères Hollandais entre 1959 et 1963 où il fut un temps question d'implanter un alumnat (cf. fiche Père Nijsen tome IV, p. 2264).

- **Dunkerque** (France, Nord) : communauté insérée dans le monde du travail professionnel entre 1979 et 1982 (cf. fiche Fernier Pierre, tome II, p. 1095-1096). ACR/.

E

- **Ecully-Valpré** (France, Rhône) : scolasticat entre 1947 et 1973, *Communautés Missionnaires* (1961-1964 : ACR : /) et *Lettre aux Frères soldats* (ACR : G 631); Valpré Centre d'Accueil diffuse entre 1973 et 1980 un *Trait d'Union* (ACR : /). Dans les années 1990, le Centre de Valpré a été entièrement réaménagé et mis aux normes, inauguré en 1997.
- **Edgware** (Angleterre, Londres) : communauté vocationnelle ouverte en 1998 cf. Londres, Limesdale Gardens. Regroupement actuel à Bethnal Green.
- **Eindhoven** (Pays-Bas) : participation de l'Assomption néerlandaise à l'Institut de théologie de la ville. Fermeture en 1969.
- **Ejeda** (Madagascar) : poste de mission. ACR / Création d'une structure scolaire de type collège 2004.
- **Elorrio** (Espagne) : alumnat fondé en 1907, devenu collège dans les années 1970. Bulletin *Sigue me* (1948-1967 : ACR 2 GR 57-95). *L'Écho d'Espagne* est le bulletin du Breuil transféré en Espagne.
- **Entre-Deux-Guiers** (France, Isère) : aumônerie d'une maison de retraite entre 1960 et 1980.
- **Eski-Chéïr** (Turquie) : fondation d'une mission en 1891, écoles et paroisse jusqu'en 1924. Vente en 1926. Cf. l'étude de Christiane Babot (Strasbourg, 1996).
- **Espérou, L'** (France, Gard) : alumnat éphémère en 1875, paroisse fondée et desservie un temps par l'Assomption entre 1868 et 1877. Le Père Baudouy a consacré en 1913 une petite note de souvenir.
- **Essarts, Les** (France, Seine-Maritime) : noviciat Saint-Antoine, ouvert en 1929, procure de la mission malgache, centre d'accueil. *L'Apôtre des Essarts* (1922-1924 : ACR VO 61-67). Les principaux bâtiments ont été vendus au diocèse de Rouen qui l'a mis à disposition d'une communauté des Béatitudes/Lion de Juda). L'Assomption se désengage totalement des Essarts en 1999.

- **Essarts, Les** (France, Rhône) : chapelle de Bron desservie par le Père Letocart, de 1906 à 1920.
- **Eugenopolis** (Brésil) : alumnat-séminaire ouvert en 1952, noviciat en 1956, paroisse.
- **Evry (Essonne)** : en 2001, ouverture d'une communauté par transfert de celle de Soisy-sur-Seine.
- **Exoudun-Saint Coutant** : secteur pastoral, dit la 'Chine du Poitou', pris en charge par l'Assomption en 1924.

F

- **Fara Sabina** (Italie) : maison de villégiature pour les étudiants romains, maison d'études pendant la grande guerre (1916-1925).
- **Fataki** (Congo RDC) : lieu de formation inter-congrégations pour jeunes scolastiques assomptionnistes en 1983.
- **Fernandopolis** (Brésil, Minas Gerais) : paroisse Estrela d'Oeste dès 1948, école apostolique N.-S. da Gloria (1954-1972), devenue en 1972 une école de formation pour catéchistes. Fondation en 1952.
- **Fianarantsoa** (Madagascar) : maison d'études au lieu-dit Manirisoa ouverte par tranches au début des années 1990, vers 1992. *Ako Assomption* (feuilleton commencé en 1996: ACR).
- **Fiskdale Sturbridge** (États-Unis, Massachusetts.) : paroisse et sanctuaire Sainte Anne et Saint Patrick pris en charge par l'Assomption en 1964.
- **Flassans** (France, Var) : desserte pastorale à partir de Lorgues, 1970. ACR/.
- **Fleury-Mérogis** (France, Essonne) : ministère d'aumônerie de la prison (Père François Merry).
- **Florence** (Italie) : fondation en 1926, alumnat en 1932. Graves inondations en 1966. Communauté avec lieu de culte ouvert au public. *Lettera tra Amici* (ACR).
- **Fons-Outre-Gardon** (France, Gard) : ministère de religieux belges dans les années 1970-1980. ACR/
- **Fougères** (France, Ille-et-Vilaine) : collège accepté par l'Assomption en 1954. Elle s'en retire en 1956.
- **Foxholes** (Angleterre) : alumnat anglais transféré depuis Walsworth House (1960-1964). En 1973, dans cette même localité de Foxholes, maison de repos pour les religieux âgés de la province.

- **Froidmont** (Belgique) : service d'aumônerie assuré à partir de 1929, durant quelques années, chez les frères de la Charité de Gand. ACR/
- **Fumel** (France, Lot-et-Garonne) : paroisse acceptée par l'Assomption en 1925. La Congrégation y achète une demeure pour établir un presbytère (1934). La communauté ferme en 1991, après 66 ans de services.

G

- **Gabès** (Tunisie) : poste de mission ouvert en 1939, constitué en communauté en 1949 et quitté en 1964. Nombreuses desertes dans les environs : Djerba, Médénine, Tatatouine, Zarzis.
- **Gallipoli** (Turquie) : poste de mission (1893-1924).
- **Garches** (France, Hauts-de-Seine) : maison provinciale de Paris provisoire entre 1932 et 1933, date de l'installation à Paris, Avenue Denfert-Rochereau. Le Père Aymard, premier Provincial, n'a pas quitté la paroisse Saint-Christophe de Javel.
- **Gault-la-Forêt, Le** (France, Marne) : cf. Montmirail. ACR/.
- **Gemert** (Pays-Bas) : noviciat de transition après le départ forcé de Livry (1900-1901).
- **Gempe** (Belgique) : noviciat des frères coadjuteurs (1906-1919), noviciat des frères de chœur (1908), alumnat (1912-1913). On a gardé de ce lieu *Le Fraternel* (1909-1911: ACR RR 43-57). La propriété est vendue en 1919.
- **Gimont** (France) : paroisse desservie à partir des années 1966-1968 lorsque l'alumnat de Cahuzac ferme ses portes. *Échos de nos Vallées*, bulletin paroissial.
- **Gonfaron** (France, Var) : ministère de paroisse assuré jusqu'en septembre 1993 (Père Pierre Dusserre) .
- **Gosselies** (Belgique) : alumnat Saint-Michel ouvert en 1953 dans la propriété du Chapois, qui prend la relève de Sart-les-Moines. D'importantes transformations (externat) et constructions dans les années 1956-1960 permettent de transformer l'alumnat en collège. On lui connaît un bulletin *Relais* (1969-1977 : ACR 2 KV).
- **Governador Portela** (Brésil) : alumnat d'humanités ouvert en 1962, noviciat en 1964, paroisse.

- **Granby** (USA) : dans les années 1902-1903, ce lieu nourrit les projets de fondation d'un premier alumnat dans le Nouveau Monde, avant Worcester (1904).
- **Grand Bassam** (Côte d'Ivoire) : paroisse prise en charge en 1988, au temps de Mgr Akichi (1988-1989), retrait rapide de la communauté en raison de l'emprise d'une communauté du néocatéchuménat.
- **Grevenbroisch** (Allemagne) : ministère paroissial de Pères Hollandais (Père de Zwart).

H

- **Haïdar-Pacha** (Turquie) : poste de mission (1895-1949). Paroisse succursale de Kadiköy, collège-pensionnat des Oblates. Vente en 1958. Cf. Père Macaris Vuccino, t. V, p. 3299-3300.
- **Haine-Saint-Pierre** (Belgique) : paroisse Saint-Ghislain acceptée depuis 1926.
- **Halle ou Hal** (Belgique) : La maison d'études y est ouverte en 1948 et officiellement supprimée en 1952, au profit d'une implantation à Putte-Kappelen, également rendue caduque en 1957 avec l'ouverture de la maison Saint-Augustin à Louvain/Leuven. *Mélanges d'Alzon* (1951).
- **Halsteren** (Pays-Bas) : noviciat 'Stella Maris' fondé en 1946 que remplace Steenberg en 1955. Est-ce le même lieu qui est désigné aussi parfois sous le nom de Moegerstel ?
- **Hamendes cf. Jumet** (Belgique) : service paroissial.
- **Harbin** [Karbin, Mandchourie] autre centre de mission en Mandchourie prévu initialement pour l'Assomption.
- **Harseni** (Roumanie) : noviciat transféré de façon provisoire depuis Beius (1947). L'orthographe de ce lieu supporte plusieurs transcriptions.
- **Heathfield** (Angleterre, Sussex) : noviciat Cross-in-Hand, sous le patronage de Sainte-Monique, érigé en 1956, en activité jusque dans les années 1964-1965. La propriété est aussi désignée sous le nom de Possingworth Park Hotel.
- **Herkenbosch** (Pays-Bas) : paroisse de Saint-Joseph Artisan prise en charge en 1959, mais l'Assomption y est présente antérieurement, depuis 1950.
- **Hitchin** (Angleterre) : collège Saint-Michael provenant des Pères de Saint-Edme, alumnat de l'Immaculée Conception, paroisse. Bulletin *The Mitre* (1934-1956) ou *College Maga-*

- zine* (1934-1956 : ACR H 653) : ACR H 653-665. Saint Michaels College (1934-1956). En 1967 construction du nouveau collège à Stevenage et nouvelle résidence pour les religieux. L'alumnat du collège est transféré à Walsworth House pour la période 1953-1960 (cf.), puis à Foxholes (1960-1964).
- **Ho Chi Minh Ville** (ex-Saïgon, Vietnam) : fondation d'une communauté assomptionniste prévue en 2005-2006.
 - **Holambra** (Brésil) : paroisse, résidence de religieux âgés. Aucun renseignement. Fermeture prévue en 2002. ACR /
 - **Holyoke** (États-Unis) : dans les années 1902-1903, ce lieu nourrit aussi les projets de fondation d'un premier alumnat dans le Nouveau Monde, avant Worcester (1904).
 - *Hospitalité Notre-Dame de Salut* cf. Pèlerinages.
 - **Hsin-King** (Chine, Mandchourie) : poste de mission, grand séminaire Saint-Augustin construit par l'Assomption, ouvert en 1940, où enseignèrent des Assomptionnistes jusqu'en 1948. La fondation en Mandchourie débute en 1935 et n'excède pas la date de 1952. Bulletin *Sens Missionnaire. Échos de l'Assomption Mandchoue* (1939-1947 : ACR non coté). *Trait d'union* (1939-1947 : ACR E2 EX). Le Père Austal a laissé un témoignage écrit : *Deux Assomptionnistes dans la tourmente. Mémoires de Mandchourie* (1945-1954: ACR 2 EZ 296).
 - **Hyattsville** (États-Unis, Maryland) : noviciat et maison d'études pour jeunes religieux américains entre 1950 et 1954. Vente en 1959.
 - **Hyères** (France, Var) : collège où l'Assomption ne figura que deux années (1895-1897).

I

- **Ibitiura** (Brésil) : noviciat brésilien en 1976. ACR /
- **Institut Augustinien (Paris)** : *Revue des Etudes Augustiniennes* (1955). Son histoire commence à Lormoy en 1954, se poursuit à Paris 8ème, 8 rue François 1^{er} et, actuellement, à Paris 6ème, 3 rue de l'Abbaye (Palais abbatial de Saint-Germain des Prés. L'Institut Augustinien est depuis 1979 rattaché à l'Institut Catholique de Paris et à l'Université Paris IV.
- **Institut Byzantin (Athènes)** : cf. Athènes Psychico, puis rue Asklépiou et fiche Nowack tome IV, p. 2277-2278.

- **Institut Byzantin (Nimègue)** : *Revue Het Christelik Oosten* qui a fêté son cinquantenaire en 1998. Elle relève aujourd'hui de l'Institut pour l'Etude du Christianisme Oriental.
- **Institut Byzantin (Paris)** : Né sur les bords du Bosphore, l'Institut a d'abord édité la revue *Les Échos d'Orient* (1895), devenue par la suite, via Bucarest (1937) et Paris (1947), rue François 1^{er}, la *Revue des Etudes Byzantines*. L'Institut Français d'Etudes Byzantines (IFEB) s'est déplacé en 1983, rue Séguier, Paris 6^{ème}, puis en 1995 à l'Institut Catholique de Paris, 21 rue d'Assas, dont il relève. Bibliothèque Jean de Vernon.
- **Islande** : cf. Œuvres de Mer et fiches Eugène Bergé (t. I 223), Yves Hamon (t.III 1439).
- **Ismidt (Turquie)** : fondation d'une en 1891, paroisse, collège. Lieux vendus entre 1929-1934. Cf. fiche biographique du Père Herménégilde Gayraud (t. II, p. 1235-1236).
- **Ispwich (Australie)** : entre 1861 et 1875. Lieu de mission du Père Henri Brun (t. I, p. 438). Cf. l'étude du Père Austin Treamer sur les Assomptionnistes en Australie.
- **Istanbul** : voir Koum-Kapou, Kadi-Keuï.
- **Italva (Brésil)** : lieu de mission au Brésil, la capitale du marbre (cf. fiche du Père Timothée Labialle t. III p. 1689).
- **Itaquera (Brésil, Sao Paulo)** : paroisse de grande étendue dont l'Assomption se retire en 1958 (cf. fiches Pasmans, t. IV, p. 2345, Knoppert 1657). Bulletin paroissial. ACR /

J

- **Jalès (Brésil)** : cœur du diocèse dont Mgr Hosthuis devient l'évêque. Point de départ de la mission hollandaise au Brésil : Jalès E.F.A. (presbytère construit en 1954), Jalès Pereira Barreto où la mission commence en 1953, école. Création d'une radio diocésaine Asunção (1964). L'Assomption a quitté les lieux en 1971.
- **Jalesnes (France, Maine-et-Loire)** : institution Saint-Louis tenue par les Oblates, avec présence d'un aumônier assomptionniste (Père Chapuis). En 1963, Jalesnes est quitté au profit de Bourg-Chevreau à Segré.
- **Jerba** : Cf. Djerba.
- **Jérusalem** : Notre-Dame de France (*Échos de Notre-Dame de France*, 1888-1956: E 149-151 ; *Croisés du Purgatoire*, à par-

tir de 1941), revue de la Bonne Presse : *Jérusalem* (1904-1914 : ACR Bibliothèque). Hôtellerie et maison d'études. La propriété de Notre-Dame de France passe au Vatican (Notre-Dame Center) en 1972.

- **Jérusalem** : Saint-Pierre-en-Gallicante dont le terrain est acquis en 1885 par M. de Piellat et en 1887 par les Assomptionnistes; construction du couvent et du sanctuaire à partir de 1923 jusqu'en 1934. Les lieux ont été réaménagés dans les années 1990 (propriété de la Curie généralice). Activités de pèlerinages, œcuménisme, dialogue inter-religieux.
- **Joao Pessoa** (Brésil) : collège Pie XI. Fondation dans les années 1938-1940.
- **Joinville-Harville** (France, Haute-Marne) : secteur paroissial des Pères Hollandais.
- **Jumet-Hamendes** (Belgique) : secteur paroissial desservi par l'Assomption de 1950 à 1966.
- **Juvisy-sur-Orge** (France, Essonne) : En 1970, les derniers élèves de l'alumnat de Soisy-sur-Seine ont terminé leur scolarité dans le collège Saint-Charles de Juvisy. En 1999, le noviciat de Sceaux s'est transféré à Juvisy-sur-Orge, rue de la Paix. Un foyer annexe a été créé, à la même date.

K

- **Kadi-Keuï** ou Kadi-Koy (Turquie, Istanbul) : maison d'études, alumnat grec, école, paroisse confiés aux Assomptionnistes à partir de 1895. C'est le lieu de naissance des *Échos d'Orient*. (ACR- Bibliothèque). Conférence de St Jean-Chrysostome, *Causeries du Jeudi* (ACR 2 DC 79) ; *L'Union des Églises*, revue trimestrielle (ACR: Bibliothèque).
- **Kaïk** (Turquie) : Cf. Andrinople.
- **Kanyama** : Cf. Buisegha [Buisegha].
- **Kapelle-op-den-Bos** (Belgique) : alumnat Sainte-Thérèse fondé en 1929 puis collège à partir de 1967. Vers l'autel (1938-1939 : ACR: 2JF), *Deo Dati* (1958-1968: ACR 2 JF). *Ouvast Kapelle-op-den-Bos* (1988-1992) : ACR I 354.
- **Kapelleveld** (Belgique) : alumnat fondé en 1929 cf. Bruxelles-Woluwe Saint-Lambert.
- **Karagatch** (Turquie) : cf. Andrinople.
- **Kasando** (RD Congo) : paroisse, située près de Luofu, confiée à l'Assomption (1997).

- **Kayina** (Congo RDC) : mission (1997) par le Père Henri Schilders. ACR /
- **Kempen** (Pays-Bas) cf. De Kempen.
- **Kerbernès** (France, Finistère) : centre de formation agricole pris en charge par l'Assomption entre 1944-1948 et 1978, devenu lycée privé. Le section de formation agricole est fermé en 1992.
- **Kiev** (Ukraine) : poste de mission des Assomptionnistes. (Pères Quenard et Evrard) dans l'ex-Ukraine russe, de 1907 à 1914.
- **Kinshasa** (RD Congo) : maison de formation, paroisse. Pour suivre les cours à l'Institut de philosophie, les premiers religieux ont logé à la maison inter-congrégationnelle 'Asuma' à Kinshasa (1980). Une première construction, propre à l'Assomption, fut élevée à l'extérieur de Kinshasa au Mont Ngafula, surnommée 'le chameau', puis une seconde à côté (1988), depuis vendue aux Conceptionnistes vers 1999. Les étudiants Assomptionnistes sont logés dans des pavillons, à Kinshasa quartier Ngaliema (1997). Près de l'aéroport de Kinshasa, N'djili, les Assomptionnistes ont accepté la prise en charge d'une paroisse dite du Divin Maître (Masina, 1997). ACR/. On mentionne aussi, dans la proximité de Kinshasa, le nom d'un élevage de porcs: porcherie Kimbondi, pour la subsistance des religieux.
- **Kirin** (Chine, Mandchourie) : siège du vicariat apostolique de la Mandchourie (mission Assomptionniste 1935-1954). Cf. plaquette centenaire d'Alzon n°8 (Père Justin Munsch). Services de ministère d'Assomptionniste à la cathédrale et d'enseignement au grand séminaire du vicariat, avant la construction de celui, interrégional, de Hsin-King.
- **Kitatumba** Cf. Butembo paroisse. Kitatumba fut également lieu de noviciat vers 1979-1980.
- **Klotzville** (États-Unis, Louisiane) : mission d'évangélisation des Noirs de la Louisiane entre 1892 et 1899. ACR: correspondance. Cf. fiches des Pères Causse et Guyot M.
- **Konia** [Koniah, Turquie] : fondation d'une mission en 1892, avec construction de l'église Saint-Paul, école des Oblates de l'Assomption ; mission quittée en 1936. Vente des lieux vers 1968. Une communauté des Sœurs de Foucauld a maintenu

ensuite une petite présence chrétienne dans la citadelle historique des derviches tourneurs.

- **Koum-Kapou** (Turquie, Istanbul) : implantation en 1883 dans des conditions difficiles, alumnat de rite grec fondé en 1884, paroisse Sainte Anastasie, centre de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption, écoles, collège (fermé en 1934).
- **Kukien** [Kouklen] (Bulgarie) : localité proche de Plovdiv, lieu d'activité paroissiale pour le Père Daniel Gillier.
- **Kwangju** [Kyongju, Corée du Sud] : fondation de la mission assomptionniste à la fin de l'année 1991. Cf. Bulletin A.A. *Info, page Corée*. L'installation de la communauté à Kwangju date de décembre 1994. Adresses successives : de décembre 1991 à mars 1992, Séoul Tongsomun-Dong chez les Pères Colombans ; de mars 1992 à décembre 1993, Séoul Songsan-Dong dans les locaux d'une association allemande d'un Institut séculier ; de décembre 1993 à décembre 1995, Kwangju Nae-bang-Dong, près du grand séminaire et des Oblates ; de décembre 1995 à février 1999, Kwangju Kumho-Dong ; depuis Kwangju, près de la paroisse Kaktari dont les religieux Assomptionnistes assument la charge (renseignements fournis par le Père Frans Desmet). Nouvelle résidence dont le chantier a été inauguré le 22 septembre 2004.
- **Kyondo** (Congo) : mission de Notre-Dame Immaculée ouverte en 1938. Paroisse, écoles, dispensaire (ouvert en 1953, tenu par les Sœurs de la Compagnie de Marie). Deux bulletins paroissiaux, l'un en swahili *Kyondo Habari Zetu* (1984-... : ACR I 380) et l'autre en français, *Kyondo Réveil*.

L

- **La Marsa** (Tunisie, Sidi Driff) Cf. Marsa, La.
- **Lambersart** (France, Nord) : alumnat Notre-Dame de Grâce ouvert en 1948, devenu en 1969 externat et foyer, puis à partir de 1970 intégré au collège Dominique Savio. La communauté quitte les lieux en 1979. Bulletin *Restons Unis* (1958-1965), puis *Restons Unis L'Eco de Lambersart* et *Lambertsart Eco* (sic) : ACR XG 111-118).
- **Langford Budville** (Angleterre) : noviciat et maison d'études cf. Bindon House (Taunton, Sommerset).
- **La Ravoire** Cf. Chambéry, La Ravoire ou collège de La Villette.

- **La Rochelle** : Cf. Rochelle, La.
- **Las Condes** (Santiago, Chili) : terrain acheté en 1962, noviciat ouvert en 1965 par transfert de celui de Los Andes. Vente en 1972. Cf. Santiago.
- **Laubat** (France, Charente-Maritime) : alumnat Notre-Dame de Consolation (1898-1899).
- **Lavagnac** (France, Hérault) : lieu alzonien par excellence dont la propriété est passée successivement de la famille de Faventine (1790) aux d'Alzon (1806), aux de Puysegur (1860), aux Suarez d'Aulan jusqu'à la vente du château en 1987 à une société japonaise.
- **Layrac** (France, Lot-et-Garonne) : scolasticat ouvert en 1934 et fermé en 1969; paroisse; maison de repos depuis 1969. *Voulez--Vous?* (1947-1990) ; Puis *Échos de nos maisons de repos* (années 1978-1980). *T.U de Layrac* (1956-1964) : ACR G 579-654.
- **Le Bizet** Cf. Bizet, Le.
- **Leganès** (Espagne) : communauté et résidence dans la banlieue madrilène dont la fondation remonte à l'année 1990. D'abord constituée sous une forme double, communauté active et communauté d'aînés, elle est aujourd'hui unifiée. Activité et animation paroissiales.
- **Le Pirée** Cf. Pirée, Le
- **Les Essarts** Cf. Essarts, Les
- **Le Vigan** cf Vigan, Le.
- **Leuven** (Belgique) : les étudiants flamands font paraître la revue *Ontmoeting* (Rencontre) : 1960-1968. ACR 2 KF et 2KG. En 1971 un foyer vocationnel est ouvert. Cf. aussi Louvain.
- **Leverkusen-Kuppersteg** (Allemagne) : paroisse desservie par les Pères Hollandais, communauté ouverte en 1962, église du Christ-Roi. Avec Leverkusen, paroisses de Buschaven et Morenhaven.
- **Lezay** (France, Deux-Sèvres) : avec Sainte Soline et Rom, secteur paroissial de 12 clochers desservi par l'Assomption de 1965 à 1971.
- **Libos-Monsempron** (France, Lot-et-Garonne) : prise en charge d'un secteur paroissial dès 1930, érigé en communauté canonique en 1959. Retrait à une date imprécisée. ACR /
- **Lican** Cf. Riobamba (Equateur)

- **Lille** (France, Nord) : fondation d'une communauté en 1926, rue de Thionville n°16 avec chapelle dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil, puis au n°14, rue des Jardins (foyer d'étudiants) : maison Notre-Dame. En 1933, on passe au 15, rue de la Digue (adresse régionale des Pèlerinages Notre-Dame de Salut), d'abord simple location, puis achat en 1947 par l'Association représentative *L'Elan Spirituel*. Pèlerinages, aumônerie scolaire. Ce lieu devient noviciat pour la Province de France entre 1984 et 1988. En 1993, la communauté se déplace rue de la Bassée n°109. Maison de formation. Bulletin 1959-1961 *Etoile du Nord* (ACR : WQ 188-172).
- **Limas** (France, Rhône) : Vers 1977, la communauté assomptionniste enseignante de Mongré se transfère dans ce pavillon aux portes de Villefranche-sur-Saône. Acquisition vers 1976-1977. ACR /
- **Limburg** (Pays-Bas) : communauté de vie assomptionniste déjà signalée en 1979, jumelée en 2000 avec celle de De Kempen. ACR /
- **Limoges** (France, Haute-Vienne) : repli de la communauté Bonne Presse pendant la guerre (1940-1944). Quelques publications de la Bonne Presse de l'époque y sont continuées (*La Croix, La Croix du Dimanche, Le Pèlerin, Foyer, Jean et Paul* etc...). ACR /
- **Limpertsberg** (Grand-Duché de Luxembourg) : noviciat de l'Assomption (1908-1919). En 1919, liquidation de l'ancien couvent et des fermes attenantes. Cf. *L'Assomption et ses Œuvres. Échos du noviciat exilé*.
- **Livry** (France, Seine-Saint-Denis) : noviciat établi dans l'ancienne abbaye remontant au XII^{ème} siècle (1886-1900), construction de la chapelle (1886-1887). Cf. *L'Assomption et ses Œuvres. Échos du noviciat. La Croix des novices 1896-1900* (ACR: D 130).
- **Locarno** (Suisse): fondation-reprise du collège San Carlo en 1910, alumnat provisoire en 1918, gardé quelque temps comme maison de repos. Quitté vers 1930.
- **Londres** Cf. Bethnal Green. La communauté récente de Londres, Limesdale Gardens (Edgware), est ouverte vers 1998.

- **Longjumeau** (France, Essonne) : paroisse acceptée par l'Assomption en 1925. Le Père Maniglier quitte Longjumeau en 1941.
- **Longpont-Monthéry** (France, Essonne) : paroisse de la basilique, à proximité du scolasticat de Lormoy, desservie par l'Assomption jusque vers 1986/1987.
- **Lorgues** (France, Var) : première implantation dans le couvent des Sœurs de Sion, maison de vocations tardives (1923-1926), puis maison de repos (1926) qui s'installe en 1932 dans l'ancien couvent des Capucines ; paroisse : bulletin paroissial *Dimanche*. Entre 1978-1980 *Échos de nos maisons de repos*. Vivre à Lorgues (journal paroissial). ACR J 597.
- **Lormoy** (France, Essonne) : scolasticat et maison d'études de 1934 à 1966, puis maison de retraites spirituelles jusqu'en 1971: *Jeunes Missionnaires* (1946-1956 : ACR VL 166 à VM 27) et *Dialogues* (1951-1954 : ACR /). Bulletin *Lettre aux Frères soldats* (1939-1940; 1956-1959 : ACR G 449-578). Avec le Père Cayré, sont nés *Sens chrétien*, *L'Année théologique*, *Les Etudes Augustiniennes...* C'est en 1975 qu'est vendue la propriété de Lormoy, devenue ensuite résidence pour personnes âgées, inaugurée en 1983.
- **Los Andes** (Santiago, Chili) : couvent Nuestra Senora de los Dolores ouvert en 1893, paroisse N.S. de la Asuncion, noviciat entre 1958 et 1963.
- **Lota** (Chili) : paroisse San Juan Evangelista desservie à partir de 1901, écoles, présence assumptionniste depuis 1904. *Pages chiliennes* (1910-1913: ACR 2 RM). Noviciat en 1979. On mentionne aussi, comme activité apostolique à la fin des années 1990, le collège Padre Francisco de Crozé.
- **Louvain/Leuven** (Belgique) : maison d'études (1900-1940) : *Revue Augustinienne* (1902-1910), et noviciat (1901-1908) (1917-1919). Le vieux couvent est détruit par les bombes en 1940. Une nouvelle maison Saint-Augustin est reconstruite en 1957 sur une partie de la propriété. Scolasticat (1960-1968) : *Ontmoeting*, ACR. incomplet.
- **Lubango** (Congo, RDC) : poste de mission fondé en 1954 par le Père Marcellin Libert, suivi par le Père Marc Champion, paroisse, écoles. ACR /

- **Lubéro** (Congo, RDC) : région du Congo (postes de Muhangi et de Mulo). Mission Saint-Joseph fondée en 1924. Présence à partir de 1958 du Père Arnould Verqualié.
 - **Lugoj** (Roumanie) : fondation en 1926 (Cf. fiches des Pères Gayraud et Griesemer). ACR /
 - **Lukanga** (Congo, RDC) : poste de mission fondé en 1954 par le Père Marcellin Libert. ACR /
 - **Lumières** (France, Vaucluse) : sanctuaire dédié à Notre-Dame, noviciat provisoire (1916-1919). Cf. *L'Assomption et ses Œuvres* de ces années.
 - **Luofu** (Congo, RDC) : poste de mission fondé en 1954 (Père André Dumon). ACR /
 - **Lyon** (France, Rhône) : maison provinciale Avenue Debrousse, à l'époque Chemin de Choulans, sur la pente de la colline de Fourvière, au-dessus de la trouée de Perrache, acquise avant 1934 où se sont déployés les services d'administration de la Province de Lyon, de la procure, des bulletins des Missions et de la Province, le service régional des Pèlerinages Notre-Dame de Salut. C'est le Père Boromé Férroux qui introduit l'Assomption à Lyon vers 1913 (rue Franklin). En 1923 Lyon est le centre choisi pour la Province du même nom, une résidence fonctionnelle s'impose, d'où l'achat de villas sur l'Avenue Debrousse. Cf. aussi Ecully-Valpré.
 - **Lyon** (France, Rhône) : A partir de l'année 1968, se sont créées des communautés assomptionnistes dans le centre-ville lyonnais, du fait de l'éclatement de la grande communauté de Valpré : Lyon rue Bouquet (aumônerie du lycée Jean Perrin), Lyon quai Fuichiron, Lyon impasse Brachet, Lyon rue Victor Hugo sur lesquelles il n'existe guère de documentation dans les ACR, sinon la simple mention de leur existence éphémère. Seule la communauté Lyon, av. Thiers (Brotteaux) qui fut érigée en noviciat en 1974, a connu une longévité plus étoffée d'une vingtaine d'années (fermeture en 1988). ACR /.
- M**
- **Macaé** (Brésil) : En 1970, l'Assomption accepte d'y prendre en charge une paroisse, elle s'en retire en 1997. L'Assomption est à l'origine de la construction de l'église dédiée à Notre-Dame de Lourdes inaugurée en novembre 1991. ACR /.

- **Madrid** : collège Saint-Augustin (1882-1883), à l'époque du noviciat en Espagne, à Burgo de Osma.
- **Madrid** (Espagne) : Vallecas, paroisse Dulce Nombre et annexe San Felipe, au cœur d'une banlieue madrilène populaire. Prise en charge par l'Assomption dans les années 1940.
- **Madrid** (Espagne) **Ciudad de los Muchachos**. Bulletin *Ciudad de los Muchachos* (1948-1973) : ACR G 10-13. Une communauté distincte de celle de Dulce Nombre, sur le même quartier, y est autorisée en 1955. Maison de campagne à Matalpino, sur les pentes de la Sierra Guadarrama. En décembre 1973, commencent des pourparlers pour remettre cette œuvre aux Salésiens de Don Bosco, évolution achevée en 1989, date du départ du dernier religieux assomptionniste de l'œuvre.
- **Madrid** (Espagne) Estrella, paroisse Reina del Cielo, créée par l'évêché de Madrid en 1962 par fractionnement de celle de Dulce Nombre. Une église de facture moderne y est construite.
- **Mahamba** (Congo RDC) : propriété proche de Butembo acquise en 1990 pour construire des classes et un atelier d'enseignement.
- **Mahavatse** (Madagascar) : mission, église construite en 1954. ACR /.
- **Makeke-Mangina** (Congo RDC) : poste de mission (1969) : Père Dominicus Vermey. ACR /
- **Makievka** : fondation d'un poste de mission dans ce qui est alors l'Ukraine russe en 1907. Mgr Neveu élevé à l'épiscopat en 1926 laisse les lieux aux bons soins du Frère Mailland ordonné prêtre.
- **Malines** (Belgique) : orphelinat dirigé quelque temps, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, par des religieux assomptionnistes (Borghoms, Nelissen). Cf. fiche Buyens.
- **Malte** : à titre personnel, direction du collège Saint Edwards par le Père Rickett (tome IV, p. 2637), de 1966 à 1971.
- **Manage** (Belgique) : aumônerie chez les Frères de la Charité de Gand, assurée à partir de 1929 jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. ACR/
- **Manguredjipa** (Congo) : mission Saint-Joseph, fondée en 1937 en secteur forestier et centre minier.

- **Manille** (Philippines) : fondation d'une communauté prévue en 2006.
- **Manirisoa** (Madagascar) : nom de la localité où est implantée l'Assomption aux portes de Fianarantsoa.
- **Manizalès** (Colombie) : école apostolique ouverte en 1950 fermée en 1962, par suite de la présence des Rédemptoristes.
- **Manombo** (Madagascar) : mission du Sacré-Cœur, bulletin *L'envol*. ACR /
- **Mar de Espanha** (Brésil) : fondation en 1949 par les Pères Hollandais ; collège San Antonio supprimé en 1952.
- **Maranville** (France, Haute-Marne) : paroisse, maison de retraites. Prise en charge par l'Assomption en 1937. Fermeture en 1960. Bulletin *Gerbe de Saint-Joseph* (1937-1960 : ACR ZW 148-155 et ZX 1-11).
- **Margineni** (Roumanie, Moldavie) : près de Bacau, implantation d'une communauté assomptionniste de formation dans des bâtiments neufs (1992) inaugurés en novembre 1992.
- **Marsa, La** (Tunisie, Sidi Driff) : Les Assomptionnistes sont appelés en Tunisie en 1934. Ils acceptent de prendre en charge après la Seconde Guerre mondiale le collège Maurice Cailoux, collège pour enfants des colons blancs (cf. Père Arandel). Ils font construire un nouveau collège Saint-Louis dont l'Assomption se retire en 1956, suite à l'exode de la population européenne.
- **Marseille** (France, Bouches-du-Rhône) : la présence de l'Assomption à Marseille remonte à l'après-guerre 1918. Il y eut une Procure et une Maison de Presse catholique (locaux renouvelés en 1960), liées à l'œuvre Notre-Dame de Salut. Une maison est achetée en 1927-1928, rue de l'Olivier. En 1932, cette résidence est vendue au profit d'une autre implantation, rue du Châlet, la villa Vertefeuille. A noter pour Marseille une forte implantation assomptionniste :
L'œuvre du Foyer du Marin (1933-1951), paroisses Saint-Joseph (entre 1947 et 1957), Notre-Dame du Rouet (entre 1949 et 1969), Procure, La Capelette (paroisse prise en charge en 1959, laissée en 1982), La Rose (fermeture en 1982), aumôneries d'hôpitaux Salvator, Sainte-Marguerite. La communauté rue de Cluny est fermée en 1971. La présence assomp-

tionniste à Marseille s'éteint en 1991. Les ACR ne signalent aucun bulletin particulier.

- **Maryborough** (Australie) : poste de mission du Père Elphège Tissot entre 1861 et 1875 : fondation de la paroisse et d'une école (cf. fiche Tissot, tome V, p. 3027-3028).
- **Masereka** (Congo RDC) : poste de mission fondé en 1957 par le Père Henricus Kies. ACR /
- **Masina** (Congo RDC) : Cf. Kinshasa.
- **Mauville** (France, Pas-de-Calais) : alumnat de 1879 à 1901. Pas de bulletin connu, mais articles parus dans les *Souvenirs*.
- **Mavoya** (Congo RDC) : Poste de mission fondé en 1956 par le Père Jean-Marie Pijpers. A remarquer que dans les successifs postes de mission où est passé et passe le Père Joseph Delvordre, dont celui de Mavoya, ce religieux diffuse une feuille d'information, nommée Eritumo (ACR /).
- **Mayen** (Allemagne) : internat Saint-Augustin ouvert en 1962. Après la fermeture du Foyer internat (vers 1979), quelques religieux assurent des services pastoraux dans les environs : Père Eugène Loos à Kempenich, Père Roland Imhoff à Montréal jusqu'en 2000, Père Fernand Koch dans le diocèse de Trèves.
- **Mbao [Mbau]-Mbili** (Congo) : poste de mission fondé vers 1952 (Père Kieran Dunlop). Dans les environs est plantée une palmeraie en 1995 en vue de favoriser une solution d'autofinancement de la Province du Congo. ACR/ Radio Moto (Lumière) fondée par le Père Joseph Delvordre (1996).
- **Mbingi** (Congo) : mission Notre-Dame de Lourdes fondée en 1936, paroisse, école. Cette mission chevauche les territoires de Lubéro et de Masisi. Frères de l'Assomption (1948).
- **Meaux** (France, Seine-et-Marne) : groupe pastoral dont la date de fermeture est 1963.
- **Medellin** (Colombie) : paroisse Santo Evangelio prise en charge en 1967, centre social, écoles primaires, classes aux adultes. Il est toujours question d'une communauté éducative La Esperanza dans les années 1980. ACR/
- **Médénine** (Tunisie) : Cf. Gabès.
- **Mégrine-Coteau** (Tunisie) : paroisse acceptée en 1934, fermée en 1964. Le Père Giraud fait construire l'église Sainte-Bernadette (fiche tome II, p. 1299-1300).

- **Melle** (Deux-Sèvres) : alumnat Saint-Joseph (1926-1965), paroisses Saint-Hilaire, Saint-Coutant, Saint-Pierre, Lezay, Saint Ronan. Bulletins paroissiaux: *La voix des cloches*, *Le Carillon* (1947-1967). ACR G 395. *Les Miettes* (1930-1965) : ACR G 167-217. L'Assomption quitte les lieux en 1991.
- **Melun** (France, Seine-et-Marne) : dans les années 1980, des laïcs proches de l'Assomption en France ont créé une communauté à Savigny-le-Temple, s'inspirant de l'esprit de l'Assomption (cf. fiche Père Pasquier, tome IV, p. 2347).
- **Mendoza** (Argentine) : communauté d'accueil de jeunes constituée en 1993.
- **Mendoza** (Chili, près de Rengo) : maison de retraite, premier alumnat chilien (1893-1899) (1916-1922), noviciat (1928), fermeture de l'alumnat en 1967. Arrivée des premiers Assomptionnistes en 1890 dans l'hacienda. Bulletin *La escuela Apostolica* : 1917-1919, ACR 2 RQ 103-120. Dans les lieux rénovés, s'installent en 1983 des Bénédictines.
- **Ménin** (Belgique) : paroisse prise en charge en 1949 et quittée par l'Assomption en 1957.
- **Menton-Carnolès** (France, Alpes-Maritimes) : chapelle Saint-Joseph (1894) devenue paroisse en 1965 et maison de repos; école, œuvres sportives, culturelles et d'animation religieuse pour la jeunesse. Chapelle à Cap-Martin inaugurée en 1975 cf. Père Pétex. Centenaire en 1994. Rejoint de l'Assomption en 1998.
- **Mérantais** (Magny-les-Hameaux, Yvelines) : aumônerie communauté des Petites Sœurs de l'Assomption. Fermeture décembre 2000.
- **Mesnil-Saint-Denis, Le** (France, Yvelines) : aumônerie de la maison de retraite des Oblates de l'Assomption âgées, depuis 1963.
- **Mexico** (Mexique) : paroisse (*Entre Rios* 1949-1958, ACR I 480) ; on trouve des informations dans *Assumption South of the Border* (1966-1968 : ACR 2 PH) ; maison de formation Casa Manuel : *Las Mulas*; *Nueva Epoca* (1995), *La Asunción en México* (1995) : ACR : /. Lieu de ministère à Totoltepec, paroisse San Andrés. En 1997 est fermée une troisième implantation communautaire appelée 'Casa Dufault'.

- **Milan** (Italie) : le Père G. Romano fut désigné en tant que Supérieur régional pour rechercher une implantation sur Milan dans les années 1970. L'opposition du diocèse ne rendit pas possible ce projet.
- **Milton** (Nouvelle-Angleterre, États-Unis) : maison provinciale d'Amérique du Nord entre 1982 et 1988. En 1988, la propriété de Milton est vendue pour acquérir Brigton.
- **Mireman** (France, Gard) : colonie agricole, noviciat pour Frères (1851-1857). Cette propriété aux portes de Nîmes appartenait au chanoine Couderc de Latour-Lisside, le Père d'Alzon qui n'en était que locataire la proposa aux Religieuses de l'Assomption qui trouvèrent une autre solution. ACR/.
- **Miribel-les-Echelles** (France, Isère) : alumnat Notre-Dame du Rosaire fondé en 1887, fermé en 1969. *Le Petit Alumniste* (1892-1969) : ACR YS 58 et 2 AG 159. *Trait d'Union des Anciens* : ACR YS 15-17. Ministères de vicariat et d'aumônerie à Miribel-les-Echelles dans les environs: Villette (Isère), Entre-Deux-Guiers (Isère), La Bauche (Savoie)...
- **Moergestel** (Pays-Bas) : noviciat provisoire du temps de la Seconde Guerre mondiale cf. Halsteren.
- **Mogi-Guaçu** (Brésil) : petite localité près de Pinhal où il y eut desserte de ministère. ACR/.
- **Monclar** (France, Lot-et-Garonne) : paroisse desservie par les Pères Belges de 1948 à 1954. ACR/.
- **Mongré** (Villefranche-sur-Saône) : collège Notre-Dame au XIX^{ème} siècle fondé par les Jésuites, repris par les Assomptionnistes en 1953 : *Nouvelles de Mongré* (bulletin, ACR ZI 169). Le collège est passé sous tutelle des établissements scolaires fondés ou dirigés par les Religieuses de l'Assomption dans la région (ex. Bellevue à La Mulatière).
- **Mongreno** (Italie) : alumnat Notre-Dame des Anges, dans la villa Gentile, entre 1903 et 1906, transféré à Vinovo. Bulletin *L'Écho de l'exil* (1904-1922: ACR D 80-117). Mongreno est la continuation de Notre-Dame des Châteaux, après l'expulsion.
- **Monsempron-Libos** (France, Lot-et-Garonne) : cf. Libos-Monsempron.
- **Montéchor** (France, Pas-de-Calais) : alumnat de type 'vocations tardives' ouvert en 1937, fermé en 1959; bulletin *Anna-*

- les de Montéchor* (1947-1957 : ACR WA 109-127 et WB 1-21). La maison, propriété de particuliers, leur fut rendue.
- **Montevideo** (Paraguay) : paroisse San Lorenzo. Une résidence assomptionniste, éphémère, y est ouverte en 1952, fermée en 1954. ACR/.
 - **Montfort** (France, Yonne) : maison de vocations tardives sur la commune de Montigny (1894-1901). *L'Écho des vocations tardives* 1899-1901, ACR D 78.
 - **Montgay** (France, 69) : aumônerie d'une maison d'enfants depuis 1967.
 - **Montlhéry** (France, Essonne) : paroisse dont la prise en charge date de 1937, à cause de la proximité de Lormoy (Père Sidoine Hurtevent). Retrait en 1967. Bulletin *La Heille Tour* (1962: ACR WA 36-37)
 - **Montmartre Canadien** cf Bergerville.
 - **Montmau** (France, Hérault) : terre dépendant du château de Lavagnac où le Père d'Alzon fit l'essai d'une colonie agricole (1871) cf. fiche du Père Luigi Dimitrov, tome II, p. 903-904.
 - **Montmirail** (Marne) : groupe paroissial confié à l'Assomption en 1929 (Le Gault-Soigny ou Le Gault-La-Forêt cf. Père Baudart). Bulletin paroissial *La Bonne Nouvelle*: ACR /. On appelle parfois cet ensemble apostolique le groupe du Petit et du Grand Morin, à cause du nom des rivières qui baignent les villages. Secteur remis au diocèse.
 - **Montpellier** (France, Hérault) : Le Cardinal de Cabrières, ancien de l'Assomption de Nîmes, autorise les Assomptionnistes dans son diocèse dès 1910. Il y eut une résidence plus ou moins 'clandestine' d'assomptionnistes avant la Première Guerre mondiale avec un réseau d'œuvres de patronage. Fondation de la paroisse Sainte-Thérèse en 1931 et bénédiction de la première pierre en 1932, patronages, écoles. Bulletin *La semeuse de roses* ACR XS 60-95 (1938-1966). Desserte également par des religieux assomptionnistes de la paroisse Notre-Dame de l'Espérance (Père Tedeschi) et de communes voisines : Saint-Christol, Saturargues, paroisse montpelliéraine des Saints François. Communauté étudiante dite de La Garenne, dans les locaux des Pères Jésuites entre 1975 et 1992, noviciat en 1977. En 1993, redémarrage d'une communauté d'accueil d'étudiants, dans l'ancienne école paroissiale trans-

formée, à côté de l'église Sainte-Thérèse. Services de ministères paroissiaux dans les environs (ex. Père Massol à l'évêché, t. IV, p. 2071-2072).

- **Mont Sainte-Anne** : (Canada, Québec) Cf. Sherbroocke.
- **Moscou** (Russie) : épiscopat de Mgr Neveu (1926-1936), ministère du Père Jean de Matha Thomas (1947-1950), puis aumônerie de l'ambassade américaine durant la période soviétique par des religieux de cette nationalité. Paroisse Saint-Louis des Français, retrouvée par l'Assomption en 1989. Le Père Bernard Le Léannec a commencé en 1992 la publication d'un Bulletin paroissial. Pour l'historique, cf. livres du Père Wenger, article du Père Quenard, *L'Assomption en Russie*.
- **Mostratli** (Turquie) : sur les traces des monastères de Souadjak et Mostratli du fameux Pantélémon, Galabert et ses successeurs tentent d'établir un poste de mission où les Oblates obtiennent des droits dès 1891. Mgr Petkov légalise la situation en faveur des Assomptionnistes en 1901 (paroisse). La mission est ravagée en 1913, reprise éphémère après la Première Guerre mondiale.
- **Motokolea** (Congo RDC) : poste de mission inauguré en 1936 par les Pères Baudouin Ponsaerts et Gilles Créteur. ACR/.
- **Moukden** (Mandchourie) collaboration passagère d'Assomptionniste pour l'enseignement au grand-séminaire.
- **Muhangi** (Congo RDC) : mission Notre-Dame ou Sainte Marie fondée en 1933, par transfert de Lubéro. Paroisse, école d'apprentissage E.A.P (1951), Cycle d'Orientation (1966).
- **Mulo** (Congo RDC) : mission Sainte-Thérèse, près de Lubéro, fondée à Noël 1933. Paroisse, école normale et musée. Ce sont les Pères Croisières qui ont pris en relais ce poste vers 1986.
- **Musienene** [Musyenene, Congo RDC] : paroisse, petit séminaire (1947), hôpital (1947): mission fondée en 1945. Musienene signifie sauterelle.
- **Mutwanga [Mutuanga]** (Congo) : poste de mission fondée en 1947 (Père Gisbert Cleuren).

N

- **Nairobi** (Kenya) : *Assumption East Africa*, bulletin créé en 1996. Premiers pas des Assomptionnistes. dans le pays en

- 1987 pour l'établissement d'une maison de formation (Père Pepka).
- **Nantes** (France, Loire-Atlantique) : ouverture en 1968 d'un foyer pour pré-postulants, dont l'existence fut de courte durée. ACR/.
 - **Napié** (Côte d'Ivoire) : poste de mission, sans autre précision. ACR /
 - **Nasandratony** (Madagascar) : lieu de mission.
 - **Naxos** (Grèce) : poste de vicariat et d'aumônerie à partir de 1947. ACR /
 - **Neropolis** (Brésil, Goias) : une des paroisses du Père Labialle (t. III, p. 1690).
 - **Neuilly-sur-Seine** (France, Hauts-de-Seine) : maison provinciale des Œuvres Généralices françaises ouverte en 1958. La maison est vendue en 1968.
 - **NeussReuschenberg** (Allemagne) : groupe paroissial dont l'église Sainte-Elisabeth, à partir de 1963 cf. fiche Père Romuald Nijssen, tome IV, p. 2263, Père de Zwart.
 - **New-Chéir** (Turquie) : mission commencée en 1908 jusqu'à l'expulsion générale de 1914.
 - **Newhaven** (Angleterre) : paroisse du Sacré-Cœur, école. Deserte de Peacehaven, localité voisine. La présence de l'Assomption y est signalée depuis 1902 jusqu'en 1970.
 - **New-York** (États-Unis) : Le Père Henri Brun inaugure les premiers pas de l'Assomption dans la mégapole du Nouveau Monde, comme aumônier des Petites Sœurs de l'Assomption en 1901. Paroisse Notre-Dame de Guadalupe 14ème rue, fondation en 1902 et retrait des Assomptionnistes en 1997 ; paroisse Esperanza 156ème rue. *Nueva York Hispano* : ACR I 350. L'église est consacrée en 1913. La communauté se retire de ce lieu en 1982.
New-York est également le siège de l'administration provinciale (Provincial House, 329 West 108th Street) dans les années 1960-1970.
 - **Nice** (France, Alpes-Maritimes) : alumnat Saint-Joseph établi de 1874 à 1887 dans la propriété des Religieuses de l'Assomption, quartier Saint-Barthélemy. Cf. *Souvenirs*.
 - **Nimègue** (Pays-Bas) : maison d'études dès 1940 (Sophiaweg, puis villa Hoog), Institut oriental, paroisse Notre-Dame de

l'Assomption acceptée en 1956. Revue *Het Christeijk Oosten en Hereniging*. ACR H 352-381. Bulletin *De Schakel* (Nimègue : 1968-1983) : ACR H 1100. L'Assomption s'est progressivement retirée des centres universitaires et instituts de recherche pour ne garder, en date de l'an 2000, que quelques animations paroissiales. La communauté de Nimègue, Heidehuis, est fermée en 2001.

- **Nîmes** (France, Gard) : collège de l'Assomption (1844-1909) où a commencé en 1875 la revue *L'Assomption*, berceau de la Congrégation, noviciat et maison d'études jusqu'en 1880 ; on ne compte pas les nombreux bulletins ou petites revues qui ont fleuri dans la cour de ce collège: journal *La Liberté pour tous* (1848), *La Mouche*, *La Macédoine*, *Le Petit Poucet*, ces trois dernières publications de potaches ; alumnat Saint-Augustin de 1874 à 1875, dans une aile du collège, puis rue Sainte Perpétue, de 1885 à 1890. De 1934 à 1968, bulletin *Maison de l'Assomption* (ACR E 118-119) dans ce qui fut le 3ème collège de l'Assomption construit par le Père Delmas, passé ensuite à la Chambre de Commerce de Nîmes. Entre 1919 et 1929, un collège de l'Assomption vécut dans des locaux provisoires Bd Jean Jaurès. Après 1968, une communauté assomptionniste s'est établie dans les bâtiments du petit collège, rue Sainte Perpétue, à l'angle du Bd Leclerc. Cette résidence qui a souffert des inondations catastrophiques de 1988, a été restaurée. Des religieux ont rendu et rendent service dans des activités paroissiales de la ville ou des environs et également dans des aumôneries scolaires et hospitalières, notamment à l'Institut d'Alzon rue Séguier, chez les Oblates. Par le lycée d'Alzon (1994), le nom du fondateur est transmis aux générations du 3ème millénaire.
- *Noël, Le* : publication de l'ancienne Bonne Presse pour la formation et l'animation spirituelle des jeunes filles, devenue dans les années 1970 Eaux-Vives.
- **Notre-Dame de Lumières** (France, Vaucluse) : noviciat de 1916 à 1919. Souvenirs dans *L'Assomption et ses Œuvres* de ces années. Le lieu est un sanctuaire desservi par les O.M.I.
- **Notre-Dame de Salut** (Paris, Seine) : Cf. pèlerinages, Œuvre des Vocations.

- **Notre-Dame des Châteaux** (France, Savoie) : premier alumnat fondé en 1871 jusqu'à l'expulsion en 1903: *L'Écho de Notre-Dame des Châteaux* (1879-1880 : ACR RS 150; 1901-1904 : ACR : D 79). Les lieux restent sous la garde de la maison de Saint-Sigismond. Grâce à un legs important versé au Père Ephrem Gelly (t. II, p. 1251-1252), d'importants travaux de restauration peuvent être accomplis dans les années 1970-1980 (logement de la partie haute, tour ronde). La partie basse construite à partir de 1873, colonie de vacances entre 1950 et 1995, devra être livrée prochainement au pic des démolisseurs.
 - **Notre-Dame des Vocations** (Paris, Seine) : la chapelle de la rue François 1^{er} a été le siège d'associations et de confréries dont celle des Vocations.
 - **Nottingham** (Angleterre) : fondation d'un collège Becket en 1931. Bulletin *The Mitre* (1937/1968 : ACR H 613-652). Le collège est remis au diocèse en 1970. Une nouvelle résidence pour les religieux est acquise en 1970, changée en 1987. Fermeture en 1993. Nottingham était en latitude la communauté la plus septentrionale de l'Assomption, à l'opposé de Lota au Chili, pour l'hémisphère Sud.
 - **Nouvelle-Orléans** (États-Unis) Cf. Klotzville.
 - **Nova Friburgo** (Brésil) : paroisse prise en charge par l'Assomption en 1972 ; communauté vocationnelle fondée en février 1979. ACR /
 - **Nozeroy** (France, Jura) : noviciat ouvert en 1931, alumnat pendant la guerre (1940-1947). La maison est fermée en 1964. Bulletin *Sint Unum* (1932: ACR 2 AG) et *Échos du noviciat de Nozeroy*, supplément aux Missions de l'Assomption (1937: ACR 2 AG 73)
 - **Nutfield** (Angleterre) : Cf. Capenor.
- O**
- **Odessa** (Ukraine) : présence entre 1905 et 1920; paroisse-église Saint-Pierre, construite par le Père Maniglier avant 1914, réoccupée par le Père Judicaël Nicolas en 1944 et le Père Leoni, jésuite, arrêtés en 1945.
 - *Œuvres de Mer* : fondation en 1894. Publications spécifiques : *La Croix des Marins* (1894-1914), *La Croix des Terres-Neuves* (1898-1899). ACR /

- **Oicha** (RD Congo) : mission paroissiale fondée en 1997 (Pères Jean-Pierre Ndulani et Joseph Delvordre).
- **Olivos** (Argentine) : alumnat San Agustin ouvert en 1951. En 1967, l'Assomption vend le terrain de Munro (Olivos). Foyer en 1970, noviciat en 1971, Olivos est quitté en 1976. La chapelle Nuestra Señora de la Unidad rappelle le souvenir des frères assomptionnistes argentins disparus (1976). Cf. fiches Rodriguez et Di Pietro.
- **Omegna** (Italie) : alumnat italien provisoire fondé en 1950-1951, avant l'implantation à Cannero.
- *Orient*: La mission dite d'Orient fondée en 1862 prend pied en Bulgarie (Philippopoli), territoire bulgare alors sous occupation turque.
- **Osma** (Espagne) : noviciat et maison d'études dans un ancien couvent de Carmes prêté par l'évêque du lieu (1880-1886) après le premier mouvement d'exil consécutif aux événements de 1880. Le Père Charles Laurent composa un journal en 1885-1886 pour les novices *Le Paternel* (ARC: QJ 176-187). On connaît également un journal interne *L'Emmanuel* (1883-1884: ACR QK 24-28). Des chroniques du noviciat ont paru dans *Souvenirs et l'Assomption et ses Œuvres*.
- **Ottange** (France, Moselle) : ministère paroissial à partir de 1979. Cf. Audun-le-Tiche.

P

- **Pannard** (France, Mayenne) : communauté d'Oblates où le Père Féroux (cf. tome II) est le premier à inaugurer un ministère d'aumônerie.
- **Paris, Auteuil**, rue Eymès (France, Seine) : communauté provisoire du noviciat assomptionniste parisien chez les Religieuses de l'Assomption (1856-1860).
- **Paris, av. Albert 1^{er}** (France, Seine) : communauté des Assomptionnistes journalistes à Bayard-Presse, avant 1969, date de son transfert à la rue François 1^{er}.
- **Paris, av. Bosquet** (France, Seine) : maison ouverte en 1934 pour la Communauté généralice (économat), fermée en 1958. C'est là qu'est rédigé *La Lettre à la Dispersion*, puis *La lettre à la Famille*.
- **Paris, av. Denfert-Rochereau** (France, Seine) : maison provinciale à partir de 1933, inaugurée en 1934, où est rédigé *Pa-*

ris-Assomption, imprimé d'abord aux Essarts. En 1970, les lieux sont vidés, rasés et reconstruits. La maison abrite jusqu'en 1978 les bureaux de la Province de France (ex-OCF), puis ceux de la Province unie ou en voie d'unification des trois anciennes provinces en France. *Bulletins Nouvelles de la Province de France* et *A Travers la Province* (Paris), ce dernier commencé en 1978. Travaux d'aménagement.

- **Paris, av. de l'Amiral d'Estaing** (France, Seine) : communauté de repli pour religieux travaillant à Bayard-Presses, entre 1980 et 1986, dans l'attente de la réfection de la résidence rue François 1^{er}. ACR /
- **Paris, Boulevard Sébastopol** (France, Seine) : communauté créée en 1969. ACR /
- **Paris, quai de Javel** (France, Seine, paroisse Saint-Christophe) : fondation en 1924, retrait de l'Assomption en 1967. *Le Passeur*. ACR E 126 et W1 1-46, XP et XQ. On trouve aussi *Le Courrier Notre-Dame de Grâce* (1936-1959 : ACR WK) et *Présence Notre-Dame de Grâce* (1950-1954 : ACR WK).
- **Paris, rue Bargue** (France, Seine) : communauté de jeunes en formation, entre 1980 et 1982 (Père Arthur Hervet). ACR /.
- **Paris, rue Bayard** (Seine) : locaux de la Bonne Presse depuis 1883. Aménagements et constructions au fil des décennies. Les religieux ont logé jusqu'en 1969 au cours Albert 1^{er}, donnant sur la Seine pour rejoindre ensuite la rue François I^{er} ou être dispersés dans d'autres communautés parisiennes. De nombreuses Oblates, travaillant dans les services de la Bonne Presse, gardent aussi le souvenir de leurs petites cellules rue Bayard.
- **Paris, rue Bouret** (France, Seine) : création de la communauté en 1960 pour la mission et l'apostolat en monde ouvrier (transfert de Sèvres, La Cloche). Aumônerie en monde scolaire. Fermeture en 1992. Transfert de quelques religieux à Paris, rue Morère.
- **Paris, rue Camou** (France, Seine) entre 1900 et 1934 : locaux réservés aux œuvres d'intérêt général et commun à l'Assomption parisienne, relevant alors de la Curie généralice. Résidence d'été pour la Curie généralice. A partir de l'expulsion de 1900-1901, quelques religieux se sont établis à titre individuel

dans des appartements parisiens de façon à échapper aux poursuites policières et judiciaires pour cause délit de Congrégation non-autorisée. Le Père Pétrement diffusa depuis la rue Camou entre 1922 et 1924 le bulletin *Trait d'union des anciens alumnistes* (ACR).

- **Paris, rue Charcot** (France, Seine) : communauté signalée entre 1979 et 1989. ACR /.
- **Paris, rue de la Santé** (France, Seine) : communauté provinciale provisoire entre 1968 et 1970 dans l'attente de la reconstruction de l'immeuble de l'av. Denfert-Rochereau). ACR /
- **Paris, rue du colonel Bourgoïn** (France, Seine) : communauté transitoire entre 1986 et 1989. ACR/.
- **Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré** (France, Seine) : dans un local loué, premier collège parisien des Assomptionnistes entre 1851 et 1853. Le collège a été transféré en 1853 à Clichy-la-Garenne.
- **Paris, rue Fontaine** (France, Seine) : communauté signalée ouverte en 1969. ACR /.
- **Paris, rue François I^{er}** (France, Seine) : lieu de présence assomptionniste à Paris depuis 1860. Communauté d'œuvres: presse, pèlerinage, chapelle Notre-Dame de Salut, reconstruite en 1899; bulletin *La petite Chapelle* (ACR PY 135-136). Maison d'études et noviciat (1874-1900), bulletin *Le Bon Apôtre*, *La Croix des Novices* (ACR PY 200, D 130). Retour en 1945. Reconstruction entre 1980 et 1986. Conférences, Jeudis François I^{er}.
- **Paris, rue Morère** (France, Seine) : fondation de la communauté en 1992, dans une ancienne résidence des Petites Sœurs de l'Assomption transformée. Communauté de formation.
- **Paris, rue Mouraud** (France, Seine) : communauté signalée en 1971. ACR /.
- **Paris, rue Singer** (France, Seine) : communauté ouverte en 1969. ACR /.
- **Paris, Sèvres** (France, Seine) : noviciat de la rue François I^{er} 'à la campagne', entre 1878-1880.
- **Paris, Sèvres** (France, Seine) : mission Saint-Étienne, appelée La Cloche, de l'après-guerre à 1964. Transfert à Paris, rue Bouret.

- *Pèlerinages* : *Bulletin de l'Association Notre-Dame de Salut* (1902-1946 : ACR 153) ; hebdomadaire *Le Pèlerin*, créé en 1873 (ACR revue), revue *Sanctuaires et Pèlerinages* (1955-1968, ACR E 160) ; *Partance* (années 1977-1979 : ACR revue) ; *Trait d'union du Pèlerinage National* (7 947-1967 : ACR 79-100) et (1998... ACR). *Annuaire de l'Hospitalité de Notre-Dame de Salut* (1914-1964 : ACR E 46-66). *Échos de Notre-Dame de France* (communications aux Pèlerins : 1888-1940, ACR E 149-150), *Croisés du Purgatoire* (à partir de 1941 : ACR E 151).
- **Peacehaven** (Angleterre) : localité à proximité de Newhaven dont les religieux desservirent la paroisse entre 1902 et 1970. Cf. Newhaven.
- **Pendik** (Turquie) : mission entre 1912 et 1932 (?) ACR: /.
- **Peramos** (Turquie) : poste de mission entre 1904 et 1910. ACR/.
- **Pereira-Barreto** (Brésil) : paroisse. ACR/.
- **Perpignan** (France, Pyrénées-Orientales) : collège Saint-Louis de Gonzague pris en charge par l'Assomption en 1928. *Bulletin Saint-Louis* (1949-1968 : ACR XN 83-97. *Bulletin des Anciens élèves de Saint-Louis* (ACR/). Retrait de la communauté en 1982.
- **Périgny** (France, Charente-Maritime) : desserte des paroisses Périgny, Aytré, Tasdon. ACR /. Cf. La Rochelle.
- **Pessac** (France, Gironde) : installation transitoire des bureaux vice-provinciaux de l'Ouest entre la vente de la résidence de Bordeaux-Caudéran (1982) et le départ de Pessac (1992). L'adresse, allée du Bois de Bernis, a varié entre le n° 1 (1982), et le n° 15 (1984).
- **Petone** (Nouvelle-Zélande) :
- **Phanaraki** (Turquie) : noviciat dit d'Orient (1889), alumnat Saint-Jean, école primaire, alumnat Saint-Pierre (1888), séminaire arménien, chapelle-paroisse. *Journal interne Oriens* (1890-1892 : ACR 2 DF 231-243). Le Père Hudry est encore le gardien des lieux en 1932 (t. III, p.1517-1518).
- **Philippopoli/Plovdiv** (Bulgarie) : école Saint-André (1864), collège Saint-Augustin (1884-1948), musée : bulletin *Le Messager* (1927-1942) : ACR F 253 et 2 CU 9-35 (très incom-

- plet). Paroisses, séminaire slave. Presse bulgare : *Poklonik, Vie des Saints*. Communauté de refondation en 1993-1994.
- **Pierrefitte** (France, Seine-Saint-Denis) : les débuts sur ce secteur pastoral remontent à l'activité apostolique du Père Honoré Brochet (Les Joncherolles) ; paroisse Sainte-Thérèse des Joncherolles prise en charge en 1967 ; église Saint-Gervais et Saint-Protais, église Notre-Dame de Reconnaissance. De plus entre 1971 et 1977, rue Marchand, communauté apostolique en monde ouvrier qui est transférée en 1977 à Stains. En juin 1997, l'Assomption se retire de ce secteur apostolique.
 - **Pinhal** (Brésil) : école apostolique Na Sa da Assunção inaugurée en 1962, après acquisition des lieux en 1957. De 1959 à 1963, construction de locaux : Nossa Senhora da Assunção, ensemble scolaire avec petit séminaire internat, fermé en 1989.
 - **Pirée, Le** (Grèce) : paroisse desservie par des Assomptionnistes, aumônerie à partir de 1949 jusqu'en 1962.
 - **Plovdiv** (Bulgarie) : école, collège, paroisses, presse bulgare *Poklonik* (1936-1942) : ACR F 90199. Communauté assomptionniste refondée, à côté de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption, en 1993-1994. Cf. Philippopoli.
 - **Poitiers** (France, Vienne) : communauté d'accueil de jeunes étudiants créée en 1979, fermée en 1987.
 - **Pokrovan** (Bulgarie) : paroisse desservie par le Père Stanev.
 - **Pomaire** (Chili) : noviciat chilien inter-provincial fondé en 1992, avec bail de 10 ans.
 - **Pont-l'Abbé d'Arnoult** (France, Charente-Maritime) : noviciat de la Chaume, dit séminaire des Missions, entre 1934-1969). *Saint-Antoine de la Chaume* (1950-1961) : ACR G 344-394. Paroisses.
 - **Pontlevoy** (France, Loir-et-Cher) : collège pris en charge par l'Assomption entre 1930 et 1934. Bulletin *Le Pontilévien* (ACR WE 55).
 - **Porirua** (Nouvelle-Zélande) : collège Viard ouvert en 1966, construction d'une résidence pour les religieux (1968) et prise en charge de la paroisse Porirua City Elsdon (1968). Départ de la communauté en 1996.

- **Port-Bouet** (Côte d'Ivoire) : mission ouverte dans les années 1976, fermée en 1987: circulaires des Pères Métral, Hoffmann et Roesch. Paroisse Sainte-Anne, église renouvelée.
- **Poussan** (France, Hérault) : alumnat Saint-Roch 1922-1934 : *La Croix de Poussan* (ACR VT 79 110). Transfert à Vérargues.
- **Providence** (États-Unis) : Cf. Warwick.
- **Prignonrieux** : Cf. Cavalerie.
- **Putte-Kappelen** (Belgique) : autre nom pour Stabroek, paroisse, puis œuvre sociale dont il est question entre 1952 et 1970 (cf. fiche Silvinus Nolmans).
- **Pyrénées** (France, Hautes-Pyrénées) : groupe de religieux dispersés entre plusieurs paroisses, formant une sorte de communauté régionale entre 1969 et 1992. ACR /.

Q

- **Quapo** (Brésil) : ACR /
- **Québec, Maison Saint-Augustin** (Canada, Québec) : maison de formation (1981-1988).

R

- **Ravoire, La** (France, Savoie) : collège Notre-Dame de la Vilette cf. Chambéry.
- **Redon** (France, Ille-et-Vilaine) : collège-séminaire Saint-Sauveur des Pères Eudistes, qui reçoit en 1965-1966 jusqu'en 1975 les humanistes de la Province de Bordeaux.
- **Reray, Le** (France, Allier) : lieu de repli avec Sept-Fonds pour l'orphelinat d'Arras pendant la guerre 1914-1918.
- **Remscheid** (Allemagne) : prise en charge de la paroisse, dans le quartier de Lüttringhausen, en 1970 par les Pères Hollandais.
- **Rengo** (Chili) : paroisse Santa Ana desservie dès 1890. *El Repique de Santa Ana*, bulletin paroissial (1912-1913 : ACR 2 RP 93) ; *El Sembrador* (1987-1995) : ACR I 353.
- **Rethel** (France, Ardennes) : collège Notre-Dame pris en charge par l'Assomption, trois mois (1858).
- **Revigny-sur-Ornain** (France, Meuse), secteur paroissial desservi par les Pères Hollandais à partir de 1958. Retrait de l'Assomption en 1971. Cf. fiche du Père Koole, t. 111, p. 1673-1674.

- **Rickmansworth** (Angleterre) : *Around Rickmansworth* (1953-1962) : ACR H 586-612. Ministère paroissial.
- **Riobamba** (Equateur) : communauté de formation de religieux sud-américains formée en 1995. Paroisse San Miguel de Tapi et desserte pastorale de Lican.
- **Rio de Janeiro** (Brésil) : fondation en 1935, paroisse Santissima Trindade.
- **Rio Preto** (Brésil) : séminaire, paroisse Notre-Dame du Saint Sacrement ouverte en 1962. La maison Sao Jose est fermée en 1963.
- **Rochelle, La** (France, Charente-Maritime) : Tasdon, paroisse prise en charge en 1927 ; bulletin paroissial : *En route Tasdon* 1959-1969, ACR G 395, La Pallice (fondation en 1925), Sacré-Cœur, Mireuil, Aytré, Perigny, Laleu - bulletin paroissial *Entre Nous Laleu* 1959-1975 : G 395). Bulletin paroissial *Le Lien* (1966-1975) : ACR G 395. En 1978, fermeture de la communauté de Mireuil. Fermeture de la dernière communauté de La Rochelle, rue Tessereau, en 1995.
- **Rochelle, La** : paroisse de la Genette, prise en charge en 1938, quittée en 1995.
- **Rome** (Italie) : résidences provisoires pour étudiants (1855-1863), maison d'études et maison généralice dans le Palazzo Filippini (1893) ; transfert à Lungo Tevere Tor di Nona en 1929; collège international jusqu'en 1967, date de la vente pour en faire Regina Mundi. La communauté généralice s'implante à Via San Pio V en 1958. Il y eut un journal des étudiants *L'Intime* (1885-1887 ACR MZ 103-114), puis *Il Ricordo* (1897: ACR MZ 126).
- **Rouen** (France, Seine-Maritime) : Foyer Saint-Paul créé par le Père de Vathaire en 1970 (1970-994). ACR /
- **Roussas** (France, Drôme) : alumnat Saint-Joseph, de 1885 à 1889, transféré à Brian.

S

- **Sainghin-en-Weppes** (France, Nord) : alumnat Notre-Dame de Grâces (1895-1902), transféré à Courtrai. Bulletin *Échos de Notre Dame de Grâce* (1899-1903 : ACR D 77).
- **Saint-Albin-de-Vauisere** (France, Isère) : alumnat temporaire pendant la guerre (1940-1944) servant à décharger celui surchargé de Miribel-les-Echelles.

- **Saint-Calais** (France, Sarthe) : institution Notre-Dame (1923-1925).
- **Saint-Coutant** : Cf. Exoudun.
- **Saint-Denis** (France, Seine-Saint-Denis) : chapelle Saint-Gabriel, maison de vocations tardives (1926-1944). Les Assomptionnistes se retirent du lieu en 1967. Œuvre des petits abandonnés. Il y eut une autre implantation temporaire à Saint-Denis qui servit de foyer, puis de noviciat dans les années 1970. Retrait en 1977.
- **Saint-Étienne** (France, Loire) : chapelle de La Terrasse (1912, Père Thomas Louis-Thomas) ; paroisse Notre-Dame de l'Assomption fondée après la Seconde Guerre mondiale, communauté érigée dès 1943, bureau de presse catholique créé en 1926. Retrait en 1961.
- **Saint-Gérard** (Belgique) : dans l'ancienne abbaye Saint-Gérard de Brogne, noviciat (1919-1924), puis maison d'études (1924-1967). Bulletins *Trait d'union* (1925-1932 : ACR 2 KM), *Foyer Assomptionniste* (1951-1962 : ACR 2 JL et 2 JM), *Flammèches* (1957-1960) : ACR incomplet. Centre d'Alzon. L'abbaye, vendue, devient Centre Culturel, Auberge de Jeunesse (1974). *Unité de l'Église*: ACR J 597. En 1976, l'Assomption belge acquiert le prieuré Notre-Dame de Grâce que quittent les Bernardines. Ce bâtiment reçoit une double destination: maison d'accueil jusqu'en 2000 et maison de repos pour religieux âgés ou malades.
- **Saint-Guilhem-le-Désert** (France, Hérault) : fondation d'un alumnat (1921-1923), paroisse. Bulletin *La Croix de Saint-Guilhem* (1922-1923 : ACR E 117).
- **Saint-Hilaire-en-Woëvre** (France, Meuse) : secteur pastoral de Pères Hollandais entre 1946 et 1958 (fiche du Père Habracken).
- **Saint-Maur** (Maine-et-Loire) : fondation d'un alumnat Saint-Maur de Glanfeuil en 1915, animé jusqu'en 1968. *L'Écho de Saint-Maur* (1916 à 1967: ACR G 4-81), puis à partir des années 1970 Centre d'accueil (1969-1994), *Aux Amis de Saint-Maur, La feuille de chou* (Inter Saint-Maur: ACR: /). En 1994, les lieux sont vendus au département du Maine-et-Loire qui pensait les mettre à disposition de l'Œuvre des Orphelins d'Auteuil.

- **Saint-Pétersbourg** (Russie) : première pénétration de l'Assomption en Russie, entre 1903 et 1914.
- **Saint-Pierre et Miquelon** (France) : chapelle pour l'apostolat des Œuvres de Mer (1894-1922).
- **Saint-Sigismond** (France, Savoie) : fondation de l'alumnat Notre-Dame en 1918 qui s'est appelé aussi par continuité Notre-Dame des Anges : *L'Écho de Notre-Dame* (1918-1972), ensuite *Échos de nos maisons de repos* (années 1978-1980).
- **Saint-Trond** (Belgique) : alumnat entre 1901 et 1905.
- **Sainte-Maxime** (France, Var) : paroisse desservie par les Pères Ephrem Gelly (t. II, p. 1251-1252) et Lindenfelser entre 1971 et 1980; église rénovée par leurs soins. ACR/.
- **Sakaraha** (Madagascar) : mission de Notre-Dame de l'Assomption. ACR /.
- **San José** (Costa Rica) : Gudad de los Ninos de Agua Caliente ouverte en 1962. ACR/.
- **San Remo** (Italie) : maison de repos pour religieux âgés ou malades, aumôneries dont celle des Religieuses de l'Assomption à San Dalmazzo, (1903-1923).
- **Santa Fé** (Brésil, diocèse de Jalès) : communauté paroissiale ouverte en 1963.
- **Santiago** (Chili) : Sanctuaire de Lourdes, débuts au barrio Yungay en 1892, grotte de Lourdes inaugurée en 1908, consécration de la basilique actuelle en 1958 : *Eco de Lourdes* fondé en 1901 (ACR 2 RC), *Almanaque, La campana de la Gruta* (ACR: 2 RC), *Los Tracts* (ACR: 2 RC).
- **Santiago du Chili** : paroisse El Golf et N.-S. de los Angeles dont les débuts remontent à 1940-1942 ; D'Alzoniana (1960-1963 : ACR 52-57), *Elpis* (1977...). Cf. Las Condes.
- **Santiago du Chili** : communauté dans le quartier-poblacion Robert Kennedy fondée en 1968, devenue communauté de formation en 1975.
- **Santiago** (Chili) : communauté de la Calle Patria Nueva de Quinta Normal (1969-1973).
- **Santiago** (Chili) : communauté de formation Casa Manuel d'Alzon, Cerro Navia, fondée en 1980.
- **Santiago**: communauté de la Villa O'Higgins, passage El Roble (1971-1973).

- **Santiago** (Chili) : communauté à la poblacion Digna Rosa, Pudahuel (1980-1981).
- **Santos Lugares** (Argentine) : fondation en 1911, noviciat (1926), sanctuaire Notre-Dame de Lourdes : revue *Auras de Lourdes* depuis 1913.
- **São José do Rio Preto** (Brésil) : séminaire Cf. Rio Preto.
- **São Paulo** (Brésil) : paroisse N.-S. do Parto (Gomes Cardim).
- **São Paulo** (Brésil) : paroisse Nossa Senhora da Conceição érigée en 1960.
- **São Paulo** (Brésil) : fondation de la paroisse Saint-Antoine (1958) sur le quartier Artur Alvim. Cf. à ce nom.
- **São Paulo** (Brésil) : paroisse Sainte-Thérèse sur le quartier Santa Luzia (1964).
- **São Paulo** (Brésil) : maison vice-provinciale rua Serra de Bragança, fermée en 1962.
- **São Paulo** (Brésil) : maison vice-provinciale rua Padre Per-net.
- **Sart-les-Moines** (Belgique) : maison de vocations tardives ouverte en 1903 : *Saints Anges* (1908-1928 : ACR 2 JW), *Annales du Prieuré Saint-Michel* (1921), *Jeunesses* (1934-1953 : ACR 2 KO et 2 KP), *Plein ciel* (1948 : ACR 2K0). Pour raison d'expropriation à cause du canal, l'alumnat Saint-Michel a été transféré à Gosselies (1953). Sart-les-Moines est quitté définitivement en 1957.
- **Saugerties** (États-Unis, État de New-York) : noviciat Saint-Michel dont la propriété est achetée en 1953 pour y transférer le noviciat établi à Hyattsville. La propriété de Saugerties est vendue en 1967.
- **Saujon** (France, Charente-Maritime) : transfert de l'alumnat de Laubat en 1898-1899, école paroissiale en 1901. Propriété vendue en 1910. Bulletin *L'Alumniste* (1903-1905 : ACR 2 LC 1-8).
- **Savigny-sur-Orge** (France, Essonne) : communauté fondée en novembre 1991, fermée en 1994.
- **Sceaux** (France, Hauts-de-Seine) : communauté de religieux du troisième âge fondée en 1980-1981. Noviciat de 1989 à 1999, dans deux pavillons aux n° 10 et 12, av. Fontenelle. Les lieux sont quittés en 1999 au bénéfice de Juvisy-sur-Orge.

- **Scheidegg** (Allemagne) : noviciat de frères (1928), activité d'imprimerie. Fermeture en 1937-1938 (Père Grisemeer, t. II, p. 1362). Edition allemande des *Missions de l'Assomption: Missionen Augustiner van Maria Himmelfahrt*, ACR/.
- **Scherwiller** (France, Bas-Rhin) : alumnat Sainte-Odile fondé en 1920 : *Vers l'autel* (1921 à 1940 et 1947 à 1975). ACR : E 146 et ZF, ZG. L'alumnat ferme ses portes en 1977, un jumelage scolaire est organisé avec le collège de Matzenheim. Les lieux sont ensuite mis à disposition d'une communauté Emmaüs dans les années 1980-1990, puis vendus en janvier 1998 à la mairie.
- **Scy-Chazelles** (France, Moselle) : alumnat Sainte-Jeanne d'Arc ouvert en 1919, fermé en 1973 : *L'Étendard de Sainte-Jeanne d'Arc* (1921-1972). La maison dite Saint-Jean, dans la même localité, à proximité, ouverte en 1929, noviciat puis scolasticat (1931) est vendu en 1953 : *Le Trait d'Union* (1934-1939) : ACR G 395-448. *Trait d'Union des Etudiants Dispersés* (1932-1934) : ACR E 130-145. *Lettre aux Frères soldats* (1934-1936: ACR G 395 ...).
- **Sens** (France, Yonne) : collège Saint-Edme dirigé par l'Assomption entre 1925 et 1932. Il y eut un bulletin dont les ACR n'ont gardé ni un exemplaire ni même le nom. ACR /.
- **Séoul** (Corée du Sud) : implantations provisoires de la communauté assomptionniste, cf. Kwangju (1991-1993).
- **Sèvres** (France, Hauts-de-Seine) : la mission ouvrière, baptisée La Cloche, av. Division Leclerc, ouverte en 1946, est fermée en 1964. Cf. Paris, Sèvres. Il y eut aussi à Sèvres le noviciat de Paris entre 1878 et 1880 : cf. Paris, Sèvres. Le Père Cornillie a consacré un opuscule à la mission de 'La Cloche'.
- **Sherbrooke, Mont Sainte-Anne** (Canada, Québec) : transfert du collège de Bury dans celui des Pères de Marianhill (1967). Communauté Assomptionniste au collège du Mont Sainte Anne. Petit séminaire (1967-1973). ACR /. Sherbrooke est parfois donné comme renvoi géographique pour Beauvoir : cf. Beauvoir, sanctuaire.
- **S'-Hertogenbosch [Bois-le-Duc]** (Pays-Bas) : en 1981, la communauté fusionne avec celle de Vught.
- **Sillery** (Canada, Québec) : Cf. Bergerville ou Montmartre Canadien.

- **Sillonville** (Tunisie): aumônerie dans cette banlieue-sud de Tunis par le Père Vital-Chaffard (cf tome V).
- **Sliven** (Bulgarie) : mission paroissiale signalée entre 1904 et 1936. ACR /
- **Sofia** (Bulgarie) : école entre 1881 et 1882. Se tint à Sofia le procès de 1952. Durant l'entredeux guerres, le Père Méthode Oustichkov servit de secrétaire et d'interprète à Mgr Roncalli, alors délégué apostolique dans le pays, en poste à Sofia.
- **Soisy-sur-Seine** (France, Essonne) : alumnat de Notre-Dame de l'Ermitage ouvert en 1937, paroisse; communauté en service pastoral depuis 1970 logeant dans un pavillon en contrebas de la grande propriété rue du Grand Veneur. *Le Carillon de Notre-Dame de l'Ermitage* (1945-1967). De Soisy, l'activité apostolique se déploie en direction du secteur : Corbeil, Evry, Les Tarterets... Transfert de la communauté à Evry (2001).
- **Sokodé** (Togo) : fondation d'une communauté prévue en 2006.
- **Songeons** (France, Oise) : aumônerie d'une communauté du troisième âge Petites Sœurs de l'Assomption depuis 1959.
- **Souffleweyersheim** (France, Bas-Rhin) : communauté de religieux du troisième âge, ouverte en 1982.
- **Soyaux** (France, Charente) : communauté de religieux engagés en paroisse et en aumônerie, réunis dans un même lieu, av. Briand en 1993. Fermeture réalisée en 1998. Chronologie imprécise dans les ACR/.
- **Stains** (France, Seine-Saint-Denis) : communauté en monde ouvrier entre 1977 et 1982.
- **Stabroek** (Belgique) : Cf. Putte-Kapellen
- **Steenbergen** (Pays-Bas) : noviciat Stella Maris ouvert en 1955 par transfert de celui de Halsteren. Steenbergen ferme ses portes comme noviciat en 1967. Service ministériel paroissial.
- **Stevenage** : Cf. Hitchin.
- **Strasbourg, Allée Spach** (France, Bas-Rhin) : communauté de religieux du troisième âge, dans des locaux loués, ouverte en 1977, fermée en 1992, remplacée par celle de Souffleweyersheim. La maison de l'Allée Spach est détruite pour la création du nouveau Palais de l'Europe. ACR /

- **Strasbourg, av. de l'Orangerie** (France, Bas-Rhin) : maison d'étudiants, procure et centre régional des pèlerinages Notre-Dame du Salut installés dans un ancien cercle d'escrime acquis en 1951. L'approbation de l'évêque est donnée en 1952. En 1973, les lieux sont réorganisés en vue de la création d'un nouveau centre de vie communautaire, d'un noviciat et d'un foyer pour étudiants. A la fin des années 1990, avec les Orantes, les religieux prennent en charge l'animation de la paroisse voisine, Saint-Bernard.
- **Strasbourg, av. des Vosges** (France, Bas-Rhin) : communauté-foyer d'étudiants entre 1970 et 1973, noviciat. ACR /.
- **Strasbourg, 8 rue des Francs Bourgeois** : ouverture d'une communauté en 2002 implantée dans le milieu de la santé.
- **Strasbourg, rue Wencker** (France, Bas-Rhin) : communauté éphémère de formation à la fin des années 1980 (entre 1986-1990). ACR/.
- **Sturbridge** (États-Unis) Cf. Fiskdale.
- **Suba** (Colombie) : maison de formation dite El Retiro, ouverte en 1964. ACR /.
- **Sultan Tchair** (Turquie) : mission ouverte en 1894, poste établi le long du Bagdadbahn. Cf. *Souvenirs*.
- **Suquets** (Espagne) : alumnat ouvert en 1956. Fermeture en 1961. ACR/.
- **Syra** (Grèce, île des Cyclades) : propriété dépendant de la communauté d'Athènes, rue Heptanissou, sur l'île de Syra, pour colonies de vacances. ACR /.

T

- **Taintegnies** [Taintignies] (Belgique) : alumnat du Sacré-Cœur qui prend le relais de Mauville puis de Clairmarais, entre 1890 et 1919, alumnat reconstruit après 1918 pour devenir scolasticat de philosophie entre 1919-1924 lui-même relayé par Saint-Gérard, enfin scolasticat transformé en noviciat à partir de 1924. C'est en 1966 que la décision est prise de vendre la propriété à une communauté religieuse de Templeuve. Dans les ACR 2 JT: *Bulletin de l'Alumnat du Sacré-Cœur de Taintegnies*, 1891-1914.
- **Talcahuano** (Chili) : fondation de la communauté en 1912 en la paroisse San José, desservie jusqu'en 1923.

- **Tamines** (Belgique) : paroisse prise en charge en 1945, quittée en 1965.
- **Tampa** (États-Unis, Floride) : communauté de formation ouverte en 1970, encore signalée en 1981.
- **Tananarive** (Madagascar) Cf. Antananarivo.
- **Tapi** (Equateur) : Cf. Riobamba.
- **Tarbes** (France, Hautes-Pyrénées) : collège Jeanne d'Arc pris en charge par l'Assomption en 1944 et laissé en 1966. *Bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves* (ACR 2HH: 1958).
- **Taunton** (Angleterre) : noviciat et maison d'études cf. Bindon House ou Langford Budville.
- **Tawa** (Nouvelle-Zélande) : communauté régionale de Nouvelle-Zélande ouverte en 1997.
- **Terre-Neuve** : Cf. Œuvres de Mer.
- **Terre Sainte** : Cf. Jérusalem.
- **Thonnance-lès-Joinville** (France, Haute-Marne) : secteur pastoral desservi par des Pères Hollandais après la Seconde Guerre mondiale (1946). ACR/.
- *Tiers Ordre Augustinien : Pages du Tiers-Ordre* (1932-1966) : ACR J 555-577. *Pages de vie augustiniennne* (1952-1966) : ACR J 555; *Manuel du Tiers-Ordre, Vie Augustiniennne...* Bulletins d'animation spirituelle pour le Tiers-Ordre Augustinien et le Tiers-Ordre de l'Assomption.
- **Tignes** (France, Savoie) : résidence touristique pour les sports d'hiver de membres de la communauté provinciale (Denfert-Rochereau), dans les années 1960-1970. ACR/.
- **Tilburg** (Pays-Bas) : apostolat en monde ouvrier. Communauté signalée dans les ACR à partir de 1964.
- **Toliara** : Cf. Tuléar.
- **Totoltepec** (Mexique) : cf Mexico.
- **Toulon** (France, Var) : paroisse La Ginouse prise en charge par le Père Marchand-Liffoz (t. III, p. 2020), en 1934; bulletin paroissial *Semeuse de roses* (1958-1966 : ACR 2 AR 45-66) ; bénédiction de la nouvelle église en 1952; paroisse du Pradet, paroisse de La Garde, paroisse Plan de la Tour; paroisse Sainte-Thérèse du Pont de Suve, église construite par l'Assomption, la dernière quittée en 1995. Aumôneries de mouvements. Les ACR ne disposent guère de renseignements sur

les activités apostoliques d'Assomptionnistes, très vivantes sur cette ville, notamment entre 1960 et 1990.

- **Toulouse** (France, Haute-Garonne) : maison d'œuvres dès 1893 et d'études en 1898, quittée en 1900 ; *La Croix du Midi* (1895-1897) ; *bulletin de la maison d'études* 1899-1900 (ACR 2GH 1 4-16).
- **Toulouse** (France, Haute-Garonne) : orphelinat de la Grande-Allée, fondé en 1873, dont l'Assomption assure la direction et l'animation avec les Filles de Jésus (Massac) entre 1924 et 1992. Ce lieu est parfois appelé sous le sigle M.E.G.A. Bulletin *L'Orphelin*: 1928-1950, ACR 2 GH et 2 Gl. Cf. l'opuscule du Père Julien Richard, *Une grande Œuvre toulousaine, centenaire de la maison d'enfants de la Grande-Allée* (1873-1973).
- **Toulouse** (France, Haute-Garonne) : paroisse Saint-Germain confiée à l'Assomption de 1920 à 1932 (av. Saint-Exupéry). Cercle Saint-Cyprien. Chapelle Notre-Dame de Lourdes, Bureau de presse (rue de Metz), cinéma familial par le Ciné Bleu (1930). On trouve aussi durant les années d'avant la guerre de 1939 l'animation d'une paroisse toulousaine Saint-Joseph.
- **Toulouse** (France, Haute-Garonne) : école et collège Sainte Barbe, à partir de 1929 (rue Deville). En 1937, construction de bâtiments scolaires modernes, Bd Duportal. Inauguration en 1953. Le lycée ferme en 1970, fusion avec le lycée Emilie de Rodat (directeur Jean-Michel Brochec), collège transféré en 1991 à Saint Jude. Cf. le livre du Père Julien Richard, *L'Assomption à Toulouse, les 50 ans de Sainte-Barbe*, 1987. Pas de trace d'un bulletin dans les ACR. En 1972, la communauté assomptionniste de Sainte-Barbe est fragmentée. Depuis 1970 existe une communauté en immeuble dite Toulouse III, d'abord av. Aristide Briand, puis rue Colbert: activités d'enseignement et d'animation. En 1972, une nouvelle communauté constituée d'enseignants de Sainte-Barbe est constituée à Toulouse-Blagnac qui va être appelée Toulouse IV, déménagée à l'Allée de Barcelone. D'après la Répartition de 1977-1978, on constate une redistribution communautaire entre Toulouse Bd Duportal, Toulouse-Cagire, Toulouse Casselardit et Toulouse Grande-Allée (orphelinat), à la fin des années 1970.

- **Toulouse-Casselardit** (France, Haute-Garonne) : Communauté de religieux du troisième âge créée en 1977. Fermeture en 1997. ACR/.
- **Toulouse-Demoiselles** (France, Haute-Garonne) : Communauté ouverte en octobre 1981 par restructuration des Assomptionnistes sur Toulouse et remplacée par celle du n°4, rue Lamarck, en 1993. ACR/.
- **Toulouse, rue du Cagire** (France, Haute-Garonne) : communauté ouverte en 1977-1978 ; transfert à Toulouse, rue Courbet en 1999. Activités de formation, d'enseignement, d'animation d'aumôneries.
- **Toulouse, Saint-Exupère** (France, Haute-Garonne) : communauté fondée en 1993 avec charge de la paroisse et desserte de la chapelle Notre-Dame de Lourdes.
- **Tubbergen** (Pays-Bas) :
- **Tuléar/Toliara** (Madagascar) : Ce centre de la mission assomptionniste sur la côte sud-ouest de l'île est ouvert en 1953 (propriété de Beleboka). *Nouvelles de Tuléar*, bulletin à partir de 1957 ; *Assomption-Madagascar* (1991). Le Père Borkus fonde la paroisse Notre-Dame des Flots, paroisse des pêcheurs (1954). Le diocèse est érigé en 1957. On trouve à Tuléar-Beleboka la maison d'accueil, le noviciat Saint-Augustin; en ville la communauté Sanfily ou Sans-Fil, paroisse Notre-Dame de l'Assomption, aumônerie des étudiants ; les œuvres sociales, dispensaires, centre des handicapés (Détré), maison des orphelins, centre des enfants tuberculeux... Soutien au journal *Lakroa Madagasiraka*.
- **Tunis** (Tunisie) : Tunis-Centre et Tunis-Bellevue de 1934 à 1964. En 1953, la Maison de l'Assomption, rue Parmentier (Tunis-Belvédère), est érigée canoniquement. Paroisses, foyer des Œuvres, aumôneries, foyer d'étudiants de 1950 à 1957.

U

- **Untergröningen** (Allemagne) : paroisse acceptée de 1952 à 1958.
- **Unterlingen** (Allemagne) : paroisse. ACR/.
- **Urmond** (Pays-Bas) : premier groupe d'alumnistes formés en 1914 par le Père Louis-Antoine Verhaegen (t. V, p. 3231-3232) avant l'implantation à Boxtel.

V

- **Valparaiso** (Chili) : arrivée en 1893 ; fondation de la paroisse de Los Placeres en 1911 et de la communauté del Cerro Los Placeres (1911). Noviciat au Cerro Los Placeres de Valparaiso (1982-1992). Bulletin paroissial : *Voz de Lourdes* 1936-1950, ACR 2 RS 268.
- **Valpré** : Cf. Ecully-Valpré. Lieu-dit de l'agglomération lyonnaise, administrativement d'abord sur Lyon-Vaise 9ème (av. Marietton), puis sur Ecully (rue de Chalin).
- **Varna** (Bulgarie) : fondation du poste en 1897, école à partir de 1899, collège Saint-Michel ouvert jusqu'en 1934. Dans la même ville, pensionnat des Oblates Sainte-Hélène. Pas de bulletin signalé dans ACR.
- **Vellexon** (France, Haute-Saône) : alumnat ouvert en 1947 et fermé en 1966, bulletin *Écho de l'alumnat Étienne Pernet* (1948 à 1964 : ACR ZH 41-46). L'Assomption prend en charge le secteur pastoral de 1966 à 1990. Il y eut longtemps à Vellexon également une communauté de Petites Sœurs de l'Assomption.
- **Vendôme** (France, Loir-et-Cher) : aumônerie assurée depuis le Père Marcihac (cf. tome III, p. 2024). La communauté de religieuses du Saint-Cœur de Marie assure également à l'un ou l'autre religieux âgé les soins d'une maison de repos.
- **Vérargues** (France, Hérault) : alumnat ouvert en 1933, noviciat pendant la guerre, fermeture en 1963. *Le Rameau de Notre-Dame* 1933 à 1953: ACR W 1-10. Desserte paroissiale.
- **Verdelot** (France, Seine-et-Marne) : paroisse et pèlerinage à Notre-Dame de Pitié. Un assomptionniste est curé du lieu depuis 1938, dont le dernier en date est le Père Régis Pharisier (2001). Présence d'une communauté des Augustines de Meaux.
- **Vieils-Maisons** (France, Aisne) : groupe paroissial, paroisse Sainte-Croix, pris en charge par l'Assomption beige dès 1936.
- **Vigan, Le** (France, Gard) : dans la maison natale du Père d'Alzon appelée La Condamine, noviciat (1864-1874), alumnat Saint-Clément (1874-1881), vente à la Comtesse d'Ursel en 1881, réacquisition des lieux par la Curie généralice du Père Quenard en 1933, couvent des Orantes aménagé dès 1937 et inauguré en 1939, aumônerie des Orantes par un Assomp-

tionniste depuis. Le Père d'Alzon a possédé autour du Vigan un certain nombre de biens immobiliers, dont des fermes progressivement vendues (L'Elze, La Valette...).

- **Villecomtesse** (France, Yonne) : alumnat de vocations tardives et orphelinat agricole entre 1887 et 1894. Transfert à Montfort (1894-1901).
- **Ville-du-Bois, La** (France, Essonne) : institution scolaire relevant des Oblates, noviciat un temps, présence d'un aumônier assomptionniste (Père Soubeyrand).
- **Villefranche-du-Périgord** (France, Dordogne) : prise en charge du secteur paroissial en 1967.
- **Villefranche-sur-Saône, Mongré** (France, Rhône) : collègue jésuite pris en charge par l'Assomption en 1953. La communauté est transférée à Limas vers 1977. Cf. Mongré et Limas.
- **Villeneuve-sur-Bellot** (France, Seine-et-Mame) : paroisse prise en charge en 1947.
- **Villetaneuse** (France, Seine-Saint-Denis) : ministère paroissial. L'église Saint-Lyphard est rasée en février 1988, par suite de l'effondrement de la voûte à Noël 1987.
- **Villette, La** (France, Savoie) : Cf. Chambéry, La Ravoire.
- **Vilna** (Lituanie) : à l'époque, fondation assomptionniste dans l'empire russe en 1905.
- **Vincennes** (France, Val-de-Marne) : communauté de religieux du troisième âge, ouverte durant l'été 1991.
- **Vinovo** (Italie) : alumnat Notre-Dame des Anges transféré depuis les Châteaux à Mongreno, puis à Vinovo de 1903 à 1923, noviciat pendant la guerre de 1914 à 1916. On retrouve le même titre pour le bulletin *Écho de l'exil* (1904-1917: ACR D 80-118).
- **Vlissingen** (Pays-Bas) : on trouve un projet de fondation pour un type d'apostolat en monde ouvrier dans cette localité en 1961. Vlissingen est transcrit Flessingue en français. Cf. Père Weijnen, t. V, p. 3311.
- *Vocations:*
- **Volendam** (Pays-Bas) : communauté régionale, fermée en 2000.
- **Volo** (Grèce, Thessalie) : depuis les années 1950, paroisse desservie par l'Assomption. Bulletin paroissial *Ami de la famille*. (ACR 2 EH, 1957).

- **Vozdukh** : à proximité de Moscou, localité de la datcha ou maison de campagne pour temps de retraite, de la communauté de la paroisse Saint-Louis des Français.
- **Vridi** (Côte d'Ivoire): paroisse Saint Jean-Marie Vianney. ACR /.
- **Vught** (Pays-Bas): communauté pastorale ouverte en 1976.

W

- **Waldbröl** (Allemagne) : paroisse Saint-Michel desservie par le Père Romulad Nijsen (1958-1959). Cf. t. IV, p. 2263.
- **Walsworth House** (Angleterre, Hitchin) : alumnat ouvert de 1953 à 1964.
- **Warwick** (États-Unis) : communauté fondée vers 1999.
- **Washington** (États-Unis) : maison des étudiants cf. Hyattsville.
- **Weelde** (Belgique) : orphelinat où travaillent quelques Assomptionnistes belges (1943-1947). Il y eut, à la même période, un autre orphelinat pris en charge, à Malines. ACR/.
- **Weirton** (États-Unis, Virginie) : communauté ouverte en 1970, fermée en 1974. ACR/.
- **Wellington** (Nouvelle-Zélande) : point de départ de la mission des Pères Hollandais en 1952. *De Schakel* (1956-1970) : ACR H 1000.
- **Weston** (Boston) : résidence provisoire des scolastiques américains à l'Institut universitaire des Jésuites, signalée entre 1967 et 1983. ACR/.
- **Woël-en-Woëvre** (France, Meuse) et environs : apostolat paroissial du Père Habraken (1949-1979).
- **Woluwé-Saint-Lambert** Cf. Bruxelles.
- **Worcester** (États-Unis, Massachusetts.) : à partir de 1904, alumnat, école préparatoire (appellation officielle en 1956, après la destruction de l'ancien collège par une tempête en 1953), université, maison de formation : berceau et centre de l'Assomption aux États-Unis. *Vers l'idéal* (1912-1923) : ACR H 742-785. *L'Apôtre du Sacré-Cœur* (1930-1933) : ACR I 1-43. *The Assumption* (Worcester) : 1963-1970 : ACR I 222-245. *Assumption College* (1968-1969) : ACR H 994. *Assumption Magazine Preparatory School* (1966-1968) : ACR I 500. On compte sur le site de Worcester plusieurs communautés : Assumptionist Residence, Austin House qui a été un temps

communauté de noviciat et qui a été fermée en 1993, communauté au 50 Old English Road et communauté au 246 Salisbury Street, enfin Emmanuel House communauté de noviciat. Dans le détail des textes, il est parfois difficile de démêler de quelle communauté il s'agit concrètement.

Y

- **Yambol [Yamboli]** (Bulgarie) : mission fondée en 1889. Yambol a été site d'une école, d'un alumnat pour jeunes bulgares entre 1935 et 1940, paroisses des deux rites. On trouve des nouvelles régulières de ce lieu jusqu'en 1948. Le Père Gorazd a été longtemps curé du lieu pendant la période communiste du pays.
- **Yumbo** (Colombie, près de Cali) : noviciat de 1959 à 1960. ACR/.

Z

- **Zepperen** (Belgique) : alumnat commencé en 1905, devenu collège Saint-Louis dans les années 1960. Bulletins *L'Alumniste* 1923-1938 : ACR 2 LD, puis *Hemelvaart* 1930-1950 : ACR H 31-66.
- **Zongouldak** (Turquie) : poste de mission fondé en 1897. Le Père Alexandre Péchayre (t. IV, p. 2363-2364) est le dernier assomptionniste à avoir résidé de façon permanente dans cette localité minière (1938-1957).
- **Zuidwesthoek** (Pays-Bas) : communauté régionale dont il est question dans les ACR à partir de 1978, fermée en 2000.

EN CONCLUSION, QUELQUES COMMENTAIRES LIBRES, MAIS UTILES

1. Il n'a pas toujours été possible d'indiquer avec précision la chronologie des fondations, des ouvertures, des constructions et des fermetures ou retraits de certains postes. Les dates indiquées ci-dessus sont celles de nos sources internes, parfois exactes, parfois approximatives. Que l'on veuille bien ne pas s'en formaliser, même si le sens historique commun postule plus de rigueur.

2. Les ACR sont loin, hélas, de posséder l'intégralité des bulletins, revues ou périodiques des maisons et des œuvres qui ont été ou sont dirigées par des Assomptionnistes. Peu de collections en fait sont complètes. Ces lacunes qui sont toujours regrettables sont dues

à plusieurs facteurs bien souvent involontaires ou factuelles (défaillance des postes, troubles des temps de guerre). Elles ne peuvent cacher non plus certaines déficiences de fonctionnement interne (destruction, conservation aléatoire ou temporaire, bibliothèques de communauté non suivies...). Les indications chronologiques portées indiquent seulement l'état présent de nos collections.

3. Il est plus que probable que cette liste, établie déjà laborieusement, soit incomplète. L'Archiviste ne prendra pas ombrage, bien au contraire, de tout ce que vous pourriez lui signaler qui améliorerait, amenderait et achèverait son ouvrage. Pour ne pas surcharger cette liste déjà étirée, nous n'avons pas mentionné les nombreuses localisations communautaires d'Oblates, notamment en Orient et en mission lointaine, couplées avec des œuvres Assomptionnistes (alumnats, écoles, dispensaires, œuvres sociales...).

4. En ce qui concerne le continent africain et Madagascar, il n'est pas exagéré de soutenir que ce secteur des ACR, dans le domaine de l'écrit, est actuellement 'sinistré'. Sans doute que cet état des choses ne fait pas encore ressentir toute sa nocivité, mais à l'avenir, si l'on n'y prend garde, il s'ensuivra un réel dommage pour notre famille religieuse toute entière. Merci aux responsables des communautés d'y apporter leur attention par des mesures appropriées.

Via San Pio V, 55
00165 – Rome
Italie

Jean-Paul Périer-Muzet
Archiviste de la Congrégation
des Augustins de l'Assomption

CONCLUSION GÉNÉRALE

CLAUDE PRUDHOMME

Conclusion générale

Au terme de ces trois jours de réflexion collective, nous avons d'abord pu mesurer les enjeux de ce retour à l'histoire de l'Assomption, que ce soit à travers les récits de vie de communautés disséminées dans le monde ou d'exposés plus ambitieux. Une histoire de 150 années, courte par rapport à vingt siècles de christianisme, mais une histoire déjà riche en expériences diverses et marquée par des évolutions qui semblent s'accélérer depuis les années 1960.

Nos travaux ont d'abord mis en évidence trois fils qui se croisent et s'entrecroisent sans cesse : celui de l'histoire propre à la Congrégation, celui de l'histoire du catholicisme et enfin celui de l'histoire globale. Le premier est le plus visible. Il nous a fait relire l'évolution de la Congrégation, parfois même ses travaux et ses jours. Il nous a rappelé qu'elle est constituée de communautés particulières qui ont chacune leur histoire et leur mémoire. Mais au-delà des spécificités régionales, ces histoires mettent en évidence une manière commune de vivre l'internationalisation et la volonté de maintenir entre des religieux pourtant très dispersés des relations qui assurent un minimum de cohésion. Ces liens sont faiblement juridiques. Ils relèvent le plus souvent d'un 'vivre ensemble' plutôt que d'une organisation fortement structurée. L'Assomption paraît davantage constituée par une culture commune que par des statuts, une administration et une gestion centralisées. Le mode de fonctionnement a favorisé au cours de la période examinée la déconcentration du pouvoir au profit des provinces, ce qui explique la prise en charge des problèmes à l'échelle régionale. Les missions sont nées d'initiatives provinciales et pas d'une stratégie unique. Cette souplesse, cette plasticité auraient pu déboucher sur un éclatement. Mais la résistance aux forces centrifuges l'a finalement emporté parce que les religieux avaient suffisamment de références collectives, suffisamment d'affinités pour choisir de dépasser leurs différences nationales. Les récits ont mis en évidence ces convergences dans la manière de concevoir la règle et d'être religieux et dans la prédilection

pour certaines formes d'apostolat. Sans doute les Assomptionnistes partagent-ils aussi une spiritualité, notamment mariale, qui a d'ailleurs beaucoup évolué dans son expression, et une vision du monde. L'une et l'autre mériteraient d'être mieux explorées pour comprendre ce qui les a fait vivre pendant un siècle et demi.

Le deuxième fil que nous avons déroulé est celui de l'Église catholique à laquelle le Père d'Alzon demandait déjà une adhésion sans restriction. Les choix missionnaires de la congrégation sont étroitement liés à ceux du catholicisme depuis 150 ans. Ils l'ont d'abord engagée dans l'aventure de l'unionisme et ont décidé de son ancrage en Europe orientale. Ils ont ensuite fait entrer l'Assomption dans le grand mouvement de la mission ad gentes, en particulier en Afrique et à Madagascar. Mais cette insertion dans les grandes orientations de l'Église n'a pas empêché l'engagement sur d'autres terrains, spécialement en Amérique latine. Cette diversité géographique fait de l'Assomption une congrégation missionnaire atypique. Elle en récolte les avantages d'une micro-société tout à fait internationale dans sa composition mais elle en hérite aussi les problèmes qu'engendre cette dissémination. Il existe peu de sociétés religieuses qui ont connu à la fois le libéralisme américain et le communisme soviétique et chinois, les problèmes de l'Afrique du nord et ceux de l'Afrique noire, les tensions et les conflits au sein du catholicisme de l'Europe, de l'Amérique du nord et de l'Amérique du sud. Et cette histoire n'a pas seulement été celle d'un affrontement d'idées et de théologies concurrentes, mais elle est faite de chair, y compris de drames douloureux vécus sous les dictatures militaires d'Amérique du sud ou les dictatures communistes d'Europe de l'Est. En provoquant la mise en forme de récits de communautés, particulièrement celles qui ont été touchées par ces expériences douloureuses, nos travaux sont aussi une manière de partager et d'assumer cette mémoire.

Car l'histoire de la Congrégation oblige en permanence à tirer un troisième fil, celui de l'histoire globale qui impose finalement sa logique et ses rythmes. A certaines époques, les trois fils semblent se nouer. De la conjonction des logiques naît alors chez les contemporains une assurance tranquille dont nous aurions tort d'avoir aujourd'hui la nostalgie. Quand, à la fin du XIXe siècle, l'ouverture vers l'Orient accompagnait le projet unioniste et rencontrait la politique d'influence culturelle de la France, les assomptionnistes pouvaient

avoir le sentiment d'aller dans le sens de l'histoire. Quand les départs pour la mission chez le païens s'effectuait dans l'enthousiasme suscité par l'expansion combinée du catholicisme et de l'œuvre civilisatrice européenne, la mobilisation des énergies pouvait sembler plus facile. Mais les phases de disjonction brutale qui ont marqué l'après-Deuxième Guerre mondiale n'ont pas tardé à montrer les risques de ces associations entre projets politiques et religieux, aussi bien en Orient que dans les colonies ou en Amérique latine.

Cependant ce serait une illusion dangereuse de vouloir trouver dans le passé des leçons et des solutions pour aujourd'hui. L'historien sait que le passé ne se répète pas et que nous ne sommes jamais dispensés d'inventer des réponses adaptées au monde dans lequel nous vivons. Mais aucun groupe, surtout quand il s'est constitué en congrégation religieuse, ne peut vivre sans savoir d'où il vient. Tout au long des interventions du colloque s'est imposée la référence à la personnalité du fondateur, le Père d'Alzon, et au projet religieux qui anime son action. Il nous est apparu caractérisé par la volonté de déployer un catholicisme qui prend en charge toute l'existence, en consonance avec la modernité technologique, un projet qui concerne aussi toutes les existences. *Adveniat Regum Tuum*, que ton règne vienne dit la devise assumptionniste : telle est bien l'utopie, au sens positif de terme, qui traverse l'histoire assumptionniste. Bien avant que Pie XI ou Pie XII ne fassent explicitement du règne de Dieu la fin de l'Histoire humaine, l'idéal assumptionniste s'inscrit dans la perspective d'un catholicisme qui place la foi au cœur de toute la vie et de toutes les vies.

A partir de cette intuition et de cette conviction fondatrices, nous avons vu se déployer des activités sensiblement différentes selon les moments et les lieux. Elles ont néanmoins toutes en commun de mettre au premier plan l'impératif de la mission. Mission intérieure à l'origine, qui entend défendre, et le vocabulaire militaire n'est pas excessif, les droits et la présence de Dieu dans une société en voie de laïcisation, et cela par le biais de la parole, de la presse et de l'école. Mission extérieure très vite, pour laquelle au XIXe siècle la croissance du Royaume coïncide avec l'expansion de l'Église et passe par la réalisation d'une société chrétienne. Jusqu'au milieu du XXe siècle existe un consensus spontané qui assigne à l'apostolat le but de faire revenir ou entrer tous les hommes dans l'Église, parce qu'aux yeux du catholicisme il n'y a pas de société harmonieuse ni

de civilisation digne de ce nom sans fondations chrétiennes. Les stratégies déployées dans ce but visent la formation des élites comme l'action sur la masse, elles privilégient l'école et la presse, multiplient les œuvres et les mouvements. La Congrégation bénéficie dans ce contexte d'une forte identité dans une Église catholique qui adhère massivement à ce modèle de la société chrétienne. L'Assomption puise dans ces convictions une énergie et un optimisme qui la rendent disponible pour des fondations dans le monde entier. Elle découvre bientôt dans cette expérience d'une mission devenue internationale les limites et les ambiguïtés de son projet initial.

Comme pour l'ensemble du catholicisme, le déploiement missionnaire s'était effectué selon une vision géographique avec une base arrière et un front pionnier, des Églises mères et des Églises filles. Il postulait que l'impulsion venue du centre, en l'occurrence européen, spécialement français ou francophone, donnerait naissance à un réseau universel. Mais cette construction d'un espace congréganiste contrôlé a dû composer peu à peu avec l'aspiration des communautés fondées à se prendre en charge et à participer aux décisions. La mission a imposé une redistribution des responsabilités et des tâches dont nous voyons les effets dans l'organigramme de l'Assomption depuis quelques années.

La mission se pensait ensuite comme un processus d'adhésion à l'Église visible. Or l'expérience de l'internationalisation a aussi été celle de la résistance massive des sociétés d'Asie et du monde musulman au catholicisme, et celle d'un improbable retour des orthodoxes schismatiques dans le catholicisme romain. Que signifie dans ces conditions l'ambition originelle d'agir pour que vienne le royaume de Dieu ? Les progrès de la sécularisation et la montée d'idéologies universalistes concurrentes (socialisme, communisme, libéralisme), en Europe comme en Amérique, ont obligé dans le même temps les "vieilles chrétientés" à s'interroger sur leur capacité à refaire chrétiennes leurs propres sociétés. L'écart initial entre pays de mission et pays chrétiens s'est dilué obligeant à penser une mission qui n'a plus de frontières.

L'internationalisation a donc mis en évidence que la diversité des situations concrètes n'empêche pas de rencontrer des problèmes analogues malgré la distance. Toutes les communautés assomptionnistes sont confrontées à la question d'un christianisme qui ne peut plus prétendre exercer une autorité prépondérante sur les sociétés et

doit même le plus souvent apprendre à vivre en état de minorité, du Québec à la Corée. L'âge de la mission géographique, imaginée comme une frontière qui avance sans cesse, est désormais dépassé. L'émergence de l'idéal de l'inculturation ne surgit pas par hasard dans les années 1980. Il répond à la nécessité de frayer la voie à une nouvelle conception de la mission, non plus seulement en termes d'extension du catholicisme mais d'abord d'enracinement dans les cultures et d'engagement dans les sociétés.

L'aventure missionnaire a donc fait de l'Assomption un acteur et un témoin remarquables de 150 ans d'histoire du catholicisme. Modeste par ses effectifs de religieux, la Congrégation exerce par ses formes d'apostolat, tournés traditionnellement vers la communication, une influence bien supérieure à son importance statistique. Elle constitue aussi un remarquable poste d'observation des mutations imposées aux congrégations religieuses. Comme toute institution, elle a besoin pour vivre et se développer d'hommes, de projets, de moyens, de résultats. Or le retour sur le passé montre, pour chacun de ces points, l'ampleur des transformations qui s'opèrent. L'origine des religieux traduit un déplacement spectaculaire des foyers de recrutement. Hier comme aujourd'hui, mais pour des raisons tout à fait différentes, l'internationalisation par la mission est nécessaire à la vie de la Congrégation. Il en résulte la nécessité de repenser les objectifs de la Congrégation, et de réactiver l'identité collective. Le recours au passé n'est pas ici un simple détour mais une nécessité parce qu'il permet de s'approprier la continuité de l'institution à travers ses transformations successives. Préserver l'unité sans sacrifier une diversité qui a fait la richesse de cette histoire, associer "l'un et le multiple" : à son échelle, la Congrégation expérimente un pluralisme qui est sans doute le principal défi du catholicisme après une longue phase historique d'intense centralisation et de romanisation.

L'Assomption aborde cette nouvelle étape avec l'atout d'une autorité déconcentrée et d'un long savoir-faire en matière de communication. Mais cela ne saurait remplacer l'exigence d'un projet qui prend en compte les nouvelles aspirations des sociétés, les nouveaux modèles d'engagement (par exemple dans nos sociétés la préférence des nouvelles générations pour les engagements pour un temps donné, et non à vie) et les nouvelles contraintes de la globalisation. L'historien observe ici avec un vif intérêt que cette réflexion

est désormais bien engagée au sein de la congrégation, tant pour penser la mission que la vie religieuse, par exemple la place des femmes et des laïcs dans une galaxie congréganiste.

Car les symptômes de crise dans les pays de tradition chrétienne ne doivent pas masquer l'ampleur et la fécondité des recompositions qui s'opèrent au sein de l'Assomption. L'internationalisation des organes de direction à Rome, accompagnée d'une pratique collégiale, n'est pas une simple concession aux susceptibilités nationales. Elle dessine une autre relation collective au monde contemporain. Elle oblige à gérer autrement, à prendre en compte des rapports au religieux différents selon les sociétés d'insertion et leur degré de sécularisation. Elle impose d'assumer des écarts considérables en matière de ressources matérielles et intellectuelles. Elle implique enfin de développer la réflexion théologique et d'imaginer des modes de formation qui ne soient pas commandés par une situation particulière -jusqu'à une date récente celle des pays industrialisés de tradition chrétienne.

L'Assomption concentre ainsi dans son microcosme toutes les difficiles questions nées de la mission et de l'internationalisation. Il en résulte des chocs brutaux, générateurs d'inquiétudes compréhensibles, avec le sentiment d'avoir plus de questions à affronter que de réponses à apporter. Mais le besoin de revenir aux sources et de faire l'histoire de la Congrégation n'a pas pour but d'évoquer des temps plus exaltants, de nourrir des nostalgies et de tourner le dos aux questions d'aujourd'hui. Il rejoint cette conviction centrale exprimée sous différentes formulations par le Père d'Alzon.

“Cherchez tout doucement Notre-Seigneur, mais dans une très grande confiance et un très grand amour... Dilatez votre coeur dans cette pensée et songez qu'un seul sentiment d'amour veut mieux que dix mille sentiments de crainte¹”.

¹ *Corpus causae* dossier A, 215, cité par Claude Savart, “le Père d'Alzon et la direction spirituelle des laïcs d'après sa correspondance”, *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIXe siècle*, Paris, le centurion, 1982, p. 269.

LES DÉFIS DE L'INTERNATIONALISATION

Quelle culture commune pour une Congrégation internationale et une famille religieuse plurielle ? Telle est la question qui guidait les organisateurs du colloque en mettant au programme une séquence intitulée "l'Assomption devient internationale". La première conclusion qui s'impose met en évidence le rôle de l'événement dans une ouverture géographique qui doit beaucoup aux réponses apportées sur le terrain à des situations qui n'avaient pas été programmées. Comme toutes les congrégations religieuses françaises, l'Assomption a d'abord dû trouver une parade aux lois prises par la Troisième République contre les congrégations religieuses. Son engagement militant à travers le journal *La Croix* et ses prises de position durant l'affaire Dreyfus l'exposaient tout particulièrement à subir les foudres d'un pouvoir convaincu que l'Église catholique constituait un danger pour l'avenir du régime. Condamnée à l'exil, comme beaucoup d'autres, la Congrégation de l'Assomption s'est trouvée dans l'obligation de se donner, en Europe d'abord, d'autres bases nationales.

Le premier paradoxe fut ainsi de conduire une famille religieuse qui affichait haut et fort son caractère français à s'installer dans l'espace anglo-saxon ou méditerranéen. Dans un temps de combats où la confusion des genres menaçait l'Assomption d'être identifiée, et de s'identifier au catholicisme d'une seule nation, l'exil des années 1901-1903 eut pour effet d'obliger à regarder ailleurs et à composer avec d'autres cultures. Et pour des français qui vivent après les guerres de 1870 et de 1914-1918, le choix de l'Allemagne en 1928 n'est pas innocent. En Europe comme en Orient ou en Terre Sainte, l'Assomption s'était trouvée au premier rang du combat pour l'exportation d'une culture catholique française décidée à barrer les ambitions germaniques. En s'établissant dans des territoires d'une autre culture et d'un autre patriotisme, elle se préparait à ne plus regarder le monde à travers les seules lunettes de la culture ou de la nation française. Certes, ce changement de focale devait prendre du temps, comme en témoigne le long attachement à la diffusion de la culture française qui caractérise les établissements scolaires fondés au Québec, aux États-Unis, en Amérique latine. Mais il était inscrit à terme dans la nécessité d'essaimer et de s'enraciner sans d'autres terreaux. Néanmoins il ne suffit pas de s'établir matériellement ail-

leurs et d'envoyer quelques religieux pour réussir un transfert. L'échec fait aussi partie de la vie des congrégations. Celui de la fondation de collèges au Maghreb en est l'illustration. Il reflète la difficulté d'évaluer correctement les attentes d'une société et les enjeux d'une époque. Les fondations d'Afrique du nord sont trop liées à la colonisation française pour ne pas être contraintes d'en épouser les limites et d'en partager les impasses. L'objectif missionnaire y est vague et la décision de répondre positivement à des besoins locaux est largement commandée par la nécessité de redéployer des religieux jusque là envoyés en Orient. Je suis tenté de dire que dans l'histoire de l'Assomption les programmes trop bien ficelés, en fonction des intérêts immédiats de la Congrégation, mais pas assez pensés dans la durée, semblent assurés d'échouer.

L'absence de réflexion sur le fond lors de certaines de ces opérations contraste avec les précautions prises un siècle plus tard quand il s'agit d'établir une communauté en Corée en 1991. Peut-être parce que le temps de l'abondance des religieux est terminé, sûrement parce que les choix sont désormais subordonnés à un projet conçu collectivement, la fondation coréenne illustre parfaitement la prise de conscience que l'internationalisation est une démarche nécessaire mais aussi un risque. Et le souci de ne pas exposer inutilement les religieux choisis pour une telle initiative l'emporte désormais sûr une conception ancienne qui s'en remettait volontiers à la Providence pour compenser les lacunes de la Congrégation, et s'inquiétait peu des effets à redouter pour les individus.

Si l'internationalisation de l'Assomption doit beaucoup aux circonstances, ces dernières ne peuvent pas expliquer à elles seules pourquoi l'opération a globalement réussi sans avoir été vraiment planifiée. Il faut sans doute aller chercher les réponses du côté du fonctionnement et de l'identité de la Congrégation. L'organisation : la structure provinciale qui s'est imposée contraste avec la centralisation de type romain qui caractérise la majorité des congrégations. L'autonomie des provinces laisse à chacune une importante marge de manœuvre et favorise des initiatives qu'une autorité centrale très forte n'aurait peut-être pas autorisées. Cette plasticité du fonctionnement a aussi ses revers. Elle peut conduire à un cloisonnement géographique et à un déficit de communication avec l'ensemble de la Congrégation. Elle donne même parfois des fondations parallèles, dans un même pays, qui n'entraînent aucune synergie parce que les

créations ont été effectuées par des provinces différentes. L'extraordinaire foisonnement des publications assomptionnistes dans chaque région géographique, et leur renouvellement constant, traduit cette double réalité d'une grande vitalité provinciale, proche du terrain, et d'une faible capacité à offrir une vue d'ensemble par un bulletin commun à tous les membres.

La faiblesse de la centralisation aurait pu conduire à l'éclatement et au triomphe de forces centrifuges. Or l'observateur constate au contraire que l'internationalisation n'a pas abouti à une telle évolution. Et c'est ici qu'il faut prendre en compte l'identité assomptionniste qui a résisté aux transferts lointains comme aux divergences internes. A entendre les histoires des provinces, on est frappé par la référence constante au Père d'Alzon. Que signifie exactement cette référence ? Elle a certainement changé de signification au cours des années et des voyages. Mais le lien aux origines et à la fondation semble résister parce qu'il est l'objet d'une relecture permanente et laisse ouvertes plusieurs interprétations. Cette identité comporte un noyau dur qui fait de la foi un engagement personnel et collectif, une adhésion traduite en actes qui imprègne la totalité de l'existence. On reconnaît dans cette orientation les grandes intuitions du modèle catholique élaboré par la génération du Père d'Alzon et que résume la devise "Adveniat regnum tuum" – "Que ton règne vienne". L'engagement social et militant, par l'école et par la presse, apparaît comme une priorité. L'acceptation des décisions romaines est vécue comme une condition de l'action. La spiritualité mariale fait aussi partie de cet habitus assomptionniste et explique la fidélité à la pratique des pèlerinages vers les sanctuaires mariaux. Que ton règne vienne est en quelque sorte l'utopie mobilisatrice des multiples engagements dans le monde. Cette perspective, qui rompait délibérément au milieu du XIXe siècle avec une stratégie de défense religieuse, ne rejette pas en bloc la modernité dont elle saisit les extraordinaires possibilités mais elle entend la christianiser. A la suite du fondateur, la Congrégation privilégie donc les domaines qui permettent de communiquer cette foi dans l'histoire comme lieu de la réalisation du salut. Ce n'est pas par hasard que les histoires régionales déclinent avec constance la prédilection des assomptionnistes pour la prédication orale et la presse écrite, la catéchèse et l'enseignement, la formation et la promotion.

En somme l'Assomption a déjà vécu à son échelle la mutation qui se dessine dans l'Église catholique elle-même. L'origine géographique des religieux traduit parfaitement l'inexorable déplacement du centre de gravité. Ou plus exactement la multiplication des centres de gravité culturelle avec un meilleur équilibre entre les grandes régions du monde. La culture française ne peut plus prétendre incarner l'universalité et doit apprendre à composer avec d'autres cultures à l'heure de cette nouvelle catholicité. La globalisation est déjà devenue une réalité dans le microcosme assomptionniste. Cette pluralité exige probablement d'inventer d'autres modes de fonctionnement, de développer la communication interne, de maintenir une identité ouverte aux nouvelles données. L'histoire de la Congrégation ne peut pas dispenser d'inventer les réponses d'aujourd'hui. Elle montre néanmoins que l'Assomption a su, pour l'essentiel, permettre les initiatives à la base sans renoncer à une régulation au sommet ; être fidèle au projet du Père d'Alzon et le traduire dans des contextes nationaux très différents, de l'Europe orientale à l'Extrême Asie, de l'Amérique du sud à l'Afrique noire ; et développer un type religieux caractérisé par le goût marqué et l'aptitude à la communication et à la formation des hommes.

Centre André Latreille – LARHRA
18, Quai Claude Bernard
69007 Lyon
France

Claude Prudhomme

Annexes

Guide pour établir une “*monographie*” d'une implantation missionnaire assomptionniste

Les indications qui suivent n'ont pas un caractère contraignant. Elles seront à adapter aux situations locales. En effet, il est impossible d'aborder de la même manière les fondations réalisées en Orient ou dans un environnement réputé chrétien (comme en Amérique du Nord ou en Amérique du Sud), celles destinées à un minorité catholique (comme en Algérie) ou tournées vers la mission “ad gentes” (comme en Chine, au Congo ou à Madagascar), sans compter le cas récent de la Corée. Il nous a semblé néanmoins possible de proposer le cadre suivant.

DÉCRIRE LE PROCESSUS D'IMPLANTATION : CONTEXTE, DÉCIDEURS, MODALITÉS CONCRÈTES...

Il est indispensable d'établir une chronologie du projet, depuis sa première formulation jusqu'à l'installation effective dans le pays. Cette opération permet de reconstituer le contexte dans lequel se fait la prise de décision et de dégager les logiques sous-jacentes.

Par exemple :

- Action volontariste pour des raisons internes : assurer le développement de la Congrégation dans le long terme ; être fidèle à l'esprit de la Congrégation ou de son Fondateur.
- Conséquence de circonstances particulières : politique religieuse anticléricale en France ; problèmes au sein de la Congrégation ; sollicitation venue de l'extérieur ou de Rome, etc...

PRIVILÉGIER LES PREMIÈRES ANNÉES DE FONDATION

Il ne s'agit pas ici de retracer dans le détail les développements de la mission, mais de repérer ce qui la caractérise, notamment dans les premières années de la fondation.

Ces premières années permettent de tester l'adaptation d'une offre religieuse à une demande locale.

Par exemple :

- Les dates charnières et les moments de crise (s'il y en a).
- Les données géographiques, ethno-sociales, politiques déterminantes dans la zone.
- Les acteurs de la vie missionnaires : Assomptionnistes et interlocuteurs locaux (quitte à réévaluer les poids traditionnellement prêtés aux uns et aux autres).
- Les activités déployées avec leur évolution (activités abandonnées, lancées, réformées) pour discerner le rôle de l'expérience acquise ou des problèmes rencontrés.
- Nature et qualité des relations avec l'Église locale, tant au niveau de ses responsables que des fidèles (quel est le "public" concerné par la fondation ?).

PRÉSENTER UNE VUE D'ENSEMBLE, SUR LA LONGUE DURÉE, DE L'INSERTION DANS L'ÉGLISE LOCALE

Le but n'est pas ici de reconstituer dans le détail l'histoire locale mais d'**en dégager les traits caractéristiques et les tournants**. Là encore, il convient de commencer par établir une chronologie synoptique des événements décisifs dans la vie nationale, dans la vie ecclésiale internationale (Vatican II), la vie ecclésiale locale, la vie de la communauté assomptionniste. **Ce cadre chronologique permet ensuite d'aborder de multiples questions.**

Par exemple :

- La volonté de promouvoir un recrutement assomptionniste autochtone ou refus de le favoriser... ou impuissance à l'enclencher.
- La promotion d'un clergé autochtone, de laïcs pour la catéchèse ou d'autres œuvres.
- Les modes de participation à la vie de l'Église locale : manifestations collectives (pèlerinages, rassemblements), prise en charge de nouveaux ministères (aumôneries), de services (prédications, presse), engagement divers selon les époques qui débordent le contrat initial.
- Les initiatives en matière de réflexion sur la société locales : enquêtes, historiques, réunions de réflexion. Éventuellement repérer (commenter) le moment où la communauté prend conscience de la nécessité de ce type d'investigations.

D'UNE IMPLANTATION MISSIONNAIRE ASSOMPTIONNISTE

- Les discours successifs et datés sur la société globale, sur la culture, sur l'objectif de la mission (baptiser, convertir, éduquer, responsabiliser, conscientiser...).
- La participation au débat théologique dans le pays : théologies de la sécularisation, de la libération, de l'inculturation.

EXAMINER LES MODES DE RELATIONS AVEC LE RESTE DE LA CONGRÉGATION

De la même manière, il s'agit d'examiner, sans entrer dans le détail, les modes de relations avec le reste de la Congrégation et les changements intervenus au cours des années.

Par exemple :

- Place et évolution de l'identité assomptionniste au plan local : est-elle mise en avant ?
- Place du Père d'Alzon ? Apparition de nouvelles références spirituelles ?
- Liens concrets avec le reste de la Congrégation : pendant la formation initiale, par des voyages, les lectures, la correspondance, des rencontres continentales ou intercontinentales (depuis quand ?)
- Importance et nature du recours à Rome (sans oublier le rôle des questions financières).
- Solution apportée localement aux problèmes linguistiques dans les "œuvres", (écoles) et dans la communication avec le reste de la Congrégation. Conséquences de ces choix.
- La référence à son pays d'origine (France, Belgique, Pays-Bas) dans le discours et l'action pastorale. Son évolution dans le temps, ses enjeux.

**Fondation des communautés assomptionnistes
dans le monde**

Index

Les noms collectifs sont en minuscules, les noms propres personnels en majuscules suivis du prénom en minuscules, les noms géographiques en italiques avec indication du pays, les titres de journaux, de revues ou d'oeuvres en caractères 10.

- ABBLE A. : 43 n. 34
 ABDUL HAMID II Sultan (1842-1918): 194
Abidjan (Côte d'Ivoire): 584
Aboisso (Côte d'Ivoire) : 585
Abou Gosch (Israël): 218, 232 n. 74, 236 n. 87, 237
Abyssinie (Afrique) : 26
 A.C.I. : 441 et n. 4
 A.C.O. : 440 et n. 2, 441, 443
 Acta Apostolicae Sedis : 528 n. 27, 529 n. 31, 530 n. 38, 532 n. 44
 Action catholique : 37, 40, 42, 82, 442, 444, 467, 477, 480, 481, 490, 502, 532, 537
 Action catholique, L' : 31
Adana (Turquie) : 313
Adapazari (Turquie) : 271, 274
Adiaké (Côte d'Ivoire) : 585
 Adoratrices du Saint-Sacrement : 124
 ADRIAN Sœur Marie-Paul O.A. (1860-1929) : 293
 Adveniat : 509
 Adventistes : 67, 557
 A.F.I. : 362
 Africains : 43, 44, 62, 81, 96, 99, 100, 558, 562, 566
Afrique : 14, 32, 49, 53, 54, 63, 68, 72, 95, 97, 100 n. 2, 107, 205, 398, 519, 523, 525 n. 22, 538 n. 63, 539 n. 66, 542, 551, 642, 646
Afrique ardente : 522 n. 10, 525 n. 22, 532 n. 43, 538 n. 62, 539 n. 67, 540 n. 69, 582
Afrique anglophone : 105
Afrique du Nord : 25, 56, 157 n. 95, 652
Afrique de l'Est : 9, 542, 561, 563, 565, 568, 584

- Afrique équatoriale* : 62
Afrique Noire : 26, 43 et nn. 34, 35, 60, 98, 99, 106, 523, 526, 646, 654
Afrique occidentale : 61, 544
Afrique orientale : 62
Afrique, province A.A. : 565, 583
Afyon-Karahisar (Turquie) : 281, 283
 AGAGIANAN Cardinal Grégoire Pierre XV (1906-1971) : 533 et nn. 47, 48
Agen (Lot-et-Garonne) : 438, 585
 AGENEAU Robert C.S. Sp. : 49
 Agostinianos da Assunção : 583
 AIMOZ Edouard A.A. (1902-1982) : 404
Aix-la-Chapelle (Allemagne) : 386, 388
Ak-Hisar/Pamukova (Turquie) : 271, 280
Alanya (Turquie) : 251
Alba Iulia (Roumanie) : 200
Albert lac (Congo) : 527, 528, 530, 531
Albertina (Minais Gerais) : 456
Alem Paraiba (Minais Gerais, Brésil) : 436, 448, 449, 450, 451, 585
Alep (Syrie) : 66
Alès (Gard) : 585
 ALEXANDRE II Tsar de Russie (1818-1881) : 142, 143 n. 48
Alexandrette [Iskenderun, Turquie] : 66
Alger (Algérie) : 25, 60, 211 n. 16
Algérie (Afrique du Nord) : 45, 46 n. 41, 56, 57 nn. 5, 6, 58, 60, 61, 106, 393, 395, 397, 398, 401, 402, 405, 657
 ALIAGA ROJAS Fernando : 572
Aliberköy (Turquie) : 294
 ALLEGRE Gabriel A.A. (1910-1997) : 400, 402
Allemagne (Europe) : 26, 45, 62 n. 11, 63, 64, 75, 106, 120, 143, 161, 196, 225, 306, 335, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 511, 651
 ALLEMAND Alpin A.A. (1904-1978) : 400, 402
 Allemands : 54, 61, 62, 63, 64, 91, 119, 135, 150, 152, 153, 154 n. 82, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 170, 185, 187, 188, 189, 191, 194, 195, 199, 200, 214, 258, 268, 275, 276, 383, 384, 385, 449
 ALLENBY Lord Edmund Henry Hynmann (1861-1936): 232 n. 74
 ALLEZ Claude A.A. (1866-1927): 579

- Alliance française : 118, 275
Alliance pour le progrès : 83
Almeria (Espagne) : 585
Anvers (Belgique) : 162 n. 113
Alpes (France) : 60
Alsace (France) : 196, 264, 384
Alsaciens : 61
ALVES Ruben : 91
Alype : 581
ALZON Augustine d' (1813-1860) : 383
ALZON Emmanuel d', A.A. (1810-1880) : 13, 14, 19, 20, 21, 26, 28, 30 et n. 14, 47, 101, 102 et n. 2, 103 et n. 4, 104 et nn. 5, 6, 113 et n. 1, 114, 115 et n. 3, 116 et n. 6, 123, 124 et nn. 1, 2, 125 et nn. 3, 4, 5, 6, 126 et nn. 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13, 127 et nn. 14, 15, 16, 128 et nn. 17, 18, 19, 21 et 22, 129 et nn. 23, 24, 25, 27, 130 et nn. 28, 29, 30, 31 et 32, 131 et nn. 33, 34, 35, 36, 37 et 38, 132 et nn. 39, 40, 41, 42 et 43, 134, 135 et nn. 6, 7, 10, 12, 13, 136 et nn. 14, 15, 16, 17, 18, 137 et nn. 20, 21, 22, 138 et nn. 23, 27, 29, 139 et nn. 30, 31, 34, 141, 142 et nn. 44, 46, 143 et nn. 48, 49, 50, 144, 145 n. 58, 165, 203 et n. 313, 208 et n. 6, 209, 210 et n. 12, 215, 224, 228 et n. 60, 229, 232, 241, 242, 243, 261, 262, 264, 266, 269, 274, 309, 313, 315, 319, 321 n. 2, 323, 333, 334 n. 2, 341, 383, 435, 436, 439, 440, 441, 443, 444, 445, 453, 460, 475, 476, 480, 491, 499, 506, 519, 525, 526, 530, 555, 571 n. 2, 572, 573, 574, 575, 576, 646, 647, 650 et n. 1, 653, 654, 659
ALZON Vicomte Henri d' (1774-1864) : 127
Amasya: (*Turquie*) : 313
Ambika (Madagascar) : 555
Ambositra (Madagascar) : 585
Américains : 68, 226, 227, 242 et n. 7, 275, 313, 335, 338, 429, 430, 562, 563, 579, 646
Amérique : 24, 25, 48, 198, 226, 392, 414, 548, 648
Amérique centrale : 85
Amérique du Nord : 24, 25, 56, 81, 94, 416, 418, 582, 646, 657
Amérique du Nord, province A.A. : 344, 430, 493, 495, 562, 565, 583
Amérique du Sud (latino-américaine) : 61, 81 et n. 1, 82, 83, 84, 85, 87 et n. 12, 88, 89, 91, 92, 93 et n. 19, 94, 105 n. 6, 107, 152 n.

- 73, 356, 447, 458, 459, 460, 462, 474, 488, 491, 493, 497, 503, 512, 514, 543, 583, 646, 647, 651, 654, 659
- AMIET Claude A.A. (1911-2003) : 404
- Ampanihy, paroisse Saint-Charles (Madagascar)* : 555, 559, 585
- Anatoli : 285
- Anatolie (Turquie)* : 242, 249, 250, 259, 260, 268, 269, 270, 273, 274, 278, 281, 282, 290, 291, 293, 302, 303, 306, 311, 312
- Anazarbus (Cilicie, Turquie)* : 152 n. 74
- ANCHORENA Mme de : 474
- Andong (Corée du sud)* : 365
- Andradas (Brésil)* : 585
- ANDRIEUX Bernard ex-A.A. : 441, 442, 443
- Andrinople [Edirne, Turquie]* : 115, 116, 117, 125, 126, 138, 148, 157 n. 96, 243, 244, 272, 273, 283, 296, 302, 585
- Andrinople, alumnat Saint-Joseph, puis séminaire bulgare Saint-Pierre et Saint-Paul* : 243, 244, 245
- Andrinople, collège Saint-Basile* : 115, 244, 275
- Andrinople, école Sainte-Hélène* : 131, 275
- Andrinople, hôpital Saint-Louis* : 115, 278
- Andrinople, Karagatch [Karaagac]* : 115, 116, 243, 250, 253, 264, 265, 284, 315
- Androka (Madagascar)* : 555, 585
- Andropolis* : 530
- Anglais (britanniques) : 104 n. 5, 135, 136, 151 n. 71, 157, 174, 222, 223, 224, 226, 238 et n. 91, 239 et nn. 92, 94, 242, 250, 251, 252, 259, 275, 313, 317, 338, 346, 349, 355, 363, 409, 502, 562, 563, 579, 651
- Angleterre (Europe)* : 26, 62, 102 n. 2, 103, 159, 168, 190, 226, 258 n. 58, 306, 412, 543, 546, 548, 561
- Angleterre, ex-province A.A.* : 562, 565, 583
- Anglicans : 226
- Anglophones : 561, 584
- Anglo-protestants : 75, 79, 226
- Angoulême (Charente)* : 585
- Ankara (Angora, Turquie)* : 250, 252, 260, 261, 262, 271, 313, 315, 586
- Ankara, Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus* : 261
- Ankililoka (Madagascar)* : 554, 586

- Annales de la Congrégation de la Mission (Lazaristes) et de la Compagnie des Filles de la Charité : 175 n. 176, 177 n. 186, 192 n. 260
- Annales de la Propagation de la Foi : 20, 21 n. 1, 25, 61
- Annales de Saint Paul de Chartres : 551
- ANNE-MARIE Javouhey Bienheureuse (1779-1851) : 22, 23 n. 4, 28
- Annuario Pontificio : 396, 397
- ANSELM Austal A.A. (1909-2000): 401, 404
- Antalya (Turquie)* : 316
- Antananarivo (Madagascar)* : 586
- Antandroy : 547, 555
- Antanosy : 547
- ANTHIME Patriarche grec orthodoxe : 286
- ANTHOINE-MILHOMME Bernard A.A. (1936-) : 549
- Antilles (Amérique)* : 53, 54 n. 1
- Antioche [Antakya, Turquie]* : 66
- ANTOINETTE Sœur : 178
- Antonio Prado (Minas Gerais)* : 439
- Antony (Hauts-de-Seine)* : 586
- Antsirabé (Madagascar)* : 556
- A.P.A.E. : 452
- Aparecida, sanctuaire (Brésil)* : 439
- Apostopol (Empire russe XIXème s.)* : 188
- Appel du Sacré-Cœur, L' : 582
- APPELTANS Luis A.A. (1916-1995) : 496
- Arabes : 68, 230, 232, 233, 239 et n. 94, 279, 325, 327, 329, 330, 393, 403
- ARANDEL Amance A.A. (1908-1999) : 397, 401, 403, 404
- ARAUJO Cardinal Serafim Fernandes de (1924-) : 466, 469
- Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption : 164
- Archiconfrérie de prière et de pénitence : 413, 414, 419, 420, 421, 423, 424, 426, 427, 428
- Archivistes A.A. (archives) : 9, 10, 15, 584 n. 4, 642
- Argée Mont (Erçiyes Dagl, Turquie)* : 255
- Argentine (Amérique du Sud)* : 85, 88, 92, 430, 435, 438, 439, 440, 447, 471, 472, 474, 476, 477, 478, 480, 481, 491, 493, 497, 575, 582, 584
- Argentins : 436, 473, 477, 480, 494
- Arkhangelsk (Russie)* : 184

- Arles (Bouches-du-Rhône)* : 586
 ARMANET Crescent A.A. (1879-1955) : 303
 Arméniens : 67, 76, 121 n. 10, 134, 203 n. 313, 244, 245, 246, 249, 251, 257, 259, 260, 263, 267, 268, 273, 274, 275, 276, 278, 279 et n. 164, 280, 281, 282, 283, 284, 287, 289, 292 et n. 250, 296, 296, 306, 307, 308, 309, 311, 325
 ARMINJON O.S.A. : 336 n. 8
 ARNAL du Curel Mme Marie-Julie-Cléone (1820-1880) : 128, 130 et n. 29, 131
 ARNOLD Arnold A.A. (1893-1959) : 404
 Aroumains : 144, 145, 148
 ARRANZ Miguel S.J. : 336 n. 8
Arras (Pas-de-Calais) : 586
 ARROYO Gonzalo : 92
 ARRUPE Pedro S.J. (1907-1991) : 84, 96
Arslanbey (Turquie) : 307
 A.R.T. Informations, AA Infos, A.A. Informations : 581
 ARTIGUE Chréubin A.A. (1889-1964) : 435, 436, 438, 448
Artur Alvim (Sao Paulo, Brésil) : 456, 586
Arusha (Tanzanie) : 542, 565, 566, 567, 568, 586
Arusha, Austin House (philosopht) : 568
Arusha, Njiro : 566, 567
Arusha, noviciat Saint Kizito : 568
Arusha, quartier Kijenge, paroisse Saints Pierre et Paul : 567, 568
Arusha, quartier Lemara : 566
Ascona (Suisse) : 586
 Asiatiques : 551
 Asie : 14, 25, 35, 53, 54, 72, 105, 107, 142, 345, 347, 359, 362, 369, 372, 374, 648, 654
Asie Mineure (Turquie) : 103, 205, 231 n. 71, 263, 274, 315
 Asproza, ART-Zaire, A.R.T.-Afrique : 583
Assise (Italie) : 79
 ASSMANN Hugo (1933-) : 91
 Assomption 1967 : 571
 Assomption > Augustins de l'Assomption
 Assomption et ses Œuvres, L' : 395, 399, 406, 412, 531 n. 42, 539 n. 65, 574, 577-579
 Assomption France-Nécrologie : 468 n. 3
 Assomption-Madagascar : 584

- Assumption East Africa : 584
 Assumption North America [A.N.A.] : 593
 ATATÜRK [Mustafa Pacha] Kemal (1881-1938) : 259, 393
 ATHENAGORAS Ier, Patriarche œcuménique (1886-1972) : 76
Athènes (Grèce) : 120, 194, 215, 586
Athènes, Acropole : 194
Athènes, Institut Byzantin : 603
Atlantique, océan : 493
 A Travers la Province (Bordeaux) : 582
 A Travers la Province (France) : 583
 AUBE Saturnin A.A. (1875-1947) : 244
Auberive, abbaye (Haute-Marne) : 164 n. 126
Aubiet (Gers): 586
Auch (Gers): 586
Auckland (Nouvelle-Zélande): 587
 AUDOUIN-ROUZEAU S. : 63 n. 12
Audun-le-Tiche (Moselle) : 587
Augsburg (Allemagne) : 384
 AUGUSTIN d'Hippone Saint (354-430) : 106, 397, 401, 453
 Augustines : 409
 Augustiniana : 584
 Augustins O.S.A. : 336 n. 8, 358, 364, 384, 391
 Augustins de l'Assomption dits Assomptionnistes A.A. : 9, 10 et n. 2, 13, 14, 15, 19, 21 n. 2, 24, 25, 26, 31, 32, 53, 72, 74, 75, 77, 95, 101 et n. 1, 102 et nn. 2, 3, 103 et n. 3, 104 et n. 5, 105 et n. 6, 106, 107, 113, 115, 116 et nn. 4, 6, 117, 118, 119, 120, 122, 133 et nn. 2, 3, 134, 135 et n. 8, 136, 137, 138, 139 n. 32, 140, 141, 143, 144 et n. 51, 145, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 158 et n. 97, 159, 162, 163, 164, 165, 166, 169, 171, 174, 176, 179, 183, 185, 188, 192, 197, 201, 202, 203, 205 et n. 1, 206, 208 et nn. 6, 7, 209 et n. 10, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 220 et nn. 40, 41, 222, 223, 224 et n. 50, 226, 227, 228, 229, 230 et n. 64, 231 et nn. 69, 70, 71, 232 et n. 75, 233, 234 et nn. 78, 80, 235 et n. 81, 236, 237 et nn. 89, 90, 238, 239 et n. 94, 241 et n. 1, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 257, 258 et n. 58, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 268, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 310, 311,

312, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325
 n. 5, 326, 327, 328, 329, 330, 331 et n. 11, 332, 333, 334, 335,
 337, 338, 339, 340 et n. 22, 343, 344, 345, 346, 347, 351, 352,
 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 362, 364, 366, 367, 368,
 370, 372, 373, 378, 380, 383, 384, 385, 386, 388, 391, 392, 393
 et n. 1, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 402, 403, 404-405,
 409 et n. 1, 410, 411 et n. 4, 413, 414, 415, 418, 421, 422, 423,
 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 435, 436, 437, 438, 440, 441,
 442, 443, 444, 445, 447, 448, 449, 450, 451, 453, 454, 455, 456,
 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 465, 468, 470, 471, 472, 473,
 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 483, 484, 485, 486, 487,
 488, 489, 490, 491, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501,
 502, 503, 505, 507, 509, 510, 512, 513, 514, 519, 520, 521 et nn.
 4, 5, 522 et nn. 7, 10, 523, 524, 525 et n. 22, 527, 528, 529 et n.
 35, 530, 531, 534, 535, 536, 537, 539, 540, 541 et nn. 70, 71,
 543, 544, 545, 547, 548, 549, 550, 554, 556, 557, 558, 559, 560,
 561, 562, 564, 568, 571 et n. 1, 570-659

Augustins Récollets : 494

AUPIAIS Francis M. afr. (1877-1945) : 35, 42

Auras de Lourdes, Las : 472, 582

Australie (Océanie) : 102 et n. 3, 103 n. 3

Auteuil (Paris 16^{ème}) : 587

Autriche-Hongrie (Europe) : 61, 62 n. 11, 137, 142, 143, 145, 194,
 196

Autrichiens : 62, 121 n. 10, 160, 162, 199, 200, 223, 226, 254, 275,
 276, 336 n. 8

Aux Frères de la dispersion : 215 n. 27, 579

Auxiliaires de Marie : 540

AUZA N.T. : 477

A Vice-Provincia Informa : 459, 583

AZEMA Séverin A.A. (1872-1957) : 288

Babel (Babylone, Mésopotamie): 275

BABOT Christiane : 267 n. 99, 277 n. 155, 278 n. 163, 299 nn. 286,
 288

Babylone (Mésopotamie) : 187

Bacau (Roumanie) : 587

Badois : 153

Bachi-bouzouks : 138

- BADEN-POWELL OF GILLWELL Robert Stephenson Smyth
(1857-1941) : 478
Bagdad (Irak) : 325
Bagdadbahn (ligne de chemin de fer) : 103, 268
BAHEZRE de Lanlay Lieutenant : 183 n. 215
BAIK HO Joseph A.A. (1964-) : 353, 354, 358, 364, 366, 367, 368,
373
BAILLY Emmanuel A.A. (1842-1917) : 141 n. 42, 150 n. 70, 153 et
nn. 77, 78, 79, 154 n. 82, 155 n. 85, 156 n. 88, 157 n. 92, 158 n.
100, 159 et n. 103, 160 n. 106, 161 n. 109, 162 nn. 112, 114,
116, 163 nn. 120, 124, 164 et nn. 126, 127, 166 n. 131, 167 nn.
133 et 136, 168 n. 140, 169 nn. 146, 151, 175 nn. 172, 174 et
178, 176 n. 181, 179 n. 193, 181 n. 207, 182 n. 210, 183 n. 216,
197 n. 289, 200 n. 302, 221, 300, 410, 411 et n. 3, 412, 413, 415
et n. 7, 416 et n. 8, 417 et nn. 9, 10, 418 nn. 12, 13, 419 et n. 15,
420, 421, 422, 423 et n. 20, 576
BAILLY Vincent de Paul A.A. (1832-1912) : 114, 135 n. 13, 137 n.
20, 210 n. 12, 212 n. 17, 227 n. 57, 229 n. 62, 230 n. 65, 286,
307, 309, 312, 579
BAJEUX J.C. : 43 n. 34
Baker Lake (U.S.A., Mas.) : 587
BALABANOFF Cyrille A.A. (1881-1969) : 258, 259
Balamand (Liban) : 78 et n. 10
BALFOUR Lord Althur James (1848-1930) : 223
BALI Architecte : 564
Balia (Balya, Turquie) : 257, 271, 286, 291
Balikesir (Turquie) : 286
Balkans (Europe) : 106, 113, 119, 131, 132, 142, 151, 159, 161, 170
n. 155, 193, 205, 210, 228, 244, 252
BALL Georges A.A. (1917-) : 394, 404
BALME Jean-Louis A.A. (1906-1970) : 546, 548, 559
Baltimore (U.S.A., Maryland) : 78
Bambois (Belgique) : 587
BANDET Armand ex-A.A. : 404
Bandirma (Turquie) : 271, 279, 291, 307, 315
Bangkok (Thaïlande) : 48
Bantous : 42
BAOST : 303
Bara : 547, 554, 555

- BARAKOV Stanislas A.A. (1923-) : 404
 BARCO VARGAS Virgilio: 515
Barao do Monte Alto (Minas Gerais): 439
Barati (Roumanie): 587
Barcelone (Espagne, Catalogne): 587
Bârlad, lycée (Roumanie) : 172
 BARNABO Cardinal Alessandro (1801-1874) : 265, 315
 BARNABE Saint (Ier s.) : 250
Baronville (Belgique): 587
 BARR : 104 n. 5
 BARRAL Edmond ex-A.A. : 404
 BARRAL Marie-Alype A.A. (1894-1966) : 326
 BARRES Maurice (1862-1923) : 303
 BARROS CAMARA Cardinal Dom Jame de (1894-1971) : 437
 BASILE Saint (330-379) : 255, 285
 BATISTA Fulgencio (1901-1973) : 83
 BATON Camille ex-A.A. : 404
 BAUD Chanoine Joseph : 149, 165
 BAUDICOUR Louis de (1815-1883) : 136 et n. 14
 BAUDOUY Ernest A.A. (1862-1942) : 118, 162 n. 112, 191 n. 256,
 192 n. 262, 195 et n. 276, 196 nn. 278, 282, 197 n. 284, 200 n.
 303, 201 n. 305, 226 n. 56, 580
 BAUER Léocade A.A. (1891-1967) : 157 n. 92, 160 n. 105, 161 n.
 110
 BAUMONT Jean-Claude : 24 n. 7
 BAURAIN Liévin ex-A.A. (1877-1934) : 333 n. 2, 334 n. 3
 Bayard Presse (Bonne Presse) : 587
 BAYER industriels : 385
 BAZIN René (1853-1932) : 38, 39 n. 26
Beaulieu (Var) : 587
 BEAUVISAGE Laurence : 338 n. 12
Beauvoir (Sherbrooke, Canada) : 430, 431, 587
 BEAVEN Mgr : 417
 BECHEREL Mgr François (1732-1815) : 59
 BECKER A. : 63 n. 12
Belburg-Kirdorf, Saint-Willibrord (Allemagne): 387
Bedburdyck, Saint-Martin (Allemagne): 386, 388
Beer Sheva (Israël): 237, 588
 BEERENS Richard A.A. (1915-1997): 381

- BEGIN Cardinal Louis-Nazaire (1840-1925): 410, 411, 417, 418, 421, 423, 424, 425, 426, 427, 428
Beius (Roumanie): 202, 588
 BELARD Guillaume A.A. (1883-1969): 309
 BELARD Louis-Henri A.A. (1907-1957): 545, 546, 549, 551
 BELARD Privat A.A. (1875-1961): 179 n. 195, 180 n. 199, 181 n. 209, 183 n. 217
Belemboka (Tuléar, Madagascar): 588
Béléné, camp (Bulgarie): 121
 Belges: 105, 141, 173 n. 168, 430, 438, 451, 507, 510, 520, 521, 522, 526, 584 n. 5
Belgique (Europe) : 45, 61, 75, 103, 173 n. 168, 184, 191 n. 254, 264, 306, 392, 504, 508, 520, 521, 523, 574, 575, 582, 659
Belgique-Hollande, province belgo-batave A.A. : 105 n. 6, 106, 321, 448, 493, 521 n. 4, 523, 524 et n. 17, 526, 528 n. 29, 583
Belgique-Nord, province A.A. : 387, 503, 510, 514, 582, 583
 Belgique-Sud Assomption [B.S.A.] : 593
Belgique-Sud, province A.A. : 348, 371, 503, 514, 583
Belgrade (Serbie) : 139 n. 31, 588
Belgrano, Académie San Martin : 475
Belgrano, Colegio Manuel d'Alzon : 475
Belgrano, Institut San Roman : 475
Belgrano, Bajos : 473, 474, 475, 588
Belina (Vidin, Bulgarie) : 138
Belley (Ain) : 59
 BELLOY de Saint-Liénard Marquis Hubert de (1865-1929) : 167 et n. 135
Belo Horizonte (Minas Gerais, Brésil): 439, 442, 443, 460, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 588
 BEN ARICH Yeoshuah : 207 n. 3
Ben Arous-Focheville (Tunisie): 396, 398, 400, 588
 Bénédictines: 218
 Bénédictins O.S.B. : 149 n. 67, 152 n. 74, 218, 232, 236 et n. 87, 237 et n. 88, 305, 323, 326, 327, 336 n. 8
Ben-Gardane (Tunisie) : 401
Béni (R.D. Congo) : 520 n. 1, 522 n. 10, 524, 525, 527, 528 et n. 29, 529, 530, 531, 532, 533 n. 46, 535 et n. 56, 536 n. 58, 538, 539, 540 n. 69
Béni-Paida (R.D. Congo) : 588

- Béni, missions Saint-Joseph et Saint-Gustave* : 526 n. 25
Beni-Abbès (Algérie) : 38
 BENOÎT XV Pape [Giacomo Della Chiesa] (1854-1922) : 33, 34, 54, 55 n. 2, 68, 74, 159
 BENTO DE SOUZA Marcos Lucio A.A. (1964-) : 445
 BERANGER Mgr Olivier de, Pradosien : 362
 BERG Ewaldo A.A. (1906-1999) : 436, 448, 449, 450, 451, 453, 454, 463
Bergeijk (Pays-Bas) : 321, 322, 588
Bergen (Norvège) : 155
 BERGER Florent ex-A.A. : 249, 299
Bergerville (Sillery, Québec) : 427, 428, 588
 BERGMANS Lieven A.A. (1919-) : 522 n. 7, 9, 533 n. 45
 BERKERS Bavo A.A. : 325
Berlin (Allemagne) : 56, 63, 143
 BERNADOTTE Charles Jean Baptiste [Charles XIV de Suède] (1763-1844) : 239 n. 93
Berne (Suisse) : 171 n. 156
 BERNARDAKIS > MENTHON Bernardin A.A.
 BERTHELOT Général Henri-Mathias (1861-1931) : 158 n. 98, 168 et nn. 138, 139, 142, 169 n. 150, 170, 172 et n. 158, 173 n. 164, 175, 178 nn. 187 et 190, 179 et n. 192, 181, 183, 184 et n. 219, 185, 186, 187, 188, 189 et n. 246, 190 et nn. 247, 249, 250, 193 et nn. 266 et 267, 194 et nn. 268, 271, 196, 197 et n. 283, 198, 199, 201, 203
 BERTHELOT L. : 194 n. 271, 196 n. 280, 197 nn. 285, 286
 BERTHOU Xavier ex-A.A. : 442, 465, 467, 469
Bessarabie (Moldavie roumaine, Ukraine) : 134, 143, 145, 154, 187, 200
Besse (Var) : 589
 BESSELING Raymond A.A. (1921-2005) : 504, 508
 BESSET Andéol A.A. (1875-1953) : 255, 267, 275, 283, 296, 301
 BETANCOURT CUADRAS Belisario : 515
Betania, paroisse Sainte-Thérèse (Madagascar) : 554
Bethisy (Oise) : 589
Bethnal Green (Londres, Angleterre) : 589
Betioky (Madagascar) : 548, 554, 555, 559, 589
 BETTENFELD Damien A.A. (1923-1989) : 404
Beyköy (Turquie) : 315

- Beyrouth (Liban)* : 67, 323, 324, 325, 326, 329 n. 9, 330
Bezaha (Madagascar): 555, 589
Biambwe (R.D. Congo): 589
BIBESCU Prince Nicolae et princesse Marie-Anne, sa fille : 167 n. 135
BICQUEMARD Elie A.A. (1863-1950) : 117, 119
BIELLA Sœur : 191 n. 257, 192 et n. 261
Bikfaya (Liban) : 329, 330
Bilbao, (Espagne, pays basque) : 589
Bileçik (Turquie) : 246, 249, 250, 271, 274
Bindon House (Angleterre) : 589
Birkassa (Tunisie) : 396
BISKUPSKI Ludwik : 234 n. 79
BISSONNETTE Georges A.A. (1921-1994) : 335 n. 7
BLACHERE François de Paule A.A. (1871-1950): 472, 473, 475
Blaj (Roumanie) : 202, 589
BLANCHARD Pierre : 25 n. 8
BLANCO Victor A.A. (1941-) : 507
Blancs : 63, 409, 542
BLERY Capitaine : 187 et nn. 231, 233, 188 et n. 235, 189 n. 241
BLEUNVEN Benoît A.A. (1936-2002) : 460, 462
Bitlis (Turquie) : 313
BLANKE Emilio A.A. : 454
BLONDE Daniel ex-A.A. : 404
BLONDEL Camille (1854- ?) : 153 et n. 81
Blou (Maine-et-Loire) : 590
BOCCACE Giovanni (1313-1375) : 172
BOFF Leonardo (1938-) : 87, 91
Bogota (Colombie) : 82, 85, 88, 495, 503, 504, 511, 514, 590
Bogota, Colegio d'Alzon (Puente largo) : 498, 499-502, 503, 504, 512, 513, 514
Bogota, Florencia : 505
Bogota, Gaitan (San Pedro): 495
Bogota, Niza: 504, 505, 514
Bogota, Notre-Dame de l'Assomption : 495, 512, 513, 514
Bogota, Providencia : 496
Bogota, Rio Negro : 496
Bogota, Santa Sofia Barat : 495, 500
Bogota, Santa Sofia, La Aurora : 505

- Bogota, Très Sainte Trinité* : 495
 BOHON Marie-Adolphe A.A. (1886-1975) : 521
Bois-le-Duc (Pays-Bas): 387, 590
 BOISSIER Gustave (1867-1924) : 184
 Bolcheviks : 185, 188, 189 et n. 245, 201, 335
 Boletín de la Provincia d'Espagne : 583
 BONAPARTE [Napoléon Ier] (1869-1821) : 55, 232 n. 74
Bône (Hippone, Annaba : Algérie) : 396, 398, 401, 590
Bône, collège d'Alzon : 398, 401
Bône, Saint-Antoine de Padoue : 398, 402
Bonn (Allemagne) : 385, 386, 387
 Bonne Presse [Bayard Presse] : 31, 119, 155 n. 86, 162 n. 112, 435, 447, 472, 525, 541 n. 70, 558, 576, 577
 BONNEL Joachim A.A. (1861-1928) : 249, 251, 267, 272, 299
Bonnelles (Yvelines): 581, 590
 BONNETTI [BONETTI] Mgr Augusto C.M. (1831-1904) : 148, 256, 268, 269, 276, 277, 278, 279, 283, 295
Bonoua (Côte d'Ivoire) : 590
 BONVOULOIR Philip A.A. (1929-) : 335 n. 7
Bordeaux (Gironde) : 436, 443, 551, 590
Bordeaux, province A.A. : 106, 152 n. 73, 157 n. 95, 435, 438, 441, 448, 458, 468, 498, 543, 582
 BORDET Gaston : 30 n. 14
 BORIS III de Bulgarie (1894-1943) : 119, 120
 BORKUS Hermann A.A. (1918-) : 549, 559, 560
 BORNAND Lefebvre A.A. (1889-1980) : 400, 404
 BORREL Jean : 299
Borsbeek (Belgique) : 591
Bosnie (Europe) : 61
Bosphore (détroit de Constantinople) : 114, 116, 136, 253
 BOSSUET Mgr Jacques-Bénigne (1627-1704) : 104 n. 5
Boston (U.S.A., Mas.) : 591
Botosani (Roumanie) : 184
 BOUBET Etienne A.A. (1865-1934) : 216
 BOUCHAUD Joseph C.S. Sp.: 43 et n. 35
 Bouddhistes : 36, 43 et n. 33, 362
 BOUILLON Calixte : 344
 BOULLON Sœur Marie Ludovica P.S.A. : 344
 BOULARD Chanoine Fernand (1898-1977) : 40

- Bourg-Saint-Andéol (Ardèche)* : 58
Bourgas [Burgas, Bulgarie] : 115
BOURQUE Edgar A.A. (1921-1995) : 355
Bourville (Seine-Maritime) : 591
BOUVY Edmond-Marie A.A. (1847-1940) : 294
BOUWMANS Harrie A.A. (1936-2003) : 387, 388
Boxtel (Pays-Bas) : 321 n. 1, 322, 323, 328, 331, 388, 575, 579, 591
Boyards : 139, 163 n. 119, 126 n. 126
Bozöyük (Turquie) : 271
Braila (Roumanie) : 164
BRAJON Emmanuel A.A. (1924-) : 550, 557
BRANDI S.J. : 572
BRASSARD Léo A.A. (1941-) : 348, 349, 367
BRASSARD Louis-Robert A.A. (1914-1986) : 335 n. 7
BRASSEUR Paule : 23 n. 4
BRATIANU Ion I.C. (1821-1891) : 143, 167, 179, 184
BRAUN Marie-Léopold A.A. (1906-1964) : 335 n. 7
Breda (Pays-Bas) : 454, 591
BREGLER Jean-Marie A.A. (1922-) : 402, 404
BRENNUS : 312
Brésil (Amérique du sud) : 15, 81, 82, 84, 85, 91, 92, 95, 106, 377, 386, 387, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 447, 448, 449, 450, 451, 455, 458, 461, 465, 467, 468, 582
Brésil, province A.A. : 435, 444, 445, 460, 461, 462, 463
Brésil, région française A.A. (Rio) : 440, 441, 458, 460, 461
Brésil, Vice-province hollandaise A.A. : 440, 450, 452, 455, 456, 458, 459, 460, 461, 462, 463
Brésiliens : 435, 438, 442, 443, 445, 450, 455, 458, 460, 461, 462, 465, 468, 469, 470, 583
BRESSERS Arnould A.A. (1919-2005) : 381
Brest-Litovsk (Biélorussie) : 185
Bretagne (France) : 60
BRIA Ion : 336, 337 n. 10
Brian (Drôme) : 591
BRIAND Aristide (1862-1932) : 159 et n. 102
Briey (Meurthe-et-Moselle) : 591
Brighton (Boston, U.S.A., Mas.) : 592
Brisbane (Australie) : 102 n. 3
BROCHIER Marie-Charles A.A. (1907-2004) : 404

- Brockley (Angleterre)* : 592
Brooklin (U.S.A, Mas.) : 592
Brousse [Bursa, Turquie] : 103, 246, 248, 258, 259, 260, 266, 267, 268, 269, 271, 273, 277, 279, 282, 289, 294, 295, 299, 301, 302, 303, 307, 315, 592
Brousse, chapelle Saint-Patrice et école quartier Hoca Ali-Zade : 246
BRUCHESI Mgr Paul (1855-1939) : 410, 414, 415, 419, 420 n. 16, 423
BRUCKNER Pascal : 68
BRUN Charles A.A. (1932-1993) : 549, 559
BRUN Henri A.A. (1821-1895) : 102 n. 3
BRUN Soeur Marie-Augustine O.A. (1840-1922) : 275
BRUNEL Père C.M. : 548, 554
BRUNELLE Richard A.A. (1935-) : 563, 565, 566, 567
BRUNONI Mgr Paolo (1807-1870) : 114, 242, 265
Bruxelles (Belgique) : 493, 521, 523, 525, 526 n. 24, 528 n. 29, 536 n. 59, 592-593
Bucarest (Roumanie) : 134, 135, 136, 137, 138, 139 et n. 31, 141, 149 et nn. 66, 67, 150 et n. 69, 152 et n. 74, 153 et n. 81, 154 n. 82, 155, 156, 157, 158 et nn. 96, 98, 99, 159, 162 et n. 113, 163 et n. 123, 164, 166, 168, 170, 171, 177 n. 185, 190, 191, 192, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202 n. 311, 235, 322, 593
Bucarest, chaussée Jianu : 201
Bucarest, hôpital Zerlendi : 169
Bucarest, strada Dorobantilor : 162
Bucarest, strada Mosilor n° 164 : 162
Bucovine (Roumanie) : 200
Bucarestois : 166
Buenaventura (Colombie) : 500
Buenos Aires (Argentine) : 435, 436, 447, 471, 472, 473, 477, 478, 479, 593
Buenos Aires, Libreria Catholica Noel : 473, 474, 476, 478
Buga (Colombie) : 498
Bugeaud (Algérie) : 396, 398, 401, 593
BUGEAUD Maréchal Thomas Robert (1784-1849) : 56
BUGNARD Noël A.A. (1919-) : 397
BUGNARD Marie-Anthelme A.A. (1917-2004) : 404
Buisega [Bwisegha] (R.D. Congo) : 593

- BUISMAN Kees A.A. (1933-) : 385, 386, 388
Bukavu (R.D. Congo) : 532
 Bulgares : 76, 77, 104, 113, 114, 115, 116 et n. 6, 117, 118, 119 et n. 9, 121 n. 10, 122, 136, 137, 138, 139, 144, 145, 146, 148, 154 n. 82, 156, 157, 160, 161, 165, 166, 192, 194, 201, 242, 244, 265, 266, 273, 275, 293, 309, 315
Bulgarie (Europe) : 74, 103, 113, 114, 115, 116 et n. 6, 117, 118, 119 et n. 9, 120, 121, 122, 123, 125 n. 3, 126, 128, 133 et nn. 2, 3, 134 n. 4, 135, 137, 138, 142, 151, 152, 157 n. 94, 158, 160, 196, 198, 201, 202, 205, 231 n. 71, 242, 243, 244, 258 et n. 58, 266, 315, 319 n. 11, 325 n. 6, 370, 468, 543
Bulenghera [Bulengera] (R.D. Congo) : 593
 Bulletin Assomptionniste : 583
 Bulletin du Centre de Recherche Français de Jérusalem : 206 n. 2
 Bulletin Officiel de l'Assomption [B.O.A.] : 581
 BULTE Jeroen A.A. (1910-1956) : 384
Bunia (R.D. Congo) : 530
Buntingford (Hare Street House, Angleterre) : 593
Bunyuka (R.D. Congo) : 536, 537 n. 60, 593
Bure (Belgique) : 520, 593-594
 BURGI Germain (Franz) A.A. (1864-1937) : 383
 Burgo de Osma (Espagne) > Osma
 BURLET Emile A.A. (1933-) : 404
Burundi (Afrique de l'Est) : 535 et n. 55
Bury, collègue d'Alzon (Québec) : 431, 594
Buschhoven (Allemagne) : 387
Butembo (R.D. Congo) : 533, 534 nn. 52, 53, 535 n. 54, 565, 567, 594
Butembo-Beni (R.D. Congo) : 10, 519, 533, 534, 537, 538, 539, 541 n. 71, 542
Byzance [Constantinople, Istanbul] : 244, 248

Caceres (Brésil) : 594
Caceres (Espagne) : 594
Cachan (Val-de-Marne) : 594
Cadouin (Dordogne) : 594
 C.A.F.I. : 348 et n. 2
 Cafres : 102 n. 2
Cahuzac (Gers) : 594

- Calahorra, (Rioja, Espagne) : 391, 594*
Cali (Colombie) : 493, 495, 498, 503, 505, 511, 514, 594-595
Cali, Agua Blanca : 510
Cali, Barrio Narino : 503, 509
Cali, Bienestar Familiar (Antoinette Fage) : 509
Cali, Buenaventura : 494
Cali, Cascajal : 503, 507
Cali, Corporation Civica Daniel Gillard : 511
Cali, école Antonio Narino : 509
Cali, école Jean-Paul II (Vergel) : 510
Cali, école Pablo Neruda : 510
Cali, Hogar Juvenil Campesino (Hormiguero) : 508, 514
Cali, Mi Casa (Cascajal) : 505-507, 514
Cali, Mi Casa (quartier Melendez) : 507
Cali, San Joaquin : 507
Cali, San Nicolas : 494, 505, 514
Cali, Santiago Apostol (Antonio Narino) : 505, 509, 514
Cali, Santo Evangelio : 510
 CAMARA Mgr Dom Helder (1909-1999) : 82, 86, 440, 442
 CAMBON Paul (1843-1924) : 248, 303
 CAMBRON Père S.C.I. : 527
Cameroun (Afrique) : 54, 63, 64
 Camerounais : 48
 CAMILLI Mgr Nicola Giuseppe (+ 1916) : 155, 157
Campinas (Sao Paulo, Brésil) : 445, 460, 462, 595
Campinas, Santa Eudoxia : 460
Campos (Rio de Janeiro, Brésil) : 449
Canada (Amérique du nord) : 24, 61, 102 n 2, 323, 409 et n. 1, 410, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425, 426 n. 22, 427, 428, 430, 431, 575, 582, 583
 Canadiens : 28n. 11, 414, 418, 419, 424, 426, 429, 430, 431, 545, 548, 553
 Canado-Américains : 429, 431
Cannero (Italie) : 595
Cannobio (Italie) : 595
 CANONNE Mgr Michel A.A. (1911-1991) : 546, 548, 549, 551, 552, 556, 558, 559
 CANOVA Mgr Andrea (+ 1866) : 114, 125, 243
 CANU Jean : 572

- CANTIN Joseph-Auguste (1865-1924) : 418, 419
 Capelle-aux-Bois > Kapelle-op-den-Bos
Capenor (Nutfield, Angleterre) : 595
 CAPERAN Louis (1884-1962) : 23 n. 6, 37 n. 24
 CAPISTRALE Fernand ex-A.A. : 404
Capricorne, tropique : 547
Cap-Rouge, séminaire (Québec) : 431, 595
 Capucins O.F.M. Cap : 58 et n. 8, 114, 115, 125, 152, 232, 247,
 254, 313, 410, 454, 567
 Caragatch > Andrinople, Karagatch
 CARCOPINO Jérôme (1881-1970) : 221 n. 45
 CARDOSO Fernando : 86
Carélie (Russie) : 189
 Caretas : 89 n. 15
 CARIOU Vincent A.A. (1915-1984) : 438, 439, 441
 Caritas : 509
 Carmes : 558
 Carnolès Cap Saint-Martin > Menton
 CARON Alice : 416
 CARON Octave A.A. (1868-1931) : 279
Carpatés (Roumanie, Europe centrale et orientale) : 163
Carthage (Tunisie) : 395, 396, 398
 CASANOVA Mgr Mariano : 484
Cassadaga (U.S.A., N.-Y.) : 595
Castelgandolfo (Italie, Vatican) : 595
 CASTEX Sœur Hélène de, ex-R.A., ex-O.A. : 285 et n. 206
 CASTRO Fidel (1926-) : 83, 84
Cataguases (Brésil, Minas Gerais) : 595
 Catéchisme en images : 31
 Catholiques intransigeants : 28
 CATOIRE Anselme A.A. (1865-1944) : 520
 CATTEAU Marcel A.A. (1928-) : 549
 CAULIEZ Michel des Saints A.A. (1879-1969) : 264
 CAVAILLES Roger A.A. (1939-1993) : 549
Cavalerie (Prigonrieux, Dordogne) : 438, 595
 C.C.F. : 46
 C.C.F.D. : 46, 554
 C.E.B. : 444, 445, 454, 469
 C.E.L.A.M. : 82, 84, 87, 88

- CELIS Marie-Jules A.A. (1902-1985) : 521 n. 4, 526
 C.E.R.I.S. : 457 et n. 1
Césarée de Cappadoce [Kayseri, Turquie] : 255, 256, 273, 283,
 289, 296, 307, 308 et n. 320, 310, 313
 Césariotes : 308
Cévennes (France) : 130, 131
Cevins (Savoie) : 596
 CHABOUD Stéphane A.A. (1857-1921) : 416, 417, 418 et n. 14,
 421 et n. 19, 424
 CHAFFARD Vital A.A. (1882-1951) : 404
 CHAFFAUT Comte : 176
 Chalcédoine [Khalkedon] > Kadiköy
 CHALENDARD Marie : 213 n. 20
Chambéry (Savoie) : 193
Chambéry, La Ravoire : 596
 CHAMBOURDON Soeur Françoise-Marie O.A. (1854-1919) : 154
 n. 82, 296
 CHAMPOISEAU Charles-François-Noël (1830-1909) : 125
Chanac (Lozère) : 596
Changchun [Shuang-Ch'enh] (Mandchourie, Chine) : 596
 Chaouïa, bateau : 259
 Chapelet des enfants : 540
 CHARDENON Antoine de Padoue A.A. (1927-1982) : 404
 CHARDON Norbert A.A. (1912-1990) : 401, 404
Charfé (Choufa, Liban) : 237, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328,
 330, 331, 596
 CHARLES X Roi (1757-1836) : 119
 CHARLES Michel A.A. (1923-) : 579
 CHARLES Pierre S.J. (1883-1954) : 34 et n. 20, 35 et n. 21, 36 et
 nn. 22, 23
 CHARLES de Foucauld Bienheureux (1858-1916) : 38, 39 nn. 26,
 27, 28, 65, 66 et n. 17
 CHARLES [Carol Ier] de Hohenzollern-Sigmaringen, Roi de Rou-
 manie (1839-1914) : 140, 143, 145
Charlton (Angleterre) : 596
 CHARPENTIER Paul A.A. (1914-) : 10, 549, 557, 572
 Chartres (Eure-et-Loir) : 551
 CHASSAGNE Marie-Elie A.A. (1906-1947) : 292 n. 250
 CHATEAUBRIAND Vicomte François-René de (1768-1848) : 383

- CHATEAUX Vincent de Paul ex-A.A. : 404
CHATELIN Jean-Gabriel A.A. (1923-2001) : 546, 548, 549, 559
Chatenay-Malabry (Hauts-de-Seine) : 596
CHAUMIE lieutenant E. : 188 et n. 238, 191 et n. 253
CHAURAND Dominique A.A. (1861-1935) : 248, 257, 271, 279, 280, 286, 299
CHAUTAGNAT Marie-Ernest A.A. (1908-1995) : 404
CHAUTAGNAT Robert A.A. (1922-) : 404
CHAUVIN Alexis A.A. (1886-1941) : 436, 437
Chaville (Hauts-de-Seine) : 596
CHENU Bruno A.A. (1942-2003) : 10
Chestnutt Hillo (U.S.A., Mas.) : 596
CHICARD Marie-Jules A.A. (1842-1902) : 344
Chignin, Le Villard (Savoie) : 133 n. 2
Chili (Amérique du sud) : 82, 83, 85, 103, 391, 430, 438, 440, 447, 471, 474, 481, 483, 484, 485, 486, 489, 491, 493, 497, 498, 504, 520, 574, 582, 596
Chile-Argentine : 583
Chili-Argentine, province A.A. : 583
Chiliens : 348, 462, 483, 484, 485, 486, 488, 490
CHILIER Jacques A.A. (1839-1896) : 114, 117, 145 n. 57, 148 n. 63, 266
Chimbote (Pérou) : 89
Chine (Asie) : 23, 25, 33, 66, 345, 347, 361, 551, 657
Chinois : 35, 348, 646
CHIRAC Jacques (1932-) : 339 n. 18
CHIRON Mgr Louis (1885-1964) : 377
CHISKOV > SCHISKOV
CHOI JONG Nam John : 353, 354
CHOI JOO CHER Luke : 353, 354
CHOLET Panait : 185
Chon-Nam (Corée du Sud) > Gwangju
Choumla [Sumen, ex-Kolarovgrad, Bulgarie] : 139 n. 31
Chrétiens pour le socialisme : 85, 92
CHRISTIAN Prêtre du Sacré-Cœur de Saint-Quentin : 524 n. 15
CHTIPCOV Boris A.A. (1918-1980) : 404
C.I.C.R. : 64 et n. 13
CIPOLLONI Mgr Ulderich : 157, 196
Circassiens : 279

- Circulaires des Supérieurs Généraux : 575-576
 Cisterciens O.C.S.O. : 57, 61
Cîteaux, Abbaye (Côte d'Or) : 57
Civita Vecchia (Italie) : 140
Cizre (Turquie) : 313
 CLAES Norbert A.A. (1884-1939) : 105 n. 6, 526 et n. 24, 528 n. 29
Clairmarais (Pas-de-Calais) : 157 n. 94, 411, 597
Clairmarais, procure : 550
 CLAPIERS Marquise de : 176
 C.L.A.R. : 82
 Clarétains C.M.F. : 364
 CLAVIER Soeur Marie des Anges O.A. (1845-1925) : 319
 CLEARY Edward L. : 81 n. 1
 CLEMENCEAU Georges (1841-1929) : 57
 CLEMENTINE Princesse d'Orléans (1817-1907) : 119
 Clers de Saint-Viateur C.S.V. : 410
 CLEUX Angelome A.A. (1888-1953) : 137 n. 22, 580
Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine) : 124 et n. 2, 597
 CLUNET Dr Pierre (1879-1917) : 175 et n. 175, 178, 180, 181
 C.N.B.B. (C.N.E.B.) : 82, 466, 467
Coblence (Allemagne) : 384
Cochinchine (Asie du sud-est) : 33
 COCQUERREZ Thierry A.A. (1961-) : 348, 349, 357, 361, 366, 367, 373
 COGGIA Antonin A.A. (1869-1944) : 223 n. 48, 425
 COLASUONNO Mgr Francesco : 337
 COLETTE Aubain A.A. (1888-1970) : 330, 499
 COLIN Jean-Claude > JEAN-CLAUDE Colin Bienheureux S.M.
 COLLARD Aubert A.A. (1915-1986) : 572
 Collectanea Litterarum Apostolicarum : 319
 COLLIN Pascal A.A. (1923-1983) : 496, 504
Cologne (Allemagne) : 384, 385, 386, 387, 388
 Colombans : 356
Colombes (Hauts-de-Seine) : 597
Colombie (Amérique du sud) : 85, 88, 106, 493, 496, 497, 499, 502, 503, 504, 508, 512
Colombie, Vicariat A.A. : 512, 513, 514, 584
 Colombiens : 498, 499, 503, 511, 512, 514
 Colons : 541, 545, 547, 652

- COMBES Armand-Gabriel de, A.A. (1856-1906) : 579
 COMBES Emile (1835-1921) : 57, 58 n. 8
Comburg (Allemagne) : 597
 Communautés ecclésiastiques de base : 84
 COMNEN N.P. : 170 n. 154
 Compagnie de Jésus > Jésuites
 Compagnie de Marie : 532
 Compagnie des Minières des Grands Lacs (M.G.L.) : 527
Conception (Chili) : 490, 597
 CONCHA Mgr : 496, 498
 Concilium : 77 n. 7
 Conférences Saint-Vincent de Paul : 118, 136 n. 14, 399
Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) : 597
 Confucianisme : 36
Congo belge : 520, 521 nn. 4, 5, 522, 523, 530, 535 et n. 53
Congo R.D. (Afrique) : 106, 377, 493, 497, 519, 520, 521, 522 et n. 8, 523, 524 et nn. 16, 17, 526, 528, 530, 532, 535, 536, 540, 541, 542, 657
Congo R.D., province A.A. : 565, 574, 583
 Congrégation A.A. > Augustins de l'Assomption dits Assomptionnistes A.A.
 Congrégation de Notre-Dame C.N.D. : 409
 Congrégation romaine de la Propagande [Propagation de la Foi] : 29, 30, 32 et n. 15, 33, 54, 60, 65, 69, 72, 74, 117, 135, 136 n. 15, 145, 146, 148, 157, 209, 210, 261, 265, 266, 277, 315, 316, 522, 524, 533, 544, 545
 Congrégation romaine des Affaires ecclésiastiques : 144 n. 51
 Congrégation romaine des religieux : 133 n. 3
 Congrégation romaine des Sacrements : 133 n. 2
 Congrégation romaine du Saint-Office : 37
 Congrégation romaine pour les Eglises orientales : 55 n. 2, 74, 133 n. 3, 235, 324, 328, 331
 CONLON James ex-A.A. : 563
 Conseil oecuménique des Eglises : 76
 Conseil pontifical pour l'unité des Chrétiens : 336
 CONSTANTIN Empereur (v. 280-337) : 248
Constantine (Algérie) : 397
Constantinois (Algérie) : 398

- Constantinople (cf. Istanbul, Turquie)* : 76, 114, 115, 119, 121, 133
 nn. 2, 3, 134, 136, 137 et n. 21, 138, 139, 141, 152 n. 75, 192 n.
 260, 202, 203 n. 313, 209, 231 et n. 71, 232 et n. 72, 234, 235 et
 n. 82, 248, 262, 289, 291, 309, 315, 319, 333 n. 2, 383, 597
- Constantinoupolis : 285
- Contacts : 583
- COPPENS Urbano O.F.M. : 220 n. 40
- Coptes : 77
- Coréens : 345, 346, 347, 349, 350, 352, 354, 356, 357, 359, 360,
 361, 363, 364, 365, 366, 369, 371, 373, 547
- Corée du Sud (Asie)* : 9, 95, 105, 343, 344, 345, 346, 348, 349, 350,
 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 360, 362, 364, 365, 367, 368,
 369, 370, 371, 372, 373, 374, 462, 649, 652, 657
- Corinthe, canal (Grèce)* : 194
- CORNELOUP J. : 179 n. 192
- CORREA Alberto : 504, 511, 512
- CORRENSON Sœur Emmanuel-Marie de la Compassion O.A.
 (1842-1900) : 124, 128 et n. 19 et 21, 131, 132 et nn. 41 et 42,
 141 n. 43
- Corse (France)* : 64
- COSMA Père O.F.M. Cap. : 152
- Cosmos, Le : 31
- Costa Rica (Amérique centrale)* : 497, 498, 505
- Costegua : 85
- Côte-des-Neiges, basilique Saint-Joseph (Québec)* : 419
- Côte d'Ivoire (Afrique)* : 106
- COUDRIN Pierre SS. CC. (1768-1837) : 22 et n. 4
- COULLAUD Général Dr : 172 n. 161, 176 n. 182, 190 n. 251
- COULO Paul : 23 n. 4
- COURRIOL Louis-Gabriel A.A. (1907-1977) : 404
- Courtrai (Belgique)* : 597
- COUVERT Théophile A.A. : 496, 498
- Craiova (Roumanie)* : 164
- C.R.E.D.I.C. : 48 n. 45
- Crest (Drôme)* : 58 n. 8
- CRETONI Cardinal Serafino (1833-1909) : 145, 147
- C.R.B. : 457
- Crimée (Ukraine)* : 71, 134, 143, 252
- CRISTEA Mgr Vasile A.A. (1906-2000) : 386

- Croates : 72
Croatie (Europe) : 61
 CROCE Mgr Giuseppe-Maria : 235 n. 85
 CROGUENNEC [CROGUENNOC] Hervé A.A. (1928-) : 442, 465, 467
 Croisade, La : 31
 Croisade eucharistique : 502, 537
 Croisés du Purgatoire : 216, 598
 Croix, La : 31, 61, 143 et nn. 48, 50, 162, 175, 197, 335, 398, 485, 573, 574, 651
 Croix-Rouge : 168, 171
 CROUZET Mgr Jean-Jacques C.M. (1849-1933) : 545
 CROZE de Clesmes François A.A. (1934-1992) : 488
Cruz (Brésil) : 436
 Cruz, La : 436
Cuba (Amérique centrale) : 83
Cuernavaca (Mexique) : 85
 CUSSE René-Eugène ex-A.A. (1822-1866) : 102 n. 3, 103 n. 3
 Custodie : 68, 72
 CUYPERS Edgar A.A. (1919-) : 565
 CUZA Alexandru (1820-1873) : 134, 139, 140
Cythère, île (Grèce) : 194
Cyzique (Turquie) : 289
- DABESCAT Olivier A.A. (1865-1956) : 264
Dachau (Allemagne) : 386
 DA CRUZ Mgr Dom José Geraldo A.A. (1941-) : 439, 442, 443, 461, 462, 463, 465, 467, 468, 470, 512
 DAEMS André A.A. (1928-) : 549, 559, 560
 DAGENS Mgr Claude : 51
Dahomey (Afrique, auj. Bénin) : 35, 63, 64 et n. 14
Dakar (Sénégal) : 43 et n. 35, 544
 D'Alzon de los Andes, El : 584
 D'Alzoniana : 584
 Dalzoniano, El : 500
 Dames anglaises : 135, 149, 153, 154 n. 82, 159
 DAMPERAT Ausone A.A. (1886-1955) : 118
 DANIEL Yvan (1909-1986) : 40, 43 n. 34
 DANIELOU Cardinal Jean S.J. (1905-1974) : 37

- Danube, fleuve* : 121, 134, 138, 139 n. 31, 151, 157 n. 92, 168 n. 138, 193, 194, 197, 198, 201
 DAOUD Patriarche Ignace : 332
 DARBOIS Gunfrid A.A. (1863-1924) : 256, 262, 264, 267, 285
Dardanelles, détroit (Turquie) : 158, 252
 Dar-es-Salaam (Tanzanie) : 561
Darnilov (Empire russe du XIXème s.) : 189
 D.A.S. : 511 et n. 4
 DAUBY Possidius A.A. (1883-1975) : 520
 DAUTREBANDE Dieudonné A.A. (1890-1970) : 493, 497
Davézieux (Ardèche) : 598
 D.C.A. : 165
 D.C.C. : 46, 47 n. 44
 DE BOECK Abbé : 523
 DE BOECK Mgr: 523
 DECLERCQ Romanus A.A. (1897-1983) : 519, 520 n. 1, 522 n. 10, 523 n. 12, 524 n. 16, 527 n. 26, 531 n. 42, 532 n. 43, 536, 540 n. 69
Dedham (U.S.A., Mas.) : 598
 DEHELLY Dr : 174
 DEHON Léon S.C.I. (1843-1925) : 525, 526
De Kempen (Pays-Bas) : 598
 DE LAÏ Cardinal Gaetano (1853-1928) : 199
 DE LEEUW Leander A.A. (1923-1973) : 456, 533 n. 49, 534 et nn. 51, 52, 53, 535 n. 54
 DELISLE Philippe. : 54 n. 1
 DELLEPIANE Mgr : 530, 531
 DELMAS Commandant : 187 n. 234
 DELPAL Bernard : 10, 64 n. 14
 DELPOUVE Bruno A.A. (1872-1921) : 487
De Lutte (Pays-Bas) : 598
 DE NEGRI Giuseppe (1838-1892): 253
 DENNETIERE Arthur C.M. (1878-1917) : 177 et nn. 185 et 186
 DE PAGIE Gustaaf A.A. (1929-2005) : 507, 508
 DE PAUW Cyrille A.A. (1933-) : 503
 DERINKS Mgr : 521
 DERKS Alcuino A.A. (1914-1991) : 452, 463
 DERMINE J. : 39 n. 26
 Dernières Nouvelles de Strasbourg, Les : 197 n. 287

- DER OSKIAN : 307
DERUSSI Gheorghe C. : 160
Derviches : 293, 298
DESAUTELS Armand A.A. (1909-1995) : 429
DESCAMPS Pierre A.A. (1848-1915) : 145 n. 56, 148 n. 64
DESMET Frans A.A. (1947-) : 348, 349, 356, 357 et n. 10, 358, 360
nn. 12, 14, 360 et nn. 15, 16, 362 nn. 17, 19, 363 nn. 20, 21, 22,
364 et nn. 23, 24, 365 et n. 25, 367, 368 n. 30, 369 nn. 31, 33,
373
DETRE Isidore A.A. (1915-1986) : 549, 558
DEVIE Mgr Alexandre-Raymond (1767-1852) : 59
DEYGAS F.J. : 196 n. 279
DE ZWART Eugène A.A. (1930-) : 387, 388
D'HONDT Michaël A.A. (1885-1919) : 258, 259
D'HOSSCHE Père S.C.I. : 525, 527
Diario : 465
DIAS Mgr Luis : 493
DIBIE Pascal : 69 n. 19
Dictionnaire de théologie catholique (D.T.C.) : 65 n. 15
DIDER Agapit A.A. (1870-1898) : 250, 300
DIDIER Hugues : 39 n. 26
DILLER Antoine A.A. (1915-) : 404
DIMITROFF Luigi A.A. (1849-1921) : 252, 293
DINSART Célestin : 141
Dinsheim (Bas-Rhin) : 598
DION Louis A.A. (1914-2001) : 335 n. 7
DISDIER Marie-Théophane ex-A.A. : 256
Dissidents : 73
DIVO Michel A.A. (1926-2003) : 404
Diyarbakir (Turquie) : 313
DJAMJAN Mgr
Djebel Djelloud (Tunisie) : 396
Djerba (Tunisie) : 398, 401, 598
Dobroudja (Roumanie-Bulgarie) : 143
Documentation catholique, La (D.C.) : 49 n. 47, 85 n. 7, 91 n. 17, 338
n. 14
Documents Assomption : 571 n. 2, 581
DOIGNON Capitaine : 179 n. 192
DOKMAN André A.A. (1917-1980) : 381

- DOMBROWSKY : 193 n. 264
Domessargues (Gard) : 598
Dominicaine, République (Amérique centrale) : 83
 Dominicains O.P. : 32, 43, 62, 66, 215, 218, 220 et n. 41, 313, 325, 328, 410, 425, 442, 520, 521, 522, 531
 DOMON Paul-Augustin A.A. (1898-1978) : 401, 404
 DONCHE Tiburce A.A. (1876-1941) : 202
 DOPPELFELD Abbé : 386
 DÖPPLER Joachim A.A. (1880-1934) : 384
 D.O.P.S. : 442 et n. 5
Dormans (Marne) : 598
 DORNIER François : 393 n. 1
Dorohoi (Roumanie) : 184
Dorylée (Turquie) : 249
 DOS SANTOS Theotonio : 86 n. 9
 DOSSEH L. : 43 n. 34
 Dossiers de l'action missionnaire : 35 et n. 21
 Douglas Mac Kay (bateau) : 102 n. 3
 DOUMET Paul-François A.A. (1857-1905) : 579
 DOURNES Jacques M.E.P. : 44 et nn. 37, 38, 39, 40
Douvaine (Haute-Savoie) : 598
 DRESSAIRE Léopold A.A. (1876-1947) : 220 n. 40, 223 et nn. 48, 49, 224 n. 50, 226 et n. 56
 DREYFUS Alfred (1859-1935) : 651
 Druzes : 242, 323
Dublin (Irlande) : 102 n. 3
 DUBOIS C. : 179 n. 192, 193 n. 267, 194 n. 271
 DUBOURG Mgr Louis (1766-1833) : 24
 DUCA Ion G. : 175 n. 178, 179 et nn. 194, 197
 DU CHASTEL-ANDERLOT Comte Raymond : 520 et n. 2
 DUFAULT Wilfrid A.A. (1907-2004) : 10, 105 et n. 6, 331, 430, 504, 533 et nn. 46, 47, 48, 534 nn. 52, 53, 539 n. 67, 545, 550, 576
 DUFRENEY Claudius A.A. (1903-1961) : 404
 DUGACHARD Adéodat A.A. (1892-1988) : 436
 DUGAS Soeur Jeanne de Chantal O.A. (1848-1940) : 296
Duisdorf (Allemagne) : 385, 386, 598
 DUMAZER Alexis (1844-1894) : 230 n. 67
 DUMITRIU-SNAGOV I. : 137 n. 21

- DUMON André A.A. (1907-1982) : 495
Dunkerque (Nord) : 599
 DUPIN Baron Charles (1784-1873) : 56, 57 n. 5
 DUPREY Mgr Pierre : 336
 DUPUIS Sœur Lucie-Emmanuel O.A. (1883-1919) : 259
 DUPUY-PEYOU Abbé Léopold : 119 n. 9
 DURAND Jean-Dominique : 10
 DURGET Louis de Gonzague A.A. (1913-1986) : 404
 DUSSAP Dom Augustin, Chartreux (1803-1864) : 103 n. 5
Düsseldorf (Allemagne) : 385
Düsseldorf, Saint-Lambert (clinique Sainte-Thérèse) : 387
 DUSSERRE Louis A.A. (1926-1995) : 404
 DUVAL Cardinal Léon-Etienne (1903-1996) : 397, 401
- EBEL Roger A.A. (1915-1997) : 404
 EBOUSSI BOULAGA Fabien S.J. : 48, 49 n. 46
 Echo du Noël, L' : 31
 Echos de Notre-Dame de France : 212 n. 19, 213 n. 21, 214 n. 22, 215
 n. 26, 216 n. 29, 217 n. 31, 224 n. 51, 234
 Echos d'Orient, Les : 220 n. 40, 234, 254, 306
 E.C.L.A. : 82
 Eco de Lourdes, El : 488, 582
 Ecole française de Rome : 33 n. 17, 65 n. 16
Ecosse (Grande-Bretagne) : 62, 184
Ecully-Valpré (Rhône) : 11, 543, 599, 638
Edgware (Londres, Angleterre) : 599
Edirne > Andrinople (Turquie)
Edouard lac (Afrique de l'Est) : 529
 Eglise catholique en France, L' : 47 n. 44
Egypte (Afrique) : 57, 67 n. 18, 219, 319
 EIDHOF Anton A.A. (1933-2001) : 345, 346, 351, 352, 353, 355
Eindhoven (Pays-Bas) : 599
 EINHOLTZ Sœur Marie-Joséphine [Marie-Zélie] Sœur de Sion (+
 1918) : 155 et n. 87, 191
Einsiedeln (Suisse) : 149, 152 n. 74
Ejeda (Madagascar) : 555, 599
Elazig (Turquie) : 313
 ELEONORE DE REUSS, seconde épouse de Ferdinand Ier, (1860-
 1917) : 119, 152

- Elorrio (pays basque, Espagne) : 391, 392, 599*
 ELTSINE Boris (1931-) : 337
 EMARD Mgr : 423
 Emmaüs communautés : 441
Empire ottoman : 67, 68, 71, 72, 74, 103, 106, 113, 136, 137, 138,
 151, 212 n. 18, 225, 226, 242 n. 7, 262, 301, 302, 304, 305, 393
 Enfants de Marie : 155, 399
Entre-Deux-Guiers (Isère) : 599
 EPHREM Saint (306-373) : 329
Epire (Grèce-Albanie) : 146
Equateur : 102
Erkelenz (Allemagne) : 386, 388
Erythrée (Afrique) : 545
Erzurum (Turquie) : 313
Eschki-Cheïr [Eskisehir, Turquie] : 103, 249, 250, 251, 259, 260,
 261, 269, 270, 271, 272, 275, 276, 278, 280, 281, 283, 286, 288,
 292, 294, 295, 297, 298, 299, 310, 315, 317-318, 319, 599
 ESCOUBAS Régis A.A. (1901-1985) : 438, 497, 498, 504, 514
Espagne (Europe) : 92, 103, 169, 391, 392, 543
Espagne, province A.A. : 371, 512, 583
 Espagnols : 105 n. 4, 275, 336 n. 8, 373, 391, 392, 430
 ESPINOZA Mgr : 473
 Esquimaux : 189
Essen (Allemagne) : 387
Est : 335
Estrela do Oeste (Brésil) : 453, 455
Etats-Unis (U.S.A., Amérique du nord) : 24, 67, 83, 195, 347, 351,
 352, 353, 355, 356, 411 n. 4, 413, 414, 416, 417, 421, 426 n. 22,
 429, 430, 502, 510, 543, 561, 651
Ethiopie (Afrique) : 545
 Etudes : 135 n. 9
 Etudes missiologiques : 34 n. 20, 36 n. 22
 Eucharistie, L' : 31
 EUGENE Mgr de Mazenod Saint, O.M.I. (1782-1861) : 22 et n. 4
Eugenopolis (Minas Gerais, Brésil) : 438, 439, 440, 441, 443, 444,
 445, 461, 461, 462, 467, 468, 469, 470, 600
Eugenopolis, Boa Esperança : 444
Eugenopolis, C.C.P.H. : 439, 444
Eugenopolis, Notre-Dame de Lourdes : 439, 452

- Europe* : 19, 24, 25, 26, 42, 45, 46, 48, 50 et n. 48, 51, 53, 54, 55, 56, 60, 63, 64 et n. 14, 65, 68, 76, 84, 94, 95, 105, 142, 162, 190, 192 n. 259, 208, 225, 247, 254, 275, 312, 337, 345, 430, 437, 438, 481, 483, 484, 498, 499, 500, 502, 521, 527, 531, 532, 646, 648, 651
- Europe centrale* : 61
- Europe de l'Est (orientale)* : 14, 61, 71, 72, 74, 105, 136, 335, 370, 462, 646, 654
- Europe du Nord, province A.A.* : 584
- Europe médiane* : 61
- Europe occidentale* : 61, 232 n. 74
- Européen, L' : 276
- Européens : 13, 24, 29, 31, 33, 34, 48, 51, 54, 56, 63, 64, 65, 68, 69, 72, 75 n. 5, 93, 105, 207, 243, 246, 260, 268, 269, 311, 393, 394, 396, 402, 403, 483, 490, 525, 557, 647, 648
- EVAGRE Frère F.S.C. : 227 n. 57, 228, 229 n. 61
- EVERLANGE Sœur Marie-Emmanuel d', R.A. (1827-1903) : 131
- EVARD Evrard A.A. (1878-1960) : 333 n. 2, 334 n. 3
- Evry (Essonne)* : 600
- Exoudun-Saint-Coutant (Deux-Sèvres)* : 600
- Extrême-Orient* : 345, 551
-
- Fachoda (Soudan)* : 62
- FAGE Antoinette, Sœur Marie de Jésus (1824-1883) : 511
- FAILLER Albert A.A. (1937-) : 234 n. 78
- FAMEREE Joseph : 76 n. 6
- Fara Sabina (Italie)*: 600
- FARRUGIA Edward G.: 235 n. 84
- Fascinateur, Le : 31
- FASCIOTTI Carlo (1870-1958) : 163 et n. 123
- F.A.S.E. : 457 et n. 3
- Fataki (R.D. Congo)* : 600
- FAUGERE Aymard A.A. (1881-1955) : 425 et n. 21
- FAVIER Sœur Marie-Rose O.A. (1850-1918) : 334 n. 2
- Fédération universitaire catholique italienne : 73 n. 4
- FEDEROVSKI Vladimir : 338 n. 13
- FEENEY Léonard : 37
- FERDINAND Ier de Bulgarie, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948) : 119, 120, 151, 152, 161

- FERDINAND Ier Roi de Roumanie (1865-1927) : 159, 170, 183, 184, 186, 190, 194, 195, 198, 199
 F.E.R.E.S. : 85
 FERNANDEZ Abbé : 495, 503
Fernandopolis-Jalès (Brésil) : 450, 451, 453, 454, 455, 456
Fernandopolis, Ecole apostolique Notre-Dame de la Gloire : 452, 600
 FERRARIS Gaston A.A. (1893-1983) : 397, 404
 FERRY Jules (1832-1893) : 68
 FESCH Cardinal Joseph (1763-1839) : 59
 Feuilles d'informations: 584
Fianarantsoa (Madagascar) : 556, 560, 600
 Figaro, Le : 168 et n. 141
Fiherenana, rivière (Madagascar) : 547
 Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul F.d.C. : 67, 127, 129, 157, 162, 169, 171, 175 et n. 176, 177 et n. 185, 184, 191, 192, 198, 199, 201, 246, 273, 313, 545, 546, 548, 551
 FILLIOL Marie-Germain A.A. (1902-1983) : 397
Finlande (Europe) : 155, 189, 258 n. 58
Fiskdale Sturbridge (U.S.A., Mas.) : 600
Fitchburg, Saint-Joseph (Canada) : 416
Flassans (Var) : 600
 FLERS Robert de : 173 et n. 167, 178 et n. 188, 179 n. 192, 184 n. 218, 188 n. 238, 191
 FLEURY Alain : 575
Fleury-Mérogis (Essonne) : 600
 FLIPPS Mlle : 175
 F.L.N. : 402
Florence (Italie) : 73, 172, 600
 FLORENSKY Pavel Alexansrovitch : 336
 FLORIN Frère F.S.C. : 154
 FLOSCOLO Mgr : 294
Focsani (Roumanie) : 185
Fons-Outre-Gardon (Gard) : 600
 FONTAINE Lieutenant Marcel : 173 et n. 164, 174 et n. 170
 FORBIN-JANSON Mgr Charles de (1785-1844) : 22 n. 4
Fort-Dauphin [Faradofay] (Madagascar) : 545
 FORTIN Robert A.A. (1932-) : 335 n. 7, 573
 FOUCHE Joseph (1759-1820) : 57

- Fougères (Ille-et-Vilaine)* : 600
FOUILLOUX Etienne: 10, 41 n. 29, 71 nn. 1, 2, 75 n. 5, 113 et n. 1, 228 n. 60, 229 n. 63
Fou-Tatahouine (Tunisie) : 401
Foxholes (Angleterre) : 600
FOY Thérèse-Marie O.A. : 575
Foyer Assomptionniste : 538 n. 63
Français: 13, 20, 22, 24, 27, 28 et n. 11, 30, 32, 38, 41 et n. 29, 45, 48, 49, 55, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 75 n. 5, 82, 95, 98, 103, 104, 105 n. 6, 114, 118, 119, 120, 121 et n. 10, 135, 136, 138, 149, 151 et n. 71, 152, 154, 156, 157, 159, 160, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 172 n. 161, 174, 178, 179, 180, 181, 184, 185, 186 n. 227, 188, 189, 190, 193 n. 265, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 203, 206, 210, 211, 212, 213 et n. 21, 214, 215 et n. 25, 216, 217, 218, 219, 223, 224, 225, 226, 228, 229 et n. 63, 230, 231 et n. 71, 233, 238, 239, 245, 246, 251, 252, 254, 257, 258 et n. 58, 259, 261, 268, 275, 276, 277, 285, 293, 296, 302, 303, 304, 310, 323, 324, 325 et n. 5, 326, 327, 328, 329, 337, 338, 340, 345, 348, 366, 377, 377, 388, 391, 392, 393, 396, 402, 409, 410, 411, 417, 437, 438, 440, 441, 442, 447, 448, 451, 452, 455, 458, 461, 462, 466, 468, 469, 490, 520, 521, 543, 546, 547, 550, 551, 552, 553, 557, 560, 648, 651, 652, 654
France (Europe) : 19, 20, 24 n. 7, 26, 27 et n. 10, 28 n. 10, 29, 32 et n. 16, 33, 40, 41 et n. 29, 46, 47 n. 44, 49, 51, 57, 61, 62 et n. 11, 63, 64 et n. 14, 72, 75, 95, 104, 117, 118, 119, 120, 127, 141, 143, 150 et n. 69, 151, 153 et n. 81, 154, 155, 157, 159, 160, 161 n. 109, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 170, 171, 172, 179, 180, 184, 185, 190, 191 et n. 254, 194, 196, 197, 198, 203, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 224, 225, 227, 228, 230, 231 n. 71, 232 n. 74, 237, 238, 242, 252, 257, 258 et n. 58, 261, 264, 285, 287, 296, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 319, 327, 337, 338, 339, 344, 345, 377, 378, 379, 381, 383, 385, 391, 392, 400, 409 n. 1, 410, 414, 430, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 447, 471, 472, 476, 479, 480, 484, 485, 526, 543, 546, 549, 551, 554, 646, 651, 659
Françfort (Allemagne) : 386
Franche-Comté (France) : 60
FRANCHET D'ESPEREY Maréchal Louis-Félix-Marie-François (1856-1942) : 192, 193, 200

- Franciscaines : 313
 Franciscaines de Marie : 254
 Franciscains O.F.M. Conv. : 72, 155, 157, 209, 211, 220 et n. 40, 364, 410
 Franco-américains : 426
 FRANCOIS Ier Roi (1494-1547) : 305
 FRANCOISE-EUGENIE > MALBOSC Sœur Françoise-Eugénie de, R. (1822-1878)
 Francophones : 61, 104, 154, 440, 544, 648
 Fraternité des Missionnaires de la Sainte Croix et de Notre-Dame des Douleurs : 497, 498
 FREBY Marie-André A.A. (1925-1999) : 404
 FREI Eduardo (1911-1982) : 83
 Frères de la Charité F.C. : 410
 Frères de l'Assomption : 532, 537
 Frères de Ploermel F.I.C.P. : 258
 Frères de Saint-Jean-de-Dieu O.H. F.B.F. : 57
 Frères des Ecoles chrétiennes F.S.C. : 32, 57, 150, 151, 154, 155 et n. 84, 184, 228, 258, 305, 313, 409
 Frères du Sacré Cœur S.C. : 410, 545, 548, 552, 553, 558
 Frères Maristes F.M.S. : 436, 448, 530, 531
 Frères séparés (orthodoxes) : 75, 290
 FRESNEL Mgr Alphonse-Marie C.M. (1897- ?) : 545
 FRIEDRICH Louis de Gonzague ex-A.A. : 404
Froidmont (Belgique) : 601
 FROMHOLTZ Denys A.A. (1918-1984) : 404
 FUCCILO Mgr José : 452
 FUMASONI BIONDI Cardinal Pietro (1872-1960) : 522, 529 n. 31
Fumel (Lot-et-Garonne) : 601
 FURLONG Aidan A.A. (1928-) : 562
- GABEL Augustin A.A. (1910-1997) : 404
Gabès (Tunisie) : 398, 399, 400, 401, 601
 GADILLE Jacques : 28 n. 11, 48 n. 45
 GAGARINE Jean-Xavier S.J. (1814-1882) : 135 et n. 9
 GAITAN Jorge Eliecer (1898-1948) : 495
 GALABERT Victorin A.A. (1830-1885) : 102, 114, 115, 116, 121, 123, 125 et nn. 3, 5, 6, 126 et nn. 9, 10, 11, 12 et 13, 127 et nn. 14, 15, 16, 128, 130 n. 30, 132, 134 et n. 4, 135 et n. 11, 136 et

- nn. 17, 19, 137, 138 et nn. 23, 27, 29, 139 et nn. 30, 31, 34, 140
 et n. 37, 141 et n. 40, 142 et n. 47, 143 n. 49, 144 et nn. 52, 54,
 145 et nn. 56, 57, 58, 59, 146, 147, 148 et nn. 62, 63, 64, 202 n.
 310, 243, 244, 245, 266, 298, 575
- Galates : 312
- Galatz [Galati, Roumanie]* : 139 n. 31, 156, 181 et n. 208, 182 et n.
 212, 184, 191, 196, 200, 202
- Galice (Europe orientale)* : 61
- Gallicans : 59, 60
- Gallipoli [Gelibolu, Turquie]* : 103, 252, 253, 258, 268, 269, 270,
 284, 287, 288, 289, 290, 293, 298, 307, 601
- Gallipoli, Sacré-Cœur* : 252
- GALLOIS Augustin ex-A.A. : 114
- GALZAIN Laetitia de : 11
- GARCENOT Robert A.A. (1899-1973) : 404
- Garches (Hauts-de-Seine)* : 601
- GARCIN Cyprien ex-A.A. : 404
- GASPARRI Cardinal Pietro (1852-1934) : 55 n. 2
- GASPERMENT Alphonse A.A. (1922-1991) : 404
- GASPERMENT Constant A.A. (1911-1993) : 404
- GAUDE Gaudens A.A. (1873-1918) : 296 n. 279
- GAULLE Charles de (1890-1970) : 217, 546
- Gaulois, Le : 62 n. 10
- Gault-la-Forêt (Marne)* : 601
- GAUTHIER Mgr Georges : 418, 423
- GAUTHIER Père C.M. : 548
- GAUTHIER Théophile (1811-1872) : 242
- GAVETE François de Sales ex-A.A. : 102 n. 3, 103 n. 3
- GAVIRIA TRUJILLO César : 515
- GAYRAUD Herménégilde A.A. (1878-1955) : 249, 260
- GAYRAUD Léandre A.A. (1877-1959) : 202, 252, 256, 301
- GEERTS Amando ex-A.A. : 436, 448, 449, 450
- GEFFROY Denis A.A. (1893-1990) : 441
- GELIASKOV Constantin A.A. (1915-1992) : 404
- GELONDO Joseph A.A. (1918-) : 404
- GELLY Ephrem A.A. (1913-1994) : 404
- Gemert (Pays-Bas)* : 152 n. 73, 578, 601
- Gempe (Belgique)* : 412, 578, 601
- Genève (Suisse)* : 76

- Gênois : 393
 GEORGER Célestin ex-A.A. : 404
 Géorgiens : 76
 GERA Lucio : 84
 GERLIER Cardinal Pierre (1880-1965) : 441
 Germanophones : 61
 GERMER-DURAND Cécile O.A. (1818-1886) : 127, 130 n. 29, 132 n. 40
 GERMER-DURAND Joseph A.A. (1845-1917) : 142 n. 47, 215, 220 n. 40, 229 et n. 62, 230 et nn. 65, 66, 67, 231, 233, 579
 GESTIN René A.A. (1928-) : 549
Geyve (Turquie) : 249, 271
 GHENNADIEV Nicolas : 119
 GHICA [Ghika] Prince Vladimir (1873-1954) : 164 et n. 126
 GHICA Princesse Bibesco : 164-165
 GIANNETTI Loredana : 11
 GILLARD Daniel A.A. (1935-1985) : 503, 509-511, 514
 GILLIER Daniel A.A. (1961-) : 121, 133 n. 1, 509
Gimont (Gers) : 601
 GIRARD-REYDET Joseph A.A. (1901-1984) : 151 n. 72, 176 n. 180, 177 n. 183, 180 n. 200, 181 n. 205, 191 n. 255, 195 et n. 277, 197 n. 288, 202 n. 312, 208 n. 8, 221 et n. 43, 236 et n. 86
 GIRAUDO Tite A.A. (1897-1983) : 396, 400, 404
Giresun (Turquie) : 313
 GIRY Mme de : 136 n. 18
 GISLER Hermann A.A. (1873-1969) : 118, 121, 160
 GIUGNI Luigi-Henrico (1901-1982) : 404
Giurgiu [Giorgevo, Giurgevo, Guergevo, ex-Theodropolis, Roumanie] : 137, 139 n. 31, 194, 196
 GLAD Jules A.A. (1922-1987) : 404
 GODBERT Jean-Clément A.A. (1924-1963) : 549
 GODIN Henri (1906-1944) : 40, 43 n. 34, 377, 543
 Golconda : 85
 Golden City, bateau : 102 n. 3
 GOLDSMITH : 104 n. 5
 GOMEZ Laureano : 514
 GOMEZ Ricardo : 511
Gonfaron (Var) : 601
 GONZALEZ Tomas A.A. (1939-) : 512

- GORBATCHEV Mikhaïl (1931-) : 337
 GÖRRES Joseph (1776-1848) : 383
 GOSSEIN André A.A. (1924-2005) : 404
Gosselies (Belgique) : 601
 GOSSET Ulysse : 338 n. 12
 GOUNOD Mgr Charles-Albert (1884-1953) : 396
 GOURAUD Henri (1807-1874) : 383
 GOUSSET Cardinal Thomas-Marie-Joseph (1792-1866) : 103 n. 4
Governador Portela (Rio de Janeiro, Brésil) : 452, 601
Granby (U.S.A., Mas) : 602
Grand Bassam (Côte d'Ivoire) : 602
Grande, rivière (Brésil) : 453
Grande-Bretagne (Europe) : 67, 160, 190 n. 250, 222 n. 46, 225
 GRANDHOMME Jean-Noël : 168 n. 139
 GRAZIANI Général Jean-César (1859-1932) : 201
Grèce (Europe) : 106, 121, 137, 193
 GRECI Firmino A.A. (1924-1998) : 404
 Grecs : 77, 114, 115, 121 n. 10, 134, 137, 144, 145, 146, 148, 194, 200, 226, 229, 230, 231 et n. 70, 242, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 252, 253, 255, 256, 257, 259, 260, 263, 265, 266, 267, 268, 272, 273, 274, 275, 276, 278, 279 et n. 164, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292 et n. 250, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 317
 GREGOIRE XVI Pape [Mauro Cappellari] (1765-1846) : 28
 GREGOIRE DE NAZIANCE Saint (329-389) : 245, 285
 GRENIERBOLEY C. : 414 n. 5, 415 n. 6, 417 n. 11
Grenoble (Isère) : 158 n. 97, 380
Grevenbroich-Gustorf, Notre-Dame de l'Assomption (Allemagne) : 387, 388, 602
 GRINNER Marie-Gérard ex-A.A. : 404
 GRISON Mgr Gabriel-Emile S.C.I. (1860-1942) : 523, 524 et n. 14, 525 et nn. 18, 20, 21, 526 et nn. 23, 25, 528 et n. 28, 529 et n. 34, 531
 Groeiende Kerk : 582
 GROENEN Conrad A.A. (1892-1962) : 520 n. 3, 526, 528 nn. 28, 29, 30, 529 n. 32
 GROOTHUIS Père S.C.I. : 525, 527
 GRUIJTERS [GRUYTERS] Gabriel A.A. (1915-1982) : 325
 GRUNENWALD Henri ex-A.A. : 404

- Guaianases (São Paulo, Brésil)* : 456
 GUESLIN A. : 64 n. 14
 GUEVARA Ernesto dit Che (1928-1967) : 85
 GUILLAUME Ier Empereur d'Allemagne (1797-1888) : 140
 GUILLAUME II Empereur d'Allemagne (1859-1941) : 214, 268
 GUILLAUME D'ORANGE-NASSAU (1533-1584) : 102
 GUILLEMIN Henri A.A. (1920-1997) : 443, 468 et n. 3, 470
 GUILMAIN Roland A.A. (1926-) : 564, 565, 566
 GUINLE : 437
 GUISSARD Lucien A.A. (1919-) : 21 n. 2, 26 et n. 9, 28 et n. 13,
 208 n. 7, 237 n. 89, 573, 574
 GUISSARD Polyeucte A.A. (1891-1965) : 572, 585
 GUIVARC'H Marcel A.A. (1926-) : 444
 GUTIERREZ Gustavo (1928-) : 82, 85, 88, 89, 90, 91
Guyane française : 54 n. 1, 551
 GUYOT Marcellin A.A. (1840-1924) : 206, 262, 267, 273, 293,
 307, 312
Gwangju (Corée du Sud) : 346, 347, 351, 352, 354, 355, 356, 357,
 359, 361, 362, 363, 364, 365, 373, 607

 HABRAKEN Basile A.A. (1907-1979) : 381
Haïdar-Pacha (Haydarpasa, Istanbul, Turquie) : 133 n. 3, 270, 275,
 278, 303, 310, 602
Haine-Saint-Pierre (Belgique) : 602
 HAI NISCH : 384
 HAJJAR Joseph : 319
Hakkâri (Turquie) : 313
Hal [Halle] (Belgique) : 602
 HALLE Chanoine : 420 et n. 18, 427
Halsteren (Pays-Bas) : 602
 HAMELIN Jean : 28 n. 11
Hamendes (Belgique) : 602
 HAN Thomas : 347, 351, 353
 Handbuch des Bistums Köln : 389
Harbin [Karbin] (Mandchourie, Chine) : 602
 HARCOURT Vicomte d' : 168, 169, 172, 176
Harseni (Roumanie) : 602
 HASSOUN Cardinal Antoine (1809-1884) : 134, 135 n. 7, 136 n.
 16, 203 n. 313

- HAUMESSER Marie-Albert A.A. (1915-1999) : 405
Haute-Marne (France) : 378, 379, 380
Heathfield (Sussex, Angleterre) : 602
 HEBGA M. : 43 n. 34
 HEITMANN Romain A.A. (1869-1941) : 471, 473, 474, 475, 480
 Hellènes : 146
 HELLER Rambert ex-A.A. : 400, 405
 Hemmelvaart-Nu : 582
 HENDRIKS Olaf A.A. (1905-1972) : 330
 HENE Jean-Roger A.A. (1918-1979) : 237
 HENNELLY Alfred T. : 81 n. 1, 89 n. 16
 HENNET de Goutel Mlle Geneviève (+ 1917) : 175, 177
 HENRY Albert A.A. (1920-1997) : 504
 HENRY Arsène (1848-1931) : 150 et n. 69
 HENRY Joseph A.A. (1936-2001) : 461
Héraclée [Eregli, Turquie] : 254, 271
Herkenbosch (Pays-Bas) : 602
 Hermanas Vicentinas : 510
 HERRERA Silvio A.A. (1935-) : 498, 500, 514
Herzégovine (Europe orientale) : 142
 Het Christelijk Oosten (L'Orient Chrétien) : 322, 575
 HEYNIS [HEIJNIS] Gaston A.A. (1918-1982) : 381
 HEYRAUD François A.A. (1923-) : 549
 HINDO Mgr Paul : 325
 Histoire du christianisme : 71 n. 2, 88 n. 13
Hitchin (Angleterre) : 344, 602-603
 HITLER Adolf (1889-1945) : 384
Ho Chi Minh Ville [Saïgon] (Vietnam) : 603
Holambra (Brésil) : 462, 603
 Hollandais : 95, 237, 326, 336 n. 8, 385, 386, 436, 438, 445, 447, 448, 449, 451, 452, 453, 455, 456, 458, 461, 462, 463, 510, 520, 526
Hollande (Pays-Bas, Europe) : 322, 384, 385, 386, 387, 388, 435, 436, 438, 448, 450, 451, 454, 455, 458, 462, 560
Holyoke (U.S.A., Mas.) : 603
 HOLZER Bernard A.A. (1948-) : 13, 133 n. 1, 566
Hongrie (Europe) : 201, 335
 Hongrois : 149, 156, 157, 160, 164, 200
 HORNSTEIN Mgr Joseph-Xavier de (1840-1905) : 149 et n. 67, 150

- HORSTHUIS Mgr Arthur A.A. (1912-1979) : 452, 454, 455, 456, 463
 Hospitalières de Saint-Joseph : 409
 HOTZ Caroline, Sœur Evangélista (1855-1936) sœur de Sion : 162 et n. 113
 HOUTART François : 85
 HOWARD Cardinal Edward (1829-1892) : 144 et n. 51, 145, 202 n. 310
Hsinking (Mandchourie) : 344, 603
 HUDRY Polycarpe A.A. (1834-1912) : 102 n. 3
 Huntsend, bateau : 190
Hyattsville (U.S.A., Maryland) : 603
Hyères (Var) : 603
- Ialomita (Roumanie)* : 166
Iaroslav (Iaroslavl, Russie) : 189
Iasi [Jassy, Moldavie roumaine] : 140, 155 et n. 87, 157 et n. 94, 158 n. 99, 161 n. 109, 162 n. 112, 166, 167, 170, 171, 175 et n. 176, 176, 177, 178, 179, 181, 182 et n. 211, 183, 184, 185, 186 et n. 226, 190, 191 et n. 258, 192, 193, 195, 196, 197, 200
Iasy, villa Greierul : 175, 177, 180, 181 et n. 223
Ibagué (Colombie) : 498
Ibituira de Minas (Brésil) : 458, 603
 IBRAHIM Pacha (vizir) : 255
Ibvaila [Ivailograd, Orta-köy?] : 139 n. 31
 Ichthy : 473
 IGNACIO José Aparecido A.A. (1948-) : 458, 460, 461
Iguatemi (Minas Gerais, Brésil) : 455
 ILLICH Ivan (1926-2002) : 85
 IMHOFF Roland A.A. (1918-) : 405
Incesu (Turquie) : 308
Inde (Asie) : 23, 40, 362
 Indiens : 35, 40, 552
Indochine (Asie du sud-est) : 44 et n. 37, 551
Indonésie (Asie) : 377
 Indouistes : 36, 40
 Informations internationales A.A. Info : 372
Innsbruck (Autriche) : 156

- Institut français d'études byzantines A.A.* : 234 nn. 78, 79, 235 et n. 82, 322
- IOANNA Princesse : 120
- IORGA N. : 186 nn. 226, 228
- I.P.M. : 466
- Ipswich (Australie)* : 103 n. 3, 604
- Irénikon : 71 n. 1
- Irlandais : 104 n. 5
- I.S.A.L. : 84
- Iskenderun (Turquie)* : 313
- Islam > Musulmans
- Islande [Œuvres de mer]* : 604
- Ismidt [Izmit, ex-Nicomédie, Turquie]* : 103, 248, 251, 254, 257, 268, 269, 270, 271, 274, 277, 279 n. 164, 280, 282, 283, 284, 285 et n. 206, 286, 287, 288, 289, 292, 295, 296, 300, 302, 303, 304, 305, 315, 604
- Ismidt, Sainte-Barbe* : 249
- I.S.P.A.C. : 457 n. 2
- Israéliens : 239 et nn. 93, 94, 240
- Istanbul (Turquie)* : 242, 243, 244, 248, 252, 257, 262, 263, 265, 268, 272, 277, 280, 282, 286, 290, 291, 299, 304, 306, 309, 311, 313, 315, 604
- Istanbul, Corne d'Or* : 244
- Istanbul, Koum-Kapou [Kumkapi, Gedik Pasa]* : 103, 157 n. 96, 244, 245, 247, 248, 253, 266, 267, 268, 269, 275, 276, 281, 282, 284, 285, 287, 289, 293, 294, 297, 298, 301, 302, 303, 308 et n. 320, 310, 315, 325 n. 6
- Istanbul, Koum-Kapou, chapelle Sainte-Anastasia* : 231, 245
- Istanbul, Phanar* : 287, 288, 290, 291, 306, 309
- Istanbul, quartier de Samatya* : 245
- Italie (Europe)* : 45, 62 n. 11, 103, 137, 143, 159, 163 et n. 123, 168
- Italiens : 62, 121 n. 10, 135 n. 6, 138, 145, 157, 158, 166, 172, 187, 191, 193, 199, 251, 254, 268, 275, 345, 351, 352, 393, 471, 545
- Italva (Brésil)* : 604
- Itaquera (Sao Paulo, Brésil)* : 451, 604
- Itinéraires Augustiniens : 581
- J.A.C. : 82 et n. 2
- JACOBE Dr Martin : 478

- Jacobites : 322
 JACQUEMIER Gabriel A.A. (1862-1924) : 220 n. 40
 JACQUOT Ambroise A.A. (1861-1934) : 162 n. 115
 JALABERT Henri : 67 et n. 18
 JALES Dr Euphly : 454
Jalès (Brésil) : 451, 453, 454, 455, 456, 604
Jalès, radio : 454
Jalesnes (Maine-et-Loire) : 604
 Jamboli > Yamboli
 JANIN Raymond A.A. (1882-1972) : 202
 JANSEN José A.A. (1921-) : 452, 454, 455
 JANSSEN Tarcisius A.A. (1896-1973) : 381
Japon (Asie) : 361, 551
 JARAMILLO Alvaro ex-A.A. : 511
Jardim Penha (Sao Paulo, Brésil) : 456, 458
 JARICOT Pauline (1799-1862) : 24
 JAUJOU André A.A. (1859-1929) : 411 n. 3, 581
 JAVOUHEY > ANNE-MARIE Javouhey Bienheureuse (1779-1851)
 JEAN Saint (Ier s.) : 357
 JEAN XXIII Pape, Bienheureux [Angelo Giuseppe Roncalli] (1881-1963) : 83
 JEAN CHRYSOSTOME Saint (v.340-407) : 285
 JEAN-CLAUDE Colin Bienheureux S.M. (1790-1875) : 22, 28
 JEAN-MARIE Vianney Saint [Curé d'Ars] (1786-1859) : 59 n. 9
 JEAN-PAUL II Pape [Karol Wojtyła] (1920-2005) : 13, 49, 77, 78, 337
 JEANNE D'ARC Sainte (v. 1412-1431) : 217 n. 34, 478
 J.E.C. : 502, 503 et n. 1
 J.E.C.F. : 503 et n. 2
 Jérusalem : 31, 220 n. 40, 221, 223
Jérusalem (Israël, Palestine) : 73 et n. 3, 103, 113, 133 nn. 2, 3, 152 n. 73, 157 n. 95, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215 et n. 24, 216, 217, 218, 219, 220, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230 et n. 68, 231, 232, 233, 234, 236, 237 et n. 90, 239 n. 93, 242, 265, 286, 315, 323, 326, 329 n. 9, 330, 371
Jérusalem, Cénacle : 209, 210
Jérusalem, consulat de France (maison Berghem, route de Jaffa) : 213 et n. 21, 215 n. 24, 217 n. 33

- Jérusalem, couvent de Marie Réparatrice* : 213, 218
Jérusalem, hôpital Saint-Louis : 213 n. 21
Jérusalem, hospice Saint-Vincent de Paul : 213
Jérusalem, Mont des Oliviers : 218, 228, 231, 237
Jérusalem, Mont Sion : 209, 220 n. 40, 232
Jérusalem, Notre-Dame de France : 165, 205, 206 et n. 2, 212 et n. 18, 213 et nnn. 20, 21, 214, 215 et n. 24, 216, 217, 218 et n. 35, 219 et n. 38, 220 et n. 41, 221 et nn. 42, 45, 222, 223, 224, 225 et n. 52, 227, 228 n. 59, 229 n. 61, 230, 231 et n. 69, 232 n. 75, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239 et nn. 93, 94, 240, 247, 604-605
Jérusalem, palais de Caïphe : 215, 220 n. 40
Jérusalem, patriarcat latin : 72, 207
Jérusalem, Porte Neuve : 213
Jérusalem, Sainte-Anne : 209 et n. 9, 217 et n. 34, 218, 219, 232 et n. 73
Jérusalem, Saint-Etienne (couvent, école biblique) O.P. : 215, 218, 220 et n. 41
Jérusalem, Saint-Pierre en Gallicante : 213, 215 et n. 24, 220 et n. 40, 232, 237, 238, 239 n. 94, 240, 605
Jérusalem, Saint-Sépulcre : 213, 218, 227, 229
Jérusalem, Siloam : 323
Jérusalem, tombeau de David : 209
Jésuites S.J. : 24, 32, 35, 48, 59, 62, 66, 67 et n. 18, 74, 84, 135 et n. 9, 232, 236, 255, 261, 296, 305, 308, 310, 313, 329 et n. 9, 409, 410, 419, 548, 558
Jeunes Missionnaires : 543
JOACHIM III Patriarche grec : 287, 291
Joao Pessoa (Paraíba, Brésil) : 436, 448, 449, 450, 605
JOAQUIM Abbé : 470
J.O.C. : 46 et n. 42, 82 et n. 3, 440 et n. 1, 467, 469, 490, 503 et n. 3
JOCHEMS Casimir A.A. (1916-2003) : 386, 389
Jocistes : 440, 441, 443
JOFFRE Maréchal Joseph Jacques Césaire (1852-1931) : 161, 168
JOHNSON Lyndon Baines (1908-1973) : 83
JOHNSON T.F. : 186 n. 229
Joinville (Haute-Marne) : 379, 605
Jordanie (Proche-Orient) : 240
JORIS Jérôme A.A. (1926-) : 503, 510, 511

- JOSAPHAT Schiskov [Chiskov] A.A., Bienheureux (1884-1952) :
121
Journal : 170
- JUBERT Ephrem A.A. (1898-1987) : 580
J.U.C. : 82 et n. 4
- JUGIE Martin A.A. (1878-1954) : 234, 235
Juifs (et israélites) : 78, 79, 121 et n. 10, 143, 162, 182, 209, 212,
222 et n. 46, 223, 224 et n. 50, 226, 227, 237 et n. 90, 239 n. 93,
244, 275, 276, 281, 285, 292, 402
- JULIER Emile A.A. (1931-) : 549
Jumet-Hamendes (Belgique) : 605
Juvisy-sur-Orge (Essonne) : 605
- Kadiköy (Istanbul, ex-Chalcédoine, Turquie)* : 103, 133 nn. 2, 3,
202, 236, 245, 247, 253, 254, 257, 263, 265, 266, 268, 269, 272,
278, 280, 281, 283, 287, 288, 301, 316, 322, 325 n. 6, 605
Kadiköy, Institut des Hautes Etudes Byzantines : 234
Kadiköy, Sainte-Euphémie : 253
Kadiköy, séminaire léonin : 116, 233, 234, 253, 269
- KAGAME A. : 43 n. 34
Kaïk > Andrinople
- KAJZIEWICZ Jérôme C.R. (1812-1873) : 104 n. 6, 135 et nn. 6, 10
- KALIFA D. : 64 n. 14
- KALUMBIRO Michel A.A. (1950-) : 566
- KÄ MANA Pasteur : 99
- KAMEN Vitchev A.A., Bienheureux (18936-1952) : 121
Kapelle-op-den-Bos, collègue Sainte-Thérèse (Belgique) : 448, 508,
605
- Karagatch > Andrinople
Karahisar (Turquie) : 271
- KARALEVSKIJ Cyrille : 232 n. 73
Karamürsel (Turquie) : 249, 271
Karasu (Turquie) : 271
Kartal (Turquie) : 268, 269, 280, 293, 315
Kasando (R.D. Congo) : 605
- KATALIKO Mgr Emmanuel (1932-2000) : 533, 534 et nn. 50, 52,
53, 535 n. 54, 539
Katanga (R.D. Congo) : 522
- KAUTZ Marie-Arsène A.A. (1921-) : 405

- K.A.V.A. : 564
 KAVUTIRWAKI I. : 538 n. 62
Kayina (R.D. Congo) : 606
 KAYSER Césaire A.A. (1863-1931) : 257, 267, 268, 271, 274, 277, 278, 279, 282, 283, 285, 286, 291, 292, 299, 384
 KAYSER Xavier ex-A.A. : 277, 278
 KAZIM Bey : 296
Kébili (Tunisie): 401
 Kémalistes : 254, 393
Kenya (Afrique) : 9, 105, 356, 462, 563
 KENNEDY John (1917-1963) : 83
 KERANDEL Guénaël A.A. (1930-) : 444, 469
Kerbernès (Finistère) : 606
Kereita (Kenya) : 563
 KERVYN : 521
Kharkov (Kharkiv, Russie du XIXème s., auj. Ukraine) : 188
Kherson (Russie du XIXème s., auj. Ukraine) : 184
 KHOREN Patriarche arménien : 282
Kichinev (Chisinau, rép. moldave) : 154
 KIEFFER Arnould ex-A.A. : 405
Kiev [Kiiv, Ukraine] : 133 n. 2, 154, 334 n. 3, 606
 KIM SOU-HWAN Cardinal Stephen (1922-) : 362
 KIM John : 347, 351, 353, 354, 355, 358
 KIM BOO YOUN Simon: 353, 354
Kimbulu (R.D. Congo) : 524, 527
 KIM TAE GUUN Andrew : 353, 354, 358
 Kinande : 527
Kinshasa (R.D. Congo) : 541 n. 71, 542, 564, 606
Kirin (Mandchourie, Chine) : 606
 KIRITESCU C. : 174 n. 169
Kisangani [Stanley-Falls, Stanleyville] (R.D. Congo) : 523, 524 et n. 14, 525 et nn. 18, 19, 20, 21, 526 et n. 23, 528 n. 29, 531
 KISI Boniface ex-A.A. : 565
 Kitumba > Butembo
Kivu (R.D. Congo) : 522 n. 7
 KLEIBER Morand A.A. (1922-) : 562, 566
Klotzville (U.S.A., Louisiane) : 606
 KNOPPERT Eusebio A.A. (1909-1992) : 452
 KOHLMANN Jan A.A. (1917-1976) : 385, 387

- KOKEL Rémi A.A. (1886-1973) : 105 n. 6, 324 et n. 4, 480, 523, 524 et n. 14, 580
- KONDRUZIEWICZ Mgr Tadeusz : 337
- Konia [Konya ,ex-Iconium, Turquie]* : 103, 250, 251, 258, 259, 260, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 285, 286, 287, 290, 291, 294, 297, 300, 302, 307, 309, 310, 316, 320, 606-607
- Konia, Saint-Paul* : 251
- KOOLE Laurent A.A. (1916-1978) : 381
- KOOLS Dr : 310
- KOROLEVSKI Cyrille (1878-1959) : 235 n. 85
- Kotachannès (Turquie)* : 313
- Kouklen [Kukien] (Bulgarie)* : 121, 607
- Koum-Kapou > Istanbul
- Koursk (Russie)* : 188
- KOURTEV Gorazd A.A. (1920-2004) : 118, 121
- Koutzo[Koutso]-Valaques: 144, 145, 147, 148
- KOVATCHEV Georges I.: 151 n. 71
- KOX Ambrosio ex-A.A.: 449
- Kratovo, datcha Marie Mère de la Réconciliation*: 339 et n. 20
- KRISPIJN Crispin A.A. (1904-1992) : 436, 438, 448
- Kütahya (Turquie)* : 250, 271
- Kwangju > Gwangju (Corée du sud)*
- Kyondo (R.D. Congo)* : 532, 607
-
- LABAREA Mgr Placido : 487
- La Bauche (Savoie)* : 587
- LABERGE Antonio A.A. (1905-1991) : 335 n. 7
- LABIALLE Timothée A.A. (1905-1976) : 438, 439, 444, 452
- La Cagna (Tunisie)* : 396
- LACOURSIERE Mgr Félix : 531
- LAETITIA DE JESUS Sœur P.S.A. : 493
- La Falda Cordoba (Argentine)* : 491
- LAFAYETTE Mgr Libânio : 453
- LAFONT Colonel/Général (+ 1918) : 190, 193, 197
- LAGAE Mgr : 531
- LAGRANGE Marie-Joseph O.P. (1855-1938) : 220
- La Havane (Cuba)* : 84
- LAHOVARI Alexandru : 159
- Laje do Muriaé (Brésil)* : 470

- Lakroa : 558
La Marsa, ex-collège Maurice Cailloux, collège Saint-Louis (Tunisie) : 398, 401, 607, 613
Lambersart (Nord) : 607
LAMENNAIS Félicité (1782-1854) : 21, 28, 30
La Mesa (Colombie) : 512
LAMOUREUX Richard A.A. (1942-) : 562, 572
LAMPRE Barthélemy A.A. (1824-1878) : 243
LANDAZURI RICKETTS Cardinal Juan (1913-) : 92
LANGENIEUX Cardinal Benoît-Marie (1824-1905) : 230
Langford Budville (Angleterre) : 607
LANGLAIS : 225 n. 52, 227, 228 n. 59
Langres (Haute-Marne) : 377, 378, 379, 381
Languedoc (France) : 148
LANTIERI Aurelio ex-A.A. : 405
LANTIERI Terenzio ex-A.A. : 405
LAPERRIERE Guy : 409 n. 1, 411 n. 2
La Pierre-qui-Vire, Abbaye O.S.B. (Yonne) : 236, 323
LAPLANTE Eugène A.A. (1932-) : 335 n. 7
La Ravoire > Chambéry
LAROCQUE Mgr : 419, 423
La Rochelle (Charente-Maritime) : 628
LARRAIN Mgr Manuel (+ 1966) : 82, 84, 87
La Salette (Isère) : 207
Las Condes (Chili) : 608
LASSERRE Sœur Marie-Valérien O.A. (1849-1922) : 154 n. 82
Laubat (Charente-Maritime) : 608
LAUGE Clément A.A. (1870-1957) : 283, 285, 286, 290, 296
LAURENS Henry : 55 n. 3, 207 n. 4
LAURENT Maurice A.A. (1930-) : 549, 584
LAURENT Sœur Marie-Albertine O.A. (1873-1919) : 259
LAURENT Théopiste ex-A.A. : 287
LAURENT Vitalien A.A. (1896-1973) : 322 et n. 3
LAURES Benjamin A.A. (1873-1968) : 412
Lausanne (Suisse) : 252, 259, 305
Lavagnac (Hérault) : 127, 128, 608
LAVIGERIE Cardinal Charles de (1825-1892) : 28, 61, 210 n. 14, 211 n. 16, 242, 395, 528
LAVIGNE Eusèbe A.A. (1881-1949) : 396, 398, 405

- La-Ville-du-Bois (Essonne)* : 639
Layrac (Lot-et-Garonne) : 438, 543, 608
 Lazaristes C.M. : 32, 57, 66, 67, 144, 152 et nn. 75, 76, 177 n. 185,
 192 nn. 259 et 260, 232, 246, 258, 486, 544, 545, 546, 547, 548,
 551, 554, 558, 560
 LEBAI Joseph ex-A.A. : 564, 565
 LEBBE Vincent C.M. (1877-1940) : 35, 40
 LE BEC René ex-A.A. : 549
Le Bizet (Belgique) : 589
 LEBRET Louis-Joseph O.P. (1897-1966) : 42
Le Breuil (Deux-Sèvres) : 152 n. 73, 591
Le Caire (Egypte) : 66
Le Cap de Bonne-Espérance (Afrique du Sud) : 26, 102 n. 2
 LEDOCHOWSKI Cardinal Miecislav C.M. (1822-1902) : 316
 LE DORTZ Perboyre A.A. (1894-1974) : 571
 LEDOULX Charles : 216, 217
 LEFEBVRE Bornand A.A. (1889-1980) : 400
 LEFEBVRE Mgr Marcel C.S. Sp (1905-1991) : 43 et nn. 34, 35,
 544, 545, 546
Lefke/Osmaneli (Turquie) : 271
 LE GAL Henri A.A. (1939-) : 260
Léganès (Madrid, Espagne) : 608
 Légion de Marie : 539
 LE GOFF Bernardin A.A. (1921-2001) : 439
 LEMAIRE Mgr Charles-Joseph M.E.P. (1900- ?) : 344
 LEMAITRE Mgr Alexis (1864-1939) : 395, 396, 398
 LEME DA SILVEIRA Cardinal Dom Sebastiao (1882-1942) : 436,
 447
Le Mesnil-Saint-Denis (Yvelines) : 615
 LEMMENS Mart A.A. (1936-) : 461
 LENGLEZ François A.A. (1940-) : 504, 512
Léningrad (Pétrograd, Saint-Pétersbourg, Russie) : 335, 337
Léningrad, Académie ecclésiastique : 336 n. 8
 LEON XIII Pape [Gioacchino Pecci] (1810-1903) : 25, 33 n. 17, 61,
 65 n. 16, 68, 73 et n. 3, 209 n. 11, 230 et n. 68, 231 et n. 70, 253,
 254, 263, 265, 266, 268, 269, 272, 395, 412, 545
 LEON VALENCIA Guillermo : 515
 LEOPOLD II Roi (1835-1909) : 520
Léopoldville [Kinshasa] (R.D. Congo) : 535 n. 55

- LEPAILLEUR Mgr : 425
Le Pirée (Grèce) : 194, 626
Le Puy, Notre-Dame de France : 212
LE ROY Mgr Alexandre C. S. Sp. (1854-1938) : 522
Les Corbières (Savoie) : 597
LE SEGRETAIN : 572
LE SO GYU James : 353, 354, 358
L'Espérou (Gard) : 599
Les Essarts, procure (Seine-Maritime) : 550, 551, 552, 559, 600
(noviciat, maison d'accueil)
LESOURD Paul (1897-) : 39 n. 26
Lettre à la Dispersion : 162, 197, 225 n. 54, 579-580
Lettre à la famille : 181 n. 208, 580
Lettres sioniennes : 171 n. 157, 175 n. 176, 181 n. 208, 182 n. 211,
185 n. 223, 186 n. 226, 191 n. 258
Leuven (Belgique) : 608
Levant : 58, 68, 216
LE VEN Michel ex-A.A. : 439, 442, 443, 465, 467, 469
Leverkusen-Küppersteg (Allemagne) : 385, 386, 387, 608
Leverkusen-Wiesdorf, Saint-Antoine (Allemagne) : 386
Le Vigan, Rochebelle, Notre-Dame de Bulgarie (Gard) : 123, 126,
127, 130, 131, 638-639
Lezay (Deux-Sèvres) : 608
Liban : 67 et n. 18, 68, 77, 106, 208, 232, 239, 322, 323, 331, 332
Libanais : 208, 233, 322
LIBERMANN François-Marie-Paul C.S. Sp. (1802-1852) : 23 et n.
5, 25 n. 8, 30, 47, 56
Libos-Monsempron (Lot-et-Garonne) : 608
LIEFFRING Jean-Modeste A.A. (1914-1990) : 438
LIEUX-SAINTS > TERRE SAINTE OU PALESTINE/ISRAËL
Ligny en Barrois (Meuse) : 380
Ligue du Sacré-Cœur : 537
Lille (Nord) : 609
Limas (Rhône) : 609
Limbourg hollandais (Pays-Bas) : 386, 609
Limoges (Haute-Vienne) : 609
Limpertsberg (Luxembourg) : 578, 609
LINDEMAN Michaël A.A. (1912-1969) : 381
LINDER Bruno A.A. (1908-1976) : 397

- Lisieux, Carmel (Calvados)* : 334 n. 6
 LITVINOF Maksim (1876-1951) : 335
Liverpool (Angleterre) : 102 n. 3
Livry, abbaye (ex-Seine-et-Oise) : 133 nn. 2, 3, 383, 411, 578, 609
 LLERAS CAMARGO Alberto : 514
 LLERAS RESTREPO Carlos : 515
 LOBRY François-Xavier C.M. (1848-1931) : 152 et nn. 75, 76, 157
 n. 93, 169 n. 148, 177 n. 186, 184 n. 222, 192 et nn. 259, 260
Locarno (Suisse) : 609
 LOEW Aloys A.A. (1923-1999) : 405
Lomanie (Afrique) : 523
Londres (Angleterre) : 104 n. 5, 124, 155, 159, 184, 226, 461, 579,
 609
Longjumeau (Essonne) : 551, 610
Longpont-Monthéry (Essonne) : 610
 LOPES Dom Gilberto P. : 460
 LOPEZ MICHELSEN Alfonso : 515
Lorena (Brésil) : 460
 LORET Soeur Marie-Sainte-Anne O.A. (1863-1919) : 259
Lorgues (Var) : 610
*Lormoy, Institut missionnaire Saint-Augustin (ex-Seine-et-Oise, Es-
 sonne)* : 543, 544, 551, 610
 LORSCHIEDER Cardinal Aloisio (1924-) : 84, 92, 466
Los Andes (Chili) : 486, 610
Lota (Chili) : 487, 610
 LOTI Pierre (1850-1923) : 242
 LOUBET Emile (1838-1929) : 57 n. 6
 LOUIS Canisius A.A. (1895-1979) : 116 n. 4
 LOUIS-PHILIPPE Ier, Roi (1773-1850) : 119
Louisiane (U.S.A.) : 24, 103
Lourdes (Hautes-Pyrénées) : 207, 333 n. 2, 334 n. 2, 377, 436, 438,
 472, 480, 484, 488, 525
Louvain (Belgique) : 34, 49, 152 n. 73, 267, 321 n. 2, 331, 412, 520,
 521 n. 4, 531, 578, 610
 Lovania : 520 n. 1
 LOWET Stéphane A.A. (1908-1982) : 497
 LÖWY Michael : 82 n. 5, 92 n. 18
 LUBAC Cardinal Henri Sonier de, S.J. (1896-1991) : 43, 305, 311
Lubango (R.D. Congo) : 610

- LUBBERS Gerrit A.A. (1926-2003) : 387
Lubero (R.D. Congo) : 526 n. 25, 529 et n. 32, 536, 611
 LUBIENSKI Mgr Constant-Irénée (1825-1869) : 141 et n. 41
Lubumbashi (R.D. Congo) : 538 n. 62
 LUCHIA-PUIG Agustin ex-A.A. : 494
 LUDENDORFF Général Erich (1865-1937) : 190
Lugoj (Roumanie) : 202, 611
Lukanga (R.D. Congo) : 611
 LUKANIMA Mgr Fortunatus M. : 567
 Lumières > Notre-Dame de Lumières
Luofu (R.D. Congo) : 611
 LUQUE SANCHEZ Cardinal Crisanto : 495
 LUSENGE LINALYOGHA Oswald A.A. (1957-) : 566
 LUSTIGER Cardinal Jean-Marie (1926-) : 335
 LUTHER Martin (1483-1546) : 214
 Luthériens : 548
 LUYNES Honoré Charles Marie, Duc d'Albert de (1868-1924) :
 167 et n. 134
 LYAUTEY Maréchal Louis-Hubert-Gonzalve (1854-1934) : 54, 158
 n. 98
Lyon (Rhône) : 20, 24, 39, 58 n. 8, 67, 73, 158 n. 97, 581, 611
 Lyon-Assomption : 582
Lyon, basilique Notre-Dame de Fourvière : 212
Lyon, province A.A. : 106, 157 n. 95, 384, 393, 395, 397, 398, 399,
 543, 544, 582

 Maandsprokkels : 582, 583
Macaé (Brésil) : 461, 611
Macédoine (Europe orientale) : 144, 145, 146, 148
 Macédoniens : 346, 561
 MACHON Placide A.A. (1873-1933) : 157 et n. 94, 164, 167, 170,
 175, 176, 178, 191, 195, 197, 200, 521 et n. 5
 MACKENSEN Général August von (1849-1945) : 170
Madaba (Palestine) : 231
Madagascar : 66, 97, 106, 356, 543, 544, 545, 546, 547, 550, 551,
 584, 642, 646, 657
Madagascar, Hauts Plateaux : 547, 548, 556, 557
 MADEIRA José Sebastiao A.A. (1919-) : 439

- MADINA MOCHELENA Luis A.A. (1911-1984) : 498, 505, 506-507
Madrid (Espagne) : 612
Madrid, palais-monastère El Escorial : 92
Madrid, Puente de Vallecas : 392, 505, 612
MAGDELEINE Sœur (Petite Sœur de Jésus, 1898-1989) : 39
Maghreb (Afrique du nord) : 63, 106, 393, 394, 395, 397, 399, 403, 652
Mahafaly : 547, 554, 555
Mahamba (R.D. Congo) : 612
Mahavatse (Madagascar) : 612
MAIER Martin : 89 n. 14, 94 n. 21
MAILLAND David A.A. (1865-1932) : 157 et n. 96, 175
Makeke-Mangina (R.D. Congo) : 612
Makiévska (Ukraine) : 158 n. 96, 334 n. 3, 612
Malatya (Turquie) : 313
MALBOSC Sœur Françoise-Eugénie de, R. (1822-1878) : 129 nn. 25, 26
Malgaches : 99, 100, 545, 547, 548, 550, 553, 554, 557, 558, 559, 560
Malines (Belgique) : 612
MALKE Zacharie : 323
Maltais : 275, 393
Malte, ile : 612
Maltepe (Turquie) : 268, 315
MALVY Maximilien A.A. (1878-1950) : 397
Manage (Belgique) : 612
Mandchourie (Chine) : 9, 25, 105, 106, 157 n. 95, 344, 345, 356, 398, 468, 575
Mangina (R.D. Congo) : 533
Manguredjipa (R.D. Congo) : 612
MANIGLIER Auguste A.A. (1874-1958) : 175 et n. 173, 180, 187, 202, 334 n. 3
Manille (Philippines) : 613
Manirisoa > Fianarantsoa
Manizales (Colombie) : 496, 498, 514, 613
Manizales, Alta Suiza : 496, 498, 514
Manizales, Campo Hermoso : 496
Manizales, Jésus Nazareno : 496

- Manizales, Santa Clara* : 496
Männerorden in der Bundesrepublik : 389
Manombo (Madagascar) : 548, 554, 560, 613
MANZOLINI Angelo A.A. (1929-1991) : 405
Marasesti (Roumanie) : 183
Marasti (Roumanie) : 183
MARC Saint (Ier s.) : 23, 65
MARCHET Xavier A.A. (1872-1933) : 220 n. 40, 304
MARCOV Hrabar A.A. (1916-) : 121
Mar de Espanha (Minas Gerais, Brésil) : 451, 613
Maranville (Haute-Marne) : 613
Mardin (Turquie) : 313
MARECHAL Claude A.A. (1935-) : 10, 13, 105, 338 et n. 16, 339
n. 17, 340, 346, 348, 349, 350, 351, 354, 356, 358, 359, 364, 365
et n. 26, 366, 367 et n. 28, 369, 370, 371, 374, 362, 511, 512,
572
MARGHILOMAN Alexandru (1854-1925) : 166 n. 132, 170 n. 153,
190, 193 n. 265, 194 n. 273, 198 et n. 292
Margineni (Roumanie) : 613
MARIAGE Alfred A.A. (1859-1903) : 150 et n. 68, 231 et n. 71,
241 n. 1, 254, 255, 293, 299, 304
MARGUERITE Bourgeois Sainte (1620-1700) : 409
MARGUERITE d'Youville Sainte (XVIIème s.) : 409
MARIE Reine de Roumanie, épouse de Ferdinand Ier : 158 n. 99,
170, 174, 175 et n. 177, 178 et n. 191, 180, 186 et n. 226, 192,
195 et n. 275
MARIE-EUGENIE DE JESUS Milleret R.A., bienheureuse (1817-
1898) : 123, 124 et nn. 1, 2, 125, 126 n. 7, 8, 128 et n. 22, 129 et
nn. 23, 24, 25, 26, 130 et nn. 28, 31, 32, 131 et nn. 33, 34, 35,
36, 135 n. 13, 574
MARIE-LOUISE DE PARME, première épouse de Ferdinand Ier :
119
MARIE-PAUL Sœur Saint Paul de Chartres : 551
MARION-BRESILLAC Mgr Melchior de, S.M.A. (1813-1859) : 22,
23 n. 4, 28 et n. 12
MARISCHAL Mme Yvonne : 380
Maristes Frères : 365
Maristes Pères > Société de Marie S.M.

- MARITAIN Jacques (1882-1973) et Raïssa (1883-1960) : 82, 164 n. 126
Maritza (Bulgarie) : 117
Marmara, mer : 103, 244, 245-246
 MARMONT Marie-Xavier A.A. (1910-2001) : 549
Maroc : 39 n. 26
 Maronites : 77, 208, 209, 232, 251, 315, 325
Marseille (Bouches-du-Rhône) : 127, 258 et n. 58, 526, 539 n. 65, 546, 613-614
Marseille, basilique Notre-Dame de la Garde : 212
 MARSEILLE Ludovic A.A. (1871-1963) : 250, 260, 261, 318
 MARTEL Luc A.A. (1944-) : 346, 349, 353, 354, 357 n. 11, 561, 565, 566, 567
 MARTIN Emile-Raphaël ex-A.A. : 405
 MARTIN Cardinal Joseph-Marie (1891-1976) : 552
 MARTIN Marie-Xavier A.A. (1837-1928) : 248, 280, 286, 304
 Martyrs coréens : 365
 Marxisme-communisme : 45, 46, 71, 74, 76, 77, 83, 92, 94, 122, 203, 322, 370, 442, 547, 551, 557, 646, 648
Maryborough (Australie) : 103 n. 3, 614
Masereka (R.D. Congo) : 614
 MASHAURI J.K.T. : 538 n. 62
 Masikoro : 547
 MASSIGNON Louis (1883-1962) : 38
Massif Central (France) : 60
 MATHIS François A.A. (18690-1934) : 256, 279, 293
 MATHIS Marie-Albert A.A. (1914-1975) : 405
Matmata (Tunisie) : 401
 MATTHIEU Saint (Ier s.) : 90, 96
 MATTHYSSEN Mgr : 527, 528, 531
 MAUBON Joseph A.A. (1849-1932) : 197 n. 289, 198 nn. 290, 291, 199 et n. 295, 202 n. 308, 231 n. 70, 245, 263, 264, 266, 267, 274, 284, 299, 308, 315, 425 et n. 21, 426 et n. 22, 520, 521, 522, 576
Mauville (Pas-de-Calais) : 411, 614
Mavoya (R.D. Congo) : 614
 MAVROCORDATO Général (1858-1939) : 178
 MAXIMOS IV Sayegh, Patriarche (1878-1967) : 76
Mayen, Saint-Augustin (Allemagne) : 384, 614

- MAYEUR-JAOUEN Catherine : 71 n. 2
Mbao [Mbau]-Mbili (R.D. Congo) : 614
Mbingi (R.D. Congo) : 614
Mc GRATH Mgr Marcos Gregorio (1924-) : 92
Meaux (Seine-et-Marne) : 614
Medellin (Colombie) : 81, 84, 87, 88, 89, 441, 442, 444, 466, 488, 503, 509, 510, 514, 614
Medellin, Castillo Alto : 503
Medellin, Santo Evangelio : 503
Medenine (Tunisie) : 394, 401, 614
Méditerranée, mer : 106, 211 n. 16, 214 n. 22, 224, 316, 323
Mégrine (Tunisie) : 396
Mégrine Coteaux, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : 396, 398, 400, 614
Mégrine Lescure : 396, 398, 400
MEIKLEJOHN Norman A.A. (1928-) : 335 n. 7
MEJAN François : 32 n. 16
MEJIA Abbé : 494
Mélanges du Centre de Recherche Français de Jérusalem : 232 n. 74
MELCHIOR Edouard A.A. (1909-1981) : 495
Melkites : 76, 77 n. 9, 79, 232 et n. 73, 323
Melle (Deux-Sèvres) : 615
Melun (Seine-et-Marne) : 615
MEN Alexandre (1935-1990) : 337
MENDES DE ALMEIDA : 437
Mendoza (Argentine) : 615
Mendoza (Chili) : 485, 615
Ménin (Belgique) : 615
MENINI Mgr Roberto (1837-1916) : 115
MENTHON Bernardin [BERNARDAKIS] A.A. 1868-1952 : 255, 256, 284, 289, 290, 296, 300, 307, 308, 309, 310
Menton-Carnolès (Alpes-Maritimes) : 615
Mérantais (Magny-les-Hameaux, Yvelines) : 615
MERIGNARGUES Isabelle de (1834-1884) : 128 et nn. 19 et 21
Mersin (Turquie) : 313
MERTZ Amarin A.A. (1907-1985) : 405
MESO PALUKU Jean-Marie A.A. (1959-) : 563, 566, 567
Messine (Italie) : 259
METRAL Georges A.A. (1928-) : 405

- METZ Johann Baptist (1928-) : 91
Metz (Moselle) : 168 n. 138
 METZLER Josef : 32 n. 15
Meuse, département (France) : 378, 379
Meuse, fleuve (France) : 160, 161 n. 109
Mexico (Mexique) : 615
Mexique (Amérique centrale) : 91, 106, 430
 MEYER Alphonse A.A. (1919-) : 405
 MEYER Hubert ex-A.A. : 549
 MEYER Arthur (1844-1924) : 62 n. 10
 MICHAUD Mgr David-Alexandre (1881-1970) : 531
 MICHEL Félix-Michel A.A. (1905-1972) : 405
 MICLESCU Patriarce Calinic : 137 n. 21
 MIGLIORINI Robert A.A. (1948-) : 579
Milan (Italie) : 616
 MILLET Joseph-Louis A.A. (1919-1973) : 405
Milton (U.S.A., Nouvelle-Angleterre) : 616
Minas Gerais (Brésil) : 438, 467
 MINERBI Sergio I. : 222 n. 46
 MINO Emilien [Emiliano] A.A. (1881-1937) : 258
Mireman (Gard) : 616
Miribel-les-Echelles (Isère) : 157 nn. 94, 95, 616
 Misereor : 511
 Mission de France : 40
 Mission de Paris : 40
 Missionen der Augustiner von Marie-Himmelfahrt : 581
 Missionnaires : 13, 23, 26, 27, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 41, 42, 44, 47, 48, 49, 51, 53, 54, 56, 60, 63, 64, 68, 74, 83, 98, 101, 114, 116, 117, 122, 135, 205, 206, 215 et n. 24, 226, 233, 264, 267, 272, 274, 276, 301, 316, 323, 336 n. 9, 344, 354, 369, 384, 392, 427, 431, 474, 481, 483, 484, 485, 486, 487, 489, 490, 491, 493, 519, 520, 521, 522, 523, 525, 526 et n. 25, 527, 529, 530, 531, 532, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 555, 556, 558, 559, 560, 561, 562, 567, 646-647, 648-649, 657
 Missionnaires de l'Immaculée Conception de Lourdes (dits Pères de Garaison) B.M.V. : 60
 Missionnaires de Marianhill C.M.M. : 431
 Missionnaires de Marie : 305

- Missionnaires de Notre-Dame de La Salette M.S. : 60
 Missionnaires du Cœur de Marie C.I.C.M. : 486
 Missions africaines de Lyon S.M.A. : 23 n. 4, 28, 35, 57, 58, 60
 Missions des Augustins de l'Assomption : 118 nn. 7, 8, 154 n. 83, 175
 n. 173, 202 n. 309, 205 n. 1, 264, 306, 319 et n. 11, 395, 406,
 537 n. 60, 581
 Missions des Augustins de l'Assomption en Orient : 319 et n. 11
 Missions des Augustins de l'Assomption en Turquie : 319 et n. 11
 Missions Etrangères de Paris M.E.P. : 23 n. 4, 32
 MITCHELL : 104 n. 5
Moergestel (Pays-Bas) : 616
 MOERKERKEN Salvator A.A. (1979-1979) : 381
 MOGGIO Architecte : 496
Mogi-Guaçu (Brésil) : 452, 456, 616
Mohilev (Biélorussie) : 338 n. 12
 MOISEN CELIS Fernando A.A. (1909-1979) : 504
 Moldaves : 141
Moldavie (Roumanie) : 134, 135 et n. 6, 137, 138, 155, 156, 170,
 172, 174, 181, 183, 184, 191, 196
 Moleque (gamin), cheval : 438
Molicunza (Sétif) : 533
 MOLL Benoît (Peter Lorenz) ex-A.A. (1850- ?) : 301, 383
 MOLTSMANN Jürgen (1926-) : 91
Mombasa (Kenya) : 539 n. 65
Monastir [Bitola, Macédoine] : 144, 145
 MONCHANIN Jules (1895-1957) : 39
Mönchengladbach (Allemagne) : 388
Monclar (Lot-et-Garonne) : 616
Mongré (Villefranche-sur-Saône, Rhône) : 616
Mongreno (Italie) : 616
 Moniteur romain : 140
 MONSCH Charles A.A. (1921-) : 113, 133 n. 1
 Monsempron > Libos Monsempron
 MONTAGNES Bernard O.P. : 220 n. 41
Montagnes Bleues (Congo) : 529
Montbazin (Hérault) : 134 n.4
 MONTCLOS Xavier de : 28 n. 10
Montéchor (Pas-de-Calais) : 616-617
 Monténégrins : 121 n. 10, 275

- Montevideo (Uruguay)* : 84, 617
Montfleury (Tunisie) : 394
Montfort (Yonne) : 617
Montgay (Rhône) : 617
Montlhéry (Essonne) : 617
Montmau (Hérault) : 617
Montmirail (Marne) : 617
Montpellier (Hérault) : 617-618
Montréal (Québec) : 409, 410, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 423, 425
Montréal, Mont-Royal : 419, 420
 MONTUCLARD Maurice ex-O.P. : 41 n. 30
 MONVAL Jean : 572
 MOORS Rodrigue A.A. (1887-1973) : 493, 497
 MOREIRA NEVES Dom Lucas : 467
 MOREL Pierre-Baptiste A.A. (1836-1925) : 266
Moremhoven (Allemagne) : 387
Morogoro (Tanzanie) : 565, 566
 MORUZI Prince A. : 170 n. 152, 175
Moscou (Russie) : 142, 154, 187, 188, 334 et n. 5, 335 et n. 7, 336, 337 et n. 11, 338 et n. 16, 339 n. 20, 340, 618
Moscou, Académie ecclésiastique : 336
Moscou, Ambassade de France : 334
Moscou, cathédrale de l'Immaculée Conception : 338
Moscou, gare de Iaroslav : 188
Moscou, Kremlin : 188, 334 n. 6
Moscou, Lycée français : 339
Moscou, Patriarcat : 78, 336
Moscou, Saint-Louis des Français : 333, 334 n. 6, 337, 338 et n. 15, 618
Moscou, Saints Pierre et Paul : 338
Moshi (Tanzanie) : 561, 565, 566
Mostratli [Mostrakli, Mostralya, Turquie] : 103, 115, 618
Motokolea (R.D. Congo) : 618
 MOTTA Colonel : 466
Moudros (Grèce?) : 258
Mooukden (Mandchourie, Chine) : 618
 MOURE Dr : 169, 172
Mourmansk (Russie) : 187, 189

- MOUSSET Mgr Jean-Germain (1876-1957) : 344
 MOUTON C. : 194 n. 269
 Mouvement social, Le : 46 n. 43
Moyen-Orient : 54, 58 n. 8, 60, 71, 76, 78, 302, 304, 305
Mozambique : 545, 547
 MSARIKIE Mgr Amedeus : 561
 M.T.C. : 440 et n. 1
 MTIKA John : 564
Mudanya (Turquie) : 246, 268, 271, 315
 MUERMANS Lambrecht A.A. (1908-1957) : 493, 494, 496, 498
Muhangi (R.D. Congo) : 527, 530, 618
 MUHINDO MATIRI Benoît A.A. (1966-) : 567
 MULAGO Vincent : 43 et n. 34
Mulo (R.D. Congo) : 528, 530, 536, 618
 MULLER Arcade A.A. (1882-1975) : 405
Munich, nonciature (Allemagne) : 64
 MUNSCH Alphonse A.A. (1925-2002) : 405, 549
Muriaé (Brésil) : 467
Musienene (R.D. Congo) : 532, 533, 534, 618
Musoma (Tanzanie) : 565
 Musulmans : 32, 36, 39, 55, 57, 60, 66, 71, 76, 77, 79, 105, 121,
 182, 209, 222, 223, 224, 249, 257, 262, 263, 272, 273, 275, 276,
 280, 283, 285, 287, 289, 290, 292, 293, 294, 297, 312, 313, 329,
 393, 402, 552, 554, 648
Mutwanga (R.D. Congo) : 532, 618

Nairobi (Kenya) : 542, 561, 562, 563, 565, 566, 567, 618-619
Nairobi, A.M.E.C.E.A. (C.H.I.E.A.) : 562 et n. 1
Nairobi, collège de théologie de Hekima : 563, 564
Nairobi, Emmanuel House : 568
Nairobi, maison Omondi : 565
Nairobi, rue Othaya : 562
Nairobi, rue Riara : 564
Nancy (Meurthe-et-Moselle) : 22 n. 4, 175 n. 175
 Nande : 538 et n. 64
Nantes (Loire-Atlantique) : 619
Napié (Côte d'Ivoire) : 619
 NAPOLEON III Empereur (1808-1873) : 57 n. 5

- Nassiet (Landes) : 133 n. 3
 Navarre (Espagne) : 391
 NAZARETH Famille : 564
 N'DAKASI MATHE Victor A.A. (1961-) : 565, 567
 Nécrologies – Nécrologion : 577
 Néerlandais : 321, 327, 346, 378, 384, 430, 579
 Nègres : 64
 NELISSEN Ignatius A.A. (1895-1960) : 526
 Néropolis (Brésil, Goiás) : 619
 NERVAL Gérard de (1808-1855) : 242
 Nestoriens : 313
 NETZHAMMER Mgr Raimund (1862-1945) : 152 et n. 74, 153, 198, 199 et n. 297, 202
 Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) : 619
 NEUSCH François A.A. (1934-) : 549
 NEUSCH Georges A.A. (1881-1976) : 493
 Neuss (Allemagne) : 384, 385, 386, 387, 389
 Neuss-Reuschenberg, Sainte-Elisabeth : 385, 386, 387, 619
 Neuss-Reuschenberg, Saint-Hubert : 388
 NEUVILLE René (+ 1952) : 239 nn. 93, 94
 NEVEU Mgr Pie A.A. (1877-1946) : 334 et nn. 3, 6, 339
 Newcastle (Angleterre) : 155
 Newcastle (Australie) : 103 n. 3
 New Chéir [Nevsehir, Turquie] : 103, 255, 256, 273, 290, 291, 300, 301, 307, 619
 Newhaven (Angleterre) : 619
 Newsletter, Assumptionist Newsletter : 583
 New York (U.S.A.) : 103, 414, 422, 619
 New York, Notre-Dame de l'Espérance : 413
 Nice (Alpes-Maritimes) : 619
 Nicée [Iznik, Turquie] : 249, 271, 295
 NICOLAS Barré Bienheureux (1621-1686) : 553
 NICOLAS Jean A.A. (1931-1956) : 395
 NICOLAS Judicaël A.A. (1901-1984) : 334 et n. 4
 Nicomédie [Izmit, Turquie] : 248, 249
 Nicopoli [Nikopol, Bulgarie] : 138
 Niederkassel-Lülsdorf (Allemagne) : 387
 NIESSEL Général Henri-Albert : 189 n. 245
 NIJSEN Romuald A.A. (1912-1969) : 384, 387, 389

- NIKLAES Nicolas ex-A.A. : 495, 496, 497, 498
Nikolaïev (Empire russe XIXème s.) : 188
Nimègue (Pays-Bas) : 323, 332, 619-620
Nimègue, Institut des études byzantines et œcuméniques : 332, 604
Nîmes (Gard) : 103 n. 3, 124, 130, 134 n. 4, 209, 241, 620
Nîmes, collège de l'Assomption : 208, 216, 232, 242, 262, 573, 577
Nîmes, prieuré R.A. : 128
 Noël, Le : 31, 473, 477, 620
 Noëlistes : 162, 447, 473, 476, 479, 480
Noire, mer : 138, 139 n. 31, 196, 254
 Noirs : 103, 372, 373, 520, 539
Nord, mer : 155
Nord-Est : 61
Norvège (Europe) : 155, 258 n. 58, 548
 NOTHOMB Dominique M. Afr. : 44
Notre-Dame de Bulgarie > Le Vigan, Rochebelle, Notre-Dame de Bulgarie (Gard)
Notre-Dame de Lumières (Vaucluse) : 578, 611, 620
Notre-Dame de Salut : 573, 620
Notre-Dame des Châteaux (Beaufort, Savoie) : 157 n. 96, 621
Notre-Dame des Dombes, abbaye trappiste (Ain) : 61
Notre-Dame des Neiges, abbaye trappiste (Ardèche) : 38
Nottingham (Angleterre) : 562, 621
Nouvelle-Angleterre (U.S.A.) : 429
Nouvelle-Anvers (Afrique) : 523
Nouvelle Revue théologique : 36 n. 23
Nouvelle-Zélande (Océanie) : 106, 345, 346, 347, 348, 350, 351, 352, 353, 354, 355
 Nouvelles de la famille : 580
 Nouvelles de la Province de France : 583
 Nouvelles de Tuléar : 550, 552, 555, 557 n. 1, 560
 Nouvelliste, Le : 62 et n. 10
Nova Friburgo (Brésil) : 444, 621
 N.O.V.I.B. : 510
 NOVIER Marie-Joseph A.A. (1858-1940) : 245, 267, 293
Nozeroy (Jura) : 621
 NULLE Arnaldo A.A. (1927-1996) : 463
 NULLE Fidelis A.A. (1926-) : 460, 463
 Nyavingi : 538 et nn. 62, 64

- Oblates de l'Assomption O.A. (Nîmes) : 13, 115, 117, 121, 123, 124 et n. 2, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132 et nn. 41, 43, 148, 153, 154 et n. 82, 155, 184, 202 et n. 310, 205 n. 1, 243, 245, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 257, 258, 259, 267, 270, 273, 274, 275, 276, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 292, 293, 294, 296, 297, 298, 299, 302, 303, 305, 310, 311, 312, 313, 316, 317, 339, 343, 345, 346, 356, 357, 363, 364, 368, 369, 371, 384, 454, 459, 530, 551, 567, 573, 642
- Oblates de l'Assomption O.A. (Paris) : 130
- Oblats de Marie Immaculée O.M.I. : 22 n. 4, 58, 409
- O'BRIEN Thomas A.A. (1946-) : 562
- Occident* : 56, 65, 76, 83, 93, 113, 134, 196, 230, 241
- Océanie* : 25, 61, 68
- Odessa (Ukraine)* : 141, 158 n. 96, 175 et n. 173, 180, 187, 202, 334 et n. 3, 621
- Odessa, Saint-Pierre des Français* : 175 n. 173
- ODONE Lieutenant-colonel : 190
- O'DONNELL Edmund A.A. (1796-1869) : 102 n. 2
- Œcuménisme : 75 et n. 5, 76, 77, 78, 79, 142 n. 44, 321, 403, 505, 548
- Œuvre de la Propagation de la Foi : 20, 24, 65, 68, 162
- Œuvre de la Sainte Enfance : 22 n. 4, 68, 162
- Œuvre de Saint-Jacques Apôtre : 237
- Œuvres de Mer : 621
- Œuvres des Frères et des Sœurs de Saint Jean : 164 n. 126
- Œuvre du Montmartre canadien (Sacré Cœur) : 413, 414, 415, 416, , 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 426, 427, 428, 429, 430
- Œuvres Missionnaires belges : 523
- Œuvres Pontificales : 49 n. 47
- Oicha (R.D. Congo)* : 622
- Oituz, rivière (Roumanie)* : 183
- OLIVEROS Roberto : 81 n. 1
- OLIVIER Daniel A.A. (1927-2005) : 142 nn. 44, 46
- Olivos (Argentine)* : 622
- Omegna (Italie)* : 622
- OMESSA H.N.: 188 n. 239, 189 n. 244, 190 n. 248
- Onders-Ons : 583
- ONDIA P. : 43 n. 34

- O'NEILL Soeur Thérèse-Emmanuel R.A. (1817-1888) : 104 n. 5,
124 n. 1
- O.N.G. : 46
- Onilahy, fleuve (Madagascar)* : 547, 555
- ONIS : 85
- Ontwakend Afrika : 582
- O.N.U.* : 82, 102
- OOSTERLAAK Benno : 381
- Oran, département* : 60
- Oranie (Algérie)* : 57 n. 6
- Orantes de l'Assomption Ora : 13, 540, 566, 574, 581, 584 n. 5
- Orel (Russie)* : 188
- Orient* : 9, 27, 32, 66, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 102, 105,
113, 114, 116, 117, 120, 123, 125, 128, 132, 133, 134 et n. 4,
137 et n. 21, 138, 140, 142 et n. 45, 144 n. 51, 146, 147, 148,
149, 151, 152 nn. 73, 75, 155, 159, 161, 192, 193 et n. 265, 196
et n. 279, 198, 205 et n. 1, 208, 209, 210 et n. 13, 214, 215, 229,
230, 233, 234, 235, 236, 237, 241, 243 n. 8, 245, 248, 254, 258,
262, 264, 265, 266, 267, 270, 273, 276, 278, 291, 307, 315, 316,
319, 321 et n. 2, 322 n. 3, 323, 324, 332, 393, 403, 519, 543,
544, 573, 575, 581, 642, 647, 651, 652, 657
- Orient-Express, train : 114
- Oriental, Un : 294
- Orthodoxes : 76 et n. 6, 77 et n. 9, 78, 79, 103, 105, 113, 119, 120,
121, 134, 137, 142, 144 et n. 53, 150, 153, 156, 165, 182, 185,
198, 200, 207 n. 5, 208, 228, 229, 231, 234, 242, 243, 253, 254,
257, 259, 262, 274, 275, 276, 278, 279, 281, 284, 286, 287, 288,
289, 291, 292 et n. 250, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 330, 335,
336 et n. 8, 337 et n. 10
- Osma, burgo (Espagne)* : 103, 391, 392, 622
- OSPINA PEREZ Mariano : 514
- Osservatore romano, L' : 533
- Ottange Moselle* : 622
- Ottawa (Canada)* : 423
- Ottomans : 134, 137, 142, 193, 211, 222, 226, 246, 247, 251, 256,
275
- OTUNGA Cardinal Maurice Michaël (1923-2003) : 561
- Ouest* : 160
- Ouest-Assomption : 582

OUSTTICHKOV Méthode A.A. (1867-1932) : 273

Pacifique, océan : 500

Padoue (Italie) : 194

PAEZ BECERRA Francisco Javier A.A. (1974-) : 512

Pages chiliennes : 582

Pages d'archives : 142 n. 45, 313 n. 342, 333 n. 2, 334 n. 3, 336 n. 9, 580

Pages d'Oblation : 311, 319

Païens : 545, 647

PALEOLOGUE Maurice (1859-1944) : 169 n. 149

Palestine (Moyen Orient) : 38, 55 n. 3, 57, 61, 66, 165, 206 et n. 2, 207 et n. 4, 208, 211, 215 n. 25, 216, 217 et n. 33, 219, 220 n. 40, 221 et n. 45, 222 et n. 46, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 232 n. 74, 234, 236 n. 87, 242, 315

PALLENBERG Xavier A.A. (1915-1998) : 381

Palmeira do Oeste (Brésil) : 455

PALUKU VYAMBWERA Léonidas (1970-) : 567

Panama (Amérique centrale) : 92, 505

Pannard (Mayenne) : 622

Parana (Brésil) : 438

Parana, rivière (Brésil) : 453

PARIJS O.P. : 522

Paris (Seine) : 114, 118, 119, 120, 134, 135, 149, 152 nn. 73, 75, 153, 159, 162 et n. 113, 164 n. 126, 174, 175, 177 n. 185, 196, 197, 206, 215, 219, 233, 235, 323, 335, 384, 416, 435, 472, 478, 522, 541 n. 70, 545, 581, 622-625

Paris Assomption : 550, 551, 552, 582

Paris, basilique du Sacré Cœur de Montmartre : 208, 413

Paris, gare de Lyon : 193

Paris, Institut Augustinien : 603

Paris, Institut Byzantin : 604

Paris, Luxembourg (Sénat) : 58 n. 7

Paris, lycée Janson de Sailly : 170 n. 152

Paris, Porte Dorée : 54

Paris, procure de l'Assomption : 550

Paris, province A.A. : 106, 149 n. 65, 344, 543, 544, 545, 549, 550, 551, 557, 582

Paris, province de France A.A. : 345, 370, 371, 378

- Paris, province de France A.A. (O.G.F.-O.C.F.)* : 583
- Paris, quai d'Orsay (ministère des affaires étrangères)* : 32, 135, 151, 168 n. 141, 169 n. 143, 212 n. 18, 215 et n. 25, 217 n. 33, 237, 239 n. 93
- Paris, rue du Bac* : 67
- Paris, rue François Ier* : 145 n. 58, 435
- Paris, rue Violet (P.S.A.)* : 344
- Paris, séminaire des missions étrangères* : 25
- PARIS Bruno : 232 n. 72
- PARISOT J. : 43 n. 34
- Pasaköy (Turquie)* : 288
- PASMANS Walter A.A. (1913-1982) : 450, 453
- Passionnistes C.P. : 138, 486, 566
- PASTRANA ARANGO Andrés : 515
- PASTRANA BORRERO Misael : 515
- PATINOT Marie-René A.A. (1925-1992) : 405
- Patras (Grèce)* : 194
- Patrocinio do Muriae (Minas Gerais)* : 439
- Paul Saint (Ier s.) : 250
- PAUL VI Pape [Giovanni Battista Montini] (1897-1978) : 49 et n. 47, 76, 78, 88, 455, 533
- PAULINE > SAGNIER Pauline
- PAULUSSEN Renaat ex-A.A. : 493, 497
- PAVEL Djidjov A.A., Bienheureux (1919-1952) : 121
- Pavlikans (Pauliciens) : 114
- Pays-Bas (Europe)* : 15, 45, 103, 106, 321, 322, 324, 326, 330 et n. 10, 332, 380, 582, 659
- Pays-Bas, province A.A.* : 237, 322 et n. 3, 346, 377, 380, 384, 385, 387, 388, 448, 583
- PAZ Pedro : 86 n. 8
- Peacehaven (Angleterre)* : 625
- PECHAYRE Alexandre A.A. (1886-1980) : 254, 260
- PEJAC François A.A. (1930-1995) : 555
- Pèlerin, Le : 31, 485, 573
- Pèlerinages : 207, 208 et n. 6, 210, 211, 212, 215 et n. 25, 216, 217, 218, 219, 220, 224, 225, 227, 233, 234, 238, 241, 286, 377, 416, 423, 429, 436, 472, 484, 488, 525, 540, 653, 658
- PELLEGRIN Girard A.A. (1906-1997) : 405
- PELLETIER Denis : 42 n. 32

- PELLICIER Léon A.A. (1917-2002) : 405
Péloponnèse (Grèce) : 194
PEMOULIE Carmel A.A. (1897-1977) : 473, 478, 479, 480
PENDERS Luc A.A. (1931-) : 346
PENILLA Guillermo A.A. (1924-) : 505, 507
Pentecôtistes : 67
Pendik (Turquie) : 257, 269, 315, 625
PEPIN Adrien A.A. (1894-1980) : 395, 572
PEPKA Edward ex-A.A. : 562, 563
Peramos [Cyzique/Kapidgi Yarimadasi, près de Bandirma, Turquie] : 256, 289, 625
PERDOMO Mgr : 495
Pereira Barreto (Brésil) : 451, 453, 625
Pères Blancs M. Afr. : 28, 57, 58, 66, 75, 210 n. 14, 217, 232 et n. 73, 323, 329 n. 9, 528, 531
Pères de Consolata : 564
Pères de la Foi : 57
Pères de Sainte-Croix : 410
Pères du Saint-Esprit > Spiritains
Pères du Saint-Sacrement : 425
PEREZ Mgr Luiz Eugenio : 455
PERIER-MUZET Jean Paul A.A. (1948-) : 10, 15, 133 n. 1, 573, 575, 579
Périgny (Charente-Maritime) : 625
PERIT Pacha (vali) : 251
Perlepé (Macédoine) : 144
Pernambuco (Brésil) : 469
PERNET Etienne A.A. (1824-1899) : 344, 540, 574, 580
PERNOT : 242 n. 7, 263 n. 72, 276, 297 nn. 278, 280, 319
Pérou (Amérique du sud) : 85, 91, 92
Perpignan (Pyrénées-Orientales) : 625
PERRICO Mgr : 324
PERRIN Mgr Maurice (1904-v. 1995) : 396
PERRIN Paul A.A. (1907-1993) : 405
Pessac (Bordeaux, Gironde) : 625
PESSE [PESSOZ] Tranquille A.A. (1873-1940) : 288, 296
PETAIN Philippe (1856-1951) : 217
PETER Sœur Marie-Madeleine de, R.A. (1823-1888) : 131
PETERS Gérard ex-A.A. : 381

- PETERS Teodoro A.A. (1919-1999) : 452
 PETEX Jean-Marie A.A. (1913-1978) : 405
 PETIT Mgr Georges-Marie-Paul (1888-1970) : 377
 PETIT Mgr Louis A.A. (1868-1927) : 234, 235 et n. 85, 575
 Petites Nouvelles aux Amis de l'Assomption : 395, 578
 Petites Sœurs de Charles de Foucauld : 532
 Petites Sœurs de la Présentation de Notre-Dame P.S.P. : 532, 537
 Petites Sœurs de l'Assomption P.S.A. : 13, 394, 401, 454, 464, 478, 493, 499, 500, 509, 511, 540, 541, 573
 Petites Sœurs de Jésus : 39
 Petits Frères de Charles de Foucauld : 532
 Petits Frères de Jésus : 39, 41 n. 31
 PETKOFF Mgr Michel (1850-1921) : 293
Petone (Nouvelle-Zélande): 625
 Petrel, bateau : 248, 300, 303, 304
Pétrograd (Saint-Petersbourg, Russie) : 154, 155, 169, 183, 187, 189, 333 n. 2
Petropolis (Brésil) : 84
Pétrozavodsk (Empire russe XIXème s.) : 190
 PETTON Gwenaël A.A. (1934-) : 460
 PEYRON Maxence A.A. (1910-1975) : 405
Phanaraki [Fenerbahçe, Turquie] : 103, 152 n. 73, 244, 246, 247, 248, 253, 272, 276, 278, 294, 295, 310, 625
Phanaraki, séminaire Saints Jean et Pierre, noviciat : 247, 266
 Phanariotes : 134, 137, 287
 PHILARETE Métropolitaine de Minsk : 335
Philippopoli [Plovdiv, Bulgarie] : 114, 125, 126, 127, 133, 136, 138, 139, 152, 160, 200, 201, 243 et n. 8, 625-626
Philippopoli, école Saint-André : 114, 117, 137, 151 n. 71, 243
 PHOTIUS, Patriarche (v. 820 – v. 895) : 114, 136, 147, 242, 262, 291
 PICARD François A.A. (1831-1903) : 102 n. 2, 103 et n. 4, 106, 125 n. 4, 130, 144 n. 54, 145 et nn. 58, 59, 148, 202 n. 310, 210, 212 n. 17, 222 n. 47, 225 et nn. 52, 55, 227 n. 57, 228 n. 59, 229 nn. 61, 62, 230 nn. 65, 66, 283, 295, 323, 333, 478, 484, 493, 519, 520 et n. 2, 525, 526, 576
 PICOT Alphonse A.A. (1894-1979) : 580
 PICOT Colonel : 226
 PICOT Emile (1844- ?) : 134 et n. 5, 135

- PIE IX Pape, Bienheureux [Giovanni Maria Mastai Ferretti] (1792-1878) : 72, 113, 134, 135 n. 12, 210, 241, 242, 243 n. 8, 295, 333
- PIE XI Pape [Achille Ratti] (1857-1939) : 34, 73, 74, 334 n. 6, 530, 536, 647
- PIE XII Pape [Eugenio Pacelli] (1876-1958) : 34, 38, 75, 495, 532, 536, 543, 647
- Pieds Noirs : 394
- PIELLAT Comte Amédée de (+ 1925) : 211, 212 et n. 17, 219, 222 et n. 47, 225 et n. 55, 227 et n. 57, 228, 229 n. 62, 230 n. 63
- PIERARD Mgr Henri A.A. (1896-1975) : 524 n. 16, 525 nn. 18, 20, 21, 22, 526 et n. 23, 528 n. 29, 529 et n. 36, 530 et n. 37, 531 et nn. 39, 40, 41, 42, 532, 533 et nn. 46, 47, 49, 534 et nn. 50, 51, 52, 53, 535, 536 et n. 58, 537 et n. 61, 538 et nn. 62, 63, 64, 539 et nn. 65, 66
- PIERRARD Pierre : 574
- PIERRE Abbé [Henri Grouès, 1912-] : 441
- Pierrefitte (Seine-Saint-Denis)* : 626
- PIERRON Livier A.A. (1908-1991) : 401, 405
- PIERSON Godefroy/Geoffroy A.A. (1884-1864) : 472
- PIJPOS Lucio A.A. (1922-1969) : 496
- PIMENE Patriarche de Moscou (1910-1990) : 337
- Pinhal (Sao Paulo, Brésil)* : 445, 452, 456, 458, 459, 461, 462, 626
- Pinhal, Nossa Senhora da Assunção* : 452, 453
- PINIER Mgr Paul-Pierre (1899- ?) : 397
- PIOLET J.B. : 231 n. 71, 241 n. 1
- PIRLOT Silvère A.A. (1919-) : 496
- PIROIRD Mgr Gabriel : 397
- PIRONIO Cardinal Eduardo Francisco (1920-1998) : 92
- PISTICHKI Jean A.A. (1883-1920) : 250, 251, 300
- PITIRIM Métropolitain : 335
- PITON Onésime A.A. (1909-1978) : 397, 405
- PIZOT Commandant : 173 et n. 168
- PLATON (v. 428 – v. 347 av. J.C.) : 36
- Plevna (Pleven, Bulgarie)* : 142
- Plovdiv [Philippopoli, Bulgarie]* : 133, 243, 384, 626
- Plovdiv, collège Saint-Augustin* : 115, 117, 118, 119, 120, 121, 133 n. 2, 148, 151, 157 nn. 94, 95, 157 n. 96, 158 n. 97, 160, 198, 199, 201, 244, 575
- Plovdiv, université* : 121

- POGGI Vincenzo S.J. : 235 n. 84
 POHL Abbé : 385
 POINCARE Raymond (1860-1934) : 303
 POIRIER Marcel A.A. (1941) : 360 n. 14
Poitiers (Vienne) : 104 n. 4, 626
Pokrovan (Bulgarie) : 121, 626
 POLGE Joseph de la Croix (1876-1928) : 258
Pologne (Europe) : 102 n. 2, 335
 Polonais : 72, 104 n. 5, 115, 121 n. 10, 135 nn. 6, 8, 137, 141 n. 41,
 156, 175 n. 173, 242
Pomaire (Chili) : 626
 POMMARD Mme Ambassadrice : 303
 PONSART Baudouin A.A. (1899-1955) : 526
 PONSARD Romain A.A. (1919-1998) : 549, 550, 559
Pont-l'Abbé d'Arnoult (Charente-Maritime) : 626
Pontlevoy (Loir-et-Cher) : 626
 POPOV Mgr Raphaël (1830-1876) : 115, 243
Porirua (Nouvelle-Zélande) : 626
Port-Dauphin (Madagascar) : 548
 PORTALIER Christophe [Paul Christoff] A.A. (1864-1934) : 117,
 257, 280, 290
 PORTALIS Jean-Etienne (1746-1807) : 57
Port-Bouet (Côte d'Ivoire) : 627
Portela (Brésil) : 439
 Porto, bateau : 190
 Portugais : 386, 388, 436, 438, 439, 448, 449, 451
 POTES Javier ex-A.A. : 504, 511, 512
 POTTIER R. : 39 n. 26
 POULAT Emile : 28, 113 n. 1, 208 n. 6, 228 n. 60
Poussan (Hérault) : 627
 Prémontrés : 521
 PRESAN Général : 178, 179, 184
 Présence Africaine : 43 et n. 34
 Présentation de Marie P.M. : 58
 Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin dits Dehoniens S.C.I. : 524
 n. 15, 525, 526, 527, 531
 Prêtres pour le peuple : 85
 PREVOTAT Jacques : 41 n. 29
Princeton (U.S.A., New Jersey) : 91

- Proche-Orient* : 66, 67 n. 18, 68, 71, 72, 76, 77 n. 9, 78, 139 n. 32, 209 n. 10, 235 n. 81, 241 n. 1, 306, 321, 329, 330
- Proche-Orient chrétien : 75
- Procureurs : 550, 559
- PROKOPIOS diacre grec : 287, 306, 307
- Protestants : 26, 48, 62, 68, 84, 119, 150, 207 n. 5, 214, 222 n. 46, 224, 225, 226, 227, 231 n. 70, 232, 242 et n. 7, 275, 276, 280, 281, 285, 308, 309, 313, 321 et n. 2, 546, 547, 548, 552, 554, 555, 557
- Protet, bateau : 194
- PROTIN Séraphin A.A. (1876-1946) : 472, 473, 476, 478, 479, 480
- PROUST Jean-Pierre A.A. (1927-1983) : 579
- Provence (France)* : 58
- Providence de Rouen : 552, 553, 555
- PRUDHOMME Claude : 10, 33 n. 17, 48 n. 45, 65 n. 16, 68, 69 n. 20, 96, 209 n. 11
- Prusse (Allemagne)* : 140, 141, 207
- Pruth, fleuve (Europe orientale)* : 141
- PRYEN Denis C.S. Sp. : 49
- PUCCI Sœur Servante Mariana F.d.C. (1848-1918) : 158 et n. 99, 169, 175 n. 176, 176 et n. 179, 177 n. 186, 180 et n. 203, 191, 192 et n. 259
- PUCCI Sœur Vincent : 192 n. 259
- Pueblo, El : 477
- Putte-Kappelen (Belgique)* : 627
- Québec (Canada)* : 348, 409, 410, 411, 417, 418, 419, 421, 422, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 627, 649, 651
- QUENARD Gervais A.A. (1875-1961) : 106, 119, 120, 133 et n. 2, 151 et nn. 71, 72, 152 et n. 73, 153 et nn. 77, 78, 154 n. 82, 155 n. 85, 156, 157 et n. 92, 158 et n. 100, 159 et n. 103, 160 et nn. 105, 106, 161 n. 110, 162 et nn. 112, 114, 115, 116, 163 et nn. 120, 124, 164 et nn. 126, 127, 166 et nn. 130, 131, 167 et nn. 133, 136, 168 n. 140, 169 et nn. 146, 151, 170 n. 152, 171, 175 et nn. 172, 174 et 178, 176 et n. 181, 177, 178, 179 n. 195, 180 et nn. 199, 201, 181 et n. 209, 183 et nn. 216, 217, 191 et n. 256, 192 et nn. 259, 262, 195 et n. 276, 196 et nn. 278, 282, 197 et nn. 284, 198 nn. 290, 291 n. 199 et nn. 295, 298, 200 et nn. 302, 303, 304, 201 et nn. 305, 306, 307, 202 et n. 308, 208 et n. 8, 218, 219

- n. 37, 221, 235 et n. 83, 236 et nn. 86, 87, 237 n. 88, 313, 321 n. 2, 322 n. 3, 323, 325 n. 5, 326, 328, 334 n. 3, 335, 336 n. 9, 344, 377, 392, 395, 396, 398, 399, 420, 428, 447, 451, 493, 522, 523 et n. 11, 524, 526 n. 24, 528 et nn. 29, 30, 529 et nn. 31, 32, 33, 34, 35, 530 et n. 37, 572, 576, 580
- QUENARD Sœur Marie-Anthelme O.A. (1883-1978) : 180 n. 201
- Questions actuelles, Les : 31
- Qu'Il Règne : 582
- QUINN Mgr James (1819-1881) : 102, 103 n. 3
- RABOIS-BOUSQUET Sophrone A.A. (1864-1911) : 253
- RACT Celse A.A. (1911- ?) : 397, 402, 405
- RADET Georges : 268, 275
- RADOSLAVOV Vasil (1854-1929) : 161
- RAKOTONDRABE Mgr René : 558
- RAMANANTSOA Général Gabriel (1906-1979) : 547
- RAMILISON Père Michel : 548, 554
- RANSON Gustave A.A. (1883-1970) : 572
- RATSIRAKA Didier (1936-) : 547
- Razdelnaïa (Ukraine)* : 187
- R.E.B. : 465, 469 et n. 8
- Recife (Pernambouc, Brésil)* : 86, 442, 467
- Récollets O.F.M. Réc. : 409
- Rédemptoristes C.SS.R. : 58, 410, 425, 427, 428, 486, 498
- Redon (Ille-et-Vilaine)* : 627
- REGIS Eulalie de Gatimel de (1826-1867) : 128 et nn. 19, 21, 131 n. 37, 38
- Remscheid (Allemagne)* : 627
- RENAULT François : 211 n. 16
- Religieuses de l'Assomption R.A. : 13, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 202 n. 310, 447, 454, 459, 561, 563, 567, 574
- REMOND René : 113 n. 1, 208 n. 6, 228 n. 60
- Remscheid-Lüttringhausen (Allemagne)* : 387, 388
- RENAULDIN Mlle : 175
- Rencontres : 43 n. 34
- RENEE DE JESUS Sœur Saint Paul de Chartres : 551
- Rengo (Chili)* : 485, 486, 627
- Répartition des religieux : 394, 406, 576-577
- Repeda (Roumanie)* : 175

- RESENDE Dom Joao : 466, 468
 Résurrectionnistes C.R. : 104 n. 5, 115, 135 et nn. 6, 8, 137, 242
Rethel (Ardennes) : 103 n. 4, 627
Rethondes (Oise) : 195
Réunion, île : 551
Revigny-sur-Ornain (Meuse) : 379, 380, 627
 Revista catolica : 152 n. 74
 Revue augustiniennne, La : 31
 Revue Biblique : 220 n. 40
 Revue des Etudes Byzantines : 234 n. 78, 254
 Revue d'Histoire : 50 n. 48, 69 n. 20, 75 n. 5
 Revue d'Histoire ecclésiastique : 76 n. 6
 Revue d'organisation et de défense religieuse, La : 31
 Revue du Service de Santé militaire : 172 n. 161
 Revue Européenne : 383
Rhin, fleuve : 383
 Rhin-Guinée : 395, 406, 407, 582
Rhodopes (Bulgarie) : 121
 RIBAN Gabriel A.A. (1910-2002) : 400, 404
 RIBBERINK Reinaldo A.A. (1925-1995) : 452
Ribeirao Preto (Brésil) : 455
 RIBOT Alexandre (1842-1923) : 180
 RICCADONNA Giuliano A.A. (1948-) : 565, 566, 567
 RICHARD Joseph A.A. (1910-1997) : 577
 RICHARD Pablo : 92, 93
 RICHARD Maurice (1896-1999) : 194 n. 270
 RICHARDS Richard A.A. (1923-2004) : 572
 RICHERT Nicolas ex-A.A. (1859- ?) : 118
Richmond (Angleterre) : 104 n. 5
Rickmansworth (Angleterre) : 628
 RINAUDO Emile ex-A.A. : 405
 RINGOET Yvon A.A. (1923-1999) : 498, 502
Riobamba (Equateur) : 371, 462, 628
Rio Cauca (Colombie) : 507
Rio de Janeiro (Brésil) : 82, 85, 435, 436, 438, 439, 440, 441, 443, 447, 448, 449, 451, 459, 460, 461, 462, 469, 470, 628
Rio de Janeiro, collège des Religieuses de l'Assomption : 447, 460
Rio de Janeiro, collège São José, Tijuca : 436
Rio de Janeiro, Cruzada São Sebastiao : 440, 441

- Rio de Janeiro, La Gloria do Largo do Machado* : 437
Rio de Janeiro, Rua Marquês de Abrantes, Morro Azul : 437, 439, 440
Rio de Janeiro, Rua Paissandu, Flamengo : 436
Rio de Janeiro, Rua Senador Vergueiro : 437
Rio de Janeiro, Santissima Trindade : 437, 441
Rio de la Plata, fleuve (Argentine) : 479
Rio Grande do Sul (Brésil) : 438
Rio Preto (Brésil) : 450, 456, 628
 RIOU Paulo A.A. (1923-) : 435
 ROBIN Jean-Pierre A.A. (1913-1970) : 401, 405
 ROCHA MIRANDA : 347
 Rochebelle > Le Vigan, Rochebelle
Rodosto [Tekirdag, ex-Roumélie bulgare, Turquie] : 138
 RODRIGUEZ Capitaine : 511
 ROJACKERS Norbert A.A. : 325
 ROJAS PINILLA Gustavo : 514
 ROLLIN Mgr : 520, 521
 România : 178 et n. 190
 Rome : 31
Rome (Italie) : 15, 27, 28, 29, 32 n. 16, 34, 49, 61, 64, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 82, 113, 118, 120, 133 n. 2, 136, 139, 144 et n. 51, 147, 148, 164 et n. 126, 194, 196, 199, 200, 205, 208, 209 et n. 11, 215, 229, 230, 240, 242, 309, 319, 321 n. 1, 322, 323, 324, 328, 330, 331, 334 n. 5, 340, 351, 367, 385, 395, 398, 411, 412, 421, 422, 447, 450, 454, 470, 477, 484, 485, 510, 512, 521 et n. 5, 523, 524, 529 et n. 31, 533 nn. 47, 48, 49, 534 n. 51, 52, 539 n. 67, 546, 548, 579, 580, 584 n. 4, 628, 650
Rome, basilique Saint-Pierre : 75
Rome, catacombes : 25
Rome, collègue grec : 147, 152 n. 74
Rome, Institut pontifical pour les études orientales : 55 n. 2, 74, 133 n. 3, 235 et nn. 84, 85, 236
Rome, Lungo Tevere, Tordinona : 528 n. 30, 529 n. 35
Rome, Russicum : 74
Rome, San Pio V : 571 n. 1, 628
Rome, Secrétairerie d'Etat : 60, 69
 ROOSEVELT Président Franklin Delano (1882-1945) : 335
 ROSETTI Colonel Radu : 193, 194 nn. 268, 272, 199 nn. 296 et 299

- ROSNY Jean-Claude de, A.A (1932-) : 549
ROSSI Dom Agnelo : 466
Rostov (Russie) : 189
ROTELLI Cardinal Luigi (1833-1891) : 246, 299
ROTHSCHILD James et Edmond de (1845-1934) : 223
ROTTA Mgr Angelo : 261
Rouen (Seine-Maritime) : 550, 551, 628
Roumains : 77, 121 n. 10, 134, 135, 137, 143, 144, 145, 146, 152, 156, 158 et n. 98, 159, 161 n. 109, 162, 163 et n. 119, 164, 165, 166 et n. 130, 167, 168, 172, 175, 178, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 186 n. 226, 187, 190, 194, 196, 197, 200, 203, 235, 275, 386, 584
Roumanie (Europe) : 77, 106, 121, 133 et n. 3, 134 et n. 4, 135, 136, 137 et n. 21, 138, 141, 142, 143, 144 et n. 51, 146, 148, 151, 153 et n. 81, 156, 158 et n. 99, 159, 160, 164 n. 126, 165, 167 et n. 135, 168 et nn. 138, 139, 141, 169 et nn. 143, 149, 170 n. 153, 171 n. 156, 172 et nn. 158, 159, 161, 173 n. 168, 174 n. 169, 175 n. 176, 177 n. 186, 178 et n. 187, 179 et n. 196, 180 et n. 198, 181 n. 204, 183 et n. 215, 184, 186 n. 227, 187 n. 231, 190, 191 et n. 257, 192 et nn. 259, 261, 193 et n. 265, 194, 195, 197 et n. 283, 198, 200, 201, 202, 203, 205, 322, 370, 468, 543
Roussas (Drôme) : 628
ROUSSELET Kathy : 71 n. 2
Roustchouk [Ruscuk, Ruse, Bulgarie]: 115, 139 n. 31, 152, 195, 201
ROY Mgr Paul-Eugène : 418, 421
Royan (Charente-Maritime) : 162 n. 113
Royaume, Le : 534 nn. 50, 52
ROYER Edith : 413
RUGAMBWA Cardinal Laurean (1912-1997) : 561
Ruhr (Allemagne) : 387
Russes : 76, 121 n. 10, 134, 135, 138, 139, 142, 143, 145, 153, 154, 158 n. 98, 159, 161, 171, 177, 178, 180, 183, 184, 185, 187, 188, 207 n. 5, 208, 209, 212, 213 et n. 21, 227, 228, 243, 333, 334, 335, 336, 340, 341, 386, 471
Russie (Europe) : 71, 72, 74, 77, 78, 103, 113, 114, 119, 134, 140, 141, 142, 143 et n. 48, 145, 151, 153, 154, 155, 159, 161, 162 n. 113, 168, 169 n. 149, 185, 186, 190, 201, 205, 227, 228, 258 n. 58, 262, 333 et n. 2, 334 et nn. 2, 3, 5, 6, 335, 336, 337, 338 n. 12, 339, 340 et n. 22, 342, 370

- Ruthènes : 77, 149
Ruwenzori (Afrique de l'Est) : 529, 540 et n. 69
Rwanda (Afrique) : 97, 535
 Rwandais : 44
 Rythmes du Monde : 43, 44
- Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie SS. CC. (Picpus) : 22 n. 4
 Sagalien, bateau : 258
 SAGE Athanase A.A. (1896-1971) : 333
 SAGNIER Pauline : 123, 125, 127, 128, 129, 130
Sahara (Algérie) : 39 n. 26, 66 et n. 17, 398, 400
Saimbeli (Turquie) : 313
Sainghin-en-Weppes (Nord) : 628
Saint-Albin-de-Vaulserre (Isère) : 628
Saint-André de Bruges, Abbaye (Belgique) : 43
Saint-Augustin, baie (Madagascar) : 547
 SAINT-AULAIRE Comte Charles-Auguste-Félix Beaupoil de
 (1866-1954) : 158 et n. 98, 167, 168, 169 n. 143, 172 et n. 162,
 174 n. 169, 175 n. 176, 178 n. 187, 179 et n. 196, 180 et n. 198,
 181 n. 204, 184, 185, 186, 190
Saint-Calais (Sarthe) : 629
Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) : 362, 629
Saint-Etienne (Loire) : 629
Saint-Gabriel : 528 n. 28, 529 n. 34
Saint-Georges (Canada, Québec) : 411
Saint-Gérard, abbaye (Belgique) : 578, 629
Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) : 629
Saint-Hilaire-en-Woëvre (Meuse) : 629
 SAINT-JEAN Pascal A.A. (1881-1964) : 298
 Saint-Joseph de Bourg-en-Bresse : 59
 Saint-Joseph de Cluny S.J.C. : 23 n. 4, 28
 Saint-Joseph de l'Apparition S.J.A. : 67, 126
 Saint-Joseph de Lyon : 59
Saint-Laurent, fleuve (Canada) : 426
Saint-Maur, Abbaye (Maine-et-Loire) : 339, 629
 Saint-Paul de Chartres : 551, 552, 553, 555
Saint-Pétersbourg (Pétrograd, Léningrad, Russie) : 334 n. 3, 338,
 630
Saint-Pierre-et-Miquelon : 630

- Saint-Quentin (Aisne)* : 525
Saint-Romuald (Québec) : 418
Saint-Sigismond (Savoie) : 630
Saint-Trond (Belgique) : 520, 630
 SAINTE-FOY : 409 n. 1
Sainte-Maxime (Var) : 630
 Sainte-Thérèse d'Avesnes : 552, 554
 Sakalava : 554, 630
Sakaraha (Madagascar) : 554
Sakhara (Madagascar) : 552
 SAKHAROV Général Vladimir Viktorich : 178
Sakondry, rivière (Madagascar) : 547
 SALANDARI Mgr Giuseppe : 140
 Salésiens S.D.B. : 57 et n. 6, 66, 486, 558, 566
Salonique (Grèce) : 148, 152, 158, 169 n. 147, 192, 194, 258 n. 58
 SALOTTI Cardinal Carlo (1870-1947) : 529 n. 31
 Salvatoriens : 566
Samatya (Turquie) : 273, 274
 SAMBOU Ernest : 97 n. 1
 SAMPER PIZANO Ernesto : 515
Samsun (Turquie) : 259
 SAMUEL Sir Herbert : 222 n. 46
 SANCHEZ Juan Antonio A.A. (1967-) : 373
 SANDERS Antonius ex-A.A. : 526
San José (Costa Rica) : 630
San José de Chuchunco (Chili) : 489
San José dos Campos (Brésil) : 460
San Remo (Italie) : 54, 630
Santa Catarina (Brésil) : 438
Santa Fé do Sul (Brésil) : 454, 455, 630
Santa Maria, île (Chili) : 487
Santiago du Chili (Chili) : 85, 92, 347, 459, 483, 484, 491, 630-631
Santiago, El Golf (Capilla) : 490
Santiago du Chili, sanctuaire Notre-Dame de Lourdes : 488
Santo Antonio do Jardim (Minas Gerais) : 456
Santos Lugares (Argentine) : 436, 472, 473, 474, 475, 631
Santos Lugares, Palermo Chico : 479
Santos Lugares, rue Chacabuco : 472, 474
Santos Lugares, rue Lavalle : 472, 474

- Santos Lugares, rue Saenz Pena* : 473, 474, 478
Santos Lugares, San Martin de Tours : 478, 479
São José do Rio Preto (Brésil) : 449, 451, 453, 631
São Paulo (Brésil) : 445, 450, 451, 452, 453, 456, 458, 459, 460, 462, 631
São Paulo, chapelle du Collège des Religieuses de l'Assomption : 454
São Paulo, Foyer André Homan : 456, 458
São Paulo, I.F.T. : 457
São Paulo, Nossa Senhora do Bom Parto (Tatuapé) : 451, 456
São Paulo, Tatuape, São Judas Tadeu : 456, 460
 SAPEDE Jean-Bernard A.A. (1921-) : 549
Sart-les-Moines (Belgique) : 631
 SASTRE R. : 43 n. 34
 SATAN : 23, 153
Saugerties (U.S.A., N.-Y.) : 431, 631
 SAUGRAIN Hippolyte A.A. (1822-1905) : 128 et nn. 17, 18, 129 n. 27, 130, 131 et n. 17, 132, 135 n. 11, 141 n. 40
Saujon (Charente-Maritime) : 631
 SAVART Claude : 650 n. 1
Savigny-sur-Orge (Essonne) : 631
Scandinavie (Europe) : 561
Sceaux (Hauts-de-Seine) : 631
 SCHAFFHAUSER Théobald ex-A.A. : 405
 Schakel : 389, 582, 583
Scheidegg (Allemagne) : 384, 581, 632
Scherwiller (Bas-Rhin) : 157 n. 94, 632
 SCHISKOV Francesco A.A. (1850-1929) : 266
 SCHISKOV Josaphat > JOSAPHAT Schiskov Bienheureux (1844-1952)
 Schismatiques : 72, 73, 113, 114, 117, 136, 139, 142, 147, 209, 213, 224, 228, 229, 234, 262, 278, 279 et n. 164, 280, 281, 289, 290, 291, 519
 SCHNEE Florent A.A. (1908-1985) : 536, 537 n. 60
 SCHNEE Hippolyte A.A. (1887-1954) : 405
 Scouts : 399, 478, 479, 481, 502
Scy (Belgique) : 584 n. 5
Scy-Chazelles (Moselle) : 584 n. 5, 632
 S.D.N. : 54

- Sebastopol (Crimée)* : 212
 Secours catholique : 554
Sedan (Ardennes) : 131
 S.E.D.O.C. : 465, 467 n. 1, 468 nn. 2, 3, 469 nn. 5, 6, 7
 SEGUNDO Juan Luis S.J. (1925-) : 84
 Seldjoukides : 250
Sénanque, Abbaye (Vaucluse) : 57
 SENAUX Flavien A.A. (1882-1967) : 344
Sens (Yonne) : 632
Séoul (Corée du Sud) : 343, 344, 345, 347, 350, 353, 354, 356, 357,
 358, 360, 362, 364, 365, 632
 SERAFIM Dom : 466 > ARAUJO
 SERBAN Nicolae : 172
 Serbes : 161
Serbie (Europe) : 138, 142, 151, 160
 SERGE de Radonège Saint (v. 1314-1392) : 336
Sergievski (Russie XIXème s.) : 189
 SERIEIX Clodoald A.A. (18801-1948) : 425 et n 21
Sèvres, 'La Cloche' (Hauts-de-Seine) : 544, 632
Shantivanam (Inde) : 40
Sherbrooke (Québec, Canada) : 419, 423, 430, 431, 632
S'-Hertogenbosch [Bois-le-Duc] (Pays-Bas) : 632
 SHIM Sœur Paulina O.A.A : 345
 SHIN Hélène : 345, 353, 354, 358
Sibérie (Russie) : 386, 547
 SIBUM Henk A.A. (1931-) : 386, 388
 Siciliens : 393
Sidi-Driff (Tunisie) : 398, 401
 SIGISMUNDI Mgr Pietro (+ 1967) : 533 nn. 47, 48
 SILBERMANN Antoine A.A. (1858-1933) : 251, 264, 265, 275,
 472
Sille (Turquie) : 286, 287
Sillery (Québec) : 422, 428, 429, 430, 431, 632
Sillery, Montmartre canadien (Centre Foi et Culture) : 429, 430,
 431
Sillonville (Tunisie) : 633
 SIMEONI Cardinal Giovanni (1810-1892) : 136 n. 15, 146, 148 n.
 62, 315
 SIMON Constantin : 71 n. 2

- SIMON Mathias A.A. (1911-1961) : 405
 SIMON-CHAUTEMPS Gilbert A.A. (1931-1956) : 395
Sinai (Egypte) : 55
Sinaia (Roumanie) : 163
 Sionisme : 223, 224 n. 50, 237 n. 90
Sinielkovo (Russie XIXème s.) : 188
 SINSIN Jean : 97 n. 1
 Sint unum : 537 n. 61
Siti Fatallaz (Tunisie) : 396
Sivas (Turquie) : 313
Sivrihisar (Turquie) : 271
 Slaves : 114, 116 et n. 4, 117, 132, 135, 244, 266, 272
Sliven (Bulgarie) : 103, 115, 151, 633
Slovénie (Europe centrale) : 61
 SMITH Christian : 81 n. 1, 85 n. 6
 Société de Marie dits Maristes S.M. : 22 n. 4, 28, 258, 430
 Société des Auxiliaires des Missions S.A.M. : 40
 Société Evangélique de Genève : 56 et n. 4, 62
Socola (Roumanie) : 186
 SODANO Cardinal Angelo : 338
 SOETENS Claude : 73 n. 3, 208 n. 6, 230 et n. 68
 Sœurs de Jeanne d'Arc (S.J.A.) : 412, 416, 420, 421, 422, 423, 427, 428, 431
 Sœurs de la Charité de Besançon [Sainte-Jeanne-Antide Thouret] S.D.C. : 67
 Sœurs de la Charité de Montréal : 409, 414
 Sœurs de la Doctrine chrétienne : 365
 Sœurs de la Providence de Gap : 439
 Sœurs de l'Immaculée Conception : 184
 Sœurs de Regina Mundi : 451
 Sœurs de Saint-Joseph : 58, 305, 313
 Soeurs de Sainte-Marthe : 58
 Sœurs de Saint-Vincent de Paul > Filles de la Charité
 Sœurs de Sion : 140, 149, 152, 155, 156, 157, 162 et n. 113, 165, 167, 171 et n. 157, 175, 181, 182, 184, 185, 191, 192, 195
 Sœurs Trinitaires : 58, 60
Sofia (Bulgarie) : 103, 113, 115, 138, 152, 154, 155 n. 84, 160, 166, 201, 633
Sögüt (Turquie) : 271

- Soissons (Aisne)* : 152 n. 75
Soisy-sur-Seine (Essonne) : 633
Sokodé (Togo) : 633
 SOLANO Dionisio A.A. (1917-2000) : 105 n. 6, 491
 SOLLIE Philémon A.A. (1914-1986) : 496
 SOLLIER Zéphyrin A.A. (1883-1954) : 157 et n. 95, 163, 167, 170, 175, 180, 181, 185, 190, 193, 194, 196, 197, 198, 199, 200 et n. 300, 397
Songeons (Oise) : 633
 SORREL Dr : 169, 172
 SOUARN Romuald A.A. (1872-1948) : 133 et n. 3, 155 et n. 86, 156 et n. 88, 157, 161 n. 109, 162 n. 112, 166, 171, 175, 177 n. 186, 179 et n. 193, 180 et n. 202, 181 et n. 207, 182 et n. 210, 184, 185, 190, 192, 234, 235
Souffelweyersheim (Bas-Rhin) : 633
 SOURCEAUX Roland ex-A.A. (1920-1989) : 549
 SOURDOIS Bernard A.A. (1936-1980) : 549
 Souvenirs : 214 n. 23, 217 n. 30, 231 n. 70, 579, 580
 Soviets : 189, 335, 336
Soyaux (Charente) : 633
 SPINNAEL Rumold A.A. (1880-1967) : 105 n. 6
 SPINDLER Marc : 48 n. 45
 Spiritains C.S. Sp. : 23, 32, 48, 49, 57, 522, 566
 Spiritus : 44, 47, 48 et n. 45, 49 et n. 46, 94 n. 20
 Stabroeck > Putte-Kapellen
Stains (Seine-Saint-Denis) : 633
Stamboul (Istanbul, Turquie) : 280, 282
 STANEV Ivan A.A. (1921-2001) : 121
Stanley-Falls > Kisangani (R.D. Congo)
 STAUB Marie-Clément A.A. (1876-1936) : 411, 413, 414 n. 5, 415 et nn. 6, 7, 416 et n. 8, 417 et nn. 9, 10, 11, 418 et nn. 12, 13, 14, 419 et n. 15, 420 nn. 16, 17, 18, 421 et n. 19, 422, 423 et n. 20, 424, 425, 426, 427, 428, 430, 431, 572
Steenbergen (Pays-Bas) : 633
 STEIN Wolfgang A.A. (1922-1980) : 387
 STEMMELIN Victor A.A. (1912-2005) : 405
 STEPHAN Hervé A.A. (1925-) : 10, 459, 460, 561, 572
 Stevenage > Hitchin
 STEYER Raphaël A.A. (1916-2002) : 405

- STIRBEY Prince : 163 et n. 119
STOFFELEN Kees A.A. (1924-) : 386, 387, 388
S.T.O. : 543
STOOP Wenceslau A.A. (1924-2002) : 452
Strasbourg (Bas-Rhin) : 168 n. 138, 633-634
Sturbridge > Fiskdale
SUAREZ G. : 158 n. 102
Suba, Las Mercedes (Colombie) : 501, 504, 514, 634
Subiaco (Italie) : 236 et n. 87, 237 n. 88
Sublime Porte > Empire ottoman
Suède (Europe) : 155, 258 n. 58
Suisse (Europe) : 61, 103, 152 n. 74, 171 n. 156, 440
Suisse : 149 n. 67, 150, 160, 275
Sultan-Chéïr [Sultançayir, Turquie] : 103, 246, 256, 257, 269, 271, 275, 279 et n. 164, 315, 634
SUNKEL Osvaldo : 86 n. 8
Suquets (Espagne) : 634
SUSSET Merry A.A. (1900-1963) : 544, 545
Susurluk (Turquie) : 256, 315
Swahili : 526, 527, 541 n. 72, 563
SWINKELS Anacletus A.A. (1916-1961) : 387
SYLVAIN Philippe : 28 n. 11
Syra (Grèce, île des Cyclades) : 634
Syriaques : 327, 329, 330, 331
Syrie (Proche Orient) : 38, 55, 61, 66, 67 n. 18, 68, 113, 219, 239, 242, 315
Syriens : 121 n. 10, 208, 232, 242, 323
Syriens-catholiques : 236, 237, 321, 323, 324, 325 et n. 5, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332
- TACCI Mgr Pietro : 278
Taïcu (Corée) : 344
Taïfir (Turquie) : 287
Taintignies [Taintegnies, Belgique] : 103, 411, 634
Talas (Turquie) : 308
Talca (Chili) : 82
Talcahuano (Chili) : 490, 634
Tamanrasset (Algérie) : 38
Tamatave [Toamasina] (Madagascar) : 546

- Tamines (Belgique)* : 635
Tampa (U.S.A., Floride) : 635
Tananarive [Antananarivo] (Madagascar) : 545, 556
 Tandroy : 555
 Tanosy : 554, 555
Tanzanie (Afrique) : 9, 105, 462, 561, 562, 563, 565, 566, 567
 TAPPOUNI Cardinal Ignace-Gabriel (1879-1968) : 325 et n. 5, 326, 331
Tarbes (Hautes-Pyrénées) : 635
 TARDY Léonard A.A. (1868-1944) : 260
Tarente (Italie) : 194
Taubaté (Brésil) : 460
Taunton (Angleterre) : 635
 TAURAN Cardinal Jean-Louis (1943-) : 339
 TAVARD Georges A.A. (1922-) : 75, 574
 TAVERNIER Boris A.A. (1860-1928) : 118, 157, 158 n. 97, 163, 169, 175
Tawa (Nouvelle-Zélande) : 635
Tchad (Afrique) : 66
 TCHALACOV Ferdinand ex-AA : 398, 405
 Tchèques : 121 n. 10
 TCHERBATCHEV Général Dimitri Grigorievich (1857-1932) : 184
 TELL Abdullah : 239 n. 94
 Témoins de Jéhovah : 67
 TEMPELS Placide O.F.M. (1906-1977) : 42
 TERRAZ Donatien A.A. (1904-1970) : 405
 TERRAZ Humbert A.A. (1872-1906) : 270
Terre Sainte (Palestine) : 55 n. 3, 66, 72, 76, 165, 205, 206, 207 et nn. 3, 4, 208, 209, 210 et n. 14, 211, 212, 214, 217, 218, 219, 220, 223, 225, 226, 227, 231, 238, 651
 Tertiaires de l'Assomption : 124
 Tertiaires dominicaines : 130
 Tertiaires franciscaines : 164
 THEKLA Sainte : 250
 Thérèse de Lisieux : 334 n. 6
 THERESE DE L'ENFANT-JESUS Martin Sainte, Carmélite (1873-1897) : 39, 261, 334 n. 6
Thessalie (Grèce) : 146
 THIAM J. : 43 n. 34

- THIBAUT Joannès A.A. (1872-1938) : 149 et n. 65, 150 et n. 70, 164
- THIJSSSEN [THYSSEN] Quirino A.A. (1894-1955) : 436, 448, 450, 451, 462
- THOLIN Maurice ex-A.A. : 405
- THOMAS Jean de Matha A.A. (1894-1976) : 337 n. 11
- THOMAS D'AQUIN Saint (v.1225-1274) : 329
- Thonnance-lès-Joinville (Haute-Marne) : 379, 635
- Thrace (Europe orientale)* : 125, 243
- Tiers-Monde : 46, 51, 83, 85, 87, 91
- Tietê, rivière (Brésil)* : 453
- Tignes (Savoie)* : 635
- Tilburg (Pays-Bas)* : 635
- TIMONI Mgr A.P. : 315
- TIMOTHEE Père : 364, 368
- Tirnovó (Bulgarie)* : 196
- TISSOT Paul-Elphège A.A. (1801-1895) : 102 n. 3, 103 n. 3
- TITEL Bonifacius O.S.B : 336 n. 8
- Togo (Afrique)* : 54, 63, 64
- Tokat (Turquie)* : 313
- TONG Ricardo A.A. (1957-) : 348, 349, 356
- Tongerloo (Belgique)* : 521
- Tonkin (Asie du sud-est)* : 33
- TORRES Camillo (1929-1966) : 85
- TORREY G.E. : 172 n. 158, 179 n. 192, 184 n. 219, 186 n. 225, 187 nn. 230, 232, 189 nn. 240, 246, 193 n. 266, 194 nn. 268, 271, 196 n. 281
- Touaregs : 66 n. 17
- Toul (Meurthe-et-Moselle)* : 22 n. 4
- Toula (Russie)* : 188
- Toulon (Var)* : 635-636
- Toulouse (Haute-Garonne)* : 164 n. 126, 636-637
- TOURAINÉ Alain (1925-) : 86
- TOURNELLEC André A.A. (1915-1980) : 579
- TOUSTAIN Pacha général baron de : 303
- TOUVENERAUD Pierre A.A. (1926-1979) : 241 n. 1, 580
- Trabzon (Turquie)* : 313
- TRANNOY Armand A.A. (1881-1918) : 290
- Transylvains : 145, 200 n. 302

- Transylvanie (Roumanie, autrefois Autriche-Hongrie)* : 77, 146, 147, 165, 166, 200, 202 et n. 310
- Trappistes O.C.S.O. : 38, 57, 58, 61, 62, 410
- Trappistines : 418
- TREAMER Austin A.A. (1905-1998) : 103 n. 3
- TREITSCHKE K. : 194 n. 273
- Trieste (Italie)* : 162 n. 113
- Triplice : 62 n. 11, 143
- Tsafon-Revue d'études juives du Nord : 224 n. 50
- T.S.F. (transmission sans fil) : 191, 195
- TROTSKI Lev Davidovitch Bronstein (1879-1940) : 189
- TSIRANANA Philibert (1912-1978) : 546, 549
- Tuléar [Toliara, Madagascar]* : 106, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 637
- Tuléar, Beleboka* : 554
- Tuléar, Betania, paroisse Sainte-Thérèse* : 554
- Tuléar, Carmel* : 552
- Tuléar cathédrale Saint-Vincent de Paul* : 553
- Tuléar, collège des Frères du Sacré Cœur* : 552, 553
- Tuléar, collège Notre-Dame de Nazareth (des Sœurs de Saint-Paul de Chartres)* : 553
- Tuléar, quartier de la T.S.F., Notre-Dame de l'Assomption* : 553
- Tuléar, quartier de Mahavaste, paroisse Notre-Dame des Flots* : 553, 560
- Tunis (Tunisie)* : 394, 395, 396, 398, 399, 400, 401, 637
- Tunis, Notre-Dame de Bellevue* : 399
- Tunis, Bellevue-Dubosville* : 396, 398, 399, 400
- Tunis, Bellevue, Sainte Bernadette Soubirous* : 399
- Tunis, Dubosville, Notre-Dame des Victoires et Notre-Dame de l'Assomption* : 400
- Tunisie (Afrique du Nord)* : 104, 393 et n. 1, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 402, 405
- TUPIN François de Sales A.A. (1895-1953) : 405
- TURBAY AYALA Juliuo César : 515
- Turcs : 68, 116, 121 n. 10, 136, 137, 142, 143, 160, 161, 223, 235, 238, 239, 243, 247, 249, 250, 251, 257, 258, 259, 260, 261, 266, 267, 268, 272, 274, 276, 277, 279, 281, 282, 284, 285, 286, 289, 290, 292, 293, 294, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 304, 305, 306, 308, 312, 317, 322

Turquie (Proche Orient, Europe-Asie) : 74, 121, 140, 151, 212 n. 18, 235, 242, 243 n. 8, 244, 245, 249, 258, 259, 260, 261, 262, 267, 274, 278, 291, 301, 303, 309, 311, 312, 313, 317, 319 et n. 11, 384, 393

Turtucaia (Roumanie) : 166

TWAL Mgr Fouad : 396

Uélé occidental (Afrique) : 521, 531

Uélé oriental (Afrique) : 520, 521, 522

Uganda (Afrique de l'Est) : 531

Ukraine (Europe orientale) : 77, 187, 188

ULIJN Gérard A.A. (1914-1992) : 381

U.N.A. (Unidos Na Assunçao) : 583

Ungheni (Roumanie) : 154

Ultramontains : 27, 28 et n. 11, 220, 483, 485

U.N.E. : 467

Uniates : 74, 77 et n. 7, 78, 79, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 200

Unionisme : 73-74, 75, 77, 139, 144, 146, 147, 198, 201, 231, 232, 234, 263, 290, 306, 321, 322, 646

Unitas : 75

Untergröningen (Allemagne) : 637

Unterlinden (Allemagne) : 637

URDANETA Mgr Alberto Uribe : 505, 509

URIBE VELEZ Alvaro : 515

Urmond (Pays-Bas) : 637

U.R.S.S. (ex-Russie) : 78, 83, 335, 337, 468

Ursulines : 409

Usak (Turquie) : 313

Vacaresti (Roumanie) : 166

VAILHE Siméon A.A. (1873-1960) : 115 n. 3, 116 n. 5, 234, 242 et nn. 2, 3, 4, 5, 309 et nn. 327, 328, 329, 313 n. 343, 319, 383

Valachie (Roumanie) : 134, 135 et n. 6, 136, 137, 138, 139, 172, 194, 199

Valaques : 137, 144, 145, 146, 148, 203

Valbonne, chartreuse (Gard) : 104 n. 5

Valença (Rio de Janeiro, Brésil) : 448

Valence (Drôme) : 58 n. 8, 59

VALERGA Mgr Giuseppe (1813- v. 1872) : 265

- Valleyfield (Canada)* : 423
Valona (Albanie) : 158
Valparaiso (Chili) : 490, 638
Valpré > Ecully-Valpré (Rhône)
Van (Turquie) : 313
 VAN ASTEN Rodolphe A.A. (1911-1989) : 381
 VAN BEERS : 387
 VAN DE LEEMPUT Lamberto ex-A.A. : 436, 448, 449, 450, 452
 VAN DEN BOOGAARD Marius A.A. (1915-) : 328, 330, 331, 387, 388
 VAN DEN DUNGEN Wiro A.A. (1898-1977) : 322, 323, 324 et n. 4, 325 n. 5, 326, 377, 384, 448, 450
 VANDENKOORNHUYSE Félicien A.A. (1864-1943) : 152 et n. 73, 154
 VAN DEN WILDENORG Roger A.A. (1922-1979) : 387
 VAN DER AALST Patrick A.A. (1921-) : 330, 331
 VAN DER AUWERA Lodewijk A.A. (1909-1996) : 496
 VAN DER LINDEN Humberto A.A. (1911-1981) : 449
 VAN DER MEER Jan A.A. (1930-1995) : 346
 VAN DER STAPPEN Antoon [Emanuel] A.A. (1921-) : 447, 454, 460, 463
 VAN DER ZUNDEN Damiao ex-A.A. : 452
 VANHEECKE Daniel ex-A.A. : 549
 VAN HERKHUYZEN Canisio A.A. (1915-1973) : 436, 448, 450, 453
 VANHOVE Athanase A.A. (1865-1919) : 218 et n. 36, 219 n. 38, 220, 223 n. 49, 224 n. 50, 232, 233, 258, 259
 VAN MONTFORT Edward A.A. (1922-1997) : 459
 VANNUTELLI Cardinal Vincenzo (1836-1930) : 244, 263, 298, 315
 VAN OIJEN Teodoro A.A. (1924-2005) : 455
 VAN ROSSUM Cardinal Willem Marinus C.S.S.R. (1854-1932) : 522
 VAN THIENEN Avelin A.A. (1915-1991) : 380, 381
 VAN YPERSELE DE STRIHOU : 191 n. 254
Varna (Bulgarie) : 103, 115, 138, 139 n. 31, 151, 308 n. 320, 638
Varna, collègue Saint-Michel : 115
 VAUSSARD Maurice (1888-1978) : 39 n. 26
 VEERMAN Engelmundus A.A. (1913-1986) : 381

- VELDHUIS Plechelmus : 381
Vellexon (Haute-Saône) : 638
Vendôme (Loir-et-Cher) : 638
Vérargues (Hérault) : 638
Verdelot (Seine-et-Marne) : 638
VERDIEU E. : 43 n. 34
Verdun (Meuse) : 161 et n. 109, 377, 379, 381
VERFAILLIE Mgr G. : 531
VERHEUL Père S.C.I. : 525, 527
VERMEIRE Jean-Noël A.A. (1922-) : 405
VERMEY Dominique A.A. (1910-1982) : 536 et n. 59
Vespesiano (Brésil) : 467
Verslagboek van de Provincievergadering der A.A. : 389
VEYRAT Marie-Pascal ex-A.A. : 405
Vezos : 547, 554, 555, 560
VIALA Colomban A.A. (1878-1947) : 396, 405
Vieille-Castille (Espagne) : 391
Vieils-Maison (Aisne) : 638
Vieiras (Minas Gerais) : 439
Vienne (Autriche) : 120, 166 n. 132, 199
Vietnam (Asie du sud-est) : 44, 551
Vietnamiens : 339 n. 19
VIGNAUD J. : 39 n. 26
Vila Albertina (Sao Paulo, Brésil) : 456
Vila Granada (Sao Paulo, Brésil) : 456
Vila Maceno (Brésil) : 456
Vila Praia (Sao Paulo, Brésil) : 456
Vila Ré (Sao Paulo, Brésil) : 456
Villa Saldias (Argentine) : 479
Villecomtesse (Yonne) : 639
Villefranche-du-Périgord (Dordogne) : 639
Villefranche-sur-Saône > Mongré
Villejuif (Val-de-Marne) : 164 n. 126
Villeneuve-sur-Bellot (Seine-et-Marne) : 639
Villetaneuse (Seine-Saint-Denis) : 639
Vilnius [Vilna, Wilno, Lituanie] : 133 n. 2, 334 n. 3, 639
Vincennes (Val-de-Marne) : 54, 161 n. 111, 639
VINCENT DE PAUL Saint (1581-1660) : 192, 559
Vinculum : 583

- Vinovo (Italie)* : 639
 VIONNET Mamert A.A. (1879-1948) : 239 n. 94
 VISSER Kees A.A. (1921-1989) : 386
 VITEL Charles A.A. (1871-1952) : 281
 VIVIEN Léon (+ 1905) : 333
 VIVIEN Louis A.A. (1907-1998) : 550
Vlissingen (Pays-Bas) : 639
 Vocet : 582
 VOILLAUME René (1905-2003) : 39 et n. 27, 41 et n. 31
 VOISINE Nive : 28 n. 11
Volendam (Pays-Bas) : 639
 VOLMER Henk A.A. (1929-) : 387, 388
Volo (Grèce) : 639
Vologda (Russie) : 189
 Voltaire, bateau : 194 et n. 269
 VOPICKA C.J. : 170 n. 155, 193 n. 263, 195 et n. 274
Votuporanga (Brésil) : 453
Vught (Pays-Bas) : 640
- WAEMAELS Armand : 503
Waldbröl (Allemagne) : 640
 WALKER Alfred S.J. : 510
 WALTER Julian A.A. (1925-) : 116 n. 6, 139 n. 32, 209 n. 10, 235
 n. 81, 241 n. 1
Walworth House (Hitchin, Angleterre) : 640
 Wanande : 538 et n. 62
Warwick (U.S.A.) : 640
Washington (U.S.A.) : 416, 640
 WEBER Max (1864-1920) : 71
Weelde (Belgique) : 640
Well (Pays-Bas) : 386
Wellington (Nouvelle-Zélande) : 640
 WENGER André A.A. (1924-) : 405
 WENGER Antoine A.A. (1919-) : 334 et n. 5, 340 et n. 21, 574
 WERNER Hadelin A.A. (1908-1969) : 495, 496
Weston (U.S.A., Boston) : 640
 WEYLAND Pierre ex-A.A. : 405
 WEYNEN Raymond ex-A.A. : 381
 WILLEBRANDS Cardinal Johannes (1909-) : 336

- WINDER Cornélio A.A. (1935-) : 455
WIS Augustinus A.A. (1920-1989) : 381
Woël-en-Woëvre (Meuse) : 640
Woluwé-Saint-Lambert > Bruxelles
Worcester (U.S.A., Mass.) : 356, 357, 411 et n. 4, 412, 413, 417,
426, 429, 431, 575, 579, 593, 640-641
Worcester, Emmanuel House (U.S.A., Mass.) : 349
WOUTERS Pedro A.A. (1939-) : 462, 463
Wuppertal (Allemagne) : 384, 387
WYART Dom Sébastien (1839-1904) : 62
- Xaveriana : 116 n. 6
- Yalova (Turquie)* : 271
Yamboli [Yambol, Jambol, Bulgarie] : 103, 115, 151, 641
Yenisehir (Turquie) : 306
Y.M.C.A. : 225
YOUN Mgr Victorinus Hong-Hi : 346, 351, 356, 357, 363, 365
Yougoslavie (Europe) : 106
Yozgat (Turquie) : 289
Yumbo (Colombie) : 498, 504, 514, 641
Yun-Nan (Yunnan, Chine) : 344
- ZABE Michel A.A. (1930-) : 10, 405
Zagorsk (Serguev Possad, Russie) : 336
Zaire (Afrique) : 356, 562, 565, 568
Zaire, province A.A. : 562, 565, 583
Zairois : 562, 563
Zarsis (Tunisie) : 401
Zepperen (Belgique) : 520, 641
Zeytoun (Turquie) : 313
Zongouldack [Zonguldak, Turquie] : 103, 254, 260, 269, 270, 286,
641
Zouaves pontificaux : 62
Zuidwesthoek (Pays-Bas) : 641
Z.W.O. : 330

